HAL
archives-ouvertes.fr

La patrimonialisation des jeux vidéo et de l'informatique

Jean-Baptiste Clais

To cite this version:

Jean-Baptiste Clais. La patrimonialisation des jeux vidéo et de l'informatique : ethnographie en ligne et hors ligne d'une communauté de passionnés. Sociologie. Université Jean Monnet saint Etienne, 2011. Français. tel-01322316

HAL Id: tel-01322316

https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01322316

Submitted on 27 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

UNIVERSITÉ DE SAINT-ETIENNE

ÉCOLE DOCTORALE Sciences Sociales ED 483

UMR 45283 Centre Max Weber

La patrimonialisation des jeux vidéo et de l'informatique

Ethnographie en ligne et hors ligne d'une communauté de passionnés

THÈSE présentée par :

Jean-Baptiste Clais

soutenue le : 14 octobre 2011

pour obtenir le grade de : Docteur de l'université de Saint-Etienne

Discipline : Sociologie et anthropologie politique

THÈSE dirigée par :

Michel Rautenberg professeur des universités, Université Jean Monnet Saint-Etienne.

RAPPORTEURS :

Serge Chaumier, professeur des universités, Université d'Artois (Rapporteur).

Dr Giuliana B. Prato, University of Kent, Canterbury (Rapporteur).

JURY :

Michel Rautenberg professeur des universités, Université Jean Monnet Saint-Etienne.

Dominique Cardon, chercheur associé, Centre d'études des mouvements sociaux (CEMS/EHESS).

Serge Chaumier, professeur des universités, Université d'Artois (Rapporteur).

Dr Giuliana B. Prato, University of Kent, Canterbury (Rapporteur).

Paul Van Der Grijp, professeur des universités, Université Lumière Lyon 2.

Jean-Baptiste Clais

La patrimonialisation des jeux vidéo et de l'informatique

Ethnographie en ligne et hors ligne d'une communauté de passionnés

Résumé :

Notre objet est une communauté de 300 à 400 passionnés-collectionneurs de vieux ordinateurs et de vieux jeux vidéo des années 1970-90, autrement appelés « vieilles machines », dispersés dans toute la France ainsi qu'en Belgique et en Suisse. Cette communauté est organisée en premier lieu par des forums sur internet réunissant tous les membres bien qu'émanant d'associations locales. Ces forums servent en premier lieu à l'échange d'informations et de matériel de collection entre passionnés. Un système de valeur riche et complexe organise les relations sociales autours de l'amour et de l'utilisation des vieilles machines, d'une volonté de partage du savoir et du rejet de la spéculation. Le partage est au cœur de l'imaginaire et des pratiques de cette communauté. Il n'est pourtant pas la règle dans les économies qui l'entourent (eBay, brocantes, sites d'enchères divers). Or à l'époque des les fondateurs de la communauté vers 1998, quand ces objets n'étaient que des rebus technique obsolètes, avant qu'ils ne deviennent des objets de collection, les passionnés pouvaient alors s'approvisionner gratuitement ou presque. Ils ont donc ressenti la mise en place d'un marché extérieur comme une forme d'expropriation. Ils ont donc réorganisé les règles de vie et d'échange au sein de la communauté pour contrecarrer la hausse des prix interne que générait la hausse sur le marché extérieur. Ils ont à la fois promu la notion d'échange mutuellement profitable contre l'idée de profit, organisé un système de tabou sur les prix réel des objets, tirant parti du statut de prescripteurs que leur conférait leur activité de promoteurs du patrimoine informatique et vidéo-ludique. Ils ont ainsi réussi à créer une niche économique, un marché à bas prix, à l'accès fermement contrôlé mais au sein duquel, une fois intégré, après avoir construit une situation par une « carrière » chacun peut profiter d'un système d'entraide généralisée et d'une générosité communément partagée.

Mots clés : communautés en ligne, anthropologie économique, socialisation, patrimoine, jeu vidéo, informatique, forums, collection, eBay, economie morale, imaginaire, réseaux, passion.

Making video games and microcomputer a cultural heritage, Online and offline ethnography of a hobbyist community

Sumary :

This work is about a community of 300 to 400 hobbyist-collectors of micro-computers and video-games from the 70's to the 90's which they call "vieilles machines". They are scattered all over France and also Belgium and Switzerland. This community is communicating through online forums which gather all members although they belong to local offline associations. These forums are mainly used to exchange objects and information among collectors. A rich and complex system of value and reprensentations organizes the social relationships. The main points are: the love of the "vieilles machines", the will to use them, the idea of sharing knowledge and rejection of speculation. The idea of sharing is the very basis of the daily behaviour and social imaginary of the community. Sharing isn't however the rule in neighbouring economic systems (eBay, garage sales other online auction websites). Yet, during the first time of the community around 1998, when these objects were only obsolescent technical rubbishes, before they began to be seen as collectible items, the community members could collect for free or very few money. Thus they felt as if they have been stolen when an outside market developed and prices increased. As a reaction, they changed social norms and exchange rules inside the community in order to temper the internal increase of the prices caused by outside market's increase. They both promoted the idea of mutually satisfactory exchange and organized a taboo on the object's real price using the position of major online opinion leaders on their subjects they got from being the main promoters of video games and micro-computer heritage in French speaking internet. They managed to create a niche economy, a low price market in which one cannot integrate easily but in which when fully integrated, after building one's position through a "career" one can beneficiate from an extend system of generosity and mutual aid and 40 to 70% lowered prices.

Keywords : online community, economic anthropology, socialization, cultural heritage, video games, micro-computers, collection, eBay, moral economy, imaginary, networks, passion.

INTRODUCTION **6**

Contexte de la recherche **6**

Orientations théoriques **18**
Une approche pragmatique 20
L'interactionnisme symbolique 34

La question de l'échange **45**
Anthropologie, sociologie et ethnographie économique 46
La vie sociale des objets 54
L'économie des singularités 63

Etudier Internet **73**
Pragmatique de l'observation sur Internet 79
Les communautés en ligne 83
Etudier un forum 92

Profils Socio-culturel des membres de la communauté **106**

1 LES NORMES ET VALEURS DE LA COMMUNAUTE **111**

1.1 Entrer dans la communauté **111**
1.1.1 L'accueil des nouveaux venus au sein du forum 115
1.1.2 L'exercice de présentation des nouveaux membres 124
1.1.2.1 Le candidat idéal 125
1.1.2.2 Le candidat « parrainé » 132
1.1.2.3 Le flagorneur 134
1.1.2.4 Le prétendant éconduit 136
1.1.2.5 Le futur « pilier » 139
1.1.2.6 Le « jeune » 141
1.1.3 De la place centrale du forum Silicium 148
1.1.4 L'idéal de vie sociale du forum, interconnaissance et Echange 157

1.2 La passion : un objet ambivalent **169**
1.2.1 Le discours public sur la passion, bonheur et raison 172
1.2.1.1 La passion comme moyen d'épanouissement 173
1.2.1.2 La passion raisonnable 181
1.2.2 Parler à ses pairs : humour et décontraction 189
1.2.3 Parler au chercheur, la passion comme pathologie 194

1.3 Le rapport à l'objet **205**
1.3.1 Collectionneurs, utilisateurs et passionnés 205
1.3.2 La « personnalité » d'une machine 223
1.3.3 Le rapport à l'objet authentique 226
1.3.4 Découvrir une machine : un rapport au présent 231

1.4 Le savoir comme enjeu social **238**
1.4.1 L'idéal de diffusion du savoir dans la communauté 238
1.4.2 Participer à l'édification du savoir commun 248
1.4.2.1 Le savoir comme enjeu social 248
1.4.2.2 Détenir ou posséder un objet, entre devoir social et intérêt individuel 258
1.4.2.3 Les cycles de valeur de l'information 266
1.4.2.4 Propriété intellectuelle et statut social dans le forum 271
1.4.3 Se spécialiser et devenir « spécialiste » 281

1.4.3.1 Le choix de la spécialité 281
1.4.3.2 Défendre son territoire 283
1.4.3.3 Le pouvoir du spécialiste… 288

1.5 Synthèse sur les questions de socialisation 302

2 UNE ECONOMIE SINGULIERE 305

2.1 Imaginaires 312
2.1.1 Age de pierre, âge d'abondance 312
2.1.2 Valeur financière des vieilles machines 323
2.1.3 L'imaginaire d'eBay 343

2.2 Les conditions de la circulation des biens 359
2.2.1 Les critères de formation des prix 359
2.2.2 Le suivi du marché 369
2.2.3 La question de la confiance 374

2.3 Une politique économique organisée 379
2.3.1 La responsabilité individuelle dans le forum 379
2.3.2 Entraide des membres hors du forum 392
2.3.3 Gropipo : le zorro du réseau 405
2.3.4 Limites de la défense des valeurs : dimitri's sale 410
2.3.5 La question du profit sur le forum 418

2.4 Patrimonialisation ? 439
2.4.1 De l'avenir des collections… 439
2.4.2 Une visée patrimoniale institutionnelle ? 449

CONCLUSION 463

BIBLIOGRAPHIE : 469

ANNEXES 475
Annexe I : Quelques éléments de contexte 475
Annexe II : Glossaire 480
Annexe III : Questionnaire et résultats 482
Annexe IV : Texte du Post-it d'accueil des nouveaux sur le forum Silicium 496
Annexe V : Extrait de l'entretien réalisé avec Philippe Dubois en 2003 500
Annexe VII : index des topics cités. 503

« La collection, la passion, c'est des choses que j'ai besoin de partager parce que quand j'aime quelque chose, j'ai besoin de le partager. » Nicolas Gilles

Introduction

Contexte de la recherche

Depuis le début des années 1990, se sont développées en France diverses initiatives concourant à la constitution et la reconnaissance d'un patrimoine micro-informatique et vidéo-ludique. Différents types d'intervenants participent en effet à cette patrimonialisation : institutions culturelles (Musées, Bibliothèque Nationale de France), entreprises (au moins pour le jeu vidéo) et collectionneurs-passionnés.

La contribution des entreprises et institutions culturelles à ce processus est limitée et tient surtout à l'activité d'individus « militants » relativement isolés en leur sein. A l'inverse les collectionneurs-passionnés de vieux micro-ordinateurs et vieux jeux vidéo se sont organisés en un « monde » fédérant des personnes dispersées dans toute la France et dans une moindre mesure en Belgique, en Suisse et au Québec.

Ce « monde » est le principal moteur de la patrimonialisation en France. Celle-ci passe plus particulièrement par une petite part de ce monde : les associations et deux ou trois de leurs membres - les plus en vue. Ceux-ci vont inlassablement promouvoir, non sans succès d'ailleurs, leurs idées auprès des journalistes, professionnels du patrimoine et autres hauts fonctionnaires du ministère de la culture. L'activité quotidienne des membres « lambda », elle, consiste surtout à constituer des collections, échanger des objets et des informations à leur sujet. Ils communiquent entre eux grâce à un ensemble de sites web associatifs se présentant comme *musée de l'informatique* ou *musée du jeu vidéo* auquel sont associés plusieurs forums en ligne. L'un d'entre eux, le forum MySilicium de l'association Silicium est central. Il est le cœur d'un circuit d'échange d'objets entre les passionnés-collectionneurs.

Le fonctionnement de ce « monde » et de son système d'échange est organisé par un système de valeurs complexe – au sein duquel les représentations patrimoniales jouent un rôle important. Il se manifeste dans des procédures de socialisation et de contrôle social ainsi que dans une hiérarchie. Il constitue un « objet » ethnologique en soi touchant, bien au-delà de la seule question du patrimoine, à de multiples domaines des sciences sociales. A travers lui se posent des questions de sociologie des réseaux, d'anthropologie économique, d'anthropologie et de sociologie culturelle ou encore d'histoire des idées.

C’est pour cette raison que partant d’une interrogation sur la patrimonialisation des jeux vidéo et de l’informatique, il nous a semblé plus intéressant de recentrer notre étude sur ce « monde » des passionnés de jeux vidéo et de micro-ordinateurs anciens, son économie et son système de valeur.

Nous ne nous sommes donc finalement servis du patrimoine que comme un analyseur parmi d’autres, l’utilisant au gré de ses apparitions dans nos données ethnographiques. Ainsi il n’apparait de manière vraiment significative en tant que thème que dans la fin de notre travail. En effet, dans la vie quotidienne de ce « monde », le terme patrimoine est relativement absent, tout comme l’appareillage sémantique et les procédures qui l’accompagnent en général et nous n’avons pas trouvé dans ce monde un ensemble de représentations patrimoniales « prêt à l’emploi ». Dans leur activité quotidienne, les membres ne se préoccupent pas de patrimoine, mais de leurs collections personnelles.

De fait nous nous sommes trouvés face à ce que Michel Rautenberg[1] appelle un *« patrimoine social »,* c'est-à-dire un patrimoine qui se construit sans suivre les procédures et les systèmes de représentation institutionnels. Ce type de patrimoine, nous y reviendrons plus loin, se donne à voir dans les manières de faire, dans les systèmes de représentations, en ce qu’ils poussent les personnes à agir sur des objets du passé bien plus que par la sémantique. Très souvent, plus que du passé, il parle du groupe qui le porte, de ses aspirations de ses enjeux dans le présent.

Le fondement de notre démarche a été l’idée que le patrimoine est le produit d’une construction sociale organisée par différentes procédures, elles-mêmes orientées par des systèmes de valeurs comme l’ont largement démontré Jean Davallon[2], Michel Rautenberg[3] ou plus récemment Nathalie Heinich[4]. Ces auteurs ont démontré deux points essentiels : le patrimoine est produit de manière dialectique par les interactions entre les personnes ou les institutions concernées et ce processus se manifeste notamment par le changement du statut des objets témoignant d’un changement de la valeur accordée à l’objet.

---

[1] Rautenberg (2003) p.155.
[2] Davallon (2006) p.53-88.
[3] Rautenberg (2003) p 119-128.
[4] Heinich (2009) p149-163.

Nous avons donc mobilisé ces outils de l'analyse des processus patrimoniaux, y compris sociaux, pour entrer dans notre objet. Nous avons analysé les échanges d'objets de collection en vue d'identifier les différents statuts des objets et les systèmes de valeurs qui les sous-tendaient. Nous avons vu qu'il fallait impérativement relier la question de la circulation des objets à celles de la confiance, de l'intégration au groupe et de la hiérarchie pour rendre compte de l'organisation sociale globale de notre terrain et plus particulièrement du « marché » des matériels informatiques et vidéo-ludiques de collection qu'il héberge.

Ainsi nous avons laissé sortir ce qui s'offrait à nous plutôt que de chercher désespérément une sémantique patrimoniale « institutionnelle » qui nous préoccupait à l'origine. Ainsi c'est la problématique de la socialisation, du rapport entre les personnes et le groupe, articulée à la construction des systèmes de valeurs, à la circulation et à la collection des objets qui est devenue notre point d'entrée pour analyser notre terrain.

Nous avons choisi de baser notre approche sur le « concept de monde social » dans son acception première qui lui a été donnée par Tamotsu Shibutani son créateur (1955). Il définit un monde social comme un groupe de personnes partageant une caractéristique commune (passion, activité professionnelle…) qui, dans une société moderne utilisant les moyens de communication de masse, communiquent entre elles, consultent les mêmes média, tout cela concourant à la constitution d'une perception du monde partagée, une perspective commune. Ce concept repose sur deux éléments : la culture partagée et les relations : *« Chaque monde social est donc une ère culturelle, dont les limites ne sont ni un territoire ou un système d'adhésion formelle des membres, mais les limites de la communication effective*[5]*. »*

Un tel monde n'a donc pas de frontières géographiques, ses limites sont imprécises, il est défini par les liens entre les personnes. Il peut être plus ou moins étendu et stable selon les cas. Pour cerner le monde que nous étudions, il est donc important de décrire ce qui « fait culture » *a minima* dans ce monde et ces fameuses *« limites de la communication effective »*.

Selon Shibutani, au sein d'un monde, le sens de la solidarité peut être plus ou moins développé. La loyauté et l'investissement personnel sont plus ou moins exigibles selon les cas. Ainsi présenté, ce concept peut sembler à bien des égards proche de la notion de réseau.

---

[5] Shibutani (1955), traduction personnelle.

Nous préférons pourtant le concept de monde social. Il nous semble particulièrement adéquat pour décrire notre objet et plus à propos que le terme réseau pour plusieurs raisons. D'abord l'imaginaire qui s'attache au terme de réseau renvoie beaucoup à Internet[6], or notre terrain ne se limite pas à Internet. Qui plus est, le concept de monde tel que le définit Shibutani nous semble plus à même de rendre compte de la circulation des valeurs et des représentations que celui de réseau en ce qu'il prend en compte l'intrication des relations interpersonnelles et des pratiques culturelles. Ce choix n'implique pas pour autant que nous rejetions les apports nombreux de la sociologie des réseaux, nous y reviendrons plus loin dans notre texte. Le fait de partir de la définition première de Shibutani des mondes sociaux n'implique pas non plus que nous rejetions les apports ultérieurs de Strauss et Becker sur ce sujet. La définition de Shibutani qui insiste sur la prise en compte des relations nous semble plus correspondre à notre objet que celle de Becker qui est centrée sur les pratiques[7].

Toutes ces précisions nous semblent importantes dans la mesure où notre travail nous a bien confrontés à un groupe social constitué, organisé et disposant d'un système de valeurs structuré. En effet, la communauté des collectionneurs, n'est pas une vague liste de diffusion sur Internet ou un annuaire des passionnés de vieux ordinateurs et jeu vidéo en France. Il est un système de relations sociales denses générant un sentiment d'appartenance, un système de valeurs, un imaginaire et des pratiques communes. Toutes choses dont Shibutani relevait la présence au sein des mondes : *« Chaque monde social développe un univers de discours. Les expériences pertinentes sont catégorisées de certaines manières, et un ensemble de symboles est utilisé pour y référer. […] Chaque monde social est un univers de réponses mutuelles habituelles, une arène dans laquelle il existe une sorte d'organisation qui facilite l'anticipation du comportement des autres. […] Un « monde social » est une arène ordonnée, qui sert de scène sur laquelle chaque participant peut se tailler une carrière. Il s'y trouve des normes de conduite spécifiques, un ensemble de valeurs, une échelle de prestige et une vision commune de la vie – une Weltanschauung*[8]*. »*

---

[6] Dans notre texte, nous ne suivrons pas suivrons l'avis de la Commission générale de terminologie et de néologie qui invite à écrire «Internet» comme un nom commun sans majuscule. Pour nous Internet est un objet en soi, presque un lieu. Le priver de majuscule est une manière de le ramener à une dimension instrumentale qui nous semble nier des aspects essentiels de ce média.
[7] Clark (1997) p.63-94.
[8] Shibutani (1955), traduction personnelle.

Bref nous étudions un monde social structuré par une communauté affinitaire sur Internet et par des associations réelles. Cette formule invite à définir l'objet de l'affinité. Préciser que cet objet est le patrimoine micro-informatique et vidéoludique ne dit pas vraiment ce dont il est question à moins d'être très au fait de l'univers de l'informatique et des jeux vidéo. Aussi convient-il de mieux décrire l'objet de ce monde.

La très grande majorité des membres ainsi que les structures qui organisent ce monde affichent un ensemble de centres d'intérêts communs assez homogène. Le plus petit dénominateur commun entre les membres est la pratique d'utiliser, conserver, collectionner des matériels informatiques ou vidéo-ludiques datant de la période 1973-1997. Cet ensemble d'objets est désigné par une expression indigène : les « vieilles machines »[9]. Cette expression désigne exclusivement ces matériels sans confusion aucune avec d'autres types d'appareils (hi-fi, électroménager ou autre). Par commodité de langage, nous emploierons cette expression sous ce sens indigène dans la suite de notre texte.

Cette précision préliminaire quant à l'intérêt spécifique pour les « vieilles machines » permet de distinguer notre objet d'étude d'autres mondes sociaux beaucoup plus vastes ou très différents et qui n'entretiennent que des rapports périphériques avec lui. Tout d'abord, ses membres s'intéressent à l'histoire des jeux vidéo et de l'informatique. Pour les jeux vidéo ils s'intéressent plus particulièrement, à la période 1973 (sortie de Pong le premier jeu vidéo) – 1997 (sortie de la Dreamcast de Sega, dernière console de cette marque jugée essentielle pour les Gamers[10]) et pour la micro-informatique 1977 (sortie de l'Apple II, premier micro-ordinateur personnel grand public) – 1995 (disparition de la quasi-totalité des standards et marques qui ont historiquement concurrencé le standard PC à l'exception d'Apple). Ces dates marquent pour eux le début et la fin d'un monde. Ensuite, d'après eux, les manières de concevoir le jeu vidéo ou l'informatique ont changé pour emprunter une voie « grand public » ou « commerciale » qu'ils estiment ne plus correspondre à l'état d'esprit qu'ils ont aimé pendant la période de développement de ces technologies (qui correspond à leur adolescence pour la plupart d'entre eux). A quelques exceptions près, tous les membres partagent cette lecture.

---

[9] Quelques illustrations de machines sont proposées en Annexe I.
[10] Les termes spécifiques comme geek, nerd, gamers etc. sont tous expliqués dans le glossaire en Annexe II.

Nous écartons ainsi de notre étude les passionnés exclusifs d'informatique actuelle ou de jeux vidéo actuels. Nous nous limitons à des passionnés de l'histoire informatique et vidéo-ludique. « Des passionnés » et non « les passionnés » car il existe un autre élément distinctif qui permet de mieux cerner encore ce monde. Il repose sur la pratique. Ses membres sont attachés aux machines d'origine, qu'ils utilisent ou qu'ils collectionnent. Le rapport à l'objet authentique fonde leur activité. Ce point les distingue des « rétrogamers », qui s'intéressent aussi à l'histoire des jeux vidéo mais sans intérêt spécifique pour le support. Ces derniers utilisent ce que l'on appelle les « émulateurs logiciels ». Il s'agit de programmes créés dans un ordinateur actuel, une « machine virtuelle » qui peut lire les données du jeu ancien et le faire fonctionner[11]. Les principaux utilisateurs des émulateurs sont les « gamers » actuels désireux de découvrir les ancêtres des jeux qu'ils utilisent. L'absence d'encombrement de l'émulateur ainsi que sa gratuité en font le support idéal pour ces personnes.

Ce monde est bien un monde de collectionneurs-utilisateurs de matériels originaux. Comme tout groupe social, il n'est toutefois pas parfaitement homogène et héberge des membres aux pratiques parfois très hétérodoxes. Certains jouent plus aux jeux actuels qu'aux anciens, d'autres utilisent des émulateurs et pratiquement tous s'intéressent aussi à l'informatique actuelle… Shibutani notait déjà dans son texte que *« pour chaque individu, il y a autant de groupes de référence qu'il existe de réseaux de communication dans lesquels ils se retrouvent régulièrement impliqués. […] plus encore, la combinaison particulière de mondes sociaux diffère d'une personne à une autre*[12]*. »*

Ce monde que nous étudions est en outre un objet complexe. Il a certes pour cœur le forum Silicium, mais tous ses membres n'y participent pas. Le nombre de ses membres fluctue d'ailleurs en permanence, certains partent, de nouveaux arrivent.

---

[11] Cette solution présente l'intérêt de pouvoir faire fonctionner sur un ordinateur actuel la quasi-totalité des programmes anciens dès lors qu'un émulateur a été produit. Ceci est rendu possible par le fait que les microprocesseurs actuels sont infiniment plus puissants que ceux des années 70-90. L'usage de l'émulateur, se fait via l'interface de l'ordinateur, de la console, du téléphone actuel qui l'héberge, ainsi l' « ergonomie spécifique» c'est-à-dire le rapport entre contenu et contenant des matériels d'origine émulés est perdue. D'une manière générale, le changement de support de jeu altère considérablement l'expérience d'utilisation. Ainsi l'émulateur logiciel pour une personne qui a connu les jeux d'époque et souhaite retrouver exactement les mêmes sensations n'est pas le meilleur support, voire pour certains est une « trahison » de l'original.

[12] Shibutani (1955), traduction personnelle.

Des liens se tissent entre ses membres et ceux d'autres mondes, amenant des conversions réciproques ou des coopérations temporaires. Il est en contact permanent avec le monde des rétrogamers utilisant les émulateurs, avec les collectionneurs de jeux vidéo contemporains, les amateurs de robotique, de science-fiction, de culture populaire japonaise contemporaine pour ne citer que les plus fréquents. Shibutani notait aussi ce point : *« la plupart des groupes de référence d'une personne s'entretiennent mutuellement*[13] *»*. Les contacts avec ces autres mondes, les éléments de culture qui en sont rapportés enrichissent à des degrés variables la « culture » des membres du monde des vieilles machines et concourent à l'homogénéisation culturelle en son sein. Ainsi notre objet est d'autant plus flou qu'on s'approche de ses marges ou que l'on observe les relations entre les personnes qui le composent.

Avec tous ces éléments nous avons cerné thématiquement notre objet. Il nous faut toutefois encore préciser que tous les amateurs de vieilles machines que nous avons rencontrés n'appartiennent pas à ce monde. Nous l'avons dit plus haut et nous le verrons tout au long de cette thèse, ce monde a développé un système de valeurs propre avec ses normes qui n'est pas identique à celui du monde de l'informatique et des jeux vidéo en général. Il n'est pas non plus une simple survivance de ce que le système de valeurs de ce monde de l'informatique et des jeux vidéo a pu être à l'époque qui intéresse les amateurs de vieilles machines (1973-1997). Les « extérieurs » que nous avons rencontrés soit ne le connaissaient pas, soit ne partageaient pas les valeurs du monde des vieilles machines, et leurs actions semblaient orientées par d'autres systèmes de valeurs. Dans notre travail, ils nous ont servi de miroir pour comprendre ce qui animait spécifiquement ce monde. A l'inverse, il existe des membres dont on constate paradoxalement qu'ils ne s'intéressent pas nécessairement aux vieilles machines. Ils sont pourtant considérés comme des membres à part entière par les autres, parce qu'ils en fréquentent les lieux de sociabilités et qu'ils ont tissé des liens avec des membres, en partagent les valeurs et en respectent les normes[14].

---

[13] Shibutani (1955), traduction personnelle. Il nous a été ici difficile de traduire finement la phrase anglaise *« most of the reference groups of a given person are mutualy sustaining »*. Elle nous semble indiquer qu'une sorte de cohérence et de co-action de ces univers de référence pour se renforcer mutuellement dans le système de valeur de l'individu.

[14] Un bon exemple est fourni par des proches de passionnés qui sans s'intéresser aux machines s'intéressent aux projets qu'ils développent au point de se socialiser dans le réseau.

Si le premier élément central pour cerner notre objet est l'intérêt pour les vieilles machines, il ne fait sens que complété par un second : la fréquentation des lieux de sociabilité du monde des vieilles machines et la consultation des média qui s'y trouvent attachés. Ces lieux sont le premier indice qui révèle l'existence de ce monde puisqu'ils lui donnent corps. Précisons immédiatement que nous entendons le terme « lieu de sociabilité » dans une acception large en incluant certains systèmes généralement qualifiés d'outils de communication en ligne.

Pour nous un lieu de sociabilité se caractérise par le fait d'être accessible de manière relativement permanente ou au moins à des horaires connus et par la potentialité que l'on a d'y rencontrer quelqu'un lorsque l'on s'y rend, sans pour autant savoir à l'avance de qui il s'agira, sans nécessairement le connaître et en sachant que les présents y seront visibles les uns des autres, condition nécessaire à l'interaction, fondement de la socialisation.

Précisons ici plusieurs points de terminologie : par « socialisation » nous entendons « procédures mises en œuvre par le groupe pour intégrer un nouveau venu », par « contrôle social », nous entendons « procédures par lesquelles le groupe va contrôler et sanctionner le respect de la norme », par sociabilité nous entendons « le fait de rencontrer d'autres personnes en établissant des contacts, des discussions avec elles ». Nous serons amenés à utiliser ces notions très régulièrement dans la suite de ce travail.

Pour en revenir à la question du « lieu », une définition telle que nous la proposons, assez large, nous permet d'inclure aussi bien les locaux d'une association, une convention annuelle de passionnés, qu'un forum sur Internet ou une tchat room permanente[15]. Nous excluons par contre les systèmes de conversations privés (mailing, tchat par MSN via ses contacts privés) qui présentent la caractéristique d'être fermés et de n'avoir aucune forme de permanence indépendamment de la présence d'un contributeur. Pour mieux expliquer la distinction, si un internaute se rend à deux heures du matin sur le site de Silicium, il pourra accéder à la tchatroom de Silicium. Elle sera peut être vide, peut être pas, mais elle sera là, il pourra y voir arriver n'importe qui, connu ou pas, à chaque instant. Ce n'est pas le cas sur les tchat privés où vos interlocuteurs sont filtrés à priori par leur présence dans votre liste de contacts.

[15] Une tchatroom est un système de tchat permanent, un canal qui reste ouvert quelques soient les personnes présentes ou absentes, à la différence des systèmes à usage privés (icq, MSN...) qui se focalisent sur les relations interpersonnelles.

Une personne qui ne vous connaît pas ne pourra pas vous contacter et pour peu qu'elle y arrive (en trouvant votre adresse), c'est à votre tchat qu'elle accède. Pour ce cas, nous parlerons d' « outil de sociabilité » et non de « lieu de sociabilité ».

Le monde que nous étudions dispose donc d'un certain nombre de lieux de sociabilité au sens où nous venons de le définir. Suivant un fonctionnement bien connu sur Internet - et accessoirement dans la vie réelle avec les associations - le développement de ces lieux de sociabilité est venu concrétiser un ensemble de liens sociaux qui existait avant eux[16]. Tous ces lieux sont dédiés aux vieilles machines. Néanmoins l'approche qui y est développée n'est pas toujours la même. Certains peuvent être « généralistes », traitant de toutes les vieilles machines ou « spécialisés » notamment sur des marques informatiques particulières.

Il convient donc de distinguer un centre d'une périphérie au sein du monde des vieilles machines. L'observation et la fréquentation des passionnés pendant plus de sept ans nous avait déjà donné une bonne intuition de l'importance relative des différents lieux, ce qu'est venu confirmer une enquête par questionnaire que nous avons diffusée très largement dans le monde des vieilles machines et à sa marge au début de l'année 2009[17]. Pour ce faire, nous avons inclus dans notre questionnaire un certain nombre de questions sur la fréquentation des lieux de sociabilités de ce monde et demandé aux membres si ils considéraient être des habitués d'un site en particulier. Les données récoltées nous ont permis de vérifier que le site Silicium qui était déjà un de nos terrains principaux constituait le cœur de ce monde[18].

Il ne l'est toutefois pas devenu ex-nihilo. Ce monde s'est constitué progressivement par divers moyens de communication sur Internet à partir de 1998. Comprendre son état actuel implique de connaître son passé.

---

[16] Sur ce point nous sommes en désaccord avec les analyses qui posent une différence fondamentale entre le mode d'organisation des groupes sociaux en ligne et le mode d'organisation dans la vie réelle (voir Cardon 2009, p.9). Ils posent que dans la « vraie vie » les gens se regroupent autours de valeurs avant de mettre en place des actions communes. Qui aura connu par exemple la naissance la vie et la mort d'une association sportive locale sait bien que le point de départ est bien plusieurs individus se découvrant une pratique commune, se « supportant » suffisamment pour se réunir jusqu'à former un collectif qui s'organise ensuite, lors de la rédaction des statuts d'association loi 1901 par exemple.

[17] Voir questionnaire et résultats en annexe III.

[18] Près de 53% des répondants ont indiqué qu'ils fréquentent aujourd'hui régulièrement ou ont fréquenté régulièrement par le passé le forum MySilicium. 25% disent fréquenter l'association Silicium. 37% disent être des habitués du forum MySilicium.

Il est né en tant que tel avec le « club 8bits », le premier forum des passionnés. Il s'agissait au départ d'une liste de discussion de Yahoo Groups fondée par les premiers collectionneurs français de jeux vidéo et de micro-informatique obsolète : René Spéranza, Nicolas Sapin, David Winter, Moonbeam, Philippe Dubois[19]…

Ce groupe a servi au départ à ses membres à s'échanger des objets et des informations en vue de compléter les collections et les sites Web de chacun. Il a été actif de janvier 1999 à début 2003 pour fermer en juillet 2004. A la fin il comptait 332 membres. Ce groupe ayant été fermé par Yahoo, les membres ont alors migré sur le forum Silicium nouvellement créé. Le « club 8-bits » a été le point de départ du monde des vieilles machines en tant que tel. Avant lui, les passionnés considéraient qu'ils avaient des relations personnelles les uns avec les autres. Après lui, ils se sont mis à parler de « communauté » pour décrire leurs relations. Nous reviendrons en détail sur l'emploi de ce terme plus loin.

Le forum Internet de l'association Silicium est donc devenu à partir de 2003 le centre du monde des vieilles machines. Silicium est à l'origine une association fondée par René Spéranza à Toulouse en 1994. Fédérant très vite les passionnés de la région toulousaine et leurs collections, elle a pour objectif l'ouverture d'un musée de l'informatique et des jeux vidéo dans sa région. Celui-ci est en train de voir le jour dans la banlieue d'Auch. Silicium s'est doté dès 1997 d'un site Web comprenant une vaste encyclopédie des vieilles machines. Il est devenu le musée en ligne de référence du Web francophone pour la micro-informatique et dans une moindre mesure pour les vieilles consoles de jeux vidéo. De la sorte, lorsque Silicium a mis en place un forum de discussion (MySilicium) en Avril 2002, il a très vite pris le relais du « club 8bits » pour devenir le principal lieu de discussion du monde des vieilles machines. Sa fonction principale est l'échange et la vente de vieilles machines entre les membres ainsi que le partage d'informations. Cela occupe une place considérable dans la pratique quotidienne. C'est aussi un facteur d'attraction de ce forum. C'est l'endroit où aller si l'on souhaite se constituer une collection. La majorité des membres de ce forum est composée de passionnés qui collectionnent les vieilles machines et promeuvent l'utilisation des machines anciennes plutôt que celui des émulateurs.

---

[19] Parmi les noms que nous citerons dans nos textes, certains sont des pseudonymes. Ceux-ci sont souvent utilisé à la fois en ligne en tant que pseudonymes et hors ligne en tant que surnom. Nous les utilisons aussi plutôt que les vrais noms et prénoms (que nous ne connaissons d'ailleurs pas toujours) par soucis de mise en contexte.

MySilicium possède en outre un très large lectorat vu qu'il peut être lu par des non inscrits et que les discussions qu'il contient peuvent être trouvées via Google. L'association Silicium organise par ailleurs depuis 1998 la convention Vieumikro qui est un des principaux lieux de rencontre annuel des membres du monde des vieilles machines.

L'autre point de focalisation du monde des vieilles machines est l'association parisienne Mo5.com. Mo5.com est à l'origine le site Web personnel de Philippe Dubois créé en 1996 présentant l'histoire des jeux vidéo et de la micro-informatique principalement ludique. Il est le pendant vidéo-ludique du site Silicium. Ayant fédéré d'autres passionnés de la région parisienne, ce site devient dès 1998 un site communautaire et à partir de 2001 une association de fait où les membres mettent leurs collections en commun, cela étant formalisé par la création d'une association type loi 1901 du même nom en 2003. La position de Mo5.com au sein monde des vieilles machines est périphérique en termes de socialisation sur le Web. Le cœur de son activité est tourné vers l'organisation d'expositions de jeux vidéo et d'informatique ancienne ainsi que la préparation d'un musée des cultures numériques. Aussi, si l'association Silicium a relativement peu de membres cotisants et un forum très actif, Mo5.com a un forum presque vide mais développe une intense activité associative avec d'ailleurs nombre de membres qui ne socialisent pas leur pratique sur le Web. Notons toutefois qu'une bonne moitié de ses membres les plus actifs fréquente régulièrement le forum Silicium.

A ce tableau, il convient d'ajouter la considérable production éditoriale en ligne des passionnés. Un internaute cherchant des informations sur un vieil ordinateur ou une vieille console de jeux vidéo tombera presqu'immanquablement sur un site web d'un membre du monde des vieilles machines. La très grande majorité de ses membres dispose en effet d'un site Web personnel. Ils les alimentent *a minim*a d'une liste des pièces de leur collection, d'une « liste de recherche » et d'une « liste d'échange », ces termes ne sont pas anodins nous le verrons. *A maxima*, leur site peut devenir une véritable encyclopédie thématique sur une machine, une marque, un sujet transversal (histoire des ordinateurs portables, histoire de la souris, etc.) Cela arrive très fréquemment. Si nous insistons en dernier lieu sur ces sites personnels et la question des listes, c'est pour rappeler que l'activité des membres du monde des vieilles machines est de collectionner et que l'acquisition – récupération d'objets est au centre de leur activité quotidienne.

Ainsi notre terrain est un monde de passionnés-collectionneurs de vieux ordinateurs et de vieux jeux vidéo des années 1970-90, autrement appelés « vieilles machines » qui est né et vit sur Internet, animé par un forum central principalement tourné vers l'échange de matériels originaux. Ce monde, à travers la socialisation et les échanges d'objets entre ses membres, « produit » un système de valeurs, des représentations et un patrimoine social au sens ou l'entend Michel Rautenberg. Son activité, génère à la marge une activité de membres « patrimonialisateurs » qui tentent de faire reconnaitre le patrimoine de ce monde de manière institutionnelle.

Tout ceci pose au chercheur de multiples questions. Comment étudier un monde sur Internet, un forum ? D'un point de vue théorique, quels outils mobiliser pour étudier un processus social ayant lieu principalement sur Internet, par quelle théorie l'articuler à l'échange d'objet et aux théories du patrimoine ?

Orientations théoriques

Notre objet d'étude est complexe nous venons de le voir. Il nous faut rendre compte de phénomènes de socialisation, de construction de valeurs, de circulation de biens, de patrimonialisation, de dynamiques micro-culturelles et communautaires. De la sociologie des associations, de l'anthropologie et de la sociologie culturelle, à l'anthropologie du patrimoine, en passant par l'anthropologie et la sociologie économique, notre objet touche de nombreux champs de recherche. Quoi que nous ayons été à l'origine formés en ethnologie extra-européenne, le désir de rendre compte de notre objet dans toutes ses dimensions nous a donc amenés à nous ouvrir à d'autres approches, notamment la sociologie. Celle-ci nous a en effet offert des outils méthodologiques ou des cadres théoriques à nos yeux complémentaires de ceux que nous proposait l'ethnologie.

Ainsi nous avons pratiqué un intense « butinage bibliographique » sans distinguer ce qui relevait de la sociologie, de l'ethnologie ou de l'anthropologie. Cela nous a permis de découvrir des écoles et des auteurs que nous ne connaissions pas, dans lesquelles nous nous sommes ensuite plongés au gré de leur pertinence pour notre objet. De cette démarche est né un corpus théorique hybride qui mobilise des travaux aussi bien sociologiques, ethnologiques qu'anthropologiques. Qui plus est on y trouve côte à côte des approches aussi diverses - et souvent perçues comme concurrentes - que l'interactionnisme d'Howard Becker et le fonctionnalisme de Merton. Nous ne souscrivons pas à l'opposition systématique entre les écoles en sciences sociales. D'un point de vue pratique chacune nous apporte quelque chose dans la compréhension de la vie sociale. Howard Becker dans une conférence récente[20] insistait d'ailleurs sur la capacité de systèmes d'analyse concurrents de rendre compte de certains phénomènes pourvu qu'on les utilise comme des modalités de regard porté sur les choses.

Claude Dubar a proposé récemment une réflexion globale sur ces questions sous la forme d'un plaidoyer pour le pluralisme en sociologie. Après avoir passé en revue les différentes approches existantes, il notait : *« Ces manières de faire de la sociologie sont compatibles entre elles parce qu'elles reposent sur des points de vue certes différents mais*

[20] Becker (2005 (1)).

complémentaires, sur l'individu dans son contexte social : agent (« sociologie positiviste »), acteur (« sociologie historique ou compréhensive »), sujet (« sociologie clinique ») et auteur (« sociologie ethnographique ou socio-linguistique »). L'individu (moderne ?) ne peut-il pas toujours être considéré à la fois comme « pris au jeu, dans l'illusion » (agent), « jouant un jeu, dans la stratégie » (acteur), « en quête de lui-même, dans l'incertitude » (sujet), « producteur d'un récit sur son monde » (auteur) : tout dépend du point de vue adopté et du contexte étudié (Dubar, 2004a). Même s'il est vrai que la hiérarchisation des méthodes renvoie souvent à une option théorique sur l'individu (De Singly, 2002), rien n'interdit de varier les méthodes et de puiser dans des théories différentes pour rendre compte d'un objet complexe, en mixant les paradigmes[21]. » C'est aussi le propos que développe Dominique Desjeux dans son enseignement à Paris V où il insiste sur la nécessaire adaptation des outils et de la théorie aux différentes « échelles d'observation »[22].

Ainsi pour analyser un échange public d'objets entre collectionneurs au sein de notre terrain nous pourrons faire appel à une perspective fonctionnaliste pour étudier la position de chacun dans la transaction et dans le système général d'échange de la communauté autant qu'à une perspective interactionniste pour étudier le rôle de l'échange dans la production d'un système de valeurs consensuel au sein de la communauté. Ce changement de perspective nous permet d'articuler le fonctionnement du groupe à celui des échanges interindividuels. Sur ce point Dubar notait[23] :

« Je plaiderai, aujourd'hui, pour une sociologie plurielle qui sache articuler deux points de vue principaux, à plusieurs niveaux pertinents : le point de vue « structurel » *ou relationnel d'une part, permettant de lier des dynamiques macro-sociales […] avec des processus locaux, observables* […], *le point de vue* « biographique » *d'autre part permettant de relier des significations subjectives saisies par entretiens avec des pratiques […] observables localement (Lastree, 1989,). C'est bien à ce niveau local, collectif mais observable, que se joue l'articulation des points de vue (déterministe et interactionniste) et des méthodes positives (questionnaires), cliniques (entretiens), compréhensives (archives) et ethnographiques (observations).* […] *Le pluralisme consiste à respecter ces orientations*

[21] Dubar (2008) paragraphe 10.
[22] Desjeux (2004) p.5-15.
[23] Dubar (2008) paragraphe 12.

sociologiques différentes (déterministe, interactionniste, historique, clinique) et à les mobiliser selon l'intelligibilité qu'elles apportent à un phénomène précis. »

Une approche pragmatique

Le fondement essentiel de notre travail est le pragmatisme au sens commun du terme. Notre but essentiel est de rendre compte de notre terrain d'une manière globale et multidimensionnelle. Nous n'ambitionnons pas de produire de la théorie à portée générale.

Nous empruntons par contre aux sociologues pragmatistes l'idée de « situation ». Tout fait social se déroule dans une « situation », un contexte qui joue sur lui et sur lequel il a aussi une influence. L'un ne peut se comprendre sans l'autre. Aussi, de notre point de vue, pour rendre compte d'un terrain, il faut pouvoir rendre compte d'un fait social aussi bien dans son déroulé, les motivations individuelles des personnes qui y prennent part, son contexte de déroulement immédiat (relations entre les personnes), son contexte matériel, son contexte social plus global (au sens ou les valeurs, normes, règles d'un groupe peuvent influer sur les faits et gestes des personnes). Le but de notre travail est, à l'échelle d'un objet de taille réduite comme le nôtre, d'arriver à prendre en compte et articuler toutes ces dimensions dans notre ethnographie.

Pour ce faire, nous avons mobilisé différents outils théoriques. Nous allons les présenter ci-dessous. Nous n'entendons pas discuter de la meilleure manière d'en faire usage d'une manière générale. Si nous nous sommes permis de proposer des relectures ou des mises en relations de tel élément avec tel autre, c'est uniquement pour construire des outils d'interprétation adaptés à notre terrain.

Notre formation a été en premier lieu ethnologique et nous a donné le goût de l'immersion dans le terrain, de l'observation participante, des échanges répétés avec les personnes dont nous étudions les pratiques et les systèmes de valeurs. Nous avons choisi notre terrain à cause d'un intérêt personnel ancien pour l'étude des pratiques culturelles liées aux nouveaux média : jeux vidéo et Internet dans le contexte français principalement.

Le surgissement de ces productions a généré un développement très rapide de nouveaux imaginaires, de nouvelles pratiques culturelles dans notre société. Notre travail rend compte des pratiques d'un groupe de personnes qui se sont réunies grâce à Internet autour d'une passion commune pour les jeux vidéo et les micro-ordinateurs anciens. Le terrain dont nous

rendons compte dans cette thèse est donc un avatar parmi d'innombrables autres de ce développement. En résumant d'une manière plus abstraite, nous pourrions dire que nous observons un groupe social qui s'est constitué et organisé récemment dans un espace de socialisation nouveau qui s'ouvrait à un flot continu de nouveaux arrivants.

Cette formulation n'est pas innocente. Elle pourrait aussi bien introduire notre terrain qu'un certain nombre de travaux de l'école de Chicago notamment ceux de Frederic Thrasher sur les gangs[24]. Ce dernier nous intéresse particulièrement en ce qu'il a démontré que les gangs, étaient un mode d'organisation sociale doté d'un système de valeurs et de codes de comportement apparu en réponse à la désorganisation sociale des territoires où de nouvelles populations venaient de s'implanter.

Notre terrain n'est il pas un ensemble de groupes sociaux qui se sont développés ex-nihilo autour d'une pratique commune au sein d'un environnement social nouveau et relativement inorganisé socialement, qui vont se structurer et développer des systèmes de valeurs et des règles de conduite pour organiser leur fonctionnement ?

De fait la sociologie de Chicago est une sociologie du dynamisme, du changement, des processus. Sa spécificité est d'avoir eu à étudier une ville en pleine expansion, riche de pratiques nouvelles, de conflits, de tensions liés au développement urbain, à l'intégration de populations fraîchement arrivées, une ville où l'on pouvait chaque jour observer le combat quotidien des individus pour trouver leur place dans un nouveau pays en train de se construire.

De notre point de vue, Internet est un peu le Chicago d'aujourd'hui, un lieu qui s'est développé depuis peu, dont les structures se mettent en place sous nos yeux et qui est confronté à un afflux permanent de nouveaux membres[25]. C'est sans doute pour cela que les outils théoriques développés par les chercheurs de Chicago se sont avérés aussi utiles et pertinents pour notre recherche. Face à un phénomène social en plein développement qui donne régulièrement naissance à de nouvelles formes de sociabilité, il devient impossible

---

[24] Thrasher (1927) p251-344.

[25] Cette analogie quoi qu'importante pour la question du dynamisme et de la socialisation ne doit pas être poussée trop loin. Les enjeux qui étaient ceux des migrants de Chicago étaient autrement plus vitaux que ceux de nos concitoyens découvrant Internet aujourd'hui.

d'aborder les phénomènes sociaux comme un ensemble d'institutions ou d' « en soi » intangibles. Plus encore, il faut faire preuve d'inventivité dans la manière de mener ses recherches pour saisir toutes les dimensions d'un fait aussi complexe.

Howard Becker dans un article relatif à l' « école de Chicago » s'emploie à tordre le cou au mythe que constitue cette formule[26] et montre que contrairement à l'idée qu'ont forgée les créateurs de cette formule, les sociologues de Chicago ne constituaient pas un groupe homogène et ne se percevaient pas comme tels. Ils avaient des approches, des méthodes très différentes. Les approches quantitatives étaient bien présentes, la pratique de l'immersion dans le terrain n'était pas partagée par tous… Becker considère ce mythe d'une « école de Chicago » cohérente comme le produit d'une relecture à posteriori. Il reprend la distinction établie par Samuel Gilmore[27] entre « école de pensée » et « école d'activité ». Les premières correspondent à ce que l'on appelle une « chapelle » dans le jargon universitaire : un courant cohérent avec un maître et des suiveurs. Les secondes réunissent des membres autour de projets pratiques indépendamment de leur conception de la meilleure manière de penser ou mettre en œuvre l'action commune. Pour Becker, la sociologie de Chicago était une école d'activité qui réunissait des chercheurs présentant une grande diversité de méthodes et de théories qui avaient pour projet commun de faire de la sociologie au sein d'une université américaine[28].

Aussi avons-nous utilisé la sociologie de Chicago comme une boite à outil dans laquelle nous avons puisé ce qui nous était le plus utile. Nous avons volontairement concentré notre regard sur les différents auteurs ayant eu un apport spécifique à la compréhension des phénomènes de socialisation de groupes, plus qu'à ceux qui se sont intéressés à l'étude de l'évolution de l'organisation urbaine par exemple. Cela nous a amené à ceux qui ont contribué à la théorie de l'interactionnisme symbolique ou aux approches qui en sont complémentaires dans le cadre d'un questionnement général sur la socialisation[29].

Nous évoquerons régulièrement l'interactionnisme symbolique dans la suite de ce travail. De

---

[26] Becker (1999) p.3-12.
[27] Gilmore (1988) p.206.
[28] Becker (1999) p.3-12.
[29] La lecture la plus claire de la construction de la pensée de la socialisation au sein de l'école de Chicago que nous ayons rencontré a été produite par David Le Breton dans son ouvrage L'interactionnisme symbolique paru aux PUF (Le Breton 2008). Il a abondamment nourri les pages qui suivent.

fait chaque fois que nous nous sommes penchés sur des écrits interactionnistes, relatifs à l'interactionnisme ou à ses précurseurs, nous y avons trouvé de l'inspiration, des éléments de méthode ou d'analyse permettant d'éclairer notre terrain. Cela s'est avéré exact aussi bien pour des classiques de Becker, des écrits des chercheurs de Chicago que pour de simples notices biographiques de dictionnaires de sciences humaine présentant les travaux de tel ou tel chercheur moins connu. Chacun nous a suggéré un axe, une direction où regarder et a enrichi notre approche. Ce fut aussi le cas pour des théories concurrentes, notamment le fonctionnalisme qui peut compléter utilement une approche fondée sur les outils des interactionnistes[30].

Notre abord de la pensée de Chicago et de ce qui en est né est donc avant tout fondé sur une pragmatique de la recherche. Ce que nous en avons retenu, outre les concepts que nous allons évoquer ci-dessous, est une « sensibilité » supplémentaire à certains aspects des faits sociaux que jusqu'alors nous ne pensions pas à observer. Aussi, si dans les lignes qui vont suivre, nous allons très largement évoquer la sociologie de Chicago et l'interactionnisme symbolique qui l'a suivi, c'est surtout pour signaler les éléments que nous en avons retenu et non pour en proposer une lecture personnelle, une analyse ou une critique.

Les premiers chercheurs de Chicago s'inscrivent dans la continuité de la pensée de la philosophie pragmatiste pour laquelle il n'y a pas de réalité objective ou de vérité absolue, seulement des regards portés sur les choses. C'est dans cette orientation générale que nous situons aussi l'ensemble de notre travail.

Avec des auteurs comme William James (1842-1910) et John Dewey (1859- 1952), cette posture va trouver ses premières déclinaisons théoriques. James énonce ainsi que toute « vérité » n'a de validité que du point de vue de celui qui l'énonce. Une « vérité » n'est qu'un point de vue particulier, une représentation qui a résisté à l'examen des faits et constitué un schéma de lecture efficace du monde. Les représentations collectives ne sont pas un en-soi, mais l'agrégat de différentes « vérités » ayant à plusieurs reprises fait preuve d'efficacité lorsque confrontées au réel jusqu'à former un « sens commun ». L'individu est au centre de cette pensée, responsable par ses interprétations de la construction de la réalité sociale.

---

[30] Voir la fin de la présente sous-partie.

Les perspectives ouvertes par James sont approfondies par John Dewey (1859- 1952) qui va s'interroger particulièrement sur la communication entre les individus dans laquelle il voit la matrice de la construction de la communauté et de la transformation réciproque des individus par l'échange de significations. S'opposant à l'idée, alors en vogue, de déterminisme (social ou biologique), il va insister sur la notion de « valeurs » et sur la capacité de réflexion de l'individu, plus particulièrement en s'attachant à démontrer que le simple fait de percevoir le monde est une action réflexive permettant à l'individu de construire un sens interprété à ce qu'il observe de manière à ajuster son comportement. Cette notion d'ajustement est essentielle. Par elle Dewey induit que chaque perception a un impact sur le monde dans la mesure où l'individu va agir en fonction d'elle. Cela permet d'articuler les systèmes de représentations, donc les valeurs avec l'action des personnes dans une perspective non déterministe. Ainsi le monde tel que le perçoivent les pragmatistes est fondé par le regard subjectif des individus et l'échange de signification entre eux, l'individu étant perçu comme libre et créatif.

Du point de vue de notre objet cela fait écho à une constatation pratique sur la naissance des groupes sociaux sur Internet. Ceux-ci ont souvent pour origine quelques personnes qui découvrent un centre d'intérêt commun et commencent à communiquer en ligne ensemble régulièrement[31]. Dans le cas du web « communautaire » qui nous intéresse particulièrement, cela se solde souvent par la création d'un site web doté d'un forum. Ce site web pourra rester le produit du groupe amical d'origine ou devenir le support d'un groupe plus large. Dans ce dernier cas, les processus d'échanges de signification et de construction d'une perception commune à travers l'interaction seront au cœur de la construction du groupe. Ils ont d'ailleurs dans le cas des groupes organisé autour d'un forum public l'avantage d'être visibles pour une grande part à travers les discussions en ligne. Nous le verrons particulièrement dans notre terrain.

Les travaux de Charles Horton Cooley (1864-1929) sociologue exerçant à Ann Arbor vont considérablement influencer la sociologie de Chicago. Il est le premier à proposer des outils théoriques permettant de rendre compte de la réalité sociale du point de vue des interactions

[31] Dominique Cardon note à ce sujet : « La plupart des grands collectifs de l'Internet sont la conséquence émergente d'interactions opportunistes dont la prémisse est l'exposition par les individus de leur identité, de leurs goûts, de leurs activités et de leurs œuvres. » (Cardon, 2009).

individuelles. Dans son ouvrage sur l'interactionnisme symbolique, David Lebreton relève deux citations complémentaires de Cooley qui montrent bien à quel point il peut être précurseur de ce mouvement[32].

Pour Cooley la société est *« un complexe de formes et de processus qui vivent et se nourrissent de l'interaction avec les autres. Le tout étant si unifié que ce qui advient en un lieu affecte l'ensemble. C'est un immense tissu d'activités réciproques, différenciées en d'innombrables systèmes, certains d'entre eux bien distincts, d'autres plus difficiles d'accès, tous se mêlant à quelque degré faisant que vous ne voyez ces différents systèmes que selon le point de vue que vous adoptez. »* et *« La société […] dans ses impacts immédiats est une relation entre des idées portée par des personnes. Pour qu'il y ait une société, il est nécessaire que les personnes soient ensemble quelque part. Et elles ne sont ensemble qu'à travers les idées qui traversent leur esprit. »*

Cooley formalise en outre les intuitions des philosophes pragmatistes sur la construction de l'individu en interaction avec les autres avec la notion de *« looking glass self. »* Elle repose sur l'idée de *« self »* entendue comme conscience de soi[33]. Cooley considère que chacun construit son *« self »* par effet de miroir dans les interactions avec autrui. Le *« self »* est donc instable et évolue au cours de l'existence. Cette notion s'articule avec un autre concept de Cooley, celui de *« groupe primaire »* qui constitue pour lui le cadre des expériences de socialisation et qu'il définit ainsi [34] :

« Les groupes qui se caractérisent par des relations de coopération et d'association de face à face, marquées par la familiarité. […] ils jouent un rôle fondamental dans la formation de la nature sociale des individus et de leurs idéaux. D'un point de vue psychologique, ce qui résulte de telles associations familières, c'est une forme de fusion des individualités dans une totalité commune, de telle sorte que le soi singulier de chacun s'identifie en partie à la vie commune et aux buts du groupe. La façon la plus simple de décrire cette totalité consiste peut-être à dire qu'il s'agit d'un « nous ». Elle implique cette sorte de sympathie et d'identification mutuelle dont le pronom « nous » constitue l'expression naturelle. Les

[32] Le Breton (2008) p.16.
[33] Winkin (2007) p.429.
[34] Cooley (2002) p.97.

individus vivent dans le sentiment du tout et trouvent dans ce sentiment les principaux buts vers lesquels ils dirigent leur volonté. […] Cela ne signifie pas pour autant que ce qui scelle l'unité du « groupe primaire » relève avant tout de l'harmonie et de l'amour. Il s'agit bien davantage d'une unité toujours différenciée et traversée par la rivalité. Si elle laisse place à l'affirmation de soi ainsi qu'à diverses passions d'appropriation, de telles passions sont néanmoins socialisées par la sympathie et se placent, ou du moins tendent à se placer, sous la discipline d'un esprit commun. […] Ainsi un jeune garçon peut bien contester auprès de ses camarades la place qui lui est attribuée dans l'équipe ; cependant, il placera au-dessus de ces disputes l'honneur de sa classe ou de son école. »

Cooley considère le *« groupe primaire »* comme le principal lieu d'incorporation des valeurs par l'individu. Dans le même texte il précise qu'il considère la famille comme le lieu principal d'incorporation des valeurs, bref le « groupe primaire » primordial. La socialisation familiale est pour lui fondatrice des valeurs de l'individu. Cette idée que les *« groupes primaires »*, notamment la famille constituent une matrice de l'élaboration des valeurs individuelles va rester. Des débats auront lieu toutefois sur la force relative des valeurs incorporées dans le cadre des expériences de socialisation primaires ou secondaires.

Le concept de *« groupe primaire »* s'avère d'une étonnante pertinence pour décrire certaines parties du monde que nous étudions, les « communautés en ligne »[35], pourvu que l'on relise la distinction établie par Cooley avec les *« groupes secondaires »* (entreprises, associations, institutions) comme une distinction fondée non pas sur la nature du groupe, mais sur l'intensité de l'investissement affectif au sein du groupe. En effet, le monde que nous étudions contient des groupes qui peuvent répondre sur bien des points à sa définition du *« groupe primaire »* si l'on centre notre regard sur les membres qui y sont le plus engagés[36]. Cela implique aussi de considérer, à la différence de Cooley que les systèmes de valeurs acquis dans le cadre des expériences de socialisation enfantines (visées au premier chef par la notion de *« groupe primaire » »*) peuvent être actualisés voire remplacés par d'autres acquis dans le

[35] Un des points centraux de notre perception des relations sociales sur Internet est qu'il y existe en effet toute une variété de types de relation que l'on regroupe d'une manière imprécise sous le terme « communauté en ligne ». Nous y reviendrons.

[36] Il convient en effet de distinguer sur Internet parmi les utilisateurs d'un site web ceux qui sont ou non impliqués voir Wei (2001) p.6-7, Cardon (2010) p.43.

cadre de la socialisation à l'âge adulte[37]. Il faut aussi considérer l'idée de relation « face à face » de manière ouverte en considérant que l'avatar sur Internet est une extension de la « face » réelle de la personne ce qui semble possible dans la mesure où les membres les plus impliqués dans le groupe que nous étudions se rencontrent régulièrement physiquement et donc se connaissent face à face.

Ce que nous visons avec ce concept, c'est le forum Silicium. Il n'est pas à lui seul tout le monde des vieilles machines, mais il en est le cœur et surtout constitue un lieu de socialisation producteur de valeurs et constructeur d'un « nous ». Shibutani dans sa définition d'un «monde social notait au sujet des mondes de passionnés (mode, timbres…) *« Bien que ces mondes ne soient organisés que de manière lâche, les participants développent des modèles de conduite similaires particulièrement lorsque leur intérêt est fort et maintenu. »* Or, si l'on pense comme le suggéraient les philosophes pragmatistes et aussi Cooley ci-dessus, que les modèles de conduite sont incorporés par la socialisation dans un groupe de petite taille, le constat de Shibutani de l'existence de modèles de conduite incorporés pose en creux la question des sous-groupes structurant ces mondes qui pourraient être la matrice des valeurs circulant dans ces mondes. C'est en tout cas la proposition que nous faisons ici : un monde social véhicule un courant d'intérêt, dont les valeurs et les modèles sont définis au sein de sous-groupes correspondant à la relecture que nous donnons du « groupe primaire » de Cooley.

Notons à ce propos que la valeur de la notion de « groupe primaire » est essentiellement descriptive de notre point de vue. Elle ne rend compte en outre que de groupes observables. Elle ne permet pas de décrire les mécanismes précis de circulation et de construction des valeurs. Elle ne permet pas de rendre compte du processus de formation d'un groupe. Ce sont des travaux complémentaires qui le permettent. Nous sommes aussi conscients du fait que le terme de « groupe primaire » évoque un imaginaire de communauté villageoise et de ruralité. C'est aussi le cas du terme de « communauté en ligne ». Le fait que nous parlions de « groupe primaire » ne vise en rien à valider ce discours sur les « communautés en ligne » sur lequel nous reviendrons d'ailleurs plus loin.

---

[37] Ebaugh s'intéressant aux cas de ruptures biographiques (anciens détenus, ex-prostitués, personnes ayant quitté les ordres) montre que les systèmes de valeurs peuvent être en permanence reconstruits dans le cadre des expériences adultes, voir Ebaugh (1988) p.181.

Sur un autre plan, il est intéressant de noter que c'est le concept de « groupe primaire » qui a permis à Paul Lazarsfeld de produire dans les années 1940 une théorie des modes de réception du message médiatique dont on redécouvre aujourd'hui en France toute la pertinence. En partant de l'analyse de l'impact des valeurs du groupe familial sur le vote Lazarsfeld avait constaté que les messages médiatiques étaient reçus à travers plusieurs séries de filtres. Le premier était le fait de s'exposer où non à un message médiatique selon que notre système de valeurs est ou non cohérent avec ce discours. Le second filtre consiste à réinterpréter ledit message selon notre propre système de valeurs ou sous l'influence de notre entourage (notamment les groupes primaires) lequel comprend des « leaders d'opinion » qui s'informent plus que d'autres, réinterprètent les informations et rediffusent l'information interprétée autour d'eux. C'est ce que l'on a qualifié de « flux de communication en deux temps ». Ces notions ont un intérêt pratique pour analyser notre terrain dans le détail. Elihu Katz résumait ces apports dans la préface de la seconde édition de *Personal Influence*[38] : *« Le modèle de Lazarsfeld […] a resitué les média dans un contexte social et impliqué la société dans les processus de transmission et de réception. Ou encore pour invoquer la théorie classique, il a vu dans la société elle-même un système de communication ».* Sans en faire des concepts « durs », nous pensons pouvoir mobiliser les notions élaborées par Lazarsfeld de manière souple. C'est d'une certaine manière ce que nous propose Elihu Katz[39]:

« Le leadership des « leaders d'opinion » est orthographié avec un l minuscule. Comme personnes d'influence dans la vie quotidienne, ils sont omniprésents, il n'est pas très utile de les localiser un par un. Le secret est de localiser les segments de la population qui influencent d'autres segments dans chaque domaine d'activité. »

« Les leaders d'opinion remplissent différentes fonctions. Parfois ils ne font qu'indiquer une conduite. D'autres fois, ils sélectionnent, interprètent et plaident pour une cause. Il leur arrive aussi de suivre le mouvement »

« Différentes sources interpersonnelles ou médiatisées remplissent différentes fonctions aux différentes étapes de la prise de décision. En général considérez la configuration des interactions entre les différentes sources ».

---

[38] Katz 2008 (1) p.19.
[39] Katz, ibid, p.21.

« Les circuits de l'influence ne sont pas limités à la persuasion. Enquêtez également sur l'imitation, la manipulation et la contagion. »

« Confrontez-vous au défi de l'agrégation. Prenez en compte le processus de diffusion des opinions et de leur coalescence en opinion publique. »

Un lecteur bercé d'interactionnisme symbolique pourrait s'étonner de trouver des approches aussi souples chez un disciple de Lazarsfeld, fondateur avec Merton de l'école de Columbia et propagatrice du fonctionnalisme. En effet sa lecture, tournée vers l'analyse de l'interaction n'est pas sans rappeler l'analyse de Chicago. Il n'y a pas en réalité à s'étonner. Katz dans un passionnant article coécrit avec Jefferson Pooley et paru en 2008[40] montre comment les recherches de Lazarsfeld se nourrissaient à l'origine d'un fond - commun avec la sociologie de Chicago – de recherches européennes sur l'opinion publique tournée vers l'appréhension des démarches individuelles. Il écrivait à ce sujet :

« Nous voyons la sociologie de Chicago comme l'héritière des recherches riches mais dispersées sur la communication et les média qui caractérisaient la pensée européenne. A Chicago comme en Europe, les intérêts étaient larges : professionnels des média, organisation des média, les média comme agents de l'intégration sociale et de la déviance, les média comme contributeurs de la sphère publique de la démocratie participative et les média comme impliqués dans le changement social et dans la diffusion des idées et des pratiques. »

Parmi les chercheurs à poursuivre des réflexions sur ce sujet, il signale particulièrement Dewey, Cooley, Park et… Shibutani. Ce dernier est en effet connu pour des études sur la rumeur. Le point essentiel du propos de Katz est que l'abandon progressif de l'étude des média par les sociologues est le fait de circonstances historiques complexes. Pour lui ce domaine a été repris en main par des chercheurs développant des approches statistiques étroites du fait de la mise en place de financements publics orientant la recherche dans cette direction, sans que cela ne soit inscrit dans les « gènes » des travaux de Lazarsfeld. Il résume ainsi :

« Pour notre histoire, les deux points importants sont que la recherche en communication

---

[40] Katz, (2008 (2)) p.11.

après Chicago, sociologique ou autre, a été en bien des aspects un accident dû aux financements et à la géopolitique. En outre l'étude sociale scientifique des média emprunta alors la voie aux coordonnées intellectuelles étroites choisies par les sondeurs (et soutenue par leurs clients successifs) – la psychologie sociale de la persuasion à court terme. »

Katz pense que la séparation entre la recherche sur les média et la sociologie relève d'un accident au sens ou les constats posées par Lazarsfeld dans *Personal Influence* (les effets limités des médias) ne fermaient pas la porte à la poursuite des études sociologiques sur le sujet, mais invitaient plus volontiers à se pencher sur ce sujet à travers des études sur les liens entre média et réseaux sociaux[41]. De la sorte les travaux de Lazarsfeld peuvent être conçus comme un fondement précurseur pour les études sur des objets tels qu'Internet. C'est aussi un rappel du fait que les études de réseaux sociaux peuvent exister dans une optique qualitative, non modélisatrice en lien avec la tradition de Chicago. On pense alors, bien qu'il ne la cite pas, à l'étude d'Elisabeth Bott sur les familles ordinaires de Londres[42].

Cet apport de Lazarsfeld et de ses lecteurs ou élèves est essentiel pour l'appréhension de notre objet. Son approche des phénomènes permet d'articuler la production locale de signification à des flux macrosociologiques d'imaginaires et de représentations. Cela constitue une ressource pour analyser les rapports entre le monde des vieilles machines et les entités ou réseaux qui le constituent, mais aussi plus largement les rapports qu'il entretient avec des univers plus larges tels que le monde des passionnés d'informatique en général dont la taille n'a aucune commune mesure avec notre objet.

Un des fils que nous avons suivi dans notre recherche bibliographique a donc été la sociologie des réseaux. Ceci nous a amené assez logiquement aux travaux de Mark Granovetter. Ils ont un intérêt double pour nous. Ils ont beaucoup apporté à la recherche sur les réseaux mais comme nous le verrons plus loin, ils s'inscrivent aussi dans le champ de la sociologie économique, essentiel à notre objet. De fait, comme le montre un long article qu'il a consacré

---

[41] Notre thèse a été soutenue en 2011. A cette époque facebook et twitter n'occupaient pas une place aussi importante et le terme « réseaux sociaux » n'avait de sens que dans le domaine de la sociologie. Cette expression ne renvoyait pas à ces deux outils. C'est sous cette ancienne acception qu'il faudra comprendre cette expression dans la suite de notre texte.

[42] Bott (1957), citée par Hannerz (1980) p.211-214.

en 2000 à l'état de la recherche dans ce domaine[43], la question du réseau ne s'est posée à lui que comme une nécessité pour comprendre un phénomène économique, en l'espèce la circulation de l'information au sujet des emplois disponibles[44]. Son approche présente donc un intérêt supplémentaire à nos yeux : il ne fétichise pas son objet. Il théorise les réseaux parce que la compréhension de son objet le lui impose. De la même manière nous nous intéressons à la sociologie économique et aux réseaux parce que les faits sociaux que nous observons se déroulent en bonne part sur Internet et que l'échange matériel est l'activité centrale entre les membres.

Que nous apprend Granovetter sur les réseaux ? Il établit une distinction - aujourd'hui devenue classique - entre liens forts (proximité affective, rapports réguliers), et lien faible (faibles rapports affectifs, rapports irréguliers). Etudiant la recherche d'emploi au sein d'une population de cadres, il montre que ceux qui trouvent le plus rapidement du travail sont ceux qui ont le réseau le plus large de « liens faibles ». Cela surprend car on imagine souvent que c'est le « piston », les amis, qui aident à trouver un travail. Granovetter montre qu'il en va tout autrement. Pourquoi ? Parce que les liens forts tendent à s'attirer et être exclusifs. En résumé, les amis proches forment des groupes très homogènes et cohérents à l'exclusion des autres groupes et relations. Ils captent donc peu d'information et toute information pénétrant leur groupe est immédiatement périmée car partagée par tous. A l'inverse, celui qui possède un réseau de liens faibles a accès à des sources diverses et donc un plus grand nombre d'informations non périmées car ses contacts ne se connaissent pas. L'intérêt de ces travaux pour notre objet est bien sûr dans la compréhension des relations entre les différents segments qui composent le monde que nous étudions.

Pour en revenir à la pensée de Chicago, le tournant du 20e siècle voit se développer parallèlement aux recherches de Cooley, un ensemble de travaux menés par des chercheurs de Chicago qui vont avoir chacun des apports très différents mais convergents et complémentaires pour la théorie et la pratique de l'observation pragmatique et compréhensive de la socialisation, ouvrant la voie à la théorie de l'interactionnisme symbolique.

William Isaac Thomas (1863-1947) va poursuivre les réflexions des pragmatistes sur la

---

[43] Granovetter (2002).
[44] Granovetter (1973) p.1371.

socialisation qu'il perçoit lui aussi comme un processus réflexif. Il insiste sur l'idée que l'individu n'est jamais passif, à la fois influencé par les circonstances extérieures et source de son interprétation du monde. Thomas insiste aussi sur le fait qu'il sait prendre en compte ses erreurs passées pour mieux adapter son comportement. *« Les attitudes d'une personne donnée à un moment donné sont le résultat de son tempérament original, des définitions de la situation données par la société durant le cours de son existence, et des définitions propres dérivées de son expérience et de sa réflexion*[45] *»*

De ce souci de s'approcher au plus près de l'individu, Thomas va tirer une méthodologie nouvelle marquée par l'intérêt pour le suivi biographique des individus par le recueil de récits de vie. Si les développements théoriques qu'il en tire comme la typologie des motivations[46], sont considérés comme très discutables, sa capacité et celle de ses élèves à rendre compte d'une manière sensible et vivante de problèmes sociaux à travers l'analyse de parcours individuels en utilisant le témoignage constitue un modèle pour nous.

Robert Ezra Park (1864-1944) va s'interroger lui sur les relations entre les différentes communautés de Chicago, l'intégration, le racisme. Il va produire une série de concepts fondamentaux pour l'analyse des processus de socialisation. Partant de la situation de nouveaux arrivants devant se socialiser au sein d'un nouvel environnement, il établit le concept de *« divided self »*. Celui-ci lui permet de rendre compte des tensions multiples auxquelles ils sont soumis. Il montre que les immigrés, les étrangers, les métis, partagent une situation, celle de l' « homme marginal » dont le « self » est en tension entre un système de valeurs et de perception de son univers d'origine et celui qui est partagé par les individus formant son nouvel environnement social. Il est potentiellement suspect pour ceux qui l'accueillent et renégat du point de vue de son groupe d'origine. Park montre aussi que cette situation avive sa conscience des relations sociales et qu'elle le met en capacité - et en situation - de questionner voire de remettre en cause le système de valeurs et le mode d'organisation de son nouvel univers. Ainsi les nouveaux venus dans un groupe peuvent être un facteur d'innovation.

Toutes ces réflexions constituent un cadre d'analyse essentiel des processus d'intégration au

---

[45] Thomas 1923 cité par Le Breton (2008, p.241).
[46] Ibid.

sein des communautés en ligne que nous observons. Ces communautés sont le lieu de processus en bien des points analogues à ceux analysés par Park en ce qu'elles reçoivent un flot régulier de nouveaux venus qu'il faut intégrer.

Nous noterons aussi, plus pour l'anecdote, que la définition donnée par Park de l'homme marginal, perçu comme le prototype de l'homme moderne[47] n'est sur bien des points guère éloignée de l'image du citoyen de l'Internet tel que le définissent les « technogourous », ces journalistes ou chercheurs qui ont propagé différentes utopies liées à Internet.

Parallèlement aux réflexions de Park fondées sur un travail de terrain poussé, les avancées théoriques de Cooley vont être prolongées par George Herbert Mead (1863-1931) qui va s'interroger sur les modalités de la construction du « self ». Mead prolonge l'idée de *« looking glass self »* de Cooley en insistant sur le rôle central des relations avec les autres dans sa construction. Ce processus, il le perçoit comme interactif et réflexif, contre la pensée de la psychologie sociale contemporaine qui perçoit la socialisation comme un processus d'incorporation de réflexes conditionnés. Mead, au contraire va s'intéresser à la capacité d'interprétation des individus, au fait que les actions ont un sens pour eux. Ce sens est construit socialement par la succession d'interactions avec les autres que constitue la vie quotidienne que chaque individu va interpréter. Ses interactions sont pour lui l'occasion d'échanger des « symboles », c'est-à-dire des signes porteurs de sens à partir desquels s'élabore une perception commune du monde.

Mead en pragmatiste constate que les capacités de réflexion et d'interprétation de l'individu ne sont pas données à la naissance mais progressivement construites pendant l'éducation qui est pour lui comme pour Cooley un lieu privilégié d'incorporation des valeurs. A ces réflexions qui reprennent et continuent celles de ses collègues, Mead ajoute plusieurs éléments essentiels pour l'analyse de notre terrain. Il développe l'idée que le « self » peut contenir plusieurs modèles de comportement, des « rôles » associés à une situation sociale précise.

Il ouvre par là la voie à l'étude de la socialisation comme processus d'incorporation de valeurs à travers l'apprentissage de comportements appropriés au rôle joué dans une

[47] « L'individu à l'horizon le plus large, à la plus fine intelligence, le plus détaché et le plus rationnel. Il est toujours relativement plus civilisé que les autres » Park (1950) p.376, cité par Le Breton (2008) p.32.

interaction, lui-même découlant du statut de l'individu.

Sur ce point, il nous semble intéressant de mobiliser un peu de théorie fonctionnaliste mertonnienne. R.K Merton partant des études montrant que chaque personne hérite des ses expériences de socialisation passées un ensemble de valeurs qui se traduisent par des normes pose qu'elles sont intériorisées par le biais du système de statut et de rôles. Selon lui chaque personne possède en outre un statut au sein d'un groupe social. De ce statut découlent souvent plusieurs rôles. Un exemple en la matière est l'enfant qui en tant que tel est fils de son père, petit fils de sa grand-mère et grand frère de sa petite sœur. Chacun de ses rôles imposerait à une personne d'adopter des comportements différents selon les cas[48]. L'observation sur une longue période de notre terrain nous a amené à constater des formes de régularité dans les comportements des personnes en fonction de leurs statuts (nouveau, ancien, administrateur…) Nous avons aussi constaté que certains membres attendaient certains comportements d'autres membres du fait de leur statut. Prosaïquement, en effet on s'attend volontiers à ce que la personne chargée de faire respecter l'ordre au sein d'un groupe ne sème pas le désordre. Dans le cas de notre terrain, on observe un riche et complexe ensemble d'attentes de ce type. Aussi, il nous semble intéressant de reprendre en l'adaptant le schéma de Merton en renonçant à la rigidité propre au fonctionnalisme pour nous centrer sur l'interaction. Nous considérons alors, statuts, rôles et comportements associés non comme des entités abstraites explicatives des comportements, mais comme des catégories indigènes pouvant conditionner de manière plus ou moins forte la perception des uns par les autres ainsi que leurs attentes mutuelles dans certaines interactions.

L'interactionnisme symbolique

C'est dans un article de Herbet Blumer de 1937 intitulé *Social disorganization and personal disorganization* que la notion d'interactionnisme symbolique fait son apparition. Blumer, rejette vivement les théories déterministes et les théories sociologiques présentant la société comme une entité stable dont on pourrait rendre compte par des concepts abstraits. Il fonde sa démarche sur une approche sensible des processus sociaux, fondée sur la notion de compétence de l'individu. Il ne rejette pas pour autant l'idée même de concept. Les concepts

[48] Merton (1997).

restent selon lui nécessaires pour rendre intelligible le monde, mais ne doivent être que des « concepts sensibles » *(« sensitizing concept »)* qui se présentent comme des guides dans la perception des phénomènes sociaux, et non comme des entités porteuses d'un vérité objective, ils proposent *« un sens général de référence et de guide dans l'approche de la réalité empirique. Alors que les concepts définitifs pourvoient une obligation de ce qu'il faut voir, les concepts sensibles suggèrent simplement des directions où regarder »*[49].

Cette posture nous semble particulièrement pertinente pour l'analyse d'Internet. Différentes analyses ont montré le caractère socialement construit et historiquement situé du fonctionnement des structures de socialisation sur Internet et des valeurs qu'elles véhiculent (Flichy, Misrarch[50]….). Qui plus est Internet évolue encore sous nos yeux. L'idée de proposer des concepts comme orientation du regard plus que comme objectivation stable de la réalité nous semble donc une précaution plus que nécessaire.

L'interactionnisme de Blumer pose que la société est le produit de l'échange de sens dans le cadre des interactions permanentes entre les individus. Chaque perception individuelle est fondée sur les expériences passées de l'individu et oriente son action. L'interaction est le lieu de l'ajustement réciproque des perceptions qui permet de construire un sens commun qui est le fondement de l'action. Les institutions, la classe sociale, la culture constituent le cadre de l'interaction et peuvent influencer les comportements, mais pas les déterminer. L'influence de tel ou tel élément n'est jamais stable puisque les individus adaptent leur comportement en fonction des résultats de leurs actions passées. Blumer note enfin que les individus constituent au long de leur vie et au gré de leurs expériences de socialisation un ensemble de schémas de comportement attachés à des situations, des types d'interactions.

Ainsi si l'on reprend les notions à notre sens descriptives de monde social et de « groupe primaire » ainsi que leur capacité à produire et véhiculer des systèmes de valeurs, on peut considérer que Blumer nous fournit la boite à outils pour en comprendre le fonctionnement.

Quant à ce qui est d'apprendre à se servir de la boite à outils, à tirer les fils de la socialisation dans les mondes sociaux, nous pouvons nous référer à Howard Becker, élève de Blumer. C'est par ses écrits que nous avons découvert l'interactionnisme symbolique et l'approche de

---

[49] Blumer, (1969) p.148, cité par Le Breton (2008) p.41.
[50] Flichy (2001) p.207, Misrarch.

la socialisation développée par les sociologues de Chicago. S'il nous a semblé important, avant de parler de Becker, de retracer l'histoire de cette approche pour rendre à chaque auteur ses apports propres, c'est pour souligner l'analogie entre Internet aujourd'hui et Chicago au tournant du 20e siècle. Il n'en reste pas moins que c'est par la lecture de Becker que notre regard a été formé à cette approche. Ses écrits méthodologiques nous ont guidés dans notre terrain. Dans une interview récente, il notait trois concepts qui lui tiennent particulièrement à cœur quand il se plonge dans une nouvelle étude. Le premier est :

« L'idée que la sociologie examine comment les gens font les choses ensemble, ce que j'ai appris à nommer, avec Blumer, une « action collective ». Dans la pratique, cela veut dire que je recherche toujours tous les gens impliqués dans ce que je suis en train d'étudier, dont en particulier ceux que l'on ne considère pas, par convention, comme véritablement importants. Plus encore, cela veut dire que je traite tout ce qui est relatif à mon sujet en cours, y compris les réalisations physiques, comme la production de gens qui fonctionnent ensemble. Une des grandes questions que doit se poser la recherche est de savoir comment ils parviennent à coordonner leur activité de manière à produire quel qu'en soit le résultat final.[51] *»*

De fait, lorsque nous avons commencé à travailler sur notre terrain, bien qu'étant familiers des forums sur Internet, nous avons été plutôt tentés d'aller rencontrer des collectionneurs « importants » et de mener des entretiens suivant l'approche des ethnologues ayant travaillé sur les phénomènes de patrimonialisation analogues[52]. De la sorte nous focalisions notre regard sur le rapport individuel aux objets et négligions ce qui est devenu par la suite central dans notre recherche : la socialisation de la pratique, dans le cas présent sur un forum. De fait, comme le dit Becker, « par convention » en tant que jeune doctorant soucieux de « bien faire » son terrain on tend à imaginer que les données recueillies face à face dans le cadre d'un entretien formel enregistré ont plus de valeur que celles collectées sur Internet. Peut-être cette perception était-elle aussi guidée par une sorte de culpabilité liée au fait de s'épargner les retranscriptions en travaillant sur des forums, ce qui permet le « copier-coller ». Cela allait à l'encontre de l'image du chercheur « sérieux » passant des heures à retranscrire péniblement des entretiens. Faut-il souffrir pour être un bon chercheur ? Becker tend à répondre que non.

---

[51] Becker (2005 (2)).
[52] C'est le cas de Thierry Bonnot (2002) qui travaillait sur la patrimonialisation des poteries industrielles de la vallée de la Bourbince.

De fait pour bien étudier notre terrain, comprendre les pratiques des membres du monde des vieilles machines, il fallait assumer qu'Internet était un moyen de socialisation central au sein de notre terrain et qu'à ce titre, nous devions nous pencher dessus quoi qu'il en fût de l'imaginaire ambigu qui entoure ce média.

Le second concept que pointe Becker est *« L'idée de comparaison, à savoir qu'on peut découvrir des choses à partir d'un seul cas en examinant un autre cas qui semble proche à bien des égards mais n'est quand même pas exactement le même. Le fait de placer côte à côte deux cas ou davantage donne à voir comment les mêmes phénomènes—les mêmes formes de l'activité collective, les mêmes processus—prennent ailleurs une forme différente, de voir de quoi dépendent ces différences et quelles différenciations s'ensuivent dans les résultats. »*

Dans l'étude d'un type de communauté sur Internet, ce genre d'approche comparatiste est essentiel dans la mesure où il permet de distinguer dans les processus que l'on observe ce qui relève de fonctionnements récurrents des communautés de ce type de ce qui est propre à notre terrain. Cela est d'autant plus utile que l'étude du web est jeune, quinze ans tout au plus et que ce média évolue encore beaucoup. Faute d'une connaissance relativement stable des modes d'organisation et des comportements en ligne, on risque toujours d'attribuer en propre à la communauté que l'on observe un élément qui ne lui est pas spécifique. C'est d'ailleurs d'autant plus probable que la question des échelles d'observation sur Internet n'a pas été jusqu'à présent convenablement traitée. En substance, il manque au chercheur travaillant sur Internet un guide, sous la forme des *« sensitizing concept »* de Blumer, quelque chose qui vous indique dans quelle direction regarder quand on observe un certain type de fait social sur Internet.

On ne peut en effet considérer toutes les formes de communication et de socialisation sur Internet comme interchangeables et produisant les même effets. C'est un peu comme si on étudiait l'usage du téléphone et que l'on plaçait sur le même plan l'usage des taxiphones par la diaspora africaine à Paris et les appels passés au standard des impôts ou de la SNCF par des usagers à la recherche d'informations. Dans un cas, le média est l'outil du maintien d'un lien, souvent familial ou amical et s'inscrit dans le contexte de l'entretien durable des liens avec le pays d'origine, dans l'autre le rapport est plus instrumental, obtenir l'horaire d'un train ou de l'ouverture d'un service.

La dernière idée de Becker est celle de processus : *« L'idée de processus, à savoir que rien*

n'arrive jamais d'un seul coup, que tout procède par paliers, d'abord ceci, puis cela, et ainsi de suite, sans cesse. Ce que nous considérons comme un état final à expliquer n'est qu'un lieu où nous avons choisi d'arrêter notre travail, et non une donnée objective. L'analyse sociologique consiste à trouver étape par étape qui a fait quoi, comment la coordination nécessaire a été mise en œuvre, et quel a été le résultat de l'action collective. »

La notion de processus dans l'analyse des relations sur Internet est fondamentale. Tout d'abord parce que ce média s'est construit sous nos yeux depuis quinze ans à peine (en France), qu'il est encore instable, que de nouveaux usages s'y développent régulièrement. Il y a à peine deux ou trois ans, Facebook et Twiter n'existaient pas où commençaient à peine à être connus, alors qu'aujourd'hui ils jouent un rôle éminent dans les usages de l'Internet. En outre, le web garde des traces de l'activité passée des personnes, sauf à ce que celles-ci effectuent un nettoyage méthodique qui est complexe et se fait rarement. Aussi, fréquemment, il est possible en menant une archéologie du web et en croisant les données contextuelles de retracer avec assez de précision des processus, qu'il s'agisse d'ailleurs de processus de long terme ou de micro-processus, de relations interindividuelles. Certes tout n'est pas archivé, tout ne laisse pas de trace, tout ne peut être connu sur Internet, mais les traces sont nombreuses. Nous ajouterons à ce propos une observation personnelle à savoir que la socialisation affinitaire en ligne « produit » généralement quelque chose. L'usage commun d'un lieu sur Internet ou un échange entre personnes partageant un même intérêt donne fréquemment naissance à un site web diffusant des informations sur le sujet concerné. Ainsi dans une perspective Beckerienne, il est possible d'observer à la fois l'interaction entre les personnes, son contexte et ce qu'elle produit.

A ce propos, plusieurs idées ou concepts produits par Becker sont d'une grande aide pour l'étude de la vie sur Internet et aussi, plus spécifiquement de notre objet. Tout d'abord citons le concept de « carrière » qu'il a défini pour expliquer le processus de construction du statut de délinquant à la suite des intuitions de Shibutani sur le fait qu'un individu construisait une « carrière » au sein d'un monde social. Becker propose de voir la transformation progressive d'un individu en délinquant comme une carrière, c'est-à-dire un parcours socialisé par lequel l'individu va acquérir progressivement des connaissances, des compétences utiles à son

activité au contact des membres du milieu des délinquants et par là-même incorporer les codes et des valeurs qui régissent ce milieu[53].

Le concept de carrière ainsi défini nous est très utile pour analyser le parcours des collectionneurs ou passionnés qui intègrent la communauté que nous étudions. Nous ajouterons aussi que le terme « carrière » dans son acception courante peut aussi renvoyer à l'idée d'un « plan de carrière », d'une volonté de réussite d'un individu au sein de son entreprise. Nous verrons dans les développements ultérieurs de notre travail que tous les passionnés ne suivent pas le même parcours, mais surtout n'investissent pas de la même manière leur pratique. Certains vivent leur passion comme un véritable *cursus honorum*. Le concept de carrière ainsi élargi constitue un outil intéressant pour rendre compte de cet aspect de ce phénomène. Ajoutons que la démonstration concomitante qu'a fait Becker du fait que le statut de « déviant » était produit par la société en l'espèce par des « entrepreneurs de la morale » et qu'il était imposé à l'individu nous est aussi utile pour analyser la manière des membres de la communauté de percevoir les non-membres ou les nouveaux.

La notion d' « entrepreneurs de la morale », c'est-à-dire de personnes qui entreprennent une démarche consciente et structurée en vue de faire établir tel ou tel comportement comme déviant est particulièrement intéressante. Il nous semble utile de la mettre en parallèle avec les remarques de Shibutani sur les mondes sociaux à tendance élitaire : *« Dans le cas de groupe élitaires, un code d'honneur peut même se développer, qui ne tient que pour ceux qui y participent ; les autres étant considérés comme quelque chose de moins qu'humain, ceux dont de mauvaises manières peuvent être attendues. »* Ainsi on peut se poser la question d'une articulation éventuelle de la notion d'entrepreneurs de la morale avec celle de hiérarchie au sein des mondes sociaux.

Le fait que Becker ait porté un regard sur le cas particulier de ces « entrepreneurs » a eu un autre intérêt pour nous. Il a attiré notre attention sur un point qui se dilue parfois dans les analyses de type interactionniste : l'intention. En effet, à force d'insister sur les effets d'interaction, la co-construction des significations et des actions par les individus on perd parfois de vue la volonté de certains individu d'imposer telle ou telle vue. Sur un plan plus

[53] Becker (1985) p.25.

général, cette question est au cœur de la lecture de Becker des phénomènes sociaux. Il le rappelait dans le cadre d'une conférence prononcée à l'Université Pierre Mendes-France de Grenoble qu'il a publié sur son site web[54] : *« Les êtres humains sont actifs. Ils ne sont pas passifs. Ils ne sont pas plantés là à attendre que quelque chose les pousse à agir. Au lieu de cela, ils sont toujours en train d'agir, d'essayer de faire quelque chose, et de chercher autour d'eux les voies et les moyens d'accomplir tout ce qu'ils essaient de faire. »*

Cette insistance sur l'action et la volonté de l'individu pourrait bien sur faire penser à l'individualisme méthodologique de Boudon et nous ramener à une conception mécanique de l'individu. De fait Becker, insiste à la suite de Dewey et Mead sur le fait que le cadre de l'interaction est constamment réévalué par l'individu qu'il n'y a pas d'équation simple de type « volonté + contexte = action ».

« La conduite humaine n'est jamais automatique, mais implique toujours la possibilité d'une pause, pendant laquelle l'acteur peut réfléchir sur l'action en cours et penser à d'autres possibilités de réagir à ce qui est en train de se passer, à ce que les autres sont en train de faire. Pendant de telles pauses, l'acteur pense à la manière dont les autres vont réagir à ce qu'il est en train d'envisager, et il adapte ce qu'il était en train de faire pour tenir compte de cette réponse qu'il anticipe. [...] En fait, il est peu probable que l'anticipation se vérifie. Au contraire, il y aura des imprécisions nécessitant pour l'acteur d'ajuster ce qu'il est en train de faire pour intégrer les nouvelles informations fournies par les réactions des autres[55]. »

Ainsi, la situation peut être redéfinie à tout instant du fait de nouvelles informations qui peuvent transformer la perception de l'individu et ainsi modifier sa volonté et donc son action.

Faut-il faire de ce schéma de lecture une généralité ? L'individu est-il en permanence conscient de ses actes ? L'observation de la vie quotidienne nous montre que non. Selon la position qui est la notre dans une situation, nous pouvons ou non être actifs. Tel « manager », habitué à réfléchir le moindre de ses actes au travail, une fois incorporé dans un groupe de visiteurs de musée qui suit un conférencier pourra ainsi abdiquer sa posture réflexive pour la durée de la visite. Cela ne retire rien à la pertinence de l'analyse par la réflexivité de son

[54] Becker (2005 (1)).
[55] Becker (2005 (1)).

comportement au travail. Tout est affaire de circonstance et d'observation pragmatique des comportements.

C'est cela la force de l'interactionnisme s'il est employé de manière pragmatique et non systématique : il complète les théories holistes ou boudonniennes pour nous permettre de rendre compte de tout ce qui ne « fonctionne pas » avec elles, des changements de comportements d'individus, des gaffes, des incompréhensions. En ne postulant pas la rationalité de l'acteur et en envisageant les actions dans leur déroulé général, il invite à s'intéresser au contexte, aux personnes alentours, celles qui interviennent directement dans l'interaction, à l'environnement matériel, aux motivations de l'individu, aux systèmes de valeurs éventuellement multiples et contradictoires qu'il a incorporé. Becker insiste en effet sur l'importance du contexte de l'interaction :

« Mais, à l'évidence, il n'y a jamais seulement deux personnes impliquées. […] Au lieu de cela, l'acteur tient compte de tous les gens impliqués dans l'action entreprise. Même dans une partie d'échecs, il y a des spectateurs, d'autres joueurs qui sont des adversaires potentiels pour d'autres jours, des officiels des organisations d'échecs, des membres de la famille, etc,etc. Dans l'élaboration de sa stratégie, l'acteur tient compte de façon plus ou moins simultanée des réponses potentielles de tous ces gens[56]*. »*

Ceci nous rappelle que la lecture que l'on peut faire d'une interaction est par définition relative et située et fonde en outre les exhortations de Becker et d'autres auteurs de la tradition de Chicago à pratiquer une observation participante poussée mais aussi à mobiliser toutes les sources d'information possibles.

De ce point de vue, Erwing Gofman, qui rejette l'étiquette « interactionniste symbolique » a eu un apport très complémentaire à cette perspective du point de vue de la pragmatique en développant des analyses à un niveau « micro-social ». Utilisant la métaphore du théâtre, il a montré que le monde constituait une scène – on retrouve ici la formule de Shibutani – sur laquelle les gens jouent un ou plusieurs rôles. Goffman puise dans les détails infimes du quotidien (postures, gestes, « rites » quotidiens, politesse…) le matériau de ses analyses. Si nous souscrivons assez à son intuition de porter un regard sur ces points pour mettre au jour

[56] Becker (2005 (1)).

les moyens que les individus mettent en œuvre dans leurs interactions quotidiennes, nous n'utiliserons pas son vocabulaire. Ce choix tient à ce que pendant longtemps la littérature pamphlétaire a dénoncé Internet comme un lieu de tromperie généralisée par l'usage de personnalités fictives. Quoi qu'il existe un certain nombre de faits qui peuvent à raison alimenter cet imaginaire, la focalisation sur eux nous semble disproportionnée au point d'être globalement néfaste à la compréhension d'Internet. Utiliser le vocabulaire de Goffman, fortement teinté par la métaphore théâtrale introduirait une ambigüité quand à notre positionnement sur ce sujet.

Un autre apport qui a été fécond pour nous sur cette question de l'observation des interactions est celui d'Harold Garfinkel et de l'ethnométhodologie. La méthode consiste à rechercher *« les méthodes employées par les membres d'une collectivité pour produire des ordres sociaux reconnaissables*[57] *»*. Derrière cette formule se cache l'idée de trouver ce qui est informel dans les interactions, non pas les règles mais les manières de faire. Nous pourrions par analogie évoquer la conduite automobile. Il existe un code de la route qui varie d'un pays à l'autre, mais on ne pourrait conduire sans avoir appris à se servir d'une voiture et sans partager avec les autres un certain nombre de manières d'être sur la route. En France quand on se fait doubler on sent parfois une forme d'agressivité dans le comportement du véhicule qui nous dépasse. Il fait un peu trop de bruit, nous serre d'un peu trop prêt. Ce n'est pas un dépassement dangereux, c'est juste agressif. En France… Dans d'autres pays ou cette manière de doubler est la norme, cela n'est pas perçu comme tel. Ce que cela nous dit c'est que ces usages ont quelque chose à voir avec la culture, la perception du monde, les valeurs générales. Le programme de l'ethnométhodologie est d'identifier ces « manières de faire » qui ne sont pas des règles mais qui sont partagées par tous, de voir comment elles sont produites. Garfinkel pose en effet que ces règles sont produites, questionnées et réinterprétées en permanence et de manière relativement réflexive par les individus.

Garfinkel tout comme Becker et Goffman pense qu'il faut rester au plus près du terrain pour percevoir ces phénomènes, il parle de « unique adequacy » entre le chercheur et son objet. Il promeut donc une immersion totale dans l'objet d'étude et la conversion du chercheur en

[57] Rawls (2003) p.123.

« pratiquant compétent » du phénomène observé[58]. Cette posture a un double intérêt : pour l'analyse de la production des ordres informels, mais aussi pour le décryptage des processus ouvertement vécus comme dialectiques et réflexifs par les personnes : les interactions complexes, inhabituelles, des moments de conflits ou lorsqu'il faut produire une interprétation collective des règles et des manières d'agir.

Ajoutons enfin que si nous ne devions retenir qu'une idée de Garfinkel ce serait son rejet de l'idée d' « idiot culturel ». Les personnes perçoivent, connaissent et comprennent le sens des règles qu'elles mettent en œuvre. Parfois, certes comme nous le disions plus haut, au gré d'une situation, elles se retrouvent dans la posture du « mouton » suivant la foule ou encore à agir par routine. Pour autant, cela ne signifie pas qu'elles appliquent en permanence par automatisme des schémas culturels inconscients.

Le choix du terme « personne » que nous faisons ici au terme de l'exposé de l'apport théorique de l'interactionnisme symbolique à notre étude n'est pas gratuit. Les auteurs que nous avons présentés précédemment utilisent aussi bien le terme d' « individu » que celui de « personne ». Cette question sémantique est importante car l'emploi de ces termes peut suggérer une adhésion à des théories différentes. C'est à la suite de la lecture d'un article de Michel Rautenberg[59] expliquant pourquoi il préférait à la suite de Mauss parler de personne pour rendre compte du caractère socialisé des individus, situés au centre de plusieurs cercles de valeurs, que nous avons été amenés à nous poser cette question.

Cette question a une histoire relativement longue en ethnologie et anthropologie depuis le début du 20e siècle. Le débat oppose les tenants d'une conception de la personne comme catégorie mystique primitive, pour qui l'individu est fondu dans son groupe social presque au même titre que les objets (Levy Bruhl) et ceux d'une conception de la personne axée sur les échanges symboliques et les constructions relationnelles (Mauss). C'est cette dernière qui nous intéresse.

Elle nous semble être à même de rendre compte de tous les aspects du comportement humain, dans une perspective pragmatique où les différentes théories sociologiques ou ethnologiques sont mobilisées comme différentes modalités d'observation d'une même situation.

---

[58] Rawls (2003) p.123.
[59] Rautenberg (2010).

La diversité des expériences de vie de chacun fait que chaque parcours est singulier, que les gens ne sont pas des individus interchangeables. Il n'y a donc pas pour nous d'Acteur Rationnel qui organise sa vie pour optimiser les résultats, ni de Sujet sociologique suivant systématiquement des schémas acquis. Il existe par contre des personnes rationnelles, des stratèges, tout comme il existe d'ailleurs des « boulets » pour reprendre une expression populaire dans notre terrain, des personnes qui ne comprennent rien aux relations sociales et gaffent sans cesse. A nos yeux, le monde est fait de personnes, d'êtres complexes qui agissent ou réagissent dans le monde en fonction de leur vécu, en ce qu'il a à la fois construit leur « self » et en ce qu'il leur a fourni un répertoire de codes dans lequel ils puisent de manière personnelle et la plupart du temps réflexive pour orienter leur action. Une personne a des affects, des traits de caractère, qui jouent dans ses choix et peuvent l'amener à prendre des décisions contraires à son intérêt apparent ou irrationnelles. Une personne peut aussi agir par routine, par habitude. Une personne n'est pas une abstraction ni un objet modélisable. En parlant de personne, nous souhaitons donc rester au plus près de la vie et rendre compte des rapports humains d'une manière aussi pragmatique que possible.

C'est aussi une manière de marquer une proximité avec ce que les sociologues appellent parfois sans grâce les « enquêtés ». Notre « science » est une science humaine, nous avons parlé à des personnes, vécu des moments avec des personnes, certes comme ethnologue, mais avant tout comme une personne parmi d'autres. Cette empathie avec eux est ce qui donne de l'intérêt à notre recherche d'un point de vue personnel. s

De fait nous ne pensons pas par notre travail dévoiler un fonctionnement inconscient du monde des vieilles machines que ses membres n'auraient pas perçu. Nous nous contentons d'en expliquer le fonctionnement à d'autres qui ne connaissent pas cet univers. Et si parfois, l'envie nous venait de tenir un discours du dévoilement, l'intelligence et l'humour impitoyable des passionnés que nous rencontrons suffiraient à nous réveiller pour nous rappeler qu'ils ne nous ont pas attendus pour comprendre comment fonctionnait leur monde.

La question de l'échange

Pour rebondir sur cette question de l' « idiot culturel », il y a justement un point sur lequel les membres de la communauté manifestent quotidiennement leur réflexivité : l'échange, la circulation de biens et d'informations. Comme nous l'avons dit dès le départ, l'activité centrale des membres est de collectionner. Comme tous les collectionneurs, ils s'emploient à acquérir des objets et à développer leurs connaissances à leur sujet. Cela implique tout un ensemble d'activités qui d'une manière ou d'une autre dans le monde des vieilles machines, tournent autour de la notion d'échange.

Pour comprendre ce phénomène au sein du forum Silicium et du monde des vieilles machines il faut connaitre le contexte économique dans lequel il s'inscrit et la typologie des biens qui circulent ou non. D'un point de vue économique, le premier élément à noter est que les biens qui circulent sont obsolètes du point de vue technique et n'ont donc plus leur place dans l'économie générale de l'informatique aujourd'hui. Typologiquement, on peut dire que tout type de bien qui est en rapport avec les vieilles machines circule au sein de la communauté. Cela implique que l'on va s'échanger des ordinateurs, ordinateurs de poche, cartouches de jeu vidéo, manuels, écrans, jusqu'aux volumineuses bornes d'arcade[60] ou baies de serveur[61] et tout types de documents ou d'objets associés (publicités, magazines…). Parfois, certains membres font circuler des biens connexes au moment d'un échange de vieilles machines. Il s'agit souvent de matériel informatique récent mais cette pratique est d'une très faible ampleur quantitative. Il existe aussi une catégorie de biens qui circulent qui ne sont pas anciens. Il s'agit de matériels produits en petite série par des collectionneurs pour des collectionneurs. Ce sont des « bricoles », des créations qui permettent de faire fonctionner du matériel ancien avec du matériel récent. Cela facilite l'usage des matériels anciens, souvent en évitant le recours aux supports de données anciens et lents à charger telles les disquettes.

Les modes d'approvisionnement en matériel des membres de la communauté sont multiples : eBay, les brocantes, les dons de particuliers, les machines récupérées sur les trottoirs, dans les

---

[60] Meubles dédiés aux jeux vidéo qu'on trouve au côté des flippers dans les cafés.

[61] Une baie de serveur a le volume d'une grosse armoire et sert à héberger des serveurs, c'est-à-dire des ordinateurs spécifiques destinés à faire fonctionner un réseau en hébergeant des données. C'est en fait un énorme râtelier métallique dans lequel on ajoute des éléments selon ses besoins. C'est un matériel professionnel dont un particulier a rarement l'usage.

déchèteries, dans les placards de leur entreprise, les administrations, les magasins spécialisés (surtout pour le jeu vidéo) et enfin, l'échange de biens au sein de la communauté.

Parmi ces modes d'acquisition s'en trouvent qui sont à titre gratuit, d'autres à titre onéreux mais réputés abordables ou à prix négociables d'autres à titre onéreux au sein d'un circuit commercial. Ainsi un membre de la communauté va être confronté, du fait de son activité, à différents modes de valorisation des objets. Ce seul point nous permet de signaler immédiatement qu'en matière de circulation d'objets, les membres de la communauté ne sont pas « niais ». Leur expérience leur a appris à apprécier le prix ou la valeur symbolique d'un objet dans des contextes très différents. Ils ont appris à développer des raisonnements stratégiques dans la gestion de la circulation des biens. C'est bien de réflexivité qu'il s'agit, d'une manière générale. Cela peut comprendre le calcul de maximisation des profits financiers, comme bien d'autres motivations. Rappelons ici que l'origine du forum Silicium est un groupe d'amis. Les relations sont souvent amicales en son sein. Ainsi, les membres se font des cadeaux, se rendent service mutuellement, se font des « fleurs » (comme par exemple laisser un autre acquérir une machine rare alors qu'on pourrait l'acheter pour soi). Ils coopèrent aussi, s'entraident… Bref analyser la circulation des biens au sein du monde des vieilles machines implique de prendre en compte les facteurs moraux et sociaux qui en constituent le cadre.

Anthropologie, sociologie et ethnographie économique

Analyser la circulation des objets en lien avec l'organisation sociale d'un groupe tel que nous l'envisageons ici n'est pas une nouveauté. Malinowski, Boas, Mauss ou Simmel se sont confrontés à cette question dès la naissance des sciences sociales. Que l'on parle aujourd'hui d'anthropologie économique, de sociologie économique, d'économie des singularités ou de champs connexes plus pointus comme l'ethnologie du patrimoine, la muséologie ou l'anthropologie de l'objet, ces questionnements sont toujours vivants. Dans ce domaine toutefois, les approches sont très diverses. Nous allons rendre compte de celles qui nous ont fourni des clés pour comprendre notre terrain.

Le point commun entre toutes ces approches est de critiquer le double paradigme de

l'individu rationnel cherchant à maximiser son intérêt et du prix émergeant de la seule confrontation de l'offre et de la demande utilisé par les économistes. Dans un article récent Alain Caillé[62] pointe une limite, fondamentale, de la théorie de la rationalité économique individuelle : *« si le bonheur est assurément désirable, il n'est pas pour autant objectivable. »* En effet chacun considère le bonheur suivant ses propres critères. La construction d'un système d'analyse fondé sur une donnée qui s'avère être une variable ne peut qu'être bancale.

Avec des nuances nombreuses, l'ensemble des auteurs s'entendent pour considérer que la valeur d'un objet est une construction sociale qui est influencée par les systèmes de représentation des personnes impliquées et par les circonstances de la transaction. Mickaël Herzfeld synthétisait récemment[63] : *« Ignorer le rôle de la rhétorique, du moralisme ou des symboles en tant qu'agent causal dans la vie économique est aussi idiot, vu d'une perspective de moyenne portée, que de déclarer que les faits concrets d'une économie de l'argent n'ont pas d'importance dans notre monde. Des termes comme « économie politique », « économie morale », ne sont pas juste des fantaisies théoriques ».* Voyons maintenant comment une telle perspective a pu se développer et quels apports pratiques elle peut avoir pour notre objet.

L'un des premiers à avoir proposé une théorie globale sur cette question est Marcel Mauss (1872-1950) dans son *Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques* (1925). Les concepts que Mauss y développe sont en grande partie incompatibles avec l'approche pragmatique qui est la notre. Une partie de ses travaux a néanmoins nourri notre réflexion. Aussi nous semble-t-il utile de nous arrêter un instant sur les idées de Mauss et les critiques qui y ont été apportées avant de passer en revue les outils que nous avons pu dégager de son travail.

Le texte de l'*Essai sur le don*, d'une centaine de pages, contient une étude comparative des modalités du don dans des contextes variés à la fois des sociétés dites « archaïques » (polynésiennes, nord-américaines...) et du droit de sociétés à écritures (droit hindou, germanique, chinois…). Mauss dégage des exemples qu'il traite une idée de portée très générale, paradigmatique. Il pose que la triple obligation de donner, recevoir et rendre est le fondement de toute société, du processus de civilisation, le moyen qui a permis de faire

---

[62] Caillé (2009) p.99.
[63] Herzfeld (2001) p.93, traduction personnelle.

régresser la guerre. *« Les sociétés ont progressé dans la mesure où elles-mêmes, leurs sous-groupes et enfin leurs individus, ont su stabiliser leurs rapports, donner, recevoir, et enfin rendre. »* Cette idée a fait florès quoique Mauss en ait de lui-même signalé les limites notamment en matière de sémantique[64].

Alain Testart[65] a justement mené une critique du propos de Mauss fondée sur l'imprécision des termes choisis. Sa réflexion répond d'une certaine manière à l'invitation de Mauss à questionner le vocabulaire qu'il emploie dans l'Essai sur le don. La conclusion de Testart est que l'Essai sur le don *« à vrai dire, est un Essai sur le « donner », sans que l'ambiguïté de ce terme ne soit jamais levée ».* Testart note en effet que « notre verbe *« donner » provient en réalité d'une confusion entre deux verbes latins distincts. Le premier est donare, qui signifie faire un don, faire une donation. Le second est dare qui a un sens beaucoup plus général puisqu'il signifie remettre en mains propres, octroyer, concéder, accorder. Dare, en réalité, s'applique à tout mouvement de biens, tout changement de mains, toute translation, tout transfert (c'est le terme général que nous emploierons) et convient tout autant pour un don que pour tout autre transfert. Le verbe « donner » peut donc s'appliquer à n'importe quel transfert et pas seulement au don. »* C'est là la thèse de Testart, que l'anthropologie du don initiée par Mauss repose sur la confusion entre le don (qu'il définit comme : « *une cession de bien 1° qui implique la renonciation à tout droit qui pourrait émaner de cette cession, en particulier celui d'exiger quoi que ce soit en contrepartie, et 2° qui n'est pas exigible. »)* et le fait de donner qui finalement ne fait que qualifier une circulation de bien.

Testart porte ainsi une critique radicale du paradigme du don tel qu'élaboré à partir du texte de Mauss. Il résume ainsi[66] *: « S'il est bien une chose que nous reprochons à la formule maussienne des « trois obligations », c'est qu'elle nous paraît vide de contenu dans la mesure où l'idée même d'obligation est coextensive à la vie sociale toute entière. Point de rapport social sans obligation. »* Nous souscrivons totalement à ce propos. Cette critique nous semble

---

[64] *« Les termes que nous avons employés : présent cadeau, don, ne sont pas eux-mêmes tout à fait exacts. Nous n'en trouvons pas d'autres, voilà tout. Ces concepts de droit et d'économie, que nous nous plaisons à opposer : liberté et obligation ; libéralité et générosité, luxe et épargne, intérêt, utilité, il serait bon de les remettre au creuset. » […] « Au fond, de même que ces dons ne sont pas libres, ils ne sont pas réellement désintéressés. Ce sont déjà des contre-prestations pour la plupart, et faites même en vue non seulement de payer des services et des choses, mais aussi de maintenir une alliance profitable »* Mauss (1923-24)

[65] Testart (2007) p.7-8, 12.

[66] Ibid, p.17-18.

d'ailleurs parfaitement applicable à l'ensemble des travaux qui souscrivent au paradigme du don tel que le définit Mauss.

Ces limites posées, les écrits de Mauss n'en restent pas moins un guide utile sur bien des points pour qui veut analyser des phénomènes de circulation de biens au sein d'un groupe social. Nous allons maintenant passer en revue les différents éléments des écrits de Mauss qui ont été utiles à notre réflexion.

Le premier d'entre eux concerne le rapport entre pouvoir et circulation d'objet. Cette question est traitée d'une manière particulièrement intéressante pour nous dans son analyse de la Kula et du Potlatch.

La kula est un système d'échanges rituels qui prend place dans les iles Trobriand dans le Pacifique. Des biens de prestige circulent de chef en chef dans un mouvement qui fait le tour d'un ensemble circulaire d'archipels. Des bracelets circulent dans un sens, des colliers dans l'autre. Chaque année le chef d'une ile rend visite à celui de l'ile voisine. Il lui fait don par exemple d'un collier. L'autre lui rendra en retour un bracelet lors d'une visite qu'il lui fera à son tour l'année suivante. Ces échanges rituels sont presque systématiquement l'occasion, à l'arrière plan, d'un commerce plus prosaïque de biens utilitaires. Un don reçu doit impérativement être rendu. L'enjeu du système Kula selon Mauss est d'augmenter son prestige personnel en développant des liens avec des donataires prestigieux. Le terme potlatch décrit le système de fêtes organisées par les indiens kwakiutl de la côte nord-ouest américaine durant lesquelles les chefs des différentes tribus rivalisent de cadeaux, voire de destructions de biens de prestiges pour démontrer leur puissance et acquérir une position sociale supérieure qui profitera par la suite à l'ensemble de la tribu. Mauss qualifie ce système d'agonistique et déduit de cet exemple que le don non rendu infériorise celui qui le reçoit. Ces deux exemples sont une invitation pour nous à toujours bien regarder qui prend part à une circulation de bien. Quels sont les statuts respectifs des parties, dans quel contexte se déroule cette circulation, quel impact cet échange peut avoir sur leurs situations sociales respectives ? La lecture de Mauss nous a poussés à regarder ces éléments de statut et de situation avec attention lorsque nous observions des circulations de biens en apparence banales.

Mauss a aussi pointé à travers ces deux exemples le fait que les systèmes de valeurs des groupes s'investissent dans les activités économiques. Ainsi, il a été l'un des premiers dans le domaine de l'ethnologie et de l'anthropologie à poser un constat essentiel en matière

d'analyse des faits économiques : celui de l'encastrement de l'économie dans le social[67]. Mauss note ainsi : *« Tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux, et même esthétiques, morphologiques, etc. Ils sont juridiques, de droit privé et public, de moralité organisée et diffuse, strictement obligatoires ou simplement loués et blâmés, politiques et domestiques en même temps, intéressant les classes sociales aussi bien que les clans et les familles. Ils sont religieux : de religion stricte et de magie et d'animisme et de mentalité religieuse diffuse. Ils sont économiques : car l'idée de la valeur, de l'utile, de l'intérêt, du luxe, de la richesse, de l'acquisition de l'accumulation, et d'autre part, celle de la consommation, même celle de la dépense pure, purement somptuaire, y sont partout présentes, bien qu'elles y soient entendues autrement qu'aujourd'hui chez nous[68]. »*

Ce constat que pose Mauss comme nous le disions plus haut est aujourd'hui consensuel dans l'approche sociologique, ethnologique ou anthropologique des faits économiques. Il permet de résoudre le problème théorique posé par la nécessité faite aux économistes de distinguer des faits comme étant ou non de nature économique. Ce type de distinction laisse de côté des pans significatifs des échanges de biens que la théorie économique peine par la suite à réintégrer dans ses modèles. Dans le cas de notre travail, lorsque nous étudions la circulation des objets entre collectionneurs, nous voyons des cessions contre argent, des échanges objet contre service, un cadeau venant remercier un service rendu longtemps auparavant… Dans une approche économiste, nous devrions séparer toutes ces transactions et surtout faire fi des relations amicales et symboliques entre les personnes qui en sont souvent la source.

Mauss pointe un autre élément, toujours dans la même perspective : l'idée que l'analyse des systèmes d'échange de biens ne peut se faire indépendamment du contexte matériel et social qui les rend possible : *« D'autre part, il faut qu'il y ait des routes, des pistes tout au moins, des mers ou des lacs où l'on puisse se transporter en paix. Il faut les alliances tribales et intertribales ou internationales, le commercium et le connubium[69] »*. C'est une autre manière de rendre compte de l'encastrement, de manière peut être plus matérielle.

---

[67] Le terme d'encastrement, d'abord utilisé par Polanyi (sous un autre sens) renvoie ici plus volontiers à la nouvelle sociologie économique et aux analyses de Mark Granovetter produites dans le contexte de la sociologie américaine des années 1970, nous l'avons employé bien qu'il n'appartienne pas au vocabulaire de Mauss pour montrer qu'à nos yeux c'est du même phénomène que parlent ces deux auteurs.
[68] Mauss (1923-24) p.102.
[69] Mauss (1923-24) p.103.

C’est dans le cadre d’une étude comme celle que nous menons, une invitation à étudier outre le contexte hiérarchique et politique, outre les valeurs, le contexte proprement matériel de l’échange. Cela nous enjoint de ne pas oublier dans notre travail que la collection de vieilles machines n’est qu’un hobby rendu possible par le fait que les passionnés ont un travail, un logement, des revenus, du temps libre et souvent une famille (compréhensive ou non face à ce loisir). Ce loisir interagit avec ces circonstances matérielles. Une bonne partie des échanges que nous avons observés n’existerait pas sans Chronopost ou eBay.

Nous avons donc retenu de Mauss plusieurs directions dans lesquelles regarder. Le premier des « sensitizing concepts » pour reprendre la formule de Blumer est que les objets qui nous entourent n’ont pas qu’une valeur financière, ils ont selon les cas une valeur symbolique, affective, esthétique… Mauss a montré notamment avec ses réflexions sur la kula que selon que sa valeur est symbolique ou non, un objet pouvait circuler suivant des modalités très différentes : marché de biens utilitaires ou système d’échange rituel de biens de prestige. Il a montré aussi que la circulation des objets change leur valeur, joue sur la position sociale des personnes engagées dans l’échange.

Ce dernier constat se retrouve dans les écrits de Marshall Sahlins sur les Big Men en Mélanésie[70]. Ces derniers, chef locaux ont la caractéristique d’avoir gagné leur pouvoir en démontrant leur capacité à produire ou réunir des richesses et à les redistribuer au reste du groupe à travers un système d’échanges cérémoniels. Les Big Men ne peuvent émerger sans un certain talent oratoire et une capacité à convaincre différentes personnes de leur apporter leur concours. Disons le dès maintenant, il existe au sein de la communauté que nous étudions plusieurs personnes qui correspondent en bien des points à la définition du Big Man.

A la suite de Mauss, différents auteurs se sont penchés sur la question des rapports entre économie et société. La question centrale, construite en réponse à la théorie de l’économie classique portait sur l’universalité supposée de la rationalité économique et du marché autorégulé et sur un autre plan sur les rapports entre cette forme de marché et le développement de la démocratie. C’est la première voie d’étude qui nous a fourni le plus d’outils pour analyser notre objet.

---

[70] Sahlins (1963) p.289.

Karl Polanyi (1886-1964) a lancé la réflexion sur ce sujet avec *La Grande Transformation* (1944). Il y soutient que le marché autorégulé moderne est une exception historique, qu'il n'est pas le produit de la nature humaine, qu'il est une spécificité de la modernité occidentale. Il parle de désencastrement pour expliquer le processus d'autonomisation du marché du reste de la vie sociale. Ses travaux ont suscité de nombreux débats. Dans une synthèse récente sur le sujet Alain Caillé relevait deux résultats[71]. D'un côté il a été largement démontré que le marché autorégulé a pu exister à différentes périodes de l'histoire dans différents systèmes politiques. Cela invalide l'idée d'une corrélation entre démocratie et marché autorégulé. D'un autre côté les chercheurs ont fait apparaître le caractère artefactuel du marché autorégulé : il est en germe dans la plupart des sociétés mais ne peut se développer sans une décision politique. La rationalité économique et les systèmes où elle se déploie sont donc bien des constructions historiques, le produit de processus politiques et idéologiques. Ceci nous amène à la suite de Caillé, à considérer l'économie moderne fondée sur la recherche de l'intérêt individuel comme un artefact culturel comme un autre. Autre point essentiel pour l'analyse de notre terrain, nous en retirons l'idée que la forme de l'économie est le produit d'une décision politique au sens plein du terme. C'est une invitation à regarder avec attention les interventions des dirigeants du monde des vieilles machines dans son économie et à nous interroger sur ce qui peut les motiver.

Ceci posé, il est nécessaire de préciser notre point de vue sur les rapports entre société et économie. Sur ce sujet, nous prenons position du côté de la Nouvelle Sociologie Economique (NSE). La NSE[72], à la suite des travaux de Mark Granovetter va poser que le marché est encastré dans la vie sociale et inversement, la différence entre économie moderne et traditionnelle se jouant alors dans le degré d'encastrement ou les formes des relations entre ces deux éléments[73]. Cette conception fait à ce point consensus aujourd'hui - hormis auprès des membres du MAUSS - que des auteurs appellent à dépasser ce terme devenu presque tautologique[74]. Il n'y a donc pas pour nous d'économie ancienne empreinte de bonté et de monde moderne uniquement régi par l'intérêt, nous considérons sur le même plan les

---

[71] Caillé (2009) p.102-103.
[72] Lesvêque (2001) et Karpik (2009) p.90.
[73] Notons ici que l'une des conséquences de l'encastrement du social et de l'économie est selon Granovetter que la construction de la valeur des objets est médiatisée par le social et notamment les réseaux.
[74] Karpik (2008) p.178.

économies pré-modernes et modernes[75].

En tout état de cause, lorsque nous observons les objets et services régulièrement échangés à titre gracieux entre les membres du monde des vieilles machines, cela ne nous amène pas à y voir l'émergence « naturelle » d'un système fondé sur une générosité humaine elle aussi naturelle. Nous nous rappelons que nous observons un groupe organisé autour d'une passion commune qui implique de pratiquer l'échange matériel, mais dont la pratique est rendue possible par le fait que ses membres disposent par ailleurs de revenus tirés du travail ou d'autres sources. Ce que nous observons n'est qu'un élément microsocial encastré au sein de l'économie globale de notre société. Il ne saurait être analysé sans prendre en compte cette réalité.

C'est là qu'entre en jeu le concept d'économie morale. Concept miroir en quelque sorte de celui de marché autorégulé, il a été conçu pour rendre compte des économies ne reposant pas sur la recherche de l'intérêt individuel et du profit. Jean-Pierre Warnier propose dans un article récent les éléments suivants pour caractériser les « économies morales »[76] :

« des découpages entre réseaux sociaux, géographiques, et d'échange; la spécialisation et l'inconvertibilité des monnaies; des jugements de moralité qui s'attachent à la nature des transactions et à leur hiérarchisation; des échelles de valeur ordinales plutôt que cardinales; un consensus sur le fait que la plupart des transactions, prises une à une, ne sont pas équivalentes, mais que des équivalences se réalisent par l'enchaînement des transactions dans la durée, ou par rapport à des échelles de valeur différentes pour les différents partenaires dans la transaction. »

Le monde des vieilles machines, à bien des égards, fonctionne comme une économie morale. Plus encore, nous le verrons tout au long de ce travail, la définition de Warnier est à ce point pertinente pour notre objet qu'elle pourrait suffire à en résumer le système économique.

Warnier notait en outre que les économies morales ne sont pas des utopies, des systèmes irrationnels qui répondraient à une vision enchantée du monde mais des systèmes hautement

[75] Herzfeld (2001) p.94-95.
[76] Warnier (2008) p.55.

fonctionnels qui répondent à des besoins[77]. Dans le cas de l'économie camerounaise qu'il citait, il montrait qu'une économie morale répondait aux défaillances de l'économie générale et qu'elle s'inscrivait non pas en opposition ou parallèlement à elle, mais en contigüité et en complémentarité. De tout cela, il ressort que l'économie et la société forment un tout qui intègre des segments fonctionnant suivant des principes différents (marché classique, économie morale) mais qui s'entremêlent et se complètent. Ceci nous invite à ne pas oublier que notre terrain, quand bien même il serait une forme d'économie morale, ne peut être perçu sous ce seul axe, indépendamment de son contexte général.

Ajoutons pour finir que dès lors que l'on analyse une économie morale, suivant les remarques de Warnier il faut porter une fois encore une attention particulière au contexte. Cela implique de ne pas s'arrêter à la forme de la transaction, mais à ce que l'on peut percevoir de son intention. Florence Weber[78] a analysé à l'appui de cette idée une transaction dans laquelle une personne A paye une prestation à une personne B ce qui correspond à une transaction marchande. L'arrière plan social de la transaction était que la prestation n'était pas particulièrement utile à A et qui la surpayait sciemment. Le but pour A était de faire travailler B qu'A savait être dans le besoin. C'était une manière de lui faire un don qui se cache pour ne pas apparaitre comme de l'aumône. C'est un élément de plus à prendre en compte dans l'analyse du contexte d'une transaction.

La vie sociale des objets

Suivant les intuitions de Mauss et d'autres anthropologues[79] un des points sur lesquels nous avons porté une attention particulière dans notre travail est l'articulation entre circulation des objets, construction de la valeur de l'objet, construction du statut social. Nous avons voulu trouver des perspectives concrètes d'appréhension de ce processus.

L'ouvrage le plus marquant sans doute dans le domaine est le collectif *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective* dirigé par Arjun Appadurai[80]. Le sujet général de l'ouvrage est la valeur des objets. Il part de l'idée simple qu'un objet ne possède pas

---

[77] Warnier Ibid.
[78] Weber (2000) p.89.
[79] Nous pensons toujours aux écrits de Sahlins (1963) sur les Big Man.
[80] Appadurai (1986).

qu'une valeur économique, mais aussi d'autres types de valeur (symbolique, affective…) L'apport majeur de l'ouvrage dans son ensemble est de montrer comment l'analyse de la circulation, ou de la construction de valeur des objets permet de comprendre l'organisation sociale d'un groupe bien au delà des seuls cas de sociétés « traditionnelles ». Il montre que l'échange est le lieu même de la production de la valeur de l'objet et que c'est bien le politique qui établit le lien entre les deux.

Dans l'article introductif C*ommodities and the politics of value,* il s'intéresse au statut de « marchandise » qui caractérise la majeure partie des objets qui nous entourent aujourd'hui. La thèse d'Appadurai est simple : le statut d'un objet ne tient pas à ses caractéristiques intrinsèques, mais à la situation sociale dans laquelle il est placé. Le statut de marchandise est construit et transitoire. L'enjeu est pour lui de comprendre la procédure par laquelle le désir ou le « besoin » de l'objet est socialement construit. La convergence de l'approche d'Appadurai avec la pensée de Chicago est ici tout à fait manifeste[81].

Dans un autre article du même collectif, Igor Kopytoff[82] propose l'idée que la marchandisation d'un objet n'est qu'un élément de la vie sociale de l'objet. Que l'on peut construire une biographie culturelle des objets.

Dans le cas de notre terrain, ces approches sont immédiatement opérationnelles. Après avoir été produit, un ordinateur devient marchandise dans un magasin informatique, est acheté et utilisé, tombe en panne ou devient obsolète, devient un encombrant dans un grenier, puis une marchandise à nouveau dans un vide grenier pour devenir ensuite un objet de collection entre les mains d'un des passionnés dont nous suivons l'activité. A chaque étape, les registres de valorisation de l'objet sont différents. Les intervenants perçoivent en outre les objets suivant des systèmes de représentation différents. Cette perspective sur la vie sociale des objets s'est avérée particulièrement féconde. Notons ici que c'est d'une certaine manière le même type de processus que Howard Becker mettait au jour, à partir d'une approche empirique dans Les mondes de l'art[83] quand il montrait qu'un objet ne devenait une œuvre d'art que par un

---

[81] Cela n'est pas étonnant quand on observe la biographie d'Appadurai qui a beaucoup travaillé aux USA. Rappelons pour l'anecdote qu'il occupe depuis 2004 un poste intitulé : John Dewey Professor in the Social Sciences, à la New School University.
[82] Kopytoff (1986).
[83] Becker (1988).

processus de reconnaissance et de construction sociale ce qui implique par exemple son exposition dans un lieu légitime comme un musée ou un lieu patrimonial.

Le patrimoine est de fait une modalité très particulière de qualification des objets. Ce sujet a fait l'objet d'une quantité de publication considérables : textes administratifs, histoires du patrimoine, pamphlets pro ou anti patrimoine, études d'histoire, d'histoire de l'art relatives à des objets patrimoniaux... Jean Davallon notait récemment à ce sujet[84] *que « en la matière, abondance de textes ne signifie pas compréhension, car elle ne nous sort pas pour autant du dilemme qui oppose défense de l'institution patrimoniale et critique du « tout patrimoine » ».*

Et de fait, vouloir comprendre un phénomène social tournant autour d'un patrimoine implique de se pencher sur ce que les gens font de ce patrimoine, sur sa signification sociale, autant que sur les objets. Le patrimoine est en effet par nature une construction subjective : c'est un ensemble d'objets qu'une collectivité décide de conserver pour la transmettre aux générations futures.

Davallon suggère de prendre pour objet d'étude et non pour argent comptant la littérature sur le patrimoine notamment la part pamphlétaire. Le fondement de son approche, que nous partageons, est la considération relativiste que Michel Rautenberg présentait ainsi[85] : « *Nous envisagerons le passé comme une construction sociale qui nous parle d'abord de ceux qui la font, génératrice de pratiques qui interviennent sur le monde d'aujourd'hui et de discours qui l'interprètent. »* Ce point de vue est tout à fait analogue à celui d'Appaduraï. Il est en outre parfaitement cohérent avec une analyse pragmatiste dans la tradition de Chicago.

Davallon dans une logique de déconstruction des discours sur le patrimoine identique à celle de Rautenberg suggère au-delà de la nécessaire critique de l'approche essentialiste du patrimoine, de sortir aussi de l'approche fonctionnaliste tournée vers les rôles sociaux supposés du patrimoine notamment celui de lien avec le passé. Il ne faut pas entendre par là une critique de l'analyse sociologique du patrimoine dans son ensemble, mais plus des considérations générales de la sociologie moralisatrice qui va d'une certaine manière postuler une fonction sociale particulière au patrimoine qui serait finalement le critère de qualification du patrimoine. Davallon suggère une forme de *« neutralité axiologique »* : *« étudier la*

---

[84] Davallon (2006) p.15.
[85] Rautenberg (2003) p.19.

production des valeurs et ne pas se positionner vis-à-vis d'elles ni contre elles[86] *».* La proposition de Davallon est bien de travailler sur le patrimoine en tant qu'il a un effet dans la vie des gens, d'étudier ce qu'il appelle son opérativité symbolique. Il adopte là à nouveau une perspective pragmatiste que n'auraient pas reniée Herbert Blumer ou Howard Becker[87], passant d'une typologie sensée rendre compte du réel à un regard sur l'action, le processus, incluant sa dimension symbolique.

Cette approche est analogue à celle que met en œuvre Michel Rautenberg dans ses différents travaux sur le patrimoine. Il y montre notamment comment le patrimoine se construit suivant des processus très différents selon les acteurs impliqués. Il distingue principalement les acteurs associatifs, les groupes sociaux, qui construisent le patrimoine sur la base notamment d'une mémoire collective et de représentations partagées et les institutions qui prennent en charge le patrimoine suivant des critères de « scientificité » organisés par des procédures administratives. Cette distinction a été l'une des bases de notre travail puisqu'elle nous a poussés à nous écarter d'une étude de l'institutionnalisation du patrimoine informatique et vidéo-ludique pour observer le monde des vieilles machines spécifiquement.

Comme nous l'avons dit plus haut, ceci implique de porter le regard sur des activités qui sans nécessairement adopter une forme ou une sémantique patrimoniale concourent à cette patrimonialisation « sociale » et nous donnent des clés de compréhension du système de valeurs du monde des vieilles machines.

Ceci posé, quels outils existent pour analyser en pratique un processus patrimonial qui plus est « social » ? Jean Davallon a identifié quatre types de procédure nécessaires à l'établissement du statut patrimonial (en général) d'un objet[88] : *« (i) il faut qu'il soit identifié pour ses valeurs (ii) que son origine soit authentifiée (iii) que ce statut soit déclaré officiellement comme tel (iv) que son nouvel état soit rendu public. »* La première proposition renvoie à l'identification de l'objet en tant que venant du passé, porteur de valeurs liées à son ancienneté. Davallon ajoute une distinction : *« la différence entre les formes écomuséales de*

---

[86] Davallon (2006) p.23.

[87] *« L'idée que la sociologie examine comment les gens font les choses ensemble, ce que j'ai appris à nommer, avec Blumer, une « action collective ». […] je traite tout ce qui est relatif à mon sujet en cours, y compris les réalisations physiques, comme la production de gens qui fonctionnent ensemble. »* Becker (2005 (2)).

[88] Davallon (2006) p.134.

patrimonialisation et celle des monuments historiques tient à ce que la première s'appuie essentiellement sur les moments (i) et (iv) tandis que celle des seconds sur les moments (ii) et (iii). »

La conception qu'il qualifie d'écomuseale est celle qui s'approche le plus de celle que nous observons. Il s'agit de mouvements le plus souvent portés par des associations et des groupes sociaux porteurs d'une mémoire et simplement accompagnés par les institutions, souvent dans un second temps.

Cette réflexion nous invite à bien observer l'articulation entre statut de l'objet, système de valeurs du groupe et idée de patrimoine. Elle pose aussi la question de la publicité du processus de patrimonialisation. Dans notre cas, la question est « qu'est-ce qui se donne à voir, qu'est ce que le monde des vieilles machines, voire, plus précisément le forum Silicium donne à voir de son activité patrimoniale à l'extérieur ? »

Cette question de « donner à voir » le patrimoine nous amène au second point de l'analyse de Davallon sur lequel nous souhaitons insister : son approche communicationnelle. Depuis une trentaine d'années les usages du patrimoine ont évolué. La « valorisation » du patrimoine est devenue un enjeu majeur. Davallon analyse les procédures et actions qui y concourent qu'il qualifie d'opérations de communication du patrimoine. Il en relève trois types : mise en communication, mise en exposition, mise en exploitation. La dernière a une visée commerciale et vise à transformer l'objet de patrimoine en produit, les deux premières sont regroupées sous le terme de médiatisation car elles visent à produire les dispositifs techniques qui assurent la relation entre le patrimoine et le public.

Son analyse de la médiatisation est précieuse pour analyser notre terrain en ce qu'elle prend en compte, bien au-delà de la sémantique patrimoniale, la dimension matérielle du traitement de l'objet et montre comment on peut, presque sans un mot, produire un objet en tant que patrimoine. C'est en quelque sorte une structure en oignon qu'il nous décrit. Un objet de patrimoine « médiatisé » est « emballé » par plusieurs couches de dispositifs.

L'objet est dans une vitrine, sur un piédestal, protégé par un verre, expliqué par un cartel. La vitrine se trouve dans une salle de musée, espace protégé au sein d'un lieu lui-même protégé, magnifié, le musée, dont l'architecture, les dispositifs de médiation signalent au passant qu'il contient du patrimoine. Ce lieu lui-même est mis en scène dans l'espace urbain : parvis, mobilier urbain de qualité signalent que l'on s'approche d'un lieu spécifique, dont la valeur

pour la collectivité est plus importante qu'un espace lambda. Bref l'espace urbain nous prépare au lieu patrimonial. A plus grande distance maintenant, le fléchage urbain trace des routes vers le lieu patrimonial. Au-delà encore, la communication dans les médias (internet, affichage, journaux) ajoutent une dernière « couche » à cet ensemble. Chaque « couche » avec son discours propre (signalétique, culturel, esthétique, urbanistique) concourt au processus de médiatisation du lieu patrimonial et de son contenu en tant que dotés de valeurs spécifiques (rapport au passé, patrimoine, art, culture, mémoire, etc.).

L'intérêt de la pensée de Davallon c'est cette capacité à prendre en compte la matérialité de l'environnement du patrimoine comme un support de médiatisation. Cela nous invite à faire de même dans notre terrain, même lorsque la sémantique patrimoniale est absente, prendre en compte la part matérielle du discours sur l'objet.

Relevons aussi que Nathalie Heinich a récemment apporté un éclairage très intéressant sur le travail des institutions. Dans un ouvrage consacré au personnel des services de l'Inventaire[89], elle montre à quel point les « procédures » sont interprétées en fonction des perceptions propres aux différents corps, notamment les conservateurs. Ces différences de paradigmes et de systèmes de valeur entre les différents acteurs des processus patrimoniaux génèrent régulièrement des conflits[90]. Poursuivant la réflexion de Heinich, il nous semble utile pour la suite de notre travail de bien percevoir les acteurs institutionnels comme des acteurs « impliqués », nous entendons par là d'une certaine manière des « entrepreneurs de la morale » au sens de Becker, leur action dépassant largement leur simple fonction d'application d'une norme administrative nationale pour être plutôt la manifestation des valeurs et imaginaires propres à un corps de fonctionnaires. C'est là le paradoxe de leur activité. Ces acteurs institutionnels sont sensés agir au nom du collectif qui est le propriétaire du patrimoine, à savoir la nation et non suivant leur perception singulière. Davallon insiste particulièrement sur l'importance de la construction abstraite du collectif détenteur du patrimoine. Pour qu'un patrimoine existe et soit efficace, il faut qu'il existe un « nous » commun aux propriétaires. Aussi nous semble-t-il utile de relier sa réflexion aux théories de Shibutani sur les mondes et à celles de Cooley sur les « groupes primaires ».

---

[89] Heinich (2009).
[90] Rautenberg (2003).

Le processus de patrimonialisation tel que le présente Davallon, n'est pas si éloigné du processus de construction des systèmes de valeurs tel qu'il peut être envisagé dans une optique interactionniste : discussion autour d'un sujet ou d'un objet, échanges de signes, construction d'une signification commune partagée qui est alors répétée dans le groupe et aussi transmise aux nouveaux membres.

Nous en avons trouvé d'autres outils d'analyse dans le travail de Thierry Bonnot. Suivant le parcours biographique de différents objets, il déconstruit l'évolution de leur statut et le processus de requalification de l'objet en patrimoine. Son ouvrage *La vie des objets*est d'un certain point de vue une application des théories de Kopytoff. Partant de l'idée de suivi biographique des objets, il travaille à les articuler à la vie des détenteurs et aux enjeux sociaux locaux. Il s'intéresse pour ce faire au devenir des grès céramiques produits dans les petites usines de la vallée de la Bourbince à proximité du Creusot. Pour lui *« les objets participent à la hiérarchisation des temps et des espaces sociaux, ils interviennent dans l'interaction, hiérarchisent et organisent les liens entre les usagers.*[91] *»* Il nous invite à questionner fortement toutes les catégories préconçues d'évaluation des objets et à nous interroger sur les processus sociaux qui amènent à catégoriser un objet comme « ancien », « rebus », « objet de collection », « objet décoratif », « objet utilitaire ». Il démontre que ces statuts, y compris pour les produits industriels sont transitoires et relèvent de processus sociaux de qualification. Il distingue particulièrement le processus de « singularisation » des produits de l'industrie par lequel à travers une transfiguration symbolique ils sont extraits de la série pour devenir des objets de collection prisés pour leur caractère unique. Son travail a ceci d'intéressant qu'il suit comme le notre des collectionneurs qui fabriquent du patrimoine. C'est son travail qui nous a le mieux montré comment étudier dans ses moindres détails le discours sur les objets des membres de la communauté.

Une autre publication récente a apporté des éléments supplémentaires ces questions de vie des objets : *Passion and profit : toward an anthropology of collecting* de Paul Van der Grijp[92]. Son approche n'est pas la plus couramment adoptée par les auteurs qui s'intéressent aux collectionneurs. Si de nombreux ouvrages existent qui tentent de produire des typologies de

[91] Bonnot (2002) p.225.
[92] Van der Grijp (2006).

collectionneurs, de démarches, de modes de collection, fort peu analysent la construction socialisée des valeurs associées à la pratique de la collection. Une très grande partie de la littérature sur ce sujet analyse les motivations individuelles de la pratique du collectionneur, dans une perspective psychologique. Van der Grijp a lui démontré le caractère réductionniste de ces analyses psychologiques et notamment lorsqu'elles dérivent dans le discours pathologiste dont l'avatar le plus populaire est certainement le discours de Baudrillard[93]. Il faut dire que ce champ d'étude a beaucoup souffert en Europe et en France en particulier du développement de toute une littérature critiquant la « société de consommation » (s'inspirant plus ou moins des écrits de l'école de Frankfort critiquant l' « industrie culturelle »). L'objet est, pour ces auteurs, une marchandise inauthentique, industrielle, que les média poussent les gens à désirer. Posséder un ensemble d'objets présentés comme les « must have » est alors la manifestation d'une réussite sociale[94]. Le collectionneur dans cette perspective devient l'incarnation extrême de ces tendances, bref le l'être le plus dominé par le « système des objets »[95]. Nous ne souscrivons pas à cette analyse. Dès les années 1940, les travaux de Lazarsfeld et Katz[96] ont démontré le caractère actif du récepteur du message médiatique, sa capacité d'interprétation. De leur lecture, nous avons d'ailleurs retenu pour notre travail la nécessité de s'abstraire des jugements de valeurs tels qu'ils peuvent être véhiculés par exemple par Baudrillard. A cet égard, si un ouvrage nous a été particulièrement utile bien que ne se réclamant pas de cette école, mais plutôt d'une approche anthropo-pragmatique c'est celui de Van der Grijp[97].

En effet, il propose une synthèse des travaux sur les collectionneurs prenant en compte les dimensions anthropologiques et plus particulièrement les questions de valeurs telles que les vivent les personnes impliquées. Il met en lumière le caractère social de la pratique des collectionneurs, notamment à travers l'exemple des collectionneurs de bonsaïs, qui montre comment la valeur des objets elle-même fait l'objet d'une co-construction dans le cadre d'un processus relationnel.

---

[93] Baudrillard (1970).
[94] Baudrillard (1970) notamment p.17-28.
[95] Baudrillard (2009).
[96] Katz et Lazarsfeld (2008).
[97] Van der Grijp (2006).

Au-delà, de ce simple exemple, Van der Grijp met en lumière cinq modèles pouvant décrire tout ou partie de la pratique d'un collectionneur : *« l'amoureux (la passion au sens strict du terme), le scientifique (le niveau maximal du modèle cognitif) ; le businessman, l'artiste et le décorateur d'intérieur. »* Il note aussi que *« l'analyse de la motivation en terme d'investissement et de profit peut aussi fonctionner comme métaphore et pas seulement d'un point de vue économique. La valorisation de son ego, de son prestige et de son statut social sont aussi des formes de profit. Elle signifie accroître son capital personnel et symbolique. Il y a aussi l'accumulation et l'accroissement du savoir (en tant que « connaisseur) sur le sujet collectionné. Ainsi nous pouvons distinguer quatre formes de profit : psychologique, sociologique, économique et cognitif. »*[98]

Nous souscrivons tout à fait à son analyse. Elle nous a fourni les bases d'un premier cadre d'interprétation des pratiques au sein du monde des vieilles machines. En ce qui concerne notre objet, nous insisterons sur le fait que certains collectionneurs socialisent beaucoup leur pratique et d'autres peu, que ce soit parmi les collectionneurs ou ailleurs. La conception personnelle des profits peut s'en trouver changée. Par exemple le profit sociologique pour un collectionneur peut s'entendre en terme de statut dans la société en général, par exemple le fait de devenir un « notable » dans une petite ville ou au contraire plus spécifiquement en intégrant un réseau national ou international de spécialistes du domaine collectionné (nous avons observé les deux cas). Selon le cas, les critères de la progression ne seront pas les mêmes. Ceci pour dire que l'analyse des « profits » retirés par un collectionneur doit impérativement prendre en compte le contexte de socialisation de la pratique, si le collectionneur la socialise. Van der Grijp note très justement dans la même logique, qu'une démarche de collection évolue et que les objets les plus recherchés au début peuvent n'avoir plus aucun intérêt après quelques temps, qu'une collection est par définition en cours. De ceci nous retiendrons que l'analyse de la valeur accordée à un moment donné à un bien par un collectionneur doit impérativement s'accompagner d'une mise en contexte biographique du collectionneur autant que de l'objet.

Le travail de Van Der Grijp constitue un apport majeur à la réflexion sur la construction de la valeur des objets en ce qu'au-delà de cas particuliers, il propose un cadre d'approche général

[98] Van der Grijp (2006) p.284-285, traduction personnelle.

adapté à un mode particulier de rapport aux objets, ici la collection. Le même travail aurait pu être fait à partir d'autres sujets comme par exemple le recyclage / la récupération ou le marché de seconde main qui sont d'autres sphères de changement de valeur des objets. Ce qui nous intéresse est qu'il prend en compte à la fois les changements de statut des objets, le parcours individuel de celui qui y concourt et les différents types de « profits » qu'il peut en retirer. De la sorte il introduit une lecture souple de la notion d'intérêt dans l'analyse des faits économiques et propose des outils pour une analyse pragmatique des phénomènes de collection.

L'économie des singularités

Cette lecture peut être très utilement complétée des éléments tirés du système théorique établi par Lucien Karpik pour analyser ce qu'il appelle l'économie des singularités[99]. Sa théorie a pour but de rendre compte des mécanismes d'achats de biens et services qui ne sont pas motivés par le critère du prix, mais par d'autres critères dont la théorie économique néo-classique ne peut pas rendre compte. Karpik signale fréquemment quatre exemples : les CD de musique, les films, les services des médecins, les services des avocats. Dans les quatre cas, le client ne choisit pas tel ou tel bien ou service pour son prix mais pour ses qualités. Le système de Karpik vise à rendre compte du processus de formation du jugement subjectif du consommateur qui l'amène à choisir un bien ou service plus qu'un autre. Cette démarche a un intérêt majeur pour notre recherche dans la mesure où le choix par un collectionneur d'un objet plus que d'un autre pour sa collection relève peu ou prou du même mécanisme. Karpik va ainsi proposer une analyse de ce qu'il appelle les « dispositifs de jugement » qui guident les consommateurs dans les « marchés de biens singuliers ». C'est de cette partie de sa théorie que nous allons tirer le plus d'outils pour notre analyse.

Auparavant, il nous faut revenir sur la définition que donne Karpik de la « singularité », catégorie abstraite de biens qu'il construit pour regrouper tous les biens et services concernés par sa théorie. S'appuyant sur différentes notions venues de la science économique, il les a définies de la sorte : *« Les singularités sont des biens et services structurés, incertains et*

[99] Karpik (2008).

incommensurables. »[100]. Cette définition n'éclaire guère le sujet pour qui n'est pas économiste dans la mesure où elle fait appel à des notions complexes de théorie économique. Karpik précise donc :

« Les « produits singuliers » sont des entités incommensurables : ils sont caractérisés par des constellations de qualités ou de dimensions dont les significations sont inscrites dans leurs relations mutuelles. Ils sont individuels et ils sont aussi collectifs lorsqu'ils désignent un produit dont le support peut faire l'objet d'une production industrielle, alors que la signification de ce qui est mis sur le support accueille la formation d'un nombre indéterminé d'interprétations personnelles. C'est dire que chaque interprétation requalifie le produit. Par définition, ils échappent à toute hiérarchie objective, car aucun point de vue ne s'impose de manière irrésistible à tous, aucun accord unanime n'existe sur le classement par exemple, d'œuvres musicales, de films ou des talents de médecins ou d'avocats »[101]. Une singularité serait « structurée » en ceci qu'elle comporterait un ensemble de qualités interdépendantes et inséparables par opposition aux autres biens dont les qualités seraient séparables. Karpik prend en exemple le logement dont le prix s'évalue à la fois à sa surface, son exposition, la qualité de la copropriété, la présence d'un jardin… Selon Karpik, ce type de « découpage » des qualités n'est pas possible pour une « singularité » comme par exemple un grand vin ou encore un film dont on ne peut séparer les composantes.

Par « incertains », Karpik entend que les « singularités » seraient caractérisées par une incertitude radicale sur la qualité des objets qui ne pourrait être levée, écrit-il, par l'information. *« La singularité est également caractérisée par l'incertitude sur la qualité. Elle ne peut être connue qu'après l'achat et le différé d'évaluation peut être long. En fait la durée ne garantit rien car non seulement le consommateur ignore les signes pertinents qui lui permettraient de former un jugement valide, mais aussi parce que la réalité peut rester jusqu'au bout ambigüe, même pour des professionnels*[102]*. »*

Par « incommensurable », Karpik entend que la société reconnait à toute singularité une valeur propre qui ne peut être hiérarchisée. Les Beatles, et les Rolling Stones, Chopin et

---

[100] Karpik (2009) p.166.
[101] Karpik (2008) p.39.
[102] Karpik (2009) p.168.

Wagner produisent de la musique. Il n'est cependant pas possible de produire un classement de ces formes de musique d'un point de vue général. Le classement ne peut être que subjectif. *« L'incommensurabilité fait partie d'une représentation collective impersonnelle des produits alors que la commensurabilité représente la condition d'une action individuelle confrontée à une pluralité de choix possibles. Je peux à la fois reconnaitre l'égale dignité des œuvres les plus diverses et affirmer légitimement mes préférences individuelles.*[103] »

Toute cette définition résiste assez mal à une analyse pragmatique fondée sur la prise en compte de l'ensemble des paramètres de la situation qui conduit à l'achat d'une singularité. Commençons par la question de la « multidimensionnalité structurée ». La lecture de l'article de Marcel Mauss sur les techniques du corps[104] suffit à montrer qu'elle n'est en rien une spécificité des « singularités ». Karpik oppose par exemple les grands vins dont on ne peut, selon lui, distinguer les qualités séparément, à l'automobile qui ne serait qu'un agrégat de qualités (boite automatique, airbag, direction assistée, sièges en cuir…). Qu'il vienne donc expliquer cela à un passionné d'automobile… Pour un passionné d'automobile, le prix et les options sont certes une chose, mais il est inenvisageable d'acheter une voiture si l'on ne la « sent » pas. Comme tout objet, une voiture s'incorpore au sens maussien du terme, c'est-à-dire que notre corps apprend à utiliser de manière inconsciente l'interface de la voiture[105]. Parfois cela se fait simplement, parfois pas. Et chaque détail de l'incorporation qui ne marche pas (une pédale trop petite, un frein à main mal placé) vient altérer la sensation globale de conduite. Celle-ci constitue donc une structure de perception et non un agrégat de qualités. Ajoutons qu'il est impossible que l'information puisse rendre compte au préalable de la sensation de conduite de manière adéquate, seule la conduite le peut. Ajoutons encore qu'une voiture est pour un amateur absolument incommensurable car chacun a sa propre manière d'apprécier la conduite. Voici donc la voiture vue par le passionné. Quid du non passionné ? Il prendra la voiture la moins chère en regard de son budget en fonction des options possibles.

Ajoutons aussi que la qualification du « grand vin » en tant singularité nous semble impossible à établir. Qu'est-ce qui qualifie le grand vin en tant que tel ? Ou se situe le curseur

---

[103] Karpik (2009) p.171.
[104] Mauss (1936).
[105] Warnier (1999).

entre le vin –marchandise et le vin –singularité ?

Poursuivons en revenant un instant à ce qui caractérise la singularité selon Karpik. Pour lui il s'agit de biens ou de services que l'on acquiert indépendamment de leur prix, à la seule lumière de notre conviction quand à leur qualité. Soit. Posons maintenant que je suis riche, très riche. J'ai matériellement la capacité d'acquérir n'importe quel objet. Mes choix ne sont plus contraints par l'argent. Ils ne sont donc plus qu'une affaire de goût. Et, personne dans mon milieu de super-riche ne viendrait contester mon choix, précisément parce que « tous les goûts sont dans la nature » ou autrement dit incommensurables. Bref, pour nous selon l'importance que l'on accorde au caractère esthésique maussien dans notre rapport aux objets, la qualité pourra être ou non incertaine et la multidimensionnalité de l'objet sera ou non structurée. En outre, dès lors que l'on a, à prix égal, le choix entre plusieurs objets et dès lors que le choix de l'un d'entre eux est influencé par des constructions affectives ou morales, il devient incommensurable car relevant de convenances personnelles.

Ceci pour dire que d'un point de vue pragmatique le concept de singularité de Karpik nous semble inopérant en tant que mode de catégorisation des objets. Par contre, si l'on considère le choix d'acquérir un objet comme la conjonction de facteurs à la fois économiques, sociaux, moraux (c'est le cas pour la beaucoup de nos concitoyens qui sont hélas encore prisonniers des contingences matérielles) on peut appréhender la « singularité » comme un mode de regard sur l'objet. La singularité devient ainsi un « sensitizing concept », une modalité parmi d'autre d'observation de la circulation des biens et services.

Ainsi selon les cas et selon le point de vue tous les objets peuvent être ou non perçus comme des singularités. Quel intérêt dans cette démonstration ? Nous aurions pu en rester aux apports d'Appadurai. Si ce n'est que pour expliquer la construction de la valeur des singularités, Karpik a produit un ensemble d'outils théoriques. Et ces outils, une fois posé qu'ils s'appliquent à une certaine modalité de perception de l'objet, sont d'une grande puissance analytique pour l'étude des objets qui se trouvent en position de « singularité » dans notre terrain.

Karpik s'emploie en effet à mettre en ordre la diversité des « dispositifs de jugement » qui s'offrent à chacun pour construire son avis sur un bien. Il distingue 5 catégories : les réseaux, les appellations (labels, AOC…) qui certifient une qualité type, les cicérones (les guides Michelin, Gault et Millau…) qui fournissent une critique d'un bien ou service précis, les

classements (box office, prix littéraires…) qui établissent une hiérarchie entre les produits, les confluences (dispositifs de médiation qui guident dans un espace de vente le visiteur dans le choix des objets : organisation par prix, par fabricant…). Les quatre derniers sont des dispositifs « impersonnels » alors que les réseaux sont des dispositifs « personnels »[106].

Le but de ces dispositifs est de fournir au client une *« connaissance orientée et crédible*[107] *»* des produits lui permettant de faire son choix. Un dispositif de jugement n'a pas pour but de rendre un jugement objectif : *« il opère la construction d'une relation particulière entre les produits et les acteurs*[108]*. »* Pour cela il doit répondre aux attentes du public en termes de format et de contenu. Cela implique que d'une manière générale les dispositifs de jugement proposent une évaluation des biens concernés. Cette évaluation doit être crédible et la crédibilité elle-même repose sur la confiance. Du fait de l'incertitude, les consommateurs sont dans la nécessité d'utiliser ces dispositifs, quoiqu'ils n'y soient pas obligés. Karpik souligne le fait que ces dispositifs de jugement sont en lutte les uns avec les autres pour s'imposer comme référence et que deux types de dispositifs s'opposent : les dispositifs commerciaux qui visent à favoriser la vente d'un produit et les dispositifs critiques *« qui cherchent à protéger, enseigner ou conseiller les consommateurs*[109] *».* Les dispositifs de jugement peuvent servir à qualifier ou sursingulariser un produit sur la base d'une construction culturelle, comme l'illustre le cas du vin avec tous les guides, les formations œnologiques etc. qui font de cet univers un monde en soi. Bref les dispositifs de jugement des singularités peuvent être orientés par des systèmes de valeur, de représentation, des institutions… Ainsi, la théorie des singularités de Karpik relève de l'embeddeness de Granovetter.

Karpik part du constat que : *« aucun marché ne peut s'accommoder d'une trop grande diversité de critères, surtout s'ils sont changeants*[110]*. »* De la sorte les dispositifs de jugement : *« ne sont donc pas seulement des supports cognitifs, des entités de confiance et des forces engagées dans la lutte concurrentielle, ils représentent aussi des mécanismes d'aide à la formation, à l'agrégation et à la clôture des logiques d'action des consommateurs.*[111] *»* C'est

---

[106] Karpik (2008) p.69.
[107] Karpik (2009) p.173
[108] Karpik (2009) p.174 .
[109] Ibid. p.175
[110] Ibid. p.182
[111] Ibid. p.182

par le jugement individuel qu'un choix d'action émerge de la diversité d'informations orientées qui s'offrent par les dispositifs de jugement. Ce jugement est produit par le biais du répertoire d'action incorporé acquis tout au long de l'existence tel que défini dans la théorie interactionniste.

Karpik ajoute à tout cela que le marché des singularités fonctionne sur la base de « régimes de coordination », modèles abstraits qui rendent compte de configurations de relations spécifiques entre les produits, les dispositifs et les consommateurs. C'est sur la classification des dispositifs de jugement que repose l'analyse des régimes de coordination. Il en relève sept (voir schéma page suivante). Quatre relèvent des dispositifs impersonnels, trois des dispositifs personnels. Nous les reprenons à notre compte mais en tant que « sensitizing concepts ». Ils vont nous fournir des outils pour l'analyse des rapports entre systèmes de représentation, valeur des objets et organisation du marché au sein du monde des vieilles machines.

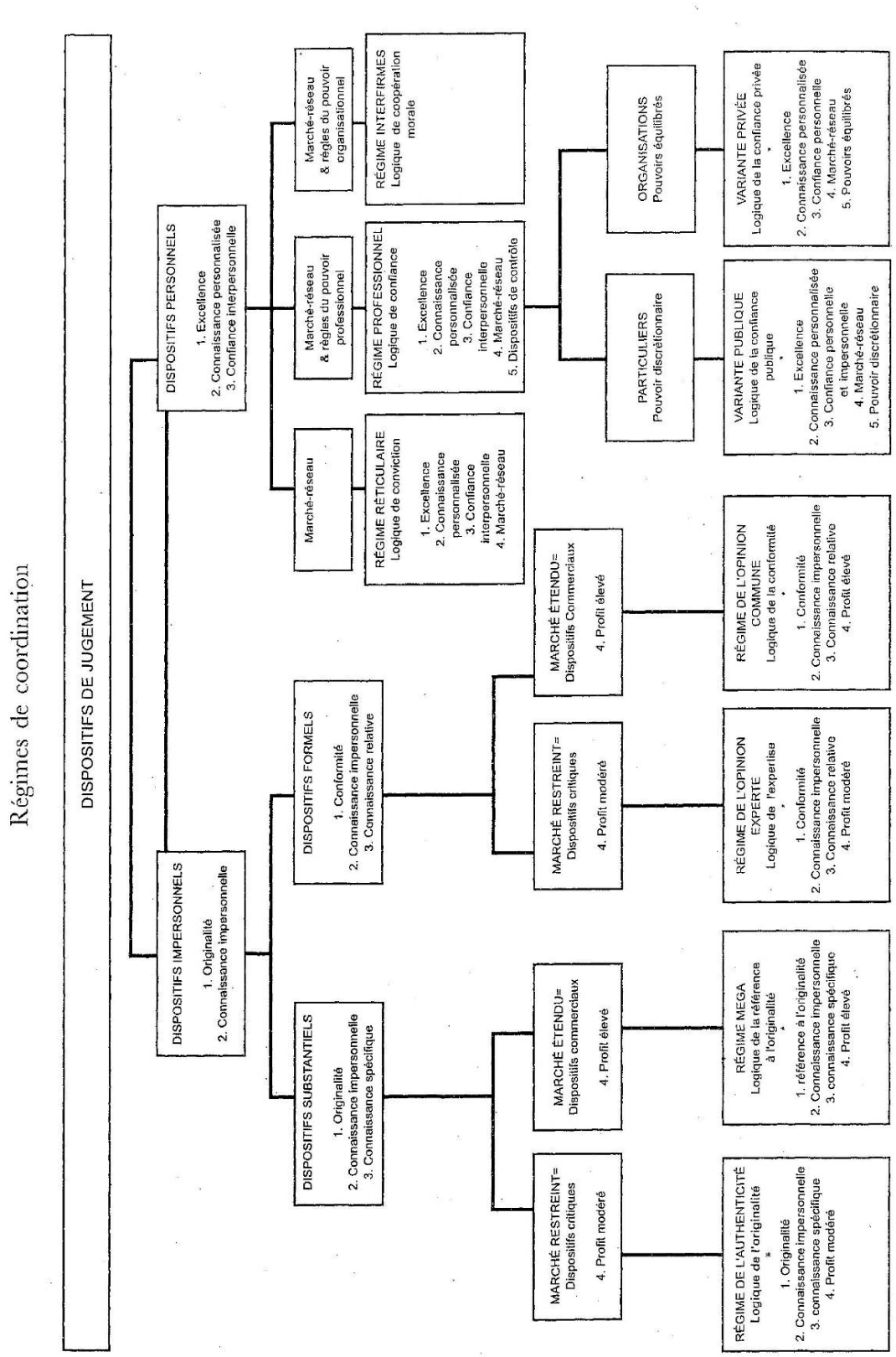


Figure 1 : Tableau des régimes de coordination, source, Karpik (2009 - p. 208)

Karpik sépare les dispositifs impersonnels en deux groupes : les dispositifs substantiels et les dispositifs formels. Les dispositifs substantiels d'un côté visent les caractéristiques du produit (critiques guides marques, promotions…) leurs qualifications sont spécifiques. Les dispositifs formels eux sont fondés sur la hiérarchisation des produits (prix artistiques et classements).

De la combinatoire de tous ces éléments, Karpik tire un ensemble de « régimes ». Il précise qu'un marché de singularité peut être en tension entre l'un ou l'autre de ces régimes. Cela nous verrons plus loin que cette perspective est particulièrement utile dans l'analyse des tensions au sein du monde des vieilles machines au sujet des modalités d'organisation du marché interne.

Karpik liste donc :

- **Le régime de l'authenticité** caractérisé par des dispositifs impersonnels, substantiels et des marchés restreints. Il est défini par *« la connaissance impersonnelle spécifique, le modèle esthétique, le marché restreint, le profit modéré et la logique de l'originalité. Il combine la multiplicité des noms, produits, dispositifs et critères de jugement ; une vive concurrence par les qualités qui résulte entre autres de barrières à l'entrée relativement basses ainsi que de la grande influence relative des dispositifs critiques et des complexes culturels et une continuité qui serait problématique si le déficit cognitif qui caractérise une large fraction des consommateurs n'était pas contrebalancé par des croyances, c'est le régime qui s'applique largement aux marchés de la peinture contemporaine, de la mode, des produits de luxe élitistes, des grands vins, de la gastronomie ou du livre*[112]*. »*

- **Le régime méga** caractérisé par des dispositifs impersonnels, substantiels et un marché étendu. Il se distingue du régime de l'authenticité *« par le marché étendu et, par voie de conséquence, par l'intensité de la recherche du profit élevé sur le court terme ainsi que par une logique de la référence à l'originalité. Il se caractérise par la raréfaction des noms, des dispositifs de jugement, des produits et des critères de jugement ainsi que par l'augmentation de la concentration économique, le renforcement des barrières à l'entrée et le changement d'échelle d'action des dispositifs*[113]. La tension entre l'originalité et la rentabilité caractérise une stratégie qui intègre deux objectifs différents : l'un vise la vente restreinte à des prix

[112] Ibid. p.187
[113] Ibid. p.188

élevés de produits singuliers destinés à une élite sociale, l'autre, la vente de masse, à des prix nettement moins élevés, de produits moins singuliers à une clientèle des classes moyennes.

- **Le régime de l'opinion experte** : associe la qualification relative, le marché restreint, le profit modéré et la logique de l'expertise. *« C'est un régime qui tend à concilier d'une part, le choix de singularités par la délégation de l'expertise (jury, prix littéraires, concept store, classements…) et d'autre part une exigence de commodité qui s'affirme non sans accrocs, par la ratification des choix faits par les délégués.*[114] *»* Le régime de l'opinion experte serait destiné à un ensemble de marchés concrets comme par exemple l'hôpital ou les grandes écoles.

- **Le régime de l'opinion commune** caractérisé par des dispositifs impersonnels, formels et un marché étendu. Il est organisé *« par une logique de la conformité qui s'affirme par une configuration d'éléments adéquats : le palmarès fondé sur le volume des ventes, la conformité des consommateurs, la recherche du profit élevé et de la vente maximale sur le court terme et, sous certaines conditions, la tendance à la désingularisation.*[115] *»* Ce régime vise théoriquement le comportement économique du consommateur baudrillardien.

A ces quatre marchés fondés sur les systèmes impersonnels s'ajoutent trois marchés de type personnels fondés sur le réseau. *« Les réseaux personnels ou réseaux désignent les relations interpersonnelles : leur émergence est spontanée, leur territoire habituellement restreint et la transmission de la connaissance se confond principalement avec la circulation de la parole au travers d'interactions informelles entre les personnes ».* Ce sont les plus utiles à l'analyse de notre objet. Les marchés réseau sont caractérisés selon Karpik par : *« l'interdiction partielle ou complète de publicité personnelle qui conduit à reléguer les prix et les qualités particulières des praticiens dans le secret, l'absence de nomenclature officielle des activités, la faible pertinence des indicateurs publics, l'interdiction de barèmes collectifs publics*[116] *».*

Le fonctionnement de ces marchés réseaux tient selon lui à ce *« qu'ils sont encastrés dans des dispositifs personnels qui se diversifient en réseau cognitif, réseau marchand et réseau*

---

[114] Ibid. p.188
[115] Ibid. p.189
[116] Karpik (2007) p.229.

corporatif [117]». Ces trois types fondent les distinctions entre les régimes de coordination des dispositifs personnels tels que les a construit Karpik. *« Les réseaux cognitifs qui englobent principalement les « proches » (famille, amis), les « connaissances » et les « collègues », les réseaux marchands qui sont composés des vendeurs et des acheteurs et les réseaux corporatifs qui rassemblent les professionnels d'un marché.* [118] *»*

- **Le régime des convictions** *« rassemble au moins trois variantes correspondant à trois modalités distinctes de coordination : les passions communes, le salut par les thaumaturges et les pratiques de révélation.* [119]» Karpik ne développe que les deux premières. La modalité « passions commune » décrite à travers l'exemple du marché des luthiers, est fondée sur la confiance qui nait du partage de la passion pour la musique. Elle se déploie dans un marché qui ignore les dispositifs de jugement et qui ne dispose pas d'instances de régulation extérieures (professionnelles ou étatiques). Le réseau par sa capacité d'information est la seule protection du consommateur. En premier lieu parce qu'il le guide vers le « bon » luthier, en second lieu parce que par sa capacité à diffuser des évaluations très vite dans un petit « monde », il dissuade les luthiers de « mal » se comporter. La modalité « thaumaturge » est expliquée à partir du cas du soutien scolaire. Elle s'appliquerait à des prestations personnalisées ambigües. Sa caractéristique est de faire cohabiter un dispositif personnel d'évaluation, le niveau de diplôme qui sert à fixer le tarif horaire de la prestation, mais ne suscite qu'une confiance limitée et l'évaluation par le réseau qui permet de juger des qualités humaines, condition essentielles du succès du soutien scolaire que ne garantit pas le diplôme. La modalité « révélation » recouvre les pratiques des voyants, cartomanciens, marabout etc. Elle ne nous intéresse pas ici. La caractéristique de tous ces marchés relevant du régime des convictions est que « des forces symboliques suffisamment puissantes sont nécessaires pour neutraliser la méfiance et l'opportunisme. Lorsque les dispositifs impersonnels sont absents ou lorsque leur efficacité est limitée, alors les passions et les croyances deviennent indispensables.

- **Le régime professionnel** *« combine le marché-réseau et les règles du pouvoir professionnel. […] c'est le régime régi par une logique de l'excellence qui combine le service*

---

[117] Ibid. p.229
[118] Ibid. p.229
[119] Ibid. p.236

personnalisé fondé sur le pouvoir discrétionnaire du praticien, la connaissance procurée par le marché réseau, la confiance-croyance et une garantie apportée au public par des dispositifs de contrôle imposés par le pouvoir professionnel.[120] » Il nous intéressera à titre comparatif pour notre objet, mais, celui-ci n'étant pas structuré par des professions, il ne pourra en rendre compte.

- **Le régime interfirme** associe le marché réseau et les règles du pouvoir organisationnel. Il relève des relations interentreprises. Il est hors-sujet pour nous.

Le système d'analyse développé par Karpik nous semble particulièrement utile en ce qu'il propose plusieurs cadres d'interprétation possible fondés sur la prise en compte croisée de la nature des biens ou services échangés (la nature perçue par les parties préciserons nous), la taille dudit marché, les outils d'accès à l'information, la nature de l'information échangée, les enjeux symboliques, les prix et les relations entre les parties. Bien entendu nous le mobilisons dans une optique pragmatiste, c'est-à-dire comme un ensemble de « sensitizing concepts », de directions dans lesquelles regarder. Qui plus est, comme nous le précisions, la qualification d'un objet étant purement subjective et socialement construite, nous prenons la « singularité » comme une modalité de regard porté sur les choses et comme un statut construit très analogue à celui de marchandise tel qu'analysé par Appadurai.

Etudier Internet

Nous l'avons dit plus haut : ce que nous étudions est un monde social, celui des passionnés de vieilles machines. Notre terrain a montré d'emblée qu'Internet était un élément central pour ce monde. Ceci posé, notre terrain n'est pas Internet en général, c'est un monde dont un aspect majeur prend place sur Internet ce qui implique un positionnement spécifique[121].

Dès lors il faut considérer Internet comme un cadre parmi d'autres de l'action des personnes que nous observons. Il faut donc en présenter le fonctionnement pour ensuite isoler dans notre exposé ce qui dans les pratiques, normes et valeurs que nous observons relève spécifiquement

---

[120] Karpik (2009), p.189

[121] Dana Boyd, notait à ce sujet : « Alors que les rêves de cyberculture tournent tous autour d'une vie entièrement vécue en ligne, la plupart des gens ne vivent pas de cette manière et ainsi vous ne pouvez voir les choses par un seul côté. Voir la vie des adolescents à travers le seul prisme de Myspace reviendrait à regarder leur vie à travers le seul temps qu'ils passent à l'école. » Boyd (2007) traduction personnelle.

de notre objet de ce qui relève d'Internet en général. Le premier point pour comprendre Internet est que cela a toujours été un objet de fantasme pour ses créateurs, ses promoteurs, ses utilisateurs et ses observateurs. Analyser un terrain sur Internet requiert donc de connaitre auparavant cet « imaginaire d'Internet ». Son origine se trouve d'abord dans les utopies imaginées par ses concepteurs qui ont ensuite évolué et se sont transformées à mesure que d'autres personnes accédaient à cet outil et s'y intéressaient. Sa genèse a été décrite et analysée par Patrice Flichy, qui y a consacré un ouvrage très complet[122]. Le premier point qui nous semble essentiel dans ses travaux est la démonstration de la place des utopies notamment communautaires dans la conception et le développement d'Internet. Il résume ainsi son propos :

« l'imaginaire n'intervient pas seulement dans la diffusion de cette nouvelle technologie, mais également dans sa conception, c'est l'un des éléments de la culture commune qui associe concepteurs et utilisateurs. Certes, il serait erroné d'essayer de trouver dans les discours utopiques des concepteurs le germe initial qui n'aurait qu'à se développer par la suite. Ces utopies sont des ressources mobilisées par les acteurs pour développer leur projet, au même titre que les phénomènes physiques connus ou les pratiques sociales existantes. Chaque acteur n'est que partiellement guidé par ses projets initiaux. De plus ces discours n'apparaissent pas seulement à l'origine de l'innovation, ils l'accompagnent pendant son développement, ils tiennent compte des réorientations, des modifications de point de vue. [...] De nombreuses utopies ont fleuri pendant la conception d'Internet. Certaines appartiennent à l'univers de la contre-culture ou à celui deshackers, d'autres au monde politique ou à celui de l'entreprise, d'autres enfin à la recherche académique. […] C'est au sein du monde de la recherche informatique que s'est construit le premier cadre sociotechnique d'Internet. Celui-ci a servi et sert encore de référence pour définir l'Internet de masse d'aujourd'hui..[123] »

Flichy conçoit l'objet technique comme le produit d'un processus dialectique entre divers acteurs. La spécificité de son analyse est de prendre en compte l'intention initiale des concepteurs, marquée par des imaginaires et des utopies et de montrer son impact. Son travail permet de suivre la chronologie des textes qui ont construit l'imaginaire d'Internet et les

[122] Flichy (2001 et 2007).
[123] Flichy (1999) p.80.

replace dans leur contexte historique. De la sorte il met au jour les systèmes de valeur qui ont successivement ou parallèlement influencé l'imaginaire d'Internet. L'observation du monde des vieilles machines a très vite fait apparaitre qu'il avait été influencé par cet imaginaire. Nous avons relevé trois influences assez récurrentes dans les systèmes de valeur, de représentation et de comportement des membres : l'idéologie des universitaires fondateurs d'Internet, la *« hackers ethic »* et la netiquette. On peut en voir les manifestations dans à peu près tous les aspects de la vie du monde des vieilles machines. Il est donc nécessaire de les présenter dès maintenant.

En ce qui concerne l'idéologie des universitaires fondateurs, Flichy, note que les jeunes chercheurs qui ont créé Internet ont posé les principes suivants pour l'organisation sociale d'Internet :

« - L'échange et la coopération se fait d'abord entre spécialistes. […]Ce sont souvent des collègues distants qui constituent un " collège invisible ", […] Les pionniers comme Licklider[124] *appelleront cette organisation sociale, communauté d'intérêt, d'autres comme Turoff*[125] *parleront de " network nation ".*

- C'est une communauté d'égaux où le statut de chacun repose essentiellement sur le mérite, évalué par les pairs. Mais contrairement à la tradition universitaire classique, cette évaluation n'est pas faite seulement par les instances légitimes (commissions, revues...), mais par des collègues ordinaires qui vont tester, commenter, améliorer vos propositions. Le débat est donc largement ouvert et ne peut être clos par un argument d'autorité. […]

- La coopération est centrale et au cœur de cette activité scientifique. […] La rapide circulation de l'information permet une grande transparence qui facilite la coopération.

- C'est un monde à part, séparé du reste de la société.»[126]

Le second système de valeurs expliqué par Flichy dont nous avons pu ressentir l'influence sur les propos et les comportements dans notre terrain est la Hacker's Ethic issue du mouvement « hacker ». Ce terme de Hacker mérite d'être défini ici car il est aujourd'hui employé en

---

[124] Licklider (1960).
[125] Hiltz et Turoff (1978).
[126] Flichy (1999) p.111-112

France de manière quasi synonyme de pirate informatique dans les média. Or à l'époque il décrit une population bien distincte de celle des pirates, celle des « bricoleurs », des personnes qui sont capables de créer des « hacks », des usages inhabituels inattendus et élégants techniquement des nouvelles technologies, ce qui implique souvent de contourner les éventuels verrouillages internes des produits[127]. Cette éthique des Hackers s'est développée vers la fin des années 1970 et a été théorisée en 1984 par Steven Levy un journaliste dans un ouvrage intitulé *Hackers: Heroes of the Computer Revolution*[128]. Levy liste ainsi les principes qui la constituent[129] :

- *« L'accès aux ordinateurs doit être libre.*
- *L'accès aux informations doit être « libre*[130] *».*
- *Ne pas faire confiance aux institutions, promouvoir la décentralisation.*
- *Juger les gens sur leur travail, pas sur leurs origine, âge, genre etc.*
- *Le hack est un acte créatif et artistique, notamment le code informatique peut avoir sa propre beauté.*
- *Les ordinateurs peuvent changer votre vie pour le meilleur. »*

Comme nombre d'ouvrages décrivant le fonctionnement d'Internet, son livre peut être perçu sur plusieurs plans. Au premier degré, il est un témoignage d'observations faites par Levy. Sur un second plan, il peut être lu comme un manifeste utopique rendant compte des idées de l'auteur. Dans un dernier sens, historique, considérant son impact social, il peut être perçu comme un prescripteur, une source explicative de comportements ultérieurs des internautes.

C'est sur ce dernier aspect que nous insisterons pour notre terrain. A l'époque où cet ouvrage sort, le phénomène de développement de la micro-informatique et des jeux vidéo en France connaît ses débuts, les plus âgés des membres de la communauté se font offrir leur premier ordinateur par leurs parents, ils s'abonnent aux revues informatiques, aux « fanzines », en discutent avec leurs amis. Leur pratique se rapproche de celle des « hobbyists » américains

---

[127] Mizrach.
[128] Levy (1984).
[129] Levy (1984). p.9 Traduction personnelle.
[130] Le terme anglais est « free » qui peut aussi signifier « gratuit » et « libre » au sens de sans censure et sans propriétaire.

dont l'imaginaire est à la conjonction des idées des fondateurs d'Internet et des hackers. Notons que faute d'argent, les hobbyists, souvent jeunes vont pratiquer la copie illicite de programmes et de jeux et adhérer assez volontiers à l'idéologie des hackers concernant la libre circulation des informations. Cette hacker's ethic a par la suite évolué. Stephen Mizrach[131] montre comment dans les années 1990, un nouveau corpus de principes va remplacer le précédent (tout en notant que parmi ces nouveaux principes, certains ne sont que des déclinaisons appliquées des précédents).

Nous traduisons ainsi sa conclusion : *« La nouvelle éthique des hackers suggère qu'il est du devoir éthique des nouveaux hackers de 1) Protéger les données et les matériels 2) respecter et protéger la vie privée 3) utiliser les ressources inutilisées des autres 4) dépasser les restrictions inutiles, 5) promouvoir le droit des gens à communiquer 6) ne pas laisser de traces 7) partager les données et les ressources matérielles 8) être vigilant quant au développement d'une cybertyrannie 9) tester la sécurité et l'intégrité des systèmes informatiques. »*

Notons tout de suite que ce système de valeurs est adapté à un monde, les Etats-Unis du milieu des années 1990 où Internet est déjà accessible à un nombre d'utilisateur beaucoup plus important qu'à ses débuts. Le contexte n'est plus de bricoler dans des laboratoires universitaires, mais de gérer l'activité de « hackers » qui s'introduisent dans les réseaux informatiques complexes des institutions ou dans l'ordinateur de monsieur tout-le-monde. Les hackers n'évoluent plus dans un réseau de pairs ou de chercheurs abrités par les universités et accessible à leurs seuls membres. Leur nouvelle éthique prend en compte l'existence de personnes différentes qui maitrisent moins les capacités de leur matériel ou en font un usage différent, éventuellement mauvais (hypothèse Orwellienne). C'est ainsi une forme d'élitisme qui se développe.

La dernière source idéologique intéressante pour l'analyse de la construction du système de valeurs du monde des vieilles machines est la netiquette. C'est la plus tardive de toutes, elle a été formalisée en octobre 1995 par un message sur Usenet, un système de liste de diffusion, sorte de précurseur des forums tels que nous les connaissons aujourd'hui. Le message est

[131] Mizrach, p.11

particulièrement long et dense. Le point saillant est qu'il propose un ensemble de conduites à adopter pour chaque situation. Il n'a pas été rédigé uniquement sur la base d'une utopie sociale déclinée en pratique, mais plutôt en réaction à l'ensemble des petits agacements quotidiens que pouvait ressentir l'internaute confirmé de l'époque dans sa pratique quotidienne suite à l'ouverture du réseau à un public plus large. Ce point est d'ailleurs détaillé dans l'introduction :

« Dans le passé, la population des gens qui utilisaient l'Internet avaient "grandi" avec l'Internet, étaient techniquement attentifs et comprenaient la nature du transport et des protocoles. Aujourd'hui, la communauté des utilisateurs de l'Internet compte des gens qui sont nouveaux dans cet environnement. Ces "Bleus" ne sont pas au courant de la culture et n'ont plus besoin de connaître le mode de transport et les protocoles. Afin d'amener rapidement ces nouveaux utilisateurs à la culture de l'Internet, ce guide présente un ensemble minimum de règles que les institutions et les personnes peuvent utiliser et adapter pour leur propre usage.[132] *»*

Cet élément est intéressant car il montre que une fois l'Internet ouvert à un milieu très large l'unité qui y régnait, certainement du fait de l'ubiquité des codes de comportements du milieu universitaire à ses débuts a volé en éclat et il convient de codifier des règles de comportement. La netiquette telle qu'elle est définie, revient à faire preuve de courtoisie, ce que l'on va résumer au principe du respect d'autrui :

- Dans le fond de ce que l'on écrit.
- Dans la forme de ses écrits (orthographe, format de police…).
- En évitant tout acte pouvant induire des désagréments pour les internautes (ex : envoi de pièces jointes trop lourdes, renvoi de chaines de mails…).
- En respectant la propriété privée et notamment intellectuelle.
- En respectant les règles « locales » de chaque lieu en ligne.

Ces principes de la netiquette vont être traduits en français pratiquement le jour de leur sortie sur USENET. De la sorte, la netiquette va se diffuser très rapidement dans le Web français qui

[132] Hambridge (1995).

alors est squelettique, uniquement accessible dans quelques universités. Cet effet de décalage est intéressant car les premiers à avoir accès au Web en France seront les informaticiens, chercheurs et passionnés de nouvelles technologies, parmi lesquels se trouvent les membres de la communauté. Ils vont alors se trouver confrontés à un système d'organisation sur le Web, la netiquette, issu de l'évolution progressive d'Internet aux USA et correspondant à un compromis entre les idéaux des fondateurs et la résolution des besoins organisationnels pratiques née de l'ouverture du réseau. Eux en étaient toutefois restés à la pratique « hobbyiste » et l'idéologie des hackers encore très vivaces en France à cette époque.

Tous ces éléments permettent d'isoler dans le système de valeurs des membres de la communauté ce qui relevait des « briques de base » de l'édifice des valeurs pour identifier et comprendre les développements endogènes. Ils nous permettent aussi d'identifier ce qui dans les analyses produites au sujet d'Internet relève d'une lecture utopique ou idéologie. Cette mise en contexte est aussi essentielle pour construire une réponse à un certain nombre de questions qui se posent au sujet d'Internet.

Pragmatique de l'observation sur Internet

Partant de ces éléments de contexte au sujet d'Internet, comment avons-nous construit notre méthodologie ? Nous avons tout simplement suivi la méthode ethnographique la plus classique : observer, participer et dans la mesure du possible tenter de devenir un membre du groupe observé. La spécificité de notre travail tient à une observation participante intense sur le Web, notamment sur les forums (pendant les quatre premières années de la thèse). Nous l'avons complétée par des entretiens, la rencontre très régulière des passionnés et l'envoi de plusieurs questionnaires.

Précisons aussi que nous nous sommes concentrés sur l'observation des interactions sociales entre passionnés plus que sur les pratiques individuelles. Ce choix reposait à la fois sur le parti de départ, analyser la construction d'un groupe organisé autour d'un projet de constitution d'un nouveau patrimoine et sur un fait pratique : sur Internet on ne peut observer que des interactions publiques, sauf à violer la loi ou mettre en place un protocole d'observation particulièrement lourd. L'observation s'est tournée dans un premier temps vers un maximum de lieux de sociabilité sur Internet. Il est rapidement apparu que le forum MySilicium de l'association Silicium constituait le cœur de la communauté des passionnés. Nous sommes donc devenus pendant quatre ans des participants très réguliers de l'activité de

ce forum. Cela ne présentait pas de difficulté pratique ni méthodologique majeure pour nous. Lorsque nous avons choisi d'étudier le monde des collectionneurs de vieilles machines, l'utilisation des données issues d'un forum sur le Web était déjà une habitude pour nous. Nous l'avions déjà expérimentée lors d'une précédente étude sur des fans de StarWars. A titre personnel, depuis 1998 nous fréquentions régulièrement des forums sur le Web ayant notamment trait à StarWars. Le Web dit « communautaire » nous était familier. De ce que nous observions, nous faisions instinctivement le tri entre ce qui relevait des usages généraux de ce genre de lieux sur le Web et ce qui relevait de notre objet. La lecture de l'ouvrage de Flichy et d'autres sources sur l'idéologie ou le fonctionnement d'Internet sont venues par la suite confirmer, affiner et structurer ces observations.

Le contexte personnel de notre recherche a en outre favorisé de manière significative notre intégration sur MySilicium. En effet parallèlement à notre recherche nous avons préparé et passé un concours de la fonction publique et avons commencé à travailler. De la sorte, notre recherche s'est concentrée sur notre temps libre (en rentrant du bureau, les week-ends) et les vacances. Nous allions aussi, comme les autres membres, sur les forums en journée quand nous le pouvions, pendant les heures de déjeuner. De fait nous avions les mêmes horaires que les personnes dont nous devions étudier les pratiques. Nous étions là quand ils étaient là et eux étaient là quand nous y étions. Cela nous a permis de garder à l'esprit que la pratique de collection n'est pas le cœur de leur vie. C'est une pratique interstitielle qui se déploie dans les espaces non-contraints de la vie des passionnés (espace étant d'ailleurs entendu aussi bien au sens de plage horaire que de surface disponible dans le logement). Cela nous rappelle aussi qu'Internet n'est pas un monde en soi, autosuffisant, mais un artefact dont l'existence n'est possible que parce que la société a produit les infrastructures nécessaires à son existence.

Pour en revenir à la méthode, dans un premier temps nous nous présentions comme étudiant en ethnologie travaillant sur les collectionneurs de vieilles machines. Progressivement, nous avons arrêté de le faire à mesure que tout un chacun semblait avoir intégré cette donnée et que nos rapports avec les utilisateurs du forum sont sortis du seul cadre de l'étude. Deux éléments ont particulièrement contribué à modifier notre positionnement par rapport à eux.

Le premier est que nous avons noué une amitié durable avec Philippe Dubois président fondateur de l'association Mo5.com. Cela nous a amené vers notre troisième année de thèse à nous investir personnellement dans l'association pour y apporter nos compétences en matière

de conservation préventive autour des collections de l'association. Nous avons ainsi passé de nombreux week-end avec des passionnés parisiens à gratter et repeindre les murs des 300m2 de cave poussiéreuse mis à la disposition de l'association par un collège. Nous y avons noué des relations amicales avec plusieurs membres et appris à bien connaître les autres. Il s'en suivait aussi des sorties au restaurant, chez les uns ou les autres, à jouer aux jeux vidéo parfois en réseau local. Cela nous a permis de mieux connaître les passionnés, leurs centres d'intérêts, leurs goûts.

Un second évènement a changé notre rapport à la communauté en ligne. Alors que nous étions en formation comme conservateur stagiaire à l'Institut National du Patrimoine à Paris, nous avons été envoyés six mois au Musée des Arts et Métiers ou il nous fut confié la mission de travailler à la préparation d'un plan d'acquisition d'une collection d'histoire informatique. Cela nous a forcé à nous cultiver en matière d'histoire informatique et vidéo-ludique pour établir un document proposant les grandes lignes d'une politique d'acquisition en la matière. Pour ce faire nous avons passé beaucoup de temps à lire les très nombreux sites Web que les membres de la communauté ont consacré aux objets de leur passion. Nous nous sommes mis à interroger les passionnés non plus sur leurs pratiques, mais sur leurs machines parce qu'il nous était nécessaire d'en comprendre l'histoire et le fonctionnement. Nous avons mieux compris leurs discours. En outre notre positionnement social a évolué, le critère principal d'appartenance à la communauté étant de porter un intérêt aux vieilles machines. La fin du stage nous permit par hasard de concrétiser notre travail, le plus grand collectionneur français proposant au musée des arts et métiers sa collection micro-informatique, dossier d'acquisition que nous fûmes amenés à défendre. L'achat de la collection apparut dans la communauté comme une reconnaissance du travail accompli tout au long des années par les collectionneurs de la communauté et spécifiquement Sylvain Bizoirre le collectionneur concerné.

Ces évènements nous ont rapproché de la communauté en cela que nombre d'éléments implicites pour les autres membres, incompréhensibles et surtout imperceptibles pour l'ethnologue sont devenus transparents pour nous. Cela nous a permis d'accéder à des références partagées, de comprendre l'humour des passionnés, leurs énervements… Cela a fait que nombre de discussions sur des forums, observées lors de nos premières années de thèse ont prit sens au cours des trois dernières alors même que notre fréquentation des forums s'était faite beaucoup moins assidue.

Le caractère participant de notre travail a eu un autre impact positif dans la mesure où de la phase intense de fréquentation des membres dans les quatre premières années, est née une familiarité qui a dépassé très largement les relations établies par de simples entretiens. Aussi, nous avons continué à suivre les passionnés au-delà de cette phase par des relations amicales ou une proximité liée à la pratique associative commune. Cela se poursuit ainsi depuis plus de sept ans. Si cette durée a été en bonne partie due à la difficulté de mener de front une thèse et notre vie professionnelle, cela nous a permis de construire une lecture historique de la communauté et même dans certains cas une lecture biographique de la « carrière » de membres de la communauté.

Ceci pour dire que nous ne traitons pas très différemment de n'importe quel terrain un terrain mené principalement sur Internet. De fait à la suite des chercheurs qui suivent Internet de longue date nous considérons le web comme *« un lieu de production de culture et un artefact culturel*[133] *»*. Cette définition est intéressante car elle peut rendre compte de n'importe quel lieu de sociabilité réel. Une analyse ethnographique ou interactionniste d'un lieu de sociabilité nous apprend que sa configuration matérielle est toujours le reflet d'un processus culturel qui a permis sa construction et que de la sorte elle influence culturellement les interactions qui s'y déroulent. C'est en substance ce que nous décrit Flichy au sujet d'Internet.

Bref pour nous Internet n'induit pas un changement anthropologique majeur. Il facilite, amplifie certains processus qui existaient bien avant. Pour nous Internet ne change pas l'Homme, il amène un enrichissement dans le répertoire de ce que peuvent faire les hommes. C'est aussi pour cela que nous avons présenté dès le début de notre texte les travaux de Shibutani sur les mondes[134]. *« Chaque monde social est donc une ère culturelle, dont les limites ne sont ni un territoire ou un système d'adhésion formelle des membres, mais les limites de la communication effective. »* Pour cerner le monde que nous étudions, il est donc important de décrire ce qui fait culture *a minima* dans ce monde et ces fameuses *« limites de la communication effective »*.

Son texte aurait aussi bien pu parler des « communautés » sur Internet, il n'aurait pas fallu changer un mot. L'ironie tient pour nous à ce que l'on observe encore aujourd'hui des débats

---

[133] Boyd (2008).
[134] Shibutani (1955) traduction personnelle.

enflammés sur la « révolution Internet » et les supposés changements qu'elle induirait et alors même qu'une théorie de la communication médiatique des années 1950 a déjà fourni des concepts à même de rendre compte d'une bonne part des phénomènes observés sur Internet, notamment la question des communautés qui focalise une grande part de l'intérêt relatif au web.

Ainsi Boyd écrivait à ce sujet[135] : *« des lettres au téléphone jusqu'à Internet, les géographies de la vie sociale changent à cause des technologies médiatiques. De plus en plus les gens vivent dans un monde en réseau où ils communiquent avec d'autres gens à travers des technologies médiatiques, même lorsqu'ils partagent une proximité géographique. Ceci introduit des questions sur les limites des cultures. La géographie n'est pas le seul moyen de définir les limites ou les marges des cultures efficacement, bien qu'elle ne soit pas complètement absente non plus. Cela demande juste un réexamen. La culture est toujours faite de personnes, d'artéfacts, de symboles, etc. C'est simplement l'architecture sous-jacente que nous tenions pour acquise qui a évolué. »*

Nous traiterons donc Internet comme un lieu avec son contexte particulier, ses modes de fonctionnement particuliers, mais dont l'activité n'est qu'une extension de la vie réelle et relève de ce fait du même type d'analyse (pragmatique en l'espèce) que le reste de la vie sociale. Point de « virtuel » pour nous donc, les interactions que nous voyons sont bien réelles entre des personnes bien réelles. Ce point général posé, il convient d'examiner un certain nombre de questions relatives à Internet et à nous positionner à leur sujet.

Les communautés en ligne

La première de ces questions tourne autour de la notion de « communauté en ligne ». Nous avons indiqué dès les premières lignes de ce travail que nous étudions un monde social au sens de Shibutani, qu'il était né grâce à Internet, que la majeure partie de son activité se déroulait sur Internet. Nous avons aussi précisé que ce monde était composé de personnes regroupées dans un réseau de forums, de sites web et d'associations. Ces personnes lorsqu'elles parlent du cœur du monde des vieilles machines le désignent volontiers par l'expression « la communauté ». Pour eux l'existence de ce monde en tant que

[135] Boyd (2007). Traduction personnelle.

« communauté » est une évidence telle qu'on ne précise même pas la communauté de qui ou de quoi. C'est « la communauté » et tout un chacun est supposé savoir de quoi il s'agit. L'influence de l'imaginaire communautaire d'Internet est ici évidente. Précisons à ce sujet que nous avons régulièrement observé des usages analogues dans d'autres forums que nous avons fréquentés depuis plus de dix ans. Il ne s'agit pas d'une spécificité de notre terrain.

Au long de nos années d'observation du web, nous avons observé de la manière la plus pragmatique que les intuitions – ou les rêves – de Licklider quant à ce que l'avenir du web se trouvait dans les communautés d'intérêt s'étaient en bonne partie réalisées. Les communautés d'intérêt sont un des fondements de l'Internet d'aujourd'hui. Dominique Cardon écrit à ce sujet[136] : *« les « communautés » de l'Internet sont électives. […] La plupart des grands collectifs de l'Internet sont la conséquence d'interactions opportunistes dont la prémisse est l'exposition par les individus de leur identité, de leurs goûts ou de leurs activités.* »

Plus précisément, Serge Proulx notait récemment à ce sujet[137] : *« plusieurs enquêtes empiriques montrent que dans certaines circonstances, la communication de groupe médiatisée par informatique possède plusieurs caractéristiques attribuées jusqu'ici à la communication de face-à-face (Papadakis 2003). […] La communication de groupe médiatisée par l'informatique constitue un environnement social et symbolique dans lequel les participants peuvent développer un sentiment d'appartenance au groupe et s'y construire une identité collective, qu'elle soit communautaire ou sociale. Ce sentiment d'appartenance s'exprimant parmi les membres du collectif en ligne peut, dans certains cas, avoir tendance à « monter en généralité » et aboutir ainsi à un phénomène d'imagination sociale partagée de l'entité collective en tant que « communauté ». »*

Bref il existe bien des « communautés en ligne » au moins du point de vue des internautes. Mais quelle réalité cette expression recouvre-t-elle ? Cette question est fondamentale car l'idée de « communauté en ligne » - souvent confondue avec le terme « réseau » d'ailleurs - connait des usages multiples dans les écrits sur Internet qu'ils soient autochtones, journalistiques, sociologiques ou ethnologiques. Jusqu'à présent personne n'a produit de définition consensuelle des « communautés en ligne ».

---

[136] Cardon (2010) p.81.
[137] Proulx (2006) p.18-19.

Faut-il s'en étonner eu égard à l'origine utopique de l'usage de cette expression ? De fait ce terme a une valeur aussi bien descriptive (mais suivant des paradigmes hétérogènes) qu'idéologique. Les internautes utilisent ce terme pour décrire le ou les groupes affinitaires auxquels ils appartiennent avec à l'idée de souligner l'existence d'une solidarité exactement comme le font les membres du monde des vieilles machines. Les journalistes et essayistes mal informés qualifient de communauté en ligne à peu près n'importe quelle forme d'outil en ligne dès lors que de nombreuses personnes l'utilisent.

Un certain nombre de chercheurs, sociologues, ethnologues n'ayant manifestement jamais pratiqué le web voient des communautés dès lors qu'ils observent des usages partagés qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes. Cela reviendrait à postuler l'existence d'une communauté à chaque fois que l'on découvre un usage partagé par plusieurs personnes qui nous est étranger. De fait ces lectures mal construites d'Internet reposent sur une confusion entre les usages très largement répandus dans ce média et les spécificités propres aux groupes qui s'y sont développés. Le problème est bien le rapport à Internet. Percevoir Internet comme un monde à part, « fétichiser l'outil »[138] ne permet pas de le comprendre. L'utiliser de manière superficielle pas plus d'ailleurs, ce qui est l'erreur de nombre de ces chercheurs[139].

Danah Boyd note à ce sujet : *« J'étudie des adolescents américains et leur usage des média sociaux, premièrement les publics en ligne et les sites de réseaux sociaux comme MySpace. Avoir un profil MySpace ou Facebook ne fait pas de moi un utilisateur « natif ». Je n'utiliserais jamais MySpace comme les adolescents et je ne le dois pas. Cela reviendrait à acheter un coq, lui mettre des éperons et croire que vous vous y connaissez en combat de coqs balinais. Ce n'est pas une affaire de technologie ou d'artefact, mais de culture dans laquelle ces technologies et artefacts sont inscrits. »*

L'enjeu est bien de connaitre Internet avant d'étudier une pratique précise en son sein, en avoir fait une expérience poussée qui dépasse l'usage superficiel. Parmi les chercheurs qui ont développé une telle approche, certains étudient des phénomènes de grande ampleur, des questions relatives à la structure fonctionnelle ou économique d'Internet. Quoi que très

---

[138] Boyd (2007).

[139] Nous qualifierons ce type d'approche de « syndrome du mulot » (par référence à l'expression célèbre de Jacques Chirac tentant d'utiliser une souris d'ordinateur).

solides, ces travaux n'ont pas nécessairement d'utilité pour étudier une « communauté » telle que celle que nous observons[140]. Pour le dire autrement un sociologue de la santé spécialisé dans l'analyse du non recours aux soins en France et un ethnologue spécialiste de médecine traditionnelle dans une tribu des Grassland Camerounais ont peu de chance d'avoir beaucoup de choses en commun. Cela peut arriver, d'où l'intérêt du butinage bibliographique. Il n'en reste pas moins qu'à nos yeux considérer les études sur Internet comme relevant d'un tout n'est pas opérationnel. Il y a parfois plus à trouver dans la continuité entre vie hors-ligne et pratique sur le web que dans une focalisation sur Internet. Sur Internet comme ailleurs, il existe des échelles d'observation. Des analyses et des outils macro-sociologiques peuvent y être employés tout comme les méthodes micro-sociologiques que nous mobilisons. Ceci pour dire qu'au sein des publications relatives à Internet nous mobilisons surtout des auteurs développant une approche ethnographique ou ceux qui en ont fait une histoire des idées.

Pour en revenir à l'étude de l'usage du terme de communauté, il est nécessaire avant toute chose de se demander si la caractérisation d'un groupe d'internaute en « communauté » relève d'une représentation indigène ou d'une qualification exogène. Dans une optique Beckerienne, on serait même tenté de se demander si derrière les utilisations d'un terme aussi polysémique et répandu, ne se cache pas un système analogue à ce que Becker décrivait pour la déviance avec un processus de construction de soi en tant que membre d'une « communauté » marqué par l'incorporation de compétences, de manières de faire, de normes et de valeurs qui serait renforcé et sanctionné par une labellisation venue de l'extérieur.

Serge Proulx relève plusieurs points qui semblent appuyer cette lecture[141] : *« On retrouve au sein des collectifs d'usagers connectés […], par exemple, des mécanismes d'autoproduction de règles et de normes, des codes de conduite implicites et explicites assortis de sanctions (Hine 2005). »* Proulx ajoute que *« Même si dans une majorité de collectifs d'usagers connectés l'on ne trouve pas nécessairement l'expression d'un sentiment communautaire […], il reste que dans de nombreux collectifs, les chercheurs ont repéré, par exemple, des usagers soucieux de tracer des « limites » et des « règles d'appartenance » au forum en définissant des règles propres d'affiliation et de « membership » participant à la construction*

[140] Nous pensons particulièrement à nombre de très intéressants travaux publiés dans la revue « réseaux ».
[141] Proulx, ibid. p.21

d'un nous ou d'une identité collective de la liste. »

Ceci vient aussi appuyer notre observation comme quoi le fonctionnement de groupes en ligne peut être analysé à l'aide du concept de « groupe primaire » de Cooley tel que nous le redéfinissions plus haut et en relation avec les caractéristiques de certains types de mondes relevées par Shibutani.

Les communautés en ligne existent, donc au-delà des imaginaires comme des entités sociales observables disposant des procédures d'auto-organisation et des systèmes de valeurs. Ce constat quoi qu'important est encore trop vague et ne nous dit pas ce que sont dans les faits les phénomènes ainsi qualifiés. Il reste à en dresser les contours à en produire une ethnographie. Pour ce faire, un effort de réflexion classificatoire nous semble nécessaire. Il ne s'agit pas de produire une typologie définitive des formes de socialisation en ligne, le web évolue trop vite pour que nous puissions espérer y parvenir. En revanche, dans une perspective blumerienne, il nous semble nécessaire de construire un ensemble de « sensitizing concepts », des guides qui disent au chercheur étudiant Internet dans quelle direction regarder quand il observe telle ou telle configuration.

Il existe sur Internet des modes de communication variés qui peuvent avoir des usages multiples allant de la rencontre de nouvelles personnes à l'intégration à un groupe social en ligne en passant par le simple renforcement des possibilités de communication avec les relations préexistantes hors web. Ce n'est pas la même chose d'utiliser MSN ou Facebook pour discuter avec des amis connus dans la vie réelle et, faute de trouver des amis partageant sa passion, aller s'inscrire sur un forum de passionnés d'entomologie, s'y socialiser par l'échange d'information ou d'insectes en boite, puis tchatter avec certains des membres. De même écrire un unique message sur le forum doctissimo dans la rubrique dermatologie suite à une poussée d'acné pour trouver des remèdes n'a pas le même sens pour un adolescent qu'être inscrit et poster vingt messages par jour sur le forum d'une guilde (équipe de joueurs) de World of Warcraft avec qui l'on joue 5 heures par jour. C'est encore différent d'appartenir à une association de passionnés de voyage qui dispose (accessoirement) d'un forum pour discuter et d'aller s'informer avant un voyage au Cambodge à travers les commentaires laissés sur le site web d'un voyagiste par les précédents vacanciers souscripteurs de la formule que l'on envisage de prendre. Ces exemples nous montrent que comprendre les usages d'Internet implique certes d'observer ce que permet un outil en termes de communication,

mais surtout comment il est utilisé par les internautes (usage prévu à l'origine, détournement, emploi ou sous-emploi des possibilités), comment il est utilisé de manière combinée avec d'autres outils. Bref une typologie des outils sur le web n'aurait pas grand intérêt, c'est plus sur les types de regroupements d'outils et les usages qui en sont fait qu'il est intéressant de se concentrer.

Ceci posé, sur quel critère pourrait reposer une approche pragmatique des usages du web ? Il est selon nous possible de proposer des guides d'observation fondés sur les pratiques des internautes : la passivité, l'activité, les types de relations existantes entre les personnes. Pour résumer, nous distinguerons trois modes d'utilisation du web :

Une utilisation personnelle, à but utilitaire semblable à l'usage des transports en commun, du courrier postal ou de l'annuaire.

Une consultation impliquée fondée sur un intérêt qui correspondrait à s'insérer dans la structure d'un monde social assez lâche tel que le définit Shibutani (amateurs de mode, d'automobile…) La lecture de journaux en ligne en est un exemple. A maxima, cette pratique peut impliquer d'agir, mais sans que cela ne génère des formes d'interconnaissance entre les intervenants. C'est ce que Michel Gensollen appelle le « syndrome du tableau noir » (nous y reviendrons plus loin).

Un usage socialisant renforçant des liens amicaux préexistants (ex : Facebook) ou en créant de nouveaux ou débouchant sur un sentiment communautaire qui correspondrait à un « groupe primaire » de Cooley (web affinitaire). Cela implique de discuter régulièrement avec des personnes que l'on finit par connaitre et avec qui l'on a l'impression de former une communauté d'intérêt et de ressenti, un « nous ».

Ces modalités d'usage du Web ne correspondent pas à des figures types à notre sens. Chaque internaute agit successivement d'une de ces manières ou d'une autre. Disons qu'elles permettent d'analyser la diversité des profils d'usage du web propre à chaque internaute et qui sont une combinaison des trois. Pour en donner un exemple, nous proposons de suivre la journée type de l'auteur de ces lignes.

Arrivant au matin sur notre lieu de travail nous jetons rapidement un œil à notre boite mail privée en ligne (webmail), usage personnel donc. Nous allons ensuite sur le site web de la tribune de l'art, un site d'information pamphlétaire dédié à la défense du patrimoine. Très lu dans notre milieu, il fait fonction de « presse d'investigation » du monde du patrimoine. Le

consulter nous sert à rester informés des sujets brûlants de notre milieu professionnel, un monde au sens de Shibutani. Durant notre pause déjeuner nous passons sur le forum de l'association Mo5.com pour suivre les discussions auxquelles nous répondons si besoin. Il s'agit alors de socialisation dans un « groupe primaire » au sens de Cooley (lorsque nous parlons de l'association aujourd'hui, c'est sous la forme du « nous »). Le soir rentrant à la maison, nous allons faire un saut sur les sites de news (Le Monde, Libération, Le Figaro, rue89), puis nous jetons un œil à notre profil facebook. Enfin, si nous n'avons rien de prévu pour la soirée nous nous adonnons à une partie de jeu de stratégie en ligne. Nombre d'internautes en restent aux mails, à la presse en ligne pas toujours spécialisée et à des sites utilitaires (météo, sncf). D'autres au contraire passent la majeure partie de leur temps à échanger sur des tchats, des forums, Twitter ou Facebook.

Ajoutons que qualifier un usage socialisant, une consultation impliquée ou une utilisation personnelle ne présume en rien de l'outil mobilisé à cet effet. Un forum peut tout à fait être lu comme une sorte de journal spécialisé par des utilisateurs qui ne s'impliquent pas. C'est ce que notait Flichy au sujet de la « communauté » des utilisateurs de The Well, un ancêtre des forums actuels[142]. Au contraire un lecteur assidu du site web de journaux comme Libération ou le Figaro, s'intéressant aux commentaires des lecteurs des articles constatera que nombre de commentateurs sont des habitués et se connaissent entre eux et s'interpellent d'un commentaire à l'autre. Ainsi un outil destiné à réagir à un article peut être utilisé au moins partiellement comme un forum. Pour illustrer ces changements d'usage des outils en ligne Dominique Cardon citait le cas d'un blog d'une jeune thaïlandaise qui lui servait à discuter de mode avec des copines, qui est devenu en quelque sorte un média d'information lorsqu'elle s'est mise à l'utiliser pour poster des images des émeutes en 2006[143].

Ajoutons une note de complexité. Nous évoquions plus haut le syndrome du tableau noir de Michel Gensollen. Il rend compte de l'usage des commentaires en ligne des produits sur les sites commerciaux. Il les décrit comme un ensemble de contributions individuelles à un édifice de savoir commun. Le contributeur écrit une information sur le site mais sans intérêt pour autant pour les relations avec les autres internautes. La description de Gensollen est tout

---

[142] Sur ce point voir aussi Wei et Stork (2001).
[143] Cardon (2010) p.71.

à fait pertinente… Pour sa focale d'observation, c'est-à-dire l'étude du fonctionnement global des outils à disposition sur les sites commerciaux. Un ethnologue pointilleux qui lirait systématiquement ces commentaires verrait apparaitre à la marge, dans une proportion certes faible, des interactions socialisantes entre des habitués. Le phénomène est mineur en proportion, mais sur certains sites commerciaux, cela donne naissance à des groupes d'habitués structurés et s'identifiant sur le mode du « nous ». C'est un peu comme ces usagers des transports qui ne se connaissent pas mais à force de prendre le même train tous les matins finissent par former un groupe amical. Ils sont perdus dans une foule et leur groupe est certainement insignifiant en regard du flot d'usager. Mais cela n'enlève rien à la réalité de leur amitié. Bref, tout comme un forum peut servir une activité non sociale, un outil théoriquement non socialisant peut donner naissance à des formes de socialisation poussées.

Pour résumer, le meilleur guide que nous puissions suggérer à l'observateur du web est de s'attacher non pas à l'outil, à ses usages prescrits, pas plus qu'aux termes employés ça et là pour le décrire, mais aux relations entre les internautes et ce en questionnant en permanence la ou les focales d'observations choisies. Quel est la nature des interactions ? Quelle perception les internautes ont-ils du collectif qu'ils forment ? Ont-ils simplement le sentiment d'être un collectif ?

Résumons maintenant ce que nous ont appris l'observation et les chercheurs travaillant sur Internet. Les interactions sur le web sont réelles. Le contexte matériel (horaire d'utilisation, socialisation hors-ligne, langues parlée…) est tout sauf virtuel. La pratique du web s'inscrit dans la continuité de la vie et accessoirement dans une aire culturelle. La vie en ligne débouche sur des productions concrètes : amitié, site web.... Ajoutons qu'au début de notre travail, nous avions déjà posé un certain nombre de constats au sujet du Web dit « communautaire » qui ont été depuis confirmés par notre terrain et par la lecture des auteurs cités plus haut, notamment Patrice Flichy, Serge Proulx, Danah Boyd et Dominique Cardon :

- Il existe des groupes sociaux structurés en ligne fondés sur des affinités en termes de centres d'intérêt.
- Sur le Web plusieurs groupes ayant les mêmes centres d'intérêt mais des approches très différentes de leur objet peuvent coexister, souvent avec des systèmes de valeurs différents.
- Les groupes « communautaires » sur Internet sont généralement inégalitaires et

hiérarchisés.

- L’anonymat n’y existe que de manière apparente.
- l’ancienneté et le travail au profit de la « communauté » y jouent un rôle essentiel dans l’acquisition d’un statut supérieur.
- Il existe un « folklore » du Web dit « communautaire » né de la constatation de comportements récurrents au travers du Web mondial sur les forums et autres outils de socialisation.
- Sur le Web plus généralement, il existe un corpus de règles de vie issues de ce que l’on appelle la « netiquette », une sorte de code d’éthique hérité partiellement des fondateurs du web. Elle influence la plupart des « communautés en ligne ».
- En outre, elle est toujours localement interprétée au sein des groupes en ligne.

Etudier un forum

Ces éléments généraux sur Internet posés, nous allons maintenant nous pencher sur l'étude d'un forum à proprement parler. C'est un domaine que nous connaissons bien du fait d'une pratique ancienne et à certaines périodes intense de ces outils. Sur ce sujet, nous n'avons pas trouvé de guide d'observation complet dans les lectures que nous avons faites. Certains auteurs signalent plusieurs points importants mais qui relèvent plus de manifestations locales de points relevant des usages généraux d'Internet. Aussi proposons-nous ci-dessous des éléments de méthodologie tirés de notre expérience participante personnelle.

Un forum Internet est une page Web servant à des utilisateurs (inscrits ou non) à discuter de manière asynchrone. C'est-à-dire que l'intégralité des messages composant une discussion y reste lisible indéfiniment sur une page Web[144]. Il est composé d'un ensemble de salons thématiques au sein desquels les utilisateurs publient (« postent ») des sujets de discussion (« topic »). La structure d'un forum est hiérarchique. Une page d'accueil propose une liste des salons.

[144] Il existe à notre connaissance trois exceptions possibles si l'on excepte la disparition pure et simple du site web. Certains forums activent des options d'effacement des discussions anciennes dans certaines rubriques (souvent dans les salons dédiés aux petites annonces et les salons dédiés aux bavardages). En outre les utilisateurs peuvent corriger ou effacer des messages qu'ils n'assument plus et les gestionnaires d'un forum peuvent effacer des messages qui violent les règles du forum. Ces deux derniers cas sont peu courants.

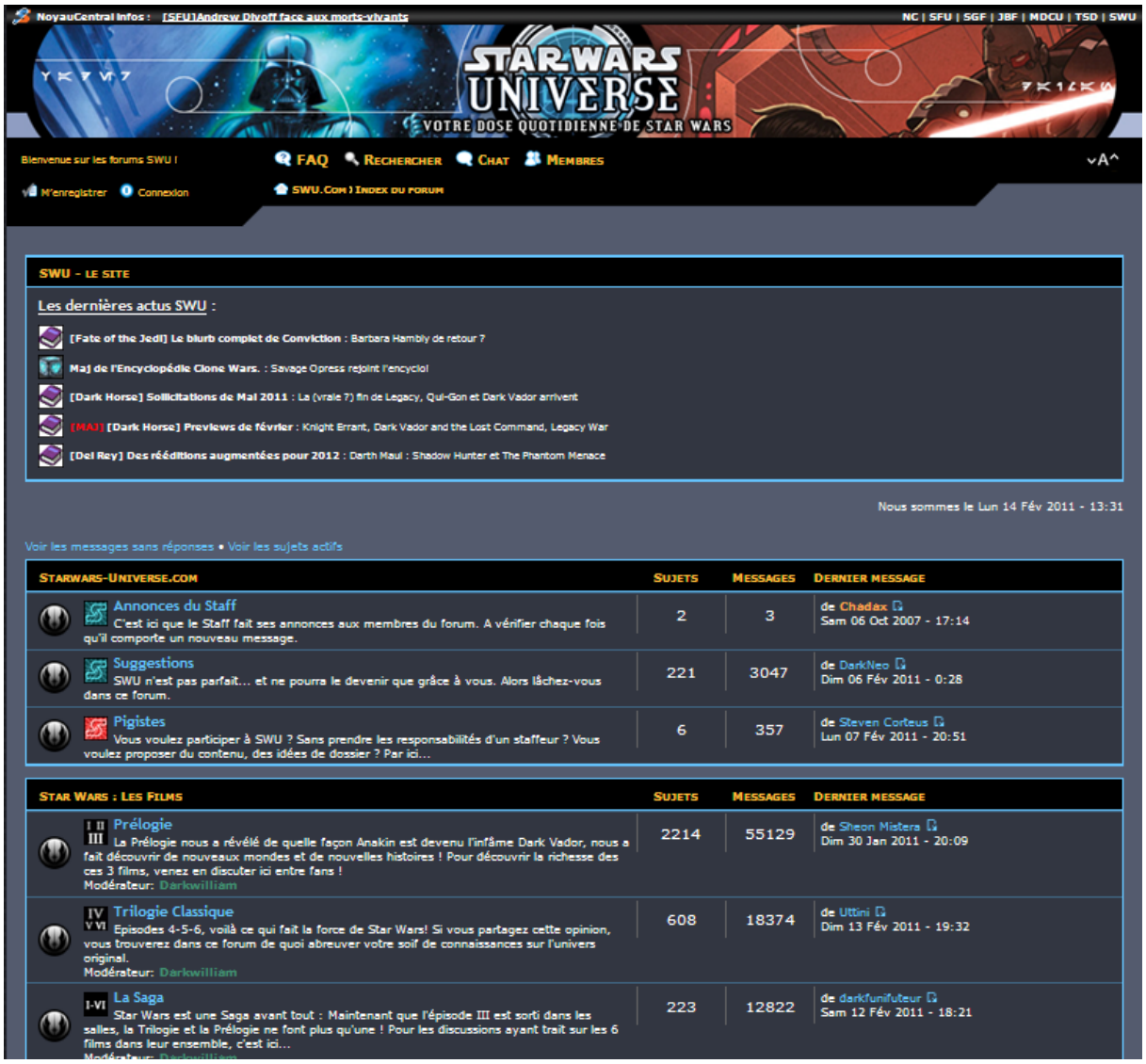


Figure 2 : page d'accueil du forum StarWars-Universe.com

L'utilisateur clique sur un salon ce qui l'amène dans une nouvelle page contenant la listes des « topics » créés dans ce salon.

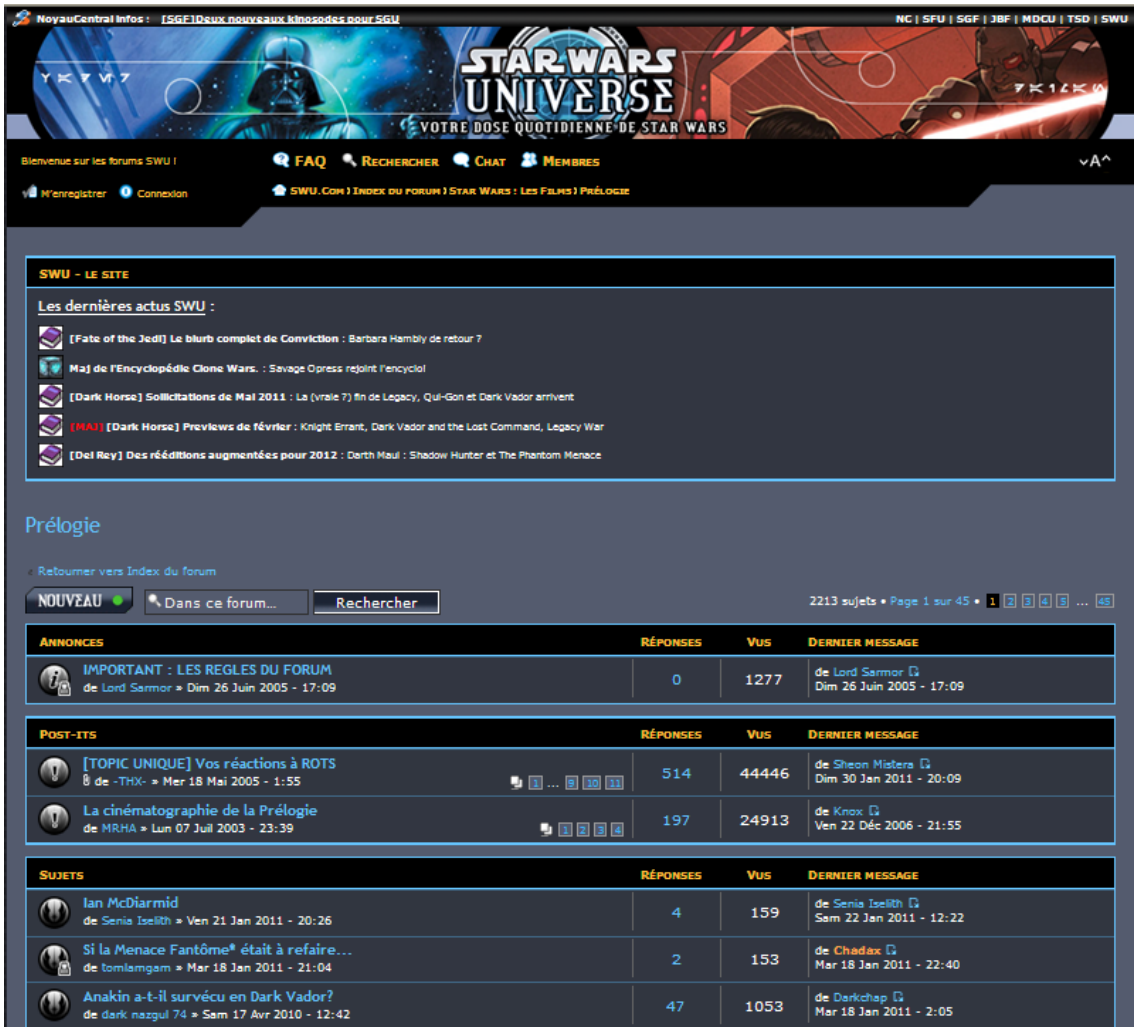


Figure 3 : page d'accueil d'un salon thématique (prélogie) du forum StarWars-Universe.com

Lorsque l'on « poste » un « topic », on lui donne un titre (ex : *besoin d'aide pour réparer un clavier Apple défectueux*) puis on écrit un message.

Figure 4 : premier message d'un topic sur le forum StarWars-Universe.com

Les utilisateurs peuvent alors répondre à la question posée. Leur réponse s'affiche alors publiquement à la suite du premier.

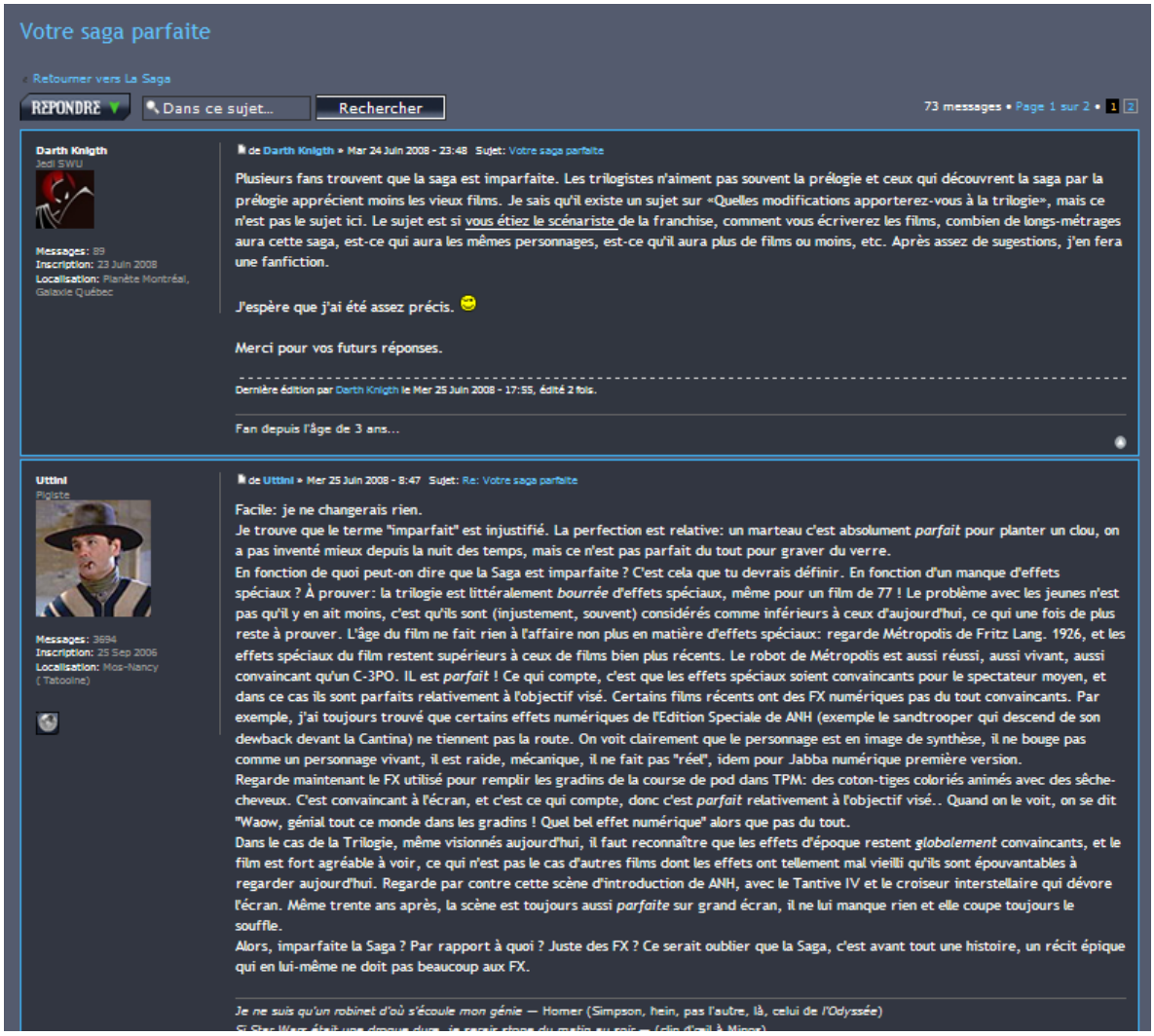


Figure 5 : Réponse au topic précédent

L'usage veut que l'on ne réponde qu'à cette question. Si l'on souhaite discuter d'autre chose, il faut créer un nouveau sujet dans le salon approprié.

Une personne qui poste un message sans rapport dans un topic peut être accusée de « flooder » ou de « troller ». Flooder consiste à poster des messages sans rapport, juste pour le plaisir de poster et d'augmenter le nombre de message que l'on a à son actif. Troller consiste à lancer des sujets polémiques pour le plaisir de créer des dissensions au sein du forum. Sur les forums Internet en général, le flood est souvent toléré à petite dose quand il s'agit de dérive humoristique rebondissant sur une remarque lancée dans le déroulé du topic.

Le « troll » (fait de « troller », ou personne qui « trolle ») est par contre souvent fermement sanctionné. Bien entendu la caractérisation du « troll » dépend de ce qui est ou non proscrit, tabou ou polémique au sein d'un groupe. Parler politique sur un forum StarWars est considéré comme du « troll » car cela peut ouvrir de la polémique sans rapport avec le sujet du forum, ce n'est bien sûr pas du tout le cas sur un forum dédié à la politique…

Les forums Internet sont administrés par des « Admin. » ou administrateurs qui en gèrent le maintien technique (mise à jour, sauvegarde, réorganisation des salons selon les besoins) et aussi le maintien de l'ordre, quoique cette tache soit souvent déléguée à des « modérateurs » ou « modo ». Les administrateurs sont généralement les fondateurs du forum ou des membres dotés de compétences poussées de maintien technique en qui les fondateurs ont une entière confiance (ils ont souvent fait la preuve d'un sérieux et d'un engagement sans faille sur une longue période[145]). Les « modo » sont chargés de vérifier que les discussions restent dans le ton du forum. Notons que le ton peut varier du tout au tout d'un forum à l'autre et si le fait de ne pas injurier les gens reste une base communément admise, le reste des règles de sociabilité peut sensiblement varier d'un forum à l'autre.

Venons en maintenant à l'analyse des forums. Un premier point est essentiel pour les comprendre : tout forum ne génère pas par définition un phénomène dit « communautaire » tel que nous l'avons défini par analogie avec le concept de « groupe primaire » de Cooley. Un forum n'est qu'une structure vide qui peut ou non être investie par des internautes[146]. Il faut réunir un ensemble de conditions pour qu'un phénomène « communautaire » émerge.

Précisons que nous employons ici les termes « communauté » et « communautaire » dans leur sens autochtone qui c'est-à-dire comme descripteurs d'une réalité ressentie par les usagers dont nous considérons qu'elle correspond globalement à la définition du « groupe primaire » suivant la relecture que nous en proposons plus haut.

Revenons maintenant à la méthodologie. Pour détecter un phénomène « communautaire » autour d'un forum, le premier élément à identifier est la « taille » du forum. Elle s'apprécie

---

[145] Un admin a la capacité technique d'effacer le site web tout entier en quelques clics. Ce pouvoir est très rarement accordé à la légère…

[146] Dominique Cardon citait sur ce sujet le cas du faible succès des structures de discussion en ligne mises en place par l'Etat ou des acteurs publics à l'occasion de débat publics sur différents projets. Cardon (2010) p83-84.

selon deux critères principalement : le nombre de contributeurs et le nombre de messages.

Il existe un très grand nombre de forum sur le Web qui sont totalement vides. Un passionné d'un sujet lambda peut très facilement créer un forum doté d'une structure particulièrement complexe avec des sous rubriques spécialisées. Cela ne signifie en aucune manière que ce lieu de discussion est d'une quelconque manière significatif socialement. Un forum qui possède beaucoup de topics et de post répondant à ces topics a, lui, toute chance d'être significatif. Toutefois, il arrive parfois que très peu d'inscrits dans un forum génèrent un grand nombre de post. Il faut donc s'assurer qu'un forum possède un nombre significatif d'inscrits. Le nombre d'inscrits garantit de l'existence d'une audience pour ledit forum. Sur les forums de type PHP-BB comme Silicium il est possible (sauf restriction choisie par les administrateurs) d'accéder à la liste des pseudonymes des inscrits ce qui permet d'observer ce point[147].

Cette liste donne une indication essentielle sur la fréquentation du forum. Elle est cependant biaisée par ce que l'on appelle les « profils zéro ». Il s'agit de personnes qui se sentent attirées par le sujet du forum et s'y inscrivent mais n'y reviennent jamais. Il existe en outre des « simili profils zéro » qui suivent le même schéma mais postent quelques messages avant de disparaître. Ils peuvent parfois représenter plus de 10 fois le nombre d'utilisateurs « actifs », c'est-à-dire qui écrivent régulièrement sur le forum. On l'observe dans la liste de MySilicium qui compte plusieurs centaines de « profils zéro » et ainsi plus d'un millier d'inscrits début 2010 (le chiffre étant monté à 3000 auparavant avant effacement des comptes vides).

[147] Pourquoi parler spécifiquement de forum PHP-BB ? Un forum est un programme permettant d'afficher des discussions en ligne, créé avec un langage de programmation en l'occurrence, PHP-BB. Il est compliqué de programmer soi-même un forum. Plus on souhaite lui ajouter des fonctionnalités, plus cela prend du temps. Les utilisateurs d'internet se sont donc mis à utiliser des forums types comme les forums PHP-BB. Ils sont librement téléchargeables sous forme d'un forum vide totalement modulaire qu'on peut remplir de rubriques et sous rubriques à volonté sans maîtriser la programmation. Il existe donc un très grand nombre de forum PHP-BB sur Internet aujourd'hui.

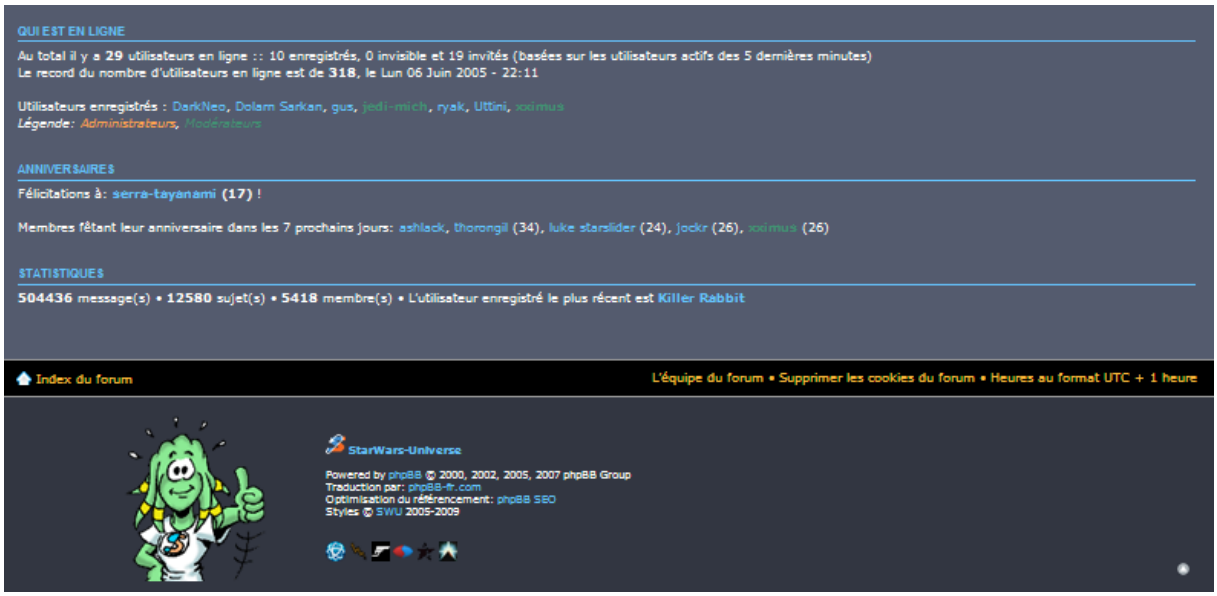


Figure 6 : statistique du forum Star-Wars-Universe.com, un très gros forum.

Ainsi un forum qui compte 200 inscrits mais seulement une dizaine de contributeurs est généralement considéré comme « mort ». Dans le meilleur des cas il fonctionne comme un moyen de communication pour un petit groupe d'amis, mais il est très improbable qu'il soit le support d'un phénomène communautaire.

Le moyen de juger du caractère « vivant » d'un forum après avoir discriminé les forums vides à partir des éléments précités consiste à observer chaque jour les nouveaux messages leur quantité et leurs auteurs. Si sur un temps relativement court, disons un mois, on observe un important groupe de posteurs actifs comprenant des anciens inscrits qui ont quelques centaines de posts à leur actif et quelques nouveaux qui postent régulièrement, on peut inférer que le forum est vivant et qu'il s'y développe un phénomène social significatif.

Une fois identifié un forum « vivant », il faut apprendre à analyser les relations sociales en son sein. Encore une fois, la technique vient à notre aide dans ce travail. Les forums PHP sous leur configuration standard affichent sous l'avatar de l'utilisateur son nombre de posts et sa date d'inscription et son statut (utilisateur, administrateur, modérateur) ce qui permet de se faire une idée de son activité sur le forum et de sa position sociale.

Figure 7 : Avatar et informations complémentaires d'un membre du forum StarWars-Universe.com

Il est en effet impératif de pouvoir saisir le statut des intervenants d'une discussion pour cerner l'importance des propos échangés. Grosso modo dans une communauté sur Internet, le fait d'être présent et actif de longue date sur le forum confère du poids à un membre. Ces deux éléments peuvent être rapidement appréciés à l'aide du nombre de posts et de la date d'inscription. Si une discussion oppose deux nouveaux venus ou un nouveau à un « ancien », ou encore un ancien à un ancien, l'interprétation de la discussion peut changer du tout au tout. Une règle énoncée par un administrateur a valeur contraignante pour l'ensemble des utilisateurs. Formulée par un nouveau, elle peut ne refléter que son point de vue ou au mieux une perception déformée car « intégriste » de la règle en vigueur[148].

Il convient d'ajouter que les forums PHP permettent de retrouver tous les posts d'un utilisateur via son profil[149]. Cette option est très utile pour une analyse fine du statut d'un membre. Cela permet de voir quand il a été actif.

[148] Sur un forum Internet comme ailleurs, on observe que certains nouveaux pour mieux s'intégrer se font « plus royalistes que le roi » quand à l'application des règles.
[149] Cette option peut être désactivée par les administrateurs, c'est le cas sur un certain nombre de forums.

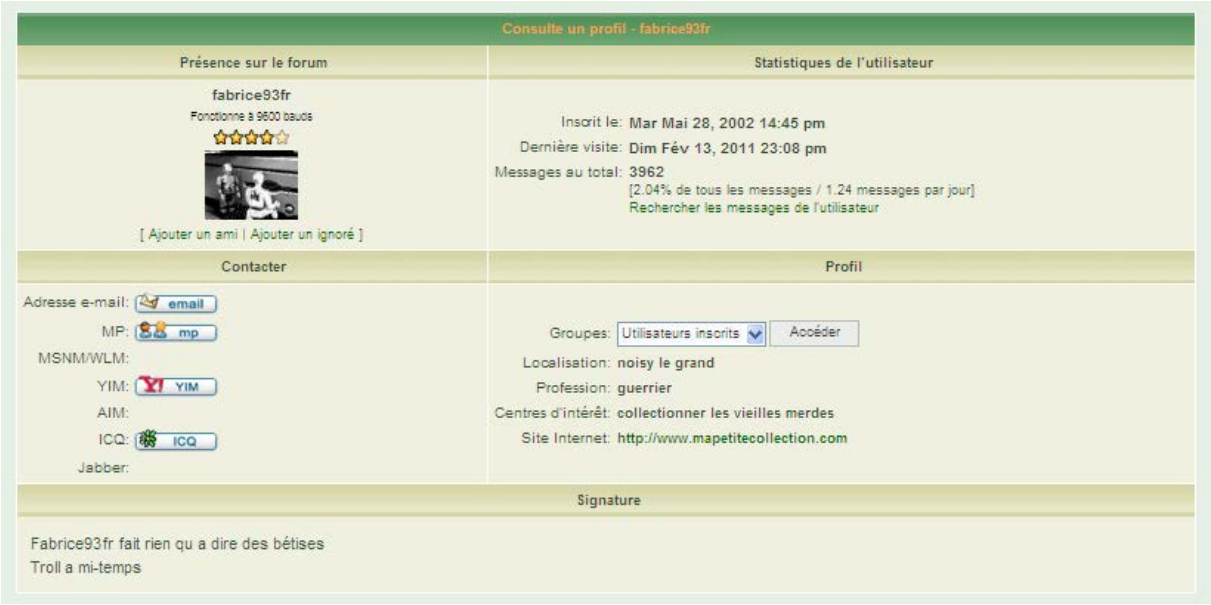


Figure 8 : vue d'un profil sur MySilicium

Cela permet de lutter contre les biais de l'observation de la date d'inscription et du nombre de posts. Il existe en effet au sein des forums sur Internet un type d'utilisateur particulier que l'on pourrait par erreur assimiler à des « profils zéro ». Il s'agit de personnes inscrites de longue date mais qui postent très rarement. Si on observe mal leur profil on peut penser qu'il s'agit de simili profil zéro. Il en existe beaucoup. Il peut s'agir tout au contraire de membres qui suivent régulièrement le forum mais ne postent que très rarement, souvent sur un sujet très spécifique.

Il peut aussi s'agir de personnes qui communiquent très majoritairement par les moyens qui ne laissent pas de traces publiques (tchat, mails privés au sein du forum). Ces personnes peuvent jouer un rôle structurant au sein d'une communauté. Nous pensons ici particulièrement aux personnes ayant un très important réseau social au sein du forum, qui de ce fait ont déjà fort à faire à gérer la quantité de mails qui s'abat sur eux quotidiennement via la messagerie privée du forum et en viennent à concevoir la rédaction de post sur le forum comme une perte de temps sauf en cas de polémique ou de discussion très spécialisée sur leur domaine de prédilection.

Ceci pour dire qu'il existe au sein d'un forum du visible et de l'invisible contrairement à ce que pourrait suggérer le fait que la communication y est écrite et asynchrone. Tout ce qui se dit sur un forum ne s'y donne pas forcément à lire et tout ce qui s'y donne à lire ne représente donc pas tout ce qui peut s'y dire.

Ainsi lorsqu'il s'agit d'analyser les codes d'un forum il ne faut pas se laisser tromper par l'existence de formulations écrites explicites de tel ou tel code. En effet, sur le forum comme dans la vie réelle, c'est progressivement que l'on accède vraiment aux codes sociaux d'un groupe social. Contrairement à ce que pourrait laisser penser le fait que la plus grande partie de la communication au sein du forum est écrite, son système de valeurs ne se donne à lire que dans le temps long.

Ce sont d'abord les normes explicites que l'on identifie, puis à mesure de la socialisation, les normes implicites. Il faut être exposé de manière répétée à la manifestation d'une norme pour l'identifier correctement. On peut être confronté le jour même de son arrivée au sein d'un forum à un exposé complet de l'intégralité des normes et valeurs, des tabous du lieu sans pouvoir les identifier comme tels.

Dans l'analyse d'un terrain hors ligne, les productions écrites publiques du groupe doivent être analysées avec un intérêt particulier, principalement parce qu'elles remplissent des fonctions particulières : l'expression du discours consensuel du groupe ou à l'inverse d'un point de vue critique, d'une revendication. Bref écrire un texte et le rendre public n'est pas un acte anodin. Au sein d'une communauté en ligne au contraire, la plus grande partie de la communication est écrite et publique. Il faut donc faire du tri. Tout n'est pas significatif.

Il y existe aussi différents types de publications, mais en général, la formulation de normes et valeurs est diluée dans la communication quotidienne dans des topics et des posts banaux émis par des contributeurs appartenant à toutes les catégories (simples membres, Admin., modo)

Un post virulent sur un sujet, même si il semble emporter l'assentiment de la majorité des personnes présentes sur le forum au moment où il est posté n'est pas forcément représentatif. C'est en lisant quotidiennement le forum que l'on peut distinguer des discours récurrents et représentatifs, le second qualificatif ne découlant pas du premier. Au sein d'un groupe peuvent cohabiter deux discours ou perceptions contradictoires sur un point et le groupe le plus minoritaire peut se montrer particulièrement prosélyte donc plus visible du fait de l'asynchronie et de l'archivage des messages. C'est en analysant le contexte d'une discussion, la position des interlocuteurs, leurs pouvoir, prestige, relations réciproques que l'on peut déterminer ce qui dans une discussion révèle quelque chose d'individuel ou de partagé et dans ce dernier cas, par qui.

L'ethnologue doit donc se méfier des écrits sur les forums, d'autant plus d'ailleurs qu'ils représentent une source de matériaux facile d'accès car ne nécessitant pas de retranscription (quel gain de temps…) L'entretien, notamment informel, éventuellement le questionnaire ou l'entretien guidé apportent un éclairage important sur les relations des membres les uns avec les autres et donnent des éléments pour comprendre des discussions. Ainsi au cours de notre recherche, nous nous sommes aperçus que deux personnes qui n'intervenaient jamais dans les mêmes topics sur le forum, qui ne partageaient pas de spécialité commune et qui en terme de caractère et de pratique de la passion nous semblaient en tout point opposées se fréquentaient plusieurs heures par jour sur le tchat du forum et s'appréciaient beaucoup.

Ceci nous amène au point essentiel qu'il nous semble falloir retenir de l'analyse d'un forum. Un forum est une scène. Nous ne disons pas par là comme les polémistes qui ont inondé les bibliothèques d'essais mal ou non informés au sujet d'Internet que tout n'y serait que jeux de masques, de mensonge et d'identités fantasmées. Ce que nous voulons dire, c'est que les utilisateurs d'un forum, de manière plus ou moins consciente, y reproduisent les processus de mise en scène de soi ou du groupe que l'on observe dans la vie réelle. A des degrés divers, et nous le verrons dans les développements ultérieurs, ils ont conscience du fait que leurs propos sont publics et qu'il convient de les mesurer ou de les orienter en fonction de l'effet qu'ils en escomptent sur le public[150].

Ceci découle du fait que le Web communautaire fonctionne sur le principe du dévoilement de soi. L'anonymat au sein du Web communautaire est à nos yeux une fiction. Cela tient à ce que très souvent lorsque qu'une interaction intense entre deux personnes dure, elle tend à amener l'usage d'autres moyens de communication comme le mail, le téléphone, le courrier (en cas d'échange d'objets) ou encore plus simplement la rencontre en chair et en os. La dissimulation de soi ou la création d'une personnalité fictive limite considérablement les possibilités de socialisation en ligne. Une personne familière d'Internet ne peut pratiquer ce genre de comportement sans se sentir « bridée » par tous les interdits qu'impose le maintien du secret ou de la fiction qu'elle a produit. En outre quelqu'un qui se crée une identité imaginaire peut certes tromper un certain temps des personnes généralement naïves et peu

[150] Dominique Cardon note que nombre d'internautes développent une approche stratégique de leur discours en ligne, l'identité en ligne étant perçue comme une construction qui se rejoue en permanence (2010) p.62-63.

suspicieuses, mais il se fera vite démasquer par un utilisateur averti du Web et, en général dans le Web « communautaire », les utilisateurs sont avertis. Pour prendre pied dans une communauté, il faut donc se dévoiler, donner des éléments sur sa vie, d'autant plus quand des enjeux matériels existent (dans notre cas l'échange par colis de vieux ordinateurs par exemple…) Cela dit, cette absence d'anonymat et de dissimulation ne signifie pas que la fréquentation d'un site « communautaire » implique le dévoilement complet de soi. Encore une fois comme dans la vie réelle, c'est le temps long qui permet de connaître quelqu'un sur le Web. Ce sont de multiples éléments sur sa vie, ses goûts, sa famille, son passé que chaque utilisateur d'un forum peut dévoiler post après post pendant une ou plusieurs années de pratique qui mis bout à bout font que ceux qui ont fréquenté le forum en même temps que lui le connaissent. De fait cela n'est pas très différent de ce qui peut se passer dans une relation de bureau.

Ainsi, en général, un nouveau venu sur un forum ne peut pas y trouver de manière immédiate les informations dont il aurait besoin pour connaître la vie privée d'un membre, sauf à ce que le nouveau lise l'intégralité des topics auxquels ce dernier a participé. Un forum peut cependant donner des informations « générales » sur ses membres, notamment via les présentations s'il les rend obligatoires, le degré de dévoilement de soi étant alors laissé à l'appréciation de l'utilisateur. Nous le verrons particulièrement pour notre terrain.

Ceci pour insister sur le fait qu'il n'y a pas d'anonymat réel au sein d'un site « communautaire » sur Internet et que de ce fait chaque propos qui y est tenu a du sens et une importance pour son rédacteur car il engage sa responsabilité, son intérêt personnel et éventuellement celui de sa communauté selon son statut au sein de celle-ci.

Ajoutons que les discussions polémiques sur Internet possèdent une dynamique spécifique qui peut lourdement biaiser leur compréhension par un ethnologue non familier d'Internet. Elle a été identifiée et théorisée dès les premiers temps de l'Internet par un des premiers utilisateurs d'Usenet, un ancêtre des systèmes de forums actuels. Cet Utilisateur, Mike Godwin, a formulé le « théorème de Godwin » qui veut que plus une discussion sur Internet dure, plus la probabilité qu'elle amène les termes « nazi », « fasciste », « dictature » s'approche de 1. Bref, plus une discussion contradictoire dure, plus les noms d'oiseaux risquent de voler. Cela tient selon nous au caractère asynchrone de ce genre de discussion. Une discussion à l'oral peut se résoudre de manière dynamique : un mot pesé peut succéder dans la bouche d'un interlocuteur

à un mot déplacé formulé juste avant pour le faire oublier. Sur Internet toute la discussion restant lisible, le désamorçage dynamique d'un conflit par le changement de ton ou la concession sur un point ne vient pas effacer le mot précédent. Cela fonctionne bien sûr, mais avec une moindre efficacité. Pour éviter un conflit il faut donc peser ses mots avec beaucoup de soin et au besoin formuler des excuses très explicites. Bien sûr les utilisateurs habitués d'Internet connaissent la loi de Godwin et sont attentifs aux dérapages.

Le fait d'étudier la dynamique de discussions, éventuellement conflictuelles, renvoie en sociologie aux travaux d'Harold Garfinkel et aux auteurs s'inspirant de l'ethnométhodologie[151]. Nous les avons utilisés comme source d'inspiration méthodologique pour problématiser de nombreuses observations que nous tirions des conversations au sein des « topics ». Les recherches de Garfinkel sur les « member's methods », méthodes de *« production d'ordre et de sens dans la vie sociale, notamment dans les conduites, les activités et les pratiques des agents »* pour reprendre la formulation qu'en donne Louis Querré[152] nous ont permis de mieux problématiser les éléments que nous tirions de la dynamique des topics. Garfinkel et ses élèves ont en effet apporté à la réflexion sociologique à travers l'étude de conversations de montrer qu'il existe des procédures types de construction de sens et d'ordre inhérente à chaque mode de communication. Ce que nous avons vu avec l'analyse des topics, ce sont les procédures propres à Internet et le fait d'avoir pu les isoler nous a permis de mieux faire ressortir les systèmes de valeur propres au groupe que nous observions.

Ajoutons qu'avant de découvrir Garfinkel et ses élèves, nous avions été naturellement frappés par la richesse des discussions conflictuelles en matière de normes et valeurs. Sur un forum, une discussion animée est une vraie mine pour trouver du matériau sur le système de valeurs du groupe. Il convient néanmoins de faire attention dans la manipulation de ce matériau, notamment lorsque l'on doit produire une ethnographie du forum concerné. En effet l'utiliser revient à utiliser l'exception pour expliquer la règle. Plus encore, cela revient à utiliser un conflit, c'est-à-dire un type d'interaction porteuse d'images négatives pour décrire un système global de relation souvent majoritairement basé sur la coopération et l'échange.

---

[151] Nous nous sommes beaucoup nourris sur ce sujet des écrits d'Anne Rawls, notamment un article de synthèse sur Garfinkel (2003).
[152] Quéré (2007).

Ainsi aux yeux d'un ethnologue peu familier du Web, la lecture d'une discussion où les intervenants se traitent de nazi et de fasciste peut amener à des conclusions erronées sur l'importance et le caractère polémique du sujet d'origine. L'apparition de ces termes reflète généralement un dérapage de la dynamique de la discussion reposant souvent sur un malentendu suivant un schéma assez récurrent : un utilisateur comprend mal le sens d'un post, se vexe et répond par un post agressif qui suscite un post agressif en retour… Ces sujets polémiques se repèrent facilement au fait qu'ils durent longtemps. Il est donc utile de consulter en priorité les discussions qui durent pour trouver du matériel conflictuel.

Notons cependant qu'il existe aussi des discussions qui durent « positivement » c'est notamment le cas de discussions servant à l'entraide. Un bon exemple dans notre cas peut être le suivi d'une réparation d'ordinateur, les utilisateurs aidant un nouveau à diagnostiquer la panne de son matériel et à le réparer.

A l'inverse il existe des discussions qui s'arrêtent vite du fait d'un verrouillage par un administrateur ou un modérateur (qui est signalé sur les forums PHP par une icône spécifique). Il s'agit souvent de discussions virant à l'aigre identifiées assez tôt pour être stoppées ou de nouveaux topics doublonnant d'autres topics plus anciens sur le même sujet. Dans ce dernier cas, il faut y être attentif. Souvent les nouveaux venus posent des questions récurrentes qui peuvent être ainsi identifiées. Les topics courts verrouillés sont donc une source pour identifier les centres d'intérêts partagés par l'auditoire extérieur d'un forum. L'observation des réactions à ces topics récurrents donne en outre à lire la perception qu'a un forum de cet auditoire. Le verrouillage d'un topic n'est pas un acte anodin, c'est une forme de violence. L'accompagner ou non d'un commentaire, poli ou non dit beaucoup du rapport de la communauté avec l'extérieur.

Un dernier élément est important à prendre en compte pour analyser un forum : son rythme. L'activité sur un forum est le reflet de la présence de ses membres et de leur capacité à écrire. Ces deux points sont contraints par les conditions matérielles des membres. En substance un forum fréquenté par des gardiens de nuit n'aura pas les mêmes heures d'activité qu'un forum fréquenté par des fonctionnaires en bureau. Même chose pour un forum lié à la préparation d'un concours qui risque de connaître des phases d'hyperactivité puis de sommeil selon la période de l'année. Dans notre cas, noël, période par excellence des cadeaux (technologiques) et le début des brocantes de l'été génèrent une activité spécifique sur le forum.

L'analyse de la vie d'un forum à partir des seuls facteurs internes peut donc être trompeuse. Ainsi si une discussion très polémique à lieu à une date X et qu'elle est suivie d'une baisse drastique de la fréquentation, l'observateur pourrait en déduire qu'elle a généré un délitement de la communauté alors qu'il peut juste s'agir d'une variation saisonnière cyclique de l'activité. Il est donc essentiel d'observer un forum sur un temps long ou à minima d'identifier son cycle en interrogeant les « anciens ». L'activité d'un forum ne peut donc se comprendre sans prendre en compte les facteurs extérieurs[153].

Avec tous ces éléments il devient possible de comprendre le fonctionnement d'un forum en général.

Profils Socio-culturel des membres de la communauté

Durant la cinquième année de notre recherche, nous avons réalisé un sondage par questionnaire en ligne autoadministré auprès des membres de la communauté. Ce questionnaire devait à l'origine ne relever que des données de cadrage basiques de type CSP plus quelques informations relatives aux pratiques de collections. L'aide d'un ami informaticien nous a permis de mettre en place un questionnaire assez dense. Nous avons ainsi posé beaucoup de questions, récolté beaucoup de données (une centaine de réponses à l'échelle d'une population que nous évaluons à 300/400 membres réguliers). Les réponses à ce questionnaire ont donc constitué un outil précieux pour confirmer ou infirmer les données issues du terrain[154].

Toutefois, c'était notre premier « quanti ». Aussi nous nous sommes aperçus *a posteriori* que certaines questions étaient mal organisées, mal formulées, ou induisaient un biais. En outre nous ne disposions pas des outils ni des compétences suffisantes pour faire des tris croisés et exploiter les résultats complètement. Nous n'utilisons donc les résultats que sous forme de pourcentages ou d'indicateurs de corrélation simple entre deux facteurs. Bref ce questionnaire a surtout servi à affiner notre perception de notre terrain.

---

[153] Faut-il préciser que les circonstances familiales ou professionnelles peuvent avoir un impact considérable lorsque l'on observe les comportements individuels ?
[154] Voir les résultats en annexe III

La passation du questionnaire était libre. Nous en avons signalé l'existence sur les différents forums et canaux de discussion de la communauté et aussi à sa marge. Nous avons donc obtenu un peu plus de cent réponses. Nous avions prévu des questions permettant d'identifier les répondants (demande des pseudonymes sur les forums). Nous avons aussi posé deux questions discriminantes : est-ce que le répondant possède des ordinateurs ou consoles anciennes et est-ce qu'il fréquente ou a fréquenté assidûment l'un des différents lieux de sociabilité de la communauté. Nous avons ainsi pu éliminer quatre répondants : un farceur, un profil incomplet et enfin deux personnes qui manifestement ne fréquentaient pas la communauté. Il en est ressorti 98 réponses valides.

Il en ressort que les membres de la communauté sont des hommes, le sondage le confirme. Pas à 100%, nous avons constaté la présence discontinue au cours de notre étude de trois femmes. L'âge médian est de 35 ans. Pour plus de 64% ils sont mariés ou vivent maritalement, 4% sont divorcés, le reste (31%) est célibataire. 44% vivent en ville, 29% à la campagne, 26% en zone périurbaine. Le niveau d'étude est élevé, 44% sont titulaires d'un diplôme universitaire de 2e ou 3e cycle, 23% sont titulaires d'un DEUG ou équivalent, 17% du bac ou équivalent. Pour 65% leur formation est à caractère scientifique ou technique. 73% travaillent, 8% font des études, 9% sont au chômage. En ce qui concerne les fonctions, nous avons eu environs 10% de non réponse. Celles-ci retirées, 15% sont cadres supérieurs ou chefs d'entreprise, 33% sont cadres, 16% sont employés ou personnels de service, 8% contremaîtres ou agents de maîtrise, 8% ouvriers qualifiés. Dans l'ensemble on remarque un léger déclassement social par rapport au statut de leurs parents.

En matière de collection, 89% collectionnent les ordinateurs anciens et 81% les jeux vidéo anciens. Les deux types de collection cohabitent donc. L'ampleur des collections est importante en matière d'informatique. Le tableau ci-dessous présente les réponses à la question combien de machines seules constituent la collection. L'expression « machine seule » désigne un ordinateur sans ses accessoires, prosaïquement le boîtier principal et l'écran. Dans une logique de collectionneur, une collection s'évalue en termes de « machines seules » pour éviter d'avoir à compter les accessoires, manuels et autres câbles qui l'accompagnent. De manière pratique une collection peut compter plus de 500 objets pour 50 « machines seules ». Cela tient aussi au fait que dans la hiérarchie des objets au sein du monde des vieilles machines, l'ordinateur ou la console est l'objet essentiel de la collection. Les autres objets sont pour la plupart considérés comme périphériques. Les résultats ont été

les suivants :

Pas de réponse	11	10.78%
Moins de 10	38	37.25%
De 10 à 30	16	15.69%
De 30 à 60	13	12.75%
De 60 à 100	6	5.88%
De 100 à 200	6	5.88%
Plus de 200	12	11.76%

Figure 9 : résultats à la question « combien de machines seules contient votre collection » en matière de micro-informatique.

Pour information cinq ordinateurs anciens occupent 1m3 en moyenne[155]. Ajoutons qu'entre 1979 et 1995, environs 3500 modèles de micro-ordinateurs différents ont été produits, 7000 en comptant les sous versions. Le prix moyen d'un micro-ordinateur de collection est d'environ 40 euros à la revente, mais la plupart des collectionneurs ont récupéré plus de la moitié de leur collection par don ou a très faible coût.

En matière de jeux vidéo, le nombre de machines possédées est plus faible, du fait d'un nombre moins grand de type de machines de jeu produites historiquement. Il faut compter environs 30 consoles de jeux relativement courantes, 50 en comptant les machines un peu plus rares. Au-delà augmenter sa collection devient complexe.

[155] Constat personnel basé sur le rangement de la collection de MO5.com

Pas de réponse	18	17.65%
Moins de 10	38	37.25%
De 10 à 30	18	17.65%
De 30 à 60	11	10.78%
De 60 à 100	10	9.80%
De 100 à 200	5	4.90%
Plus de 200	2	1.96%

Figure 10 : résultats à la question « combien de machines seules contient votre collection » en matière de jeu vidéo.

44% des collectionneurs disent collectionner les machines qu'ils ont eues ou désirées pendant leur enfance, ce qui vient confirmer les nombreux propos posant la nostalgie de l'enfance ou de l'adolescence comme fondement de la passion de la collection. Dans le choix des objets collectionnés, 47% collectionnent « un peu de tout », ce qui confirme notre constat d'un relatif éclectisme dans les pratiques. On vient à la collection pour quelques machines précises puis on se diversifie ou on se spécialise. Pour le reste les grandes sources d'approvisionnement sont les brocantes, eBay et l'échange entre passionnés. Les autres modes d'approvisionnement (Emmaüs, déchèteries, entreprises, boutiques…) sont employés de manière hétérogène.

En ce qui concerne l'activité de partage du savoir, 47% des répondants possède un site web personnel en lien avec les vieilles machines. Ces sites sont pour 33% dédiés à la collection du propriétaire. Les autres présentent des informations spécialisées sur une marque, un modèle, une gamme…

En ce qui concerne la vie communautaire, la moitié des répondants fréquente ou a fréquenté le forum Silicium, surtout les collectionneurs d'informatique. 40% fréquentent les différents sous-forums du site abandonware.fr (ce dernier étant plus tourné vers les jeux vidéo anciens).

On observe assez logiquement une corrélation « naturelle » entre l'intérêt pour tel ou tel sujet et le thème des sites fréquentés. En outre la plupart des membres (65% environ) fréquente ou a fréquenté au moins trois sites de la communauté. Cela confirme nos observations montrant que les membres sont très actifs sur le web en général et fréquentent différentes structures au sein de la communauté. 69% se considèrent comme des habitués d'un site de la communauté. Pour 37% ils se disent habitués du forum Silicium, le reste se répartit en petit pourcentage sur la constellation de sites de la communauté. « Seulement » 50% des répondants considèrent l'informatique et les jeux vidéo (obsolètes ou non) comme la principale occupation de leur temps libre. Cela est corroboré par le fait que plus de 83% déclarent avoir d'autres loisirs. La question était ouverte et cela a permis de constater une très grande variété de pratiques (culturelles, sportives, manuelles). Bref les membres de la communauté socialisent beaucoup leur pratique, mais elle n'est pas exclusive. Nos observations de terrain vont dans le même sens et signalent en outre une intense consommation cinématographique et musicale ainsi que dans une moindre mesure de littérature.

Ainsi, pour résumer le profil général des membres de la communauté, c'est un ensemble de personnes composé d'hommes d'environ 36 ans aujourd'hui, passionnés d'informatique et de jeux vidéo depuis leur enfance ou leur adolescence, qui s'est réuni via Internet au début des années 2000 autour d'une même pratique : collectionner les vieux ordinateurs et système de jeux vidéo. Héritiers de l'éthique d'Internet et de celle des premiers hackers, ils se sont organisés en une communauté dotée d'un système de valeurs spécifique, ou le patrimoine joue un rôle spécifique, permettant d'assurer la cohésion et le bon fonctionnement de celle-ci. La plus grande partie de leur activité est tournée vers l'échange de matériel et de savoirs. De toute cette activité, naît un patrimoine informatique et vidéo-ludique « social » qui tend à s'institutionnaliser par l'entremise des associations et de leurs dirigeants. L'enjeu de notre travail sera de comprendre comment s'articulent ces différents processus.

1 Les normes et valeurs de la communauté

Cette première partie a pour but de rendre compte des normes et valeurs de la communauté et des processus par lesquels elles sont incorporées, transmises et adaptées. Partant du constat que le forum Silicium est le cœur de la communauté, nous nous sommes concentrés sur lui. Pour ce faire nous avons construit une description ethnographique fondée sur les différentes étapes de la socialisation d'un nouveau membre au sein du forum. Elle suit le parcours « classique » d'un nouveau venu. Un certain nombre d'étapes récurrentes sont en effet rapidement identifiables. Le forum s'est d'ailleurs doté de structures organisant ce parcours. Un salon thématique est dédié à l'accueil des nouveaux et à leur « formation » aux règles du forum. La plus grande partie des règles explicites et implicites du forum s'y manifeste régulièrement sous une forme ou sous une autre. C'est en fait une grande part du processus de socialisation et du contrôle social qui s'y donne à lire[156].

1.1 Entrer dans la communauté

Pour entrer dans la communauté, il faut en repérer l'existence. Cela se fait par deux biais.

D'abord par conseil ou recommandation (effet du réseau personnel) ou par Internet. Cette dernière modalité semble être la plus courante d'après nos discussions avec les passionnés. Sur le web la grande majorité des membres ont trouvé le forum Silicium via Google en cherchant des informations sur une vieille machine qu'ils ont redécouverte.

[156] Rappelons ici que par socialisation nous entendons « procédures mises en œuvre par le groupe pour intégrer un nouveau venu » et que par « contrôle social », nous entendons « procédure par lesquelles le groupe va contrôler et sanctionner le respect de la norme ».

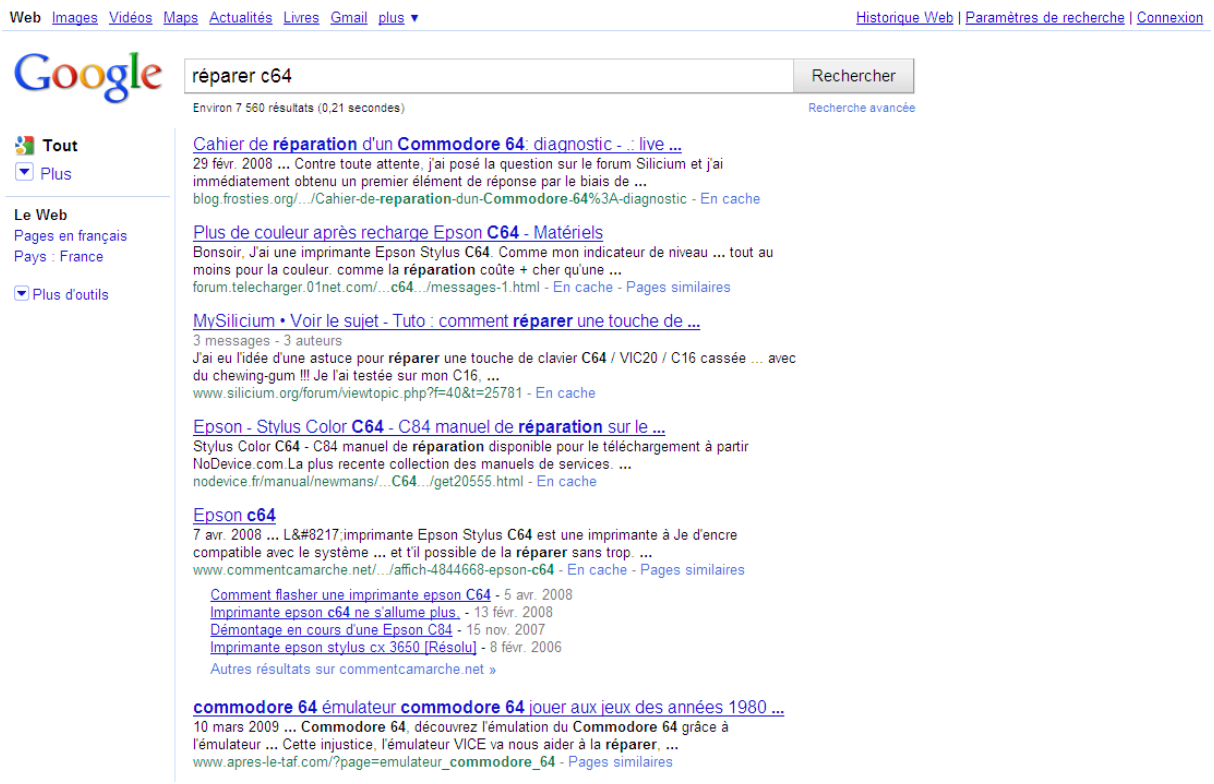


Figure 11 : résultats d'une recherche sur Google avec les mots "réparer C64"

La capture d'écran d'une recherche Google reproduite ci-dessus montre bien à quel point le forum Silicium est incontournable dans son domaine. En cherchant des informations pour réparer un *C64*, un des micro-ordinateurs phare des années 1980, un topic du forum apparait en troisième dans la liste des résultats alors même qu'il n'est pas spécialisé sur ce sujet (auquel sont consacrés des sites entiers). En cliquant sur ce troisième résultat, on arrive sur dans le forum, non pas dans sa page d'accueil, mais dans un sujet de discussion assez pointu sur la réparation des claviers de plusieurs modèles de marque Commodore, le fabricant du C64. Cette page est la première chose que le visiteur va voir du forum.

Figure 12 : le topic sur MySilicium trouvé via google

Que lui dit-elle du forum ? Tout d'abord qu'il est peuplé de personnes assez pointues. Discuter de réparation de touches commodore n'est pas un sujet grand public. La quantité de mots jargonnants valide ce constat[157]. Ensuite le titre *Silicium / le musée de l'informatique* lui signale le sujet global du site principal[158]. La même information est répétée dans le titre du forum qui ajoute les « pockets » (ordinateurs de poche) et les consoles de jeux vidéo. Ainsi le visiteur situe que le domaine principal est l'informatique et que le forum est ouvert aux autres sujets. S'il est familier des forums sur Internet, il peut aussi déduire de l'arborescence d'accès au sujet de discussion[159] que le forum est très étendu. En faisant dérouler la page, il constate que les deux répondants à la question ont respectivement plus de 2600 et de 1800 messages à leur actif, ce qui est très important sur un forum et laisse supposer un forum très actif. Les dates des mises à jour du forum affichées en bas de la page et qui s'échelonnent depuis 2000

[157] « tuto », « C16 », « C24 », « VIC 20 », « pockets », « Systèmes 8bits », « 16bits », « 32bits », « plein de bits,... »
[158] Le plus souvent sur le web communautaire, un forum est associé à un site web « père ».
[159] **Index du forum** » **Systèmes 8bits, 16bits, 32bits, plein de bits,...** » **Commodore 8bits**

viennent renforcer cette impression en signalant son ancienneté.

Bref cette seule page dit à un utilisateur familier d'Internet qu'il vient de tomber sur une communauté de passionnés de vieux ordinateurs et de vieux jeux vidéo.

A ce moment là se joue un premier filtre : le jargon et le sujet le rebutent ils ? Si oui, il part, si non, il va aller plus loin. Il va alors cliquer sur les liens de la page, soit vers les salons thématiques du forum, soit plus probablement vers l'index du forum pour aller voir de quoi il retourne.

La page d'index du forum va confirmer tout ce qui était suggéré par les éléments précités :

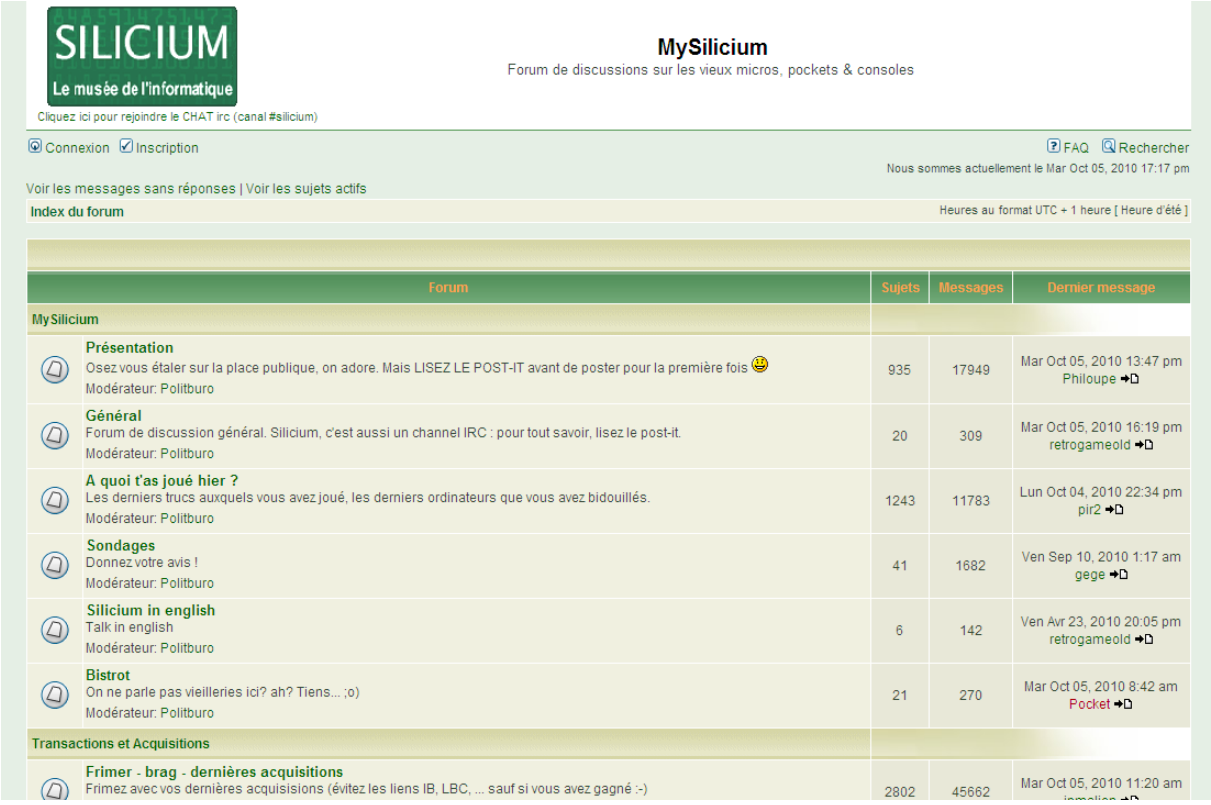


Figure 13 : page d'accueil du forum MySilicium

On y retrouve d'abord nombre de sections thématiques récurrentes sur nombre de forums communautaires : une dédiée aux généralités sur le sujet principal du forum, une dédiée aux présentations des nouveaux membres et un « bistrot » dédié aux discussions hors-sujet (supposées de comptoir). Si l'on déroule la suite de la page se trouvent une rubrique « transaction – acquisition », une rubrique « recherches diverses » dédiée à l'échange de savoir et enfin une importante rubrique relative aux vieilles machines elles-mêmes contenant

une section pour pratiquement chaque marque ou type de matériel ancien soit une trentaine de sections. Le visiteur remarquera à cette occasion qu'il n'existe qu'une seule et unique rubrique commune pour l'ensemble des marques de jeux vidéo alors qu'il existe une rubrique dédiée pour chaque grande marque informatique, ce qui confirme que le sujet du forum est prioritairement l'informatique.

En bas de la page, il peut voir les statistiques du forum :

188416 messages au total | 14424 sujets au total | 1282 membres au total |

Cette information signale un forum très grand, ce que confirme le nombre élevé de sujets de discussions et de réponses dans la plupart des sections thématiques. En revenant en haut de la page et en cliquant sur le lien « voir les sujets actifs », le nouveau venu obtiendra une liste d'une centaine de sujets ce qui confirme que le forum est actuellement actif. Le voilà désormais certain d'être face à un très grand forum communautaire actif dans le domaine de l'informatique et des jeux vidéo obsolètes.

1.1.1 L'accueil des nouveaux venus au sein du forum

Le nouveau venu qui se sentirait attiré par ce que nous venons de décrire va alors, s'il est familier des usages des forums communautaires aller lire le « post-it » dédié aux règles de vie sur le forum. Celui-ci se situe dans la rubrique « présentation » :

Figure 14 : Page d'accueil du salon présentation de MySilicium

Dans les forums Internet en général, il est fréquent que les gestionnaires placent un « post-it » à l'attention des nouveaux venus. Ce genre de topic contient généralement des consignes de deux natures. Les premières, règles de vie « de base » dérivées de la netiquette sont presque toujours les mêmes : rester poli et calme, etc. Les secondes, variant d'un forum à l'autre signalent des règles qui lui sont spécifiques mais aussi des réponses aux questions récurrentes des nouveaux venus[160]. Ces éléments ont souvent pour but d'affirmer la particularité du groupe par rapport à d'autres groupes du Web ayant le même centre d'intérêt. En effet un même thème peut susciter plusieurs groupes spécialisés sur Internet. Les lignes de séparation entre ces groupes sont diverses (géographiques, linguistiques moraux, politiques…)[161].

Nous le disions plus haut, le nouveau venu comprend assez vite qu'il est arrivé dans un espace spécialisé voire communautaire. Les règles de vie détaillées dans le post-it vont venir confirmer cela[162].

---

[160] Par exemple sur un forum automobile, on pourra trouver dans le post d'accueil un lien direct vers une carte des radars automatiques cette information étant souvent demandée par des nouveaux venus.
[161] Par exemple en matière de grossesse on trouve des forums favorables ou non à l'accouchement par césarienne, parmi les fans de StarWars on trouve des forums de fans des jedi ou de Darth Vador…
[162] Voir le texte du Post-it en annexe IV.

« Voici quelques consignes de base afin que les forums Silicium restent conviviaux […] Il est de bon ton pour les nouveaux venus de se présenter, c'est d'abord une marque de politesse, et ça permet de mieux se connaître et rendre les forums moins impersonnels. »

Les administrateurs affichent en premier lieu un souci de convivialité au sein du forum et en signalent les moyens : politesse et interconnaissance. L'interconnaissance est une modalité spécifique de rapport au sein d'un forum, caractéristique des phénomènes communautaires. Nombre de forums n'en font pas un principe fondateur ou de portée générale et acceptent le fait que leurs membres restent anonymes. Il s'agit généralement de forums de grande taille où de très nombreuses personnes passent et postent des questions sans se présenter. Les règles de vie en leurs seins se limitent généralement à la seule netiquette. Ces forums illustrent le syndrome du « black board » décrit par Michel Gensollen : ils sont pour la plupart des utilisateurs un simple lieu de publication d'information et non d'interaction[163].

Quand les administrateurs du forum Silicium disent vouloir éviter qu'il soit *« impersonnel »*, c'est par opposition à l'anonymat et aux contacts superficiels que tendrait à générer les forums de grande taille et le Web en général. Le fait de l'évoquer ici indique très clairement à un habitué d'Internet que le forum Silicium s'adresse à un public restreint et qu'il a une vocation « communautaire ». Ce rejet de l'anonymat sur Internet et de la superficialité des rapports humains pourrait faire penser au lecteur que les membres de la communauté souscrivent à la critique de la modernité telle qu'elle se construit chez Simmel mais surtout dans les écrits de l'école de Frankfort[164], tout du moins leurs avatars dans le sens commun.

En fait il s'agit de la manifestation d'une rupture générationnelle et culturelle au sein du web. Les utilisateurs anciens du web nourris de l'idéologie des pères d'Internet entrant en résistance contre les nouveaux usages de la jeune génération d'internautes qu'ils jugent trop tournés vers la valorisation de l'ego[165].

---

[163] Gensollen (2006 (2)).

[164] Dominique Cardon (Cardon (2010) p.18) notait à ce sujet, que les internautes de la première heure, militants des valeurs d'Internet tendent à rejeter nombres de nouveaux comportements nés de l'ouverture du web à de nouveaux public qui ne partagent pas leur idéologie ce qui les amène à des postures nostalgiques voire à s'approprier des discours critiques de la modernité. Nous y reviendrons plus largement plus loin.

[165] Dominique Cardon notait encore (ibid.) : *« Une tension de plus en plus forte se fait ainsi jour entre les militants de l'Internet du premier âge et leurs enfants, entre les partageux du wiki et les pokeurs de Facebook, entre les codeurs de communautés et les « customiseurs » de page MySpace, etc. »*

En fait ce que les membres de la communauté critiquent n'est pas la technologie ou la modernité en tant que telles, mais l'usage qui en est fait. Leurs propos montrent bien qu'ils perçoivent le Web comme un outil polyvalent où l'on peut développer des relations sociales denses ou superficielles. Eux font le choix de relations sociales denses et par conséquent dirons-nous, le choix de tendre à former un « groupe primaire » tel que nous l'avons redéfini en introduction, c'est-à-dire un groupe humain de petite taille fondé sur l'interconnaissance, une pratique commune et partageant un ensemble homogène de représentations et de valeurs relatives à cette pratique. C'est aussi une manifestation des idéaux des pères d'Internet, de l'idée de communauté de pairs.

Nous allons voir au cours de ce travail que ce choix d'interconnaissance au-delà de la question des valeurs peut aussi être analysé dans une perspective fonctionnaliste pour le rôle qu'il peut jouer dans le processus de circulation des biens en ce qu'il favorise l'établissement de la confiance.

Pour en revenir au texte même du post-it, l'insistance sur l'importance de la présentation *(« il est de bon ton… »)* signale au nouveau venu que le forum ne se contente pas d'afficher un idéal social, mais qu'il a aussi développé un système de règles visant à le mettre en œuvre. Il existe en effet de nombreux forums sur Internet qui énoncent des règles qui ne sont jamais appliquées. La formule induit une contrainte implicite que les éléments suivants vont venir appuyer.

« Silicium est responsable des écrits publiés sur ses forums : aussi nous modérons tout propos que nous jugeons déplacés sans justification aucune, de plus cette modération n'a pas vocation à être commentée... »

Sur un forum, les administrateurs et les modérateurs ont la possibilité technique de modifier ou effacer tout propos tenu par un membre. Il s'agit toutefois d'actes assez lourds socialement qui ne sont mis en œuvre que dans des cas de propos violents, illégaux ou remettant fortement en cause l'ordre social au sein du lieu. En conséquence, la modération d'un forum consiste surtout à rappeler à l'ordre les membres qui ne respectent pas les règles ou sont à la limite de ne pas le faire. Bien qu'ils justifient leur modération par leur responsabilité juridique, les

administrateurs de Silicium indiquent que c'est bien tout propos qui semblerait déplacé qui sera modéré et non tout propos qui pourrait engager cette responsabilité.

Derrière le ton très autoritaire de ce propos, il nous faut percevoir deux éléments. D'un côté l'expérience générale des forums sur le Web qui montre qu'à moins d'un strict contrôle des propos par une autorité non discutable, les forums tendent à s'autodétruire très rapidement. D'un autre côté ce propos marque une volonté de ne pas perdre de temps à gérer des discussions contestataires quand à la tenue du forum. Si l'on prend en compte le fait que ce post-it a été rédigé pour sa première version en février 2005, soit un peu moins de quatre ans après l'ouverture du forum, cela signifie implicitement que les administrateurs ont été confrontés à des problèmes du fait d'un manque de clarté sur la répartition de l'autorité au sein du forum. Ce fait (confirmé oralement durant l'enquête) est lisible de manière assez transparente dans le discours du post pour un habitué des forums sur Internet.

Cette affirmation d'autorité doit donc plus être perçue comme une précision visant à clarifier la légitimité des uns et des autres en cas de crise que comme l'expression d'un soucis de contrôler tous les propos tenus sur les forums ce que vient signaler la phrase suivante : *« Pour info, les Trolls sont tolérés (on l'est tous un peu), mais si le phénomène devient pénible, les admins feront le ménage (exemple). »* Le mot « exemple » dans le post est cliquable et renvoie à un autre topic sur le forum où un « troll » se fait expulser du forum sans ménagement. En signalant que le troll est toléré dans une certaine mesure, les administrateurs indiquent la controverse est acceptée, de même que des comportements provocants tant que cela se fait dans une mesure qui ne met pas en danger la tenue générale du forum[166]. Bref l'autorité signifie qu'elle est prête à faire un usage brutal de son pouvoir, mais seulement dans des cas graves.

La remarque suivante, relative à l'interdiction de publier des données personnelles sans le consentement de l'intéressé est une mention légale qui n'est pas spécifique au forum Silicium.

Le point suivant lui est propre : *« Lorsque qu'un membre constate un problème quelconque lié à l'utilisation des forums, il vaut mieux poster sur le forum et en discuter, plutôt que d'envoyer*

---

[166] Sur Internet, des forums peuvent être « détruits » par le troll et le flood. L'abus de remarques inutiles et de discussions polémiques agressives et stériles rendant sa lecture totalement inintéressante. Nous avons-nous même vu « mourir » des forums de fans de StarWars de cette manière.

un message à un administrateur. Cela a plusieurs avantages : - le débat est public, chacun peux exprimer son point de vue, - tous les admins sont au courant (et pas un seul), ça permet d'être cohérent dans nos décisions. »

Le principe de publicité est ici affirmé comme central pour le forum. Les membres sont collectivement appelés à participer aux débats quand il y a un problème. Sur de nombreux forums, au contraire on demande aux membres de ne pas débattre des problèmes et de s'adresser en privé aux modérateurs pour éviter de « laver son linge sale en public ». La publicité des discussions sur les problèmes au sein des forums met en perspective le pouvoir des modérateurs. Ils indiquent d'eux-mêmes qu'ils s'appuient sur l'avis des membres du forum pour construire leur décision. De ce point de vue, ils affirment qu'ils agissent plus en mandataires qu'en autocrates et que pour une part, la gestion du forum est participative. De ce point de vue, les autorités du forum se placent une fois encore dans la ligne des pères d'Internet, plus que dans celle des utilisateurs actuels du web ouvert à tous les publics.

On peut aussi voir dans ce discours une manifestation du principe décrit par Dahrendorf[167] selon laquelle les conflits peuvent être des modalités d'évolution de la norme, pourvu qu'ils soient encadrés et s'inscrivent dans le fonctionnement global des institutions.

Cette phrase apporte un éclairage supplémentaire au sujet du propos précédent. Lorsque les modérateurs disent que leur modération n'a pas à être justifiée ni commentée, ils ne s'adressent pas aux membres « innocents », mais aux contrevenants ou aux « trolls ». En effet, l'expérience des forums sur Internet montre que les forumers « victimes » d'une modération la ressentent généralement comme une injustice. Cela les amène généralement à se révolter et à remettre en cause de ce fait l'ordre au sein du forum[168].

L'affichage d'un souci de « cohérence » dans les décisions renforce l'image de recherche d'ordre qui transparaissait dans les lignes précédentes mais peut aussi être lu comme l'expression d'un souci de justice égalitaire. Cette notion d'égalité est très importante pour les membres, nous le verrons tout au long de ce travail et est à nos yeux une manifestation de l'idéologie des hackers.

---

[167] Busino (2007).

[168] Nous analysons dans le chapitre *le pouvoir du spécialiste* une discussion qui dérape de la même manière à la suite d'une modération mal acceptée.

Après avoir signalé la manière dont la justice est rendue, les nouveaux reçoivent une mise en garde relative à l'humour local : *« ATTENTION : Ces forums contiennent de fortes doses de 2nd degré, voire même plus : cœurs sensibles, vous voilà prévenus !* ☺ *Les adeptes du "1er degré" sont aussi les bienvenus, on n'est pas sectaires. »*

Sur Internet, selon les lieux, différents rapports à l'humour existent. Toutefois, l'emploi de la dérision ou du second degré sur un forum est généralement perçu comme un manque de courtoisie car ils rendent les propos compréhensibles des seuls initiés. Ainsi un nouveau venu sur le forum Silicium habitué d'Internet pourrait se sentir agressé par des propos qui y sont tenus. En signalant que le second degré est la règle et le premier degré toléré, les administrateurs ferment d'emblée la porte à toute plainte sur ce point. Il s'agit donc d'affirmer la primauté des règles du forum sur les règles d'Internet en général.

Cette remarque est aussi dans un autre sens une manière de contrebalancer la fermeté de l'affirmation du pouvoir en mettant en avant l'autorisation d'une pratique généralement interdite sur Internet car génératrice de conflits. Plus de liberté, mais une action plus ferme en cas de débordement, c'est ce que propose le forum.

La remarque « on n'est pas sectaire » apporte un élément important pour la compréhension du rapport entre les différents éléments que nous venons de voir. Elle signifie implicitement que le forum appartient à un groupe – en l'occurrence celui qui pratique le second degré – qui constitue le « nous » et le reste des gens. Les « autres » sont tolérés, mais les « admins » du forum entendent clairement rester maîtres chez eux et surtout garder la mainmise sur la définition de l'ambiance et de l'état d'esprit du forum. Le forum est ouvert à tous pourvu qu'ils le partagent ou qu'ils le respectent. Si nous relions ce point à l'objectif d'interconnaissance au sein du forum affiché d'entrée nous comprenons que les admins signalent aux nouveaux venus qu'ils entrent dans un groupe social partageant un ensemble de valeurs, d'idées et – précisons le tout de suite – un imaginaire commun, conscient de lui-même et qui ne souhaite pas évoluer notamment par contagion de normes extérieures différentes. Ceci donne à lire un élément important de la vie sur Internet : l'expérience du Web donne souvent naissance chez ses membres à une conscience relativement réflexive des processus de socialisation en ligne. En effet, les éléments que nous venons de faire apparaître montrent que les membres de la communauté ont intériorisé une conception interactionniste de la socialisation, une version intuitive du Divided Self de Park.

Ainsi se trouvent posées les règles de base de la vie au sein du forum. Pour les résumer rapidement, on peut y voir une communauté marquée par l'idéologie des pères d'Internet et la hacker's ethic et qui cherche à se protéger d'un web extérieur qui ne les partage plus.

La suite du message va traiter des règles encadrant la circulation des biens. Ces remarques occupent plus du tiers de ce message d'accueil, ce qui dit bien l'importance du sujet. Ce message a toutefois été remanié depuis que nous étudions le forum, nous allons voir comment un peu plus bas.

L'ensemble des remarques tourne autour de deux sujets : la valeur des objets et l'égalité entre les membres dans la transaction. Concernant la valeur des objets, les administrateurs du forum indiquent qu'ils rejettent le principe d'une cote des vieilles machines au motif de son impossibilité technique.

L'idée que proposer des enchères revient à « polluer » le forum est un moyen de signaler que c'est plus que l'usage des enchères que le forum rejette, c'est un état d'esprit supposé l'accompagner. C'est ce que confirment les phrases suivantes surtout celles relatives à la fixation d'un prix *a priori* et la règle du *« premier arrivé, premier servi »*. Elles manifestent un rejet même de la concurrence autour d'un objet et de la surenchère.

Ce qui est rejeté c'est l'idée qu'un membre puisse obtenir les objets plus que les autres grâce à de l'argent. C'est une conception égalitariste qui se manifeste, qui est aussi présente dans le principe de publicité. Tout étant visible de tous, *(« en conséquence manifestez votre intérêt sur le topic »)* aucune inégalité n'est possible, d'où la menace à peine voilée à l'encontre de ceux qui voudraient déroger au principe de publicité : *« évidement, il est fortement déconseillé de court-circuiter les petits copains par message privé (ça finit souvent mal). »* D'une manière générale, le système de fixation des prix sur le forum tel qu'il est décrit dans le message d'accueil est surtout favorable aux acheteurs. Avec le rejet des enchères, des demandes d'estimation, des cotes et la demande d'afficher un prix ferme dans chaque annonce, les membres s'assurent que les vendeurs proposent un prix sans connaître le prix maximum qu'ils peuvent tirer d'un objet. De ce fait il est possible qu'ils le proposent à un prix inférieur au tarif courant. D'un autre côté, la possibilité pour les acheteurs de discuter le prix fait qu'au lieu d'enchères à la hausse, ce sont des enchères à la baisse qui ont lieu. En pratique, au système des enchères, le forum substitue celui de la brocante où la méconnaissance des prix d'une marchandise donnée par les vendeurs bénéficie aux acheteurs

spécialisés.

Ainsi le « marché » des vieilles machines tel que les dirigeants du forum Silicium souhaitent qu'il se développe s'apparenterait assez bien à un « marché réseau » au sens ou l'entend Karpik, c'est-à-dire caractérisé par : *« l'interdiction partielle ou complète de publicité personnelle qui conduit à reléguer les prix et les qualités particulières des praticiens dans le secret, l'absence de nomenclature officielle des activités, la faible pertinence des indicateurs publics, l'interdiction de barèmes collectifs publics*[169] *».*

L'existence d'une rubrique dédiée aux vendeurs de passage signalée dans la remarque suivante est une nouveauté introduite sur le forum à la date de la révision de ce post vers 2006. Elle sert à canaliser les petites annonces de vente de matériels postées par des personnes ne désirant pas s'intégrer dans le forum, jusqu'alors publiées de façon anarchique dans n'importe quelle partie du forum. Ces annonces généraient une réelle animosité des membres du forum car leurs auteurs contrevenaient généralement aux règles de présentation et de proposition de prix signalées plus haut. Cette nouvelle rubrique s'est vu assigner pour fonction de regrouper ces annonces et a été érigée en zone d'exception où les règles d'échange du forum ne s'appliquent pas. Elle permet d'éviter des troubles tout en maintenant la source d'approvisionnement en vieilles machines que constituent les petites annonces des non membres du forum.

La remarque suivante vient confirmer si besoin que le forum défend le point de vue des acheteurs et non celui des vendeurs : *« Restez toujours courtois : si quelqu'un ne s'est pas présenté, ou propose un produit dont le prix estimé vous semble exorbitant, ne l'agressez pas, faites le lui remarquer éventuellement, poliment. »*

Les administrateurs considèrent comme évident que les membres puissent s'énerver à l'énoncé d'un prix jugé trop élevé. La formulation de la phrase met d'ailleurs ce comportement au même niveau qu'un manque de politesse (ne pas se présenter) qui est considéré comme une faute. Cela signifie que du point de vue des membres du forum il existe un « juste prix » des machines et que leur proposer plus cher constitue un préjudice significatif à leur encontre. Cela nous dit aussi que régulièrement des extérieurs au forum

---

[169] Karpik (2008) p.230.

viennent y proposer du matériel à des tarifs considérés comme très élevés.

Les remarques suivantes sont essentiellement des conseils pratiques ou des liens utiles. L'existence d'une carte de France des membres du forum illustre à nouveau le souci d'interconnaissance entre les membres. L'ajout d'un lien vers une archive du forum qui a précédé le forum Silicium, le Club 8bits, sert à indiquer que certains membres ont une antériorité plus forte ce qui implique des différentiations sociales au sein du forum et donc l'existence d'une forme de hiérarchie. Cette archive peut aussi servir de ressource pour la connaissance des membres. Les autorités du forum Silicium sont les anciens et les fondateurs du club8bits, premier forum de la communauté des passionnés de vieilles machines en France. Cette indication peut aussi être lue comme un moyen de revendiquer la légitimité par l'antériorité et l'expérience.

Le message se conclut par un *post scriptum* : *« n'hésitez pas à poster toute remarque pertinente pour améliorer le contenu de ce post-it. »*. C'est une manière de rappeler à la toute fin que les administrateurs sont ouverts à la discussion et ne se perçoivent pas comme infaillibles.

En conclusion, nous retiendrons deux éléments saillants de ce post-it : la mise en avant d'un idéal de relations sociales harmonieuses basé sur la profondeur des rapports humains entre les membres et garanti par un fort contrôle social et la volonté d'encadrer sévèrement la circulation des biens au profit des acheteurs.

1.1.2 L'exercice de présentation des nouveaux membres

Comme nous venons de le voir, il est demandé aux nouveaux venus sur le forum de se présenter dans la rubrique présentation en arrivant. Chaque nouvel arrivant y ouvre un topic pour se présenter. Ce fait n'est pas anodin. Sur certains forums, un topic de présentation unique remplit les mêmes fonctions. Nous verrons plus bas pourquoi le forum Silicium a choisi la première option.

La majorité des topics de présentation se déroule de manière assez stéréotypée. Le nouveau se présente en un post plus ou moins long puis les membres lui répondent souvent par un mot ou deux. Il arrive plus rarement qu'une discussion s'engage, dans ce cas, cela tourne souvent autour d'un point commun qu'un membre s'est trouvé avec le nouveau venu (origine géographique, passion commune pour une machine…) et cela se limite à quelques phrases

courtes. D’autres variantes sont possibles, notamment conflictuelles nous le verrons plus bas. La manière de se présenter des nouveaux peut aussi être assez différente d’un cas à l’autre.

Quoi qu’il en soit ces présentations sont une « mine » si l’on cherche à identifier les différents imaginaires et systèmes de normes et valeurs à l’œuvre chez les personnes qui aspirent à entrer dans la communauté ainsi que les systèmes propres au forum lui-même. Le propos de cette partie n’est cependant pas de les analyser, c’est la mécanique du processus de socialisation qui est notre objet ici. La présentation au sein du forum en constitue en effet le premier pas. Néanmoins, nous expliciterons systématiquement les différents éléments les plus importants de la « culture » du forum que nous rencontrerons pour mieux familiariser le lecteur avec eux. Tous seront amenés à réapparaître dans la suite de notre texte.

Nous avons choisi d’analyser cinq exemples présentant des caractéristiques variées relativement représentatives des différents types de présentations.

1.1.2.1 Le candidat idéal

Auteur	Message
Grouikkk Inscrit le: 06 Oct 2003 Messages: Localisation: Belgique (Namur)	Sujet du message: Jmeprésente jemapel ... non pas Henri, mais ... Grouikkk Publié: Ven Oct 24, 2003 11:23 am
	Bonjour à tous, Je me présente donc (avec un peu de retard, ok d'accord bon). Mes débuts ‘informatiques’ ? C'était en 1980 avec un TI 99/4A (ça f'ra plaisir à qq1) mais je dois reconnaître que je l'ai choisi sur son look (zut, voila des graviers qui dégringolent de mon écran). Ah la nostalgie des premiers Input "10 Quel est ton prénom ?"; p$... 20 Print "Bonjour"; p$ Et cet enregistreur cassette… mmm Ensuite, je suis passé sur un C64 (que de jeux et d'heures de programmation basic) et puis sur... PC (et encore quelques cailloux de plus), 286, 486, PII, PIII. Professionnellement, je ne travaille pas DU TOUT dans le domaine informatique (plutôt dans la paperasse) et je peux confirmer qu'on ne sait rien récupérer 'informatiquement parlant' dans les administrations. Ma collectionnite m'a pris il y a 5 ans, merci eBay (zut encore des graviers qui tombent) et je pense avoir déjà croisé qqs1 d'entre-vous (pour affaires ou comme concurrents, grrrrr). Il y a 80 bécanes dans mon grenier (pour vos stats) et un manque de place flagrant (air connu). Pas de favoritisme, j'aime tous les ordis.

	Mon (modeste) site est en travaux, dès qu'il est présentable, je vous le dis. Histoire de plomber vos statistiques, j'ai 44 ans. A bientôt donc (j'ai encore pas mal de vos messages à lire, par curiosité, pour mieux vous connaître). Luc PS: Si vous voulez des frites, une fois, ou un contact en Belgique, n'hésitez pas![170]

La présentation de Grouikkk est un exemple de la présentation « idéale » du point de vue de la communauté car il y manifeste une connaissance fine de ses normes et montre qu'il les accepte, mais toujours en creux, comme un habitué qui manipule des évidences. Sa connaissance des normes et discours types du forum que nous allons analyser plus bas montre qu'il le lit depuis longtemps. Il est fréquent que des passionnés lisent le forum avant de s'y inscrire pour y écrire. Aussi le forum compte beaucoup plus de lecteurs que d'inscrits qui s'y font connaître et y participent (ex : *« Bonjour à tous, Je n'aurais aucune excuse de ne pas me présenter car je regarde ce forum depuis plusieurs mois afin d'être sûr que c'est top... et c'est top! »* JPL) Il est donc à la fois un lieu d'échange et un média en tant que tel.

Comme nous l'indiquions plus haut, les nouveaux peuvent arriver sur le forum par plusieurs voies. Certains découvrent le forum au gré d'une recherche sur Internet, lors d'une transaction avec un membre sur eBay... Il est aussi fréquent qu'au hasard d'une brocante ou d'une manifestation, des passionnés de vieux ordinateurs étrangers au forum rencontrent des membres de la communauté qui les invitent à rejoindre le forum. Dans le cas présent il semble que cela soit par une rencontre dans le monde réel. Quand Grouikkk écrit : *« Je me présente donc (avec un peu de retard, ok d'accord bon). »* c'est sans doute à l'adresse de membres avec qui il est déjà en contact[171]. Toute la présentation de Grouikkk est émaillée de remarques

[170] Nous avons choisi de reproduire les topics de forum dans des cadres gris afin de les distinguer des verbatims d'entretiens. La mise en page des topics a été faite sur le modèle de celle des forums, les informations contextuelles (date, heure, statut des intervenants…) encadrant les propos. La police choisie, à patte droites l'a été pour sa ressemblance avec les polices à pattes droites du web. Cela donne un effet de contexte utile. Pour la même raison nous avons laissé les fautes d'orthographe, particulièrement nombreuses sur le forum ainsi que les smileys. Lorsqu'un topic est cité pour la première fois, la ligne supérieure comporte les mensions « auteur » et « message » comme sur la ligne de tête d'un topic sur le forum. Lorsqu'une phrase d'un topic est commentée séparément après être apparue dans un cadre, elle est mise en forme comme un verbatim. Les post ne sont que rarement reproduits intégralement, la quantité de flood dans le forum est en effet très importante. Des coupes sont faites pour éviter des lourdeurs et une dispersion de l'analyse. En outre l'enregistrement des topics s'est fait suivant plusieurs méthodes aussi nous avons parfois perdu des informations contextuelles ou des smiley. Un index des topics cités dans ce travail figure en annexe VII.

[171] Il se peut aussi que cela soit à cause d'un oubli de présentation, mais nous n'en avons pas trouvé trace à l'époque aussi la première hypothèse nous a semblé la plus probable.

signalant sa connaissance du forum.

L'incise *« un TI 99/4A (ca f'ra plaisir à qq1) »* est une référence à Fabrice Montupet, administrateur du forum connu dans la communauté pour être le grand spécialiste du TI994A, auteur du site Internet de référence au niveau mondial sur cette machine et sur la marque Texas Instruments. Cette remarque montre que Grouikkk lit le forum depuis assez longtemps pour identifier ses grandes figures et leurs spécialités. Elle est aussi pour lui une manière de signaler qu'il reconnaît la hiérarchie sociale au sein de la communauté et qu'il l'accepte. Cette hiérarchie, nous le verrons dans un autre chapitre dédié au savoir repose en grande partie sur le statut de spécialiste reconnu dans un domaine. En se référant à Fabrice Montupet après avoir cité le TI99, Grouikkk montre qu'il reconnaît ce principe hiérarchique.

La phrase suivante renvoie à une référence spécifique à la « culture » propre au forum. *« Mais je dois reconnaître que je l'ai choisi sur son look (zut, voila des graviers qui dégringolent de mon écran). »* A partir de 2003, il est devenu d'usage sur le forum de signaler aux nouveaux venus qu'ils ont commis un impair en postant après leur message un message contenant l'image d'un camion déversant son gravier ou en faisant référence textuellement à un camion de gravier. C'est à l'échelle du forum dans une version humoristique ce que pouvaient être le goudron et le plumes dans les villes du Far West. Ce sont les membres et non pas les administrateurs qui pratiquent le « camion de gravier ». Cela place donc cette « sanction » sur un plan intermédiaire avant l'intervention des autorités du forum. Elle répond à une faute dont l'évidence est suffisamment admise pour que les modérateurs n'aient pas à intervenir directement pour rappeler la règle et l'interpréter mais suffisamment peu grave pour qu'elle ne mette pas l'ordre existant au sein du forum en danger.

Le camion de gravier intervient dans deux cas essentiellement : quand une personne s'inscrit pour vendre une machine sans respecter les règles énoncées dans le message d'accueil ou quand elle oublie de se présenter. Généralement le camion de gravier est accompagné d'une phrase humoristique pour l'oubli de présentation et d'une phrase peu amène à l'encontre des personnes qui proposent du matériel au plus offrant. Cette pratique illustre la gestion participative au sein du forum que nous évoquions précédemment, mais aussi une volonté de mettre en scène une cohérence de la perception des règles entre modérateurs et administrateurs et membres en son sein puisque les modérateurs tolèrent que ces derniers se substituent à eux pour assurer l'ordre.

Les membres du forum voient cet usage comme une taquinerie qui met à l'épreuve selon le cas le sens de l'humour du nouveau ou sa bonne volonté (si sa « faute » portait sur une vente). S'il reconnaît sa « faute » et ne s'en offusque pas, il est le bienvenu dans le forum. Dans le cas contraire, on considère qu'il ne correspond pas à « l'esprit » du forum. Ce processus peut être lu comme une modalité du processus d'adaptation de l' « homme marginal » tel que décrit par Park. De nombreux nouveaux venus ne goûtent pas la chose et s'en vont ce qui pourrait suggérer que cette mise à l'épreuve sert à la régulation démographique du forum.

Quand Grouikkk présente, sur un ton humoristique/détaché le fait d'avoir choisi sa machine pour son look et plaisante sur le fait qu'il risque un camion de gravier, il signale qu'il connaît cet usage et qu'il apprécie l'esprit du forum. Il dit aussi en creux qu'il sait que sur le forum aimer une machine pour son look - implicitement plutôt que pour son fonctionnement et ses capacités de programmation - n'est pas la norme. Cela nous dit aussi que d'une manière ou d'une autre, la communauté arrive à prescrire un usage moralement légitime des objets. C'est un élément à retenir en vue d'une analyse du système de valeur par le patrimoine. La phrase suivante est une référence aux langages de programmation sur les ordinateurs anciens : *« Ah la nostalgie des premiers Input "10 Quel est ton prénom ?"; p$... 20 Print "Bonjour"; p$ Et cet enregistreur cassette… mmm Ensuite, je suis passé sur un C64 (que de jeux et d'heures de programmation basic) »*. Elle sert à Grouikkk à mettre en scène sa connaissance des vieilles machines et sa nostalgie, deux éléments très importants dans la communauté. La phrase *« et puis sur... PC (et encore quelques cailloux de plus), 286, 486, PII, PIII. »* montre qu'il a incorporé le discours critique à l'encontre du PC qui est assez systématique dans la communauté. Nous y reviendrons dans le chapitre consacré à la « personnalité » d'une machine[172] mais pour résumer, il est reproché au standard PC d'avoir tué tous les autres standards (excepté Mac) et donc mis fin à l'âge d'or de la créativité informatique. Lorsque Grouikkk précise ensuite qu'il ne travaille *« pas DU TOUT dans l'informatique »*, il montre à nouveau qu'il connaît la communauté ou en tout cas l'image que celle-ci a et donne d'elle-même, c'est-à-dire un groupe constitué en grande majorité de personnes travaillant dans l'informatique[173].

---

[172] Voir le chapitre « La « personnalité » d'une machine ».

[173] René Spéranza, président de Silicium nous le disait en entretien : *« ça correspond à une couche de la*

Le paragraphe suivant est un concentré d'éléments concordants avec les codes et valeurs de la communauté, presque chaque mot est à analyser indépendamment. « Collectionnite » est un néologisme d'usage courant au sein de la communauté pour décrire la passion. Ce terme est à double emploi. Il sert d'abord à affirmer face aux autres membres de la communauté la force de sa passion - implicitement maladive. En dressant un parallèle entre la collection et une pathologie, il sert aussi aux membres de la communauté à mettre en scène une conscience et une lucidité sur leur passion et à désamorcer d'éventuelles critiques relatives à l'aveuglement du passionné. Par sa formule, Grouikkk montre aussi qu'il assume sa passion avec toutes les images qui peuvent s'y attacher. Nous verrons plus loin qu'en matière de sociologie culturelle, ce point n'est pas anodin.

La phrase suivante sert à montrer l'ancienneté de la passion « 5 ans » et la réalité de la pratique (collecter « 80 bécanes » nécessite un réel investissement). *« Merci eBay (zut encore des graviers qui tombent) »* renvoie au fait que ce site d'enchère est extrêmement critiqué sur le forum. L'élément suivant est une référence à l'adresse des membres ayant spécifiquement une « mentalité de collectionneur » : *« Et je pense avoir déjà croisé qqs1 d'entre-vous (pour affaires ou comme concurrents, grrrrr). »* Le « grrrrr » est un renvoi humoristique à l'agacement que ressent un collectionneur qui vient de perdre une enchère. C'est une manière de susciter l'empathie en marquant une communauté de ressenti.

La référence au manque de place, problème chronique des collectionneurs d'ordinateurs[174], remplit la même fonction. *« Pas de favoritisme, j'aime tous les ordis. »* est sous son aspect anodin la phrase la plus chargée : elle signale au premier degré que Grouikkk est collectionneur généraliste, ce qui sert à le situer dans le système global d'échange au sein de la communauté (où de manière informelle chacun est « classé » par le type d'objet qu'il recherche). L'annonce de la taille de la collection, un peu plus haut, répondait à la même fonction, ce que confirme l'incise « pour vos stat » qui renvoie à la constitution d'un savoir commun relatif aux collections des membres au sein de la communauté.

---

population vachement ciblée : des hommes, déjà, entre 30 et 40, avec un minimum de diplôme scientifique de préférence, perché là-dedans dans leur jeunesse. »

[174] Voir tableau statistique des collections en fin de l'introduction.

L'emploi du terme *« favoritisme »* illustre la métaphore animiste relative aux objets, que l'on retrouve dans *« j'aime tous les ordis. »* Sur le forum on parle des objets comme d'êtres vivants. *« Pas de favoritisme »* plutôt que *« pas de préférence »*, on *« aime tous les ordis »*, plutôt qu'on *s' « intéresse »* à tous. Signalons dès maintenant que ce discours est particulièrement fréquent au sein du forum. Il manifeste plus largement un idéal spécifique du rapport aux objets qui veut qu'on les utilise et qu'on ne les stocke pas. En l'employant, Grouikkk signale qu'il a incorporé cet élément central du système de valeurs de la communauté.

Le paragraphe suivant poursuit dans la même ligne sur la question de la diffusion du savoir. *« Mon (modeste) site est en travaux, dès qu'il est présentable, je vous le dis. »* Cette phrase témoigne de l'existence au sein de la communauté d'une forme de hiérarchie sociale basée sur le savoir et sa diffusion. Plus vous possédez de savoir, plus vous diffusez vos connaissances, plus vous êtes apprécié et respecté. Grouikkk signale donc qu'il partage cet usage aussi, mais qu'il se considère de lui-même en position inférieure au sein de la hiérarchie qui en émane (« modeste »). Il marque ainsi le fait qu'il accepte que la reconnaissance au sein de la communauté repose sur les actions en son sein sur le temps long plutôt que sur des éléments pré-acquis. Il montre ainsi qu'il partage la plupart des références de la communauté.

Nous retrouvons dans ce jeu de références spécifiques au forum un phénomène que Dominique Cardon a déjà signalé[175] :

«Cet étrange jeu théâtral, dans lequel les utilisateurs miment l'aparté tout en parlant au su et au vu de spectateurs potentiels, permet de parader devant eux, d'afficher des private jokes et de jouer des sous-entendus. Ces communications privées en public créent chez leurs destinataires, mais aussi chez ceux qui en sont les spectateurs, du trouble, de la fierté, du rire ou de la gloire, toutes opérations qui reproduisent les pratiques de reconnaissance au sein des petits groupes. »

Ce point nous semble ouvrir la voie à une interprétation du parcours de collectionneur en tant que « carrière » au sens où le définit Becker à la suite des intuitions de Shibutani. La phrase de conclusion reprend de manière encore plus explicite cette idée : *« j'ai encore pas mal de*

[175] Cardon (2010) p.63.

vos messages à lire, par curiosité, pour mieux vous connaître ». L'intégration au forum suppose de s'intéresser humblement à ce qui s'y passe et s'y intégrer progressivement. Tous ces éléments illustrent parfaitement un point mis au jour par la sociologie interactionniste (et dans une moindre mesure fonctionnaliste) au sujet de la socialisation et que Raymond Boudon résumait ainsi dans un article de dictionnaire : *« un individu candidat à l'admission dans un groupe doit, dans une certaine mesure accepter la réalité sociale que constituent les jugements collectifs du groupe*[176]*. »*

On notera que Grouikkk a signé son post de son prénom (Luc), fait dont l'importance n'apparaît qu'en regard d'autres présentations. Ainsi à Gogol, un autre nouveau qui s'était présenté en détail et dans les formes et avait été bien accueilli par les membres, Pocket, un administrateur a posté le message suivant : *« Bonjour, Bienvenue sur Sili. Juste une info pour remplir le carnet de note de Fabrice Montupet, c'est quoi ton prénom ? A+ Pocket, aka JF. »* Le ton de Jean-François (Pocket) est cordial, mais la structure de son intervention dit le caractère quasi-obligatoire du fait d'annoncer son prénom. Pocket qui souhaite rester cordial, formule la demande de manière souple, mais en donnant son propre prénom pour l'exemple, il met en demeure Gogol de faire de même. Le fait que Grouikkk signe de son prénom « Luc » montre qu'il se soumet à cet usage de non anonymat en vigueur sur le forum.

Ceci nous amène à l'idée de « face à face » énoncé par Cooley comme définissant les rapports au sein d'un « groupe primaire ». Le lecteur ne manquera pas d'objecter que le rapport sur Internet est par définition médiatisé et ne peut constituer un rapport face à face. Nous nous permettrons de déplacer la focale. Si l'on observe la palette des modes de relation au sein des lieux de socialisation sur Internet, du plus distant au plus proche, le plus proche consiste à donner son vrai nom et mettre en avatar une photo de soi. Le fait de faire cela sur le Web signifie de manière très explicite à un usager régulier que l'on souhaite établir un rapport de proximité maximum avec lui. Donc du point de vue d'Internet la règle sur Silicium constitue bien une manière de face à face. Précisons immédiatement que ce basculement du point de vue ne tient pas d'un artifice discursif visant à justifier l'utilisation bancale d'un concept. La pratique de l'échange matériel au sein du forum amène généralement les personnes à se téléphoner voir à se rencontrer. Le face-à-face physique vient très souvent compléter une

[176] Boudon (2007).

relation en ligne fondée sur ce principe. Ceci nous montre aussi que le forum pour des raisons pratiques (le besoin de la confiance dans le cadre de l'échange) renonce à un principe important de l'éthique d'Internet qui est l'anonymat.

La présentation de Grouikkk sera un succès et par la suite, il sera très bien accueilli. A travers elle nous observons deux choses : le forum possède un corpus de normes, de valeurs, un imaginaire et un humour particulier qui sont perceptibles à force de le lire. En outre, il contrôle l'accès en son sein et rend ce contrôle perceptible par les extérieurs jusqu'à les amener à une sorte de « serment d'allégeance » que peut constituer cette présentation. Ceci vient appuyer notre interprétation des forums dits « communautaires » comme des structures proches des groupes primaires tels que les décrit Cooley.

Lors de l'inscription, la connaissance des règles et valeurs du forum confère donc au nouvel arrivant la légitimité à y entrer. A défaut, certains nouveaux profitent d'un phénomène de « parrainage ».

1.1.2.2 Le candidat « parrainé »

Auteur	Message
AHoY Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 1 Localisation: Toulouse	Posté le: Lun Juil 01, 2002 20:58 pm Sujet du message: Salutation....
	Voila je vous salue toutes et tous, je suis un super débutant, plutôt passionné par les machines que j'ai eu dans les main dans mon super marché que n'importe quelle machine a n'importe quel prix. Je claviote depuis mes 12 ans j'en ai 31 aujourd'hui et j'ai le bout des doigts carré! Je voulais me présenter, je connais deux collectionneurs Toulousain qui m'on fait découvrir ce petit monde de la collection de vieux trucs...Voila rien de plus a dire pour l'instant a part que je suis ravi de ce genre d'initiative pour ce connaître. a bientôt!
Musepat Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 323 Localisation: TOULOUSE	Posté le: Mar Juil 02, 2002 6:54 am Sujet du message: Re: Salutation....
	Bienvenue à toi Fabrice, et je dois ajouter qu'il est super sympa, et encore très optimiste quand aux vide greniers A+Patrice

La présentation de AHoY ne met pas en valeur une connaissance poussée des règles du forum, qu'il affiche presque à travers le *« Voila rien de plus à dire pour l'instant »*. Il montre juste qu'il a conscience du fait que la communauté constitue un groupe social institué :

« ce petit monde de la collection de vieux trucs ». Sa présentation se concentre sur le thème de la passion, sans aller plus loin, ce qui aux yeux des membres pourrait sembler témoigner d'un manque de motivation en ce qui concerne l'intégration au forum. En indiquant *«je connais deux collectionneurs Toulousain qui m'on fait découvrir ce petit monde »*, AHoY mobilise un autre registre de légitimité au sein du forum : la préexistence de liens entre lui des membres. Le fait de signaler qu'ils sont toulousains le raccroche en outre au « terroir » de l'association Silicium. Ce mode de légitimation fonctionne d'autant mieux que les membres en question viennent confirmer la préexistence du lien, ce que va faire Patrice Lebihan (Musepat).

La phrase *« je dois ajouter qu'il est super sympa, et encore très optimiste quand aux vide greniers »* renvoie à deux éléments essentiels du « mode de vie » du forum : les relations interpersonnelles sont sensées y être chaleureuses et l'activité de base d'un membre est sensée être tournée vers les objets d'une manière ou d'une autre, la collecte d'objet en brocante étant une pratique courante et valorisée car elle profite à la communauté[177]. Notons en outre que Musepat est un des fondateurs de la communauté, un des tous premiers membres, depuis l'époque même du « club 8bits », qui en est le noyau originel.

Le « parrainage » sans être la norme peut être régulièrement observé au sein sur le forum. Dans la limite de nos observations, il nous semble que les parrains soient plus souvent des membres de longue date que des nouveaux fraîchement intégrés. Ces éléments nous suggèrent que la possession d'un réseau relationnel au sein de la communauté y constitue un élément de légitimité sociale. Nous verrons plus loin dans ce travail comment se construit cette légitimité. Plus globalement, ce que nous retrouvons dans cette présentation c'est le souci de l'interconnaissance que nous rattachions au concept de « groupe primaire ».

La présentation suivante, plus courte, est dans son contenu, représentative des présentations de nouveaux qui n'ont pas encore incorporé les normes et représentations du forum mais souhaitent fortement s'y intégrer.

---

[177] Comme nous le verrons avec la présentation de Grododo juste après, un membre qui collecte en brocante récupère des machines qui ne l'intéressent pas et les remet en circulation au sein du réseau à destination des personnes qui recherchent spécifiquement ces modèles.

1.1.2.3 Le flagorneur

Auteur	Message
Grosdodo Inscrit le: Dim Déc 28, 2003 11:53 am Messages: 34	Sujet du message: J'ai peur du politburo 🗋 Publié: Dim Déc 28, 2003 12:40 pm
	Bonjour monsieur le président du tribunal du peuple, J'ai presque la trentaine, mon travail n'a aucun mais aucun rapport avec l'informatique, j'ai peur du goulag et donc je viens faire mon autocritique. Oui j'aime les vieux ordis et les vieilles consoles, oui ce n'est presque que pour jouer, oui j'ai je ne sais combien de C64 de CPC et d'Amiga chez moi, non je ne parle même pas du reste, oui j'aime autant les jeux sur veilles consoles que les vieux ordis même si j'ai un faible au cœur pour les vieux ordis, non je ne suis pas allé au Vieumikro 2003, oui j'irais au Vieumikro 2004, non je ne trouve pas du tout que Vieumikro ça fasse Kronenbourg style, oui j'adore les musiques en.sid et j'écoute Kohina sur le web, oui j'aime tout particulièrement les Amiga, les Thomson et les CPC, oui je trouve pitoyable les guéguerres actuelles entre passionnés de vieilles machines. Je demande la clémence du tribunal du peuple.

Il faut distinguer deux éléments ici : le fond du propos et la forme humoristique relative au système soviétique. Cette dernière renvoie à une plaisanterie des administrateurs du forum qui se sont proclamés « politburo » et ont mis des photos d'eux en uniforme soviétique comme avatar sur le forum apparemment suite à une remarque d'un utilisateur mécontent les qualifiant de « dictateurs[178] ». *«J'ai peur du goulag et donc je viens faire mon autocritique »* est une allusion au camion de gravier qui menace les utilisateurs qui oublieraient de se présenter. Cela montre que Grosdodo a suivi un peu le forum et notamment en ce qui concerne l'inscription.

Le contenu de son message laisse toutefois peu de doute sur le fait qu'il n'a pas beaucoup fréquenté le forum. En effet le reste des éléments dans la suite de la présentation se réfère pour l'essentiel à la pratique « solitaire » de la collection. Grosdodo met l'accent sur son amour des machines ou des éléments matériels qui témoignent de la place de sa passion dans sa vie (*« J'ai je ne sais combien de C64 de CPC et d'Amiga »*).

[178] Notons toutefois que plusieurs des membres du forum s'affichent volontiers comme communistes.

Le champ lexical de l'amour est largement décliné et donne le ton d'ensemble de l'intervention : *« j'aime », « j'aime », « j'ai un faible au cœur », « j'adore », « j'aime tout particulièrement »*. Mis en parallèle à l'appel à « la clémence du tribunal du peuple », cette insistance montre que Grosdodo pense que la passion est le premier élément de légitimité pour entrer dans la communauté. Notons par ailleurs que l'amour dont parle Grosdodo n'est pas abstrait. Il concerne des machines en particulier ou pour la musique de jeu vidéo, un artiste précis (« Kohina »). Ceci pour dire que pour lui si passion il y a, elle ne peut être désincarnée. Ce point de vue, nous le verrons tout au long de ce travail, est un élément central du système de valeurs du forum. La passion est construite en premier lieu par l'expérience des machines et une plus grande expérience d'une machine amène généralement un « amour » plus grand pour celle-ci. Du point de vue de la communauté un vrai passionné est forcément un peu spécialiste d'une machine sur laquelle il a plus pratiqué, même si ce n'est qu'un point de départ et qu'il a développé par la suite une démarche généraliste.

La remarque sur les *« guéguerres pitoyables entre passionnés »* montre que Grosdodo n'a pas vraiment fréquenté le forum. En son sein en effet, les conflits entre passionnés de différentes marques, courants dans les années 80 ne se manifestent plus que sous forme de taquineries et de toute façon, la modération réprimerait brutalement tout dérapage en la matière. Du point de vue d'un habitué des forums, cette remarque est incongrue. Bien évidement personne n'encourage de tels conflits, au contraire. Ceux-ci sont à ce point en opposition au mode de vie du forum qu'ils ne sont simplement pas envisagés, ils sont absents de l'esprit des membres du forum.

L'une des fonctions principales du forum est l'échange de matériel : quand un spécialiste d'Apple trouve un Amiga, il le met à disposition des Amigaïste et réciproquement. Dans ce système tout le monde profite du fait que les spécialités sont diverses et que chacun peut trouver en brocante ou ailleurs des machines qui ne l'intéresseront pas, mais les prendra pour les échanger avec les autres. Un fan « sectaire » ne pourrait pas acquérir des machines d'une marque adverse juste en vue de l'échanger. Il n'aurait donc pas sa place au sein du forum. Vouloir faire partie du forum Silicium implique par définition que l'on a une conception de la passion pour les vieilles machines basée sur un minimum de respect mutuel entre passionné de différents sujets. De ce point de vue, Grododo est en accord avec les valeurs du forum mais montre qu'il n'a pas saisi le fonctionnement du lieu.

Cette présentation sera bien accueillie en dépit des maladresses. Celles-ci ne sont pas en effet rédhibitoires. Grosdodo possède les éléments de base pour communiquer au sein du forum, mais apparaît plus comme un solitaire. Ceci nous est confirmé par le nombre de messages qu'il a posté sur le forum trois ans après sa présentation : 134. Cela témoigne d'une fréquentation suivie, mais pas d'une socialisation réelle.

Le topic de présentation suivant est celui d'une personne qui s'est fait réprimander pour ne pas s'être présentée avant de poster son premier message. Elle illustre très bien l'agacement ressenti par des nouveaux face à cette obligation.

1.1.2.4 Le prétendant éconduit

Auteur	Message
Pixelboy Inscrit le: Lun Jan 12, 2004 21:24 pm Messages: 5 Localisation: Chalon-sur-Saône	Sujet du message: je suis poli et je me présente 🗋 Publié: Lun Fév 16, 2004 22:28 pm Tiens, c'est bien le premier forum où l'on contredit les gens parce qu'ils ne se présentent pas, m'enfin, quitte à être catalogué, indexé, voilà pour vous : à quoi peut servir un pareil forum ? un gus quelconque annonce qu'il ADORE les vieux ordis et tous les autres lui balancent des "Bienvenue, Bienvenue", voilà qui est véritablement formidable ! Voilà bien de quoi créer des topics à tire larigot pour se moquer avec une subtilité rare des pauvres malheureux qui auraient eu le malheur de se tromper de forum ou de ne point poster dans celui-ci avant toute chose. Est-ce ainsi uniquement cela que ce forum ? Non, je ne l'espère pas et c'est pour cela que cette partie ne devrait pas (plus ?) exister en tant que telle ! Toutes ces soit disant "présentations" ne sont que prétextes pour différencier les "bons petits bien obéissants" des autres, qui pourraient bien être aussi voire bien plus intéressants et intelligents, productifs que tant d'autres qui se pavanent en traquant sans cesse les malheureux inconscients qui errent en ces lieux. Voilà, ma présentation est terminée, vous pouvez tous vous exclamez "Bienvenue" ! ou... peut être pas ?

Nous n'allons pas nous intéresser directement au fond de son propos, une longue polémique sur le même thème étant appelée à être analysée plus loin. Nous allons juste tirer de son propos une interrogation spécifique. Pixelboy est agacé de se voir contraint de se présenter sur le forum et critique la règle qui l'y oblige. Ce faisant, il pose une question essentielle *« un gus quelconque annonce qu'il ADORE les vieux ordis et tous les autres lui balancent des*

"Bienvenue, Bienvenue", voilà qui est véritablement formidable ! ».

Voici en effet une pratique bien étrange du point de vue d'Internet : un forum Internet est sensé en général, si l'on s'en tient à la netiquette, être un lieu de discussion et les messages qui y sont postés sont sensés répondre à une question ou enrichir un débat sur un thème donné. Rien de tel dans les présentations sur le forum. Juste un nouveau qui poste une présentation plus ou moins longue de lui-même et une trentaine de membres qui lui répondent par *« salut »* ou *« bienvenue »*, les membres partageant un centre d'intérêt avec le nouveau rédigeant parfois une phrase pour le lui indiquer. Or, plusieurs dizaines de personnes se présentent chaque mois. Ainsi le forum présentation est un des plus actifs. Paradoxalement, il génère plus de trafic que des rubriques spécialisées sur des marques informatiques connues.

Un nouveau venu qui passe dans la rubrique présentation en arrivant voit donc plusieurs centaines de topics contenant un post informatif suivi de réponses vides de contenu. En effet, les topics de présentation sont archivés sur le forum. Ils ne passent pas à la purge automatique comme les topics des rubriques « vente » ou « bistrot ».

Il existe dans les options automatiques d'un forum comme celui de Silicium la possibilité de faire s'effacer les topics dès qu'ils atteignent un certain âge. On utilise généralement cette option pour éviter de « charger » la sauvegarde du forum (avec le temps, la sauvegarde des topics d'un forum prend beaucoup de place sur les serveurs). Si les administrateurs ne mettent pas en purge la rubrique présentation c'est qu'elle contient quelque chose d'important.

Cela se comprend ici surtout dans une perspective fonctionnaliste : ces topics constituent un capital informatif. Ces topics pris dans leur ensemble constituent un panorama très global de qui est dans le réseau, de ce à quoi chacun s'intéresse, depuis quand il est présent, quelle est sa fréquence d'activité. Si nous considérons le forum sert surtout à l'échange de matériel, on peut dire que c'est une sorte d' « annuaire professionnel » répertoriant les activités de chacun en la matière. C'est ce qui explique en outre qu'on demande à chaque membre de créer un topic pour se présenter et qu'on ne créé pas un topic unique où devraient se présenter chacun. Ainsi la rubrique « présentation » et sa liste de topics fonctionne comme un bottin mondain avec une fiche pour chaque nom.

Les topics de présentation permettent aux membres de forums de se connaître et savoir qui fait quoi. Mais quelle est la nécessité alors de répondre au nouveau ? A la rigueur, si seul le contrôle social importait, ce serait aux seuls administrateurs de répondre bienvenue au

nouveau pour lui signifier son acceptation au sein du groupe. Comme nous l'avons vu, le contrôle social est déconcentré sur le forum, tout un chacun y contribue, ce qui explique que d'autres que les administrateurs répondent. Une ou deux réponses pourraient cependant suffire si les posteurs répondaient au nom de la communauté. Or les réponses arrivent par dizaines. C'est donc bien à titre individuel qu'ils répondent. De la sorte ils signalent leur présence sur le forum. Ce *« bienvenue »* veut dire *« je suis actif sur ce forum actuellement*[179] ».

Ce fait nous est apparu un jour où nous passions sur le forum et regardions la liste des nouvelles réponses à des topics. Une douzaine de topics de présentation y apparaissaient. Si ils s'affichaient tous à la suite, ce n'était pas que douze nouveaux membres s'étaient inscrits à la suite, mais tout simplement qu'un membre qui passe de manière irrégulière avait « déterré » les topics des deux dernières semaines et avait systématiquement répondu « bienvenue » à tous à la suite. Nous avons observé ce comportement à de nombreuses reprises par la suite.

Nous avons pu aussi observer que les membres très actifs ne répondent pas systématiquement à ce genre de topic, mais que par contre, les membres récemment inscrits, pas encore bien intégrés ou les membres de retour sur le forum après une très longue absence le faisaient presque tous. Ainsi, David3 qui a un moment avait été un pilier du forum et s'est fait plus rare a répondu ainsi à un topic de présentation : *« Pour une fois je sors de ma cachette, salut peï* 😉 ». Notre propre expérience participante vient confirmer cette analyse : en écrivant ces lignes, il nous est apparu que la dernière des très rares fois où nous avons répondu à un topic de présentation, c'était après ne pas être passé sur le forum pendant deux mois…

Répondre à ces topics est pour les membres, une manière de marquer son appartenance (continuée) à la communauté[180]. C'est un peu comme renouveler son inscription au bottin mondain.

---

[179] Il existe toujours plus d'inscrits sur un forum que de membres actifs. Une inscription reste valide même lorsqu'une personne ne vient plus sur le forum. Par conséquent, on ne peut se fier à la liste des membres accessible sur un forum pour savoir qui y est présents à une période donnée. Il faut suivre le fil des discussions récentes pour voir qui répond beaucoup.

[180] On pourrait aussi voir dans cette suite imposante de topics avec une réponse vide, formelle en fait, une mise en scène des codes de comportement du réseau. L'importance ne serait peut être même pas qui répond, mais qu'une masse critique de réponses soit atteinte qui donne l'image d'une communauté accueillante.

1.1.2.5 Le futur « pilier »

C’est ce que confirme la présentation suivante. Dominique, le "Professeur Octopus" qui se présente ici deviendra un pilier du forum par la suite, ce qui n’est guère surprenant si on analyse rétrospectivement le contenu de sa présentation. Elle montre à la différence de celle de Grouikkk, non pas une adhésion mise en scène aux valeurs et codes du forum, mais une cohérence très forte des modalités de pratique de la collection du Professeur Octopus avec celles des autres membres du forum qui l’amène à formuler sa présentation comme le ferait un membre de longue date :

Auteur	Message
Professeur Octopus Inscrit le: Ven Oct 17, 2003 23:38 pm Messages: 464 Localisation: Quaregnon Hainaut (Belgique)	Sujet du message: Un nouveau ;-) Publié: Ven Oct 17, 2003 23:22 pm Bonjour à tous... Suivant les usages, je me présente donc sur ce forum Je m'appelle Dominique Leclercq, pseudo "Professeur Octopus". Je suis belge et j'habite pas loin de Lille (tu vois Skyliner59, t'es pas le seul dans le coin). Je suis biologiste, passionné de musique, peinture, astronomie et surtout informatique. Plus précisément, linux et surtout, les vieux micros. Etant en début de collec', je prends plutôt ce que je trouve mais je me centrerais plutôt sur les Atari, Amiga, micros français et si j'en trouve, ceux de l'est. Ma collec actuelle est sur Cocoonweb. Pourquoi les vieux micros m'intéressent ? Parce qu'ils sont différents les uns des autres... je retrouve outre l'ambiance de mon enfance, la diversité qui fait si cruellement défaut aux ordis actuels... Voilà, à bientôt, Le Professeur Octopus

Le Professeur Octopus développe sa présentation en trois points : présentation de son identité réelle, de la vie de tous les jours, présentation de lui en tant que collectionneur, explication de sa passion. Cette présentation, bien plus que les précédentes peut être qualifiée d’ « efficace » dans une perspective fonctionnaliste. Elle constitue une fiche d’identité lui permettant de s’intégrer au système d’échange de la communauté. En effet, le Professeur y décline tous les points qui sont nécessaires pour pratiquer l’échange matériel avec lui. Tout d’abord il décline son identité réelle, son lieu de résidence, sa profession, ses passions hors informatique, bref il se dévoile, ce qui est essentiel pour établir la confiance.

Son lieu de résidence est une information importante pour une autre raison à mettre en lien avec *« (tu vois Skyliner59, t'es pas le seul dans le coin ☺)»*. Les échanges de matériel se font pour la plus grande part par colis. Plus la distance est grande plus les frais de ports sont dissuasifs et plus la possibilité d'un échange de main à main entre deux passionnés se restreint. En fait les échanges de matériel lourd (notamment les écrans) se font surtout entre passionnés habitant à proximité les uns des autres ou lors des conventions annuelles. Si par exemple le professeur tenait disponible à l'échange un Next Cube une machine recherchée mais très volumineuse et lourde, la distance dissuaderait un toulousain de proposer une transaction sauf à ce que les deux aient prévu de se rendre à une même convention avec leur voiture et soient prêts à attendre jusqu'à cette date[181]. Bref l'information sur le lieu de résidence est essentielle pour l'organisation d'échanges.

Les informations suivantes construisent son profil de collectionneur : « Etant en début de collec', je prends plutôt ce que je trouve mais je me centrerais plutôt sur les Atari, Amiga, micros français et si j'en trouve, ceux de l'est. Ma collec actuelle est sur Cocoonweb. »

Le Professeur connaît les représentations des passionnés au sujet du « cycle de la collection ». Les collectionneurs pensent avoir identifié un parcours type qui comporterait généralement une « phase d'amassage » suivie d'un recentrage sur des sujets précis[182]. C'est cela que présente le professeur. Il détaille d'ailleurs ses sujets de recherche précis de manière à ce que chacun sache ce qu'il est potentiellement capable de vouloir acquérir[183]. En pratique un nouveau se constitue un « fond de roulement » de machines disponibles à l'échange pour obtenir celles qui l'intéressent le plus auprès de passionnés. En signalant qu'il se situe dans cette phase, le professeur indique aux autres collectionneurs qu'il se trouve dans une période très propice à l'échange où il aura beaucoup de matériel disponible. Les personnes souhaitant savoir ce qu'il possède peuvent d'ailleurs se référer à « Cocoonweb », le site de gestion de collection de Mo5.com. Sur ce site les internautes peuvent rentrer leur collection machine par machine et indiquer l'état de chaque pièce (épave, à restaurer, bon, excellent, comme neuf),

---

[181] Un passionné peut avoir besoin d'argent rapidement pour une acquisition sur eBay ou pour une raison familiale et peut donc demander à ce que la transaction se concrétise vite…

[182] Paul Van der Grijp (2006) p.285 a observé ce même phénomène chez d'autres collectionneurs.

[183] Nous employons le conditionnel car un fan d'Atari peut être à la recherche potentiellement de tout le matériel produit par cette marque, mais selon ce qu'il possède déjà, il ne cherchera généralement pas à avoir toutes les machines en plusieurs exemplaires et pourra donc fréquemment décliner des offres qui lui sont faites.

ainsi que des informations complémentaires (en boite, avec manette, accessoires…). En bref dans sa présentation, le Professeur indique point par point tous les éléments détaillant ses possibilités d'échange (distance, matériel recherché, matériel possédé).

Cette présentation est très différente des précédentes. Hormis la petite incise de début *« Suivant les usages, je me présente donc sur ce forum* 😉 », elle ne cherche pas à mettre en scène une adhésion aux codes de comportement sur le forum. Toutefois, par son aspect ramassé et le fait qu'elle aille « droit au but » vers le centre d'intérêt principal des passionnés, à savoir l'échange, elle confirme, si besoin, le rôle des présentations pour cette pratique au sein du forum. A travers elle, Dominique invite les autres membres à entrer en relation avec lui, il amorce le processus de création d'un réseau personnel au sein de la communauté des passionnés.

1.1.2.6 Le « jeune »

Les présentations que nous venons de voir – hormis celle de pixelboy qui constitue un « suicide social » par son côté radicalement critique – sont toutes à leur manière « réussies ». Même si celle de Grosdodo peut sembler décalée, toutes ont été bien reçues en grande partie parce que les membres pouvaient ressentir à travers elles une communauté de passion avec les nouveaux, sur des plans certes très différents d'un cas à l'autre. La présentation n'en reste pas moins une modalité de contrôle social. Il y a donc des présentations qui échouent… Ce sera le cas de celle de VeTeA.

Son échec sera d'ailleurs tout à fait « social » au sens où il sera plus le résultat d'une dynamique de discussion que des propos mêmes du postulant.

Auteur	Message
VeTea Inscrit le: 31 Aoû 2003 Messages: 34 Localisation: Hérault	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 10:03 am Sujet du message: Print"Bien Le BonJour a Tous (et Toutes)"
	Salut !!!!! Visitant Votre Site (très Bon au demeurant, encore Bravo !!!), ben j'ai décidé de Rejoindre Cette Grande Famille d'Adulescent Cybernétique encore nostalgique de cet âge d'or inégalé, qui a suscité après bien des Vocations... J'étais l'heureux Possesseur d'un Amstrad CPC 6128 acquis en 1984 et qui a partagé mon existence plus de 7 ans o_O.. après en Fac, j'ai eu mon 1er Compatible PC, un modeste 386DX40 (mon 1er Amd) Mais bon, de nos jour, en cet temps

	d'antialiasing, de Giga Hertz,..., je crois que rien n'a finalement changé... ou plutôt si... La FerVeuR... je retrouve plus cette ferveur... cette que l'on pouvait "palper" dans les 80'... Cet Elan, cette énergie éphémère, chronique d'une mort Annoncée sur l'autel du Fric et Du progrès... O_o... Bon ok ok !! J'arrête mes Epicure !!! Mes 1eres armes, ben je les ai eu en lisant les revues légendaires de l'époque "Tilts" (avec son Logo Pixélisé), SVM, AMstrad MAgazine (erf... je les avais presque tous avant que.. euh.. O_o.. : X), les nuits a taper les lignes de codes... et j'avais pas encore de machines, me rappelle que je tapais les codes de tête quand mes parents me fourguait dans le rayon micro du Géant Casino, les connaissant par cœur.... J'ai tellement été influencé par le Basic, que je continues encore a l'utiliser, c'est comme une Seconde nature ^^ (enfin le VB maintenant... le Locomotive basic n'étant pas homologué sur XP o_O) Enfin Voila voila... je vous pardonne du Roman de Ce Post, mais c'est la passion qui articule mes Mots Longue Vie a votre SiTe !!!! A bienToT !!!! Ps:Désolé Pour le Post diffusé sur GénéraL, n'étant pas celui des "Présentations"... CALL 0 : X

Cette présentation est maladroite, un peu comme celle de Grosdodo elle mélange des éléments « attendus » et des éléments décalés voire malvenus. Dans les aspects positifs du point de vue de la communauté, on peut noter le récit de la passion adolescente, le rejet du PC, de l'informatique moderne, la manifestation d'une passion fervente, la référence à un âge d'or perdu.

Au nombre des éléments malvenus, la deuxième phrase fait figure de cas d'école : *« j'ai décidé de Rejoindre Cette Grande Famille d'Adulescent Cybernétique encore nostalgique de cet âge d'or inégalé »*. Le terme d'adulescent est un néologisme journalistique utilisé pour décrire des adultes restés accrochés à leur vie adolescente, des personnes caractérisées par un manque de maturité[184]. Il n'est évidement pas bienvenu d'employer ce terme dans une présentation, même dans un but d'autodérision. Les membres du forum emploient plus volontiers les termes de « fou » et « doux dingue » dans ce cas, deux termes dont la signification est ambivalente et peut être retournée positivement. « Adulescent » ne possède au contraire qu'une seule connotation, négativement perçue au sein de la communauté. Le

[184] Sur ce sujet lire Kzino (non daté).

terme est d'autant plus mal reçu d'ailleurs qu'il appartient au vocabulaire typique des journalistes dénigrant les passionnés et la « génération Goldorak », bref c'est un mot de l' « ennemi ». Au sein d'un forum dédié à la passion pour les jeux vidéo et l'informatique, sous l'angle de la collection qui plus est, choisir ce terme revient à alimenter les stéréotypes que les membres cherchent à tout prix à faire disparaître comme le montre le post d'accueil.

Le terme de « cybernétique » quant à lui est lui totalement hors sujet. Ce terme n'a aucun lien immédiat avec les jeux vidéo et l'informatique. Il appartient au domaine de la robotique et de la recherche en matière de cyborg. En sept ans, il n'a été employé qu'une seule autre fois sur le forum[185]… Hors d'une discussion dédiée aux robots, le mot « cybernétique » ne peut être utilisé que par des personnes méconnaissant lourdement l'univers informatique et vidéo-ludique, le confondant avec le reste des hautes technologies et voulant faire un trait d'esprit maladroit[186].

A cela s'ajoute le fait qu'une partie de son post est soit difficilement lisible, soit franchement incompréhensible. Ce qu'illustrent les deux dernières phrases de son post qui en outre, grammaticalement sont parfaitement incorrectes : *« Enfin Voila voila... je vous pardonne du Roman de Ce Post, mais c'est la passion qui articule mes Mots. Longue Vie a votre SiTe !!!! A bienToT !!!! »*

En dépit de ces maladresses le post de VeTeA sera dans un premier temps bien accueilli :

Almonius Inscrit le: 27 Mai 2003 Messages: 1111 Localisation: Belgique	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 10:23 am Bienvenu parmi les fous.
Fneck Inscrit le: 17 Oct 2002 Messages: 1459 Localisation: Drôme Provençale	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 10:50 am Eh bien, bienvenue parmi nous m'sieur VeTeA 😎

[185] La base de données du forum permet de faire des recherches par mot clés.
[186] Sans faire une comparaison sur le fond, son propos pourrait susciter un peu le même effet qu'une personne entrant tout sourire dans une assemblée d'ethnologues européanistes et qui dirait *« je suis content de venir étudier avec vous les sauvages et les autres races… »*

Elesias Inscrit le: 03 Juin 2002 Messages: 2489 Localisation: Aix en Provence	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 12:50 pm
	BiEnVeNuE à Toi, eT sUrToUt "GOTO 10" et "RUN" 😀
VeteA Inscrit le: 31 Aoû 2003 Messages: 34 Localisation: Hérault	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 12:58 pm
	10 rem Wazza 20 Print "Wazzzzaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !!! "; 30 goto 20 ; 40 End <---- Sert a rien, mais il faut un Fin a Tout 😉 Hé hé !!! MErci de votre Accueil les Zenfants !!!!
Romualdl Inscrit le: 23 Mai 2002 Messages: 3112 Localisation: Beaumont Sur Oise (95)	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 13:12 pm
	Salut, Bienvenue à toi... Sinon je suis sur qu'Yves va être content... 😉
Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 18814 Localisation: Vendée - France	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 13:51 pm
	bienvenue a toi chez les malades... 😎

Cette présentation se passe donc bien au début, sans doute du fait de la référence à l' « âge d'or », d'autant plus qu'Almonius, Fneck, Potrzebie et Romualdl sont des piliers du forum et qu'ils n'ont pas réagi aux maladresses de la présentation. La passion enthousiaste de VeTeA l'a emporté sur le reste. Une réaction va marquer un tournant dans la discussion. Une membre du forum nouvellement arrivé, DaiKaTT, va réagir de manière virulente à la taquinerie de Elesias :

Auteur	Message
DaiKaTT Inscrit le: 31 Aoû 2003 Messages: 5	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 19:18 pm
	Humm... TouT D'aBorD BonJouR ^^ Je Lis ce post, et honnêtement, j'hallucine devant les reflexions apportées devant de PauVreS MaJusCuLes... Je trouve, que ce très cher VeTeA, à du mérite déja de se présenter poliment, ce qu'il n'est pas obligé de faire... et en plus de devoir justifier son uTiLiSaTioN des majuscules (râre tout de même) dans ses PoST... […] Je me permet de vous donner un conseil, au lieu de vous attarder sur de tels détails, je trouve qu'il serait plus judicieux de profiter

	de vos points communs, et de partager souvenirs et passions au lieu de laisser place à la CRiTiQue FaCiLe, qui justement TROP FACILE, […] BienTôT On Va NouS InTeRDiRe les abréviations, avec des arguments tels que "t'es plus sur les bancs de l'écoles, apprends à écrire", ou alors, "oublie ton portable mec, c'est un clavier ça" PFiouuuuuuuuuuuu

La réaction des membres à cette « charge » sera immédiate *:*

Auteur	Message
Elesias Inscrit le: 03 Juin 2002 Messages: 2489 Localisation: Aix en Provence	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 20:14 pm
	Tu me diras, la provocation, ça n'est guère plus intelligent. Mais je suis sûr qu'il y a plein de forums où le style télégraphique et WaRlOrDz bas de gamme est 'achement bien vu Ici, ce n'est pas le cas, c'est tout.

Si on le met en perspective avec le post-It relatif aux règles sur le forum analysé plus haut, le post de DaiKaTT est une provocation sur trois plans au moins. Sur le fond, DaiKaTT remet en cause l'usage de la correction formelle prescrit sur le forum, ce qu'elle manifeste dans sa forme. Elle adopte le « WaRlOrDz », une manière de placer aléatoirement des majuscules dans les mots, certes en usage chez les pirates informatique, mais plus encore sur les sites de tchat pour adolescents où il est une manière d'exprimer le rejet des conventions scolaires. Troisième point, DaiKaTT ne s'est pas présentée avant de poster ce message sur le forum.

Le contrôle social va donc se mettre en œuvre suivant le schéma : signalement de la faute, explicitation de la règle, mise en demeure de « rentrer » dans le rang, et, faute d'obéissance, sanction. Nous analyserons en détail dans un autre chapitre comment les systèmes de pouvoir interne au forum investissent ce schéma[187], nous allons ici nous intéresser au fond du reproche pour faire apparaître le rôle des présentations dans la construction de l'image que la communauté veut donner d'elle-même. CLS2086 un pilier du forum va ainsi procéder au rappel de la norme :

[187] Voir la sous-partie « La responsabilité individuelle dans le forum ».

Auteur	Message
CLS2086 Inscrit le: 05 Déc 2002 Messages: Localisation: à l'ouest de Paris	Posté le: Dim Aoû 31, 2003 20:56 pm
	Les smilies (le vrai pluriel de smiley), comme là, servent à plus de choses que de simples ponctuations. Quant à l'abus de majuscule, il y a sur certains "chat" cette fonction qui permet de convertir une lettre sur 2 en lettre majuscule ou minuscule, cette fonction s'appelle le DéBiLaToR (véridique voir le chat de Mo5.Com). Autre chose, ici la moyenne d'âge est élevée (et oui désolé les mecs et mesdames), il y a encore un reste de respect enseigné envers les autres et la langue Molière, ce qui a complètement disparu de nos jours. Si vous n'aimez pas ces règles, c'est votre droit. Il y a d'autres sites de "sasfépus" (ou qui se prétendent comme tel) qui vous plairait plus.

L'enjeu de cette intervention est autant de rappeler la règle prescrivant l'emploi d'une orthographe, d'une grammaire et d'une syntaxe claire que de construire une image spécifique de la communauté basée sur des principes sensés marquer la maturité et un comportement adulte volontairement teinté d'un parfum réactionnaire. *« Ici la moyenne d'âge est élevée (et oui désolé les mecs et mesdames), il y a encore un reste de respect enseigné envers les autres et la langue Molière, ce qui a complètement disparu de nos jours. »* Ce qui se joue ici c'est le rejet du stéréotype de l' « adulescent » et aussi le rejet des adolescents. Pour mémoire, CLS avait 24 ans à l'époque de cette discussion…

Nous verrons plus loin que le forum cherche à se distancier autant que possible des formes stigmatisées de la passion et notamment tout ce qui connote l'immaturité ou un lien trop fort à l'adolescence. La réaction aux propos de DaiKaTT tient à ce qu'elle invite à ouvrir le forum à des pratiques qui lui donneraient immédiatement l'image d'un forum d'adolescent.

Ceci met en lumière un rôle complémentaire des présentations. Elles servent aussi à concentrer les pratiques récusées sur le forum et qui pourraient s'y afficher trop visiblement.

Imaginons que les présentations ne soient pas obligatoires. Des nouveaux pourraient s'inscrire et écrire partout dans le forum en SMS ou en « WaRlOrDz ». Même si des interventions des modérateurs les invitaient à se conformer aux règles de syntaxe, l'image du forum serait entachée par la présence de nombreux messages adoptant cette forme (les effacer tous demanderait un travail de modération considérable, en pratique impossible). En rendant la

présentation obligatoire dans une rubrique séparée et en effectuant un rappel à la règle immédiat en cas de débordement vers des pratiques stigmatisées, le forum préserve son image sur plusieurs plans.

- il affiche régulièrement dans une rubrique très lue, sa norme de « maturité » et de « respect ».

- il dissuade et repousse toute personne adepte de ces pratiques en général de venir sur le forum.

- plus spécifiquement, il tient fermement à distance les adolescents : ceux qui, intéressés par les jeux vidéo, viendraient sur le forum et liraient ces lignes ne pourraient se sentir bienvenus sauf à rejeter leur propre statut et les modes d'expression en vigueur dans leur classe d'âge. Il y en a d'ailleurs plusieurs sur le forum.

- il s'assure qu'en dehors de la rubrique « présentation » tout le monde écrit bien et qu'une personne arrivant sur le forum via une discussion quelconque trouvée par Google ne tombe pas sur des post en « WaRlOrDz »[188].

Un post publié plus loin dans la discussion en témoigne :

Auteur	Message
ClemB	Publié: Lun Sep 01, 2003 11:57 am
	DaiKaTT, tu dis que les gens ici ont un certain âge. Ils ont 30 ans environ et ce ne sont pas des grands pères. J'ai 15 ans et je les comprends. En fait tu tapes comme tu veux mais le pb est qu'il faut s'adapter a la majorité des lecteurs, […] Tapes comme tu veux mais le risque est que la majorité des gens ne te liront pas. A+

[188] Pour résumer simplement, de nombreuses personnes cherchant des informations sur une machine arrivent sur le forum en tapant son nom sur Google. Ce moteur de recherche va faire apparaître dans ses résultats les pages où le nom de la machine sera le plus souvent répété. Les discussions techniques du forum contiennent un très grand nombre de noms d'ordinateurs répétés. Les présentations, vu leur faible contenu informatif et du fait que les noms d'ordinateurs ne sont cités qu'une fois apparaissent très peu dans les résultats de Google. D'autres éléments comme le nombre de visites sur la page Web peuvent jouer, mais en substance, on peut dire que par Google, on arrive beaucoup plus rarement sur une présentation sur Silicium que sur une discussion spécialisée.

L’auteur, Clément, est, à l’époque, le plus jeune membre actif du forum. Il porte un soin tout particulier à afficher son adhésion aux règles.

Cette mise en demeure de s’adapter aux codes du forum, trouve un écho dans les comparaisons faites de manière répétée par les membres entre le forum et un vrai bistrot, bar ou club. Fabrice Montupet nous en donne un exemple dans un autre topic :

Auteur	Message
Fabrice Montupet Inscrit le: Ven Mai 17, 2002 10:39 am Messages: Localisation: Nevers - France	Sujet du message: Ne dites pas n'importe quoi... Publié: Jeu Nov 02, 2006 9:44 am Tu te promènes, tu passes devant un club, tu vois de la lumière, tu rentres, un groupe discute, cela t'intéresse et tu te mêles de la conversation sans dire qui tu es, d'où tu viens, un des propriétaires te salue, te remercie pour ton apport d'information et demande de te présenter comme il est de coutume dans ce club, tu l'ignores, il insiste, tu continues à l'ignorer, il insiste à nouveau et là, tu te lances dans une critique sur la façon de vivre du club... Tu avoueras que c'est un comportement d'une grande impolitesse et il serait tout à fait justifié que le propriétaire te rappelle certaines règles de vie et te mette à la porte. Et bien, Internet n'est pas une zone où on peut se permettre ce que l'on ne ferait pas dans la vraie vie.

A la lecture de ce post, on peut se demander si l’idée du forum Silicium n’est pas de transcender les codes supposés être ceux d’Internet, d’instituer des comportements qui soient strictement calqués sur une image idéale des lieux de sociabilité de la vie réelle. C’est la question de l’imaginaire « communautaire » qui se pose ici. Nous allons l’étudier plus en détail dans un chapitre suivant.

Pour conclure sur la question des présentations nous avons vu ici qu’elles jouent plusieurs rôles : un rôle d’interconnaissance au sein du forum dans une optique d’échange de matériel, un rôle d’intégration et d’apprentissage des règles et des hiérarchies au sein du forum et enfin un rôle de contrôle d’accès au forum.

1.1.3 De la place centrale du forum Silicium

Le fait que le forum puisse faire le tri dans les nouveaux venus pose plusieurs questions. Pourquoi tant de personnes souhaitent s’y intégrer ? Quelles sont ces personnes ? Quelle est la position ou l’utilité du forum Silicium pour les personnes qui y sont extérieures. Une série de

topics particulièrement conflictuels consécutifs à l'expulsion d'un nouveau venu va nous apporter des réponses sur ce point.

Tout part d'une discussion technique sur les capacités comparées des vieilles machines à partir de la découverte d'une « démo » réalisée dans les années 80 sur Amstrad[189]. A la fin de la discussion, le nom d'une équipe de demomaker, « Logon System » va être citée. Quelques mois plus tard, SyDe un nouveau venu va poster des éléments de contexte relatifs à l'histoire et la technique de la démo concernée :

SyDe	Sujet du message: Démos de ouf... Publié: Ven Sep 17, 2004 18:08 pm
	Alors pour info, cette démo a été codée par Longshot des Logon System. Groupe de demomaker Français. 1er à avoir créé le Scrolling horizontal hardware et à avoir inventé "la rupture", technique permettant l'utilisation totale de l'écran sans border... Cette démo est sa première réalisation (d'après ce que je me souviens)

C'est la première intervention de SyDe sur le forum, il ne s'est pas présenté, ce que lui fera remarquer Pocket dans un post suivant : *« Bonjour SyDe ! Merci pour les infos. Par contre une petite présentation nous ferais aussi plaisir […] »*. Ces nouveaux éléments vont susciter une polémique sur les questions de technique qui va attirer les amateurs de CPC du forum, d'abord Pulkomandy[190], puis Demoniak[191]. A la suite ce ceux-ci un autre nouveau, BBC-Iron

[189] Une démo est une animation programmée pour utiliser au maximum les capacités graphiques et sonores d'une machine. A l'époque de l'informatique naissante, montrer de belles « démo » était un moyen de montrer la supériorité technique d'une machine. C'était aussi un défi technique pour les passionnés : les capacités graphiques des machines étaient limitées, les pixels étaient gros et visibles, les animations lentes et peu complexes. Créer une démo « intéressante » ne revenait pas juste à créer des graphismes et d'utiliser les capacités d'animation de la machine. Il fallait « tricher » avec la machine en utilisant des ressources internes pour faire ce pour quoi elles n'étaient pas prévues, « transcender » ses limites originelles. Cela implique pour ceux qui vont au bout de la démarche de connaître très précisément le fonctionnement et l'organisation de chaque circuit imprimé, chaque composant, chaque puce, chaque ROM (mémoire). Certaines « démo » réalisées par les meilleurs « demomakers » peuvent afficher des graphismes deux fois plus rapides, animés et colorés que ceux des jeux habituellement utilisés sur la machine.

[190] « Pas d'accord : la rupture consiste a mélanger sur le même écran plusieurs modes graphiques, on passe par exemple du 320x200 4 couleurs au 640x200 2 couleurs. La technique qui permet d'utiliser tous l'écran est le fullscreen, certains disent overscan (ou l'inverse) qui est quand même moins complexe à mettre en place. »

[191] : *« En fait, la rupture est une technique visant à modifier l'adresse mémoire écran balayée par le CRTC à n'importe quelle position. Chose théoriquement possible seulement pendant la VBL. La rupture consiste donc à faire "croire" au CRTC qu'il y a une VBL générée à une position précise de l'écran, en reprogrammant certains registres. Elle permet entre autres d'effectuer des scrollings "hard" sur une partie de l'écran (scrollings générés par modification de l'adresse de début de la mémoire écran), tout en gardant une autre partie de l'écran fixe*

va intervenir (sans se présenter) puis encore un autre Longshot, l'auteur de la démo à l'origine du topic (toujours sans se présenter).

Nous ne rentrerons pas dans le détail des argumentaires. Ce qui importe ici est qu'un étranger au forum s'y inscrit exprès pour poster des informations sur cette démo et qu'un débat technique s'ouvre auquel participent la plus grande partie des CPCistes du forum et dans lequel s'insèrent d'autres étrangers spécialistes, y compris le créateur de la démo qui apparemment suit toujours l'actualité sur le Web autour de sa machine fétiche.

De ceci, il ressort que le forum est connu et lu au-delà de ses membres par des passionnés de vieilles machines. Le fait qu'un topic vieux de plusieurs mois soit ainsi remis au jour montre que les archives du forum sont lues par les passionnés y compris extérieurs au forum dans les rubriques qui les concernent. En outre ce qui se dit sur le forum constitue un enjeu qui dépasse ses seuls membres puisque ces « étrangers » viennent y intervenir dans leur domaine de spécialité. Ce dernier point montre le rôle central que MySilicium joue dans la communauté des amateurs de vieilles machines.

La remarque ouvrant le premier post de BDC_Iron renvoie justement à cette question du monde des vieilles machines, de son centre, de sa marge : *« Ca me choque d'entendre certaines chose surtout de personnes qui font plus ou moins partie de la Scène Démo comme pulko et demoniak !!! »*. Elle nous apprend qu'un membre déjà bien intégré au forum, Demoniak, (inscrit depuis un an à l'époque, 74 messages à son actif) appartient à un autre groupe, la « scène démo » et y est connu. Le « plus ou moins » signale d'ailleurs qu'il existe au sein dudit groupe des degrés d'intégration. A travers ces éléments, on perçoit bien le fait que la communauté des passionnés de vieilles machines est constituée de différents groupes ayant des pratiques différentes autour des vieilles machines, mais reliés par des personnes qui partagent les deux pratiques. Nous voyons aussi que ces relations sont informelles, personne n'est identifié par une position « officielle » au sein d'un groupe mais par la fréquentation d'une mouvance (« la scène démo ») qui telle qu'elle apparaît semble bien être une forme de monde au sens de Shibutani. Formellement, le forum partage donc au moins un membre avec la scène démo (en pratique nous avons constaté qu'il y en a d'autres). Toutefois, il est lu

---

(adresse mémoire écran fixe). »

par d’autres puisque BDC_Iron y intervient. Dans ce sens d’ailleurs, le fait qu’un membre de la scène démo fréquente le forum, vu la proximité des sujets vient appuyer la remarque de Shibutani selon laquelle les différents groupes de référence de l’individu se soutiennent mutuellement.

Rapidement le topic va dégénérer, les nouveaux venus de la « scène démo » refusant de se plier à l’exercice de présentation. Il s’ensuivra toute une polémique sur la légitimité des uns et des autres opposants pour résumer les érudits collectionneurs du forum aux pratiquants historiques sur les vieilles machines.

Un membre, Kawickboy, va tenter une conciliation. Là aussi nous laisserons de côté le fond de son argumentaire pour rebondir sur une remarque isolée à la fin de son post : « *Il doit bien y avoir un moyen de s'arranger tout de même. […] C'est que la section Amstrad, je m'y sens un peu seul et hors de question de me mettre au Thomson.* »

Kawickboy souhaite voir la rubrique Amstrad plus animée, pour se sentir moins « seul » dit-il. Pourquoi regretter le manque d’activité de la rubrique Amstrad du forum ? Kawickboy pourrait très bien aller fréquenter un groupe spécialiste d’Amstrad hors du forum Silicium.

Cela s’explique par le fait que le forum Silicium développe une approche spécifique de la passion autour de vieilles machines : collectionner. Au sein du monde des passionnés de vieilles machines, on peut observer des approches très différentes de la passion. Le seul positionnement des acteurs extérieurs qui sont intervenus au sein de cette discussion en témoigne : les extérieurs appartiennent à la « scène démo » c'est-à-dire à l’univers des créateurs de démo qui socialisent leur pratique, notamment dans les conventions (auxquelles se référait Kawickboy).

Leur pratique consiste à utiliser leur machine, à créer des démos avec elle, pas à constituer une collection autour d'elles. Même les membres du forum dont il est dit qu'ils appartiennent *« plus ou moins à la scène démo »* comme Demoniak ou Pulkomandy sont connus sur Silicium pour leurs activités de collectionneurs.

Le forum Silicium a sa spécialité, la collection, et les autres groupes ont les leurs. C'est la pratique autour des objets et donc in fine la conception de la finalité des objets qui structure les groupes. Les liens qui s'établissent entre le forum Silicium et les autres groupes tiennent à l'existence de membres dont la passion a plusieurs facettes.

Ceci n'explique toutefois pas pourquoi le forum Silicium constitue un enjeu pour les extérieurs. Pourquoi intervenir en son sein si c'est un monde extérieur ? Pourquoi être exclu du forum Silicium constitue-t-il un préjudice pour les bannis issus du reste de la communauté et donc implicitement quel intérêt peut avoir le forum Silicium pour le reste du monde des vieilles machines ? Pourquoi certains le présentent-ils comme une sorte de « service public » de ce monde ?

Pour expliquer cette conception du forum Silicium comme service public, il faut en comprendre la centralité. Le forum Silicium est francophone, dédié à l'informatique et aux jeux vidéo des années 75-90, toutes marques confondues (avec une ouverture pour des productions plus tardives de marques qui ont marqué cette période). Il traite avant tout des machines, bien moins de leurs programmes. Il est dédié à l'échange de matériel avant toute chose : c'est un forum de collectionneurs. Ce point est important car il en fait le « marché » de toute personne désireuse de s'équiper en vieilles machines (et ne souhaitant pas utiliser eBay).

Il n'existe pas de forums comparables dans le monde francophone. Il n'y a pas d'autre forum « généraliste » de taille équivalente. Quelqu'un qui souhaite fréquenter des passionnés de vieilles machines en nombre important et toutes spécialités confondues ne peut aller ailleurs.

Le seul forum touchant à ce sujet et de taille équivalente est Gamopat qui a été fondé par un membre expulsé du forum Silicium : Dr Floyd. Gamopat est toutefois un forum axé avant tout sur la collection de jeu vidéo sans limite chronologique. On y voit de très jeunes joueurs s'y échanger des jeux de consoles de toute dernière génération, chose inenvisageable sur Silicium. Il est en outre très peu orienté vers la micro-informatique.

Les autres forums « généralistes » sont tous de petite taille avec une fréquentation très faible comme CMPI (fermé en 2007) ou Mo5.com. Il existe certes le forum Yaronet dédié au

« vidéoludélisme », mais sa population s'intéresse surtout aux jeux vidéo et à un profil bien plus rétrogamer que collectionneur, par ailleurs, ce forum est le « territoire » d'un groupe d'amateurs de la marque Atari et du fait de cette orientation très marquée, pourrait apparaître comme un forum spécialisé.

Il existe en outre sur Internet un effet d'entraînement qui contribue à assurer une position dominante aux sites ou forum les plus anciens et les plus fréquentés. Cet effet est du à des causes multiples, mais en bonne partie à la méthode utilisée par Google le premier moteur de recherche du Web pour choisir les sites les plus pertinents à afficher en haut de ses pages de résultats. Google possède des « scanners » de sites qui passent régulièrement sur chaque site et en indexent partiellement le champ lexical. Plus un site est présent depuis longtemps, mieux son contenu est indexé, et plus il tend à apparaître en premier sur la page d'une recherche sur son sujet. Par ailleurs, plus un site est fréquenté, plus les moteurs d'indexation de contenu passent souvent dessus. En pratique, tout avantage pris par un site en termes d'ancienneté ou de fréquentation tend à accroître exponentiellement son audience. Notons toutefois, que ce succès ne se maintient que sous réserve d'une administration « sérieuse » dudit site ou forum. Un forum anarchique ou un site qui ne délivre plus de contenu intéressant ou ne se renouvelle pas perd souvent sa position dominante si un autre site vient à le dépasser.

Or le forum Silicium est hébergé par le site Silicium qui est l'un des plus fournis parmi les sites francophones sur les vieilles machines et l'un des plus anciens. Quelqu'un qui cherche une vieille machine sur Internet a toute chance de tomber dans les premiers résultats sur la fiche de ladite machine sur le site Silicium et sur un topic attenant sur le forum. A cela s'ajoute l'effet réseau : un amateur de vieilles machines, si par hasard il n'a jamais trouvé Silicium par une recherche Google, aura toute chance, vu l'importance du lieu, d'en entendre parler par d'autres passionnés. Il faut aussi prendre en compte le fait que le forum est lu et suivi régulièrement par des non-inscrits qui fait que son lectorat est bien plus large que ne l'est le groupe des membres actifs comme nous le signalions plus haut.

En outre le fait que l'accès soit limité par un contrôle social très strict permet de maintenir une homogénéité au sein de la population du forum. Le rejet du PC ou la critique des jeux vidéo récents en vigueur sur le forum sont un moyen de tenir à distance les jeunes de moins de 25 ans et les passionnés de jeux vidéo et d'informatique contemporaine. De la sorte, le forum ne parle pratiquement que de vieilles machines.

En bref, du fait de son ancienneté, de son référencement Google et de l'activité qui s'y déploie le forum Silicium occupe une place centrale, unique et surtout indiscutable au sein du monde des passionnés de vieilles machines et sur Internet.

Les administrateurs du forum Silicium se réjouissent de sa position centrale. Ils ne peuvent ignorer cependant les polémiques liées à l'exercice de l'autorité sur le forum. Un topic posté par René Spéranza en 2005 un peu moins d'un an après la polémique que nous venons d'analyser et suite à d'autres de même nature apporte des éclairages sur ce point :

Auteur	Message
rene Inscrit le: 16 Mai 2002 Messages: 984 Localisation: Toulouse	Posté le: Sam Juin 04, 2005 11:12 am Sujet du message: De l'action des modos et de la vision de Silicium
	En tant que prez, je me fends d'un mot pour vous donner les grandes lignes de nos positions face aux critiques que je vois poindre, ici ou là. Première chose, je ne vais pas vous faire l'article pour que tout le monde vote oui à Silicium. On a une vision de cette communauté, que nous essayons de construire autour de la conservation des vieux ordis et consoles. On va dire pour la suite que c'est l'esprit Silicium. Les années montrent que ça marche et que les gens sont contents. Cela nous suffit. Le nombre d'amateurs francophones va croissant et donc la fréquentation suit, un gage positif s'il en est. Notre volonté est de rassembler le plus de gens possibles autour d'une communauté et permettre que ces gens (dont nous) en profitent au mieux. Cela se fait par les grâces d'Internet mais aussi (et surtout) par l'Asso et les conventions. La fréquentation a explosé, alors il y a forcément un cortège de frustrés, de nases, de trolls, de jamais-content, de chieurs, de donneurs de leçons, de qu'on-a-pas-envie-de-revoir... La plupart d'entre vous ont bien conscience que les membres de l'Asso font des efforts pour organiser et gérer. Notre façon de faire ne plaît pas à tous ? Normal. Notre réponse : dommage pour eux. Il faut que les gens qui fréquentent ce forum aient bien à l'esprit qu'on ne fait cela que pour la gloire et que nous ne sommes soutenus que par nous-même. On garde d'ailleurs l'avantage suprême de pouvoir dire merde à qui on veut et de commander des camions de gravier pour qui on veut (en plus, il y a moins de livraison)

	Donc à l'avenir, je propose aux gentils modérateurs de lever le pied sur les justifications de notre gestion du site et de notre liberté (ou pas pour certains) de ton. Ils ont sûrement des choses passionnantes à entreprendre et leur temps leur manque. Si vous utilisez ce forum, vous avez la possibilité de nous entretenir de tous les sujets que vous voulez et de proposer. Mais si un modo vous indique que vous trollez ou dérapez, justifiez-vous ou rectifiez le tir. Un mot pour ceux qui ont quitté (ou virés) ce forum avec rancœur et qui souvent nous lisent, n'hésitez pas à jamais revenir. Pour tous les autres, bienvenue et amusez-vous bien.

Ce topic a un statut particulier sur le forum : il est en post-it, c'est-à-dire qu'il apparaît en haut de la liste des sujets de discussion de la rubrique « présentation » dès que quelqu'un l'ouvre. Il vient compléter le post-it de « règles de vie ». Il ne vise pas à expliquer l'esprit des règles qui y sont édictées ou à justifier telle ou telle d'entre elle, mais à rappeler qui possède le pouvoir sur le forum, pour quelle raison et quelles sont les limites de la liberté d'action des uns et des autres. Le premier élément est que René intervient *« en tant que Prez »* il s'exprime en tant qu'autorité et non en tant que membre parmi d'autres. Il arrive en effet fréquemment que les administrateurs ou gestionnaires de l'association interviennent dans des débats en prenant une posture d'utilisateur lambda.

Ici c'est bien l'autorité qui s'exprime. Cette autorité, distante du membre lambda par son pouvoir marque toutefois sa proximité avec le forum et son ambiance par l'emploi du terme de « prez » en lieu et place de « président », ce qui est une manière de se conformer au discours doucement anarchiste que l'on peut observer sur le forum dès qu'il est question de politique par exemple (que nous analysons comme un léger relent de hacker's ethic et du petit fond contre-culturel propre à l'univers informatique plus généralement). Le pouvoir existe, mais sa manière de se manifester se doit de ne pas trop être formelle. Ce paradoxe va perdurer au long du post entre une affirmation de pouvoir assez absolutiste, une forme volontairement décalée et des formules humoristiques.

Rappelons par ailleurs qu'à l'époque où ce post a été mis en ligne, l'ensemble des dirigeants de l'association Silicium avait pour avatar une photo d'eux en costume soviétique. Ils se faisaient alors appeler « politburo » et les plaisanteries et l'autodérision employant un vocabulaire soviétique étaient monnaie courante à l'époque.

Cette mise en scène est à la fois une manière de faire de l'humour et de dédramatiser l'exercice du pouvoir, mais aussi une manière d'affirmer son pouvoir sur le forum. D'une certaine manière cela revient à dire au critiques : *« notre pouvoir est tellement indiscutable que l'on peut se permettre de reprendre à notre compte une esthétique totalitaire pour en rire »*.

C'est aussi globalement le sens des propos de René ici. Ce qu'il dit en premier lieu c'est que Silicium n'a pas vocation à représenter l'ensemble des modes de pensée du monde informatique. Il parle bien de *« construire »* une communauté autour de la *« conservation des vieilles machines »*. Il affirme ainsi que le forum Silicium n'est pas un espace public, mais un espace créé par des passionnés pratiquant la collection avec leur optique. Cette affirmation est appuyée par l'affichage d'une légitimité populaire que démontre la fréquentation.

René insiste en outre sur un autre élément : le travail que constitue la gestion d'un forum, rappelant que le forum n'existe que par le travail des administrateurs et que sans cela, il disparaîtrait. Un forum qui n'est plus modéré ou entretenu court essentiellement deux risques : le premier c'est l'anarchie. Lorsque les comportements ne sont pas modérés, les discussions s'enveniment et très rapidement des conflits violents éclatent. Par ailleurs, tout système qui au sein du forum repose sur une confiance préalable envers les autres membres devient impossible, bref un forum non modéré est invivable. Le second point, le plus important est que le forum Silicium, comme tous les forums PHP préprogrammés est régulièrement soumis aux attaques de pirates. Si les administrateurs n'effectuent pas régulièrement des sauvegardes et des mises à jour, tout son contenu peut disparaître à la prochaine attaque. Tout utilisateur un peu familier d'Internet et des forums en général sait cela.

Ceci répond aux discours qui reposent sur l'idée qu'Internet est dans son ensemble un espace public où tout pouvoir est usurpé. René rappelle qu'il n'y a pas d'espace public sur Internet au sens où Internet est par définition impermanent et que rendre un espace durable sur Internet n'est possible que par un important travail. En pratique, on ne peut pas accuser une personne qui a construit une île artificielle en plein milieu de l'océan et écope tout les jours pour la maintenir à flot d'être un squatteur… En soulignant le travail accompli, René mobilise en outre un élément majeur de légitimation tant du point de vue du « sens commun », mais aussi et surtout du point de vue de l'idéologie des fondateurs d'Internet.

Le travail accompli se fait au profit de la communauté, c'est une forme de don de soi désintéressé hautement valorisé par l'idéologie des fondateurs d'Internet. René valorise le travail pour la communauté fondée par Silicium. Son post ignore totalement les extérieurs, il ne vise que des questions internes.

René en profite aussi pour discréditer les détracteurs du forum en rabaissant leur reproche à l'expression de la masse incompressible de mécontentement que l'on trouve au sein de toute large population humaine. Il renverse ainsi les critiques qui accusent les membres de Silicium de mettre en œuvre des règles de vie minoritaires. Les critiques apparaissent ainsi comme des critiques de principe dont l'argumentaire importe peu vu qu'il n'est que l'expression d'une aigreur personnelle. La conclusion de ce propos est que les administrateurs n'ont pas à se justifier de leur pouvoir et que si la liberté d'expression existe sur le forum, elle s'arrête ou commence le pouvoir des administrateurs. Le fait que René adresse une provocation dans la dernière phrase en direction des personnes qui ont quitté le forum montre sa certitude quant au fait que l'existence de personnes qui critiquent le fonctionnement du forum Silicium ne le met en rien en danger.

D'une manière plus générale et pour revenir à la question qui nous préoccupe, à savoir la place du forum dans la communauté, il convient de retenir surtout que le forum Silicium est central dans son monde du fait de son caractère généraliste et que cela lui assure une fréquentation importante, source de vitalité et permettant de promouvoir une vision spécifique des communautés en ligne. Nous en dirons qu'elle est globalement inspirée des idéaux des fondateurs d'Internet plus que de la netiquette ou de la Hacker's ethic, bien qu'elle mobilise volontiers des éléments de ces deux systèmes de valeurs.

1.1.4 L'idéal de vie sociale du forum, interconnaissance et Echange

Nous venons de voir que des dirigeants du forum, quelque central qu'il soit pour la communauté en général, l'envisagent avant tout comme un espace destiné à ses fondateurs et habitués avec ses règles et ses codes. Le propos de René analysé précédemment signale un élément important à ce propos, l'idée des membres du forum selon laquelle il existerait un « esprit Silicium ».

Cet esprit Silicium, nous avons pu en percevoir de nombreuses manifestations par effet de miroir dans les présentations. Nous avons pu voir ci-dessus qu'il valorisait l'interconnaissance dans une perspective de relations égalitaires. Nous allons maintenant approfondir cette question.

L'analyse d'un topic de vente ayant dérivé sur ce sujet nous donne les clés de cette conception. Ce topic est ouvert par un étranger au forum pour placer une annonce d'enchère qui ne s'est pas présenté :

Auteur	Message
Invité	Posté le: Ven Aoû 15, 2003 8:45 am Sujet du message: écran Atari
	Vends au plus offrant écran Atari (pour 520St ou 1040) monochrome haute résolution + séquenceur Pro-12

On peut dire qu'il a commis la pire faute qui puisse être commise par un nouveau venu sur le forum si l'on exclut le fait de proférer des insultes : lancer une enchère. Son post va susciter une réaction immédiate suivant un schéma courant au sein du forum : un membre habitué (ici Rhod) va signaler qu'un impair a été commis et expliquer la nature de la faute. Etant donné la gravité du problème, un administrateur, Philippe Striolo, va même intervenir directement pour réprimander en des termes peu courtois, le nouveau venu. Le premier reproche posé à l'encontre du nouveau tient, comme souvent, à l'absence de présentation.

Auteur	Message
rhod Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 5254 Localisation: Orléans	Posté le: Ven Aoû 15, 2003 9:41 am Sujet du message:
	Comme tu peux le voir dans la section "Générale", un nouveau membre SEB est arrivé hier sur le Forum et a commencer par se présenter et dire "bonjour". Ici c'est pas un site de Petites Annonces, c'est une Communauté. Quand tu rentres dans un magasin ou chez quelqu'un, le mot "Bonjour" est approprié, non ? Alors avant de poster (ou au même moment), ça serait sympa de te présenter. Voilà, c'est simple et ça fait plaisir.

La présentation apparaît dans le propos de Rhod non pas uniquement comme une simple forme de courtoisie au sens général, mais comme le témoignage d'un état d'esprit communautaire opposé à celui sensé régner dans les sites de vente en ligne.

D’un point de vue assez superficiel, on observe donc qu’à la notion de vente au plus offrant est immédiatement opposée l’idée de communauté. Derrière cela l’idée que l’argent empoisonne les rapports humains. Le propos de Rhod vient en outre confirmer ce que nous disions plus haut au sujet du fonctionnement des forums Internet. Les petits sites à tendance communautaire promeuvent généralement l’interconnaissance et exercent un fort contrôle social sur ce point pour s’assurer que leur système de valeurs ne sera pas « dilué » par une arrivée massive de personnes ne le partageant pas.

Si l’on met en perspective la réaction de Rhod avec les réactions habituelles à ce genre de faute, elle apparaît comme assez retenue voire même courtoise et en tout cas animée d’une intention pédagogique plutôt rare. Nous avons constaté à de nombreuses reprises des interventions immédiatement agressives à l’encontre de personnes ayant commis un tel impair. L’intervention ultérieure de Philippe Striolo en est un bon exemple.

Pstriolo Modérateur Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 3243 Localisation: Blagnac	Posté le: Ven Aoû 15, 2003 9:44 am Sujet du message:
	Salut, inconnu de la planète zork. Tu es qui, tu fais quoi, tu as déjà visité une prison turque, tu aimes les épagneuls bretons femelles, tu te touches sous la douche.... Pour ton écran je sais pas : disons 2 euros avec le port en colissimo recommandé R3 dans un emballage renforcé avec une dédicace de Britney Spears dessus. Mais si je fais un effort c'est bien pour éviter qu'il finisse à la benne. Philou

La première phrase de son post revient à demander dans un style fleuri une présentation. Il nous semble particulièrement significatif pour le contexte. Par sa violence, il suffit seul à montrer la gravité de la faute commise aux yeux des membres et administrateurs du forum. L’élément le plus important de la réponse se trouve toutefois dans le deuxième paragraphe.

L’écran proposé à la vente est un matériel courant et donc ne vaut pratiquement rien au sein de la communauté. Le vendeur ne peut ignorer le premier fait mais ignore certainement le second. Il espère donc tirer un bon prix de son écran en le proposant *« au plus offrant »*. Ce faisant il commet une double erreur, d’abord en contrevenant aux règles du forum en la matière, mais surtout en montrant aux membres du forum qu’il a d’eux l’image d’un groupe de collectionneurs compulsifs prêts à entrer en concurrence pour un objet courant et sans intérêt et y dépenser une somme considérable. C’est ce qui explique la réponse de Philippe qui est agacé car il a l’impression d’être pris pour quelqu’un de faible d’esprit capable de

dépenser de l'argent de manière irrationnelle. Un membre de la communauté résumait très simplement la chose en ces termes lors d'une convention *« on n'aime pas être pris pour des cons »*. Philippe va donc renvoyer en miroir la même image au vendeur en lui proposant ironiquement des conditions léonines pour la vente : un prix dérisoire et une expédition rapide dans un colis ultra protégé aux frais du vendeur, une telle transaction ne pouvant qu'être déficitaire pour le vendeur.

La référence à l'autographe de Britney Spears est une forme d'autodérision supplémentaire renvoyant aux passions supposées médiocres des passionnés d'informatique. C'est une manière de marquer sa supériorité intellectuelle sur le vendeur en se jouant des stéréotypes. Cela manifeste une conscience critique quand aux stéréotypes « culturels » associés aux passionnés d'informatique et même plus, une capacité à les considérer avec recul et humour.

Nous insistons sur ce point en prévision du chapitre consacré à la passion où nous nous intéresserons au rapport à la légitimité culturelle au sein du forum.

La phrase *« Mais si je fais un effort c'est bien pour éviter qu'il finisse à la benne. »* est un retournement de la proposition de départ : c'est par devoir moral (de conservation des objets) que Philippe accepterait d'acquérir l'objet et non dans un élan de passion irraisonnée. C'est une manière de conclure la démonstration en rappelant que la démarche des passionnés repose sur une éthique de la sauvegarde (des vieux ordinateurs).

Et, de fait, à l'arrière plan de tout ce que nous venons d'analyser, il nous semble important de souligner la présence de cette éthique et de ce qui la structure : une pensée patrimoniale. Il faut entendre ici que les collectionneurs considèrent les vieilles machines comme des objets particuliers qui méritent une forme de respect. Certes ils considèrent qu'ils peuvent se vendre, mais suivant des procédures qu'ils jugent « dignes ». La vente au plus offrant renvoie en quelque sorte au pugilat à la bataille de chiffonnier et en cela s'oppose à la pensée patrimoniale de la communauté.

Derrière cet énervement de Philippe, se lit aussi l'idée qu'il existe un « juste prix » des machines qui est évident pour tous les membres du forum. Nous étudierons ce point dans la

partie dédié à l'économie de la communauté[192].

Revenons aux enchères. Elles sont négativement perçues car elles stimulent la concurrence qui est perçue comme contraire à l'éthique communautaire du forum, mais elles posent aussi un problème en termes d'image du forum. Le corollaire de la concurrence qu'elles introduisent est que les membres peuvent être amenés par la mécanique de ce système à « s'échauffer », bref à effectuer des achats irraisonnés ou à des prix irraisonnés, à se laisser aller aux excès de la passion pour la collection. L'interdiction des enchères est donc aussi un outil de contrôle des comportements individuels.

La réponse du nouveau est typique des « vendeurs » de passage qui se font réprimander :

Auteur	**Message**
Invité	Posté le: Ven Aoû 15, 2003 10:03 am Sujet du message: désolé...
	Bonjour à tous ! Désolé, j'avais pas compris que c'était une messagerie instantanée, lol !!! J'étais pas venu pour raconter ma vie, il y a d autres endroits pour ça. Et puis j'avais cru entrer dans "J'échange j'achète je vends et je donne".....si mon écran doit finir à la poubelle, alors soit ! tel est peux être son destin.. Mais c'est dommage, je l ai acheté neuf et il a tourné peut-être 4h....! Alors bye, sans rancunes aucune, et longue vie à votre sect…pardon, communauté !

La menace de destruction du matériel est une manière peu fine de jouer sur le sentiment patrimonial des passionnés, tout comme la référence à son état quasi-neuf sensée aiguiser l'appétit des collectionneurs méticuleux. C'est pourtant la phrase *« longue vie à votre sect…pardon, communauté ! »* qui va susciter les réactions les plus intéressantes. Cela va amener les membres à passer du reproche formel (relatif à l'absence de présentation) à une explicitation de la motivation fondamentale de cette obligation :

[192] Voir la partie « Valeur financière des vieilles machines ».

pstriolo Modérateur Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 3243 Localisation: Blagnac	Posté le: Ven Aoû 15, 2003 10:13 am Sujet du message:
	Ben c'est surtout le terme : vente au plus offrant. qui passe moyen. Ce genre de truc en général, on le poste sur ebay. Ici c'est soit tu donnes, soit tu échanges, soit tu sais combien tu veux le vendre. Mais c'est pas tournez manège. Sur ce, bon retour sur la planete ZORK. Surtout ne rate pas le vol de ce midi et c'est pas la peine d'envoyer des cartes postales. Philou
Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7687 Localisation: Nevers	Posté le: Lun Aoû 18, 2003 9:43 am Sujet du message:
	Arf, j'espère que tu lis encore... Parceque entre "vends au plus offrant" et "dommage que ça passe à la poubelle" il y a quand même un gouffre que tu as allègrement passé... Tu nous reproche d'être trop humanistes ? Ici on ékri pa kom ça... Et on ne racontes pas notre vie (a mort les blogs), mais échangeons des informations sur une passion qui ne nous sert pas à nous faire du fric. Et le fait de connaître les antéscédents des personnes à qui on parle permet de mieux comprendre. On sait que devant Coimbrap il ne faudra pas dire qu'Amstrad c'est de la merde par exemple... sous peine de se faire durement flagèler. Donc désolé, mais si pour toi le web c'est rien d'autre qu'un lieu où tu arrives de n'importe où pour repartir n'importe où, ben c'est clair que tu n'as pas ta place ici. Mais si au contraire tu veux parler de vieux micros ou de jeux vidéo en général (plutôt axé anciens quand même), ben tu es le bienvenu !Si si, vraiment !

Le reproche relatif à l'absence de présentation recouvrait un reproche plus profond : vouloir agir sur le forum comme sur eBay. La remarque *« Ici c'est soit tu donnes, soit tu échanges, soit tu sais combien tu veux le vendre »*, qui n'est qu'une reformulation des recommandations sur les ventes détaillées dans le post-it analysé plus haut. Ajoutons que le rejet de la publicité et de l'usage commercial d'Internet est particulièrement marqué dans la netiquette et l'on peut se demander si le rejet des enchères n'est pas d'un certain point de vue une manifestation de ce système de valeurs.

En fait la proposition *« Mais c'est pas tournez manège »* contient le cœur du reproche. La référence à une émission renvoyant à la misère affective est une manière d'insister sur le fait

que les passionnés membres du site ne sont pas dans une logique de collection névrotique. C'est aussi une référence négative à l'encontre d'un système qui organise des relations superficielles et aveugles entre êtres humains. Philippe oppose aux valeurs du forum un système où une partie cherche son profit maximal en tirant partie d'une supposée faiblesse de l'autre partie dans un système de relation virtuelle sans consistance.

La réponse finale de Nicolas sera encore plus explicite : *« Tu nous reproche d'être trop humanistes ? »*. « Humaniste » C'est ainsi que la communauté perçoit son système de valeurs, montrant par effet miroir qu'elle voit dans les « valeurs » ou tout du moins l'état d'esprit d'eBay une forme d'anti-humanisme. La phrase suivante de Nicolas aura pour sujet le rejet de la « culture SMS » (*« Ici on ékri pa kom ça... »*). Ce point ne doit pas être perçu comme l'élément premier de la pensée « humaniste » du forum mais surtout comme une réponse à la pique du nouveau : *« j'avais pas compris que c'était une messagerie instantanée, lol »*. Ce rejet n'en reste cela dit pas moins réel et significatif dans la communauté. Signe distinctif des adolescents et préadolescents, l'écriture SMS est aussi considérée dans la communauté comme le témoignage de l'incurie d'un auteur quand à la lisibilité de son propos. L'humanisme au sens de la communauté se manifeste dans un souci des autres dont témoigne paradoxalement ce rejet.

Plus encore, il est un oubli de l'ego au profit de la communauté : *« Et on ne racontes pas notre vie (a mort les blogs), mais échangeons des informations sur une passion qui ne nous sert pas à nous faire du fric. »* Les blogs sont ici perçus comme l'outil de la mise en avant excessive de soi, l'expression « raconter sa vie » étant à prendre au sens second. Dans un français courant, elle renvoie à une démarche un peu misérable d'une personne souhaitant exister socialement en mettant en avant un récit d'elle-même qui n'intéresse personne. Ces éléments sont une réponse à « *J'étais pas venu pour raconter ma vie, il y a d'autres endroits pour ça. »* Cette phrase renvoie aux pratiques adolescentes d'Internet auxquelles sont associées des idées d'immaturité, de problèmes d'ego et d'intérêt porté à des détails de vie sans importance. Ce rejet peut aussi être lu comme une manifestation de l'éthique « universitaire » des fondateurs du web attachés à valoriser la constitution d'un savoir commun.

Nicolas explique que les demandes de présentation ont un sens : l'interconnaissance au sein du forum. Il ne s'agit pas d'une fascination pour le « Moi » des uns et des autres, mais d'une

démarche compréhensive : « *Et le fait de connaître les antécédents des personnes à qui on parle permet de mieux comprendre.* » L'argument apporté à l'appui de cette idée étant justement que l'interconnaissance permet d'éviter des impairs et des conflits : « *On sait que devant Coimbrap il ne faudra pas dire qu'Amstrad c'est de la merde par exemple... sous peine de se faire durement flageller.* »

Au-delà de ce rejet d'un comportement axé sur l'*ego* individuel, Nicolas met en valeur l'échange d'information par opposition à « *une passion qui ne nous sert pas à faire du fric* ». L'échange de savoir contre l'argent. Cela peut aussi être lu comme une posture égalitariste suivant l'idéologie des fondateurs d'Internet.

A ce reproche de vénalité s'en ajoute un autre relatif au désintérêt pour la vie en société : *« Donc désolé, mais si pour toi le Web c'est rien d'autre qu'un lieu où tu arrives de n'importe où pour repartir n'importe où, ben c'est clair que tu n'as pas ta place ici. »* L'idée structurante dans le propos de Nicolas et qui l'est aussi pour les membres du forum, est qu'Internet tend à générer des rapports artificiels ou superficiels si aucun contrôle n'est exercé. Cela suppose aussi de manière plus « optimiste » qu'en son sein peuvent exister des lieux au sein desquels se développe une vie « communautaire ».

Nous trouvons là une manifestation véritablement exemplaire de la coupure que signale Dominique Cardon entre les nouveaux internautes et les militants des valeurs originelles d'Internet. Son propos éclaire d'une manière limpide ce que nous avons relevé dans les pages ci-dessus[193] : *« La faille qui s'est ouverte entre les idéaux des militants de l'Internet et les activités des nouveaux pratiquants conduit a des remises en cause, des incertitudes, voire à une sorte de nostalgie conservatrice, renvoyant dans l'enfer du commerce et de l'abrutissement culturel les nouveaux usagers du réseau. Certains des militants les plus actifs de l'Internet ouvert, autrefois prompts à voir dans le moindre détournement technique ou sémiotique, le signe d'un devenir-sujet et d'une résistance aux assignations politiques et culturelles, déplorent aujourd'hui l'hétéro-détermination et la réification des individus. Par une étrange pirouette intellectuelle, ils ont échangé Deleuze-Guattari contre Adorno-Horkheimer, sans bien se rendre compte de ce que ce changement de paradigme devait à la*

[193] Cardon (2009) p.18.

transformation morphologique du public de l'Internet sous l'effet de l'arrivée des jeunes usagers de milieu populaire. ».

Bref, face à la massification du web, la communauté des amateurs de vieilles machines, peuplées de pionniers du web s'est mise sur la défensive et à du redéfinir ses objectifs. A travers ces posts nous avons un état clair de ce que les membres considèrent comme leur but : créer une communauté basée sur l'interconnaissance, l'échange d'information, le rejet de la recherche du profit et de l'individualisme. Cette communauté se construit en opposition à un monde extérieur perçu sur un mode négatif. Cela n'est pas d'ailleurs sans rappeler la remarque de Shibutani sur les mondes à tendance élitiste : *« Dans le cas de groupe élitaires, un code d'honneur peut même se développer, qui ne tient que pour ceux qui y participent ; les autres étant considérés comme quelque chose de moins qu'humain, ceux dont de mauvaises manières peuvent être attendues. »* Si l'on repense à la netiquette qui pose déjà en 1995 l'existence de deux types d'internautes, les anciens, civilisés, et les nouveaux, à éduquer, tout ceci nous invite à garder un œil sur cette idée d'élite.

Le type de discours sur l'échange et l'humanisme que nous voyons ici est décliné dans différentes circonstances par les membres du forum. Lors d'un entretien, alors que nous lui demandions si il existait une communauté des passionnés, Philippe Striolo nous répondait ainsi : *« Ouais, parce que les gens se connaissent. Et puis moi, j'ai des règles quand j'ai quelqu'un qui vient de m'acheter ou quelqu'un qui me bide dessus. Si tu veux, on a créé des liens comme ça, qui permettent de mettre de la fraternité. »*

Philippe établit un lien intuitif entre l'existence d'une communauté, la pratique de l'échange et le respect de règles dans l'échange. Le terme de « bider » signifie enchérir (sous entendu sur eBay). Il renvoie au problème qui se pose quand deux membres du forum enchérissent sur le même objet sur eBay. Pour Philippe, la communauté existe par les liens d'interconnaissance entre ses membres, mais c'est sa capacité à agir sur le comportement de ses membres qui prouve son existence. Elle permet de *« mettre de la fraternité »*, sous-entendu *« dans les rapports d'échange de biens et d'information »*. Cette action du groupe sur le comportement d'un membre ne repose cette fois-ci pas sur la contrainte exercée par les autorités, mais via un choix individuel libre. L'existence de la communauté repose donc bien sur l'adhésion libre des membres à un système de valeurs qui guide leurs comportements ou tout au moins est cohérent avec le système de valeurs qu'ils possédaient avant d'intégrer le

groupe. En tant que groupe la communauté fondée par Silicium semble donc être animée par une idéologie véritablement efficace. Les valeurs de la communauté d'une manière ou d'une autre sont incorporées par les membres au point d'influencer leurs actions.

Cela recoupe parfaitement le propos de Shibutani sur les mondes : *« Chaque monde social est un univers de réponses mutuelles habituelles, une arène dans laquelle il existe une sorte d'organisation qui facilite l'anticipation du comportement des autres*[194]*. »*

Les valeurs de la communauté agissent au point de corriger le comportement supposé « naturel » du passionné qui conduirait à l'agressivité pour l'amener vers l'altruisme et l'échange entendu comme une valeur morale supérieure. Le propos suivant de Philippe Striolo en entretien est à cet égard exemplaire :

« Alors, l'échange, peut-être curieusement machine contre machine, mais pour moi, l'échange ça peut être discuter avec Fabrice pendant deux heures de la dernière cartouche du TI-99 qu'il a eue. Si tu veux, il n'y a aucune notion de 'je te file un truc tu me files un truc', c'est 'je prends de l'info'. Grosso modo. Ou alors c'est 'putain, j'ai un Falcon, je cherche une extension ROM. Je discute avec Arthur qui me dit qu'il a un pote en Pologne qui peut avoir ça et on se met d'accord : s'il peut la choper à mon prix. C'est ça, de l'échange, c'est pas forcément l'échange au sens financier du terme. Non, et puis, c'est bien le tchat : tu tchattes 5mn avec quelqu'un : moi j'ai vu ça, ou 'il y a telle promo à tel endroit' ou 'ils ont bradé des Neo-Geo pocket à Carrefour, est-ce que quelqu'un en veut, je vais en chercher'. Bon voilà, c'est ce genre de truc qui est sympa. C'est une communauté dans le sens où il y a une passion commune. »

Philippe emploie le terme « échange » dans une acception très spécifique. Il rejette le sens communément admis de transaction de nature économique induisant la cession d'une valeur contre une valeur équivalente. Il le redéfinit comme un processus de circulation de bien ou d'information dans lequel au moins une des parties est désintéressée. L'échange peut ainsi se limiter à discuter avec un ami ou à une relation où une personne rend service à une autre. On retrouve là exactement le même type d'imprécision sémantique que celle qui brouille l'essai sur le don et fonde le paradigme du don. La communauté telle que Philippe se la figure est un

[194] Shibutani (1955).

lieu d’échange permanent dans ce sens. Les uns rendent service aux autres gratuitement, sans attendre de retour direct (mais tous savent qu’ils bénéficieront eux aussi de services lorsqu’ils en auront le besoin). La communauté existe parce que la valeur « échange » a une capacité performative. Précisons le toutefois, il ne s’agit pas ici d’une simple description du principe fondateur de toute vie sociale qui est l’obligation réciproque comme le soulignait Testart. Il s’agit d’une posture morale consciente. Nous y reviendrons un peu plus bas. Sur ce point, Fabrice Montupet nous disait en entretien :

« L'échange est dans tout, pour moi, l'échange ça fait partie de tout, il faut communiquer, je ne vois pas l'intérêt d'apprendre quelque chose et de ne pas le divulguer, ça ne me paraît pas naturel. On a un don de communication, il n'est pas humain mais on l'a quand même développé et ça me paraît invraisemblable qu'on ne l'utilise pas, qu'on ne le perpétue pas. J'ai du mal. »

L’échange est une valeur supérieure pour Fabrice, son propos a ici des accents tout à fait religieux. Et ce n’est pas anodin. Fabrice entretien avec l’échange un rapport idéologique si ce n’est mystique.

Quand Fabrice parle d’échange, il ne parle pas d’une transaction d’une personne à une autre, mais d’un principe général au sein du groupe qui consiste rendre service aux autres sans attendre de retour immédiat, un principe d’entraide réciproque généralisé : je diffuse mes informations sans attendre qu’on me transmette directement en réponse des informations qui m’intéressent, mais je sais que tout le monde en fera autant et que si une information qui peut m’intéresser existe, elle sera diffusée un jour. Je revends à prix coûtant une machine sur laquelle j’aurais pu prélever un bénéfice à un passionné de cette machine sans attendre de retour immédiat, mais je sais qu’à terme quelqu’un me rendra le même service.

« À moins qu'il y ait des raisons évidentes comme dans tout : je veux dire que certaines informations soient gardées parce qu'il y a une raison commerciale sur un produit qui est encore existant ou à venir, ça, je peux comprendre parce que ce sont des enjeux économiques importants. Mais quand ce sont des produits qui ont 20 ou 30 ans et qu'on continue encore à ne pas communiquer dessus, là, on se dit : il y a quelque chose qui ne va pas. »

Cette phrase est l’expression d’une conception de la valeur basée sur l’idée des cycles : l’objet fonctionnel dans sa « première vie » possède une valeur commerciale et est soumis à un régime de propriété « classique », par contre, lorsqu’il devient obsolète, il rentre dans un

nouveau régime de valeur où il devient un bien commun, on n'en est plus propriétaire, mais plutôt, dépositaire. Il est dans l'ordre des choses de diffuser à son sujet, sinon, quelque chose « ne va pas ». L'obsolescence change radicalement le régime de propriété qui peut s'exercer sur lui. Notons toutefois comment Fabrice distingue ce qui relève de l'économie « réelle » et du système de la collection d'objets obsolètes. Nous voyons ici un discours classique de la communauté : son système de valeurs à vocation à s'appliquer à un univers, une économie spécifique, celle de la collection, de la passion, mais doit s'effacer face au monde « réel ». On peut aussi voir dans son propos un avatar de l'idéologie des hackers et des fondateurs d'Internet promouvant la libre circulation du savoir.

« Mais attention, il y a quand même beaucoup de gens qui communiquent. J'ai beaucoup d'amis allemands, américains, qui communiquent, qui ont pareil, ce besoin d'échanger, de communiquer. Mais quand on fait un échange, ce n'est pas toujours donnant-donnant, ce n'est pas telle information contre telle information ou telle pièce rare contre telle pièce rare. Il y a des gens qui te donnent des trucs qui sont hyper rares et je donne aussi des choses qui sont rares, ça ne me dérange pas du tout, ça. »

Ici le principe que nous évoquions plus haut est clairement énoncé : communiquer, au sens de Fabrice c'est donner, sans attendre de retour équivalent direct. Donner une pièce rare gratuitement est un acte important, ce qui témoigne de la valeur qu'on accorde aux objets rares et donc de l'existence d'une hiérarchie implicite dans la valeur des objets. C'est le paradoxe du système de valeurs de la communauté : il condamne l'intérêt porté à la valeur financière ou à la valeur de collection des objets mais il mesure l'altruisme d'une personne à sa capacité à renoncer à ces valeurs. C'est dire que le système de valeurs de la communauté ne peut fonctionner sans son opposé qui sert d'étalon. De ce point de vue, la communauté se construit comme une sorte de « petit village gaulois », son organisation ne pouvant être comprise qu'en regard d'une présence menaçante qui l'entoure. C'est encore une idée des fondateurs d'Internet qui se manifeste : celle du web comme réseau de pairs, espace séparé de la société[195].

[195] Flichy (2000).

Ce dernier point donne un éclairage intéressant sur les déclarations enflammées de Fabrice, Nicolas ou d'autres membres en faveur de l'échange, de la communication ou du partage. Leurs propos relèvent autant du récit que de l'affirmation d'une valeur commune, transcendante : l'Echange (que nous écrirons désormais avec une majuscule sous cette acception) qui est partagé par les membres et est sensé les amener à dépasser leur individualisme pour s'élever vers l'altruisme. C'est de cette notion d'Echange qu'émanent en grande partie les codes, usages, valeurs et légitimités au sein de la communauté. Au-delà de son rôle de principe organisateur du forum dont nous verrons qu'il est à nuancer, il est son emblème, son drapeau, bref le symbole même de son existence.

1.2 La passion : un objet ambivalent

Nous venons de voir que les membres du forum Silicium promeuvent en son sein un modèle de vie sociale fondée sur l'entraide et l'interconnaissance : l'Echange. Ils n'hésitent pas au besoin à le défendre avec virulence et fermeté ce qui n'est pas sans apparaître comme paradoxal. En outre, les membres du forum associent volontiers communauté, échange et passion. La passion est convoquée pour justifier des normes de comportement au sein du forum sur le mode *« nous sommes tous passionnés ici donc… »*. On présuppose que le fait de partager la même passion devrait générer une entente naturelle quant aux règles de comportement. La passion est donc à la fois un objet de discours et un enjeu politique. C'est sur ces deux points que nous allons maintenant nous arrêter.

Précisons d'emblée que notre regard reste focalisé sur les comportements sociaux des membres de la communauté. Il serait possible de construire une analyse fine du rapport individuel à la passion comme l'a fait Christian Le Bart pour les fans des Beatles[196]. Cela l'a amené à mettre au jour le rôle de la passion dans la construction des fans en tant qu'individus, son rôle identitaire. Notre objet est la vie sociale d'une communauté, ses normes et valeurs. Ce que nous allons donc analyser de la passion c'est sa socialisation dans la communauté, sa place dans les discours, les systèmes de valeur et les règles de comportement.

Précisons immédiatement que ce choix relève moins d'une démarche a priori de notre part que d'une réflexion a posteriori sur le matériel ethnographique que nous avons accumulé.

---

[196] Le Bart (2000).

De fait quand les membres parlent de passion c'est moins pour parler d'eux, de leur quotidien, de leurs affects, que de la vie de la communauté. On pourrait objecter que le choix d'une méthode basée sur l'observation des conversations entre membres biaise notre appréhension du phénomène, qu'il est moins fréquent de dévoiler son ressenti, son intimité sur un forum qui ne pratique pas l'anonymat que face à un ethnologue pratiquant l'entretien compréhensif. Une approche plus tournée vers les entretiens individuels aurait certes pu faire apparaître un matériau plus dense sur le rapport individuel à la passion. Nous n'en disconviendrons pas. Nous noterons néanmoins que dans la dizaine d'entretiens que nous avons réalisés, le discours sur la passion est très généralement tourné vers des problématiques relatives à sa socialisation.

Et ce discours, nous allons le voir en détail, est un discours ambigu, ou pour être plus précis, la manière de parler de la passion au sein de la communauté va être différente selon les circonstances. Il doit être analysé en fonction de son auditoire. On peut parler de la passion au sein ou hors de la communauté, à l'attention de ses membres ou à celle des extérieurs. Une série d'actes spécifiquement mis en scène peut d'ailleurs constituer en soi un discours sur la passion. Notre analyse de la passion va donc se découper en plusieurs parties traitant de ces différents aspects en ce qu'ils construisent la communauté, son rapport à elle-même et à l'extérieur.

Avant d'entrer dans cette analyse revenons sur le sens du terme passion. Etymologiquement, il provient d'un verbe latin qui signifie souffrir. Le sens commun la définit triplement : comme un affect, l'amour irraisonné, comme l'énergie qui permet d'accomplir de grandes choses et enfin comme un hobby, une activité de loisir qui occupe une grande part de notre temps libre.

Au-delà donc du seul monde des passionnés de vieilles machines, le terme est d'emblée chargé de connotations contradictoires. D'un côté il signifie pratique « excessive » potentiellement anomique du point de vue un système de valeurs fondé sur la notion d'équilibre, de maîtrise de soi. De l'autre passion signifie loisir constructif, épanouissement et développement personnel dans un système de valeurs où l'épanouissement individuel est central.

Certains auteurs comme Baudrillard[197] proposent une critique de ce dernier système en rattachant cet épanouissement à une forme de consumérisme et de construction du bonheur dans l'acquisition et l'argent. Cela rejoint en fait la première position sur l'idée d'une passion facteur de déséquilibre par rapport à un état supposé idéal de l'homme.

Cet imaginaire de la passion imprègne le sens commun ainsi que le système de représentations de la communauté. Leur discours de la passion ne peut se comprendre sans cet arrière fond.

A cela il faut en plus ajouter tous les stéréotypes négatifs au sujet à la fois des passionnés d'informatique, de jeu vidéo et des collectionneurs. Ces stéréotypes sont structurés sous la formes de figures types : Nerd, Geek et Hardcore Gamer qui font sens bien au-delà de la communauté dans l'univers des jeux vidéo, de l'informatique et d'Internet[198]. Ces figures de la passion peuvent constituer des identités aussi bien revendiquées que subies. Le rapport des membres de la communauté à la passion ne peut se comprendre sans prendre en compte l'existence de cet imaginaire. C'est aussi par rapport à lui que les membres se situent.

Parler de passion pour la micro-informatique et les jeux vidéo en ces termes amène en outre immédiatement à la question des hiérarchies de légitimité culturelle. Dix ans de pratique des communautés sur le Web et des terrains autour des loisirs numériques contemporains nous ont suffisamment montré combien l'imaginaire social autour de ces loisirs était à la fois ambigu et violent. De fait les jeux vidéo et l'informatique n'ont pas été gâtés dans la presse et l'édition pamphlétaire jusqu'à une date récente. Ils ont fait l'objet d'un rejet systématique et organisé par un ensemble d'acteurs du monde intellectuel français que nous serions tentés de qualifier d'« entrepreneurs de la morale » pour reprendre l'expression qu'Howard Becker[199] tant leur rejet des jeux vidéo et d'Internet a pu être systématique. Bien évidemment ce discours n'a pas échappé aux membres de la communauté, pas plus d'ailleurs qu'à n'importe quel amateur de jeu vidéo, de manga, de science-fiction etc.

De fait si l'on s'en tient aux analyses des sociologues de la légitimité, ces loisirs apparaissent en bas de l'échelle de la légitimité.

---

[197] Baudrillard (1970).
[198] Cf. glossaire.
[199] Becker (1985).

La simple lecture des chiffres de vente de jeu vidéo ou la lecture de la position des films de science fiction au box-office chaque année amène toutefois à se poser des questions sur la pertinence de cette échelle. De nombreux travaux sont venus remettre en cause cette hiérarchie[200]. De fait aujourd'hui, la corrélation entre pratiques culturelles et origine sociale tend à se dissoudre.

Dans un article récent prenant comme exemple le cas de la musique, Hervé Glévarec[201] prenait acte de l'émergence dans ce domaine d'un nouveau paradigme fondé sur le constat de la multiplication d'ordres de légitimité qui cohabitent sans se confronter. Chacun développerait sa propre échelle d'appréciation de la légitimité musicale en fonction de ses expériences personnelles. On retrouve ici le fondement de la notion de « singularité » de Karpik. Glevarec quant à lui s'interroge sur la capacité de ce paradigme à rendre compte de l'évolution globale de l'ensemble des pratiques culturelles.

Notre objet est au cœur de cette question de la légitimité, ne serait-ce que parce que les pratiques des membres de la communauté sont orientées par un imaginaire et des valeurs qui incorporent des éléments de la critique sociale des jeux vidéo et de l'informatique. A cela s'ajoutent les stéréotypes relatifs aux seuls collectionneurs, véhiculés par les médias et les théories critiques de la société moderne (école de Frankfort, Baudrillard) qui en font une figure extrême de l'asservissement intellectuel des masses par le capitalisme. C'est donc un terme ambigu renvoyant à des figures ambiguës qui est mobilisé par les membres du forum pour décrire leur rapport à leur activité. Nous allons voir maintenant comment cela se construit au quotidien.

1.2.1 Le discours public sur la passion, bonheur et raison

Lorsqu'on observe l'activité quotidienne du forum on est immédiatement confronté à la passion. C'est de fait ce qui réunit a priori les membres de la communauté. On l'a vu dans les présentations. La passion se manifeste en premier lieu de manière diffuse un peu partout au sein du forum sur un mode positif. Tout un chacun distille ça et là des remarques témoignant du plaisir qu'il prend à son activité. Ces remarques sont publiques, elles sont lisibles par tout

[200] Glévarec (2005)
[201] Glévarec (2005)

internaute passant sur le forum. Nous allons ici nous intéresser à ce caractère spécifique.

S'il semble logique à l'observateur extérieur, ce choix pourrait sembler arbitraire du point de vue d'un habitué de forums. Pourquoi en effet considérer qu'une remarque postée sur un forum privé, au milieu de centaines d'autres, serait destinée à l'extérieur ? Noyée dans la masse, elle ne s'offre pas particulièrement à lire comme prise de parole spécifique sur ce sujet. C'est la répétition, la récurrence de ce discours qui nous a mis sur la piste. De fait on ne trouve pas immédiatement de discours structuré sur la passion si on le cherche. Par contre on n'échappe pas à ces remarques dès lors que l'on « traîne » sur le forum. Ainsi il nous semble légitime de considérer ces remarques prises dans leur ensemble comme un discours commun tenu par la communauté pour la communauté et son public. Mais que contient donc ce discours ?

1.2.1.1 La passion comme moyen d'épanouissement

Le premier thème est l'épanouissement par la passion. Nous allons insister lourdement dessus, non pas par l'analyse, mais par la présentation de longs extraits de topics manifestant ce plaisir quotidien que prennent les passionnés à s'adonner à leur activité. Pourquoi ? Nous le disions en introduction, notre travail s'est beaucoup appuyé sur l'analyse de conflits ponctuels et exceptionnels pour mettre au jour le système de valeurs de la communauté. Cela peut amener le lecteur à construire une perception biaisée de l'activité des passionnés. Les longs extraits ici reproduits ont pour fonction de corriger cette vision. Ils donneront au lecteur une idée de la vie quotidienne du forum dans ce qu'elle peut avoir de banal, calme et épanouissant pour les membres.

Auteur	Message
C64 Inscrit le: 07 Juil 2004 Messages: 763	Posté le: Mar Juil 18, 2006 21:28 pm Sujet du message: metal slug
	J'ai décidé de me faire plaisir m'amuser à convertir d'un de mes jeux préférés au format c64. je ne suis pas programmeur je travaillerai que les screens, sprites et block pattern (d'ailleurs je recherche des infos nombre de block maxi etc...) le jeu sera metal slug pour commencer le choix des outils: photoshop 7 et image ready j'avais penser reprendre ma version de DP II pc mais jongler entre dos xp c'est galere adieu DP.....

Métal slug est un jeu sorti sur la console SNK Neo-Geo au début des années 1990. Les jeux

de cette machine correspondent à l'apogée du graphisme en 2 dimensions dans le jeu vidéo. Ce que fait C64 c'est tenter de reproduire ce jeu sur un ordinateur des années 1980 beaucoup moins puissant que la Neo-Geo. Pour ce faire, il doit réduire le nombre de couleurs utilisées et la finesse des graphismes. Ce travail relève du défi technique principalement, ce qui l'inscrit dans la ligne de la hacker's ethic. Ajoutons que Metal Slug et le C64 sont des icônes dans la communauté, le meilleur ordinateur de jeu des années 1980 et l'un des meilleurs jeux 2D de tous les temps. Il y a quelque chose d'une boucle dans ce projet, un retour en arrière volontaire et conscient, comme si les jeux vidéo anciens étaient un monde en soi qui peut tourner sur lui-même sans se fixer sans cesse sur le progrès technique.

Auteur	Message
Charognard Inscrit le: 06 Juin 2007 Messages: 1097 Localisation: Indre et loire	Posté le: Jeu Nov 20, 2008 9:51 am Sujet du message: Mon projet à la con !!!!
	Je commence. se servir de mon PC 1500 (voire de mon 1600 pour les quatre lignes) pour remplacer mon compteur défectueux sur mon VTT oldschool. - réalisation du capteur - réalisation du support avec protection étanche - réalisation du programme - vitesse - compteur journalier - kilométrage total -chronomètre -vitesse maximum -montre -vitesse moyenne -résolution d'équations par éléments finis (ça peut toujours servir) en option - l'inclinaison de la pente par le couplage de la manette de la WII
Jmplinux Inscrit le: 15 Oct 2006 Messages: 880 Localisation: 39	Posté le: Jeu Nov 20, 2008 10:49 am Sujet du message:
	Hello Charo J'aime bien ces projets Le défi c'est le capteur, l'interfaçage et la capacité du PC1500 à lire le signal. Tu as déjà une idée pour l'interfaçage ?

Ce projet-ci consiste à utiliser une calculatrice programmable des années 1980 pour en faire un compteur de vitesse pour vélo tout terrain.

A la différence du projet précédent, il ne s'agit pas de tourner dans la sphère des vieilles machines, mais d'utiliser les capacités d'une machine pour faire une chose pour laquelle elle n'a jamais été prévue. L'idée est plutôt que tout est possible avec les vieilles machines, que l'on peut en tirer bien plus que ce que l'on imagine pouvoir faire d'une vieille calculatrice. A nouveau on transcende les limites du matériel, on créé un « hack ».

Auteur	Message
Atari airforce one	
	Comme promis voici les photos du petit musée, mais attention c'est pas encore fini encore quelques bricoles à aménager mais c'est déjà ça voila : […] j'attends entre début novembre et jusqu'a fin décembre et tout cela sera prêt pour recevoir quelques visiteurs. Enfin la réalisation d'un rêve qui se réalise. Un grand merci à ma petite femme, qui m'a fait la surprise de cette pièce lors d'élaboration du plan de notre construction

Le post de Christian relatif à son musée personnel nous parle du plaisir du collectionneur. Ouvrir un musée ou à défaut, mettre en espace une collection, la sortir de ses cartons est un rêve pour nombre de collectionneurs.

Auteur	Message
Badaze Inscrit le: 03 Mai 2008 Messages: 15 Localisation: Grenoble	Posté le: Ven Aoû 22, 2008 17:20 pm Sujet du message: Omelette indienne
	Petite récréation estivale avant que ce ne soit l'automne à Pékin. En lisant récemment un article sur les mathématiques indiennes* je suis tombé sur la devinette suivante qui m'a rappelé les casse-tête de feu Jeux & Stratégie : Un marchand d'œufs itinérant se bat avec un clochard le long d'un chemin. Dans la bagarre l'ensemble de ses œufs se brise. Devant le conseil du village, le marchand demande réparation. Les membres du conseil lui demandent : combien d'œufs ont été cassés ? Le marchand répond : Si je les comptais deux par deux, il en resterait un seul. Si je les comptais trois par trois, il en resterait deux. Si je les comptais quatre par quatre, il en resterait trois. Si je les comptais cinq par cinq, il en resterait quatre.

	Si je les comptais sept par sept, il ne resterait rien. On peut bien sur résoudre ce problème à la main, mais je me suis dit que c'était l'occasion de faire un peu de programmation et j'ai écrit sur ma HP 35s un programme de 20 lignes qui donne le résultat. Je vous laisse un week-end de réflexion avant de le publier … En attendant, à vos pockets ! * « Les mathématiques en sanskrit» - Les Génies de la Science no 29
Badaze Inscrit le: 12 Fév 2007 Messages: 1041 Localisation: Pas très loin de Lyon	Posté le: Sam Aoû 23, 2008 2:12 am Sujet du message: 1 - Si je les comptais deux par deux, il en resterait un seul. 2 - Si je les comptais trois par trois, il en resterait deux. 3 - Si je les comptais quatre par quatre, il en resterait trois. 4 - Si je les comptais cinq par cinq, il en resterait quatre. 5 - Si je les comptais sept par sept, il ne resterait rien. La clause 4 indique que si x/5 il reste 4. Donc le chiffre final est soit 4 soit 9 La clause 1 indique que si x/2 il reste 1. Donc le chiffre final ne peut pas être pair donc c'est 9. La clause 5 indique que x est divisible par 7 La clause 2 indique que si x/3 il reste 2. Donc le nombre + 1 est divisible par 3. La clause 3 indique que si x/4 il reste 3. Donc le nombre + 1 est divisible par 4. On recherche un nombre divisible par 7 dont le chiffre final est 9 dont le nombre + 1 est divisible par 3 et par 4. Donc le dernier chiffre du nombre + 1 est une dizaine. Le PPCM de 3 et 4 est 12. Or 12 n'est pas une dizaine. On recherche donc un multiple de 12 dont le dernier chiffre est un 0 et à qui si on enlève 1 est divisible par 7. Les multiples de 12 finissant par 0 sont 12 multipliés par une suite de 5 en 5. Le premier élément de la série est donc 60 (5*12). Je n'ai pas encore déballé la HP 35S (je ne connais pas encore son langage de programmation). En Basic cela donnerait ça. Je suppose qu'avec la HP ce serait encore plus concis. 10 I=0

	20 I=I+1 30 X=I*60-1 40 IF X MOD 7 <> 0 THEN 20 50 PRINT X
Coimbrap Inscrit le: 04 Juil 2002 Messages: 8747 Localisation: Nantes	Posté le: Sam Aoû 23, 2008 7:54 am Sujet du message: La vache... Je ne savais même pas qu'on pouvait lire des articles sur les mathématiques... Vous êtes vraiment de gros malades...
chr!x Inscrit le: 26 Fév 2007 Messages: 696 Localisation: CasioLand	Posté le: Sam Aoû 23, 2008 9:42 am Sujet du message: De bons gros sociopathes !
chr!x Inscrit le: 26 Fév 2007 Messages: 696 Localisation: CasioLand	Posté le: Sam Aoû 23, 2008 9:52 am Sujet du message: badaze a écrit: 10 I=0 20 I=I+1 30 X=I*60-1 40 IF X MOD 7 <> 0 THEN 20 50 PRINT X Joli !!! Petite optimisation en 61 octets du code de Badaze (validée sur FX-850P) qui donne tous les résultats possibles : Code: 10 VAC 20 X=I*60-1:IF X MOD 7 THEN30 ELSEPRINTX; 30 I=I+1:GOTO20 Résultats : 119, 539, 959, 1379, 1799, 2219, 2639, 3059, 3479, 3899, 4319, 4739; 5159, 5579, 5999, etc...

Cet exemple de compétition amicale de programmation sur calculatrices programmables anciennes illustre une pratique épisodique mais très éclairante sur le rapport aux objets des passionnés qui aiment les utiliser pour ce qu'elles savent faire et ont un plaisir spécifique à l'activité particulière de programmer. Bien sûr tous ces échanges ne parlent pas au néophyte. Pour résumer, en matière de programmation, le code sert à donner des instructions au processeur. Il est possible de les écrire in extenso, ou d'utiliser des instructions synthétiques pour raccourcir le code nécessaire à la mise en œuvre d'une action. C'est ce qu'on appelle « optimiser » le code. Ainsi, il existe des codes « sales » ou « moches » c'est-à-dire non optimisés et des « beaux » ou comme ici « joli » codes qui sont optimisés. Il s'agit d'un jeu intellectuel.

Auteur	Message
Pocket Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 1876 Localisation: Toulouse	Posté le: Ven Nov 04, 2005 21:18 pm Sujet du message: Colis from Japan
	Salut, Ca n'arrive pas tous les jours mais ça fait plaisir : Un ch'ti colis avec plein de pockets dedans, et de vrais morceaux de X-68000 A+

Ici nous retrouvons le plaisir du collectionneur dans son aspect le plus courant à savoir le plaisir d'augmenter sa collection d'un objet rare.

Auteur	Message
jpl Inscrit le: 15 Juin 2004 Messages: 1360 Localisation: Près Paris	Posté le: Mer Mar 22, 2006 19:44 pm Sujet du message: DU BOL QUE POUR LA CRAPULE !!!
	Ce n'est pas ma rubrique favorite mais là je ne résiste pas..... aujourd'hui c'est les encombrants, il pleut. je rentre du boulot sous la pluie CA ME FAIT CH.... surtout après une journée de M.... dans un Metro bondé. Habituellement le regard au sol je relève la tête, Tiens on dirait, mais non ce n'est pas possible, si ! non ! si ! non ! Holà le chiffonnier éloignes toi ce n'est pas une tele, tiens prends donc ce magnétoscope ça tu sais ce que c'est et comment ça marche..... Le Lisa tu te laisses ? j'embarque ! incroyable un lisa 2/5 bon il ne marche pas... enfin pas encore... mais tout de même !!! La dernière fois c'était deux MACII et un FX ! il doit y avoir une réserve. Curieusement 30kg de Lisa c'est pas lourd sous la pluie même a 800m de la maison !!!

Ce récit poursuit sur le même thème que le précédent. Le lisa est une machine rare, « culte ». La mise en récit d'une vie quotidienne triste illuminée par les plaisirs de la collection est encore plus explicite. Ajoutons que face au thème du métro bondé, de l'individu écrasé par la masse, la collection semble être le moyen de se retrouver en tant qu'individu. Elle est le lieu du retour à soi. Notons aussi que le fait de récupérer l'objet sur le trottoir, donc gratuitement, n'est pas pour rien dans le plaisir du passionné.

Auteur	Message
Killpanda Inscrit le: 16 Aoû 2006 Messages: 40 Localisation: Yonne :-)	Posté le: Ven Sep 22, 2006 23:33 pm Sujet du message: Les joies d'Emmaüs :-)
	J'adore toujours autant farfouiller à mon Emmaüs favori J'en reviens avec un chouette LC 475 et son adaptateur pour écran VGA et une chouette carte SCSI PCI Adaptec + 2m de nappe CSI 50 broches Tout ça pour la modique somme de 4€

C'est encore l'idée d'avoir fait une bonne affaire qui se retrouve ici.

Dans un autre domaine, ce mail a été envoyé par Philippe Dubois aux membres actifs de Mo5.com via la mailing-list de l'association. *Hello tous und toutes, Je vous fais suivre quelques remerciements que je vois ici ou ailleurs autour du site régulièrement, puisqu'ils s'adressent à nous tous (et toutes:) : "Grand merci pour votre excellent site pratique Comme tout pour vendre ou acheter Quelques machines... Ecrit de la Suisse, B. Stephane....." et "Bonjour, Tout d'abord, toutes mes félicitations pour le travail que votre équipe fournie tous les jours sur ce site. Il est devenu incontournable pour beaucoup d'entre nous. "Phildub »* Cette fois-ci le plaisir du passionné tient à la reconnaissance reçue de l'extérieur. Cet aspect est bien sûr beaucoup plus significatif pour une association ou un collectionneur qui s'investit beaucoup dans la diffusion du savoir que pour une personne qui se limite à la vie communautaire sur le forum.

Auteur	Message
Perry Rodhan Inscrit le: 05 Juil 2004 Messages: 554 Localisation: Roxton Pond, Quebec	Posté le: Jeu Juil 08, 2004 1:30 am Sujet du message: Je suis nouveau et poli...
	Je suis heureux de faire partie de cette grande famille de fanatique fou furieux qui ne se gêne parfois pas pour faire sauter, non pas des bombes, mais les cordons de leur bourse pour acquérir ces machines fabuleuses qui ont pour la plupart empoisonné nos nuits et nos rêves et nos parents

	et qui ont populé nos nuits blanches lors de session de cliketage de clavier pour obtenir des...Error at line 7060..... et ensuite avoir un orgasme juste en voyant ces petites sprites se trémousser devant nos yeux accompagnés de petites poches bleuies.....

Cet extrait, lui se passe presque de commentaire. Le passionné, loin du regret d'un plaisir passé, parvient ou pense parvenir à retrouver les sensations de l'époque en réutilisant les machines anciennes aujourd'hui. On notera le plaisir spécifique de taper le code, une action complexe et difficile où tout peut échouer pour un détail mal écrit sur une ligne. Le succès d'un passionné c'est d'avoir réussi à ne rien oublier à tout organiser à la perfection.

Les différents types de manifestation de la passion que nous venons de voir illustrent le plaisir que les membres du forum prennent à mener leur activité et à la socialiser sur le forum. Cet abord de l'activité est nettement dominant au sein du forum. C'est ce qui fonde son existence d'ailleurs, comme celle de nombreux groupes affinitaires sur Internet : les gens y viennent pour partager leur passion avec des pairs. Cet ensemble de documents présente donc un aspect essentiel de la vie de la communauté, aspect qui dans notre texte pourrait être gommé par l'enchaînement des analyses sur les systèmes de pouvoir, les relations, les conflits. Aussi Il convient de garder ce chapitre à l'esprit voire à le relire à chaque fois qu'une image trop sombre du forum pourrait ressortir en dépit de nos précautions. Pour les passionnés, leur activité reste en premier lieu une source de plaisir.

Nous ne pouvons toutefois bien sûr nous limiter à ce degré de (non-)analyse. Force est de constater que certaines de ces interventions sont mises en scène et que la structure même du forum intègre des rubriques destinées à mettre en avant les manifestations du plaisir des passionnés, notamment la rubrique « frimer eubé – brag » dédiée à l'annonce des dernières acquisitions. De la sorte, la manifestation de la passion apparaît certes comme un témoignage d'un phénomène tangible, mais aussi comme un élément du discours sur eux-mêmes que tiennent les passionnés en public. N'oublions pas en effet que tout le matériau reproduit ci-dessus est issu d'un forum public.

Bref en s'accumulant, ces propos constituent un discours sur la passion qui revient à dire : *« je m'épanouis par ma passion, elle me fournit des petits plaisirs quotidiens, me donne l'occasion d'acquérir des compétences, de réfléchir, de me faire de nouveaux amis »*. Ce discours pénètre progressivement les nouveaux membres.

Le forum « vend » au quotidien le bonheur par la passion. Le passionné qui arrive sur le forum se trouve immédiatement plongé dans un univers de passionnés comme lui où semblent régner l'entraide, l'Echange et l'épanouissement par le développement de projets personnels.

1.2.1.2 La passion raisonnable

La mise en avant sur le forum des aspects épanouissants de la passion constitue donc un discours à usage interne et externe. Le discours sur la passion à destination de l'extérieur ne se limite cependant pas à cela. Quelque positive que soit la présentation de la passion qui est faite par les membres du forum l'objet même de leur passion n'en reste pas moins radicalement bizarre aux yeux des extérieurs. Il suffit de relire le problème de programmation présenté ci-dessus avec nos yeux de quidam pour s'en convaincre. Plus encore, leur activité est associée, à tort ou à raison à tout l'ensemble des figures imaginaires de l'univers des nouvelles technologies Geek, Nerd, Hardcore Gamer, Otaku, à quoi s'ajoute l'imaginaire relatif aux collectionneurs en général[202].

Ces figures sont ambivalentes particulièrement du point de vue des passionnés de nouvelles technologies. Cela étant, les membres de la communauté postulent généralement qu'elles ne le sont pas du point de vue du grand public. De fait les facettes négatives de ces figures sont fréquemment renvoyées aux passionnés comme autant d'identités assignées.

Rappelons que le forum regroupe des amateurs de jeux vidéo qui ont vécu le début de leur passion dans les années 80 durant la naissance de ce média, naissance qui s'est accompagnée comme tout grand changement social d'un discours extrêmement négatif de la part d' « experts » en tout genre : psychologues, sociologues… Le soupçon à l'encontre des jeux vidéo est encore vivace aujourd'hui et c'est surtout à cela que le forum réagit. Nous avons déjà évoqué ce point en introduction, mais il convient de revenir dessus de manière plus poussée pour bien comprendre le rapport à la passion au sein de la communauté.

Nous allons reproduire un billet d'humeur relatif aux « adulescents » publié sur un blog qui avait circulé sur le forum Silicium et qui donne une idée de l'imaginaire auquel les membres de la communauté se trouvent confrontés.

---

[202] Cf. glossaire.

Le titre donne le ton : *Les adulescents nous font chier !* Il détaille le mode de vie de la supposée tribu des « adulescents ». Ce mot est une contraction d'adulte et d'adolescent et désigne une personne qui arrivant à l'âge adulte refuserait de sortir du mode de vie d'adolescent). Nous avons sélectionné dans le billet les parties visant des pratiques courantes chez tout ou partie des membres de la communauté :

« 2. Il ne se contente pas d'aimer les jeux vidéos, il endosse tous les codes de l'enfant vivant dans son univers de jeu. Il trouve ça fun de se faire piétiner la tronche pour être parmi les premiers à acheter la Play Station 2. […]

5. Il témoigne d'une énorme nostalgie de son enfance, qu'il tente de retrouver au travers de régressions puériles (on chante Goldorak, on se déguise en Casimir, on prend des intonations de mômes de huit ans pour raconter ses petits soucis, on mange des bombecs toute la journée, etc.). […]

8. L'adulescent refuse toute forme de dialogue élaboré et fuit le débat. Dépolitisé, peu cultivé, utilitariste et consumériste, il n'est pas doué d'une vie intérieure très intense. Total, l'adulescent devient de plus en plus con, vu que les neurones, ça s'encrasse quand on ne s'en sert pas. Il s'épanouit en parlant shopping, clubbing, tuning, people et tracas quotidiens, dans une sorte de culture généralisée du bavardage. Bref, l'adulescent est d'une compagnie très chiante car il n'a pas d'avis (juste des leitmotiv con-con, cf. point 4), ni même de connaissances de l'actualité : "Ah bon, y'a des inondations dans le sud ?". […]

Sur le Web, de plus en plus de sites s'adressent au public adulescent, dans une veine potache ou copain-copine. Visez par exemple ce super site des animations de notre enfance. Je vous conseille un détour par le livre d'or, ça vaut le coup d'œil. Certes, y'a bien quelques grincheux, comme celui qui constate que "C'est pas trop mal mais ce serait un peu mieux si y avait un peu plus de trucs sur le Manège Enchanté et aussi sur Joyce et les conquérants de l'espace". Globalement, ils sont contents, les uns et les autres, de retrouver tous les chouettes copains de leur enfance, Maya l'abeille, Albator, Captain' Flam, Winnie l'ourson et tous les autres. »

Pour contrecarrer ce genre d'imaginaire, l'affichage d'une pratique épanouissante de la passion ne suffit pas. C'est pourquoi le forum met en place toute une stratégie de désamorçage des stéréotypes. Cela se joue de deux manières. La première consiste à dissuader d'entrer dans le forum les personnes risquant d'avoir des comportements qui puissent

renvoyer à ces figures négatives, ce que nous avons abordé rapidement plus haut avec les présentations et le langage SMS. La seconde méthode consiste à mettre en scène un rejet très net de tout comportement de ce type quand il se manifeste.

Revenons un instant au post-it d'accueil des nouveaux qui est de ce point de vue exemplaire. Il contient en effet un avertissement relatif aux règles formelles sur le forum.

*« Pour tous ceux qui écrivent phonétiquement ou qui ont un vocabulaire directement issu du monde des **SMS**, nous vous suggérons les indispensables **Bescherelle** chez Hatier ou en broc pour un prix dérisoire. Pour éviter un mal de tête aux lecteurs, nous rappelons qu'il est agréable d'écrire et de lire des messages en version complète et pas en version tronquée de voyelles ou de syllabes... »*

Derrière l'ironie *« en broc pour un prix dérisoire »* c'est une forme de distinction sociale qui s'opère, elle vise surtout les adolescents réputés sur Internet pour écrire en SMS et mal maîtriser le français. C'est ce que signifie l'emploi de l'expression *« monde du SMS »*, il renvoie à l'idée qu'il existe plusieurs mondes et que les membres du forum n'appartiennent pas à celui des personnes qui pratiquent le SMS. C'est une manière de signifier que le forum est réservé aux adultes soucieux de la langue française ou aux plus jeunes qui accepteraient de se conformer à leurs usages.

Un bref échange tenu dans un autre topic confirme si besoin cette interprétation. Un membre régulier du forum suite à une plaisanterie au sujet des Italiens va faire la remarque suivante :

Auteur	Message
retrogameold Inscrit le: 10 Aoû 2008 Messages: 669 Localisation: RetroGame-Land	Posté le: Ven Déc 26, 2008 20:53 pm Sujet du message:
	Je n'ai strictement rien contre les italiens !!! La preuve, je fais Italien en seconde langue au collège !
Balou Inscrit le: 02 Fév 2004 Messages: 3091 Localisation: Macon Saone et Loire	Posté le: Ven Déc 26, 2008 21:44 pm Sujet du message:
	kestufou au collège à ton âge ?
retrogameold	Posté le: Ven Déc 26, 2008 21:46 pm Sujet du message:

Inscrit le: 10 Aoû 2008 Messages: 669 Localisation: RetroGame-Land	Tu crois que j'ai quel âge ? J'ai 14 ans tu sais ! ^^
Woodstock Inscrit le: 17 Mai 2008 Messages: 205 Localisation: Au fin fond du Santerre ...	Posté le: Ven Déc 26, 2008 22:18 pm Sujet du message: Le problème, c'est que l'on est tellement habitué à côtoyer des ados qui "kiffent la vibe de leur MP3 dans le neuf-trois" avec 2 de tension, 3 mots de vocabulaire et 5 de QI... que l'on oublie que la jeunesse n'empêche pas forcément l'intelligence et l'ouverture d'esprit. Résultat : comme tu ne cadres pas avec nos préjugés sur les jeunes cons, on a tendance à te considérer pour plus vieux que tu n'es, cher RetroGameOld... ce qui est plutôt un compliment, en fait. C'était le quart d'heure du vieux con (à 40 ans, c'est grave !)

L'image de l'adolescent idiot, inculte, malappris est tellement forte parmi les membres du forum qu'ils vont postuler d'emblée que toute personne faisant preuve d'un minimum d'éducation appartient à leur classe d'âge. Il est très intéressant de noter que Woodstock associe un emploi déficient du français, avec l'inculture, la bêtise et… la résidence dans le département le plus défavorisé de France.

Il y a aussi, de fait, une problématique sociale derrière tout cela. Les membres du forum ont découvert l'informatique et les jeux vidéo à une époque où ceux-ci étaient du fait de leur coût réservés aux couches sociales favorisées ou à la classe moyenne. Ce que confirment les statistiques relatives aux origines sociales des membres du forum dont pour plus des trois quarts un des deux parents était soit cadre, cadre supérieur, profession libérale, artisan ou agriculteur.

La démocratisation de l'informatique, des jeux vidéo et d'Internet à notre époque fait que ceux-ci ne sont plus entre les mains des catégories sociales précitées qui ne sont plus en mesure d'imposer leurs codes de comportement et de communication dans ces univers. Bref l'ouverture de ces média à de nouveaux publics a fait évoluer les codes au sein du monde dont ils forment l'ossature.

En affichant le rejet du SMS, le forum met en place une ségrégation sociale de facto. D'autres éléments concourent à marquer le rejet des « cultures jeunes » sur le forum. On peut citer par exemple les remarques humoristiques contenues dans les signatures des membres qui apparaissent automatiquement à la fin de leurs messages. Ainsi Philippe Striolo

administrateur du forum a mis la signature suivante en 2008 :

« Chaque fois qu'un membre du forum met ce message dans sa signature, un danseur de tecktonik meurt, vous aussi mettez ce message dans votre signature pour aider l'OPP. (Opération Planète Propre) Merci de votre compréhension. »

La tecktonik est une danse apparue vers 2007 et qui s'est répandue largement chez les préadolescents des classes moyennes et surtout populaires. Cette danse basée sur une succession de mouvements saccadés des bras et dont les adeptes portent des vêtements ultra-moulants destinés à mettre en avant leur maigreur a été assez largement ridiculisée dans les média destinés aux adultes alors qu'elle a connu un grand succès dans les média destinés aux préadolescents. La signature de Philippe Striolo est une plaisanterie faisant référence aux chaînes de mails qui reposent sur le principe de la diffusion volontaire par les internautes d'un mail à l'ensemble de leurs contacts. L'idée provient au départ des associations caritatives. Leur discours peut être par exemple, dans le cas des écologistes, *« chaque fois que vous diffusez ce mail à dix de vos amis, nous plantons un arbre »* suivant la logique selon laquelle sur dix personnes touchées par le mail une va répondre et donner de l'argent. De la sorte, diffuser la chaîne de mail revient à faire une bonne action. La signature parodie ce principe en faisant référence aux chaînes de mail des associations écologistes. Philippe Striolo est un habitué de l'humour noir peut-être le plus extrême du forum, mais très représentatif de son état d'esprit général. Ce point pour insister sur le fait que le forum se montre généralement hostile au public adolescent ou aux amateurs de pratiques stigmatisées.

Si l'on met bout à bout les règles de vie présentées dans le post-it destiné aux nouveaux avec ces remarques relatives au SMS et à la tecktonik, on comprend que c'est une politique structurée de désamorçage du stéréotype par la mise en scène de son rejet qui est ici à l'œuvre. Les membres du forum tentent de donner d'eux-mêmes l'image la plus éloignée possible du stéréotype du joueur de jeux vidéo jeune, immature, inculte, sans éducation, peu sociable, voire potentiellement violent[203]. Les exemples que nous venons de voir nous

[203] Cela ne constitue toutefois pas une spécificité du forum Silicium. Il est fréquent dans les communautés en lignes de passionnés que les « autorités » imposent des règles prenant à contre-pied les stéréotypes afférant à leur passion. Nous l'avons par exemple observé pendant un terrain sur les fans de StarWars qui se costument. Leurs forums mettent en avant une pratique « socialement responsable » des visites costumées pour les enfants malades dans les hôpitaux.

montrent comment peut se structurer un discours visant à désamorcer les stéréotypes à l'encontre des passionnés. L'observation à long terme du forum montre toutefois que la gestion du stigmate se joue beaucoup plus dans la multiplication quotidienne d'actes, de discours qui sont autant de signes d'un maintien sous contrôle de la passion. Bref le même mécanisme que celui du discours du bonheur. En voici un exemple :

Auteur	Message
Nico06 Inscrit le: 11 Oct 2002 Messages: 913 Localisation: Cannes - Patron, la même chose !	Posté le: Lun Juin 25, 2007 18:27 pm Sujet du message: Yop Un petit coucou rapide d'un revenant. J'ai eu affaire il y a très peu de temps à un nouveau genre d'ordinateur. Un qui montre des images prises à partir d'une sonde à ultra-son... pendant la première échographie. Et oui, à 37 ans, je vais être papa en janvier prochain si tout va bien, et pour l'instant tout va très bien. Ca me fait très plaisir de vous l'annoncer, pour ceux que j'ai eu le grand plaisir de rencontrer il y a quelques années au VM. Voilou. Va falloir que je me penche sur ce qui me reste pour faire un vide-grenier pour réinvestir dans la poussette. Bref je suis sur un petit nuage et je vous claque la bise à tous. A très bientôt. Nicolas

En suggérant qu'il va vendre une partie de sa collection pour couvrir certaines dépenses liées à la naissance de son fils, Nico06, signifie la priorité qu'il accorde à sa vie familiale par rapport à sa passion. Notons au passage que la collection fait ici office de réserve monétaire de secours pour le passionné, nous y reviendrons dans la partie relative à la circulation des objets.

D'une manière plus générale, cet exemple relève d'une catégorie d'interventions sur le forum dans lesquelles les membres distillent des informations personnelles relatives à leur vie familiale ou sentimentale. Par leur répétition, ils signifient au lecteur l'existence même de cette vie. Cela répond d'une certaine manière au soupçon qui pèse sur les collectionneurs d'informatique d'être des « no-life », c'est-à-dire des personnes ne vivant qu'avec leurs ordinateurs et inaptes à la vie sociale et sentimentale (sur ce dernier point on va les soupçonner d'immaturité profonde).

Ce genre de remarque, notamment celles liées aux naissances est très récurrent et s'accompagne très généralement du même discours mettant en avant la priorité de la vie de famille sur la passion, cela se fait notamment par l'humour au second degré comme l'illustre un autre topic.

Au départ, Chiss annonce une acquisition dans la rubrique *« Frimer eBay - brag - dernières acquisitions »*. Un de ses voisins, Bobinfo profite alors du topic pour lui demander s'il se rendra à une convention annuelle de collectionneurs qui doit se tenir quelques temps plus tard. Chiss va alors annoncer que sa femme est enceinte de jumeaux et qu'il n'ira donc pas à la convention. Cette annonce est mise en scène, par la présence de smileys de points d'exclamation, mais pour autant on ne peut pas dire qu'elle ait été écrite pour être vue de tous au sein du forum. Elle s'inscrit dans un topic dont le titre n'a aucun rapport, à la suite du post d'un ami. C'est donc certes dans un espace public, mais dans un contexte partiellement privé et amical que l'annonce est faite.

Auteur	Message
Chiss Inscrit le: 08 Déc 2003 Messages: 2202 Localisation: Rillieux-La-Pape (69)	Posté le: Dim Juil 16, 2006 10:00 am Sujet du message:
	c'est gentil mais je n'y vais pas..... le chiss il est programmé pour être papa !!! (pas qu'un peu puisqu'il doit y en avoir 2 !) donc, le chiss il s'occupe le mieux possible de la futur maman !!
Bobinfo Inscrit le: 14 Sep 2005 Messages: 287 Localisation: RILLIEUX LA PAPE (69)	Posté le: Dim Juil 16, 2006 18:08 pm Sujet du message:
	Felicitations a toute la famille...(tu as prevu assez de place pour la chambre du bébé ?) heu ... j'ai rien dit !

Des félicitations vont suivre cette annonce, comme c'est l'usage sur le forum. Dès le premier post apparaît l'idée de la concurrence entre la collection et la vie familiale. *« (Tu as prévu assez de place pour la chambre du bébé ?) Heu... j'ai rien dit ! »*. Cette phrase fait implicitement référence à l'envahissement de l'espace domestique par la collection. La phrase suivante donne la nuance conflictuelle. En s'excusant Bobinfo suggère sur un ton humoristique qu'il a pu soulever un sujet à problème de la vie de couple de Chiss et qu'il est inapproprié d'en parler, soit que cela relève de problèmes privés, soit que sa remarque revienne à « retourner le couteau dans la plaie ».

Quoi qu'il en soit, l'opposition est formulée : vie de famille contre passion. L'idée était déjà présente dans le post de Chiss qui choisit d'expliquer son absence de la convention par ces raisons familiales, alors qu'il aurait juste pu dire qu'il n'avait pas le temps.

La réponse de Chiss va poursuivre dans la même veine : *« merci !! bah entre les st, oric et autres ti99 je vais bien trouver quelque chose !! »*. La phrase produit un décalage humoristique en inversant l'ordre d'importance qu'on établit normalement entre des êtres humains - plus encore des bébés - et des objets. Cette phrase est une forme d'autodérision, Chiss adopte la posture supposée du collectionneur tellement passionné qu'il fait passer ses objets avant les êtres humains. Les remarques suivantes vont explorer d'autres aspects de l'intrication entre passion et vie familiale :

« Le Mo5 et son clavier gomme fera un oreiller premier confort ! » Le clavier gomme du Thomson Mo5 est connu pour être particulièrement pénible à utiliser, à cause de sa mollesse et de la lenteur des touches à remonter après la frappe. La phrase *« Quelle machine ira le mieux pour faire chauffe biberon »* fait référence aux fréquents défauts de conception des vieilles machines qui les amenaient à chauffer de manière excessive. Les comparaisons humoristiques entre les vieilles machines et différents appareils électroménagers destinés à produire de la chaleur (sèche cheveux, four, grille pain, chauffe plat…) sont très courantes. Ici elles sont adaptées pour coller au thème « bébé ».

Un détournement positif s'opère. Les machines envahissant l'univers matériel du collectionneur, trouvent des usages alternatifs utiles. C'est une manière de désamorcer symboliquement le reproche d'inutilité qui peut peser sur les collections de vieilles machines. C'est aussi plus globalement une manière de mettre en scène une forme de détachement par rapport aux objets. Les objets de collection deviennent humoristiquement une ressource matérielle mobilisable au profit de la vie familiale ce qui les dégrade symboliquement et les désacralise.

Nous voyons ici que pour les membres de la communauté, l'opposition entre passion et vie de famille est une évidence. Notons que confrontés à un choix entre la famille et la collection, les membres optent immédiatement et « évidemment » pour la famille. Cette hiérarchie entre vie « réelle » et passion est un élément majeur du système de déconstruction des stéréotypes mis en avant par le forum Silicium.

On notera que ces discours de la raison sont tenus sur un ton sérieux et non sous forme d'autodérision. Ils sont souvent le fait d'autorités ou de piliers du forum. Ceci nous semble permettre d'interpréter ces interventions comme des propos à vocation sociale. Un autre élément éclaire le sens de cette accumulation de propos. Lors d'un débat sur un vendeur indélicat sur eBay, une personne propose une méthode pour le confondre dont il suppose que cela devrait fonctionner. A cette dernière remarque Fabrice Montupet va *répondre : « Sauf s'il nous lit ! »*. Cette phrase parmi d'autre montre bien que la population du forum est consciente de son caractère public en l'espèce d'ailleurs aussi des désavantages que cela implique. Néanmoins, Fabrice postule qu'une personne vendant un ordinateur ancien sur eBay a des chances de lire le forum. Cela dit bien l'idée que les tenanciers du forum se font de l'ampleur de leur lectorat.

Cette citation nous permet de revenir sur le concept d' « idiot culturel ». Elle montre de manière limpide que ces processus de gestion de l'image collective relèvent bel et bien d'une stratégie consciente et organisée.

Les éléments que nous venons d'analyser nous montrent en substance que la communauté à conscience des stéréotypes qui structurent la perception de ses activités par les gens de l'extérieur. Nous voyons aussi qu'elle développe des discours destinés à l'extérieur et à l'intérieur. Le discours « molletonné » du bonheur quotidien tient autant au plaisir de partager des expériences avec des pairs qu'à une mise en scène de la passion comme facteur d'épanouissement. De la même manière, le « discours du sérieux », fut-il humoristique au second degré, tient à la fois d'une manifestation de distance à la passion à destination de l'extérieur et d'un discours visant à réguler les comportements au sein de la communauté.

1.2.2 Parler à ses pairs : humour et décontraction

Le rapport à la passion des membres de la communauté ne peut donc être lu à l'aune des seules manifestations publiques de la passion qui sont au moins en partie dirigées vers l'extérieur. Pour l'isoler, nous avons donc cherché des propos sur la passion à usage interne à la communauté.

Un gag réalisé par ETMS constitue un excellent exemple de discours sur la passion destiné en premier aux membres du forum. Il a fait beaucoup rire sur les forums. Son intervention nous allons le voir, se développe sur le mode de l'autodérision.

De ce fait elle peut être perçue comme une réponse aux stéréotypes extérieurs. Deux éléments nous amène à nuancer fortement cette interprétation.

Tout d'abord, ce post a été publié dans la rubrique « bistrot » du forum une rubrique destinée à l'humour qui contient nombre de plaisanteries parfois graveleuses relevant d'un humour d'informaticiens et d'un humour que le sens commun qualifierait de « masculin » ou « gras ».

Cette rubrique est lisible par tous les visiteurs du forum mais tous les topics y passent à la purge automatique au bout de quelques semaines Elle n'est donc pas le lieu d'un discours structuré du forum à destination de l'extérieur. Or, ce discours d'ETMS, nous allons le voir, est très structuré. Qui plus est, il existe une rubrique « sondage » ou les propos humoristiques ont droit de cité et qui n'est jamais purgée. Publier ce genre de propos dans le bistrot signifie donc que le discours est destiné en premier lieu aux membres.

Un second élément nous pousse à percevoir ce propos comme destiné à la communauté même. Ce propos contient des références spécifiques qui ne font sens que pour une personne dotée d'un début de « culture geek » comme par exemple une référence à la rue Montgallet ou l'emploi du terme Otaku. Elles nous semblent dirigées principalement vers les membres des forums qui partagent cette « culture ».

Le gag de Thierry concerne les relations avec les femmes. C'est un lieu commun au sein du forum et dans le monde informatique et vidéo-ludique en général de considérer la passion pour cet univers comme un puissant élément repoussoir pour la gent féminine. Les membres plaisantent donc souvent à ce sujet. Ainsi, Thierry Mazolleni (ETMS), va publier une annonce sur le site de rencontre Meetic et la copier sur le forum :

Auteur	Message
Etms	Salut la compagnie, Geek autiste, cherche jeunes femmes pour pouvoir parler (voir pourquoi pas se rencontrer aussi:))))) de tout, même d'autres choses que de consoles ou de jeux vidéos, je vous rassure. Car voyez vous, je suis amateur d'électroludélisme : informatique ludique ancienne si vous préférez. Ahhhhhh, l'horreur pour vous mesdames !!!! Hehe, des consoles et des ordis, j'en ai pas 5, ni 10, mais plus de 200 !!!! Geek attitude

	Rulezzzz. Mais rassurez vous, je suis très ordonné ! Mes jeux Playstation ne sont pas mélangés en vrac avec mes slips, par exemple, lol.Ca vous fait marrer ??? Ah ah ah, et bien, comptez le nombre de godasses et de sacs à mains que vous avez, et vous verrez, nous sommes à égalité ! J'aime les sorties entres amis, surtout, amieeeees, parce que bon, les nuits Divx entre potes, ça commence à bien faire :)))) N'hésitez pas à me mailer, car comme vous imaginez bien, je suis connecté au Net 24h/24, avec mon PC assemblé, acheté Rue Montgallet, patché de partout avec toutes les dernières versions de la mort qui tue des derniers programmes à la mode, évidemment !!! A bientôt. OTAKU Powaaa

Ce post contient tout ce qui aux yeux des membres du forum est sensé faire fuir les femmes, mais présenté sous une forme humoristique et décalée. Thierry met en scène un pseudo « suicide social ».

Les deux premiers mots donnent le ton. Thierry se présente comme « geek » et « autiste » dans la phrase d'ouverture, celle qui dans les annonces de rencontre sert d'ordinaire à se mettre en valeur en quelques mots évoquant un trait de personnalité, son physique ou sa position sociale : *« beau jeune homme » « quadra bien dans sa peau », « sportif passionné », « jeune avocat », « militaire de carrière »…* Ce seul choix signale le ton volontairement décalé de Thierry. Il rompt avec les codes de l'exercice.

Nous ne reviendrons pas sur le terme de geek qui est largement analysé dans le glossaire. Rappelons juste que si il dénote une relation très forte aux nouvelles technologies, ce terme n'en reste pas moins ambivalent. Geek assigne à une personne un certain nombre de centres d'intérêts mais ne dit rien de sa manière de les exercer. Selon le folklore d'Internet et les média, il existe de « bons geeks », passionnés de nouvelles technologies mais mettant cette passion au service d'une ouverture sur le monde[204]. C'est pour rejeter ce côté positif que Thierry accole à ce terme celui d' *« autiste »* pour revendiquer la posture de geek la plus stigmatisée. Ce terme médical désigne à l'origine des personnes inaptes à communiquer mais sensées posséder un monde intérieur, certains stéréotypes attribuent aux autistes, comme à la plupart des déficients mentaux un potentiel de violence physique subite et incontrôlable.

[204] On peut se référer à cet égard aux multiples articles sur les « 10 geeks les plus sexy de l'année » publiés depuis les années 2000 par le magazine Wired.

Ajouté au terme de geek, ce terme conserve ces significations et renvoie au comportement des passionnés s'enfermant dans un rapport homme machine totalement envahissant au point de ne plus communiquer autrement que par ordinateur, ni avoir de vie sociale.

« Geek autiste, cherche jeunes femmes pour pouvoir parler (voir pourquoi pas se rencontrer aussi:))))) de tout, même d'autres choses que de consoles ou de jeux vidéos, je vous rassure. ». Immédiatement à la suite de ces deux termes évoquant l'enfermement social et mental, Thierry signale son désir de communiquer et surtout de s'abstraire de sa passion. Il joue avec le stéréotype lorsqu'il dit pouvoir parler d'autre chose que de jeux vidéo.

« Car voyez vous, je suis amateur d'électroludélisme : informatique ludique ancienne si vous préférez. Ahhhhhh, l'horreur pour vous mesdames !!!! Hehe, des consoles et des ordis, j'en ai pas 5, ni 10, mais plus de 200 !!!! Geek attitude Rulezzzz.». On retrouve ici l'idée que les femmes détesteraient les jeux vidéo, l'informatique et les collections en général, en substance, tout ce qui est l'objet de la passion des membres de la communauté. Thierry s'amuse ici à se présenter comme l'être repoussoir ultime grâce à sa collection sensée témoigner d'une pratique pathologique de la passion. Un geek « normal » aurait cinq ou dix ordinateurs, Thierry en a 200. D'un autre point de vue, il ajoute aux stigmates du Geek ceux du collectionneur.

A l'image du geek est aussi associée l'idée de désordre et de saleté, il va la prendre à contre-pied : *« Mais rassurez vous, je suis très ordonné ! Mes jeux Playstation ne sont pas mélangés en vrac avec mes slips, par exemple, lol. Ca vous fait marrer ??? Ah ah ah, et bien, comptez le nombres de godasses et de sacs à mains que vous avez, et vous verrez, nous sommes à égalité ! ».* Avec les chaussures, Thierry renvoie aux femmes les stéréotypes à leur encontre pour désamorcer ceux portés à l'encontre des geeks. Parler des slips permet aussi de s'opposer à l'idée de manque d'hygiène qui les poursuit, mais c'est aussi une manière de se référer indirectement au domaine scatologique et à l'humour « masculin » qui s'y rattache.

« J'aime les sorties entres amis, surtout, amieeeees, parce que bon, les nuits Divx entre potes, ça commence à bien faire :)))) ». Cette phrase renvoie l'idée que la « culture geek » est une culture masculine basée sur la « bande » et que Thierry cherche à s'en éloigner.

« N'hésitez pas à me mailer, car comme vous imaginez bien, je suis connecté au Net 24h/24, avec mon PC assemblé, acheté Rue Montgallet, patché de partout avec toutes les dernières versions de la mort qui tue des derniers programmes à la mode, évidemment !!! A bientôt.

OTAKU Powaaa » L'avant-dernière phrase insiste sur le stéréotype du geek « scotché » à son ordinateur, branché « en perfusion » sur le Web. Dans la dernière phrase, c'est tout le matérialisme creux des fétichistes de la performance et de la nouveauté en informatique qui est mis en scène avec une référence aux « fashion victims » tant dans les mots *(« à la mode »)* que dans les pratiques décrites comme le fait de se fournir dans un lieu spécifique dédié aux connaisseurs *(« acheté Rue Montgallet »),* ou encore le fait de pratiquer le tuning informatique *(mon PC assemblé, […] patché de partout »).*

Le cri *« OTAKU powaaa »* tout comme le *« geek rulezzz »* du début du post renvoient à une pratique américaine passée en Europe qui consiste, pour former un slogan, à utiliser un terme renvoyant au collectif concerné (ville, quartier, équipe sportive…) suivi du mot « power » déformé en « powaa » ou « rules » (« au pouvoir »). On en connaît une version francophone avec le « 9'3 en force » abondamment utilisé par les rappeurs du 93 pour montrer leur fierté d'appartenir à ce département. Cet usage est plutôt connoté comme une affirmation de fierté virile quelque peu machiste. Bien évidemment, associer cette forme aux « geeks » et aux « otaku », qui sont sensés posséder une hygiène de vie déplorable, un faible caractère et être dépourvus de toute sorte de qualité virile est un détournement caustique. La photo qui accompagne cette annonce où l'on voit Thierry posant devant des étagères d'ordinateurs arborant une expression d'enthousiasme béat frisant l'idiotie vient parfaire l'ensemble.

Comme nous l'avons dit plus haut ce gag est destiné à la communauté. Et que pouvons nous tirer de cette autodérision grinçante et réjouie ? Avec ce discours Thierry montre qu'il a perçu les stéréotypes associés à son activité et s'en amuse. Il ne cherche pas à désamorcer le stéréotype ou à s'en distancier, il s'en amuse. D'une certaine manière, il se moque de ceux qui le véhiculent. Ce que Thierry nous dit ici c'est qu'il est capable de penser librement par lui-même et en dehors de la hiérarchie culturelle. Certes son propos est construit en réponse à un imaginaire extérieur négatif, mais cet imaginaire ne se situe pas dans un rapport social vertical, mais dans l'horizontalité des rapports homme/femme. Thierry s'adresse à des femmes qu'il pourrait séduire. Bref Thierry réagit à des critiques de sa pratique qui proviennent de son « milieu social » pourvu que le terme soit approprié (faut-il parler de ses « pairs » ?).

Ainsi lorsque les membres du forum se parlent de leur passion, c'est avec plaisir, en s'amusant de ce qu'ils en font ou de ce que les autres en pensent. C'est un rapport

décomplexé à la passion qui se manifeste.

1.2.3 Parler au chercheur, la passion comme pathologie

Le propos de Thierry que nous venons d'analyser montre que la perception négative de la passion véhiculée à l'extérieur de la communauté est perçue mais pas intériorisée par les membres de la communauté. En regard du discours du sérieux que nous avons analysé précédemment, ce discours tranche sensiblement. Il en ressort que le discours de la passion est réellement plastique en fonction de l'auditoire. L'analyse de propos relatifs à la passion tenus cette fois-ci en entretien a largement confirmé ce point. Face à l'ethnologue, pourtant ami de certains et participant de longue date, les membres de la communauté tiennent en effet un discours très différent.

Nous parlant du monde des jeux vidéo et de l'informatique, Nicolas Gilles revenait sur ces questions : *« Il y a énormément de stéréotypes qui sont des fois vrais et des fois faux. Après, c'est vrai qu'on trouve pas mal de mecs des fois un peu...des fois un peu... je pense que c'est comme tout, il ne faut pas être monomaniaque. Après, si tu es monomaniaque du foot, je pense que c'est aussi malsain que des jeux vidéo ou de quoi que ce soit d'autre. Je pense qu'il faut être un minimum équilibré. »*

Nicolas pose le principal argument traditionnellement amené pour déjouer les stéréotypes relatifs aux jeux vidéo et à l'informatique : l'idée que c'est la manière de gérer sa passion qui peut être en soi mauvaise et non l'objet de la passion lui-même. On retrouve le « régime de justice culturelle » évoquée par Glevarec[205]. La hiérarchie des goûts est abolie dans un relativisme des valeurs mais remplacée par une hiérarchie des postures, la plus légitime étant celle qui construit « positivement » le passionné par opposition aux postures négatives.

Cette idée d'équilibre est essentielle car elle est le fondement du rapport le plus légitime à la passion chez les membres du forum. Ce discours oppose une passion « sainement » vécue à des formes présentées comme malsaines. Ainsi Nicolas de poursuivre au sujet des machines de sa collection : *« J'en ai toujours chez mes parents un petit peu et j'en ai chez moi. Mais c'est vrai que j'essaie, pour mon équilibre, pour ma vie sociale et tout ça, de ne pas que ça*

[205] Glevarec (2009).

empiète trop sur mon espace de vie. »

L'envahissement de l'espace personnel par les objets de la passion est perçu comme une menace pour la vie sociale, soit que cela favorise une pratique trop assidue au quotidien, soit que cela puisse apparaître comme un signe d'une passion mal maîtrisée et avoir un impact négatif sur le regard que les autres portent sur Nicolas. En tout cas, Nicolas rejette cela : *« Parce que justement, je ne veux pas que ma collection empiète sur ma vie comme ça. J'ai une copine qui est très tolérante donc c'est cool. Mais je ne veux pas… même pour moi, je ne veux pas vivre au milieu de mes machines. C'est quelque chose que je ne trouve pas.... pas très sain. Le terme est beaucoup beaucoup trop fort mais c'est quelque chose qui ne m'intéresse pas. […] Ouais, c'est clair. Régulièrement, je me mets au vert. »*

Notons que la collection est conçue comme une chose extérieure à la « vie », comme s'il y avait une vie « normale » et la collection entendue comme un univers à part. D'ailleurs c'est la collection qui empiète sur la vie de Nicolas, comme un être vivant doté de volonté et non Nicolas qui la déploie dans son univers quotidien. Quand il ajoute que sa copine est « tolérante », il signifie qu'à ses yeux, sa collection est une source de nuisance objective pour son amie. Quand il parle de vivre au milieu de ses machines, ces dernières remplaçant alors les être humains, il va plus loin en signifiant que la collection peut concurrencer sa vie sociale en général. Cela, il ne le trouve pas « sain », au point d'avoir besoin de « se mettre au vert » régulièrement. A travers cette expression, apparaît une idée essentielle : la collection de vieilles machines est contraire au mode de vie « naturel » de l'homme, elle est un dévoiement. Cela voudrait il dire que les membres de la communauté portent une idéologie opposée à leurs pratiques ? En réalité non.

Le fait que Nicolas parle de collection et évoque la nature est la manifestation de ses tendances personnelles. Nicolas vit dans la Nièvre, dans un village et a toujours refusé d'aller s'installer dans une grande ville, bien que des opportunités professionnelles dans le domaine d'Internet l'y poussent régulièrement. Nicolas aime être proche de la nature, donc ce qu'il oppose à la passion, c'est la nature. Nous pourrions voir, avec des collectionneurs plus « urbains », d'autres modèles de vie mis en avant. Ce que nous pouvons retenir du discours de Nicolas pour le généraliser à la communauté, c'est ce qui le structure : l'idée que la passion excessive est en contradiction avec une vie « saine », quelle que soit la définition que l'on donne de la passion et quelle que soit la définition que l'on donne d'une vie saine.

Cette idée rapprochée avec le discours récurrent sur le plaisir des passionnés à utiliser les machines, à communiquer, à échanger, permet de déceler une structure essentielle du discours des membres de la communauté face à un extérieur : ils présentent la passion comme équivoque, génératrice de plaisir mais potentiellement dangereuse car pouvant amener à des comportements considérés comme négatifs. Bien évidemment, chacun possède sa propre définition d'un comportement négatif construite d'une interprétation des valeurs de la communauté.

Selon les cas, selon la tournure de la discussion, ce négatif pourra se manifester dans le rapport à la vie « réelle » ou dans le rapport à la collection elle-même. Nous trouvons les deux dans les propos de Fabrice Montupet : *« Voilà, et puis bon, faut dire que la collection, le site restent des préoccupations qui... j'ai des priorités comme la famille, qui sont plus importantes. Donc je fais la part des choses. Le site et l'usage des machines, je le mets quand même en retrait par rapport au reste. »*

Fabrice montre ici le même souci que nous trouvions chez Nicolas de faire passer sa vie sociale avant sa passion. Il signifie ainsi qu'il est prêt à déroger à un l'impératif moral essentiel que constitue la diffusion d'information au sein du réseau[206] pour suivre un code de valeur supérieur, celui de la vie réelle, qui place la famille au premier rang des priorités. Ce propos est une manière de mettre en avant une certaine responsabilité individuelle, une capacité à mettre à distance la passion. L'expression *« faire la part des choses »*, montre que pour Fabrice, la passion prend une place si importante qu'il doit être attentif dans la gestion de ses priorités. Et c'est précisément, ce fait qui montre qu'il perçoit la passion comme dangereuse : il doit la gérer par une réflexion consciente. On comprend que pour lui la passion peut obscurcir le jugement. Cela se retrouve dans le récit de son passé, avant de rencontrer sa compagne : *« ça n'a pas toujours été. En tant que célibataire, c'est vrai que j'y passais 100% de mon temps libre, 100%. […] Enfin j'ai toujours été dans la communication ; […] Et j'ai... même à l'époque où je faisais ça, j'avais quand même d'autres passions, enfin d'autres centre d'intérêts que ça. Mais c'est vrai que tout le temps que j'avais, je le passais devant le site Web ou en étude. Mais pour autant il m'arrivait de sortir, tu vois, je n'étais pas enfermé dedans, je n'étais pas bloqué dedans sans en sortir. Ça, non. Ça n'a jamais été mon truc. »*

---

[206] Sur ce point voir le chapitre « L'idéal de diffusion du savoir dans la communauté »

Fabrice exprime très clairement son rejet de la figure stigmatisée du passionné monomaniaque. Chose importante, il ne s'en démarque pas en prétextant une activité moins intense chose déjà observée dans le rejet des formes stigmatisées de la passion[207], mais en mettant en avant la variété de ses activités et la continuité d'une vie sociale. Le principe qui sous-tend le discours de Fabrice est que c'est moins la forme que l'intention qui compte. Fabrice ne nie pas le fait de passer tout son temps devant son écran, mais nous parle de ne pas être « bloqué dedans sans en sortir ». Il ne décrit pas ainsi le fait de sortir physiquement, mais intellectuellement. On peut rester sur son ordinateur toute la journée sans avoir cela pour but. Rappelons que c'est pour travailler sur son site Web que Fabrice passe ses journées sur l'ordinateur, il se dédouane des heures passées devant l'écran par le fait que c'est un moyen et pas un but. Faut-il voir dans cette posture une autre forme de relativisme culturel ?

Nous voyons avec tout ceci que la pensée de Fabrice tout comme celle de René que nous avons vue précédemment est nourrie par une vision négative de la passion vécue dans l'excès plus que par des stéréotypes intériorisés au sujet de l'objet même de la passion. Il va préciser cette idée plus loin :

« Mais c'est vrai que le problème aussi, c'est qu'il n'y pas que la collection et tu as aussi d'autres choses à faire dans la vie alors si tu commences à te disperser tu vas avoir du mal. Et puis aussi Internet est un outil qui est fabuleux, mais qui est à double tranchant, si tu finis par trop t'éparpiller, tu finis par ne plus t'en sortir, tu deviens techno-dépendant à un point… Ta messagerie prend le dessus, les forums tu n'arrives plus à lire tout, c'est pour ça que tu es obligé de faire des choix... »

Deux points doivent être éclaircis pour rendre cette citation compréhensible. Quand Fabrice parle de se disperser, il parle de mener des activités de passionné en tout sens. Quand il parle d'Internet, implicitement, il pense aux activités liées à la passion pour les vieilles machines. Ceci posé, on voit s'exprimer ici clairement l'opposition entre vie réelle et passion et l'idée que la pratique de la passion est équivoque, *« à double tranchant »*. Ses mots opposent *« outil fabuleux »* à une forme de pathologie *(« techno-dépendant »).* Une des manifestations qu'évoque Fabrice est sur ce point éclairante : *« ta messagerie prend le dessus »*. Pour

[207] Le Bart (2000).

Fabrice, la machine peut dominer l'homme ce qui constitue une forme de déchéance, l'abdication de la conscience face à la elle.

En fait, la machine seule n'est pas en cause. Comme nous l'indiquions en introduction, le rapport qui se développe avec la machine fonctionne comme une incorporation maussienne[208] : le corps s'habitue à utiliser l'objet à tel point que l'action ne se fait plus au niveau conscient mais infra-conscient. Pour Fabrice un glissement est possible, un peu comme si le passionné qui incorporait un outil, la machine, l'ordinateur, Internet pouvait, en poussant le processus trop loin se faire avaler par la machine, se fondre en elle, devenir lui-même machine, c'est-à-dire un être soumis à des contingences extérieures, dépourvu de conscience. Il s'ensuit l'idée d'une dépendance physique : « *Oui, il y a des gens qui n'arrivent pas à vivre sans allumer leur messagerie, sans se connecter. Je dois dire que si je devais passer 15 jours sans micro, je commencerais à avoir du mal. Je me sens quand même dépendant, un petit peu mais bon, ça va, je peux…* » Les expressions sont sans doute exagérées, mais les formules de Fabrice montrent bien la force chez lui de l'idée selon laquelle le rapport à l'outil informatique peut générer une dépendance. Il est tentant de rapprocher cette idée des discours négatifs sur le Web que l'on trouve dans les médias en imaginant qu'ils aient marginalement infusé les valeurs de la communauté.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que la dénonciation des méfaits des nouvelles technologies inscrite dans les discours critiques de la culture dite « populaire » est basées sur des faits. Il y a de réelles addictions au Web, au jeu vidéo, les hardcore gamers, les nerds « autistes » et les otakus existent bel et bien. Les « entrepreneurs de la morale » en font un cas général d'une manière à notre sens abusive, mais ces faits n'en restent pas moins réels aux yeux des membres de la communauté. Cela tient au fait qu'ils sont dans les marges « extrêmes » de la passion pour l'informatique. Même si leur pratique est « sage » à leurs propres yeux, ils sont, par l'importance que prend ce sujet dans leur vie, amenés à fréquenter ou frôler ces milieux. Ces addictions ne sont pas pour eux des cas isolés, ce sont des risques. Tous ou presque ont un ou des amis qui ont sombré, nous en avons eu plusieurs nous-mêmes au long de notre étude. La perspective est bel et bien de se « perdre ». La question reste donc ouverte pour nous de savoir si Fabrice reproduit ici le discours pamphlétaire contre les nouvelles

[208] Sur l'incorporation maussienne, voir Warnier (1999).

technologies où s'il manifeste une crainte bien réelle au sein de la communauté.

Dans un autre registre, il est intéressant de noter que d'une passion-collection avec Nicolas nous sommes passés avec Fabrice à une passion-usage d'Internet. Cela renvoie à leurs manières respectives de vivre leur passion : chez Nicolas elle se déploie à travers un processus de collecte d'objet alors que chez Fabrice elle s'investit dans la publication de données sur son site Web personnel.

Pour en revenir à la dépendance, symptôme d'un excès de la passion, elle s'installe pour Fabrice aux dépends de la vie « réelle », mais nous allons le voir l'excès de la passion peut aussi avoir des effets négatifs dans le monde même de la passion.

Ainsi, Philippe Striolo, parlant d'un collectionneur va lui aussi employer la métaphore pathologique : *« Ouais, ouais ouais. Ah oui, tu prends Monsieur X (anonymé), lui, c'est ça : il va t'amasser 50 exemplaires de la même machine. […] il trouve que c'est bien de les avoir. Et il est content parce qu'il a 40 machines pareilles et c'est une maladie : c'est quelqu'un, quand il voit une machine, il va faire une maladie, il est obligé d'acheter.»*

Philippe établit un parallèle entre ce comportement de collectionneur et une forme de maladie. Aussi étonnant que ce fait puisse paraître c'est un trait essentiel du discours et du système de valeurs des membres du forum[209]. Le choix de la citation précédente n'est pas innocent, il nous permet de faire le lien avec des propos de Nicolas Gilles :

« Tous les collectionneurs sont avides. Quand Romu arrive, que tu sais qu'il a des trucs à vendre et d'un coup, tu as de l'avidité monstrueusement, tu as une poussée d'avidité qui monte : « dépêche toi d'ouvrir les cartons, Romu ! ». Et en même temps, ça fait partie de la collection, ça fait partie des collectionneurs parce que justement, ça fait partie de l'avidité : j'ai pas ça donc je le veux, j'ai pas ce jeu-là donc je le veux. Mais après, justement, il y a un juste milieu à faire et ce n'est pas parce que tu ne l'as pas qu'il te le faut absolument »

Prises ensemble ces deux citations montrent que dans le discours des membres de la communauté, la collection est potentiellement pathologique et plus encore, que ses côtés négatifs se manifestent dans le rapport à la circulation des biens en induisant des

[209] Sur ce sujet voir le chapitre « Collectionneurs, utilisateurs et passionnés ».

comportements contraires à la fois au respect des objets et à l'idéologie de l'Echange. Les mots de Nicolas amènent d'ailleurs un thème jusqu'alors absent : le thème de la bête. La passion est comme un « monstre » tapis dans chaque collectionneur et qui peut s'éveiller brutalement lorsque le passionné est mis face à un objet de désir *(« avide », « monstrueusement », « poussée d'avidité qui monte »*). La référence à l'avidité renvoie elle au désir de tout posséder, au fantasme de toute puissance propre au collectionneur, mais lié à l'idée de monstre, il renvoie plutôt au thème de l'ogre, du mangeur d'enfant.

Ce parallèle est d'autant plus intéressant quand on lit les propos immédiatement suivants de Nicolas : *« Et justement, je trouve un TI portable à 10 euros – Romu a un TI portable à 10 euros, je pense que, même si 10 euros, c'est pas cher, je pense que tout le monde va dire « on va le garder pour Fabrice ». Et ça, c'est sympa, justement, parce que justement, si quelqu'un sait que je cherche tel ou tel truc, ils vont me le garder de côté et moi, je vais faire la même chose pour les gens. »* Nicolas oppose à l'avidité, à la recherche de l'acquisition à peu de frais, l'entraide. Au fait d'acquérir n'importe quelle machine frénétiquement, il oppose l'idée de les réserver à ceux qui les méritent. Par effet miroir nous comprenons que l'un des reproches faits aux collectionneurs avides est de priver des passionnés de machines qui leurs sont destinées[210].

Si l'on se réfère aux nombreuses discussions où les passionnés parlent de leurs machines comme de leurs « bébés », la métaphore de l'ogre semble d'autant plus opportune. Pour revenir dans un registre moins symbolique, avec d'autres propos, nous allons voir que les excès de la passion sont surtout critiqués pour leur impact social au sein de la communauté :

« Y'en a par exemple qui arrivent, qui ont du mal à faire la part des choses, par exemple, sur lesquels la passion a pris le dessus, qui se tirent dans le dos alors qu'ils se disent amis et là quand arrive l'objet culte rien ne les arrête. Au point d'en oublier, je ne sais pas… des règles essentielles de vie. » (Fabrice Montupet) Dans ce paragraphe, Fabrice exprime à nouveau, l'idée que la passion doit être contrôlée. Le désir de l'objet conduirait le passionné qui ne se contrôle pas vers une sorte de folie asociale, une forme d'inconscience d' « oubli de soi » en tant qu'être social se manifestant dans l'oubli des règles de vie « essentielles ». L'excès de la

[210] Nous reviendrons en détail sur cette idée de « mériter » un objet dans le chapitre relatif aux « spécialistes ».

passion transformerait ainsi le passionné en « sauvage ».

La encore, que faut il voir ? Le reflet d'un discours stigmatisant venu de l'extérieur ? Un discours au moins en partie autochtone ? Le simple constat des conflits ou énervements relatifs à la pratique de la collection nous dit que si c'est un imaginaire extérieur qui est remobilisé au sein de la communauté, il y a tout ce qu'il faut pour le valider dans la vie quotidienne du forum Silicium. Aussi il nous faut admettre une difficulté en matière de discours négatif à isoler ce qui serait propre au forum de ce qui serait l'intériorisation d'une critique sociale s'inscrivant dans la logique de la hiérarchie des légitimités culturelles associée à la pensée frankfurto-baudrillardienne de dénonciation de la consommation.

Si maintenant nous remontons d'un niveau à l'ensemble des discours sur la passion, il nous faut alors constater la cohabitation de multiples discours parfois contradictoires sur la passion. D'un côté en direction du public extérieur les membres la présentent comme un phénomène positif et surtout mettent en scène de manière systématique et organisée une maîtrise d'eux-mêmes et une distance face à la passion. Ensuite, dans le cadre de discours à usage interne, ils font preuve d'une réelle décontraction qui semble montrer qu'ils n'ont pas intériorisé les stéréotypes au moins sur un plan négatif et qu'ils jouent avec. Ensuite en entretien, face à l'ethnologue au *« juge rationnel des passions »* pour reprendre l'expression de C. Le Bart[211], ils tiennent un discours fortement structuré par l'idée que la passion est une maladie dangereuse qu'ils tiennent en permanence sous surveillance. Le discours relève alors plus d'une sorte d'aveu de culpabilité agrémenté d'une touche de « je suis malade mais je me soigne » dont nous n'arrivons pas à déterminer s'il s'agit d'une production autochtone de la communauté ou de l'incorporation d'un discours extérieur.

En tout état de cause, le discours sur le rapport à la passion est orienté par l'auditoire. La critique ou le discours négatif lorsqu'il existe porte sur les modalités de la pratique, jamais sur le sujet. Cela évacue à nos yeux le système de hiérarchie des légitimités des « sujets ».

Ajoutons que les statistiques « CSP » de notre terrain contredisent lourdement l'analyse en termes de légitimité. Globalement les membres de la communauté sont dans leur très grande majorité issus de familles de type CSP++. La très grande majorité d'entre eux est titulaire

[211] Le Bart (2000).

d'un diplôme dépassant BAC+3 (dans des disciplines scientifiques) et dispose d'un emploi de cadre. Dans la théorie de la légitimité la plus classique, ils devraient avoir des pratiques culturelles légitimes, sans parler du niveau de maîtrise de la langue française et de l'orthographe.

Face au constat d'inefficacité de la théorie de la légitimité, une autre hypothèse émerge, notamment des travaux de Christian Le Bart sur les fans des Beatles[212] : l'idée qu'une hiérarchie sociale des modalités de pratique se serait substituée à la hiérarchie des sujets. Le Bart a en effet mis en avant l'existence d'une hiérarchie des postures de passionnés qu'il a pu fortement corréler à l'origine sociale.

Cela ne fonctionne pas au sein de notre terrain. Les membres de la communauté constituent une population relativement homogène socialement. Une très grande diversité de postures de passion s'observe chez eux que nous ne pouvons corréler de manière formelle à l'origine sociale. Nous avons en outre observé des évolutions des démarches des passionnés au long des sept années d'observation durant lesquelles certains ont glissé d'une posture à une autre.

Nous avons vu certains collectionner avec passion et fébrilité puis se recentrer sur une pratique plus érudite ou replonger dans la passion. Nous avons vu plus haut dans les présentations et dans cette partie dans le discours de Fabrice Montupet que les membres de la communauté ont des « phases » dans leur pratique et leur passion. Tous ces éléments nous ramènent au concept de « carrière » tel que défini par Howard Becker[213].

Celui-ci nous dit que des personnes ont un parcours dans leurs pratiques. Qu'en entrant dans un groupe, ils y incorporent de manière dynamique des normes, valeurs et savoirs faire associés à cette pratique. De manière prosaïque, on passe de « petit nouveau » à « membre à part entière » du groupe à mesure que l'on s'acclimate.

Ce processus se construit de manière dialectique avec l'extérieur qui fournit comme une sorte de miroir renvoyant à la personne une image d'elle-même qui est le témoignage de son évolution. Cette image peut certes être conçue comme le propose Becker comme une identité assignée, mais nous ajouterons que cela ne dit rien de sa signification. On peut se voir

[212] Le Bart (2000).
[213] Becker (1985).

assigner aussi bien l'image d'un déviant que celle d'un héro (nous pensons ici aux sportifs se dopant ou gagnant une épreuve internationale).

Bref, les membres de la communauté évoluent dans leurs pratiques. En la matière, nous relèverons deux types de carrières. Le premier, classique, évoqué dans les présentations est le plus fréquent et suit les phases suivantes globalement dans cet ordre : redécouverte d'une machine de l'enfance que ce soit au grenier ou en brocante, envie d'en savoir plus, recherches sur eBay, en brocante, sur le web, entrée dans la communauté, « amassage » systématique de tout ce que l'on trouve, mise en couple, bébé, manque de place, recentrage de la collection sur une thématique précise avec une sorte de programme d'acquisition, création d'un site web présentant la collection, arrivée au terme du programme[214].

Chaque étape de cette liste appelle à développer des compétences spécifiques, que ce soit en matière d'acquisition de savoir que de recherche d'objets. L'un des enjeux majeurs est à cet égard la capacité à communiquer avec les autres. Plus on progresse dans ce parcours, plus il devient nécessaire de connaitre la communauté, de pouvoir faire appel à ses membres. Une réflexion stratégique en matière d'échange, de négociation de prix est aussi nécessaire. Tout ceci s'accompagne d'une reconfiguration de l'emploi du temps et de l'espace personnel du collectionneur. La passion prend la place d'autres activités. En l'incluant dans un milieu nouveau, elle l'éloigne par la force des choses de ceux où il se trouvait auparavant[215].

Venons en maintenant au second type de carrière, que nous qualifierons de discontinu. Il reprend les différentes étapes vues ci-dessus, mais avec une touche de désordre. Pour le dire simplement, certains collectionneurs vont vivre un évènement particulier dans leur vie qui va les amener à modifier leur activité de bien des manières. Il ne s'agit pas seulement du cas de la mise en couple évoqué plus haut. On tend en effet généralement à voir le parcours d'un passionné comme un assagissement progressif de la passion. C'est certes courant. Mais nous avons fréquemment observé des phases de développement frénétique de la passion chez des membres qui venaient de divorcer, changer de métier ou même au contraire de s'installer avec leur copine. Sous différentes formes, trop nombreuses et trop personnelles pour qu'on puisse en dresser une typologie, la passion venait remplir un besoin. Citons à titre d'exemple, sans

[214] Nous évoquerons plus loin ce qui se passe au moment où les membres arrivent au terme de leur programme.
[215] Sauf, bien sûr, à ce qu'il n'ait eu aucun loisir avant d'entrer dans la communauté.

que cela limite le champ des possibles : l'envie de construire quelque chose (un site web spécialisé par exemple) pour un membre qui venait de trouver un emploi qu'il jugeait stérile, l'envie de se changer les idées suite à un deuil, le désir de revenir à « soi-même » suite à la fin d'une période d'instabilité professionnelle et affective… En résumé, la passion est plastique, elle peut servir au passionné de bien des manières pour trouver un équilibre dans sa vie. Cela l'amène à la mobiliser sous la modalité la plus à même de répondre à ses besoins, fut-elle mal connotée socialement. Si cela lui permet de gérer de manière constructive par exemple une période difficile de recherche d'emploi, le collectionneur n'hésitera pas à collectionner comme un « amasseur » sans tenir compte du fait que ce comportement peut être perçu par la communauté et l'extérieur comme « maladif ».

1.3 Le rapport à l'objet

Le présent chapitre va explorer le rapport aux objets au sein de la communauté. Nous n'allons pas cependant analyser les modes de circulation des objets. Ce chapitre s'insère dans le panorama global du système de valeurs de la communauté, donc dans un propos qui vise à introduire le contexte dans lequel se déroulent les échanges. Il y aura donc ici plus de représentations et de discours que de pratique, la circulation des biens sera l'objet de la seconde partie de cette thèse. Pour cette même raison, nous allons principalement interroger les piliers du forum Silicium, précisément parce qu'ils jouent un rôle essentiel dans la construction et la diffusion des représentations et du système de valeurs de la communauté.

1.3.1 Collectionneurs, utilisateurs et passionnés

Les membres de la communauté sont tous, à des degrés divers, collectionneurs de vieilles machines. Pourtant, ils ne revendiquent pas le terme et rejettent la figure du collectionneur. On trouve chez presque tous un discours structuré qui vise à se démarquer de cette figure. Ce rejet témoigne de la présence dans l'imaginaire de la communauté d'une tension entre l'idéal d'Echange et les pratiques ou « pulsions » supposées typiques des collectionneurs. La comparaison du discours et de la pratique de plusieurs membres sur cette question permet de mettre en lumière une part importante des valeurs de la communauté. Pour ce faire nous allons nous appuyer sur les entretiens que nous allons analyser autant dans leur contenu que leur dynamique[216].

Fabrice Montupet, un des fondateurs et admin du forum Silicium que nous connaissons bien maintenant, est l'un des cas les plus intéressants car il est en tout domaine l'un des membres de la communauté les plus « militants » quant aux valeurs de celle-ci. Dans le début de son entretien, Fabrice nous racontait sa passion informatique, comment il avait suivi les évolutions du matériel informatique en achetant régulièrement des ordinateurs plus puissants et comment en 1999, ayant l'impression que l'informatique n'était plus celle qu'il avait aimée, il s'était remis à beaucoup utiliser les vieilles machines pour retrouver l'« émerveillement » de ses premières années, par nostalgie.

---

[216] Nous avons en effet laissé parler nos enquêtés relativement librement, en nous assurant seulement qu'un certain nombre de thèmes avaient été abordés dans la discussion.

« Oui, en fait, j'ai fait... je travaillais toujours sur mes MAC mais normalement, j'avais toujours un petit côté nostalgique sur mes machines, il m'arrivait de manipuler quelques APPLE 2 mais c'est vrai que c'était pas aussi fort. Et alors, il y a eu une période – 99 – où là, je m'y suis remis à fond. »

Nous sommes ici loin du thème de la collection ce qui est un premier élément en soi. Quand nous demandons à Fabrice de nous parler de son activité, il nous parle en premier lieu de sa pratique informatique et vidéo-ludique ancienne et non de collection. Il nous parle de réutilisation de vieilles machines, des débuts de son site Internet vers 1999 puis de sa rencontre avec d'autres passionnés qui a stimulé sa passion. La conversation dérive alors sur ses machines préférées. C'est au hasard d'une relance sur son rapport avec les vieilles machines avant la nostalgie qu'arrive le terme de collectionneur :

« Tu faisais quoi avec ? » ; « La TI-99, je ne me considère pas comme collectionneur parce que je l'ai toujours eue. C'est une machine qui m'a toujours suivi, que j'ai toujours conservée, que j'ai toujours eu plaisir à y jouer, qui n'a pas eu vraiment de... y'a eu des arrêts : suite à l'armée, bien sûr ; suite à des déménagements parce que j'ai beaucoup déménagé, mais ce n'est pas une machine que j'ai oubliée et qu'après, j'ai ressortie un jour. »

Demander à Fabrice ce qu'il faisait avec la machine l'amène immédiatement à se positionner par rapport à la figure du collectionneur. Pour Fabrice, ce qui caractérise un collectionneur n'est pas le fait de posséder des machines anciennes, mais de ne pas les utiliser. Derrière cela l'idée que le statut de l'objet, et par là de son détenteur, n'est pas un en soi, mais un produit de l'activité.

« Disons que c'est une machine que j'ai toujours ressortie, manipulée. L'utilisateur, c'est celui.... pour moi, il y a une différence entre le collectionneur et l'utilisateur pur : c'est qu'en fait, lui va collectionner pour avoir une gamme de produits, de logiciels, de cartes. Alors que je vais chercher à avoir des cartes non pas pour les avoir toutes mais plus précisément pour répondre à un usage bien précis. »

Le propos visait en fait le rapport à l'objet. Fabrice oppose ici deux figures, deux démarches : le collectionneur et l'utilisateur. Tous deux collectent des objets, la différence repose dans l'intention dans laquelle ils procèdent à l'acquisition et donc dans le statut accordé à l'objet. A la logique de la gamme, la volonté de compléter un ensemble, il oppose l'existence d'un *« usage bien précis »*. Le collectionneur selon Fabrice cherche à compléter une gamme sans

réfléchir. Si l'on suit son point de vue l'utilisateur apparaît comme un être plus « rationnel » qui achète en fonction des besoins.

Il est frappant de constater le parallélisme entre le propos de Fabrice et celui de Baudrillard[217] qui distingue et oppose les objets détenus pour leur utilité et les objets détenus pour la seule possession. Les premiers serviraient dans le monde réel, les seconds serviraient de manière abstraite à maîtriser une représentation du monde qui servirait de miroir positif à l'égo supposé névrotique du collectionneur. Fabrice n'a jamais cité cet auteur. Faut-il en déduire qu'il a été influencé par un courant de représentation général sur la collection lui-même alimenté par les réflexions de Baudrillard ? Doit on au contraire suivant la remarque de Van der Grijp penser que *« Baudrillard est lui-même […] le genre de chercheur qui n'a pas besoin de mener des recherches empiriques parce qu'il connaît les résultats au départ »* et supposer qu'il ne ferait que reformuler des idées reçues issues du sens commun sous une forme scientifique ? En tout cas, force est de constater que la distinction de Fabrice relève de la représentation : il n'a pas d'usage réel des objets qu'il collecte si ce n'est de les faire fonctionner pour le plaisir de les faire fonctionner. Fabrice est en outre connu dans une communauté de collectionneurs qui se reconnaît comme tel…

« Tu te considères comme collectionneur ? » ; « Utilisateur-collectionneur, pas comme collectionneur tout court. » ; « En fait, tu as plusieurs types ; c'est vrai que c'est pas évident en fait. Tu as l'utilisateur pur, tu as le collectionneur-utilisateur et tu as le collectionneur hardcore qui va tout rechercher en boite sous blister etc. A la rigueur, je ne suis pas entre guillemets un collectionneur d'emballages, c'est à dire que si je n'ai pas la boite, ça n'a pas du tout d'importance. Si je n'ai pas la doc d'origine, aucune importance. Si je peux l'avoir en photocopies ou en PDF, ça me va. Je ne cherche pas à recréer une logithèque complète, je ne cherche pas à avoir toutes les cartouches, ce n'est pas le but du tout. »

La classification de Fabrice a une double utilité pour lui. Tout d'abord elle lui permet de rendre compte de sa pratique qui est à mi chemin entre deux pôles. D'un autre côté elle lui permet de gérer le paradoxe de sa situation : il a une vision négative du collectionneur, mais possède une collection. Il refuse le qualificatif de collectionneur *« tout court »,* il doit

[217] Baudrillard (2009).

neutraliser ce terme par la référence positive à l'utilisation. La suite de son propos va d'ailleurs servir à « charger » la figure du collectionneur pour faire apparaître sa propre pratique comme équilibrée.

L'emploi du terme « hardcore » pour désigner le collectionneur désireux de récupérer ses objets en boite, complets, est très significatif. Le terme « hardcore » sert en anglais pour désigner au sein d'un groupe partageant un intérêt commun, les inconditionnels, les « durs ». Ce mot est employé dans le même sens dans le langage courant en France.

Fabrice revendique le fait d'utiliser de la documentation copiée, usage suffisant à son besoin, donc rationnel, pour l'opposer à la recherche du matériel authentique et intact qui ne répond à aucune logique si ce n'est implicitement le fétichisme supposé propre aux collectionneurs. L'expression « collectionneur d'emballages » est une pique qui renvoie leur pratique à l'activité des éboueurs avec en toile de fond l'idée que les collectionneurs sont prêts à s'avilir pour assouvir leur désir d'objet.

Par ailleurs dans la bouche de Fabrice, le terme « hardcore » se charge d'une connotation supplémentaire en rapport avec l'expression de « Hardcore Gamer » très utilisée au sein de la communauté et plus largement du monde francophone des jeux vidéo pour décrire des joueurs compulsifs à la pratique quasi-pathologique. A ce terme sont associés dans les représentations classiques[218] : une pratique compulsive du jeu, un comportement généralement asocial et autocentré et un oubli de soi (manque d'hygiène, d'activité physique, alimentation déséquilibrée, tenue vestimentaire très négligée). En utilisant les termes « hardcore » et « emballage » pour parler des collectionneurs, Fabrice signifie qu'il considère leur activité comme pathologique et dégradante.

A cela, Fabrice oppose sa propre pratique basée sur l'usage : *« Je cherche à avoir la cartouche, le programme, la disquette ou la cassette qui va me permette d'étudier le logiciel en lui- même et de faire quelque chose avec. Donc voilà, c'est ça pour moi la différence entre l'utilisateur et le collectionneur qui va donc chercher à faire une collection. C'est pas mon cas. Et je les sors, ça ne reste pas... y'a pas de cartouches qui vont rester 6 mois rangées dans*

[218] Cette expression est très couramment employée, on peut en trouver des définitions un peu partout sur Internet. Il en existe une sur Wikipédia. Les images associées à cette expression peuvent varier, mais toutes construisent une image pathologique de la personne désignée.

leurs boîtiers, non utilisées, puis je n'empile pas. »

En toile de fond, on comprend que Fabrice cherche à se cultiver à travers ses acquisitions. Ce fait est son trait de comportement le plus marquant, nous y reviendrons plus loin. Fabrice *« étudie »* les objets et *« fait quelque chose avec »,* par opposition au collectionneur qui cherche à « faire collection » ce qui implique pour Fabrice de ne rien faire de ses objets et de les laisser entassés sans servir. La juxtaposition des termes *« non utilisé »* et *« entassé »* témoigne de l'idée que la collection est une démarche qui ne respecte pas l'objet. Le terme *« entassé »* est employé pour désigner des objets mis en tas, sans ordre, généralement dans un espace trop étroit où ils vont se détériorer. En outre Fabrice a fait référence à des jeux et programmes. Or ceux-ci sont conditionnés dans des boites en carton peu solides. Evoquer l'entassement de programmes ou de jeux renvoie immédiatement un membre de la communauté à l'image de boites détruites, écrasées, déchirées sous leur propre poids. Ceci donne l'impression d'un paradoxe dans le discours de Fabrice. D'un côté il rejette le côté maniaque des collectionneurs « hardcore » qui achètent les objets en boite, en parfait état et de l'autre il les critique implicitement au titre qu'ils détruisent leurs objets. Cela n'est pas contradictoire en fait. L'emploi de termes renvoyant à la destruction pour évoquer des objets collectionnés est un moyen de rattacher symboliquement l'activité de collection à la destruction, la mort. C'est un avatar du discours sur le caractère mortifère de la collection et du musée.

Si l'on prend un peu de recul, il nous semble utile de souligner la présence ici en arrière plan du discours de Fabrice de l'idée qu'il peut être ou non, pour une personne, légitime de posséder un objet. Cela signifie que moralement parlant, du point de vue des collectionneurs, le fait de détenir une machine relève d'une question collective. L'enjeu de la détention d'une machine est social. C'est un enjeu patrimonial en fait. La collectivité prescrit certains usages d'un ensemble d'objets issus du passé. C'est une autre manifestation de la pensée patrimoniale dont nous pouvions pressentir la présence plus haut avec le rejet des ventes au plus offrant.

Notons aussi sur un autre plan qu'à nouveau c'est l'intention qui compte : Fabrice n'a rien contre le fait de posséder des objets en parfait état, ceux-ci ayant pour lui comme pour n'importe quel collectionneur une plus grande valeur. Fabrice s'oppose au fait de les rechercher pour cette seule qualité, démarche qui *in fine* peut amener un collectionneur

« hardcore » à rejeter des machines fonctionnelles mais d'aspect dégradé au profit de machines non fonctionnelles mais à l'aspect parfait.

« Je suppose que tu récupère encore des objets. » ; « Oui. » ; « Qu'est-ce qui va faire que tu choisis un objet en particulier ? » ; « Alors soit c'est l'objet dont j'ai rêvé étant gamin. Que j'ai pas pu me payer. Ça, c'est quand je découvre, quand je découvre, principalement. Ou alors je cherche parce que j'ai envie d'étudier, de comprendre le programme. J'ai essayé de comprendre par exemple il y a des programmes nullissimes en TI99 que j'ai cherché et j'ai vraiment essayé de voir pourquoi ils étaient venus, pourquoi ils étaient loupés ou alors le contraire. Des jeux qui sont très très bien et qui parfois ne me plaisent pas parce que je vois pas pourquoi je vais y jouer mais qui ont une spécificité technique ou une spécificité historique qui fait que je vais me mettre à l'étudier pour le comprendre. »

Fabrice achète des objets pour réaliser des désirs d'enfant inassouvis ou pour étudier. Ces deux éléments sont constructeurs d'une légitimité sur des plans différents. Nous allons le voir, étudier les objets, diffuser le savoir légitime la possession d'objets du point de vue de la communauté[219].

La référence à l'enfance légitime, elle, la possession et le désir de l'objet. Nous l'avons vu précédemment, pour Fabrice le désir pour l'objet peut être entaché d'une intention malsaine : la quête de puissance égocentrique du collectionneur. Cette critique de la figure du Collectionneur donne à lire en creux une image du rapport idéal à la machine : le vrai passionné, seul légitime à la posséder doit l'aimer et la prendre pour ce qu'elle est, aimer l'utiliser pour l'expérience spécifique qu'elle procure. Cette conception est tout à fait cohérente avec le modèle du collectionneur « amoureux » décrit par Van Der Grijp.

Ceci nous donne une clé pour comprendre la référence répétée aux machines de l'enfance des nouveaux venus sur le forum. Pratiquement tous les nouveaux venus affirment que la passion de la collection des vieilles machines leur est venue suite à la découverte au hasard d'une brocante d'un site d'enchère ou autre d'une machine désirée durant l'enfance ou d'une machine possédée à l'époque mais perdue depuis. Cela dit leur arrivée sur le forum coïncide généralement dans leur parcours de passionné avec le début de leur processus de collection,

[219] Voir le chapitre relatif à la diffusion du savoir : « Le savoir comme enjeu social ».

lequel processus – comme nous le disait Nicolas Gilles en entretien ou comme l'avouait le Professeur Octopus dans sa présentation – correspond généralement à une phase d'amassage de toutes les vieilles machines que l'on voit passer. En bref le nouveau venu sur le forum se trouve généralement dans la situation paradoxale de mener intensivement une pratique critiquée sur le forum. C'est cela qui explique les manifestations de la passion que nous avons lues dans les présentations, un certain nombre de phrases dans lesquelles les nouveaux semblent s'excuser de telle ou telle pratique et surtout expliquent les raisons de l'acquisition de telle ou telle machine. Elles servent à légitimer la possession actuelle suivant un schéma récurent :

- Avoir possédé la machine par le passé : justifie la possession actuelle par la préexistence d'un lien affectif né de la pratique passée.

- Avoir désiré l'objet par le passé sans avoir pu l'acheter faute d'argent : justifie la possession par le désir innocent de l'enfant qui – qui plus est - ne peut être entaché par les aspects « malsains » du rapport à l'argent dans la mesure où la pauvreté d'hier légitime la relative richesse d'aujourd'hui qui permet d'acheter l'objet.

- Avoir la nostalgie des années 80-90 : L'objet est désiré pour son état fondamental de témoin matériel de la période cité, il fait fonction d'intercesseur avec l'époque concernée, l'accumulation devient alors non plus la manifestation d'un désir de posséder, mais au contraire, une preuve de l'amour porté à la période, un témoignage de la volonté de reconstituer un lien dense avec elle.

Ici Fabrice met en scène une tension légitime vers l'objet par le désir issu de l'enfance. La collection s'inscrit donc dans la ligne d'un chemin personnel, mais surtout d'une pratique légitime avec de l'objet qu'il détaille ensuite en parlant d'étude, de compréhension, d'analyse. Le choix des mots de Fabrice donne en ce domaine un élément supplémentaire de compréhension : il essaye de *« comprendre le programme »*, voir pourquoi *« il est venu »*, bref la métaphore de l'objet animé n'est pas très loin. Fabrice va la développer beaucoup plus largement dans la suite de l'entretien lorsqu'il nous parlera des expositions de sa collection :

« C'est vrai que ces machines sont tellement fragiles que je pense que les transporter, les manipuler, les remonter, ça ne les arrange pas. Mais parfois, je prends le risque parce que à quoi bon ? Je ne vois pas l'intérêt de les mettre dans une vitrine et en parler seulement avec un bout de papier, une étiquette qui explique. Non, ça, je ne peux pas. Il faut pouvoir les

toucher, les allumer si elle peut tourner encore et même si elle marche à 50%, et puis le jour où elle ne marchera plus, bah, tant pis. On essaiera de la réparer. Mais faut qu'elle vive. Ce n'est pas un objet statique, un ordinateur, au départ, ça n'a pas été fait pour ça. »

Fabrice nous livre ici un condensé de la vision mortifère du musée lieu de discours et non d'expérience physique des objets en fonctionnement. *« Il faut qu'elle vive »,* par cette phrase, Fabrice exprime l'idée maîtresse et centrale qui sous-tend tout son rapport à la collection : l'idée que les machines *« vivent »*. Or faire vivre une machine implique pour Fabrice de lui faire faire ce pour quoi elle a été conçue, c'est-à-dire l'utiliser. Il y a donc une conception essentialiste des objets. Pour lui un objet a une essence dont découle une fonction. Il est intéressant de noter la juxtaposition de l'évocation de la panne et de l'idée de faire vivre les objets. C'est tout simplement le cycle de la vie qui est décrit : une machine vit (est utilisée), tombe en panne et meurt. Au lieu de « bah tant pis », Fabrice aurait pu dire « c'est la vie » et le sens de ses propos n'aurait pas été différent. Collectionner pour Fabrice c'est sortir la machine de ce cycle, un peu comme si on congelait un être humain.

« Une machine tout le monde ici dit qu'il faut que ça vive. Elles ont une âme, elles ont quelque chose, ces machines ? » ; « Non, honnêtement, je n'ai jamais appelé une machine par un nom. Ça, je ne conçois pas… ça reste une machine pour moi. Elles me rappellent des souvenirs que j'affectionne tout particulièrement, mais quand je dis vivre, en fin de compte, un ordinateur, c'est une machine bête et méchante qui répond à un besoin donc c'est vrai que si tu lui retires cette fonctionnalité première, à quoi bon, tu vois ? C'est pas une collection d'assiettes, c'est pas.... c'est plus que ça. »

La formulation explicite de la conception animiste des machines que nous proposons en relance met en question la rationalité que Fabrice revendique. Cela le met en porte-à-faux et il doit s'en détacher. Il le fait en opposant sa posture personnelle à la pratique, plus radicale, des personnes qui donnent un nom à leur machine. Ce quasi-fétichisme lui sert de repoussoir pour représenter ses positions comme plus rationnelles. Son vocabulaire va donc se modifier pour parler de *« répondre à un besoin »,* de *« fonctionnalité première »*. De cette manière il peut revenir à sa proposition première à savoir que les ordinateurs doivent servir. Pour cela, il inverse à nouveau la critique en établissant une comparaison avec la collection d'assiettes. Il fait appel au « bon sens ». De toute évidence un ordinateur n'est pas conçu à l'origine pour décorer un mur ou un vaisselier. Ainsi alors qu'il doit assumer l'irrationalité de la posture

animiste qui l'amène à utiliser les ordinateurs anciens, Fabrice retourne le débat pour montrer l'absurdité du fait de ne pas les utiliser.

Face à cette réponse, nous évoquons alors des amateurs de design qui exposent juste pour la décoration certains modèles d'ordinateurs dotés d'un très beau design comme les Commodore PET.

« Je dirais que l'aspect est important. Par exemple à la maison, j'ai tout un réseau Macintosh qui est important, avec des iMac, de différentes couleurs et c'est vrai qu'ils cadrent bien avec l'environnement d'un salon, d'une chambre ou même d'une cuisine, hein. Donc c'est vrai que le côté esthétique est important mais je ne vois pas l'intérêt de laisser ses MAC c'est… Chaque MAC sert à quelque chose, je sais que le MAC dans le salon sert à quelque chose, à regarder des vidéos, à lire à l'occasion, comme lecteur MP3 et navigateur Web. Pareil pour les chambres. Mais oui, ça ne me viendrait pas à l'idée de mettre un MAC 128 dans une vitrine seul, ce n'est pas sa place. »

Fabrice reconnaît la valeur esthétique de certaines machines, et explique qu'il en profite chez lui mais qu'il utilise toutefois ses belles machines, des iMac, de manière fonctionnelle et pas seulement décorative. Ce qui se manifeste ici c'est le modèle du collectionneur « décorateur d'intérieur » de Paul Van Der Grijp. Son argumentaire pourrait sembler fallacieux, vu que les iMac sont des ordinateurs récents qui ne sont pas encore totalement obsolètes, juste un peu dépassés. En réalité, il ne s'agit pas de mauvaise foi de la part de Fabrice, mais de l'expression d'une conception spécifique de l'obsolescence ou plutôt d'une non-conception de l'obsolescence.

Chaque ordinateur ancien permet de faire quelque chose, même si il s'agit de coder un programme qui permet de faire émettre des bips à la machine, Fabrice considère que c'est une fonction en soi. Il n'évalue pas les ordinateurs à l'aune des besoins actuels en terme d'informatique mais à l'aune de leurs possibilités intrinsèques. Nous verrons plus loin que cette conception essentielle pour la compréhension du rapport à la collection s'articule de manière très spécifique à une question de rapport à l'usage en terme ergonomique[220].

Suivant le thème de la mise en vitrine nous demandons alors à Fabrice si il a des vitrines dans

[220] Voir La sous-partie « La « personnalité » d'une machine ».

son salon, ce à quoi il répond : *« oui, mais c'est autre chose : il y a des coquillages, beaucoup de souvenirs d'endroits où j'ai vécu, d'Afrique, de Guyane, il y a aussi des sculptures que j'ai faites. »* On retrouve ici le modèle du collectionneur « décorateur d'intérieur ».

Des souvenirs, des *naturalia* et des œuvres d'art, voici ce que Fabrice met en vitrine dans ce qui semble être une sorte de petit musée personnel. Fabrice semble suivre l'ordre évident des choses tel que le définirait le sens commun. Des objets de musée exposés comme des objets de musées, des ordinateurs servant à un usage informatique. L'immédiateté et la clarté de son exposé sur le sujet disent bien comme il conçoit un ordre des choses basé sur le respect strict de la fonction et de la valeur « évidente » des choses.

Ce sera la dernière remarque de Fabrice concernant directement la question de la collection durant son entretien. Si nous analysons maintenant la dynamique du discours de Fabrice dans cet extrait, nous voyons qu'il commence par nous décrire de manière plus ou moins explicite le collectionneur comme un être malsain et maladif, agissant sans raison. Petit à petit, le fondement de ce préjugé négatif apparaît : le collectionneur veut sortir l'objet du cycle naturel, du cycle de la vie et de la mort, de sa fonction naturelle. Dans le discours de Fabrice, le collectionneur apparaît comme une figure tragique porteuse de l'hybris.

Si l'on prend maintenant un peu de recul on constate que la démarche de Fabrice recoupe au moins trois des modèles de collectionneurs de Van Der Grijp : l'amoureux, le scientifique et le décorateur d'intérieur. Ceci nous incite à considérer ces modèles comme des répertoires de modes d'action au sens interactionniste. Ajoutons un point. Le système de Van Der Grijp, repose sur la classification des comportements de collectionneurs. Il est fondé sur une observation pragmatique de leurs pratiques. Il nous semble que les figures imaginaires négatives évoquées plus haut par Fabrice (le névrosé, l'avide…) fonctionnent de manière pratique en tant qu'elles organisent l'image de soi des collectionneurs ne serait-ce que par effet miroir. On se rappelle en outre des propos de Philippe Striolo reproduits plus haut au sujet du collectionneur qui amassait les machines en multiples exemplaires. Ainsi, pour rendre compte des modalités de la pratique de la collection, il nous semble utile de prendre en compte les figures imaginaires.

Ceci posé, il reste à éclaircir la question de l'obsolescence qui émerge du propos de Fabrice : comment se construit la négation de ce principe, négation qui apparaît comme le point dont découle toute la pensée de Fabrice, si l'on excepte sa propension à l'ordre qui apparaît plus

comme une tournure d'esprit personnelle. Cette question est d'autant plus essentielle qu'elle renvoie à celle de l'usage dans le présent des objets du passé, qui, en ce qu'elle est partagée, renvoie à la notion de patrimoine « social » telle que définie par Rautenberg.

La clé de cette négation nous a été donnée par Nicolas Gilles dans le cours de l'entretien que nous avons mené avec lui. Etant donné qu'il y développe largement sa conception de la collection, nous allons analyser cette partie de son propos dans son ensemble pour mettre en perspective plus globalement le propos de Fabrice. Le thème de la collection arrive très vite dans l'entretien de Nicolas, dès la troisième question, alors même que nous lui demandions si sa passion pour les jeux vidéo et l'informatique avait évolué depuis ses débuts.

« Ouais, ouais ouais. Ça, c'est une question compliquée, il faut réfléchir. Il a forcément changé un peu parce que déjà, quand tu collectionnes, au bout d'un moment, c'est à dire que tu t'intéresses à l'histoire des jeux vidéo et que tu as déjà une plus grande connaissance, ça te permet d'avoir un recul plus sympa et une connaissance plus aiguisée. Puis après, au fur et à mesure que l'on grandit, on n'a pas la même perception des jeux. »

Nous avions choisi le terme de passion sans évoquer la collection. Pour Nicolas, l'un va de pair avec l'autre, contrairement à Fabrice, il ne réfute pas instinctivement l'idée de collectionner, plus encore, il la mobilise comme terme descripteur premier de sa passion en tout cas sous sa forme actuelle. Cela n'est pas le hasard du choix des termes, Nicolas aurait pu nous dire qu'il joue depuis très longtemps. Il associe en outre le fait de collectionner à une démarche de connaissance (*« tu collectionnes […] c'est à dire que tu t'intéresses à l'histoire des jeux vidéo »*) qui en outre lui permet d'avoir *« un recul plus sympa et une connaissance plus aiguisée »*. Nicolas manifeste ici l'approche « scientifique » de la collection décrite par Van Der Grijp. La collection apparaît alors comme un mode de domestication de la passion pour les jeux vidéo. C'est là justement que se trouve la clé de la négation de l'obsolescence :

« Je pense qu'un des points de vue de la nostalgie vidéo ludique, c'est d'essayer de retrouver justement les speed que tu as eus quand tu étais gamin. Et ça, on n'y arrive jamais parce que je pense que ce soit le jeu ou n'importe quoi, quand on est gamin, on s'extasie beaucoup plus facilement, on a des souvenirs beaucoup plus forts et déformés et c'est pour ça qu'il y en a certains qui passent leur vie à rechercher un peu ça et c'est impossible. Mais on peut en partie la retrouver. »

La passion pour les vieilles machines est pour Nicolas une manière de rechercher les

« speeds », (les sensations) de l'enfance. Notons qu'il emploie directement le terme de Nostalgie au lieu de passion. Il définit le rapport aux vieilles machines comme un rapport au passé et même plus il l'associe à des souvenirs déformés. Cela pourrait sembler aller à l'encontre du discours de Fabrice Montupet qui va, lui, nier les effets du temps. Pourtant il indique qu' *« on peut en partie la retrouver »,* et que c'est une partie de sa démarche :

« Euh, oui, en partie, c'est une partie. […] J'ai toujours adoré faire les brocantes et étant fan de jeux vidéo, j'ai toujours trouvé des trucs. Et quand tu es fan de jeux vidéos, trouver une petite console de daube à 10 balles, tu te dis « ah je ne connais pas, je vais essayer » et tu prends tu prends, tu prends. Et je me suis retrouvé une fois après m'être pris quelques remarques sympathiques de mes parents sur l'état de ma chambre, je me suis dit « tiens, je suis en train de faire une collection ». je ne m'en suis jamais rendu compte et puis après, en fait, de passion, c'est devenu collection. Mais à la base, c'est une passion. »

A nouveau en partant de la passion, Nicolas arrive au processus de collection. Il établit un lien direct entre sa passion de *« fan de jeux vidéo »* et le fait de récupérer des machines qu'il ne connaît pas. C'est le collectionneur « amoureux » qui s'exprime ici. Tout comme chez Fabrice, dans l'esprit de Nicolas, l'idée de faire quelque chose avec l'objet est première dans la démarche d'acquisition : *« je vais essayer ».* Il n'est pas question simplement d'avoir même pour connaître : la connaissance ne s'acquiert que par l'usage.

A l'opposé de Fabrice, par contre, Nicolas n'énonce pas d'emblée une série de préjugés mortifères à l'encontre du processus de collection. Les mots employés par Nicolas pour parler de ses activités construisent une image positive et « heureuse ». Outre le vocabulaire *(« adoré », « fan »…),* l'expression *« remarques sympathiques »* est très signifiante, il emploie une tournure elliptique au second degré, pour éviter d'employer des termes négatifs pour qualifier les remarques de ses parents. La collection se constitue toutefois sans que Nicolas ne s'en rende compte. Sans que cela soit présenté de manière excessivement négative, elle apparaît dans le discours de Nicolas comme un processus disposant de sa propre dynamique et capable de se développer en dehors d'un choix conscient du passionné, elle prend le dessus au point qu'il faut être « réveillé » par des proches pour en prendre conscience. Sans la rejeter, au contraire, Nicolas porte néanmoins un regard discrètement critique sur la collection en tant que pratique. C'est aussi ce que l'on peut lire dans l'expression *« petite console de daube »* qui est un moyen de marquer sa distance à la

collection fétichiste en montrant qu'on ne sacralise pas l'objet. Nous serions tentés ici d'ajouter « fétichiste » à la liste des modèles de imaginaires de collectionneurs. Alors que nous lui demandons s'il se considère comme un collectionneur, il nous répond :

« Ouais, même si j'aime pas trop le terme. […] Parce que je trouve ça assez négatif dans le sens où pour moi – c'est pareil, on tombe dans les stéréotypes – le collectionneur, c'est le mec qui va amasser le plus de trucs possibles. Il y a une part énorme d'égocentrisme dedans et ça, je n'aime pas trop, quoi. C'est pour ça que je préfère parler de passion parce qu'une passion, ça se partage, ça se partage donnant-donnant alors que passer son temps à discuter avec des gens sur « où t'as trouvé ci et ça et tu as payé ça combien ? », évidemment, on le fait parce que ça permet de se renseigner et tout, mais je ne trouve pas ça intéressant. »

La première formulation du terme « collectionneur » déclenche chez Nicolas une réaction aussi épidermique que celle de Fabrice Montupet. La figure du collectionneur est négative. On retrouve l'imaginaire Baudrillardien ou le sens commun. Le *iatus* entre sa réaction face à l'idée de collection et celle face au terme de collectionneur permet toutefois de mettre en perspective les propos de Fabrice. Pour Nicolas, comme pour Fabrice, il y a bel et bien un problème avec la figure du collectionneur en tant que stéréotype, mot que Nicolas va employer de lui-même. C'est là tout l'intérêt de son intervention, on comprend bien que, comme Fabrice, Nicolas nous parle de principe, d'idéal. L'un comme l'autre ne sont pas en froid avec les collectionneurs mais avec une idée du « Collectionneur » que nous écrirons désormais avec une majuscule lorsque nous citerons la figure en tant que telle.

Nicolas reproche comme Fabrice au Collectionneur la pratique de l'amassage alors que lui-même disait plus haut *« donc tu prends, tu prends »*. La différence implicite dans le propos de Nicolas est l'intention : le Collectionneur a pour but d'amasser alors que pour lui et Fabrice, l'acquisition ne se fait que pour répondre à une envie d'utiliser ou d'étudier. C'est l'une des critiques majeures à l'encontre des Collectionneurs : leur quête de matériel est frénétique et sans fin car elle a pour but de satisfaire leur *ego* par un sentiment de supériorité lié au fait d'avoir la plus grosse collection. Ce reproche était implicite chez Fabrice quand il reprochait au Collectionneur la recherche d'objets en parfait état qui est une manière d'avoir la collection la plus belle ou la plus « propre ». Ce « collectionneur » subsume en fait les modèles du névrosé, de l'avide, du fétichiste auquel s'ajoute un autre : le mégalomane. A cette démarche égocentrique, Nicolas oppose le terme de passion sous son acception positive.

Il l'associe à l'idée de donnant-donnant, de relations interpersonnelles basées sur l'Echange, principe de réciprocité, d'entraide et d'altruisme généralisé dont on se souviendra qu'il est largement mis en avant sur le forum Silicium, tant dans le processus de socialisation informel que dans les topics énonçant les règles de vie en son sein.

Tout comme sur le forum, Nicolas oppose cette idée de passion et d'Echange à la logique économique du profit. La question *« où t'as trouvé ci et ça et tu as payé ça combien ? »*, renvoie au comportement « avide » du Collectionneur soucieux de faire les meilleures affaires. La phrase qui la suit montre à nouveau que Nicolas condamne l'état d'esprit du collectionneur et non la pratique même de la collection : « *évidemment, on le fait parce que ça permet de se renseigner et tout, mais je ne trouve pas ça intéressant.* » Nicolas admet avoir les mêmes comportements qu'un collectionneur, mais insiste sur le fait que ce cela ne relève pas de la même intention : le Collectionneur est supposé être fasciné par les questions de prix et de profit, autant d'éléments que l'on peut rattacher à l'idée de performance et ainsi renvoient au reproche d'égocentrisme.

« Donc toi, c'est le mot passionné qui te vient à l'esprit ? » ; « Ouais, ouais, direct. » ; « Et dans le milieu, les gens en pensent quoi ? » ; « Je pense qu'il y en a pas mal qui sont dans mon cas, je pense que la plupart sont fans de jeux vidéo à la base quand même. Mais il y en a qui sont vraiment : si la console n'est pas en boîte, si le jeu n'est pas nickel, ça ne va pas. Et on s'en rend compte de plus en plus : ça devient plus une collection avec des collectionneurs. Comme les collectionneurs de DINKY TOYS : si c'est un peu rayé, ça ne vaut rien, etc. là, c'est pareil, tu retrouves des choses comme ça : un jeu de Nintendo tout seul, tu vas le trouve à 2 euros et en boîte, tu vas le payer 10. »

Nicolas tient à préciser « *que la plupart sont fans de jeux vidéo à la base quand même* ». Il oppose ici implicitement les passionnés qui constituent une collection d' « usage » destinée à alimenter leur pratique rétro-ludique aux collectionneurs purs qui s'intéressent à l'objet en tant que partie d'un ensemble, bref le stéréotype du maniaque, le *« collectionneur d'emballages »* de Fabrice. C'est cette opposition qui explique cette phrase magnifiquement paradoxale dans sa formulation et pour autant d'une clarté limpide sur le fond : « *on s'en rend compte de plus en plus : ça devient plus une collection avec des collectionneurs* ». Comme si il ne l'avait pas assez clairement fait entendre auparavant, Nicolas pose bien l'idée : on peut collectionner sans être Collectionneur. Etre Collectionneur signifie notamment s'intéresser à

l'état de l'objet plutôt qu'à son intérêt intrinsèque et valoriser cela financièrement. L'exemple des Dinky Toys sert de démonstration à l'idée qu'un collectionneur s'intéresse à la surface des choses, par opposition au passionné qui s'intéresse au fond. La manière qu'a Nicolas d'évoquer le phénomène de collection de vieux jeux vidéo est marquée par un certain dépit, comme si une sorte d'invasion inexorable se produisait face à laquelle lui-même et les autres passionnés (« on ») seraient impuissants. C'est aussi le sens de la phrase : « *ça devient plus une collection avec des collectionneurs* ». L'univers dans lequel se déployait l'activité de Nicolas est en train de changer de nature, les valeurs et l'état d'esprit du Collectionneur progressent.

« Je pense que le passionné peut encore s'émerveiller alors que le collectionneur, lui, prend un plaisir bassement matériel à récupérer un truc. Y'a pas de plaisir moral à essayer un truc, à retrouver le plaisir du jeu que tu avais joué et adoré étant gamin et qu'évidemment tu avais oublié le nom et que tu retrouves par hasard. Là, ça fait des années que je collectionne donc ce genre de trucs ne m'arrive plus pratiquement parce qu'au fur et à mesure, quand tu cherches activement, tu récupères des trucs et voilà, les premiers trucs que tu récupères, c'est des trucs dans ce genre-là. »

Faut-il commenter tant la pensée de Nicolas est explicite : le passionné s'émerveille, le Collectionneur prend un plaisir « bassement matériel » (implicitement consumériste). Plus encore, il y a un plaisir « moral » et l'autre pas. Le plaisir moral tient à la redécouverte de sa propre pratique passée, de ses sensations. En miroir se détache une figure d'illégitimité, le Collectionneur qui récupère des objets avec lesquels il n'a aucun lien passé. Ce propos confirme ce que nous disions plus haut : le lien avec l'objet, notamment affectif légitime sa possession. Nous voyons aussi que le processus de collection de Nicolas, si il peut être « enchanté » par des redécouvertes nostalgiques possède une dynamique qui dépasse la seule recherche de ces moments. En mettant ce dernier propos en regard du paragraphe où Nicolas parlait de sa quête de savoirs, il nous semble que c'est la notion de « carrière » évoquée en introduction qui apparaît à nouveau. On comprend que la démarche de Nicolas en tant que collectionneur a évolué au cours du temps – belle évidence – mais surtout que cela a été accompagné, outre une évolution de sa méthode de collecte, d'une évolution des jugements qu'il porte sur la pratique de collection.

Nicolas s'est construit au départ en tant que « bon » collectionneur, c'est-à-dire un

collectionneur qui retrouve les objets qu'il est légitime à recherche au titre du lien affectif. Une fois cette phase dépassée, pour rester un « bon collectionneur », il va adopter un nouveau modèle de conduite fondé sur une nouvelle forme de légitimité : le savoir.

« Dans ta collection, il y a des objets auxquels tu es plus attaché ? » ; *« Ouais, évidemment, mais c'est pas forcément ceux qui ont une plus grande valeur pécuniaire. C'est ça le... et je pense que c'est là aussi une des différences entre le collectionneur et le passionné : c'est que le passionné, il y a une notion d'affectif en plus et qui est plus importante que la question d'argent. Parce que c'est clair que le passionné, comme le collectionneur, ils vont se.... Ils vont trouver une machine supra rare en brocante à 10 euros, ils vont être aux anges, c'est clair. Mais en même temps, le passionné, s'il se trouve un jeu super courant sur sa SUPER NINTENDO mais auquel il a joué étant gamin, que le jeu est en mauvais état, pas en boîte et tout, il va prendre... Moi en tous cas, je sais que je vais prendre beaucoup plus de plaisir qu'à trouver le jeu ultra rare Mint in box etc, quoi. C'est ça la différence, quoi, je pense. »*

Quand on parle d'attachement aux objets, Nicolas s'inscrit d'emblée en opposition à l'idée d'aimer en priorité ceux de ses objets dont la valeur « pécuniaire » est la plus grande, ce qui est à ses yeux une caractéristique du Collectionneur. On peut y voir certainement une version négative du collectionneur « businessman » que décrivait Van Der Grijp. Le passionné va prendre plus de plaisir à retrouver un objet avec lequel il a développé par le passé un lien affectif alors que le Collectionneur n'aura à l'esprit que le critère de rareté lui-même constructeur d'un prix. Encore une fois, cela ne signifie pas pour Nicolas que le passionné ne soit pas intéressé par les objets rares ou ne prenne pas du plaisir à faire une bonne affaire, mais que sa démarche n'est pas tournée vers cet objectif. La formulation de la phrase de Nicolas est significative à cet égard : « *le passionné, il y a une notion d'affectif en plus et qui est plus importante que la question d'argent* ». Le passionné à cette notion *« en plus »*. Pour Nicolas, le passionné n'est pas l'opposé du collectionneur comme pour Fabrice, il incarne un état d'esprit moralement supérieur appliqué à la même activité.

« tu reviens souvent sur cette figure du collectionneur qui amasse et si on te suit, ce serait vraiment le grigou qui attrape tout ce qui bouge. » ; *« Ah non, pas du tout, pas du tout. Après, moi, je pars du principe que chacun doit se faire plaisir à sa façon. Après, le fait d'amasser pour amasser, c'est pas quelque chose qui va me donner du plaisir. Même si j'amasse énormément, il y a une curiosité, il y a un truc, c'est viscéral. Une console que je ne connais*

pas, un micro que je ne connais pas, j'ai envie de le voir, de l'essayer et de tchecker un peu comment ça marche, quelle est la différence avec un autre et tout. »

Alors que nous reformulons sous une forme volontairement exagérée ses propos, Nicolas semble se rétracter. En réalité, il passe d'une réflexion d'ordre général sur un stéréotype à une discussion « appliquée » relative à une pratique. Dans ce cadre, Nicolas relativise son discours qu'il n'applique plus finalement qu'à lui-même. Les pratiques des collectionneurs ne lui donnent pas de plaisir, mais pour autant il dit ne pas les condamner. Cela reste relatif dans la mesure où dans la phrase suivante il recommence à se distancier « moralement » de cette pratique *« même si j'amasse énormément, il y a une curiosité, il y a un truc, c'est viscéral* ». *« Même si »,* encore une fois, Nicolas admet une pratique qui dans son propre discours apparaît comme honteuse et s'en justifie par une intension à ses yeux plus légitime. L'idée d'une curiosité viscérale renvoie à deux imaginaires. D'un côté, celui de la maladie, de la pratique compulsive, irrationnelle dans sa forme, de l'autre, l'image de l'explorateur intrépide, qui s'engage dans un chemin dangereux pour satisfaire sa soif de connaissance.

La dernière phrase nous livre à ce propos la clé à la question que nous posions plus haut au sujet de l'obsolescence : « *l'essayer et de tchecker un peu comment ça marche, quelle est la différence avec un autre et tout. »* Ce que Nicolas décrit ici n'est pas le rapport avec des machines obsolètes. La notion d'ancienneté est absente. Nicolas parle de *« différence avec un autre »*. L'intérêt qu'un passionné trouve dans l'utilisation d'une machine ne repose pas sur les mêmes critères que ceux de celui qui achète un ordinateur neuf. L'intérêt de l'ordinateur repose dans la spécificité même de son fonctionnement. Chaque ordinateur a une ergonomie, une « personnalité propre ». Utiliser un ordinateur ancien est une expérience en soi génératrice d'un plaisir spécifique et détaché de la question de la performance. Pour poursuivre la comparaison posée en introduction, c'est un peu comme conduire une voiture du début du siècle pour un amateur d'automobile, la comparaison aux voitures actuelles et à leurs performances n'a pas de sens, mais il peut trouver du plaisir à ressentir d'autres sensations de conduite.

C'est cela qui est à la base du rejet de la figure du collectionneur tant chez Fabrice que chez Nicolas, même si celui-ci se déploie ensuite de manière spécifique chez chacun d'eux : le collectionneur est fermé au plaisir de l'usage des machines. In fine cela ouvre la voie à des détenteurs de vieilles machines non-utilisateurs, non amateurs d'informatique, aux esthètes…

D’une certaine manière dans un autre domaine en suivant la logique des passionnés, le Collectionneur d’ordinateurs anciens serait comme une personne qui collectionnerait des partitions anciennes des œuvres de Mozart dans le but d’en avoir un maximum, mais sans jamais en écouter la musique, en fait, sans avoir d’intérêt pour la musique elle-même.

Derrière le propos de Nicolas émerge aussi l’idée que l’on doit aimer l’objet pour ce qu’il est, qu’il est impératif d’établir cette relation affective avec l’objet pour être en droit de le posséder :

« Et s'il ne te plaît pas, tu le gardes, tu le revends ? » ; « Je le garde quand même parce que ça fait partie de l'histoire et que malheureusement – enfin, malheureusement !- je suis quand même collectionneur, ouais. » Quand Nicolas parle de l’histoire, il fait référence ici à la nature encyclopédique de sa démarche qui vise notamment à répertorier sur son site Web les consoles de jeu les plus obscures de l’histoire du domaine. Dire qu’il est *« malheureusement »* collectionneur est sa manière d’expliquer pourquoi il conserve ces objets alors qu’il se sent implicitement indigne de les conserver puisque ne les aimant pas.

Dans ce discours, les vieilles machines apparaissent comme une masse indisctincte d’objets en circulation, patrimoine commun de ceux qui les aiment, les collectionneurs. Chaque personne est légitime à puiser dans cette masse selon ses envies dès lors qu’elles sont portées par les motifs légitimes que nous avons vus précédemment. Acquérir des objets que l’on n’aime pas ou que l’on n’utilise pas, c’est spolier la collectivité des passionnés d’une certaine manière.

Si nous mettons ce propos en regard de l’idée de légitimité à posséder un objet exprimée plus haut, la question du patrimoine apparaît alors clairement. C’est une conception spécifique du patrimoine qui se manifeste ici : les vieilles machines sont en fait un patrimoine-ressource servant à alimenter la passion. Nous y reviendrons plus loin.

Sur un autre plan, le discours de Nicolas est aussi une manière de se mettre à distance de sa pratique : elle est comme une pulsion mauvaise contre laquelle il n’arrive pas à lutter mais face à laquelle son esprit reste malgré tout en éveil.

« Malheureusement, c'est quand même pas neutre. » ; « Non, c'est pas neutre. » ; « Ça te gène ? » ; « Disons que c'est quelque chose que j'aime pas trop, donc le principe d'amasser pour amasser, j'ai trois tonnes de trucs qui ne me servent pas parce que je ne peux pas jouer à tout ce que j'ai, je ne peux pas utiliser tout ce que j'ai. Et... comment ?... c'est vrai que c'est un peu

dommage de ne pas les utiliser. Il y a des gens comme Fabrice Montupet qui vont utiliser tout ce qu'ils ont, qui vont avoir une collection bien plus restreinte qu'un collectionneur plus généraliste. Mais lui, il va tout tchécker, il va tout regarder et puis, il va se spécialiser. Alors que moi, je fais plus le dessus de l'iceberg et j'aime bien garder tout ça parce qu'il y a une part de collection et ça, ça fait partie de l'égocentrisme, quoi. C'est clair. »

L'idée d'un devoir d'utilisation est encore une fois très clairement posée. Nicolas considère que pour être légitime à posséder les objets il faudrait qu'il étudie les objets à fond qu'il étende son savoir sur leur histoire, leur fonctionnement, leurs liens avec d'autres objets et qu'il ne se contente pas du *« dessus de l'iceberg »*, à savoir la simple connaissance de l'existence d'un objet qui est le niveau auquel s'arrête un Collectionneur. A cela il oppose la connaissance profonde des choses qui peut être celle de Fabrice Montupet dont la collection est plus restreinte. L'opposition entre spécialiste et généraliste est à relier avec l'idée d'égocentrisme. Le spécialiste se réserve à un domaine restreint ce qui lui permet d'utiliser son fond ce qu'un généraliste, désireux de tout posséder ne peut faire. A nouveau nous retrouvons le discours baudrillardien sur le collectionneur désireux de constituer une collection microcosme maîtrisable qui permet une maîtrise symbolique du monde en général.

La comparaison des discours de Nicolas et Fabrice met en lumière le fait que selon leur abord de la collection (spécialisé ou généraliste), les passionnés structurent de manière spécifique leurs reproches à l'encontre des Collectionneurs. L'un et l'autre se complètent toutefois pour nous faire comprendre que le reproche principal adressé au Collectionneur n'est pas sa pratique, fut-elle perçue comme une « maladie », ni d'ailleurs son comportement compulsif, mais son incapacité à percevoir le véritable intérêt des pièces qu'il acquiert précisément parce qu'il ne peut ressentir le plaisir de leur utilisation. Etant incapable de ressentir le réel intérêt des machines, il leur construit une nouvelle valeur, une valeur de collection, basée sur la rareté, l'état, convertible en valeur financière. « *On s'en rend compte de plus en plus : ça devient plus une collection avec des collectionneurs* ».

1.3.2 La « personnalité » d'une machine

Le rejet de la figure du collectionneur tel que nous venons de le voir se construit donc sur l'idée d'un rapport « naturel » à l'objet qui est l'utilisation à laquelle le passionné prendrait un plaisir particulier. Comprendre la démarche des membres de la communauté implique donc d'éclaircir cette notion de plaisir. Pour ce faire nous allons nous pencher sur le terme de

« personnalité ». Il apparaît à de nombreuses reprises sur les forums en référence aux machines.

Yves Fontanes s'est largement étendu sur cette question en entretien. Alors que nous l'interrogions sur son rejet du PC, Yves nous répondait : *« Le PC en fait c'est une machine super fade qui n'a pas de personnalité. »* Une machine peut donc avoir une saveur… Yves formule aussi la métaphore animiste. Il va longuement développer sa pensée sur le sujet :

« La personnalité c'est une machine qui est compatible avec pas grand-chose, souvent avec elle-même et qui a des capacités à faire quelque chose, à faire une tache beaucoup plus prononcée que les concurrents. Une machine plus spécialisée. Une machine qui a du caractère pour moi c'est une GameCube. Parce que c'est une machine qui a un hardware qui est vraiment puissant pour ce pourquoi il est conçu et qui n'essaye pas de faire un standard, ou d'imposer un standard absolu, comme les pc auxquels tu peux rajouter n'importe quelle carte pour faire n'importe quoi, mais bon peu importe le PC qu'on a, on aura toujours la carte qu'il faut pour mettre dedans. Enfin qu'il faut… Il y a toujours des cartes qui existent qui iront sur n'importe quelle machine. Donc il n'y a pas du tout de différentiation, c'est pour ça que je dis que c'est fade, mais par contre, un PC, c'est très utile, c'est super utile, ça a un côté pratique que forcément un AMIGA n'a pas ou a moins qu'un PC. »

Pour Yves la personnalité d'une machine se définit par le fait qu'elle est conçue pour un usage précis par opposition à une machine qui peut tout faire. Des machines qui ont de la personnalité sont différentes les unes des autres et surtout elles ont des limites. Sa conception d'une machine intéressante va même plus loin puisque l'aspect « pratique » n'est pas déterminant. Ce discours semble en première instance assez clair : personnalité = fonction précise. Si par contre on reprend le terme *« fade »* présent dans la première phrase d'Yves, les choses deviennent moins évidentes. Quel rapport entre fonction précise et « saveur » d'une machine ? Autant le lien entre personnalité et spécificité semble évident autant là… Nicolas Gilles nous parlant des jeunes collectionneurs en entretien nous met sur la voie :

« Bon en fait, ça, c'est le cas vraiment de Clément qui est un cas à mon avis très intéressant pour toi. Parce que déjà, c'est un mec qui n'a pas connu cette période là. […] Alors que lui, c'est quelqu'un qui n'a pas connu. T'as des gens qui comme Kevin ou Knuckles s'intéressent à ça mais plus par curiosité. Tu vois : j'adore ACDC et mes albums préférés datent d'avant que je sois né, quoi. C'est des trucs plus vieux que moi. Tout simplement parce que j'aime la

musique. Et je pense que justement, il y a pas mal de nouveaux collectionneurs pour lesquels ce n'est pas de la nostalgie, c'est la curiosité. Les passionnés de la Révolution Française ne sont pas nés à la révolution française. »

L'idée de Nicolas est qu'il en irait en matière d'informatique comme de musique : on prend du plaisir avec l'œuvre indépendamment de son âge. Or, le plaisir que l'on tire de la musique tient en grande partie à des sensations, un ressenti. Ceci confirme ce que nous disions plus haut à savoir que le rapport aux vieux ordinateurs mettrait en jeu des « sensations ». Le terme de « curiosité » qu'emploie Nicolas semble plutôt renvoyer à une démarche de connaissance. Dans ce cas toutefois, les deux pôles affect et savoir, loin de s'opposer se complètent.

C'est ce que nous dit Philippe Dubois quand il décrit sa « révélation », le jour où il a compris l'intérêt des vieilles machines : *« C'est que mon gros pc, ok c'est la pointe de la technologie, mais que les mecs ils venaient faire la queue chez moi pour jouer avec le petit huit bit qui était sorti il y a dix ans avec des petits jeux mignons, juste parce que le gameplay était fabuleux. »*

« Parce que le gameplay était fabuleux »… Ces mots donnent sens à tout ce qui précède. Le terme gameplay désigne communément l'ergonomie d'une machine, le rapport entre le fonctionnement matériel et logiciel, le confort d'utilisation, l'intuitivité de l'interface… C'est bien de cela qu'il s'agit : l'intérêt pour les vieilles machines tient à ce que chacune a un *« gameplay »* différent, même si ce terme conçu pour les jeux vidéo s'applique plus difficilement à l'informatique. Pour l'informatique nous devrions parler d'expérience de l'utilisateur. Utiliser une machine ne procure pas la même expérience, les mêmes sensations qu'en utiliser une autre, exactement comme conduire deux voitures différentes.

Ce que nous disent Philippe, Nicolas et Yves, c'est que pour un passionné, les ordinateurs et les jeux vidéo s'incorporent au sens maussien, que leur appréhension est esthésique. Le corps apprend à interagir avec la machine, parfois avec plaisir, parfois avec difficulté. Chaque machine des années 80 s'incorpore différemment. La démarche d'érudition des « jeunes » est une démarche de découverte des ergonomies des différentes périodes. Repensons ici à tout ce qui a été dit précédemment sur l'utilisation des machines, quand un passionné parle de *« faire quelque chose avec »*, de *« voir comment ça fonctionne »*, de les *« découvrir »*, c'est de cela qu'il parle.

Un exemple contemporain suffit pour l'expliquer. Parmi les lecteurs de ce travail, certains

doivent travailler sur Mac et de temps en temps être contraints d'utiliser un PC ou inversement. Il suffit alors de penser à ce petit agacement qui vient lorsqu'on n'arrive pas à trouver le bon bouton. Pourquoi n'arrive-t-on pas à faire marcher cet ordinateur ? Parce que l'ergonomie est différente et que nous ne l'avons pas encore incorporée. Imaginons maintenant les années 80, des centaines de marques, des centaines de modèles chacun doté d'une ergonomie propre. Voilà ce que les passionnés collectionnent : *« Pourquoi les vieux micros m'intéressent ? Parce qu'ils sont différents les uns des autres... je retrouve outre l'ambiance de mon enfance, la diversité qui fait si cruellement défaut aux ordis actuels... »* (Professeur Octopus) Ce discours de valorisation de la diversité informatique est important car il nous montre que le rapport aux machines des passionnés n'est pas un rapport pratique, instrumental, mais bien ce rapport esthésique, basé sur les sensations que nous évoquions en introduction. Utiliser un ordinateur est un plaisir par les sensations que cela procure, par le rapport que l'on développe avec son interface. C'est cela, la « personnalité ».

Ainsi défini, nous comprenons l'importance de ce terme par rapport à de nombreux discours. Un ordinateur ne vaut pas pour son utilité technique, mais pour la spécificité de l'expérience d'utilisation qu'il procure. C'est elle qui fonde l'amour ou le désir légitime de l'objet qui oriente la conception patrimoniale de la communauté.

1.3.3 Le rapport à l'objet authentique

L'expérience d'utilisation spécifique d'une machine est donc au fondement du plaisir du passionné. Nous avons vu avec un exemple précédent comment les passionnés peuvent s'amuser à des concours de programmation sur des vieilles machines. Cela nous avait alors fait remarquer le plaisir intellectuel pris à optimiser le code. Un topic dédié à la « démo » nous semble apporter un complément intéressant à ce propos en éclairant le rapport au matériel authentique. Nous l'avons aussi choisi parce qu'il nous permet d'illustrer un autre aspect du rapport aux objets : la « guerre des marques », la confrontation entre afficionnados de marques concurrentes de micro-ordinateurs, phénomène très important jusqu'au milieu des années 1990 et qui survit encore dans la communauté aujourd'hui. La partie qui suit doit donc être doublement lue pour le rapport aux objets et comme un de ces « encarts ethnographiques » dont nous avons décidé de parsemer notre texte pour donner à lire des éléments non structurants dans notre analyse globale, mais qui participent de l'ambiance quotidienne du forum.

Ce topic part d'un achat effectué par Charles (Coimbrap) qui découvre sur des disquettes d'occasion des « démo » pour CPC d'un rendu impressionnant.

Auteur	Message
Coimbrap Inscrit le: Jeu Juil 04, 2002 13:42 pm Messages: Localisation: Nantes	Sujet du message: Démos de ouf... Publié: Jeu Mars 11, 2004 20:26 pm
	Reçu ce matin d'un collectos allemand : - un joli lecteur 3"1/2 Vortex pour CPC - une trentaine de disquettes que le mec voulait me reformater mais que j'ai demandé comme elles étaient et bien m'en a pris[221]. J'y ai retrouvé des dizaines de démo de ouf, dont une qui m'a scotché : une démo en 640*200 en 27 couleurs ! Voui, monsieur, les 27 couleurs affichées simultanément. D'ailleurs le codeur met une spéciale dédicade à Commodore (un joli doigt levé en leur demandant de faire du 640*200 en 27 couleurs...) Et vu que je branche mon CPC sur un ensemble enceintes+caisson de basses externes, j'ai du son de folie... Du chiptunes de ouf... Y a aussi la fameuse boule Amiga et de superbes dédicaces de ouf Amiga (WC Compatible comme ils disent...) Promis, je vous prépare ça pour le prochain VM... Y a de quoi scotcher les plus réticents... (si, si François je t'assure...)

A l'époque où les machines comme l'Amstrad CPC ont connu leurs heures de gloire, de très nombreuses machines se disputaient le marché. Le CPC s'est très bien vendu, mais comme machine de moyenne gamme peu chère. Les passionnés eux polémiquaient vigoureusement, chacun cherchant à démontrer la supériorité de sa machine. La réflexion de Charles concernant le nombre de couleurs affichées revient à dire que l'Amstrad CPC, réputé être une machine techniquement faible est capable d'afficher des graphismes supérieurs à ceux de ses concurrent de l'époque (implicitement les machines de marque Atari et Commodore). C'est

[221] Formater une disquette signifie en effacer le contenu. Le CPC étant une machine de jeux pour passionnés, en premier lieu il y a de fortes chances de trouver sur des vieilles disquettes, des programmes, jeux ou autres contenus (ici des démo) intéressant un passionné. En demandant au vendeur d'expédier les disquettes non formatées, Charles s'offrait la possibilité de vérifier leur contenu au cas où celles-ci contiennent des choses intéressantes.

ce sur quoi insiste la phrase suivante. « *Un truc de ouf... D'ailleurs le codeur met une spéciale dédicace à Commodore (un joli doigt levé en leur demandant de faire du 640*200 en 27 couleurs...* 😃*)* » Le demomaker[222] de l'époque a intégré dans une de ses démo un défi en forme de provocation à l'adresse des aficionado de marques concurrentes. Charles est notoirement passionné d'Amstrad (son site Internet personnel s'appelle « Amstradeus.com »). Signaler ce détail est une provocation (amicale) à destination de ses amis du forum amateurs des autres marques, notamment François à qui il s'adresse directement à la fin de son post (« *si, si François je t'assure...* »). La réponse de François (Potrzebie) va être sur le ton de la dérision mais amicale :

Potrzebie Inscrit le: Dim Mars 09, 2003 16:23 pm Messages: Localisation: Vendée - France	Publié: Jeu Mars 11, 2004 20:31 pm
	arf... 27 couleurs...oulalalala... ça laisse rêveur (nan je déconne) bon… on verra ça à VM je pense que d ici la, t auras un CPC WIFI 😃 bonne pioche en tout cas.

Cette réponse contient à la fois une reconnaissance de l'exploit technique que constitue la démo en question et des taquineries. Les réponses suivantes contiennent toutes l'un ou l'autre :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: Ven Mai 17, 2002 10:39 am Messages: 9251 Localisation: Nevers - France	Publié: Jeu Mars 11, 2004 20:58 pm
	Ah yeah! 😎 Peut-on avoir un Screenshot pour nous mettre en appétit? 😀
JSB Inscrit le: Lun Jan 05, 2004 19:53 pm Messages: 261 Localisation: Nîmes, un jour par mois - le GOULP le reste du temps...	Publié: Jeu Mars 11, 2004 21:13 pm
	Chouette les 27 couleurs en 640*200 ! C'est vraiment impressionnant, le programmeur devait rudement bien maîtriser le hardware et le Z80 ! si on arrive à pousser un Amstrad jusque-là, qu'est-ce que ça doit donner pour un ST ou un Amiga...

[222] Cf. Glossaire.

Carl Inscrit le: Ven Jan 03, 2003 23:47 pm Messages: 2543	Publié: Jeu Mars 11, 2004 23:15 pm Hi ! moi je me contente de 136 couleurs sur mon C128D avec la démo Risen From Oblivion (C128) / Crest + Oxyron - 09/2001

Deux éléments apparaissent ici : la performance voire l'exploit technique sont valorisés par les passionnés et les antagonismes autrefois assez vifs entre fans d'une marque ou d'une autre se manifestent encore aujourd'hui sur un ton « bon enfant » mais d'une façon appuyée. Des taquineries vont amener Charles à ranimer des débats sur les émulateurs et les démos.

Charles Inscrit le: Jeu Juil 04, 2002 13:42 pm Messages: 4123 Localisation: Nantes	Publié: Ven Mars 12, 2004 7:08 am Je savais bien que tu réagirais Allez, sort moi la même chose avec ton C64 puisqu'on est toujours en train de comparer les deux machines [mode pleureuse ON] Oui, mais le C64 a un meilleur son que le CPC et lui il a des sprites [mode pleureuse OFF] [mode déterrage de hache ON] Et moi je te parle de démos crées en 1988-89, c'est à dire du temps de la vie de la machine. Pas d'une démo crée en 2001 c'est à dire sur un émulo PC [mode déterrage de hache OFF]

Les machines des années 80 étaient limitées techniquement par les coûts élevés des composants. La stratégie commerciale pour les fabricants consistait à donner à leurs machines des « profils », certaines ayant beaucoup de couleur et peu d'animation et d'autre un très bon son et peu de couleurs, ou de très bonnes animations et un grand temps de chargement des jeux. Les consommateurs choisissaient, à prix équivalent quelle configuration, donc quelle machine leur convenait le mieux. Ainsi apprécier une machine plus qu'une autre relève d'une question de préférence personnelle et non d'une appréciation d'une supériorité technique générale d'une machine. C'est ce qu'on peut lire en filigrane dans la phrase en *« [mode pleureuse] »*. Cela pose d'ailleurs l'ordinateur des années 1980, à bien des égards comme une singularité au sens de Karpik déjà à l'époque de la vie « commerciale » de ces machines.

Sur le forum, le débat va se réorienter par la suite lorsque Charles va critiquer les démos faites pour C128 évoquées par Carl à la suite de Potrzebie : *« 88,89... pour le c64… né en 82…c'est plutôt tard comme date »*. Potrzebie taquine Carl en disant qu'il a fallu du temps pour trouver des moyens détournés pour tirer le meilleur parti de la machine, ce qui pour les membres veut dire implicitement qu'elle était mal conçue. Charles va surenchérir dans la critique en

suggérant même que les démo sur C64 ont été créées récemment sur PC via un émulateur[223] :

Potrzebie	Publié: Ven Mars 12, 2004 8:16 am
	En effet, 2001 pour une machine née en 85 (C128) c'est un peu tard... et surtout créé sur émulo ! 89 pour une machine née en 84 (CPC) c'est autre chose... »

Cette remarque va attirer Romuald Liné (Romualdl). Celui-ci, intervient comme il le fait fréquemment un peu comme une autorité savante pour « recadrer » le débat :

Romu Inscrit le: Jeu Mai 23, 2002 14:44 pm Messages: 2005 Localisation: Beaumont Sur Oise (95)	Publié: Ven Mars 12, 2004 9:04 am
	« Créé sur un emulo n'est pas une tare en soi et n'enlève rien au talent du programmeur ».

Sur ce point, quelques post plus loin, Carl interviendra pour « défendre » la démo sur C64 :

Carl Inscrit le: Ven Jan 03, 2003 23:47 pm Messages: 2543	Publié: Sam Mars 13, 2004 9:38 am
	« Hi ! non Charles, les demomakers ne travaillent pas depuis un émulateur...avec pas loin de 20 000 000 de machines à travers le monde pas besoin ! Surtout qu'en général les demos tournent avec des loaders exotiques...chargement, musique, animation en même temps... pas vu sur cpc ! sans rire, dans les compos party, le cadre est généralement très stricte : C64, 64Ko de ram, 1541, démo sur 2 x 170Ko (1 disquette) ».

Une « compo party » est un concours de création de « démo », une sorte de convention pour passionné. Ce type de manifestation s'étale généralement sur un week-end. L'expérience sur la machine d'origine y est primordiale en terme de légitimité. Le matériel listé dans la dernière phrase correspond à celui d'un passionné aux moyens financiers minimaux à l'époque de vie commerciale de la machine. Il exclut par exemple des extensions de mémoire (coûteuses à l'époque) qui facilitaient le travail de programmation. Cela dénote un rapport

[223] Il est plus facile de créer sur un émulateur tournant sur un PC actuel que sur la machine d'époque, ne serait-ce que pour des questions d'ergonomie.

particulier à l'objet dans la création d'une démo : le résultat final ne vaut pas pour lui-même, mais comme étant le produit d'un processus créatif qui s'est déroulé dans un cadre très particulier, celui de l'utilisation d' « origine ».

Pourquoi cette ascèse ? De facto elle place le démomaker actuel dans les mêmes conditions et limites de création que les premiers démomakers. Cet élément doit être en relation avec les sous-entendus des remarques de Charles quand à la facilité plus grande de créer sur des machines modernes pour des vieilles machines. C'est une volonté en quelque sorte de « fair play » qui se manifeste, se battre à armes égales, même vis-à-vis des créateurs du passé. Ce n'est donc pas obtenir à tout prix le plus beau rendu, la plus belle démo dans l'absolu qui est le but des démomakers, c'est faire mieux que le précédent. Le démomaking n'est pas une émulation artistique mais une compétition… Notons que cette logique de compétition à armes égales se retrouve dans la pratique de collection. Les collectionneurs qui achètent très cher des objets sur eBay, plutôt que de les « chasser » patiemment en brocantes sont mal considérés. Ils ne se battent pas à armes égales.

Le point essentiel ici toutefois est que cette compétition ne fait sens pour les membres de la communauté que dans le cadre d'une utilisation de matériel d'origine. C'est l'argument ultime, le seul qui ne sera pas contredit. Cela nous dit en creux la nature fondamentale du rapport à l'objet authentique pour les membres de la communauté. Autre élément, cela confirme la réalité de la pratique de l'utilisation tant mise en avant par les membres et, par là même, le discours sur la « personnalité » des machines.

1.3.4 Découvrir une machine : un rapport au présent

Nous venons de voir que l'utilisation des machines au-delà d'un discours militant est une réalité et que l'utilisation de machines authentiques est privilégiée par rapport à l'usage d'émulateurs. Ainsi présentée la pratique des membres pourrait sembler tournée essentiellement vers le passé : retrouver les machines telles qu'ils les ont connues à l'époque. C'est souvent le cas certes. Toutefois, il ne faut pas oublier que les membres de la communauté sont des collectionneurs et qu'ils ne se limitent pas, loin s'en faut, aux machines qu'ils ont connues ou désirées à l'époque. Ils en acquièrent d'autres qu'ils découvrent. Comment se construit donc le rapport à l'objet « nouveau » ?

Les propos d'Yves sur la personnalité d'une machine plus haut nous fournissaient déjà des

éléments de réponse. Les membres de la communauté collectionnent les machines en partie pour les sensations d'utilisation, pour leurs capacités présentes. Dans ce contexte, l'objet n'est pas le témoin d'une période, ni un support de remémoration, mais un support de pratique. Si l'on suit cette logique, la masse de vieilles machines disponibles constitue alors un matériau pour une collection sensorielle autant qu'historique.

A cela s'ajoute le discours de la passion des membres de la communauté tel que nous l'avons vu plus haut. Il s'articule autour de deux pôles : réutiliser des machines qu'ils ont connues par le passé et « découvrir » de nouvelles machines. Chaque passionné organise son activité de manière spécifique en allant plus ou moins dans l'une et l'autre direction. On pourra ainsi conserver « religieusement » les machines de son enfance en n'utilisant dessus que les jeux auxquels on a joué à l'époque tout en acquérant de manière systématique toutes les machines concurrentes que l'on a connues à l'époque. Il est fréquent que les collectionneurs touchent à un peu à tout, justement pour découvrir. Parfois au gré de ces recherches, une nouvelle passion naît pour une ou plusieurs machines. C'est ce qui est arrivé à Philippe Striolo. A travers son exemple, nous pouvons suivre le processus de « découverte » d'une machine pour interroger son rapport à l'objet dans ce contexte.

« je dois avoir 250 machines à peu près. Mais comme je dis, je me suis séparé de beaucoup et je me suis recentré sur des trucs un peu plus space on va dire. Du style MSX Turbo-R, X68000, Enterprize, Telestrat que des trucs que tu ne vois pas souvent.»

Philippe ne conserve que sept ou huit machines chez lui, les principales étant celles qu'il cite ci-dessus. Ses 250 machines sont, au moment où cet entretien est réalisé, stockées ailleurs, chez ses parents. Il ne considère toutefois plus cette collection comme sa collection. Il l'a donnée à Silicium. Philippe développe tout un discours de la mise en commun des machines qui est un avatar de l'idée d'utilisation : il a collectionné par envie d'utiliser des machines, mais une fois qu'il l'a fait, il en a tiré tout le plaisir possible (par là il sous-entend qu'il n'a pas de plaisir à posséder) et il se défait donc de l'objet au profit de l'association pour que d'autres en profitent à leur tour. Il affiche une volonté d'utilisation. Quand il parle de se *« recentrer sur des trucs un peu plus space »*, il évoque des machines *« exotiques »*, peu connues car rares, d'origine étrangère, ou assez éloignées des types de machines qu'ont utilisé les passionnés dans les années 80.

Le MSX est le produit d'une tentative infructueuse de Microsoft et de plusieurs entreprises

japonaises menée au milieu des années 1980 dans le but d'imposer un seul standard d'ordinateur ludique sur le marché. Le standard MSX connaîtra plusieurs évolutions, le turbo-R étant l'une des dernières. En France les machines au standard MSX se sont surtout vendues auprès des « hardcore gamers ».

Le X68000 est un ordinateur japonais qui n'a été commercialisé qu'au Japon, bien que doté de capacités impressionnantes pour son époque. Cette machine sera l'un des derniers feux de l'industrie informatique japonaise avant l'avènement du PC, mais certainement le plus brillant. Il est connu des passionnés du fait de leur fort intérêt pour le Japon, terre de jeu vidéo par excellence où il est fréquent qu'ils partent en voyage[224].

L'Oric Telestrat sorti en 1986 est le dernier successeur de l'Oric, un ordinateur d'initiation anglais sorti en 1983 doté d'un très bon rapport qualité prix qui s'est particulièrement bien vendu en France. Suite à des erreurs de gestion dans la société Tangerine qui le produisait celle-ci a été rachetée par la société Française Euréka qui sortira le Telestrat, une évolution de l'Oric orientée vers les télécommunications et la télématique (le minitel) domaine en plein essor en France à l'époque. Cette machine, peu vendue (certaines sources évoquent 2000 exemplaires) n'a pas vraiment d'équivalent à l'époque. Par ailleurs, le Telestrat et ses accessoires ont un design très soigné et comptent parmi les plus beaux matériels informatiques des années 80.

De tout ceci, il ressort que Philippe se tourne vers des machines peu courantes mais dotées d'une « personnalité » forte. Toutes ont une logithèque intéressante ou un fonctionnement et des capacités très éloignés de ceux des de leurs concurrents de l'époque.

« Mon but, si tu veux, ce n'est pas d'amasser des machines pour le plaisir de dire « il n'y a que moi qui l'utilise ». C'est le plaisir de les montrer aussi parce qu'il y a des machines que tu ne verras pas, ça me fait plaisir de voir un Robotron parce que je n'avais jamais vu un truc comme ça, de profiter des expos pour voir des choses que tu n'as pas l'habitude de voir.»

Ici Philippe fait montre du même rejet du terme « amasser » que l'on observe chez les autres passionnés. Nous retrouvons l'idée de partage, de montrer les objets. Les remarques suivantes

[224] Nous avons appris justement la veille de l'écriture de ces lignes que Philippe Striolo partait en vacances au Japon prochainement…

font référence au contexte de l'entretien : une convention de passionnés qui se tient annuellement dans la Nièvre et durant laquelle chacun amène ses ordinateurs les plus rares pour que les autres passionnés puissent les découvrir et les utiliser. Philippe se félicite du fait que la communauté y mette en pratique l'idée de partage qui lui est chère.

Notons à cette occasion que, dans les univers de collectionneurs en général, apporter ses pièces rares lors des conventions n'est pas une pratique généralisée. La crainte du vol ou de la détérioration est forte. Nous avons pu le constater en tant qu'ethnologue chez des fans de StarWars et de Militaria et dans le cadre de notre activité au sein des musées nationaux. Il existe même une sorte de coutume propre au collectionneur qui consiste à recevoir chez lui pour montrer sa collection, toute une mise en scène accompagnant souvent une progression des espaces semi privés, vers le « saint des saint » de la collection où sont stockées les pièces les plus rares. A l'inverse toutefois Van Der Grijp montrait le même phénomène de démonstration concurrentielle chez les collectionneurs de timbres[225].

La pratique de mettre à disposition des autres passionnés ses machines les plus rares lors de conventions est donc tout sauf anodine. Elle dénote bien d'un mode de socialisation spécifique de la collection. Donc il n'existe pas un ensemble de modalités de collection pratiquées individuellement, il existe des modalités de socialisation de la collection qui vont influer sur la pratique du collectionneur.

C'est à l'occasion d'une de ces conventions que Philippe a découvert ce qui constitue son principal centre d'intérêt : *« Le MX 68 000, je vais être franc avec toi, lors d'un Vieumikro il y a un collègue qui en a amené un et personne n'avait vu et il a fait une démo dessus et j'ai trouvé ça tellement extraordinaire comme machine, si tu veux, que... le but c'est d'en avoir un. »* Ce sont les capacités de la machine en fonctionnement (« démo ») qui ont fasciné Philippe et suscité son intérêt et non sa seule rareté. Le rapport à la machine qu'il affiche est un rapport d'usage et pas un rapport de collection.

Le terme « extraordinaire » est essentiel ici et exprime parfaitement la raison pour laquelle

[225] Van der Grijp (2006) p.219-251. Il serait tentant d'établir une relation entre la valeur financière de l'objet et la non monstration. Nous avons pourtant observé dans un autre terrain que des collectionneurs d'objets StarWars pouvaient cacher leur collection de la même manière qu'un collectionneur d'art. Ce genre des phénomènes doit donc vraiment être abordé dans le cadre d'une analyse du rapport aux objets et de la socialisation ou non-socialisation de la passion.

Philippe s'intéresse au MX 68000 : il le sort de son « ordinaire ». En le faisant fonctionner, il va vivre une expérience d'utilisation différente, spécifique. Ce que Philippe décrit c'est une « rencontre » avec une « personnalité » au sens ou nous l'exposions dans un précédent chapitre. La suite du propos de Philippe va nous permettre de comprendre comment se construit ce rapport à l'objet, notamment en termes d'affect. Il va nous en parler très longuement, avec force détails. Nous avons gardé ici les phrases les plus signifiantes :

« […] Si tu veux, là, l'attrait, c'est la nouveauté. La MX 68000 après, l'attrait, c'est que y'a pas de doc, j'ai pas de doc donc il a fallu que je fasse deux mois de recherche sur le Net pour trouver quelques pages qui en parlent, que je fasse des traductions du japonais à l'anglais, […] Le challenge, c'était déjà de le faire venir du Japon […] Ça a été toute une galère pour le faire venir. […]Et après, quand je l'ai reçu, il manquait la souris, […] Donc j'ai essayé de refaire la souris, de choper les schémas sur le Net […] c'est le challenge de pouvoir dire : je vais faire quelque chose avec. Et c'est une machine qui est fabuleuse, vraiment, fabuleuse. »

L'attrait serait la nouveauté… La nouveauté d'une machine sortie du passé ? Cela nous dit à quel point son rapport à l'objet se situe dans le présent. Repensons ici à ce que disait Michel Rautenberg sur les patrimoine « sociaux » qui se caractérisent par le fait qu'ils sont des ressources pour l'action dans le présent…

La longueur et le niveau de détail du récit sont ici les éléments majeurs. Philippe a « mérité » sa machine par ce parcours du combattant qu'il nous détaille. Il le dit bien, « *l'attrait c'est qu'il y a pas de doc* ». C'est la difficulté d'accès de la machine qui l'intéresse, le fait même que rien ne soit évident en France comme cela le serait sur d'autres machines plus connues. Personne dans la communauté n'a travaillé en profondeur sur ce domaine avant lui, il établit donc avec le X68000 une relation particulière, personnelle. Le X68000 devient aussi en quelques sortes son territoire[226]. De la sorte, Philippe se place à nouveau dans la situation du découvreur, du pionnier, idée qui a fortement marqué l'image que les fondateurs du forum se font d'eux-mêmes. Cela peut se lire aussi comme une manifestation d'une facette collectionneur-chasseur telle que la décrit Van der Grijp.

L'idée du challenge de pouvoir *« faire quelque chose avec »* énoncée à la fin vient appuyer

[226] Nous reviendrons cette notion dans le chapitre consacré aux « spécialistes ».

cette interprétation. L'épisode de la souris est lui aussi significatif, Philippe était prêt à créer une copie de souris « maison » pour faire marcher l'ordinateur, il aurait alors été approprié d'une manière encore plus forte par cet ajout d'une « chimère ». Le parcours que Philippe décrit est un parcours d'appropriation. La forme même de ce récit nous renseigne sur sa fonction : trois « parce que » et sept « donc » parsèment le récit pour conférer à la possession de l'objet une légitimité par la logique.

« C'est à dire ? » ; « Y'a plein de trucs, si tu veux. Quand tu compares avec ce qu'on avait à l'époque, […] c'est le jour et la nuit. C'est beaucoup plus évolué […] Des trucs qu'en Europe, on n'avait pas. […] enfin, tu as 50 000 merdes que tu peux brancher sur ce truc-là que tu ne trouves pas, quoi, que tu ne trouves pas en Europe. » ; « Donc ce qui t'intéresse, c'est la rareté ? » ; « C'est la rareté et aussi ce qu'elle était capable de faire. Ce n'est pas parce que c'est hyper rare. Tu vois, par exemple, le Squale moi, je n'en ai rien à faire. »

Pour expliciter le terme *« fabuleuse »*, Philippe répond par une comparaison avec le matériel européen. *« Des trucs qu'en Europe on n'avait pas »*, l'idée est répétée. Elle semble suggérer un attrait pour la rareté, mais Philippe en se référant au squale indique bien que c'est la spécificité des capacités de la machine qui l'intéresse plus que la rareté de l'objet. Le squale est un « must » pour les collectionneurs français. Ils sont nombreux à en chercher un mais au titre de « clou » d'une collection bien plus que pour l'usage. Cette machine a déchaîné les passions parmi les collectionneurs de la communauté. En insistant sur son désintérêt pour elle, position somme toute iconoclaste, Philippe affirme nettement la primauté de l'usage pour lui.

La référence aux *« 50.000 merdes »* n'est pas juste une tournure de phrase, il existe effectivement une profusion de périphériques pour le X68000, le fait est connu des passionnés[227]. Y faire référence est une manière de renvoyer clairement à la diversité des usages possibles de cette machine. Parler de ce qui n'est pas présent *« à cette période »* en Europe, signale aussi le référentiel de comparaison de Philippe. Il réfléchit *« toutes choses égales par ailleurs »* en termes d'expérience d'utilisation. C'est notamment l'emploi du terme

[227] L'intérêt marqué des Japonais pour la technologie et les « gadgets » fait qu'en général, il existe au Japon beaucoup plus d'accessoires « exotiques » pour les machines qu'en Europe. Ceux-ci offrent des possibilités souvent très spécifiques. On se souviendra par exemple que l'usage de manette « canne à pèche », « guitare », « tambour », voire de skateboard sur vérins hydrauliques s'est développé pendant des années au Japon avant de pénétrer les marchés occidentaux.

« *fabuleuse* » qui permet de comprendre cela. En général quand un passionné d'ordinateur ou de jeu vidéo s'enthousiasme de la sorte, c'est pour le dernier modèle apparu, le plus puissant, le plus novateur. Le X68000 n'a strictement rien de fabuleux par comparaison aux machines d'aujourd'hui, il ne l'est que par rapport aux machines de son époque. D'où la comparaison établie par Philippe. Son rapport avec la machine ne se construit toutefois pas dans une simple logique de comparaison avec le passé. Sa démarche est plus complexe et en bonne partie contemporaine. Il nous parle de son X68000 alors même qu'il est installé dans une salle des fêtes, à deux pas des ordinateurs de sa génération amenés par d'autres passionnés. La machine de Philippe est « *fabuleuse* » par comparaison avec celles de ses amis, par comparaison avec celles qu'il observe fréquemment. Ce n'est pas en tant qu'ordinateur dans l'absolu que son X68000 est fabuleux, mais en tant que machine informatique dotée des caractéristiques techniques qui sont les siennes, en tant qu'ordinateur utilisant tel processeur ayant telles capacités, etc.

Par cet exemple nous comprenons qu'il existe un élément important dans le rapport à l'objet : le processus d'appropriation par la découverte, l'utilisation, l'étude (la recherche de documentation). Il y a donc un important enjeu de savoir dans le rapport des passionnés aux objets, chose que nous avions déjà vu apparaitre plus haut dans les propos de Fabrice Montupet et Nicolas Gilles. C'est la modalité « scientifique » de la pratique de la collection qui se manifeste ici.

De tous ces éléments sur le rapport à l'objet, il nous semble important de retenir que le rapport d'un collectionneur à ses objets est bien socialement construit et situé. C'est ce que nous retenions déjà de l'ouvrage de Van Der Grijp. Nous ajouterons simplement que le contexte de socialisation ou de non-socialisation de la pratique peut lourdement influer sur les modalités de cette pratique. Nous avons vu que dans notre terrain même, le partage d'un passé d'utilisation des vieilles machines amenait les membres de la communauté à concevoir comme critères de possession légitime des machines le fait de les utiliser, de les aimer, de les désirer pour tout autre critère que l'accumulation et l'argent. Deux imaginaires se complètent pour construire cette vision : le sens commun qui critique le Collectionneur, tel qu'il est relayé par Baudrillard et cet imaginaire de l'utilisation propre à d'anciens pratiquants.

1.4 Le savoir comme enjeu social

Le savoir est un enjeu majeur au sein de la communauté. Le premier élément qui frappe un ethnologue le découvrant est l'importance de l'activité de diffusion de connaissance qu'il déploie. Une rapide recension ne visant pas l'exhaustivité nous a permis d'identifier près d'une centaine de sites Web personnels ou communautaires appartenant à un ou des membres de la communauté. Ces sites diffusent des textes, photographies, scans de documents, ROM de programmes relatifs à une ou plusieurs machines selon le cas. A cela s'ajoute la politique de publication papier des associations ou des membres seuls de la communauté et les multiples expositions que réalisent tant les unes que les autres. Il n'est presque pas un membre sérieusement impliqué dans la communauté qui ne dispose d'un site Web présentant au minimum sa collection.

Cet état de fait est très inhabituel si l'on compare avec les autres milieux de collectionneurs qui ont été étudiés ou que nous avons pu rencontrer dans notre vie professionnelle. La crainte du vol ou de la jalousie motivent généralement une certaine discrétion voire la recherche du secret. La pratique de publier sa collection ou de la prêter pour une exposition temporaire à un musée semble relever d'une démarche individuelle exceptionnelle bien plus que d'un comportement généralisé. Nous allons donc nous pencher sur cette pratique de diffusion du savoir pour en comprendre le fonctionnement.

1.4.1 L'idéal de diffusion du savoir dans la communauté

Une fois passées les premières étapes de socialisation au sein de la communauté, l'observateur constatera rapidement que s'y développe un important discours valorisant la diffusion de l'information qui s'inscrit dans le cadre global de l'idéologie de l'Echange et de celle des pères fondateurs d'Internet. A celui-ci s'attache tout un ensemble de pratiques et de valeurs que nous allons nous employer à analyser.

Le propos le plus éclairant pour entrer dans ce sujet est peut être celui de Philippe Dubois racontant en entretien la création de son site Web. Philippe nous disait avoir eu une sorte de première *« révélation »* de l'intérêt des vieux jeux vidéo en 1995 en voyant ses amis jouer avec ses petits jeux vidéo obsolètes plutôt qu'avec les jeux dernier cri qu'il avait chez lui.

« Et finalement, tout est parti en 1996[…], l'amorce s'est faite grâce à un ami. Il y a un pote qui est venu chez moi avec le catalogue de l'ordinateur individuel de 1984-85. Et c'est un

catalogue qui dressait une liste de matériels sortis ces deux années avec une petite fiche, les caractéristiques, le prix, etc. […] Et j'ai trouvé ça génial, qu'il y ait en un seul média, toute une foule d'informations sur des machines sorties dix ans auparavant et qui étaient répertoriées dans un endroit de manière claire et précise. »

La démarche de Philippe se comprend mieux en lisant dans toute sa longueur cet extrait[228]. On pourrait imaginer que la passion d'un des deux plus grands collectionneurs de micro-informatique de France soit née de la rencontre avec un objet, d'un coup de foudre pour un vieil ordinateur du collectionneur « amoureux »[229]. La structure du récit de Philippe nous décrit au contraire une fascination, non pas pour l'objet, ni même d'une certaine manière pour le savoir contenu dans le catalogue, mais pour le fait d'être en mesure de le diffuser. *« Quand j'ai eu ce catalogue, mon premier réflexe, ça a été d'aller sur Internet »*. Philippe aurait pu nous dire qu'il l'a lu de la première à la dernière ligne, nous raconter le plaisir pris dans la découverte de ces informations. Mais non, il est allé voir sur Internet si un site diffusait déjà ces informations. Il insiste longuement sur le fait qu'il était l'un des rares utilisateurs du Web en France à l'époque. Il est l'un des seuls à pouvoir combler le manque qu'il pointe à travers la description des sites anglophones existants. C'est cela qui le fascine : être en situation de diffuser de l'information. « *J'ai trouvé ça génial, qu'il y ait en un seul média, toute une foule d'informations sur des machines sorties dix ans auparavant et qui étaient répertoriées dans un endroit de manière claire et précise. »*

La passion de Philippe naît de la conjonction entre la possession d'une source d'information et sa capacité de la diffuser par le Web naissant. Ce choix de Philippe ne relève pas selon nous spécifiquement de la communauté qui n'existe pas à l'époque, mais de l'idéologie d'Internet, dans laquelle il s'inscrit et dont il tire cette idée de partage du savoir ainsi que de l'utopie d'une grande bibliothèque du savoir humain en ligne[230]. Sa passion telle qu'il la pressent d'instinct n'est pas la collection mais la diffusion d'information. Ainsi l'idée du site Web :

« Ca m'est venu immédiatement. Le principe de ma collec dès le début, c'est que les machines

---

[228] Voir la version complète de cet échange en annexe V.
[229] Voir Bonnot (2002) p.25 dont un des collectionneurs raconte comment ca passion lui est venue en découvrant par hasard un objet qui l'a intrigué.
[230] Voir la présentation des travaux de Patrice Flichy en introduction.

ça m'intéresse de les avoir mais surtout parce que mon expérience arrive sur le site, je la transmets aux autres. Pour la possession c'est pareil, j'ai envie que les gens voient les machines. La collec, je l'ai commencée après le site en fait. J'ai commencé par faire un site pour informer les gens, puis je me suis dit tant qu'à faire, autant avoir les machines. L'idée de montrer était essentielle dès le début. »

La transmission de l'information est première, la collection est un outil au service de cette activité. Le vocabulaire choisi est sans ambiguïté : *« expérience », « transmettre », « informer », « montrer », « envie que les gens voient »*. Le seul mot qui détonne dans ce paragraphe, c'est le mot *« possession »* qui semble flotter. « *Pour la possession c'est pareil, j'ai envie que les gens voient les machines. »* En fait Philippe vient d'énumérer des pratiques positives, mais cherche à la fin à se dédouaner d'un point qu'il craint qu'on lui reproche : la possession. L'idée que posséder des machines est mal est tellement évidente pour Philippe qu'il l'annonce de manière implicite. Si nous devions expliciter sa phrase, cela reviendrait à dire :

« En ce qui concerne le fait que je possède une grand nombre d'ordinateurs, je dois dire que je n'ai jamais cherché à posséder pour posséder comme le font les collectionneurs, au contraire j'ai acquis les pièces pour alimenter un processus de diffusion de savoir ».

Ce qui se cache derrière cette phrase, c'est le rejet d'une image de la jouissance solitaire du Collectionneur fétichiste qui accumule des machines inutilisées. Nous retrouvons ici l'imaginaire négatif du Collectionneur tel que nous l'avons analysé plus haut. C'est parce qu'il le partage que Philippe insiste aussi lourdement sur le déroulé de la mise en place de sa passion : la diffusion du savoir a préexisté à la collection, cette dernière n'étant qu'un outil, une source d'informations.

Ouvrons une brève parenthèse pour noter que Philippe parle de faire parvenir son *« expérience »* sur le site. Cela confirme ce que nous évoquions plus haut c'est-à-dire que le savoir est le produit de la pratique de la collection sous tous ses aspects et que les membres le perçoivent bien comme un savoir d'expérience.

Pour revenir au fond du propos de Philippe, nous y découvrons un élément très important de l'imaginaire des membres de la communauté concernant la collection : l'opposition entre collection et diffusion d'information. Elle nous avait aussi été signalée par mail par Olivier Boisseau, membre reconnu de la communauté, mais peu impliqué dans ses structures de

socialisation sur le Web notamment le forum Silicium. Il nous parlait alors de l'histoire de la création de son site Web : *« j'ai rencontré Thierry à un meeting de collectionneurs de vieux ordis (VieuMikro organisé par l'association toulousaine Silicium). Nous avons pas mal discuté ensemble et pour la première fois je rencontrais un "collectionneur" qui avait le même état d'esprit que moi. L'amassement des machines n'était pas son ultime but, mais plutôt un partage des informations au plus grand nombre. Partager sa collection avec d'autres collectionneurs ne lui posait aucun problème, ce qui était plutôt révélateur quant à son état d'esprit... Contrairement à l'esprit perso qui prévaut dans le milieu des collectionneurs, Thierry était prêt à tout partager : collection, site web, etc... »*

L'idéal affiché par Olivier est structuré par les mêmes idées que celles du discours de Philippe Dubois. Son propos quant à l'esprit « perso » des collectionneurs est assez inhabituel, il lève un relatif tabou ou tout du moins signale une tension entre l'idéal d'Echange de la communauté et la pratique de chacun quant à sa collection personnelle. Les cas de Philippe Dubois et Olivier Boisseau ne sont pas isolés et les discours des membres de la communauté accordent une importance considérable à la diffusion d'information. Celle-ci prend toutefois des formes très diverses.

Nous avons vu plus haut avec Fabrice Montupet le rôle quasiment mystique[231] que peut avoir la notion d'Echange dans la structuration de sa pensée. L'observation plus directe de son rapport à la diffusion de l'information face à celle d'autres membres montre que la cohérence entre le discours et les pratiques se gère de manière différente d'un membre à l'autre. Le cas de Fabrice est intéressant car en la matière il tend, du fait de son tempérament, à se conformer au maximum à l'idéal de diffusion d'information et de publicité autour de la collection. C'est ce qu'illustre le topic suivant qu'il a ouvert pour annoncer l'arrivée d'un don.

[231] Citons à nouveau ces mots de Fabrice : *« L'échange est dans tout, pour moi, l'échange ça fait partie de tout, il faut communiquer, je ne vois pas l'intérêt d'apprendre quelque chose et de ne pas le divulguer, ça ne me paraît pas naturel. On a un don de communication, il n'est pas humain mais on l'a quand même développé »*.

Auteur	Message
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13055 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Déc 15, 2005 1:02 am Sujet du message: ... du TI-99/4A (pour changer ^_^)
	Je viens de recevoir un lot important d'éléments pour TI-99/4A (livres, revues et des TI-99/4A). Toutes les revues, en langue de Shakespeare, m'étaient inconnues et sont une vraie mine d'information ! Je suis vraiment très très content ! Cet arrivage est le premier d'une série (la prochaine réception se compose de plusieurs cartouches) Tout ceci m'est généreusement offert par un ancien utilisateur et fan du TI-99/4A ! Je l'en remercie ! .

Fabrice reçoit un don de matériel de la part d'un particulier et l'annonce sur le forum. Il va alors parler non pas des objets ou d'un éventuel plaisir de collectionneur, mais de leur intérêt en tant que sources d'informations. Il ne se réjouit pas de compléter sa collection de documentation, mais de découvrir des revues qu'il ne connaissait pas et qui sont *« une vraie mine d'information ! »*. Il ne parle pas des objets comme de pièces de collection mais comme de sources de savoir.

Les réactions des membres vont rebondir sur dans la même direction :

frodon69 Inscrit le: 29 Sep 2003 Messages: 3536 Localisation: Lyon, en Gaulle	Posté le: Jeu Déc 15, 2005 20:00 pm Sujet du message:
	« ti forever va s'enrichir... »
Fabu Inscrit le: 16 Oct 2003 Messages: 833 Localisation: Aveyron	Posté le: Jeu Déc 15, 2005 21:33 pm Sujet du message:
	Oui Je sens qu'il va y avoir du nouveau sur le site !
ArBr Inscrit le: 14 Nov 2002 Messages: 949 Localisation: Nord (59)	Posté le: Sam Déc 17, 2005 9:23 am Sujet du message:
	Excellente prise !!! J'espère que tu découvriras dans ce lot plein de bonnes choses pour alimenter ton site web...

Pour les membres du forum, lorsqu'un spécialiste comme Fabrice reçoit du matériel il est évident qu'il va mettre des informations en ligne sur son site Internet. Ces remarques

montrent que, quelques soient leurs pratiques en terme de diffusion d'information, il est évident pour les collectionneurs que les objets sont porteurs de savoir.

Il serait possible d'objecter cependant que le don présent concerne de la documentation. Pourtant Fabrice a reçu à d'autres occasions des dons de matériels et mis en œuvre la même démarche :

Auteur	Message
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13239 Localisation: Nevers - France	Posté le: Sam Juin 09, 2007 10:52 am Sujet du message: Un TI de plus :')
	Cela fait déjà un bon mois que je l'ai mais n'ayant pas le temps de poster.... Un superbe TI DS990 accompagné de son écran sortie tout droit d'un épisode de StarTrek, du double lecteur de disquettes de la taille d'un serveur IBM actuel, de l'imprimante modèle 820, d'une tonne de documents, OS et programmes. Son coeur, un TMS-9900, identique à celui de ce cher TI-99/4A. C'est d'ailleurs sur cette famille des 990 que les développeurs concevaient des programmes pour le TI-99 Autant dire que je suis super heureux et remercie encore mille fois le généreux donateur! Voici des photographies provenant du site oldcomputers.com http://www.old-computers.com/museum/photos.asp?t=1&c=1025&st=1# En attendant quelques pages qui lui seront entièrement consacrées sur ti99.com

Suite à cette annonce, Fabrice à reçu des félicitations. L'intérêt comparatif du premier topic de Fabrice que nous avons analysé réside dans le fait qu'il n'y a pas immédiatement annoncé son intention de publier des informations et que de ce fait, les membres ont d'eux même exprimé leurs vues sur le sujet démontrant l'évidence de la chose à leur yeux. En outre, le fait que l'annonce de Fabrice ne concerne que du matériel non prestigieux et sans intérêt pour le collectionneur lambda évite les effets que pourraient avoir la découverte d'une pièce rare et illustrent bien l'expression la plus quotidienne de ce phénomène.

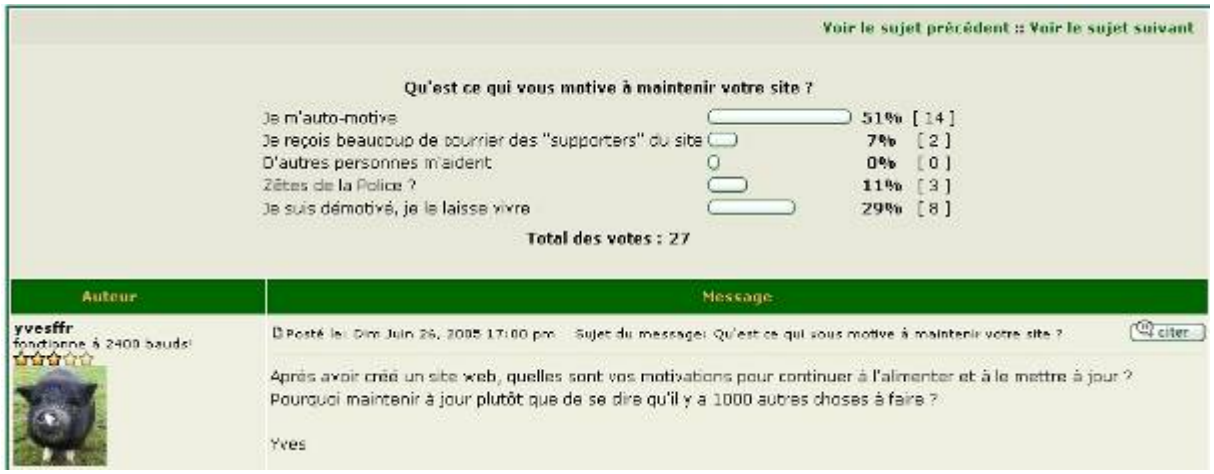
Le fait que cela soit évident pour les membres que Fabrice publie ses informations n'implique pas pour autant que tous les membres de la communauté ont la même pratique. Il est important à cet égard de mettre en perspective le discours et les pratiques de Fabrice. Il est réputé pour sa pratique systématique de mise en ligne des informations. De fait Fabrice - qui a créé un site Internet assez riche sur trois marques différentes (Texas Instruments, Apple et

NeXT) est le fervent promoteur de la diffusion du savoir et s'évertue à donner l'exemple en la matière. C'est pourquoi dans le topic même, il va commencer à diffuser de l'information :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13055 Localisation: Nevers – France	Posté le: Jeu Déc 15, 2005 23:00 pm Sujet du message: « Oui, j'ai à peine commencé quelques lectures et que je viens de prendre connaissance de tout un rapport sur les caractéristiques d'un prototype conçu par la société Myarc, projet qui évoluera et donnera naissance à une carte très connu par les Tiers232, du nom de Geneve9640... Que du bonheur 😀»

Fabrice est donc un membre qui diffuse de l'information et les membres le respectent et l'apprécient pour cela. Cela ne veut pas dire que tous mettent la même énergie à diffuser du savoir ou qu'ils s'y sentent moralement obligés comme Fabrice.

Un topic lancé par Yves Fontanes au sujet de l'entretien des sites Web par leur propriétaire est éclairant à cet égard et met au jour la diversité des comportements en termes de diffusion d'information. La question d'Yves est *« qu'est ce qui vous motive à maintenir votre site »*. Elle est posée à la cantonade comme si chaque membre du forum avait un site : *« Après avoir créé un site web, quelles sont vos motivations pour continuer à l'alimenter et à le mettre à jour ? Pourquoi maintenir à jour plutôt que de se dire qu'il y a 1000 autres choses à faire ? Yves »*



A travers la question du sondage et les choix offerts, nous comprenons que du point de vue

[232] Tiers : Amateurs de TI (Texas Instruments).

des membres maintenir un site Internet est un travail complexe et chronophage. Elle montre aussi que maintenir un site est un acte positivement perçu, un peu comme une sorte de devoir moral mais difficile à remplir.

A travers les votes et les messages, nous voyons que tous les membres n'arrivent pas ou difficilement à créer ou maintenir un site. Mais dans leurs réponses à ces difficultés apparaissent des éléments de précision quant à la perception de ce « devoir » et son articulation avec des problématiques de hiérarchie sociale, de prestige ou de bien commun.

Certains tout d'abord n'ont pas de site :

Balou Inscrit le: 02 Fév 2004 Messages: 1741 Localisation: Macon Saone et Loire	Posté le: Dim Juin 26, 2005 19:05 pm Sujet du message:
	Bonsoir à toutes et à tous, Ben moi j'admire votre travail. Dès que je rentre de broc je cherche sur le Web ce que j'ai ramené et que je ne connais pas. Je ne peux pas vous aider parce que je n'y connais pas grand' chose. Merci à vous tous qui bossez sur vos sites pour nous aider et nous donner envie de chercher tous les dimanches des machines. Alors oui continuez à nous faire de belles photos, nous donner des bidouilles et tout. Vous êtes formidables 😉.

Nous retrouvons l'idée annoncée plus haut que la pratique de la diffusion de savoir est génératrice de légitimité et de prestige et donc implicitement de hiérarchie. Avec les termes « *admiration* » et « *vous êtes formidables* », Balou, pourtant membre très actif du forum (plus de mille post) se place en position d'infériorité par rapport aux membres qui maintiennent un site. Cette réponse montre en outre que pour les membres de la communauté, l'important n'est pas de diffuser de l'information à tout prix mais de le faire bien, c'est-à-dire en apportant quelque chose[233]. La diffusion du savoir est donc par définition source d'inégalités statutaires dans la mesure où seule une minorité de membres de la communauté possède une collection ou des connaissances permettant d'apporter quelque chose de neuf au corpus de connaissances du groupe. Il faut donc bien percevoir la diffusion d'information comme un idéal vers lequel les membres tendent et qui les classe en fonction de leur volonté et réussite à s'y conformer.

[233] Nous retrouvons ici une trace de l'idéologie des fondateurs d'Internet telle que présentée par Flichy (2000).

Kuk Inscrit le: 15 Jan 2004 Messages: 1593	Posté le: Dim Juin 26, 2005 17:02 pm Sujet du message: Les retours sont très peu nombreux. Le truc qui m'a fait le plus plaisir c'est de tomber sur un forum inconnu qui donne mon petit site sur la Neo Geo CD comme référence du genre. Ca fait partie des petits plaisirs qui me font continuer.

Kuk est motivé par la reconnaissance qu'il reçoit et le plaisir qu'elle lui donne. L'origine de la reconnaissance est importante. Elle n'émane pas du forum lui-même, mais d'un forum « inconnu », de l'extérieur donc. La notion sous-jacente est celle d'intérêt général, Kuk est heureux que son site soit reconnu d'intérêt au-delà des frontières du monde des passionnés au sein duquel il sait que par principe tout travail respectant les codes est apprécié. Ceci introduit l'idée qu'une forme de légitimité peut être recherchée à l'extérieur du forum, nous y reviendrons plus loin.

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13053 Localisation: Nevers - France	Posté le: Dim Juin 26, 2005 17:46 pm Sujet du message: A chaque fois que j'ajoute ou complète une page du site, j'espère que les personnes qui la découvrent ont autant de plaisir à la lire que j'ai à la faire. Mon inquiétude est sans cesse de voir mon site incomplet aussi, j'y travaille presque tous les jours et le met à jour chaque semaine

Fabrice introduit ici le plaisir de construire son site comme élément de motivation au même niveau que le fait de donner du plaisir aux visiteurs. Le goût du travail nous était apparu comme un trait marquant de sa personnalité lorsque nous l'avons interrogé en entretien. L'emploi du terme *« inquiétude »* montre bien, dans un autre registre, à quel point il peut concevoir la diffusion d'une information la plus complète possible comme une sorte de devoir. L'imperfection n'est pas tolérable, il faut arriver à un résultat idéal.

On retrouve cette même idée déclinée sous une autre forme chez TTL. Pour lui mieux vaut participer un peu à un projet commun réussi que de faire peu sur un petit projet personnel sans envergure :

TTL Inscrit le: 02 Aoû 2004 Messages: 418 Localisation: FRANCHE COMTE	Posté le: Dim Juin 26, 2005 17:50 pm Sujet du message: Perso, plus rien du tout (entre vie professionnelle, personnelle et le reste - et on ne rigole pas !!!) je n'y arrive pas. J'ai donc pensé plutôt apporter ma contribution (oui, je sais proche de zéro) à ce qui existe (Silicium.org

	et mo5.com) D'ailleurs aujourd'hui je travaille sur un petit projet (isn't it, Phil) mais je n'en dirai pas plus car cela ne pourra pas sortir avant au moins l'année prochaine (si cela sort). Nous sommes tous (ou presque) dans le même cas de figure. Je dois batailler contre ma bourgeoise des fois et cela n'est pas bien je le sais. L'élevage de jeunes enfants ne se fait pas sans l'un des parents donc j'attends que tout cela se calme pour faire un peu plus... Donc aujourd'hui, STATUS QUO...

Ici encore, maintenir un site est perçu comme un travail important. Il entre en concurrence avec la vie de famille. Pour TTL en termes d'impératif moral, la préservation de sa vie de famille passe avant ses obligations liées à son appartenance au forum.

Pour autant cela ne signifie pas qu'il les évacue et il envisage de participer à un projet commun, Silicium ou mo5. Derrière sa phrase, on sent toutefois un regret, l'idéal pour lui serait de maintenir un site personnel. La participation à un autre projet ne se fait que par soucis d'efficacité et faute de temps. En mettant de côté son site personnel, TTL affiche un certain renoncement en termes d'ambition sociale au sein de la communauté. En participant à un projet qui le dépasse, TTL s'assure d'être a minima un « bon » membre la communauté. On retrouve l'idée de ne pas diffuser pour diffuser, mais d'être utile au bien commun.

Cette notion se retrouve dans les réponses de plusieurs membres au topic d'Yves sur le maintien des sites :

Airbug.one Inscrit le: 08 Oct 2003 Messages: 106 Localisation: Toulouse	Posté le: Lun Juin 27, 2005 20:05 pm Sujet du message:
	Pour filer les infos que j'ai et éviter que d'autres perdent leur temps à refaire la même chose que moi au lieu de progresser plus loin (vers les frontières de l'inconnu des espaces intersidéraux inexplorés) et me ramènent ensuite ces informations pour à leur tour enrichir le site (qui n'est pas le mien puisque c'est celui de Silicium).

Ce bien commun se définit comme un grand édifice du savoir commun qui progresse par découvertes successives.

Notons en outre l'idée de réciprocité qui clôt le propos d'Airbug One plus haut et nous renvoie à une autre facette de l'idée d'Echange et que l'on retrouve dans la réponse de Nicolas Gilles ainsi que dans celle conclusive de Coimbrap :

Coimbrap	Posté le: Lun Juin 27, 2005
	Perso, juste le plaisir de partager l'info. Après, si ça plait à certains, c'est bonus. Un autre bonus : quand j'arrive à interviewer des anciens d'Amstrad. Là, c'est le pied ultime

En résumé, la diffusion d'information apparaît dans le discours des membres comme un idéal difficile à mettre en œuvre, elle s'inscrit dans une logique de construction d'un savoir commun qu'il convient de faire progresser, si possible par des compétences de spécialiste, mais autant que possible sous une forme pérenne, ce qui peut amener les membres à participer à des projets collaboratifs. Nous retrouvons bien l'idéologie d'Internet et la hacker's ethic telles que les décrit Patrice Flichy. Ajouté à cela, ce que nous avons vu du rôle de l'imaginaire d'Internet dans la démarche de Philippe Dubois, éclaire la genèse du système de valeurs de la communauté. Celle-ci naît de la réunion de personnes ayant une pratique commune de collection de vieilles machines. Elles partagent une base, l'idéologie des pères d'Internet (souvent doublée de la hacker's ethic) qui va servir de matériau de base pour la production d'un nouveau système « appliqué » à la pratique des collectionneurs.

1.4.2 Participer à l'édification du savoir commun

Nous allons voir maintenant comment se traduisent dans les faits les principes relatifs à la diffusion d'information. Les propos des membres de la communauté analysés plus haut sont en effet biaisés car extraits d'entretiens ou de discussions amenant à se prononcer sur un idéal ou la motivation d'une pratique précise. L'analyse de plusieurs exemples en situation va nous permettre de distinguer la part d'idéal de la réalité.

1.4.2.1 Le savoir comme enjeu social

Nous allons tout d'abord nous intéresser à un topic consacré à un micro-ordinateur très rare, le Squale. Il est particulièrement long – dix pages – et contient un fil principal et de nombreuses sous discussions. Il a été lancé le 16 décembre 2004 par Olivier Aichelbaum (ACBM) qui venait d'acheter le second squale connu. Le premier appartenait depuis longtemps à Sylvain Bizzoire (fondateur du site Old-computers.com avec Olivier Boisseau). L'existence de ce topic est en soi très significative : Olivier acquiert une machine rarissime sans doute la plus recherchée en France et aussitôt il crée une page Web sur son site perso et un topic sur le forum Silicium pour en parler et délivrer les informations qu'il collecte. Olivier est à l'époque

un membre un peu à part de la communauté. Il entretient des relations tendues avec le forum Silicium. Pourtant suite à une découverte importante il créé une page pour diffuser l'information et un topic sur le forum Silicium. Ceci vient confirmer si besoin que le forum Silicium est le cœur de la communauté, mais aussi qu'au moins une part de son système de valeurs est partagée dans la partie de la communauté qui lui est partiellement extérieure.

Revenons tout d'abord au Squale lui-même. C'est une machine obscure. Il avait été présenté dans des salons professionnels et à travers des articles de préfiguration dans la presse spécialisée en 1985. Son histoire s'est toutefois arrêtée là puisqu'il est resté à l'état de prototype (quelques exemplaires de pré-série) et n'a jamais été commercialisé. Cette machine, a suscité un intérêt très fort de la part des collectionneurs français quand ils ont commencé à collectionner à la fois parce qu'elle était rare, mais aussi parce que la plupart d'entre eux en ont entendu parler par la presse et ont attendu en vain sa sortie à l'époque. Ce qu'indique SBM dans un post au milieu du topic : *« verra-t-on jamais un Squale fonctionner ? Moi qui rêvais de l'acheter à l'époque (juste pour le look, je n'y connaissais rien en ce temps-là)... »*.

A l'époque, les passionnés n'ont pas pu l'essayer et ainsi ils ne savent pas comment elle fonctionne. Nous avons vu plus haut que la découverte du fonctionnement d'une machine est une motivation importante des passionnés. La redécouverte d'un second exemplaire, quelques années après celle du premier (non fonctionnel) suscite donc un fort intérêt dans la mesure où elle pourrait éventuellement permettre de faire fonctionner l'un des deux :

Auteur	Message
les puces informatiques Invité	🗋 Posté le: Jeu Déc 16, 2004 0:53 am Sujet du message: Squale, découverte jour après jour
	Salut, Un nouveau fil pour parler du Squale et rien que du Squale (pas des Spéculoos !!! 😉 PRESSE Je viens de retrouver l'article paru dans Hebdogiciel 68, j'ai contacté un des anciens en espérant remonter à l'auteur de l'article. Apparemment, il me manque le test par dans SVM. Si vous avez connaissance d'autres tests (Micro Systèmes) ou des pubs, n'hésitez pas à me prévenir. Lire que la machine doit écrire "PRET" sur fond bleu, ça parait insignifiant mais ça m'aide beaucoup. Question : l'un de vous a-t-il déjà vu un Squale en magasin (répondre uniquement si la réponse est "oui" 😉 DEMONTAGE J'ai commencé à démonter la bête. C'est une horreur. C'est comme vissé de l'intérieur. Je ne sais pas

	comment je vais pouvoir refermer le tout. Je bloque pour le moment car il y a des fils dans tous les sens et qui ne peuvent pas se défaire à priori. Il faudrait que je dévisse certaines pièces (comme le connecteur du port cartouche), mais les vis sont inaccessibles. Je demande à Sylvain B. mais a priori sur le sien c'est différent (que des rivets chez lui). Apparemment les bords des circuits imprimés sont recouverts de scotch pour éviter les courts-circuits avec le boîtier métallique. A+

Le titre même du topic *« squale, découverte jour après jour »*, évoque plus que la simple diffusion d'information. *« Jour après jour »* renvoie au carnet de voyage, à l'exploration de terres inconnues, à l'idée que la pratique de la collection, la fréquentation des machines est un moyen d'accès à un ailleurs, l'époque révolue de la naissance de l'informatique, et même la jeunesse des passionnés. La structure même du post d'Olivier, organisé en deux pôles *(« presse » et « démontage »),* montre que la technique seule ne l'intéresse pas et que le contexte est important pour lui. Le but d'Olivier est de faire fonctionner sa machine. C'est ce qu'indique la phrase *« Lire que la machine doit écrire "PRET" sur fond bleu, ça parait insignifiant mais ça m'aide beaucoup. »* Le paragraphe relatif à l'ouverture de la machine quant à lui nous montre que la rareté de la machine n'empêche pas son démontage. Le fait que le Squale soit une « icône » ne le sanctuarise en rien. Il est évident pour Olivier de l'ouvrir, le tester et d'essayer de le faire marcher, même au prix d'une manipulation visiblement très intrusive.

Il apparaît en outre que les contacts entre les membres sont mis à profit pour récupérer de l'information *(« Je demande à Sylvain B. mais a priori sur le sien c'est différent (que des rivets chez lui) »).* Tous ces éléments sont significatifs d'un rapport spécifique à l'objet où ce dernier est conçu comme une sorte de contenant dont on doit extraire des informations. Ce premier post du topic est écrit le 16 décembre et ne suscitera aucune réponse. C'est Olivier lui-même qui répondra à son propre message le 19 décembre : *« Mise à jour de la page avec quelques infos mais surtout un article d'époque, avec autorisation de son auteur : http://www.acbm.com/olivier-aichelbaum/musee/squale/ »*. Olivier suivant le titre du topic l'utilise pour tenir informés les membres du forum de ses avancées. Le fait qu'Olivier demande l'autorisation de l'auteur pour la republication de l'article ne doit pas être prise en compte ici. Olivier édite des magazines informatiques. Il est de ce fait très sensible à la question des droits d'auteurs. Tous les membres de la communauté ne sont pas aussi soucieux de ces questions. Quelques un y font très attention, mais en général, de nombreux scans

d’articles sont mis en ligne illégalement, profitant du flou sur les droits et de la quasi-absence de suivi des droits sur une très grande partie de la presse informatique ancienne. C’est de notre point de vue une manifestation de la hacker’s ethic dans ce qu’elle peut rejeter le droit d’auteur. Suite à ce post, Fabrice Montupet répondra le même jour :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14651 Localisation: Nevers – France	Posté le: Dim Déc 19, 2004 23:22 pm Sujet du message:
	Vivement des nouveautés!....des photographies et des infos techniques!

Les informations que l’on trouve sur la page d’Olivier à cette date n’apprennent pas beaucoup plus que ce qui avait été publié par Sylvain Bizzoire sur Old-computers. Suivant le principe qui veut que l’on apporte un « plus » au savoir commun, il reste du travail à Olivier. C’est le sens du post de Fabrice. Les photographies sont importantes car elles permettent aux autres membres d’étudier la machine. La vision des entrailles d’une machine est en effet suffisante pour un bon nombre de membres pour en comprendre le fonctionnement. Les *« informations techniques »* sont celles que l’on ne peut voir sur la machine en photo, par exemple les tensions ou les puissances, le contenu des mémoires (ROM).

Le 3 janvier, Fabrice va réitérer sa demande :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14651 Localisation: Nevers - France	Posté le: Lun Jan 03, 2005 18:09 pm Sujet du message:
	Des news depuis le temps? Ce serait cool de découvrir quelques photographies de la bête 😀.

Il utilise un smiley pour neutraliser l’agressivité induite par la répétition de sa demande. Ce post montre qu’une machine aussi rare que le Squale suscite des attentes importantes. Une attente de deux semaines semble longue à Fabrice. La réponse d’Olivier sera :

les puces informatiques Invité	Posté le: Lun Jan 03, 2005 18:15 pm Sujet du message:
	Oui, j'ai enfin réussi à ouvrir la bête ! Par contre trouver la panne ne va pas être évident je sens 😟Pour des photos de bonnes qualités, ce n'est pas possible encore (trop sombre ici), mais ça va venir !.

En pratique, il ne délivre ici aucune information nouvelle propre à enrichir la connaissance de la machine. Cela va lui attirer un post ironique de Charles :

coimbrap fonctionne à 14400 bauds!!! Inscrit le: 04 Juil 2002 Messages: 8699 Localisation: Nantes	Posté le: Lun Jan 03, 2005 18:50 pm Sujet du message:
	Moi j'ai des photos de spéculos de bonne qualité si tu veux... Quoi, je suis HS là ? Ah, désolé…

La référence aux spéculoos renvoie à une discussion sur la cotation des vieilles machines où il avait été proposé d'indexer les prix sur le tarif des spéculoos et s'inscrit dans la suite du premier post d'Olivier qui y faisait référence. Proposer des photos haute définition de spéculoos, objets dérisoires sert à signifier à Olivier par contraste qu'il ne semble pas normal qu'il ne diffuse pas de photos d'une machine aussi importante que le Squale.

Prenons un peu de distance pour nous positionner du côté de la question patrimoine. Nous voyons ici qu'un démontage pour le moins intrusif d'une machine rarissime ne suscite pas la moindre controverse alors même que la dégradation symbolique d'une machine par la mise en vente au plus offrant évoquée précédemment suscitait un déchainement de violence verbale. Les milieux de collectionneurs sont pourtant en général plutôt portés sur le respect tatillon de l'intégrité de l'objet… Ceci pour dire que derrière le topic que nous observons ici, il y a quelque chose à voir du rapport collectif à l'objet lorsqu'il est « publié » en ligne. Repensons ici au propos de Davallon sur la reconnaissance ou sur la médiatisation du patrimoine. Ce que nous voyons ici pourrait bien relever de ces processus. La suite du topic nous en apprendra plus sur ce point. En son sein suivront plusieurs post de flood sans intérêt, puis un de Perry Rhodan le 5 janvier :

Perry Rhodan Inscrit le: 05 Juil 2004 Messages: 554 Localisation: Roxton Pond, Quebec	Posté le: Mar Jan 04, 2005 18:48 pm Sujet du message:
	Au fait combien elle vaut cette machine???? Ok je sors

Ce post est une référence à un débat particulièrement animé qui a eu lieu au sujet de la cotation des machines qui était parti d'une demande d'estimation du squale qu'Olivier avait acheté. Ce débat avait été à couteaux tirés et parfois assez peu courtois. Une telle référence constitue un troll au second degré, c'est-à-dire une référence humoristique à un sujet extrêmement polémique sans réelle envie de le relancer. Il n'est toutefois pas anodin qu'un tel troll soit placé ici. Cela témoigne du caractère tendu de la discussion. En outre, faire référence à un débat relatif à la valeur vénale des machines dans un topic dédié à la diffusion

d’information mais dans lequel assez peu d’informations filtrent est une manière indirecte de mettre en question le but de Olivier dans son acquisition.

Deux semaines plus tard, le 19 janvier, Olivier va publier de nouvelles informations :

les puces informatiques Invité	Posté le: Mer Jan 19, 2005 0:56 am Sujet du message:
	apparemment l'alim 5V déconne, peut être que tout vient de là. Faudrait qu'à l'occasion je compare les signaux avec l'exemplaire de Sylvain. La dernière fois, il était débordé et n'avait pas le temps de se bricoler le câble vidéo.

Une fois encore tout ceci ne donne aucune information précise. Plus encore la référence aux signaux vidéo est pour Olivier une manière assez explicite d’afficher son désir de ne pas communiquer d’informations précises. En effet sa phrase sous-entend qu’il a déjà étudié les signaux de la machine. Il aurait alors pu noter les valeurs relevées et les diffuser sur le forum. Il signifie ici qu’il ne souhaite pas le faire. Ce post est en quelque sorte une provocation, une manière de ne rien dire tout en signalant qu’on avance. C’est en tout cas comme cela que Fabrice Montupet le comprendra, d’où sa réponse suivante, le jour même :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14651 Localisation: Nevers - France	Posté le: Mer Jan 19, 2005 1:00 am Sujet du message:
	J'ai compris .... Ce Squale est situé au Pôle!! Tout s'explique!!! Nous devrons donc attendre que cette nuit de 6 mois se termine pour avoir enfin des photographies de la bête Ce n'est plus un Squale....c'est un Stealth [234]

Ici l’ironie qui s’exprime est explicite et chargée d’une agressivité que compensent à peine les smileys. Notons que Fabrice parle à la première personne du pluriel, il ne s’adresse pas sous une forme indirecte ou à la première personne du singulier à Olivier, bref, il fait comme si il portait la parole de l’ensemble des membres du forum. C’est en leur nom qu’il « attaque » Olivier. Celui-ci répondra sans relever l’attaque : *« en gros tu as compris »*, ce qui suscitera une nouvelle réponse de Fabrice :

[234] Le Stealth est un avion furtif américain invisible au radar.

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14651 Localisation: Nevers - France	Posté le: Mer Jan 19, 2005 10:09 am Sujet du message:
	Certes, mais ton manque d'enthousiasme a faire des photographies est bien est décevant. Nous n'attendons pas du D Hamilton et prendre des pix, même pour la plus occupée des personnes, n'accapare pas tant de temps.

La réponse de Fabrice est en deux temps. Dans la première partie de la phrase, il signifie à Olivier qu'il considère qu'il n'a pas l'état d'esprit « normal » du forum. Rappelons-nous les propos de Nicolas Gilles, Philippe Dubois ou Philippe Striolo. Pour eux, diffuser est une démarche première, précédent la collection. C'est un plaisir, une des motivations profondes de l'appartenance au forum. Le manque d'empressement d'Olivier à diffuser des photos témoigne pour Fabrice du fait qu'il ne partage pas cet état d'esprit. Le terme « décevant » indique que pour Fabrice, un élément - selon nous le signalement de l'acquisition de la machine - pouvait laisser supposer qu'Olivier le partageait. En créant le topic, il a suscité des attentes mais s'est aussi posé en « bon membre » du forum.

La seconde partie de la réponse est, elle, plus formelle. Elle rappelle Olivier à ses devoirs : il doit diffuser l'information, peu importe le support pourvu que cela apporte quelque chose à la connaissance commune. L'insistance sur le fait qu'il n'est pas compliqué de faire des photos signifie à Olivier que l'on considère qu'il est de mauvaise volonté et que de ce point de vue, il est en faute vis-à-vis de la communauté.

Olivier, va se défendre le jour même :

les puces informatiques Invité	Posté le: Mer Jan 19, 2005 10:17 am Sujet du message:
	Ce n'est pas le manque d'enthousiasme de faire des photos, c'est que matériellement je ne peux pas en ce moment. » Et Fabrice de répondre : « Depuis tout ce temps ?!? Désolé, le message passe mal.... Au passage, Un grand merci à Sylvain Bizoire pour tout le travail qu'il fourni et l'aide qu'il apporte.

Fabrice accuse à nouveau Olivier de mauvaise foi et d'absence de volonté de diffuser. Pour mieux appuyer son accusation, il insiste sur le travail déjà réalisé par l'autre possesseur de Squale (qui l'année de son acquisition avait décortiqué la machine et avait publié ses résultats sur son site Internet). Le lendemain, le 20 janvier, Jérôme Vernet va intervenir sans se référer

à la polémique *:*

jvernet Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 6739 Localisation: France 77	Posté le: Jeu Jan 20, 2005 20:37 pm Sujet du message:
	« Je viens de récupérer une collection quasi complète de Softs et Micros. et dans le numéro 1 - janvier 84 -, paf, un article d'un quart de page sur le Squale. Dans le numéro 2, une pub sur 2 pages. j'ai pas encore récupéré le reste, peut être y a t'il un test super complet dans le N°3, et une annonce de la mort du Squale dans le numéro 4 Scans semaine prochaine. Jérôme »

On observe une fois de plus que les membres du forum sont moins à cheval sur les principes que Fabrice. Jérôme a trouvé une référence, il la partage et promet des scans du magazine. Cette intervention à contre-courant du ton imposé par Fabrice permet une fois encore de mettre en perspective les interventions de ce dernier. Fabrice se fait le défenseur des valeurs du forum mais avec une fermeté qui va elle-même à l'encontre de la « simplicité » qui est revendiquée par nombre de membres.

Si nous insistons sur ce point c'est que Fabrice va lancer des piques de ce genre à Olivier tout au long du topic et de ce fait « parasiter » le cours normal du topic. La lecture d'autres topics d'échange d'information montre en effet que leur déroulement est bien plus pacifique et moins marqué par de l'agressivité larvée. Le passif d'Olivier avec une partie de la communauté n'est pas pour peu dans tout cela[235]. L'intérêt spécifique de ce topic est précisément que le Squale déchaîne les passions et que l'idée d'en remettre un en marche constitue un projet d'intérêt communautaire. Pour cette raison on y observe tout un panel de comportements et de pratiques liées à l'échange d'information. Un post où un autre membre, JPL, fait part de son agacement nous en donne un exemple :

JPL Inscrit le: 15 Juin 2004 Messages: 1407 Localisation: Près Paris	Posté le: Ven Jan 21, 2005 11:03 am Sujet du message:
	Bon le squale ne m'intéresse pas particulièrement mais le titre avait l'air intéressant. Découvertes JOUR après JOUR ????? A part l'article au demeurant intéressant des questions me titillent le peu d'esprit qu'il me

[235] Il a publié dans un de ses magazines, « les puces informatiques » une cote des vieilles machines qui a été accusée d'avoir généré une hausse artificielle et extrêmement préjudiciable de la valeur des ordinateurs obsolètes.

	reste : les chercheurs travaillent moins vite ? (Ce n'est quand même pas de la recherche fondamentale ?) Ce sont des journées de 2400 heures ? Ce sont des découvertes conviées au CNRS ? Ce sont des projets de découvertes éventuelles ? Ce sont des cachotteries ? Il n'y a rien à découvrir ? Ne fallait-il pas mettre en titre "Bientôt peut être des découvertes !!!"

Le fait qu'un membre comme JPL qui n'était jamais intervenu dans le topic poste juste pour reprocher à Olivier le manque d'avancées montre que le sujet intéresse plus largement que le petit groupe des intervenants premiers du topic ayant un intérêt ancien pour le squale pour toucher la communauté en général. La remarque de JPL sur le fait que le titre pouvait susciter un intérêt là où la machine n'en provoquait pas montre que la démarche d'Olivier apparaît aux autres membres comme le premier pas d'un processus. Olivier a lancé quelque chose, attiré l'attention des autres et cela lui ouvre des devoirs, nous verrons comment un peu plus loin.

L'apparition du champ lexical de la recherche ainsi que la référence au CNRS montrent en outre à quel point l'étude du squale est prise au sérieux au sein du forum. Même si la référence qui y est faite a pour but de minorer la complexité du travail, elle n'en place pas moins la démarche à un niveau d'intérêt équivalent à celui des recherches du CNRS.

La suite du topic hormis les piques permanentes de Fabrice à l'encontre d'Olivier aura l'intérêt de donner à voir au long de 9 pages comment la réparation du squale devient un projet commun. La recherche de documentation contextuelle et l'étude technique de la machine se poursuivent. Ces deux démarches permettent de construire un savoir historique, technique et socio-économique autour de la machine. La recherche de documentation passe par la lecture des magazines d'époque à la recherche de références.

Ainsi Jérôme Vernet qui avait annoncé dans un post que nous citions plus haut avoir trouvé des articles intéressants, va s'organiser pour en diffuser le contenu :

jvernet Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 6739 Localisation: France 77	Posté le: Lun Jan 24, 2005 18:08 pm Sujet du message:
	J'ai scanné le plus gros article. Je voudrais le déposer en dld, mais wanamou n'a tjrs pas remis ses serveurs FTP en état... Chez qui je peux les envoyer ?

Jérôme a scanné le magazine, mais pour le mettre sur Internet, il faut que quelqu'un l'héberge sur un serveur, le sien étant inutilisable. Sébastien (SBM) va apporter son aide :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 3994 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Lun Jan 24, 2005 19:38 pm Sujet du message:
	Chez moi si tu veux (sbm_ordinotheque@yahoo.fr). Je les mettrai sur mon FTP Free en attendant que le tien soit rétabli.
les puces informatiques Invité	Posté le: Lun Jan 24, 2005 19:50 pm Sujet du message:
	Merci à SbM x 2 ! (Pour les trucs reçus en privé aussi ! ☺
SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 3994 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Lun Jan 24, 2005 20:25 pm Sujet du message:
	De rien m'sieur +! ☺ Pour une fois que je peux aider...
SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 3994 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Lun Jan 24, 2005 21:57 pm Sujet du message:
	Voilà, c'est dispo sur: http://pagesperso.laposte.net/sbm/squale/ Bonne lecture!

Nous voyons ici deux membres qui n'étaient presque pas intervenus sur le topic ou apporter leur concours au projet : l'un en fouillant dans ses magazines pour retrouver et scanner un article, le second pour apporter un concours technique. Le tout s'organise en une journée et sans tenir compte des posts antécédents qui s'étaient intercalés. Ainsi dans une discussion de départ qui d'ailleurs continue dans sa ligne principale, viennent s'intercaler de petites discussions visant à organiser la mise en commun de ressources documentaires. Chacun poursuit ses recherches selon ses capacités et les agrège à l'ensemble. C'est ce qui explique la différence de ton très nette entre les post agressifs de Fabrice et ceux de Jérôme. Le topic que nous voyons ici n'est pas une discussion, ou un débat contrairement à ce que nous avons pu observer d'habitude dans le forum : c'est un support de données pour une recherche collaborative. Ce dernier terme est bien pesé. Ce topic n'illustre pas la collaboration des membres à un projet personnel. Un post de Jérôme en témoigne. Après qu'Olivier ait indiqué avoir retrouvé l'auteur de l'article scanné par Jérôme et obtenu l'autorisation de le mettre en ligne, Jérôme va lui demander :

jvernet Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 6739 Localisation: France 77	té le: Mar Jan 25, 2005 10:29 am Sujet du message:
	Tu peux lui demander s'il a, à l'époque, pu allumer la machine, faire de véritables tests, ou s'il n'avait qu'une boite vide ?

Cette demande montre que Jérôme se pose ses propres questions et ne se contente pas d'intervenir pour fournir du contenu à Olivier. Les informations présentes dans le topic sont lues et interprétées par chacun dans le but de se faire une idée sur la machine.

Ainsi Carl, un habitué du forum assez compétent en terme de fonctionnement interne des machines, à partir des informations du topic va soupçonner que la cause de la panne se trouve dans un composant vidéo, il va s'ensuivre un long développement de la discussion sur la question de l'électronique.

Ce développement technique, incompréhensible à un non spécialiste sur le fond est par contre limpide dans sa structure et illustre à la perfection le mode de travail coopératif que nous évoquions plus haut. Chacun contribue selon ses possibilités (possession d'une machine, de documentation, de compétences techniques). Tous ces posts sont tournés vers l'objectif commun de faire « revivre » la machine. Plusieurs appels directs à des personnes compétentes montrent que le savoir de chacun est perçu comme une ressource disponible pour l'ensemble de la communauté. Le fait que les membres connaissent les compétences des uns et des autres nous rappelle aussi à quel point le système que nous décrivons est tributaire de l'interconnaissance généralisée. La collaboration au projet commun fonctionne parce que la communauté renferme des spécialistes de tous les sujets possédant des compétences variées qui sont mobilisables selon les besoins. Cet échange particulier s'est tenu sur une période allant du 13 au 14 février 2005. Les échanges vont se poursuivre sur d'autres sujets jusqu'au 18 février 2005 puis le topic va s'éteindre. Ils seront ranimés par une intervention d'Olivier en Mai 2005. Le Topic va alors s'éteindre pour un an.

1.4.2.2 Détenir ou posséder un objet, entre devoir social et intérêt individuel

Ce même topic sera déterré par Rhod le 20 novembre 2006. Rhod s'étonne de ne pas voir apparaître des photos de l'intérieur de la machine. Suite à sa remarque, Fabrice va lancer une pique à Olivier que SBM va lui reprocher :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 2733 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Jeu Nov 23, 2006 13:01 pm Sujet du message:
	Franchement Fabrice, ça sert à quoi d'envoyer systématiquement ce genre de pique à Olivier ? Si tu penses que ça va l'inciter à actualiser sa page, je ne pense pas que tu obtiennes l'effet escompté de cette manière.
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13112 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Nov 23, 2006 17:03 pm Sujet du message:
	Je pense que cette réaction est bien normale devant aussi peu d'entrain à faire vivre cette page "Squale". Ceci dit, Olivier la prend comme il veux, cela m'est totalement égal. Dans tous les cas, sa page est totalement inerte depuis des lustres...Je ne vois où cela peut empirer. On ne peut donc espérer qu'une réaction allant dans le sens du Squale et je pense qu'Olivier a passé l'âge pour une réaction inverse.

Passons sur l'aspect polémique de ce premier paragraphe du post de Fabrice, le deuxième introduit un élément important de compréhension du rapport à la diffusion de l'information : la « dignité » à posséder une machine :

	(suite)
	Auriez-vous compris si je n'avais rien fait après avoir acquis mon prototype TI-99/5? J'étais vraiment très pris par le boulot, par d'autres tâches et le temps libre m'était vraiment compté (comme beaucoup d'entre nous) J'ai cependant pris ce temps pour enquêter, pour informer sur ce prototype. Encore aujourd'hui, je continue à faire des recherches et je n'ai que peu de temps pour cela. Etant apparemment le seul à posséder officiellement un 99/5, je me serais trouvé peu digne de cette possession si j'avais agit autrement.

Fabrice s'est trouvé dans la situation d'Olivier et a agi différemment. Il écrit ici une phrase particulièrement forte sous son apparence anodine : *« J'étais vraiment très pris par le boulot, par d'autres tâches et le temps libre m'était vraiment compté (comme beaucoup d'entre nous) »* C'est la seule occasion durant notre terrain que nous ayons eu de voir Fabrice indiquer avoir fait passer sa passion avant ses obligations extérieures. Fabrice met un point d'honneur à ne pas la laisser prendre le pas sur le reste de sa vie et même plus il insiste partout sur cette idée, affiche son comportement en la matière et dévalorise systématiquement les comportements de personnes, à ses yeux, dominées par la passion. Le seul fait que Fabrice

écrive qu'il a pris sur sa vie hors passion pour publier, nous dit à quel point il se sent en devoir en la matière. On se rappelle que diffuser de l'information est positivement connoté au sein de la communauté. Ce que l'on observe ici c'est que pour Fabrice si on se trouve être le seul possesseur d'une information – où d'une machine, l'objet étant en lui-même une information – on a le devoir de la diffuser. Ce n'est plus une question d'idéal mais d'impératif moral. C'est cette conception qui sous-tendait l'agressivité larvée de Fabrice à l'égard d'Olivier tout au long du topic.

Revenons à la question même de la « dignité ». La phrase de Fabrice est à cet égard particulièrement importante : « *je me serais trouvé peu digne de cette possession si j'avais agit autrement.* »

En France, le fait de posséder un objet vous autorise à le réduire en poussière si vous le souhaitez, à quelques exceptions près comme par exemple le fait qu'il soit protégé au titre des monuments historiques. Cette dernière protection légale constitue en termes juridiques un « droit exorbitant de droit commun », c'est-à-dire qu'au droit commun sensé s'appliquer à tous en toute situation, l'Etat impose au motif de l'intérêt général un droit de niveau supérieur.

Nous retrouvons cette idée de « droit exorbitant de droit commun » à l'arrière plan de la pensée de Fabrice. Dans son esprit la possession d'un ordinateur très rare ou unique est, elle aussi soumise à un droit exorbitant de droit commun. Posséder cet objet ouvre des obligations. Ne pas les remplir le rendrait « indigne » de la possession de cet objet. Le choix de ce terme montre que Fabrice perçoit la situation comme si un honneur lui avait été fait par la collectivité des passionnés en le laissant acquérir l'objet, comme si l'acquisition ne s'était pas faite par sa seule volonté et celle du vendeur, mais avec l'assentiment de la communauté entière qui aurait un droit et un pouvoir de contrôle sur la circulation des objets. D'un point de vue général, le terme de dignité renvoie de toute façon à un jugement social.

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Fabrice parle de possession et non de propriété. Au sens du code civil, la propriété *« est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue, pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements. »* La propriété est un droit sur un objet. A l'opposé, la possession est au sens du code civil la détention ou la jouissance d'un bien. On peut posséder un objet sans en être le propriétaire. La possession est un état fait, pas un droit. Fabrice ne se sent pas « propriétaire » de ses objets,

notamment son prototype, mais « possesseur », c'est-à-dire détenteur sans droits sur l'objet mais tenu à un certain nombre d'obligations du fait de cette possession.

Fabrice détient un objet unique, périssable et dans son esprit - au moins moralement - propriété commune de l'ensemble des passionnés. Son devoir est de mettre ce bien à la disposition de la communauté par la diffusion d'études et de photographies.

Précisons sur un autre plan que la conservation matérielle n'entre pas dans les objectifs de Fabrice *(« Il faut pouvoir les toucher, les allumer si elle peut tourner encore et même si elle marche à 50%, et puis le jour où elle ne marchera plus, bah, tant pis. »).* Pour lui, une machine non fonctionnelle n'a aucun intérêt. Le matériel est le support d'un usage, qui est mieux transmis aux gens par des explications, des photographies, que par la machine non-fonctionnelle. Fabrice se sent donc en devoir d'étudier la machine avant qu'elle ne s'autodétruise. Il est un peu comme un conservateur d'une collection de musique enregistrée sur rouleau de cire qui doit enregistrer la musique sur un autre support pour la préserver. Le rouleau de cire n'est qu'un médium. C'est exactement l'idée qui pénétrait le topic depuis le premier post d'Olivier. Sauver le Squale c'est le faire remarcher pour le comprendre avant que cela ne devienne totalement impossible. Non étudié, il est mort.

Mais revenons à Fabrice qui parle dans le topic du squale de *« posséder officiellement un 99/5 »*. Qu'y a-t-il d'officiel dans sa possession ? En fait sa machine est la seule connue. La publicité de sa machine vaut reconnaissance « officielle » de sa possession. Ainsi la possession d'une machine ne génère des obligations que quand elle est publique. Afficher une possession génère des devoirs, alors que ne pas l'afficher ne génère rien. Ce qui se donne à lire ici, c'est l'opposition entre le système de valeurs des collectionneurs et celui des « utilisateurs » qui cohabitent au sein de la communauté et la manière dont ils s'articulent pour former le système de valeurs général de la communauté. Comme nous l'avons vu au sein du forum, être Collectionneur, c'est mal, mais tout le monde collectionne. Afficher la possession d'une machine rare est source de prestige dans le système de valeurs des Collectionneurs, c'est aussi une source de pouvoir : la capacité ou non à laisser d'autres accéder à son objet.

Ce qui se joue ici c'est la compensation symbolique du prestige « mal acquis ». En diffusant l'information contenue dans la machine, on se défait du pouvoir de non diffusion que sa possession génère et surtout on transforme l'objet en bien informationnel commun, bref on

blanchit son acquisition. C'est pour cela aussi qu'une possession non publique ne constitue pas un préjudice à l'encontre du collectif. Paradoxalement, toutefois la publication même de ces informations, prestation compensant l'acquisition d'un statut social, génère du prestige et de la distinction sociale. Ce phénomène de publication servirait donc de processus de conversion de la collection (le mal) vers la diffusion de l'information (le bien).

D'un autre point de vue, ne sommes nous pas ici face à un processus d'achat de grade ? N'y a-t-il pas là quelque chose d'analogue au mécanisme des systèmes à Big Man mélanésiens où l'aspirant Big Man travaille intensément à produire un capital qu'il redistribue ensuite à la communauté ? Ce système favorise les individus ambitieux et dotés de capacités de convictions supérieures à la moyenne. Un Big Man doit en effet arriver à faire travailler les autres à son profit pour progresser. Nous allons voir dans les chapitres qui suivent que ce parallèle peut être longuement poursuivi, notamment sur la question de l'ambition. Ici le dépouillement se fait au profit de l'ensemble de la communauté et non pas seulement au profit d'une élite, mais cette analogie a cet intérêt qu'elle met l'accent sur le rapport au bien dans l'acquisition du pouvoir. C'est ce que nous en retiendrons surtout. Pour nous l'analyse la plus pertinente reste celle qui y voit la neutralisation de la contradiction entre les valeurs d'Internet et les pratiques des collectionneurs. Entrer publiquement en possession d'une machine rare ici nous semble donc ouvrir un cycle social par lequel un membre acquiert un statut social d'une manière illégitime qu'il doit « blanchir » par une série d'actions au profit de la communauté.

Nous retrouvons aussi, la notion de « carrière » que nous évoquions en introduction et dans la partie consacrée à la collection. Le passionné acquiert un bien et effectue un ensemble d'actions sociales et de diffusion de savoir autour de lui qui le transforment en « spécialiste », et cela à la fois parce qu'il acquiert des compétences pour le faire et parce que ce processus transforme le regard que les autres portent sur lui. Ce qu'ajoute Fabrice dans le topic apporte des précisions sur cette question.

	(Suite)
	Je pense à un autre exemple, souvenez-vous de Clément Genty, qui a réussi à trouver le prototype Thomson à base de 68000. N'ayant pas la compétence technique et le temps pour l'étudier, il l'a gracieusement prêté à un spécialiste MO/TO pour que cette machine puisse nous dévoiler ses mystères. Beau geste !

Clément ne publie pas les informations mais fait en sorte qu'elles puissent être extraites et publiées. De la sorte, il remplit ses obligations vis-à-vis du groupe. Il n'y a donc pas une obligation de méthode mais une obligation de résultat. Cela nous renvoie à l'idée déjà formulée dans le chapitre consacré à la diffusion d'information : l'important n'est pas de diffuser de l'information, mais d'apporter quelque chose en regard de ce qui existe. Diffuser des informations minimales sur un objet n'aurait aucun intérêt et, pour cette raison, il est plus légitime de la part de Clément de passer par une sorte de mandataire pour remplir ses obligations.

Le fait de renoncer temporairement à la possession pour ce faire apparaît en outre comme un « beau geste ». Se séparer physiquement de l'objet, c'est prendre le risque de le voir perdu, abîmé ou détruit. Sorti du cocon protecteur que constitue le domicile du collectionneur, l'objet est en danger. En le confiant à quelqu'un d'autre, Clément prend le risque de perdre un objet source de prestige. Il met en danger son statut, d'autant plus qu'étant en charge de la protection de l'objet au moins tant qu'il n'est pas intégralement publié, c'est lui qui serait tenu pour responsable de la perte. Imaginons que le colis ait été détruit ou perdu par la poste, nul doute que les critiques auraient fusé à l'encontre du collectionneur inconscient[236]. Autre élément, Clément aurait pu attendre d'être devenu compétent pour étudier lui-même l'objet et ainsi pouvoir tirer tout le prestige lié à la publication d'un prototype. Il se dépouille de ce bénéfice potentiel au profit d'un autre pour que l'ensemble de la communauté puisse en profiter plus vite. En bref, Clément renonce à tout ce qu'il aurait pu tirer de sa possession dans une logique de Collectionneur. C'est ce qui rend son geste « beau ».

Il apparaît à travers cet exemple que deux systèmes de construction de prestige coexistent au sein du forum : celui des Collectionneurs perçu comme plus lié à l'ego et un autre basé sur le souci de l' « intérêt général » de la communauté. Notons que dans cette logique, il est possible de commettre des actes positivement perçus au sein du forum, mais armé de mauvaises intentions. Diffuser de l'information est un acte positif tant qu'il est désintéressé, mais justement dans la mesure où il génère du prestige et une position dominante, il peut être intéressé. Ce que Fabrice valorise dans le comportement de Clément, c'est précisément son désintéressement. Ceci offre une lecture supplémentaire du reproche adressé à Olivier : en

[236] Voir à ce propos la partie « La responsabilité individuelle dans le forum ».

affichant sa possession d'un squale, il gagne un statut et du prestige, mais en ne le publiant pas, il ne remplit pas les obligations liées à ce statut. Trois semaines après le message de Fabrice, Olivier va en prendre connaissance et ne pas goûter du tout son propos :

les puces informatiques Invité	Posté le: Mer Déc 13, 2006 3:17 am Sujet du message:
	Je viens de tomber sur les prises à partie personnelles faites ici dans mon dos, leurs sous-entendus nauséabonds, etc. Ce qui me vaut ce traitement : ma page web Squale n'est pas mise à jour - et en guise de comparaison, on parle du TO16 68K qui aurait été prêté car son proprio n'avait pas le temps de s'en occuper. 1. Je rappelle que ne pouvant m'occuper de mon Squale, j'avais déjà expliqué l'avoir confié. Pourquoi vouloir faire croire le contraire et, pire, refuser de rectifier ce point alors que cela a été signalé encore une fois en privé avant-hier ? 2. A propos du TO16 68K, je n'ai plus rien vu à son sujet depuis qu'il a été prêté. Il me semble même qu'il n'a aucune page Web à lui ce TO16 68K ! Mais ça, vous ne le dites pas, préférant vous acharnez sur "la" page du Squale qui n'avance pas, faute de "news" à son sujet... (et c'est pas faute d'avoir cherché...) 3. Mon squale est très abîmé à l'extérieur, je n'ai pas de bon appareil photo et il ne fonctionne pas, donc je n'ai rien de mieux à proposer que ce que j'ai déjà fourni. Par contre, il existe un 3eme Squale propre, fonctionnel et avec le seul Basic connu, son propriétaire ne fait rien alors que lui seul permettrait d'aider à remettre en état l'exemplaire de Sylvain et le mien. Ca aussi vous l'éludez. C'est tellement plus jouissif de s'acharner sur la personne déjà triste de se trouver bloquée dans une impasse avec son épave... 4. J'avais quitté ce forum car j'y voyais trop d'attaques personnelles et de trolls qui n'apportent strictement rien sur le plan de la conservation du patrimoine informatique. Le "mongoliens" destinés à mes anciens collègues et moi-même est toujours en ligne et je vois avec les récentes interventions que l'ambiance n'a pas changé. Vous comprendrez donc que je n'ai plus aucune envie d'avoir des échanges avec vous sur le Squale ou autres, inutile de réclamer (ce qui ne m'empêche pas d'en avoir avec d'autres passionnés / associations).

On note d'emblée qu'Olivier conteste non pas le système de valeurs sur lequel s'appuient les critiques à son encontre, mais l'interprétation – la déformation selon lui – des faits. Olivier partage le principe selon lequel il vaut mieux confier une machine à quelqu'un qui est en mesure de s'en occuper. Sa critique de l'absence d'information relative au prototype Thomson ou sur le troisième squale montre qu'Olivier souscrit au principe de diffusion de l'information. Sa défense entière repose sur l'idée qu'il a déjà fait beaucoup plus que d'autres, que ses moyens sont limités ou que ses informations correspondent au mieux qu'il peut tirer de la machine (« *la personne déjà triste de se trouver bloquée dans une impasse avec son épave... »).* Il va même retourner le gant. En s'appuyant sur les piques nombreuses de Fabrice à son égard, il va reprocher aux membres du forum de n'apporter « *strictement rien sur le plan de la conservation du patrimoine informatique* ». Ainsi avec ce post d'Olivier, se trouvent confirmés les principes, leurs modes de mise en œuvre et l'idéal vers lequel ils tendent.

Avec ce que dit ici Fabrice sur la question de la détention d'un objet rare, nous comprenons qu'il y a quelque chose de l'accès à un patrimoine collectif qui est en jeu. Nous voyons à nouveau que la communauté conçoit l'ensemble des vieilles machines comme un patrimoine collectif lequel est conçu une ressource accessible à tous les membres de la communauté, que ce soi matériellement par l'égalité dans l'accès aux ventes (évoqué dans le post-it d'accueil) ou - et c'est le complément intéressant qu'il nous apporte ici - du point de vue du savoir par l'égalité d'accès à l'information qu'elle contient. Les objets courants sont facilement accessibles au plus grand nombre de passionnés. Par contre, l'objet rare n'est entre les mains que d'un seul détenteur qui lui seul jouit des informations qu'il contient. Or la communauté considère – c'est ce qui ce donne à lire dans ce topic - que toute machines appartient à la collectivité, du moins les informations que l'on peut en extraire.

Notons pour finir un élément important : Olivier s'étonne du fait que l'on ne reproche pas au troisième possesseur de Squale de ne rien publier. Cela confirme notre intuition selon laquelle c'est bien la publicité qui est au cœur du mécanisme. En effet, l'autre possesseur n'a rien fait pour se faire de la publicité au sein de la communauté et on ne lui fait pas de reproche. Pas d'affichage, pas de devoir, pas de reproche…

Tout ceci laisse en arrière plan une question sur laquelle nous reviendrons plus loin : quel statut est-ce qu'on achète par ce processus ? Quel est son intérêt, à quoi sert-il ?

1.4.2.3 Les cycles de valeur de l'information

Si le fait d'afficher la possession d'un bien rare est la première étape d'un processus d'achat de grade et que la publication d'information est l'étape suivante et obligatoire, que se passe-t-il après ? Y a-t-il d'autres étapes ? Pour valider cette hypothèse, il suffit de reprendre le fil du processus là où nous l'avons laissé : la publication.

A travers l'exemple du Squale et celui de Clément, nous avons vu que la valeur de l'objet repose au moins en partie dans les informations qu'il porte, c'est-à-dire tout ce que l'on peut noter de son fonctionnement. En quelque sorte, une fois l'objet publié, le substrat matériel n'a plus de valeur.

Le processus d'achat de grade ainsi résumé consisterait à acquérir un objet chargé d'une valeur, de l'information inconnue au sein de la communauté, à extraire celle-ci et à la publier au profit de la communauté. L'objet ainsi publié perdant en bonne partie sa valeur.

Ainsi décrit le processus semble rappeler le potlatch dans lequel on gagne un statut social en se dépouillant de ses biens[237]. Ce parallèle doit toutefois être manié avec prudence. En fait, l'idée que l'on gagne du prestige en se dépouillant de la valeur potentielle d'informations non publiées tient à ce que l'on n'observe qu'une partie du processus. Le processus de construction d'un statut social ne s'arrête pas avec la publication des informations. Il ne fonctionne pas comme un rite avec une limite temporelle précise. Au contraire, comme nous l'avons largement souligné tout au long de ce travail, les statuts et relations sociales au sein du forum se construisent sur le long terme et, ajoutons le, sont en permanence renégociés. Pour comprendre le processus dans son intégralité, il faut l'analyser sur le long terme et étudier le devenir de l'information une fois mise en ligne. Jusqu'à présent nous avons dit (et nous maintenons) que publier une machine revient à se défaire d'une valeur. Cette valeur, c'est la possession d'informations exclusives donc d'un savoir qui vous rend inévitable et nécessaire pour quiconque mène des recherches poussées sur votre domaine. Une machine importante, connue mais non-publiée, constitue donc un capital social. Ce capital n'existe plus une fois les informations en ligne, il disparaît. Cela ne signifie pas pour autant qu'il est perdu, il est en fait converti en autre chose. Pour le comprendre, nous allons nous intéresser à

[237] Mauss (1923-24) p.10.

un topic ayant dérivé sur le thème de la propriété d'informations présentes sur Internet.

Tout part d'un échange de magazine qui d'ailleurs se poursuivra très bien par la suite. LineWid un membre bien intégré du forum (193 posts à l'époque) utilise, au moment où il poste le topic, une image issue du site Web de Fabrice Montupet comme avatar. Fabrice va le lui signaler :

Auteur	Message
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13053 Localisation: Nevers - France	Posté le: Sam Oct 28, 2006 18:27 pm Sujet du message: Centaine d'Hebdogiciels
	LineWid, tu utilises en avatar une photo piquée sur mon site.

Implicitement, cela revient à lui demander le retrait immédiat de l'image en question. Toute la demande tient dans l'usage du mot « piquée ». Notons que la chose est à ce point évidente pour Fabrice et apparemment pour tous les membres que Fabrice n'a même pas besoin d'écrire sa demande. Connaissant la propension de Fabrice à rappeler les règles et à les formuler à la moindre occasion, l'économie de sa phrase apparaît comme remarquable et nous donne une idée de l'évidence que constitue ce droit. Et de fait Linewid s'exécutera très vite, dès le lendemain :

LineWid fonctionne à 300 bauds Inscrit le: 23 Mai 2002 Messages: 193 Localisation: Castelsarrasin (82)	Posté le: Dim Oct 29, 2006 18:48 pm Sujet du message:
	Oups... c'est vrai que ce n'est pas une de mes photos... je vais rectifier cela... Je n'ai pas encore de photo "valorisante" de mon Color Classic.

Pour mémoire, un avatar mesure grossièrement deux centimètres sur deux, si une photo du site de Fabrice a été reprise, c'est donc dans une version compressée et réduite, la qualité de la photo n'est pas exploitée, juste l'aspect général de la machine. A cette échelle, on peut sans risque dire qu'on ne reconnaît que la forme générale. Pourtant Fabrice en demande le retrait. En outre, Linewid va commencer sa réponse par « oups ». De la sorte il signifie qu'il ne pensait pas commettre un impair en regard de règles de respect des droits d'auteur, mais qu'il a pris conscience de son erreur en lisant le post de Fabrice.

De cette partie de l'échange, on retient plusieurs points : tout d'abord utiliser une

photographie issue du site Internet d'un autre peut être perçu comme une faute quelque soit l'usage qui en est fait. Cela signifie qu'au sein de la communauté, on considère que les membres ont un droit sur les photos qu'ils publient, chose évidente dans la vie courante, mais qui d'une certaine manière peut sembler contradictoire avec l'idéal de diffusion de l'information de la communauté voire avec la hacker's ethic que l'on retrouve si souvent dans les discours.

Par ailleurs quelles qu'aient été les intentions de l'utilisateur et l'aspect dérisoire de l'utilisation de la photo, il s'exécute sans discuter face à la demande de Fabrice en indiquant qu'il reconnaît la faute. Cela signifie que le droit sur les images est considéré comme non négociable et a une force telle que l'on s'y plie immédiatement à la moindre demande.

En outre à l'échelle de la communauté, il semble qu'il est possible au propriétaire d'un site d'exercer un contrôle efficace sur l'usage de ses photos. Notons toutefois que si la faute est explicitée, à savoir utiliser une photo qui ne nous appartient pas, dans le début du topic, la nature du préjudice à l'encontre de Fabrice n'est pas claire.

Par ailleurs la demande de Fabrice, si elle est acceptée par Linewid n'en semble pas moins un peu abusive aux yeux des autres membres qui vont alors taquiner Fabrice en réclamant humoristiquement des sanctions démesurées à l'encontre de linewid :

mirage4 Inscrit le: 30 Déc 2004 Messages: 1532 Localisation: Pessac (33)	Posté le: Dim Oct 29, 2006 19:39 pm Sujet du message: le fouet le fouet! 😀
BubbleBobble Inscrit le: 08 Sep 2004 Messages: 2590 Localisation: Albi	Posté le: Dim Oct 29, 2006 19:47 pm Sujet du message: je dirais même : le gravier ! le gravier ! Pierre
Mandrake Inscrit le: 27 Avr 2006 Messages: 616 Localisation: Marseille	Posté le: Dim Oct 29, 2006 23:19 pm Sujet du message: les figues molles....

Fabrice répond à ces critiques par un smiley sans écrire une ligne de justification pour signifier qu'il reste dans une optique « bon enfant » et que si sa réaction semble excessive, il ne la pose pas dans un état d'esprit conflictuel, donc plus par principe qu'autre chose.

L’intervention de Nicolas Gilles va amener plusieurs éléments de compréhension importants :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7567 Localisation: Nevers	
	Perso les avatars ça ne me gène pas du tout que ça soit piqué à droite où à gauche, puisque cette fois ça ne reprend pas le boulot de quelqu'un à son compte, mais assigne juste une image à quelqu'un.

« cette fois ça ne reprend pas le boulot de quelqu'un à son compte » donc d’habitude quand il y a un problème de droit d’image, c’est que quelqu’un s’attribue le mérite dû à un autre en diffusant à sa place ses images. Même si Nicolas considère qu’ici le préjudice n’est pas constitué, il explicite le reproche qui pointait derrière le post de Fabrice, reproche que celui-ci maintient et formule explicitement :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13053 Localisation: Nevers - France	Posté le: Lun Oct 30, 2006 13:13 pm Sujet du message:
	Comme tu le dis, même pour un avatar, l'image est "piquée" et c'est quand même pour le compte de la personne qui le prend car la démarche vient d'elle et pour elle.

Derrière cette question de droit, nous apprenons – point essentiel pour comprendre la question de la hiérarchie sociale dans la communauté – que l’information diffusée sur un site a bien une valeur, en ce qu’elle génère de la reconnaissance pour son diffuseur et qu’elle est une incarnation du « boulot » réalisé. L’emploi par Nicolas de ce terme est essentiel car il nous permet de comprendre que le propriétaire du site capitalise sous la forme des supports d’informations (photographie, texte) la valeur qu’il extrait de la machine qu’il publie. La publication d’une machine n’amène donc pas une perte de valeur, mais une conversion de celle-ci et peut être même un gain.

Revenons un instant à des considérations générales sur Internet. Sur Internet celui qui crée un site en est généralement propriétaire et possède un droit sur un certain nombre de données. Le savoir diffusé devient certes accessible à tous, la valeur créée par la possession exclusive de l’information est donc perdue. Cela dit, le support d’information (texte rédigé par lui, scans, documents graphiques…) appartient toujours au créateur du site et ne peut légalement être reproduit sans son consentement. Une exclusivité succède à une autre. Au lieu de devoir obligatoirement parler avec le spécialiste pour avoir l’information, il faut obligatoirement passer sur son site. Le site vaut alors pour l’information qu’il diffuse mais aussi de manière

sociale en ce qu'il démontre l'ampleur des connaissances du spécialiste et du travail qu'il a accompli sur le sujet. Il donne corps au savoir du spécialiste. Ajoutons même qu'il le valorise plus qu'il ne l'était avant. En effet, une réputation de spécialiste circule seulement dans un monde de taille restreinte. Un site web touche le monde entier. Bref le « public » dudit spécialiste est plus important sur le web.

Ce changement d'échelle va avoir un impact important sur le « spécialiste ». Il va être confronté aux systèmes de représentations d'autres passionnés de sa machine qui vont lui envoyer des mails. Ceux-ci ne partagent pas nécessairement les valeurs du réseau. Il va donc devoir apprendre à communiquer avec eux. D'une certaine manière, le spécialiste devient un « homme marginal » dès lors qu'il se donne à voir au-delà de la communauté. Son statut nouvellement reconnu, l'amène à d'autres pratiques qui lui donnent des compétences sur son sujet mais aussi à évoluer dans les marges de la communauté et donc à acquérir de nouvelles « compétences » de communication. C'est tout un pan d'une « carrière » Beckerienne qui se manifeste ici.

Pour en revenir au sujet principal, si nous insistons sur l'existence d'une valeur sociale des informations publiées, idée somme toute évidente pour n'importe quel chercheur, c'est que toute une littérature relative à Internet a largement popularisé l'idée que l'information publiée sur Internet n'a plus de valeur[238]. La théorie de ces auteurs est que l'information circule si vite sur Internet, que la valeur des informations se perd avec leur diffusion et leur copie quasi universelle et que de la sorte, la valeur créée par la mise en ligne d'information sur un site Web est temporaire voire virtuelle. Tout ceci pour nous repose sur une illusion d'optique. Dans la vie quotidienne, il est fréquent pour un utilisateur d'Internet de voir une information mise en ligne sur un site puis faire le tour du net dans la journée, étant copiée, reprise, ou reformulée par des centaines de sources. Cela donne l'illusion qu'il est impossible de lutter contre la copie sur Internet et que toute information qui y est diffusée perd de ce fait toute valeur. L'importance de la diffusion illégale de films, fichiers musicaux et autres programmes par le peer-to-peer ou d'autres moyens renforce cette impression.

Toute la limite de ce propos se joue dans l'échelle d'observation. Dans les deux cas que nous

[238] Gensolen (2006 (2)).

venons d'évoquer, la masse des consommateurs potentiels des informations copiées est immense et rend impossible de retracer le circuit de diffusion et reproduction de l'information et voue toute tentative de contrôle à l'échec car il y a tout simplement trop de contrevenants pour obtenir le retrait de l'information partout.

Mais si 18 millions d'internautes peuvent être intéressés par la vidéo d'un président de la république arrivant titubant à une conférence de presse, à l'opposé, le cercle des personnes intéressées par une page d'explication relative à la réparation des condensateurs défectueux du Philips VG 5000 est particulièrement restreinte. A l'échelle d'une petite communauté de spécialistes, le pillage d'information ou le plagia est très rapidement repéré, ses responsables identifiés et sommés de retirer les informations plagiées de leurs sites. C'est exactement ce qui s'est produit avec Fabrice et Linewid plus haut.

Il serait possible d'objecter que les spécialistes n'ont la propriété que des supports de l'information et que par conséquent, il suffit de la remettre en forme pour la diffuser sans qu'un droit s'y applique. De la sorte, le prestige social tiré de la publication d'information serait tout à fait transitoire, dépendant juste du temps que prendra la reproduction des informations. C'est exact, mais en pratique dans une micro-communauté de quelques centaines de membres, cela ne se produit pratiquement jamais. Reproduire une information sous une autre forme requiert un travail de traitement considérable. Celui-ci est d'autant plus grand et long que la somme d'information mise en ligne est importante.

Par ailleurs, rappelons qu'au sein de la communauté, le seul travail respecté est celui qui apporte quelque chose à un domaine. Se contenter de plagier sans rien apporter de neuf ne serait donc pas générateur de prestige. De fait, la seule manière socialement acceptable de rediffuser une information préexistante est de la retraiter, de l'enrichir, de la reformuler de telle sorte que *in fine*, la copie soit très significativement supérieure à l'original. Cela nécessite des sources documentaires plus riches et une capacité à produire une mise en forme d'une qualité supérieure à celle dont disposait le premier diffuseur. A ce moment seulement, on peut dire que l'information première a perdu de sa valeur et que de fait, le premier diffuseur a perdu du prestige.

1.4.2.4 Propriété intellectuelle et statut social dans le forum

Un topic récent apporte un éclairage complémentaire sur les liens entre propriété intellectuelle et statut social dans le forum et la communauté en général.

Régis Laigle, un amateur de vieilles machines totalement extérieur à la communauté crée un site encyclopédique sur les vieux ordinateurs à partir du contenu des sites des membres de la communauté sans en demander l'autorisation. Ce site va être très vite repéré à peine un jour ou deux après son ouverture semble-t-il. Son existence va être signalée sur le forum Silicium par Fneck dans un topic intitulé :

Auteur	Message
fneck fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 17 Oct 2002 Messages: 1478 Localisation: Drôme Provençale	Posté le: Ven Aoû 01, 2008 20:50 pm Sujet du message: Personnage très indélicat :-(
	On vient de me prévenir qu'un webmaster pour le moins indélicat, et j'emploie ce terme pour rester poli, a utilisé quelques une de mes photos pour réaliser son site Web. En regardant de plus près, il a tout simplement pillé plusieurs sites que j'ai pu reconnaître, photos, mais aussi texte, symboles.... je vous laisse juger http://regis.Internet.neuf.fr/index.htm Alors ce Régis LAIGLE (je mets volontairement son nom) est-il connu ou inscrit ici?

Cette discussion est plus intéressante en termes de dynamique globale qu'en termes de contenu strict où nous retrouverons les éléments déjà évoqués en termes de respect de la propriété intellectuelle. Tout d'abord, il nous faut préciser que Fneck, l'auteur du premier post est un membre autrefois actif du forum Silicium mais qui s'en est éloigné suite à des conflits dans la section du forum Silicium dédiée aux machines de la marque Thomson qu'il fréquentait. Lorsqu'il est averti du problème c'est pourtant sur Silicium qu'il vient le signaler et non dans un autre lieu de vie de la communauté. Silicium étant le cœur de la communauté c'est là qu'il y a le plus de chance de trouver le « coupable ». C'est aussi là que se trouve la plupart des « victimes ». Les sites Web « pillés » appartiennent pratiquement tous à des membres connus du forum.

Nous ne reviendrons pas en détail sur le fait que le « pillage » de sites est un acte choquant aux yeux des membres, quelques verbatim du topic suffisent pour s'en convaincre : *« un webmaster pour le moins indélicat, et j'emploie ce terme pour rester poli »* Fneck

fabu Inscrit le: 16 Oct 2003 Messages: 1252 Localisation: Aveyron	Posté le: Ven Aoû 01, 2008 21:02 pm Sujet du message:
	Je comprends ton mécontentement !

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14837 Localisation: Nevers - France	Posté le: Ven Aoû 01, 2008 21:05 pm Sujet du message:
	Il a même pillé certains de mes textes... et même des éléments du site Silicium!!! Le lui ai sommé de tout retirer, sans réponse ou refus de sa part sous 72 heures, je demande au neuf de fermer son site.... Il n'a aucun respect pour le travail des autres, c'est insupportable.
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14837 Localisation: Nevers - France	
	Merci d'ailleurs pour cette info! j'étais tellement mécontent quand j'ai vu ce qu'avait fait ce pillard que j'en ai oublié de te remercier pour m'avoir mis au courrant et je m'en excuse ☹ L'as tu contacté également?

Un élément est beaucoup plus important que la critique du pillage : la recherche du coupable lancée par Fneck. Rappelons que dans le premier post, il indique son nom (Régis Laigle) et l'adresse de son site (qui contient une adresse mail). Pourtant il va demander « *est-il connu ou inscrit ici ?* » Faute de réponse, il va reposer sa question :

fneck Inscrit le: 17 Oct 2002 Messages: 1478 Localisation: Drôme Provençale	Posté le: Ven Aoû 01, 2008 21:44 pm Sujet du message:
	Et sinon, quelqu'un le connaît ce collectionneur?
clemb Inscrit le: 10 Aoû 2006 Messages: 283 Localisation: Ottrott, Alsace (France !)	Posté le: Ven Aoû 01, 2008 22:03 pm Sujet du message:
	Ben y'a un pseudo eBay (que je ne citerai pas pour ne pas avoir de problèmes si je devais me tromper) qui me dit quelque chose. Si c'est lui, il vend pas mal de trucs sur la baie.
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14837 Localisation: Nevers - France	Posté le: Ven Aoû 01, 2008 22:30 pm Sujet du message:
	Je dois dire que je me moque royalement de qui il s'agit... J'ai son nom, prénom et adresse email, c'est bien suffisant pour toutes les démarches auxquelles je pense en cas de refus de sa part.

Le post de Fabrice explicite la pensée de Fneck : l'information *« de qui il s'agit »* n'est pas donnée par le nom et le prénom du « coupable », mais par le fait qu'il soit connu sur Silicium ou sur eBay. C'est donc bien l'identité au sein de la communauté qui est en jeu. Ainsi deux

niveaux de réaction existent face à ce genre de comportement : un premier extérieur, consiste à demander le retrait des informations et au besoin, en application des lois, à demander la fermeture du site du plagiaire à son fournisseur d'accès. Ce mode de gestion du problème s'applique aux personnes extérieures à la communauté. Ce type de sanction touche de manière « formelle » une personne bien réelle, c'est la loi qui s'applique.

L'intervention de Fabien, elle vise la personnalité communautaire de Régis son « personnage » dans la communauté. Si il avait été membre de Silicium, une explication sur le forum aurait eu lieu où le cycle habituel de gestion des problèmes aurait été enclenché : signalement de la faute, explication de la faute, mise en demeure de corriger, et selon sa réaction, pardon ou sanction.

Cet épisode montre que le forum Silicium reste le lieu central où la communauté peut faire corps contre l'extérieur en cas d' « agression », ce qui démontre si besoin qu'au-delà des inimitiés et tensions interindividuelles, les membres de la communauté ont conscience d'appartenir à un collectif bien défini.

Après le topic précédent, un doute pouvait subsister sur le jugement porté par les membres sur la reproduction non-autorisée d'informations issues de leurs sites dans la mesure où ce rejet semblait dépendre de l'importance de ladite reproduction. Nous voyons ici que la reprise sans autorisation d'images et de textes est condamnée sans équivoque. La fin du topic nous offre des éléments de compréhension complémentaires de cette problématique :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14837 Localisation: Nevers - France	Posté le: Sam Aoû 02, 2008 12:41 pm Sujet du message: Régis viens de me contacter et m'a informé qu'il fermait son site immédiatement, ce qu'il a fait.
fneck Inscrit le: 17 Oct 2002 Messages: 1478 Localisation: Drôme Provençale	Posté le: Sam Aoû 02, 2008 13:05 pm Sujet du message: Voila une affaire close. Je pense qu'on a tous à y gagner à faire un peu de ménage lorsque cela se justifie, merci pour cette collaboration
rhod Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 6880	Posté le: Sam Aoû 02, 2008 13:09 pm Sujet du message: Sûrement pas un mauvais gars, déjà il a réagit très vite, et à publier

Localisation: Orléans	des excuses publiques en ligne, chose rare, à signaler
fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 5555 Localisation: noisy le grand	Posté le: Sam Aoû 02, 2008 15:01 pm Sujet du message: tu aurais pu lui dire de passer sur sili (sans arrière pensé)
fabu Inscrit le: 16 Oct 2003 Messages: 1252 Localisation: Aveyron	Posté le: Sam Aoû 02, 2008 15:39 pm Sujet du message: C'est très bien qu'il ait réagi comme cela !
fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 5555 Localisation: noisy le grand	Posté le: Sam Aoû 02, 2008 16:55 pm Sujet du message: oui ca demontre une capacité a reconnaitre ses erreurs, c'est rare, c'est une grande qualité. (pas comme romu qui pense que l'amiga est mieux que l'atari)

Nous voyons que face à la bonne volonté de Régis, les membres se sentent subitement très bien disposés à son endroit. Le iatus est considérable avec la violence des propos tenus précédemment (*« Quel est l'intérêt de faire un site Internet en pompant intégralement d'autres sites ? Les gens qui font ça sont-ils crétins au point de croire que personne ne le verra ? »* fabrice93fr) Cela montre bien l'importance des enjeux, et aussi que contrairement à d'autres comportements mal perçus au sein de la communauté, le pillage ne fait pas l'objet d'une tolérance bienveillante préalable. Il est d'emblée perçu comme un acte malveillant. Il est évident pour tous les membres que la règle en la matière est universellement connue. Personne n'avait envisagé que Régis ait pu méconnaître une telle règle de sorte que la publication du site de Régis est apparue comme une provocation, un chiffon rouge. Il semblait même impossible que le « coupable » puisse faire amende honorable, les membres ont donc immédiatement utilisé l'arsenal juridique extérieur à la communauté. Ceci montre que le prestige tiré de la publication d'un site au sein de la communauté dépend largement de la place de ce site sur Internet en général au-delà même de la communauté. Si seule la reconnaissance des pairs était recherchée dans la mise en ligne d'information par les membres de la communauté, ils ne se soucieraient pas d'être plagiés par d'autres sites. En effet chacun saurait à quoi s'en tenir sur qui a fait quoi.

Pour comprendre la dynamique intérieur-extérieur que pose le plagiat au sein de la communauté, il faut comprendre la difficulté de réalisation d'un site Web spécialisé. Pour en

réaliser un il faut d'abord réunir un substrat matériel : machines, documents qui fournissent le contenu. Il faut ensuite les « transformer » pour les mettre en ligne : photographier les machines, scanner les documents ou les retranscrire et les synthétiser. Tout ceci est limité par l'accès aux objets. Faute de posséder l'objet on ne peut en mettre de photo en ligne. Ainsi certains spécialistes faute d'avoir pu acquérir une machine rare ne peuvent présenter en ligne l'intégralité d'une gamme ce qui est une source de frustration importante pour eux. De la sorte on peut trouver deux sites relatifs à la même gamme qui se complètent en partie, l'un ayant des machines que l'autre n'a pas.

Le plagiaire lui n'a besoin de réunir une collection complète pour présenter une gamme entière. Il réunit les photos des deux sites concernés et les informations qu'il trouve partout. Bien que chacun au sein de la communauté puisse facilement savoir que les informations sont pillées, cela pose un problème à leurs auteurs. Le nouveau site ainsi créé contenant l'ensemble des informations, il dispense les personnes intéressées par le sujet de visiter plusieurs sites. Le nouveau site si il reste en ligne les court-circuite. Leurs propres sites deviennent inutiles, même au sein de la communauté.

A cela s'ajoute un élément essentiel qui était déjà apparu plus haut avec le cas de Fabrice Montupet. Les sites les plus « gros » de la communauté sur leurs sujets respectifs attirent des dons d'anciens utilisateurs des machines, notamment de ceux qui possèdent une machine qui complèterait la gamme possédée et mise en ligne par le propriétaire du site Web. Le plagiat n'est donc pas simplement un problème de fierté ou de respect du travail, il constitue une mise en danger de positions dominantes à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté sources de captation d'objets.

C'est, une fois n'est pas coutume, à la lecture d'un topic relatif à un don reçu par Fabrice Montupet que cela s'exprime. Tout commence avec une annonce énigmatique de Fabrice postée le 12 décembre 2004, à l'approche de Noël :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14656 Localisation: Nevers - France	Posté le: Mer Déc 22, 2004 17:38 pm Sujet du message:
	Le Père Noël des vieux microordinateur existe! 😀. Si, si! Il est d'ailleurs en route avec dans sa hotte un cadeau des plus incroyables....
Fabrice Montupet	Posté le: Mer Déc 22, 2004 17:38 pm Sujet du message:

Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 14656 Localisation: Nevers - France	....Je viens de recevoir une (seconde!) carte mère du prototype Computer 99/8! Son acquisition est des plus heureuses car ce modèle, plus que rare, complète ma gamme des prototypes TI-99/8: elle est bien différente de celle que je possède déjà ce qui me permet d'apprendre encore plus sur cet ordinateur. Ce qui rend l'acquisition encore plus incroyable, c'est qu'elle ma été offerte. Le donateur étant très au courant des prix pratiqués pour ce genre de raretés et n'a pourtant pas hésité à m'en faire don :')

Ce sont toutefois les réactions à la révélation de l'identité de la machine qui nous intéressent ici. On retrouve dans ce post tout ce que nous avions extrait du précédent topic de Fabrice relatif à un don reçu, mais sous une forme plus explicite et plus marquée. Ce topic est en premier lieu le moyen d'affirmer son statut de spécialiste.

La pré-annonce et le suspense témoignent d'une volonté de mise en scène. Dans son annonce, Fabrice procède d'abord à un rappel de sa spécialité et de ses compétences et connaissances en la matière. L'insistance sur la possession d'une « gamme » de prototypes est sans doute la marque la plus forte de statut social. Posséder un seul prototype est en soi un achèvement pour nombre de collectionneurs. Rappeler que l'on possède toute une gamme est une manière de se placer très au dessus des collectionneurs lambda. C'est aussi si l'on s'intéresse à l'acquisition qui vient d'être annoncée, une manière d'en signifier la logique. L'objet n'est pas isolé, il vient s'inscrire dans un ensemble qui fait sens et fonctionne comme un tout, seule la possession de tous les prototypes pouvant expliquer les développements suivants de la machine. La logique de gamme affichée n'est ainsi pas présentée comme la manifestation du comportement du collectionneur désireux de posséder « pour posséder ». On retrouve l'idée que la machine est recherchée avant tout pour le savoir qu'elle porte. L'élément essentiel du propos de Fabrice étant l'insistance sur le caractère exceptionnel du don. Fabrice formule explicitement l'idée qu'un don de machine est une renonciation à une valeur financière importante. En signalant cela Fabrice met en scène le fait qu'il est à ce point reconnu dans son domaine qu'on lui donne gratuitement, comme on le ferait à une œuvre d'intérêt public[239].

Potrzebie sera le premier à réagir à l'annonce de Fabrice :

[239] Sur cette question on peut se référer au chapitre relatif à la diffusion d'information.

Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 18963 Localisation: Vendée - France	Posté le: Mer Déc 22, 2004 17:43 pm Sujet du message: c est un chouette conte de noël

La première phrase de la réponse de Fabrice prête à sourire au regard de ce que nous venons de dire : *« Je m'étonne sans cesse d'arriver à réunir tous ces prototypes!* » Fabrice, spécialiste parmi les spécialistes ne s'étonne certainement pas de recevoir ces machines. Peut être s'étonne-t-il que de tels prototypes existent encore, mais ce qui est certain c'est que lui mieux que personne sait que c'est son statut de spécialiste qui lui donne droit à recevoir ces machines. Cette manifestation de fausse modestie est en fait un appel à ses interlocuteurs qu'il pousse implicitement à confirmer qu'il a bien « mérité » cette machine. La seconde phrase de son post est elle plus habituelle, si l'on se souvient du soucis quasi-religieux que peut avoir Fabrice à diffuser ses informations : *« Maintenant, je vais m'attaquer à son étude et vous faire profiter de tout ce que j'ai appris, c'est pour moi tout aussi important que l'acquisition de la bête!* »

Les réactions seront nombreuses. Nous avons mis de côté les post de flood sans signification et les simples félicitations. Clément Genty sera le second à apporter une réponse intéressante : *« Bravo Fab, ton donateur a sûrement pensé que tu es la personne à qui cette carte servirait le plus. »* L'emploi du mot « bravo » renvoie comme nous l'avions dit précédemment à l'idée de mérite. Le discours de Clément est toutefois surtout positif pour le donateur et ne se réfère qu'indirectement au statut de spécialiste de Fabrice *(« la personne à qui cette carte servirait le plus »).*

Stéphane Vanlierde va insister d'une autre manière sur le fait que Fabrice est un « digne » spécialiste :

Stéphane Vanlierde Inscrit le: 09 Oct 2002 Messages: 5522 Localisation: Marne la Vallée, Seine & Marne, France	Posté le: Jeu Déc 23, 2004 9:19 am Sujet du message: Je suis heureux pour toi, et nous pouvons tous nous réjouir, car ta "politique" altruiste nous permettra à tous de profiter de cette acquisition... Hip hip hip...

La notion de mérite n'est pas explicite ici, contrairement à la reconnaissance du travail de Fabrice et de son intérêt pour la communauté qui ne saurait être plus claire. Le terme de « politique » montre en outre à quel point le côté méthodique et systématique de la diffusion

d'information par Fabrice est reconnu. L'emploi de l'adjectif « altruiste » est la seule occurrence explicite de ce terme que nous ayons constatée en cinq ans de terrain, alors même qu'il est fondamental dans le système de valeurs de la communauté. Sans doute cette idée doit elle rester implicite. Le fait qu'elle soit formulée ici dit mieux que n'importe quoi d'autre la reconnaissance dont jouit Fabrice.

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 8098 Localisation: Nevers	Posté le: Jeu Déc 23, 2004 10:18 am Sujet du message:
	C'est clair que s'il te l'a donné, ce n'est pas pour rien. Il sait ce que tu vas en faire et ce que cela va apporter à la communauté. Ce n'est pas la première fois qu'un dont de valeur t'es fait, en remerciement de ta gentillesse. Et ce n'est certainement pas la dernière. En tout cas ça me fait plaisir de voir ça, non seulement pour le plaisir que tu pourras y prendre, mais aussi pour la moralité que ça a.

Nicolas, bon ami de Fabrice, qui nous a habitué à formuler en détail les valeurs de la communauté le fait à nouveau. Ce post énonce trois critères ouvrant des droits à recevoir des objets importants : faire quelque chose avec (sous entendu les étudier), diffuser l'information au profit de la communauté, être gentil.

La dernière phrase est essentielle car elle introduit la notion de « morale » dans ce topic : *En tout cas ça me fait plaisir de voir ça, […] aussi pour la moralité que ça a. »* (Nicolas Gilles) La « moralité » de cette acquisition repose dans le fait qu'une personne a renoncé à un profit pour donner une machine à une personne qui l'a méritée par un comportement exemplaire en matière de diffusion d'information et de comportement au sein de la communauté. Bref Nicolas se réjouit de voir à l'œuvre les valeurs que lui et les autres membres de la communauté professent. Cette phrase doit même être comprise comme un cri de victoire. Rappelons que chaque semaine ou presque les membres de la communauté voient la rage au cœur des machines rares se vendre sur eBay à des prix qu'ils jugent astronomiques. Le don reçu par Fabrice dépasse donc sa seule personne, il est une victoire de la communauté contre les valeurs du monde extérieur.

Le dernier post significatif, celui de Fabu sera encore plus explicite :

fabu Inscrit le: 16 Oct 2003 Messages: 1237	Posté le: Lun Jan 03, 2005 13:16 pm Sujet du message:
	Je te félicite à mon tour ! Chapeau bas. je n'avais pas encore lu l'issue

Localisation: Aveyron	de ce sujet. Je pense que sans conteste tu es le passionné de TI le plus fourni à ce jour ! En tout cas c'est mérité avec l'étude que tu as réalisé sur ces machines et dont tu as fait bénéficier la communauté ! Merci à toi et bonne continuation. Dominique

Fabrice a mérité sa machine par le fait d'être le « plus fourni », par son étude et par la diffusion de l'information.

Avec ces réactions, nous voyons que la circulation des machines au sein de la communauté et partiellement avec l'extérieur ne repose pas, loin s'en faut sur le seul critère de l'argent. Au contraire, le sentiment qu'une personne, du fait de son statut de spécialiste, fera un travail utile avec une machine peut amener à la lui offrir.

Autre élément, les dons proposés aux spécialistes contiennent fréquemment des machines rares, des éléments jamais publiés, c'est ce qui motive le donateur. Il peut par le biais de son don contribuer au progrès du savoir, au complément de la gamme présentée sur le site Web du spécialiste. De la sorte, le plagiaire risque de recevoir des machines rares et donc posséder progressivement un fond d'objet qui rendrait réellement intéressant son site. En bref, plus on laisse s'installer un plagiaire, plus il y a de chance qu'il s'installe et vous nuise.

Nous avions déjà vu que de manière générale, les spécialistes doivent régulièrement rappeler leur statut faute de quoi il se perd, nous voyons maintenant qu'au-delà de cette mise en scène de soi, la préservation de leur statut passe par un combat sans merci contre les plagiaires. Cette méthode est la seule à permettre la pérennisation des statuts sociaux au sein du forum et à l'extérieur.

Ajoutons que le mouvement dynamique de l'extérieur vers l'intérieur du forum (l'entrée de nouveaux) fait que cette remise en cause extérieure peut déboucher sur une remise en cause des statuts à l'intérieur du forum. Un nouveau qui entre aujourd'hui dans la communauté n'a aucun moyen de distinguer un site plagiaire d'un site « original ». Seuls les membres de la communauté qui ont vu se constituer les sites le peuvent. De la sorte, le nouveau pourrait par la fréquentation des sites plagiaires concevoir un grand respect pour leurs auteurs et les faire profiter des avantages d'ordinaire réservés aux « vrais » spécialistes.

Ainsi, dans le processus de construction de statut social, la diffusion de l'information n'est pas une consomption de la valeur, mais au contraire une conversion de celle-ci en instrument de pouvoir. On peut même dire que la valeur gagnée est supérieure à celle de départ car par la

diffusion de l'information sur un site personnel, le spécialiste s'approprie l'information et donc une partie du champ de sa spécialité. En bref, avec un site Internet, on se construit un territoire.

Pour reprendre maintenant sur la comparaison avec les systèmes à Big Man, nous pouvons noter qu'ici le système fonctionne par la médiation des objets de prestige, ce qui de manière plus ténue le rattache partiellement à un système de type Kula. Cela confirme aussi la remarque faite par Thierry Bonnot dans son étude sur des collectionneurs : *« les objets participent à la hiérarchisation des temps et des espaces sociaux, ils interviennent dans l'interaction, hiérarchisent et organisent les liens entre les usagers*[240]*. »*

Une machine rare est acquise par achat ou don, une telle acquisition étant en soi perçue comme difficile et génératrice de prestige dans les deux cas. L'acquisition est signalée au groupe et s'ouvre alors un processus d'étude de la machine, celui-ci étant socialisé. Le cas du squale que nous évoquions plus haut est extrême en termes de socialisation de l'étude étant donné l'importance de la machine. D'autre exemples plus quotidiens nous montrent néanmoins que les avancées des études sont publiées au jour le jour et non d'un bloc après un travail solitaire.

La publication progressive des informations sur un site personnel est la matérialisation du processus de construction d'une collection, d'un savoir de spécialiste et du statut afférent, d'une « carrière » de passionné en bref. A mesure que le temps passe et que les informations et les compétences s'accumulent, le statut devient de plus en plus indiscutable.

1.4.3 Se spécialiser et devenir « spécialiste »

1.4.3.1 Le choix de la spécialité

A ce point de notre analyse il semble utile d'ajouter un point sur la question de la spécialité choisie par les membres. En effet face à un tel investissement, un véritable projet social de *cursus honorum*, on peut s'interroger sur la motivation profonde du passionné. Est-ce l'amour de la machine tel qu'il est mis en avant en permanence dans la communauté ?

Une explication nous est une fois de plus offerte par Fabrice Montupet à qui nous demandions

[240] Bonnot (2002) p.225.

en entretien quelle était sa machine préférée nous faisait la réponse suivante : *« Le TI-99 avec l'App... c'est dur. C'est dur, parce que quand je dis ça et que je regarde l'Apple II, je me dis que c'est l'Apple II. Mais je pense que s'il y en avait une à garder, ce serait le TI-99. Sur le site, sa partie, elle est grosse ; l'Apple II, j'aimerais bien la faire aussi étoffée mais là je me suis dit qu'à la rigueur, il y a tellement de personnes qui se sont intéressées à l'Apple II et qui font ça bien. Tu vois, des types comme Philippe Arnoud ou Arnaud Brossard : tu vois, quand tu vois des sites comme ça, lourds, tu te dis que bon. »*

Passons sur la confusion entre machine préférée et machine sur laquelle on est le plus « callé ». Ce qui ici est important est que Fabrice va se spécialiser sur le TI99 parce que ce domaine n'est pas aussi couvert que l'Apple II alors même qu'il nous expliquait dans les parties précédentes de son entretien à quel point il était passionné d'Apple II, comment il avait continué à utiliser cette machine même une fois devenue obsolète. Cet élément donne une clé encore plus importante pour comprendre la constitution de la classe dominante au sein du forum : on ne devient pas spécialiste d'une machine parce qu'on l'aime ou qu'on la connaît, mais parce qu'on souhaite produire du savoir et qu'on se choisit un domaine « disponible » pour pouvoir le faire. Cette analyse est confirmée par les propos de Nicolas Gilles en entretien :

« Pour moi, le site, au niveau de la collection, de la passion, c'est des choses que j'ai besoin de partager parce que quand j'aime quelque chose, j'ai besoin de le partager. Et en 98- 99 à peu près, je crois, il n'y avait pratiquement rien qui existait – en français […] Et donc je manquais d'infos quand je récupérais une machine. Surtout quand c'était en broc', je ne connaissais déjà pas du tout, donc j'avais vraiment besoin de me renseigner. À l'époque, à part sur Internet, on ne trouvait rien du tout. »

Nicolas a choisi de se spécialiser en tant que « généraliste » en réponse au manque de sites « généralistes » qu'il constatait sur le Web à l'époque où il a commencé à se passionner pour les vieilles machines. Stéphane Vanlierde arrivé plusieurs années après Nicolas, à un moment où un réseau de sites structure déjà le champ des vieilles machines sur le Web en donne un autre exemple :

« Au niveau général, je ne me sentais pas de transmettre toutes les connaissances que j'ai acquises sur toutes les machines. Parce qu'en fait, il n'y a pas vraiment de travail de recherche, toutes les infos sont disponibles sur Internet, je les ais lue sur Internet, mais par

contre sur le VG5000, c'est vrai qu'on a fait une vraie recherche dessus, on va interviewer les gens. Il n'y a aucun autre site sur cette machine, c'est ça qui nous a décidé, on s'est dit, on ne peut pas garder ça pour nous »

Nous retrouvons ici plusieurs éléments importants des valeurs de la communauté. Tout d'abord, le respect du travail d'autrui, Stéphane ne voit pas l'intérêt de plagier des sites préexistants et implicitement de s'approprier le travail des autres (« *Parce qu'en fait, il n'y a pas vraiment de travail de recherche »).* En ce qui concerne le VG5000, lui et Carl ont mené des recherches, les informations qu'ils peuvent diffuser leur appartiennent. Plus encore, aucun autre site n'en parle. Par conséquent, en publiant leurs informations, tous deux apportent leur pierre à l'édification du savoir commun. Notons la forme passive : *« c'est ça qui nous a décidé ».* C'est une dynamique extérieure qui pousse à la diffusion du savoir, et aussi le sentiment de devoir partager. Ceci témoigne une fois de plus de l'incorporation des normes de l'Echange par des membres.

Pour en revenir au choix d'une spécialité, ajoutons que la communauté n'a pas arrêté une typologie de spécialités ni une définition précise des champs. Un domaine de spécialité peut être classiquement une machine ou une gamme, mais aussi un angle de vue sur un ou plusieurs domaines. Il existe des milliers de modèles d'ordinateurs, des dizaines de marques, et, pour chacun, des points de vue très différents à adopter (histoire technique, étude de la programmation, histoire commerciale, impact esthétique etc.) sans parler des différentes focales (une ou plusieurs marques, gammes machines, sur telle ou telle période…) Un nouveau venu a le choix de remplir un « trou » déjà identifié ou d'ajouter un nouveau champ à l'ensemble en combinant un angle avec un ou plusieurs domaines.

Le fait que les spécialités soient « choisies » par les spécialistes montre que les passions d'un spécialiste et d'un passionné lambda ne se construisent pas de la même manière. L'un est animé par une ambition intellectuelle et sociale dans sa vie au sein de la communauté alors que l'autre ne l'est pas. L'investissement personnel dans la communauté et ses idéaux n'est alors pas le même.

1.4.3.2 Défendre son territoire

Les précédentes parties nous ont appris deux choses : que le fait de devenir spécialiste relevait d'une démarche consciente, d'un « plan de carrière » qui pouvait impliquer de renoncer à se spécialiser sur sa machine préférée pour travailler sur un autre sujet qui permet plus

facilement de devenir spécialiste et aussi que le statut de spécialiste était socialement produit par un ensemble complexe de procédures interagissant avec la circulation et la possession des objets. Nous avons vu aussi que ce statut de spécialiste était fragile et nécessitait d'être entretenu. Comment ? C'est une fois de plus un topic posté par Fabrice Montupet qui va nous apporter des éléments de réflexion :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13055 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Déc 15, 2005 1:02 am Sujet du message: ... du TI-99/4A (pour changer ^_^)
	Je viens de recevoir un lot important d'éléments pour TI-99/4A (livres, revues et des TI-99/4A). Toutes les revues, en langue de Shakespeare, m'étaient inconnues et sont une vraie mine d'information! Je suis vraiment très très content! 😀 Cet arrivage est le premier d'une série (la prochaine réception se compose de plusieurs cartouches) Tout ceci m'est généreusement offert par un ancien utilisateur et fan du TI-99/4A! Je l'en remercie ! 😀.

Le don que Fabrice décrit porte sur du matériel et de la documentation liée au TI-99/4A, sa machine favorite. Il fait part de sa joie et adresse des remerciements au donateur. Or, le donateur n'est pas membre de la communauté. Il n'est pas sur le forum. Il n'aura sans doute pas connaissance de ces remerciements. Quel sens a donc ce post ? Il n'est pas destiné à donner un écho favorable au donateur - pratique courante au sein du forum – étant donné que celui-ci n'est pas nommé.

Ce que Fabrice affiche ici, c'est le fait qu'une personne autrefois passionnée du TI99/A4 ait trouvé intéressant son site Web sur le sujet au point de lui donner son matériel. Quel sens peut avoir le fait d'afficher cette reconnaissance extérieure au sein du forum ? Cela a-t-il un intérêt réel pour Fabrice ? Le forum n'est il pas en général assez méfiant voire hostile au monde extérieur[241]. (Que Fabrice utilise ce cas pour mettre en avant ses pratiques de diffusion du savoir s'entend, mais pourquoi mobiliser une reconnaissance obtenue à l'extérieur ?

Les réponses au message de Fabrice nous mettent dans la direction. « *Bravo Fabrice* 😀», (Balou) et « *Bien joué Fabrice, tu dois être tout content j'imagine !* » (SBM). Les félicitations de ce type sont d'usage au sein du forum lors de chaque acquisition, mais en général, elles se

[241] Voir les présentations de nouveaux membres au début de ce travail.

rapportent à une trouvaille en brocante ou une enchère gagnée sur eBay. Toutefois, dans le contexte précis de ce topic, en repensant aux remarques relatives au site Web de Fabrice que nous avons analysées plus haut, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'en elle au delà d'une pure forme s'exprime chez les membres l'idée que ce don est la récompense d'un travail long ou difficile de Fabrice. En bref, la reconnaissance reçue à l'extérieur semble avoir une valeur à l'intérieur pour les membres de la communauté.

Cette reconnaissance acquise à l'extérieur est convertie en légitimité pour le spécialiste à l'intérieur. Le donateur n'est certes pas membre, mais il est par nature un ancien passionné. Il aime ou a aimé sa machine. C'est ce qui fait qu'il peut juger du travail du passionné autour de ce type de machine ou de sa marque. C'est ce qui le rend légitime à juger qu'elle a plus sa place chez le passionné qui en prendra soin. La seule différence entre lui et un passionné c'est qu'il ne souhaite pas relancer ou entretenir sa pratique. C'est à dessein que nous employons le terme de « juger ».

L'annonce d'un don reçu d'un ancien passionné est en fait un élément supplémentaire du processus de construction du statut de spécialiste. Ce qui se joue ici n'étant pas la reconnaissance de l'altruisme du passionné ou de son travail, mais la validation qualitative de sa production.

Chaque passionné ne connaît guère que les machines qu'il a utilisées. Quand il voit le site d'un passionné relatif à une autre machine, généralement il n'est que partiellement capable d'en évaluer la qualité autre que formelle. Le fait que d'autres anciens utilisateurs viennent sanctionner positivement le travail de Fabrice le légitime donc en fournissant aux autres membres de la communauté des éléments d'évaluation fiables. Chaque fois qu'une personne connaissant le TI99/A4 fait un don à Fabrice, son statut de spécialiste s'en trouve renforcé. A mesure que de tels éléments s'accumulent, la crédibilité de Fabrice est de plus en plus forte, c'est pour cela que nous parlons de « processus » et non de rite pour l'acquisition du statut de spécialiste : un tel statut se rejoue en permanence, pour rester valide il doit être régulièrement réaffirmé et confirmé.

Mettre en scène un évènement comme un don n'est donc pas un acte anodin. Il ne faudrait toutefois pas croire que cela ne sert qu'à acquérir un statut supérieur. La démarche de Fabrice, nous l'avons vu à de nombreuses reprises, est très particulière, son comportement coïncide presque parfaitement avec l'idéal de la communauté. Ainsi, il est nécessaire de mettre en

parallèle ses réactions dans chaque situation avec celles d'autres membres dont le rapport à la passion et aux valeurs de la communauté est moins extrême.

Intéressons nous pour ce faire à un post tout à fait similaire où Jérôme Vernet, un collectionneur passionné de la marque Apple, signale qu'il a reçu un don. Jérôme a un petit site personnel sur sa collection Apple mais ne revendique pas d'être un grand spécialiste, en dépit du fait que ses connaissances sur Apple soient plus que respectées au sein de la communauté.

Jvernet Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 5517 Localisation: France 93	é le: Jeu Aoû 17, 2006 8:27 am Sujet du message: Un petit mail comme je les aime
	Reçu ce matin, d'une connaissance professionnelle avec qui j'avais évoqué il y a 10 ans mon goût pour les vielles pommes : je résume : "Bonjour Toujours amateur de "collectors" Apple ? Je fais du vide chez moi et j'ai plein de bébètes avec une pomme à vider. Certaines sont encore en état, d'autres peuvent servir pour pièces, pour toi ou autres collectionneurs. J'ai retrouvé également le Lisa de mon père qu'il n'avait pas balancé. Il est en version MacWorks. Egalement quelques périphériques (imprimantes, écrans, scanners, accessoires Newton MP110) et quelques pièces détachées (lecteur CD SCSI, HD SCSI, cartes NuBus et PCI...). Cà va du IIGS (256k et 1M) au PowerMac 7600 C'est tout "cadeau" à condition de prendre tout çà en l'état. A bientôt " Donc j'ai gagné un Lisa 2XL et 2 Apple IIgs minimum, plus tout un tas de machines pas listées ici (il y en a pas mal, à priori). A suivre dans les 3 semaines qui viennent ! Il y a des doublons, j'en refourguerai, sauf le Lisa 😉. Quoique, j'ai déjà...

En comparant cette annonce avec celle de Fabrice Montupet, on constate que dans la partie de ses propos intéressant les collectionneurs, Jérôme insiste sur la possibilité d'échanger du matériel et laisse totalement de côté la question de la diffusion d'information. Fabrice annonce qu'on lui a *« généreusement offert »*, Jérôme dit qu'il a *« gagné »* des machines. Le premier terme renvoie à la valeur du bien reçu, le second à un jeu de hasard. On peut y voir une mise en scène inconsciente du statut chez l'un de la chance / du hasard chez l'autre. Jérôme parle *« d'une connaissance professionnelle avec qui j'avais évoqué il y a 10 ans mon goût pour les vielles pommes »* là où Fabrice parle d'un *« ancien utilisateur et fan du TI-99/4A! »*. Jérôme décrit sa relation avec la personne là où Fabrice décrit la compétence de son

interlocuteur. Pris de plus haut, le post de Jérôme nous dit qu'il aime parler autour de lui de sa passion alors que celui de Fabrice nous apprend qu'il touche des spécialistes au travers de son site. Leur « cible » même est différente.

Le choix même des objets à annoncer est significatif : Fabrice annonce l'arrivée de documentation, type d'objet peu recherché des collectionneurs lambda, mais intéressant pour un spécialiste. Jérôme annonce lui l'arrivée d'un Apple Lisa, une machine culte, rare et recherchée par les passionnés d'Apple. Il va d'ailleurs plaisanter à ce sujet : « *j'en refourguerai, sauf le Lisa* 😉*. Quoique, j'ai déjà...* ». Jérôme se construit un statut de membre « lambda », collectionneur qui aime son domaine (Apple) et s'inscrit dans le système d'échanges généralisé. Fabrice lui se pose en spécialiste diffuseur de savoir de référence dans son domaine.

Le cas de Fabrice reste toutefois, comme souvent assez extrême. C'est de manière plus discrète et surtout plus diffuse, au détour de topics spécialisés que les spécialistes interviennent pour marquer leur territoire. Un bon exemple est le domaine des ordinateurs de poche et calculatrices programmables. Au sein du forum Silicium, il est dominé par « Pocket », administrateur de Silicium depuis des années et fondateur du plus gros site spécialisé de la communauté. Un topic où il intervient donne un bon exemple du « marquage de territoire ». Tout commence par une question posée par un membre au sujet d'un langage de programmation utilisé sur des calculatrices de poche japonaises :

Charognard Inscrit le: 06 Juin 2007 Messages: 135 Localisation: Indre et loire	Posté le: Mer Aoû 01, 2007 15:40 pm Sujet du message: CASL quesaquo ????
	Le basic je connais, l'assembleur OK, le C je veux bien mais le CASL c'est quoi ce langage ? Est il identique chez Sharp et Casio ? Ca ressemble à quoi ? Merci par avance

Plusieurs membres vont lui apporter une ligne ou deux de réponse, mais Jamel va lui poster une réponse de plus d'une page extrêmement détaillée. Jamel est à l'époque un membre bien intégré du forum, mais présent depuis un an seulement. Il est déjà connu pour ses connaissances. Sa réponse va susciter le commentaire suivant :

seb971 Inscrit le: 08 Mar 2007 Messages: 59 Localisation: Bandol	Posté le: Jeu Aoû 02, 2007 6:29 am Sujet du message: Jamel, quand il vient avec une réponse, c'est clair.....

Juste après, Pocket va intervenir en réponse à ce commentaire :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3451 Localisation:	Posté le: Jeu Aoû 02, 2007 10:24 am Sujet du message: C'est pour ça que je ne suis pas intervenu : d'autres le font bien mieux que moi (j'ai jamais creusé le CASL). A+

Pocket intervient donc non pas en réponse à une question mais suite à un commentaire admiratif suscité par l'érudition d'un membre dans le domaine où il fait lui-même référence pour se justifier de ne pas avoir été le premier à réagir. La justification est intéressante car elle circonscrit l'absence de savoir de Pocket au domaine pointu concerné en la relativisant. Sa remarque revient à dire : *« je connais la chose, mais pas aussi en détail. »*

Cet exemple nous montre que le statut de spécialiste ne tient donc pas au seul fait de posséder un site spécialisé et de diffuser de l'information ou même de recevoir un don. Ces activités ne prennent sens et ne concourent à construire un statut de spécialiste que dans la mesure où la personne se met en scène en tant que tel et de manière répétée.

1.4.3.3 Le pouvoir du spécialiste…

Quel travail pour devenir spécialiste ! Acquérir une collection de référence, l'étudier, créer un site Web, hanter les forums pour marquer son territoire… Tout ceci juste pour obtenir un peu de reconnaissance de la part des membres non diffuseurs ou des extérieurs ? Oui et non. La passion reste à nos yeux le moteur central de la démarche des spécialistes. Tout passionné prend du plaisir à en apprendre plus sur l'objet de sa passion. En outre, il ne faut pas sous-estimer la force de l'idéal de partage du savoir. Bref nous serions tentés de dire que la plupart des spécialistes commence une « carrière » par passion sans être carriériste. Certains le deviennent, d'autre pas. Cela tient au fait qu'il existe des intérêts bien tangibles à posséder ce statut de spécialiste.

Tout d'abord en ce qu'il construit une hiérarchie, il confère du pouvoir. Un autre exemple tiré

des aventures de Fabrice Montupet nous en donne un exemple. Un nouveau membre de Silicium, Dr Floyd, provocateur dans l'âme, s'est essayé à critiquer la machine favorite de Fabrice Montupet, le TI99. Son argumentaire sur le fond était exact, nous l'avons vérifié, mais il était sujet à interprétation, en outre la forme était quelque peu pince sans rire ce qui n'a pas plu à Fabrice et aux autres membres. Il s'en est suivi un débat très animé qui a pratiquement atteint le point de Godwin et au terme duquel Dr Floyd s'est fait expulser du forum. Nous n'avons pas eu la présence d'esprit d'archiver cette discussion à l'époque, mais nous l'avons fait pour des topics rebondissant dessus. Ainsi, Floyd une fois expulsé a tenté de revenir :

Auteur	Message
Chiss Inscrit le: 08 Déc 2003 Messages: 2259 Localisation: Rillieux-La-Pape (69)	Posté le: Dim Jan 09, 2005 22:45 pm Sujet du message: drfloyd2 a écrit: je suis pret a reviser mon point de vue sur le ti99 et sur Titus... si vous m'en laissez l'occasion Ton point de vue reste celui que tu as ! On a tous nos convergences et divergences sur les bécanes ! Mais lorsque un spécialiste d'une machine te démontre que tu as tord et bien le mieux c'est de reconnaître que tu t'es trompé ! La fierté est une chose, mais l'objectivité en est une autre ! Le ti je connais pas assez ! Mais si Fabrice dit tel ou tel chose sur cette bécane je le crois sur parole ! Tu fait les même erreurs que clément au début (rien contre toi clément ! au contraire !) trop de fougue, de fierté, n'acceptant pas qu'on critique sa machine ! Personne n'a la vérité la dessus ! Ce forum est un forum convivial d'échanges entre fous de vieilles bécanes ! Lit ma signature et tu comprendras ce que je veux dire ! Bonne chance ! _____ chiss=christophe une passion ne doit pas être un fanatisme !

Le propos de Chiss est une illustration parfaite du pouvoir du spécialiste : son statut lui donne raison par définition sur ses contradicteurs aux yeux des autres membres, même s'ils ne connaissent rien au domaine - comme le dit bien Chiss - et qu'ils sont de ce fait incapables de vérifier la véracité de son propos. Nous voyons ici comment le projet général d'Internet

comme moyen de partage du savoir génère un système de savoir-pouvoir très inégalitaire[242].

D'un autre côté cet exemple montre aussi que dans le forum comme au sein de n'importe quel groupe humain, les membres de longue date bien intégrés vont être défendus préférentiellement contre les personnes extérieures à la communauté.

Un autre topic analysé ci-dessous nous permet de mieux discerner comment l'intégration dans la communauté joue face à la légitimité tirée de la possession d'un grand savoir dans la construction de la légitimité en son sein.

Nous avons déjà vu pourtant que le forum en bien des domaines, prend ses distances avec l'éthique d'Internet ne serait-ce que dans sa méthode d'accueil des nouveaux. Nous allons revenir ici sur la polémique « Longshot » dont nous avons analysé une partie précédemment pour mettre au jour la centralité du forum Silicium au sein de la communauté. Elle montrait que tout un ensemble de personnes extérieures au forum, mais appartenant à des groupes aux thématiques connexes suivait les discussions au sein du forum et plus largement que le forum par son caractère généraliste servait de point de rencontre aux membres de ces groupes développant des approches différentes des vieilles machines. Nous avons volontairement laissé de côté un aspect essentiel de cette polémique qui tenait à l'affrontement des systèmes de valeurs qui s'y jouait et ce que cela nous apprenait sur la place réelle du savoir dans la hiérarchie au sein du forum. Cette question apparaissait particulièrement dans le début de la polémique.

Pour mémoire, cette polémique fait suite à l'expulsion d'un membre qui était intervenu dans un topic spécialisé (sur la marque Amstrad), ne s'était pas soumis aux formalités d'usage (présentation) et à refusé de le faire. Elle s'est déployée sur plus de quatre topics.

Le début du premier topic était une discussion technique sur les capacités comparées des vieilles machines et notamment au travers de la création de démo[243]. A la fin de la discussion, le nom d'une équipe de démomakers, « Logon System » va être cité. Le topic va être relancé par SyDe un nouveau qui poste des éléments de contexte relatifs à l'histoire et la technique de la démo :

---

[242] Sur ce sujet, voir Cardon (2010) p.78-80
[243] Voir l'analyse de cette partie du topic dans la sous-partie relative à la centralité du forum Silicium.

Auteur	Message
SyDe	Posté le: Ven Sep 17, 2004 18:08 pm Sujet du message:
	Alors pour info, cette démo a été codée par Longshot des Logon System. Groupe de demomaker Français. 1er à avoir créé le Scrolling horizontal hardware et à avoir inventé "la rupture", technique permettant l'utilisation totale de l'écran sans border... Cette démo est sa première réalisation (d'après ce que je me souviens).

C'est la première intervention de SyDe sur le forum, il ne s'est pas présenté, ce que lui fera remarquer Pocket dans un post suivant :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3463 Localisation: Toulouse	
	Bonjour SyDe ! Merci pour les infos. Par contre une petite présentation nous ferais aussi plaisir […]

Ces nouveaux éléments vont susciter une polémique sur les questions de technique qui va attirer les amateurs de CPC du forum, d'abord Pulkomandy[244], puis Demoniak[245]. A la suite ce ceux-ci un autre nouveau, BBC-Iron va intervenir (sans se présenter) puis encore un autre Longhost, l'auteur de la démo à l'origine du topic (toujours sans se présenter).

Nous ne rentrerons pas dans le détail des argumentaires. Ce qui importe ici est qu'un étranger au forum s'y inscrit exprès pour poster des infos sur cette démo, fournit des informations et qu'un débat technique s'ouvre auquel participent la plus grande partie des CPCistes du forum et dans lequel s'insèrent d'autres étrangers spécialistes, y compris le créateur de la démo.

Le débat s'échauffe avec le premier post de BDC_Iron :

---

[244] *« Pas d'accord : la rupture consiste a mélanger sur le même écran plusieurs modes graphiques, on passe par exemple du 320x200 4 couleurs au 640x200 2 couleurs. La technique qui permet d'utiliser tous l'écran est le fullscreen, certains disent overscan (ou l'inverse) qui est quand même moins complexe à mettre en place. »*

[245] : *« En fait, la rupture est une technique visant à modifier l'adresse mémoire écran balayée par le CRTC à n'importe quelle position. Chose théoriquement possible seulement pendant la VBL. La rupture consiste donc à faire "croire" au CRTC qu'il y a une VBL générée à une position précise de l'écran, en reprogrammant certains registres. Elle permet entre autres d'effectuer des scrollings "hard" sur une partie de l'écran (scrollings générés par modification de l'adresse de début de la mémoire écran), tout en gardant une autre partie de l'écran fixe (adresse mémoire écran fixe). »*

DBC_Iron	Posté le: Lun Juin 19, 2006 11:28 am Sujet du message: mon dieu
	« Ca me choque d'entendre certaines chose surtout de personnes qui font plus ou moins partie de la Scene Demo comme pulko et demoniak !!! ». « Donc, je corrige une fois de plus » « Pour ce qui est de cette technique, ce n'est nullement Longshot qui l'a inventé puisque celle ci a été utilisé dans de nombreux jeux bien avant !!! Celui ci l'a juste popularisé et amélioré, comme Overflow le fera un peu plus tard avec la RVI entre autre. »

DBC_Iron est « choqué », par les propos de Pulkomandy et Demoniak, car ils contiennent des informations qu'il considère comme inexactes sur la paternité d'une création. L'inexactitude porte sur des informations techniques, mais aussi sur des points d'histoire et d'attribution d'une création ou d'une innovation.

Les trois points d'exclamation signalent l'importance qu'a pour lui la précision concernant la paternité de la technique. En creux on comprend que, pour lui, la réalisation d'un exploit technique mérite le respect et que de ce fait il est très important que la paternité de l'exploit ne soit pas usurpée. C'est une manifestation de l'éthique des hackers qui veut que l'on juge une personne sur ses réalisations (ce qui implique de bien attribuer à chacun ce qui lui appartient).Cette même thématique va être prégnante dans le post de Longshot qui suit celui de BDC_Iron. Ayant été cité, il va en effet intervenir sur le forum.

Le cœur même des propos de Longshot porte sur le fonctionnement des techniques. Ses propos techniques sont toutefois toujours encadrés par des remarques relatives à l'histoire des techniques et plus encore à la paternité des créateurs :

Longshot	Posté le: Sam Sep 23, 2006 14:29 pm Sujet du message: Petites précisions...
	La rupture ou "offset splitting" et les "barres de couleurs" existaient avant 1989 sur cpc […] il existait 3 jeux cpc avec une rupture simple (skatewars, mission génocide et un autre shoot du même auteur je crois), que j'ai vu après avoir fait Amazing demo. Je précise donc que je n'ai pas pompé. Pour le coup, c'est pourtant à Titus avec Crazy Cars qu'on attribuera la "paternité" de la découverte, sorti presque un an après.

A nouveau apparaît la question de la juste reconnaissance du mérite de chacun. Longshot craint d'être accusé d'usurper le mérite d'un autre. Une phrase suivante montre qu'il est

énervé par une attribution erronée. Tout cela témoigne outre la juste attribution du mérite d'une conception basée sur la primeur de l'invention. Le plus important n'est pas d'avoir utilisé avec brio une technique existante, mais de l'avoir améliorée ou mieux de l'avoir inventée. Cette idée est un avatar du principe de valorisation du fait d'apporter un plus à un savoir commun que nous avons étudié plus haut et qui s'inscrit cette fois-ci dans la lignée de l'idéologie des fondateurs d'Internet. Longshot va même insister sur son mérite personnel à avoir développé une technique :

	(Suite)
	Ca peut paraître simple à BDC maintenant, mais à l'époque, personne n'avait fait de splitrasters (cad une même encre qui change plusieurs fois de couleurs sur une même ligne), car peu de personnes avaient pensés à "caler" le code par rapport à une interruption C'est pour ça que les rasters des 1ères démos allemandes "subissaient" un "flicking" de quelques micro secondes très moche.

Longshot se met en scène comme une autorité dans le domaine du CPC. Il n'a pas pris le temps de se présenter sur le forum avant de poster. Suivant l'usage, un modérateur, Pocket va lui demander de le faire :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3463 Localisation: Toulouse	Posté le: Sam Sep 23, 2006 20:41 pm Sujet du message:
	Bonjour Longshot, Merci aussi pour les infos. Par contre, une petite présentation nous ferait aussi plaisir (idem pour SyDe).

Longshot va ignorer cette invitation à se présenter et poursuivre la discussion technique. Celle-ci va dériver (sur un ton très animé) sur les capacités sonores comparées du CPC, du Commodore 64 et des Atari de l'époque. Ceci lui vaudra un rappel à l'ordre par Pocket après un nouveau post :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3463 Localisation: Toulouse	Posté le: Mar Oct 10, 2006 8:34 am Sujet du message: Re: Hem
	Salut Hmmmmm aussi ... Une petite présentation de ta personne ? (bis), ça se passe ici : http://www.silicium.org/forum/viewforum.php?f=49

	Merci d'avance, A+
Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3463 Localisation: Toulouse	Posté le: Mar Oct 10, 2006 20:54 pm Sujet du message: Re: Hem
	Salut, Longshot, si t'occultes mes messages, moi je vais occulter aussi... A+ Désolé, mais je suis un peu chaud là.
Longshot	Posté le: Mar Oct 10, 2006 23:08 pm Sujet du message: Re: Hem
	Drôle de site ou l'exercice de présentation est obligatoire. Je suppose que tu es modérateur. A priori, tes interventions se résument à vouloir imposer ce que tu veux aux gens sous peine d'occultation, pour te citer... No comment.

Confronté à l'injonction de se présenter, Longshot remet en cause la légitimité de la demande et la légitimité de la demande formulée par l'autorité. La conception de la vie d'un forum qu'a Longshot ne correspond pas à celle en vigueur sur le forum Silicium. Potrzebie, un « pilier » du forum va réagir :

Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 17286 Localisation: Vendée - France	Posté le: Mer Oct 11, 2006 7:02 am Sujet du message: Re: Hem
	oui, c'est un forum où la politesse est de mise, c'est le minimum syndical, c'est donc aussi étrange et rare que ça ? Désolant.

Potrzebie légitime la demande en montrant qu'elle est cohérente avec le système de valeurs du forum, mais aussi en la replaçant dans un cadre plus général (la « politesse ») sensé représenter un *« minimum syndical »*. Pocket va intervenir à la suite pour appuyer cette démonstration :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3463 Localisation: Toulouse	Posté le: Mer Oct 11, 2006 7:42 am Sujet du message: Re: Hem
	« Drôle de personne, qui semble dépourvue du minimum de savoir vivre, et intervient dans une conversation sans un bonjour, ignore certains interlocuteurs, juge sans connaître... A priori, personne ne te force à poster ici, ni même y rester. Si le style te déplait, passe ton chemin... »

Pocket synthétise la situation de manière à faire apparaître la faute commise en regard des règles de vie du forum comme une faute par rapport à des règles de vie sensées être évidentes

de manière plus générale *(« savoir vivre »).* Il indique en outre que l'intégration au forum ne peut se faire que par l'acceptation de ses règles : *« Si le style te déplait, passe ton chemin... »* En bref, Pocket signifie à Longshot qu'il n'est pas chez lui et qu'il n'est de ce fait pas habilité à remettre en cause le « style » du forum.

Deux conceptions de la vie sur un forum s'affrontent. Pocket défend celle propre au forum Silicium, s'appuyant sur ce point particulier sur une ligne de la netiquette qui prône le respect des règles locales propres à chaque lieu sur Internet, Longshot, s'appuie sur celle en vigueur dans l'univers des hackers qui promeut l'anonymat :

Longshot	Posté le: Mer Oct 11, 2006 9:15 am Sujet du message: Re: Hem
	Jusqu'à preuve du contraire, mes propos ont été polis et corrects. Quant à juger sans connaître, c'est bien ce que tu fais. Il suffit de relire mes posts. Quant à ignorer, je ne vois pas ce que je peux répondre à quelqu'un dont les 2 seules interventions sont un forcing sur une personne qui a "osé" poster sans avoir déposé son curriculum vitae. Ce forum est libre et c'est pas parce que tu menaces de censurer qu'il faut croire que tu as l'apanage du savoir-vivre. J'ai suffisamment côtoyé de forums (dont celui de phénixinformatique) pour savoir qu'on n'impose pas aux gens d'aller poster leur c.v. Comme je n'ai pas besoin d'aller lire un c.v. pour apprécier une personne, voire la juger impolie ou manquant de savoir-vivre.

La référence à la liberté montre que Longshot considère que tout lieu de discussion est ouvert à tous pourvu qu'il respecte la politesse. Demander *« un CV »* constitue même en soi un préjudice à l'encontre des internautes en ce que cela remet en cause l'anonymat et donc l'égalité et aussi la liberté d'accès chère à l'éthique des hackers.

En se référant au forum phénixinformatique, Longshot signifie que demander de se présenter à un nouveau n'est pas seulement en contradiction avec les pratiques supposément en usage sur Internet, mais aussi celles en vigueur chez les passionnés de vieilles machines. Ce forum étant fréquenté par de nombreux CPCistes membres du forum Silicium, c'est une manière de légitimer son propos dans le contexte du forum Silicium lui-même. A la fin de son dernier post, Longshot va signaler que son post sera le dernier sur le forum. Suite à cela le topic sera clôt par les modérateurs et le profil de Longshot sera effacé par les administrateurs.

Une différence de vocabulaire entre les intervenants semble résumer le conflit. Les membres

de Silicium demandent *« une petite présentation »* et Longshot refuse de publier *« un CV »*. Cela dit bien le *iatus* entre d'un côté des membres d'un forum désireux de se connaître pour garantir des relations humaines denses, l'interconnaissance et la confiance nécessaire à l'échange matériel, l'anonymat étant perçu comme la source de relations superficielles et d'un autre côté une personne soucieuse d'une liberté que seul permet ce même anonymat.

La fin de la polémique apporte un autre degré de lecture à ces problèmes en faisant glisser l'analyse d'une opposition entre netiquette et hacker's ethic à une analyse des oppositions entre l'esprit Silicium et les valeurs d'autres secteurs du monde des vieilles machines.

Le renvoi de Longshot va susciter rien de moins que quatre topics de polémique dans les trois jours qui suivront. Le premier, est posté le jour même (le 30 octobre) par BDC_Iron, furieux :

BDC_Iron Invité	Posté le: Lun Oct 30, 2006 14:27 pm Sujet du message: renvois de Longshot...
	J'hallucine !!! Mais vous vous prenez pour qui ??? Donc, juste parce qu'une personne ne ce présente pas (ce qui au passage ne sers a rien...), vous décidez de le virer !!! Belle mentalité que la votre !!! Ca frôle la débilité profonde !!! [...] se présenter ça me fait bien rire... Déjà, rien n'oblige quelqu'un à parler de lui... Ce qui est important c'est ce qu'il dit, et la Longshot est plus qu'intéressant. Et puis ce présenter pour voir ensuite 50 réponses de personnes vous disant juste "bienvenue"... Où est l'intérêt.

Nous retrouvons la même pensée fondée sur la défense de la « liberté » liée à la hacker's ethic. La remarque sur les *« 50 réponses »* montre bien qu'il n'a pas compris le rôle de l'interconnaissance dans la communauté. L'énervement d'Iron repose toutefois sur un autre point, souligné dès le début du message. *« Vous vous prenez pour qui »* qui signale que le cœur de sa critique (développée plus bas) porte sur la transgression d'une hiérarchie sociale qu'il suppose universelle, basée sur le prestige de création. Il le détaille ainsi :

BDC_Iron Invité	Posté le: Lun Oct 30, 2006 14:27 pm Sujet du message: renvois de Longshot...
	C'est drôle que dès que l'on donne un minimum de pouvoir à quelqu'un, celui-ci lève aussitôt son bras tendu et essaye de faire sa loi. […] ce mettre au dessus des autres et penser que vous avez un droit de faire la loi, c'est vous prendre beaucoup trop au sérieux surtout que vous n'êtes

	rien alors que Longshot lui a créé plus ou moins l'origine de la démo sur CPC et est une personne connaissant parfaitement son sujet contrairement à vous.

La conception d'Iron est bien que le haut fait du créateur est seul à conférer légitimement du prestige et un statut social. La force de ses formules témoigne du prestige considérable des actions de Longshot à ses yeux.

Iron, pénétré de l'éthique des hackers, considère qu'Internet est ouvert à tous, par conséquent, les administrateurs ne sont que des techniciens chargés de maintenir accessible le lieu public que constitue le forum. Leur pouvoir leur est « donné » par un *« on »* dont l'imprécision témoigne d'une croyance en l'existence d'une communauté universelle des internautes. La présence de l'expression *« Faire sa loi »* indique qu'il considère qu'il existe une loi générale et qu'une loi spécifique sur un forum est par nature inique (en cela il s'oppose à la netiquette qui énonce que chaque lieu sur Internet a des règles propres qu'il convient de respecter[246]). Sa conviction de son bon droit est telle que son vocabulaire va changer de registre pour passer dans le domaine de l'éthique générale : *« Mais la moralité est tout autre... Au final, Longshot a bien gagné. Vous êtes ridicules de part vos réactions. »* Là où les membres du forum voient un rappel à la règle, Iron, comme nous d'ailleurs, voit un conflit de pouvoir.

Il se trompe toutefois sur le but recherché par les administrateurs du forum. Les membres du forum ne veulent que préserver leur pouvoir sur leur univers avec son fonctionnement spécifique. Iron, lui, voit dans le bannissement de Longshot une mise en cause plus générale de son statut du point de vue du monde des passionnés de vieilles machines. Sa remarque sur leur ridicule est une manière de leur indiquer que leur système de valeurs est minoritaire dans la communauté. Ne pouvant concevoir un système de valeurs différent de celui qu'il connaît, il perçoit la demande faite à Longshot comme une persécution particulière et une manifestation volonté hégémonique des administrateurs du forum Silicium sur l'ensemble de la communauté, supposant à tort, qu'eux aussi se placent dans ce référentiel.

Il poursuit dans l'énervement :

[246] Hambridge (1995).

	(Suite)
	Sur ce, n'hésitez pas à me virer de ce forum, je n'en ai rien à cirer. De toute façon, rien ne m'empêchera de m'inscrire sous un autre pseudo et intervenir dés que vos petits élans fascistes ce laisseront montrer. […] Pour conclusion: Je n'aurais pas aimé vous connaître en 39-45 ». […]
BDC_Iron Invité	Posté le: Lun Oct 30, 2006 14:42 pm Sujet du message:
	les cons de modérateur de ce forum ne supportent pas de ne pas avoir le dernier mot. Depuis le début Longshot ignore les message lui demandant de ce présenter, ce qui est son droit. Mais cela ne plait pas au vilain monsieur le modérateur car l'ignorer est interdit !!! Du coup, il vire Longshot dans un élan de supériorité et de fascisme ambiant. Et la petite troupe d'abrutis atrophiés du bulbe ce réuni en dernière page pour ce féliciter d'être deux gros cons.

La phrase finale sur les *« atrophiés du bulbe »* renvoie au fait que Pocket et Fabrice Montupet ont plaisanté au sujet de Longshot avant de clôturer le topic sur les démos. Ces plaisanteries étaient une manifestation de pouvoir, dérision finale face à la gravité affichée du ton de Longshot. C'est aussi une manifestation d'unanimité des modérateurs face au problème, ce qu'a bien perçu Iron qui parle de *« petite troupe »*. L'intervention de Fabrice Montupet vient valider celle de Pocket et ainsi insiste sur l'orthodoxie de l'analyse de Pocket. La réponse de Pierre (BubbleBobble) à Iron contient explicitement formulés tous les éléments qui structurent le discours des membres du forum :

BubbleBobble Inscrit le: 08 Sep 2004 Messages: 2558 Localisation: Albi	Posté le: Lun Oct 30, 2006 14:48 pm Sujet du message:
	Quand tu vas chez quelqu'un, tu dis "bonjour" et on te répond de même. Etre "connu" ne dispense pas de règles sociales. Ce forum n'est pas public Ce forum n'est pas le tien. Les tauliers mettent les règles qu'ils souhaitent. Dire bonjour n'a jamais tué personne et constitue le minimum en société. Seuls les fascistes crient au fascisme et à la privation de liberté (relis tes livres d'Histoire).

Yves Fontanes tiendra à peu près le même discours :

Yvesffr Inscrit le: 03 Juin 2002 Messages: 1780 Localisation: 77	té le: Lun Oct 30, 2006 14:52 pm Sujet du message: Je viens de lire. Bon ben effectivement, sur le forum y a des Trolls. Cependant, à mon avis : 1. Pas la peine d'être insultant, les gros mot peuvent être évités 2. Longshot, Le pape, ou tout autre personnage célèbre par politesse doivent se présenter, c'est comme ça sur ce forum, on aime ou pas. Sans comparer silicium à neogeo-fans: sur neogeofans il y a une quarantaine, je déteste du coup je ne poste plus et je me retrouve avec beaucoup de temps libre de plus pour faire autre chose. Se présenter n'engage à rien, c'est juste plus convivial. 3. Les modos ont toujours le dernier mot, sauf dans certains cas ou <auto censure> 😉 4. Je comprends que ca puisse énerver, et je précise que je ne suis pas modo, admin, ou célèbre hein. Yves

Pour les membres du forum, les choses sont claires : celui qui vient sur le forum doit en accepter les règles et la hiérarchie existante en pleine application de la netiquette. Pour la violence de ses propos, Iron sera banni du forum par Fabrice Montupet, Pocket postant un dernier message pour réagir aux comparaisons peu flatteuses de Iron :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 2781 Localisation: Toulouse	Posté le: Lun Oct 30, 2006 16:01 pm Sujet du message: salut, Bon, puisque j'étais concerné au premier chef, je me permet le mot de la fin. Félicitations à BDC_Iron pour être la première personne à avoir atteint le point de Godwin dès son premier post ici, je l'encourage vivement à faire ce test ou je suis sur qu'il explosera tous les records. A+

Le mot « test » dans le message de Pocket contient un lien vers un site Internet hébergeant un test pour savoir si l'on est un troll. En se référant au théorème de Godwin et en le comparant à un troll, Pocket retourne les critiques d'Iron.

Étonnamment, les deux positions se comprennent en regard d'un seul des principes cardinaux des valeurs d'Internet : l'égalitarisme. Dominique Cardon disait à ce sujet[247] : *« Internet manifeste au plus haut point la « présupposition d'égalité » que vise l'idéal démocratique lorsqu'il revendique, contre tout partage, « la part des sans-parts » dans l'espace de la parole publique. L'autorité du statut, en tant que telle, n'y reçoit qu'une très faible légitimité quand elle ne fait pas l'objet d'une mise en suspens délibéré ou d'une contestation implicite. […] La présupposition d'égalité sur Internet – à cet égard Wikipédia constitue une figure exemplaire – vise à n'évaluer et à ne hiérarchiser les personnes qu'à partir de ce qu'elles font, produisent et disent, et non à partir de ce qu'elles sont. »*

De fait, ici les deux parties se revendiquent du même principe lequel se décline en deux aspects (rejet de la hiérarchie, évaluation sur les actes) lesquels deux aspects sont respectivement mobilisés par l'une et l'autre partie pour justifier leur position. Pour les membres du forum, la négation de toute hiérarchie extérieure est fondamentale, alors que pour Super_Sylvestre, c'est l'apport intellectuel qui prime.

Comme nous l'avons vu précédemment, le forum Silicium appartient à un monde plus large avec lequel il partage un certain nombre de valeurs. En son sein toutefois, le pouvoir et la hiérarchie sociale se construisent bien en fonction de l'ancienneté (qui permet une connaissance optimale des membres) et en fonction de « hauts faits » au service de la communauté en matière notamment de diffusion de savoir (être spécialiste d'un domaine, avoir fondé un site important…). La communauté est ici entendue comme la communauté qui gravite autour de Silicium, bref la communauté des collectionneurs de vieilles machines, pas le monde des vieilles machines en général.

Le forum Silicium reste un forum de collectionneurs. Dans ce système fondé sur la collection les administrateurs du forum Silicium sont au sommet : tous ou presque ont participé à la naissance de la communauté des passionnés, tous ou presque sont spécialistes d'un domaine et, de toutes façon, tous participent au site Web de Silicium, site parmi les trois plus importants dans le web francophone, tous ont constitué une collection importante voire de référence.

---

[247] Cardon (2009) p.3.

Dans le monde des vieilles machines en général, les postures de passion étant différentes de celles présentes sur le forum Silicium, les critères de construction du prestige ou du pouvoir ne sont pas les mêmes. Comme nous venons de le voir plus haut pour un codeur pur, l'exploit de programmation compte infiniment plus que le nombre de machines possédé, critère important pour un collectionneur. En bref, il existe des passionnés de vieilles machines dans la communauté hors du forum Silicium qui ne partagent pas les critères fondateurs de la hiérarchie sociale en son sein.

Ceci à l'inverse n'interdit pas qu'une personne membre du forum partage les deux : on peut être collectionneur et programmeur. Le forum Silicium accueille des personnes aux profils très divers et souvent à plusieurs facettes. Ainsi le fait d'avoir créé ou de créer encore est très valorisé au sein du forum. Or les dirigeants du forum Silicium sont utilisateurs, collectionneurs, d'une certaine manière historiens de l'informatique et des jeux vidéo, mais ils ne sont pas créateurs. La hiérarchie générale du monde des vieilles machines repose bien sur le haut fait, mais le haut fait au sein du forum Silicium, c'est la collection et le site Web personnel diffusant l'information qui en est extraite.

Avec l'arrivée de Longshot et la série de propos qu'il tient ou que tiennent d'autres personnes pour le défendre, c'est l'ordre au sein du forum qui est mis en cause. Fût-il arrivé en se présentant, il est probable qu'il eût été chaleureusement accueilli et eût tiré un réel prestige de ses créations passées et de la contribution qu'il eût apportée au forum, nous l'avons constaté pour d'autres créateurs qui s'étaient présentés sur le forum par le passé. Du fait qu'il refuse d'entrer dans le cycle d'intégration au forum Longshot est un danger pour l'ordre social car il considère pouvoir se dispenser de présentation du fait de son statut à l'extérieur. Il est donc impératif pour les administrateurs comme pour les membres de ne pas faire d'exception pour Longshot, précisément parce que c'est une personne intéressante et que faire une exception pour lui amènerait à intégrer dans le forum un nouveau système de production de la hiérarchie sociale qui mettrait en cause leur propre statut.

Il est aussi possible de voir dans ce conflit la manifestation d'une tendance plus générale des communautés en ligne que soulignait Dominique Cardon[248] : *« Ces formes d'auto-*

[248] Cardon (2010) p.91.

organisation des collectifs font apparaitre des types d'autorité et de gouvernance parfois problématiques. […] Elles engendrent une bureaucratie procédurale qui peut sembler difficilement tolérable, surtout pour les nouveaux entrants. » De fait ici le point d'achoppement essentiel est la demande formelle de présentation, l'exigence du respect de la « procédure ».

Par ailleurs, le forum, en contrôlant l'accès en son sein, se constitue comme un lieu distinct du Web en général. On peut y voir une conséquence de l'idée des fondateurs du Web qui le définissaient comme un lieu à part séparé de la société, si l'on veut bien entendre comme le suggère Dominique Cardon que le web actuel est ouvert à tous et de ce fait ne se limite plus à un univers homogène de militants des valeurs des pères d'Internet, comme ce fut longtemps le cas[249].

1.5 Synthèse sur les questions de socialisation

La première partie de ce travail nous a permis de cerner l'objet que nous étudions. Qu'avons nous vu finalement au long de ce travail ? Une communauté de collectionneurs-utilisateurs de matériels informatiques et vidéo-ludiques obsolètes. Elle se confond peu ou prou avec un forum central autour duquel gravitent plusieurs groupes satellites : le forum Silicium. Elle est insérée dans le monde plus large des passionnés d'informatique et de jeux vidéo anciens qui lui-même appartient au monde de l'informatique et des jeux vidéo. Bref cette communauté est un des sous-ensembles des univers de geeks dont elle partage un grand nombre de traits culturels, notamment différents idéaux qu'elle a reçus des fondateurs d'Internet au premier rang desquels la diffusion du savoir au plus grand nombre grâce à l'informatique.

Cette communauté a été fondée par une bande d'amis qui essaie depuis de maintenir, en dépit de sa croissance, un fonctionnement basé sur l'interconnaissance et l'entraide, le partage du savoir. Il s'y est ainsi développé un ensemble de codes de comportements, un système de valeurs partagé qui garantissent la confiance entre les membres. Les pratiques qu'il met en avant tendent à mettre en œuvre un idéal communautaire valorisant une posture morale dans les relations humaines qu'on peut cerner par la notion l'Echange.

[249] Cardon (2010)p.27.28.

Cet idéal, la communauté le perçoit comme menacé par un ensemble de comportements négativement perçus et incarnant dans la lecture quasi-baudrillardienne qu'en fait le forum, les dérives de la société de consommation, l'égoïsme, l'égotisme, la superficialité des rapports humains. Elle cherche en outre à gérer au mieux son image pour contrer les stéréotypes qui s'attachent aux passionnés d'informatique et de jeux vidéo ainsi qu'aux collectionneurs. C'est pourquoi elle met en place différentes stratégies de gestion des comportements pour éviter de laisser se développer chez ses membres des comportements négativement perçus dans les imaginaires relatifs à ces pratiques. Elle craint d'un côté d'être stigmatisée, de l'autre de voir s'imposer en son sein ces pratiques individualistes qui nuiraient à l'ambiance chaleureuse et humaine qu'elle cherche à instaurer.

Elle redoute particulièrement que ne vienne à s'imposer en son sein le comportement des « Collectionneurs », c'est-à-dire des personnes sans intérêt pour les relations humaines et particulièrement avides, faisant collection sans respecter les objets, en les traitant comme de simples éléments d'une accumulation, sans les utiliser. Dans la communauté en effet, la légitimité à posséder un objet est fondée sur l'amour des vieilles machines (collectionneur « amoureux ») ou sur la volonté de construire et diffuser un savoir à leur sujet (collectionneur « érudit »).

Ce dernier point est un héritage de l'idéologie des fondateurs d'Internet, étudiants des universités américaines baignées de la contre-culture des années 1970. Ils souhaitaient grâce à l'informatique en réseau construire un outil de partage universel du savoir qui contribuerait au progrès humain. La hiérarchie au sein de la communauté repose en grande partie sur le fait d'avoir constitué et diffusé un important savoir sur un domaine de spécialité personnel. L'élite du forum tire en effet son prestige et son pouvoir d'être composée des membres les plus respectueux de l'idéal communautaire, les plus exemplaires notamment dans la diffusion du savoir, pierre angulaire de l'idéal.

Pour diffuser du savoir, il faut réunir une importante collection dont on extrait des connaissances et des illustrations pour le site web qui est le support par excellence de publication. Ainsi, position sociale et importance de la collection (en qualité comme en quantité) sont étroitement liées. Un certain nombre d'avantages s'attachent à la position de « spécialiste » d'un domaine. Deux sont particulièrement importants : un accès prioritaire aux biens rares (qu'il s'agisse de ventes réservées aux spécialistes ou de dons) et le droit de définir

le discours légitime sur son domaine de spécialité. De cette manière, arrivé à une certaine position, le spécialiste voit des personnes travailler à divers degrés à son profit. Tout ceci n'est pas sans rappeler le fonctionnement des systèmes à Big Man. Ce parallèle est intéressant en ce qu'il permet d'insister sur le rôle de l'ambition personnelle dans des parcours qui à bien des égards apparaissent comme des carrières.

L'ensemble de ces normes de comportements, imaginaires, hiérarchies sociales est en permanence rediffusé, mis à jour et réactivé dans les discussions sur le forum Silicium. Un discours moral accompagne très souvent ce processus. Il peut être perçu à l'arrière plan de pratiquement toutes les formulations des idéaux de la communauté. Cette morale, comme la pensée du forum est fondamentalement pragmatique. Pour elle il convient de ne pas juger les actes, mais de comprendre (et au besoin condamner) les intentions qui les motivent. Cette lecture du monde est le produit de la réflexivité permanente de la communauté et de ses membres quant à la vie sociale.

Notre expérience des forums sur Internet nous amène à suggérer que ce dernier trait est commun à un grand nombre de personnes ayant développé une certaine habitude de la socialisation communautaire en ligne. Il est tentant d'y voir une manifestation du syndrome de l'homme marginal de Park. Un internaute s'intégrant à différents groupes en ligne doit apprendre à adapter son comportement en fonction de codes très différents. Il doit être très attentif, peser ses mots beaucoup plus finement que dans la vie hors ligne, attendre d'avoir bien compris le fonctionnement et les tabous du groupe avant de parler. Cette situation le pousse à développer ses capacités d'analyse et de compréhension des processus de socialisation.

2 Une économie singulière

Ainsi, le forum Silicium fonde son organisation, sa politique, sa gestion quotidienne des relations entre ses membres dans une optique pragmatique. Ce pragmatisme se retrouve aussi dans le rapport à l'économie de la communauté dont les éléments précédents donnent à lire l'importance : devenir quelqu'un passe par l'objet (rare) et facilite l'accès aux objets rares. Nous allons donc nous pencher ici sur le fonctionnement de l'économie du forum.

Les points que nous venons d'évoquer et notamment ceux relatifs aux collectionneurs ont vérifié une fois de plus les éléments des travaux de Marcel Mauss dans le champ économique à savoir que les objets qui nous entourent n'ont pas qu'une valeur financière. Ils ont selon les cas une valeur symbolique, affective, esthétique. Selon que sa valeur est symbolique ou pas, un objet peut circuler suivant des modalités très différentes : marché de biens utilitaires ou système d'échange de biens de prestige. La circulation des objets change leur valeur, joue sur la position sociale des personnes engagées dans l'échange. Bref pour le dire avec le vocabulaire du pragmatisme, la valeur des objets ne peut être comprise indépendamment de la « situation » sociale dans laquelle ils se trouvent. Inversement, et c'est ce qui nous intéresse ici, l'analyse du discours sur les objets, l'étude de leurs usages réels, voire de la différence entre les deux est un outil très utile pour l'analyse du fonctionnement et du système de valeurs d'un groupe social.

Les remarques d'Appadurai et Kopytoff, poursuivant dans ces directions se sont avérées tout aussi pertinentes pour notre objet. Nous venons de le dire et comme ils le suggèrent, l'analyse de la circulation, ou de la construction de valeur des objets permet bien de comprendre l'organisation sociale d'un groupe, ici à travers la question du savoir. Nous avons aussi pu vérifier que c'est bien le politique qui établit le lien entre circulation et valeur des objets et ce dès les premiers pas dans la communauté à travers le « post-it d'accueil ». Toutes les observations sur le rapport aux objets des membres de la communauté ont bien montré qu'en son sein, le statut d'un objet ne tient pas à ses caractéristiques intrinsèques, mais à la situation sociale dans laquelle il est placé. Ainsi s'est trouvé vérifié à nouveau le constat premier d'Appaduraï à savoir que le statut de marchandise est bien construit et transitoire.

L'un des points plus théoriques que nous retiendrons aussi des développements précédents est la très forte similitude entre les approches que nous venons d'évoquer et l'approche

pragmatiste (que l'on retrouve aussi dans l'interactionnisme symbolique), autour de l'idée que le regard posé sur les faits ou les choses est une convention. Par là il nous semble possible de poser le pragmatisme comme cadre théorique global capable de rendre compte des fonctionnements économiques lorsqu'on les analyse à petite échelle. Ceci pour insister à nouveau sur la complémentarité des méthodes ethnographiques et d'une analyse pragmatique mobilisant les outils de l'interactionniste. Complémentarité qui se vérifie aussi lorsque, suivant les recommandations de Becker nous cherchons des points de comparaison pour analyser notre objet. Ainsi, nous avons aussi vu que par certains aspects, la communauté pouvait fonctionner comme un système à Big Man.

Ces différents constats sur les rapports entre vie sociale et économie de la communauté peuvent se résumer par la position de Granovetter selon laquelle le social et l'économie sont « encastrés l'un dans l'autre ». Cette formule invite implicitement à construire des outils pour rendre compte des formes d'encastrement que nous observons. C'est dans ce but que nous nous intéresserons d'un côté au concept d'économie morale et de l'autre à l'économie des singularités de Karpik. Tous les développements des chapitres précédents sur la vie sociale suffisent à démontrer que la communauté dans son intense activité d'échange d'objets ne fonctionne pas sur les principes d'une économie « rationnelle » du modèle néoclassique. Sans que nous y ayons spécifiquement abordé la question économique, on y voit apparaître tout un ensemble de faits, notamment le rôle des systèmes de représentations dans la circulation des objets et la prescription de leur usage qui nous invitent à regarder du côté du concept d'économie morale.

Ce concept a été conçu pour rendre compte des économies ne reposant pas sur la recherche de du profit individuel, mais où les actes économiques peuvent être influencés par d'autres facteurs comme les relations, les valeurs morales, les croyances… Des débats ont eu lieu sur cette notion, critiquant certaines dérives culturalistes visant à décrire les économies morales comme des isolats indépendants et stables[250]. Cela a permis de mieux définir ce concept. Ainsi les auteurs qui l'utilisent aujourd'hui tendent à considérer qu'une économie morale n'est jamais totalement étanche et surtout qu'elle est une construction sociale produite à divers degrés de manière consciente et qui répond à une intension politique ou sociale. Jean-

[250] Roitman (2000).

Pierre Warnier retravaillant ces questions à partir de terrains africains soulignait les points suivants : *« Les économies morales ne sont pas des utopies, des systèmes irrationnels qui répondraient à une vision enchantée du monde mais des systèmes hautement fonctionnels qui répondent à des besoins »*[251]. Il signale ainsi comment des économies morales viennent compléter des économies classiques défaillantes.

Pour notre part, partant des réflexions de ces auteurs, nous considérons le concept d'économie morale comme le complément théorique de celui de marché autorégulé pour développer l'analyse d'une économie. Plutôt que d'opposer l'un et l'autre modèle en reprochant à chacun son incapacité à rendre compte de l'ensemble de la vie économique, nous allons les considérer comme les deux curseurs extrêmes sur une échelle de fonctionnement des systèmes économiques. Selon la position sur cette échelle tel ou tel mode d'organisation est plus ou moins dominant, sans que ni l'un ni l'autre ne soit jamais totalement absents.

Cette perspective nous semble pouvoir être complétée par le système de l'économie des singularités de Lucien Karpik. Comme nous l'avons expliqué en introduction, son système repose sur l'idée que certains biens sont acquis indépendamment de leur prix pour des raisons diverses dont nous dirons pour notre part qu'elles tiennent aux systèmes de valeurs, aux dynamiques des situations et aux systèmes de représentation. Pour Karpik certains biens ou services seraient par nature des « singularités ». Il définit les singularités comme *« des biens et services structurés, incertains et incommensurables. »* Cette définition essentialiste ne résiste pas, à notre sens, à une analyse pragmatique telle que nous l'avons proposée en introduction. Le fait qu'un bien ou service réponde à la définition de la singularité dépend avant tout de la question de l'argent. Tout est singulier pour qui a assez d'argent pour n'acheter les objets qu'en fonction de critères esthésiques, c'est à dire en fonction du plaisir qu'il en retire. Il n'en reste pas moins que la « situation » de « singularité » existe bel et bien. Dès lors, nous dirons qu'un objet peut selon la situation être mis ou pas en position de singularité par une personne. Nous posons cependant qu'un objet n'est jamais dans une position d'absolue singularité. Le facteur argent joue toujours, fusse en mineur. Néanmoins – encastrement oblige – les outils développés par Karpik pour analyser la construction de l'évaluation personnelle de l'objet, voire du désir pour lui, restent très utiles.

---

[251] Warnier (2008).

Nous voyons donc dans la singularité un outil pouvant trouver sa place dans une approche pragmatique de notre objet par l'économie morale. Quitte à poser un truisme, le collectionneur n'achète pas par nécessité de survie. Ce que nous observons c'est un hobby donc un système fondé sur la singularisation des objets au sein duquel il existe tout un ensemble de représentations partagées qui motivent l'acquisition de biens. Celles-ci dans leur mode de déploiement nous semblent pouvoir être analysées en regard des modèles de Karpik. Rappelons toutefois un élément que nous avons souligné à maintes reprises. Les objets circulant au sein de la communauté sont en position de singularité parce que les membres sont en situation d'isoler une partie de leurs revenus pour cette activité non vitale ou qu'ils peuvent accéder gratuitement à des objets alimentant leur activité. La singularité est donc une dimension du rapport à ces objets, elle ne clôt pas la question du rapport à la matérialité des membres de la communauté. Lorsque nous analyserons l'économie de la communauté ci-dessous, c'est avec une focale spécifique qui est, à l'instar de celle des membres, uniquement tournée vers la collection. Ce prisme est pertinent pour analyser le rapport entre le système de valeurs de la communauté et son économie, mais comme nous l'indiquions déjà plus haut avec la question de la passion, les membres placent leur famille, la vie « réelle » avant la passion dans la hiérarchie des systèmes de valeurs qu'ils mobilisent.

Il nous semble important avant de poursuivre de présenter à nouveau de manière synthétique le système de Karpik. Nous allons beaucoup l'utiliser ici. Il est organisé par des « régimes » fondés sur plusieurs critères couplés au premier rang desquels la distinction entre modes d'accès à l'information (dispositifs de jugement) que Karpik sépare en dispositifs personnels (les réseaux) et dispositifs impersonnels (guides, classements, labels…). Il distingue les dispositifs substantiels et les dispositifs formels. Les dispositifs substantiels d'un côté visent les caractéristiques du produit (critiques guides marques, promotions…) leurs qualifications sont spécifiques. Les dispositifs formels sont eux fondés sur la hiérarchisation des produits (prix artistiques et classements). De la combinaison de ces caractéristiques Karpik tire les modèles suivants :

- Le régime de l'authenticité caractérisé par des dispositifs impersonnels, substantiels et des marchés restreints. Il concerne d'après lui les biens de luxe et l'art contemporain.

- Le régime méga caractérisé par des dispositifs impersonnels, substantiels et un marché étendu. Il se distingue du régime de l'authenticité. Il vise les produits de marque destinés à la

classe moyenne pour lesquels l'image de marque est essentielle ainsi que les produits culturels de grande consommation (musique, livre, jeux vidéo).

- Le régime de l'opinion experte : associe la qualification relative, le marché restreint, le profit modéré et la logique de l'expertise. Le régime de l'opinion experte serait destiné à un ensemble de marchés concrets comme par exemple l'hôpital ou les grandes écoles.

- Le régime de l'opinion commune caractérisé par des dispositifs impersonnels, formels et un marché étendu. La logique de conformité guide les consommateurs en son sein. Ce régime vise théoriquement le comportement économique du consommateur baudrillardien supposé veule.

A ces quatre marchés fondés sur les systèmes impersonnels s'ajoutent trois marchés fondés sur le réseau, parmi lesquels se trouvent les types les plus utiles pour nous. Ces marchés sont encastrés dans les réseaux personnels, marchands et corporatifs. Ils sont caractérisés selon Karpik par : *« l'interdiction partielle ou complète de publicité personnelle qui conduit à reléguer les prix et les qualités particulières des praticiens dans le secret, l'absence de nomenclature officielle des activités, la faible pertinence des indicateurs publics, l'interdiction de barèmes collectifs publics*[252] *»*

De ces trois régimes, deux nous sont peu utiles. Le régime interfirme selon la définition de Karpik associe le marché-réseau et les règles du pouvoir organisationnel. Il relève donc des relations interentreprises et est de ce fait hors-sujet pour nous. Le régime professionnel qui combine le marché-réseau et un système de régulation mis en place par les organisations professionnelles nous intéressera à titre comparatif, mais notre objet n'étant pas structuré par des professions, il ne pourra en rendre compte.

Le dernier de ces trois régimes, le « régime des convictions » est le plus intéressant pour nous, et plus spécifiquement encore sous sa modalité « passion commune » qui est fondée sur la confiance qui naît du partage de la passion. Elle se déploie dans un marché qui ignore les dispositifs de jugement et qui ne dispose pas d'instances de régulation extérieures (professionnelles ou étatiques). Le réseau par sa capacité d'information est la seule protection du consommateur.

---

[252] Karpik (2007) p.229.

Tous ces modèles de Karpik sont utiles en ce qu'ils prennent en compte aussi bien la taille du marché, les types d'acteurs engagés dedans, les types de biens et services, les motivations de l'achat et surtout les systèmes d'information qui aident à la décision d'achat. Nous allons proposer dans ce chapitre une ethnographie de l'économie de la communauté en essayant de rendre compte de la combinatoire de ces différents éléments.

Avant d'en venir à cela, il convient de rappeler quelques faits concernant l'acquisition de biens de collection par les membres de la communauté. Dans notre questionnaire en ligne, passé en 2009 nous avons soumis une liste de modes d'acquisition et demandé aux répondants si oui ou non ils avaient utilisé chacun de ces outils dans l'année. Ainsi 55% ont utilisé eBay et autres sites d'enchères, 48,6% les brocantes, 33% ont reçu des dons de particuliers, 22,5% ont pratiqué des échanges sur les sites de passionnés, 22,5% ont récupéré du matériel sur le trottoir ou dans des bennes ou poubelles, 20,7% ont importé du matériel de l'étranger, 16,2 % ont récupéré du matériel via des entreprises ou des administrations. Ils sont 12,6% à avoir acquis des objets via Emmaüs ou d'autres magasins de récupération, 12,6% ont reçu un ou des dons d'un membre de la communauté, 11,7% ont acheté dans un magasin spécialisé et enfin, 4,5% ont fait appel aux services d'un autre passionné ayant une activité de brocanteur.

Les chiffres produits ci-dessus montrent l'importance d'eBay et des brocantes dans l'approvisionnement. Ils posent la question de la faible utilisation de la communauté comme source d'approvisionnement en regard de la place accordée à ce sujet dans l'imaginaire du forum. Cette question est en trompe l'œil. Le questionnaire a été passé en 2009 alors qu'une évolution de longue haleine arrivait à son terme, par laquelle les brocantes et autres sources de matériel se tarissent au profit d'eBay. La majeure partie de notre terrain et du matériau que nous mobilisons date de 2004-2007, une période où les échanges de matériel intra-communautaires étaient beaucoup plus importants de même que la quantité de matériel récupéré à faible prix en brocante. Le système que nous analysons, tant pour les questions de socialisation que d'économie, ne peut donc être considéré sans cette perspective historique.

Notons en outre quelques éléments de contexte qui ne ressortent pas dans le questionnaire. Tout d'abord, le fait que par les moyens d'acquisition considérés comme assez onéreux (eBay, import, magasin spécialisé, Romuald Liné, etc.) les membres tendent à acheter uniquement le matériel qui les intéresse. Via les modes d'approvisionnement à coût nul ou peu coûteux, ils récupèrent un peu tout ce qui passe qu'ils savent pouvoir potentiellement

intéresser un ou des membres de la communauté. Dans la communauté enfin, ils organisent des transactions parfois assez complexes incluant par exemple échange d'objet contre objet plus une somme d'argent plus un don. Les machines récupérées à peu de frais servent à alimenter cette activité. Elles constituent pour chaque membre du fait de la spécialisation au sein de la communauté une ressource de biens échangeables dont la cession ne correspond pas à une perte pour eux mais qui peut être fortement désirable pour la partie en face.

Ajoutons ensuite un élément pratique. Les membres de la communauté sont dispersés sur tout le territoire français, en Belgique, en Suisse et au Québec avec deux concentrations particulières à Paris (une cinquantaine) et Toulouse (une vingtaine). Ils ne peuvent se réunir physiquement que dans trois conventions annuelles, une en région parisienne, une dans le Morvan, une à Toulouse. Ainsi, les occasions d'échanger du matériel de la main à la main sont réduites. En outre parmi les modes d'approvisionnements favoris des membres à quelque période de l'histoire de la communauté que ce soit, les outils à distance ont occupé une place essentielle (eBay, dons de particuliers, échanges sur sites de passionnés et import de l'étranger). D'où ce point essentiel pour comprendre la communauté : la poste et les services de colis sont des outils essentiels pour son activité.

Pour finir rappelons les différents éléments mis au jour dès l'analyse du post-it d'accueil des nouveaux membres. Tout d'abord, les administrateurs du forum promeuvent l'égalité entre les membres en instaurant le principe de prix fixes éventuellement discutables à la baisse et le principe du *« premier arrivé, premier servi »*. Cela fonde une économie interne calquée sur celle des brocantes en opposition au principe inégalitaire des enchères où l'on gagne par l'argent. D'où une volonté de transparence qui se manifeste par le principe de publicité des échanges : les annonces sont publiques et accessibles à tous de même que les réponses. Le forum cherche en outre à canaliser les annonces « sauvages » de non-membres qui ne respectent pas ces règles dans une rubrique spécifique. Nous insisterons particulièrement sur un point que nous serons amenés à examiner en détail dans cette partie : la question de la légitimité du prix. On la voit apparaître dans le post-it à travers la phrase :

« Restez toujours courtois : si quelqu'un ne s'est pas présenté, ou propose un produit dont le prix estimé vous semble exorbitant, ne l'agressez pas, faites le lui remarquer éventuellement, poliment. »

Cette citation montre qu'il est naturel au sein de la communauté de ressentir de l'énervement

face à un prix jugé trop élevé. En proposer un apparaît comme une forme de grossièreté au même titre que le fait de ne pas se présenter. En toile de fond apparaît l'idée d'un « juste prix » des machines que les membres seraient seuls légitimes à fixer.

2.1 Imaginaires

Notre analyse de l'économie de la communauté va partir en premier lieu des systèmes de valeurs, des représentations et des imaginaires relatifs à la circulation des biens. A travers les chapitres précédents nous avons vu que la vie sociale au sein de la communauté ne peut être comprise sans prendre en compte la menace que constituent dans son imaginaire les mondes qui l'entourent. Il en va de même, en tout point en matière d'économie. Le fonctionnement économique de la communauté ne peut être compris indépendamment des économies qu'elle côtoie et surtout des imaginaires qu'elle a développés à leur sujet. Ajoutons aussi qu'en matière d'économie comme de vie sociale, la communauté - et ici plus précisément le forum Silicium - donne d'abord à lire un discours tenu pour l'extérieur. Ainsi les mécanismes fondamentaux de son fonctionnement restent relativement rarement formulés. De la sorte, pour suivre le parcours d'intégration d'un nouveau membre en matière d'échange, il faut d'abord se confronter à l'imaginaire avant d'analyser l'arrière plan des pratiques quotidiennes.

2.1.1 Age de pierre, âge d'abondance

L'imaginaire relatif au passé de la communauté en matière économique est essentiel. En effet, il existe au sein du forum Silicium et de la communauté plus largement, un récit partagé et très régulièrement évoqué qui concerne la période de la naissance de la communauté. Ce récit, quelque soit la personne qui le délivre, porte, pour sa plus grande partie, sur la pratique de l'échange matériel, sa mise en œuvre, les intentions qui y présidaient. Il est apparu à plusieurs reprises durant notre enquête, en entretien, sur les forums, lors de conventions, bref partout, mais presque exclusivement dans des discussions relatives à la pratique contemporaine d'échange matériel. Disons le tout de suite ce récit est construit comme un miroir des pratiques d'échange matériel actuelles. Il sert à formuler un idéal à travers la mise en avant des pratiques des fondateurs.

L'ensemble de nos sources s'accorde pour situer la naissance de la communauté durant une période située entre 1995 et 1998 et sa formalisation en 1999 lors de la création du « club

8bits » que nous avons présenté plus haut. Au départ les passionnés français étaient un petit groupe (une demi-douzaine puis une quinzaine de personnes). Notons toutefois que les dates sont rarement précisées immédiatement par nos interlocuteurs. Ils parlent de « l'époque du club 8 bits ». Cette imprécision temporelle n'est pas sans rappeler celle qui caractérise les mythes.

« J'allais sur le net pour me renseigner un petit peu et puis un jour, je suis tombé sur le club 8 BITS et là, je me suis rendu compte que je n'étais pas seul au monde et je pense que ça m'a vachement incité dans ma démarche parce que justement, j'ai besoin de partager. […] Et là, je me suis retrouvé avec des gens qui sont maintenant les classiques de maintenant : Phil Dub, René, Philippe Striolo, Nicolas Sapin, David Winter qu'on ne voit plus trop mais qui était super actif à l'époque, Olivier Boisseau, tous ces gens là, quoi. Et c'était très très intéressant parce qu'on était dans un truc où il y avait très très peu de monde et qui était complètement en friche, quoi. Sur la façon de faire, l'éthique des collectionneurs que de la connaissance des trucs. »

C'est l'idée de partage, bref l'Echange qui ouvre le récit de Nicolas. C'est le « mythe du pionnier ». Les premiers venus ne sont pas seulement les plus anciens pratiquants, ils sont des fondateurs, créateurs de la communauté, de ses structures *(« la façon de faire »),* de ses règles *(« l'éthique des collectionneurs »),* et surtout du savoir qu'il diffuse *(« la connaissance des trucs »).* Ce que l'on voit là c'est une entreprise de légitimation de la hiérarchie actuelle de la communauté par la mise en scène de son antériorité. Hormis quelques noms qui se font rares aujourd'hui (David Winter, Nicolas Sapin), la liste des noms qu'il énumère contient la plupart des « têtes » actuelles. Tous possèdent un site Web faisant référence ou sont dirigeants de l'un d'entre eux. Ce sont les « piliers » de la communauté, ce sur quoi insiste Nicolas *(« les classiques de maintenant »).*

« […] je pense que si t'interviewes des gens comme Fabrice, comme René, Olivier ou des gens comme ça, qui sont de l'époque du CLUB 8 BITS – c'est pour ça que sur Silicium on est vraiment chiants, voire cons avec les présentations – c'est que au départ, on était vachement plus extrêmes mais comme on était un petit groupe, ça ne passait pas du tout pour de l'extrémisme. C'est que les gens – on n'utilisait pas de pseudos mais nos prénoms, comme ça se fait encore pas mal sur Silicium. Mais donc, on n'utilisait que nos prénoms, on... »

Ce passage nous donne la clé de la mise en avant de la légitimité des « têtes » du forum

formulée juste avant. Dans un contexte ou des membres de la communauté contestent de plus en plus fréquemment les règles en vigueur au sein du forum Silicium et la légitimité de ses administrateurs à les imposer, Nicolas les légitime à nouveau par l'antériorité des fondateurs et la « propriété » du collectif fondateur sur la structure qu'il a créée. La correction que Nicolas apporte à sa phrase est d'ailleurs très significative : il allait commencer sa phrase avec « les gens » et préfère se reprendre pour user d'un collectif « on ». Nous retrouvons ici les éléments principaux que nous avons mis au jour dans le débat relatif au « mode de vie » du forum et à son idéal de sociabilité. Dans ce topic, Nicolas avait opposé l'idéal de sociabilité du forum qu'il qualifiait d'humaniste au mode de fonctionnement des sites d'enchère en ligne. L'intérêt du présent passage est que Nicolas va développer beaucoup plus largement la part de son propos relatif à l'échange et surtout qu'il l'inscrit dans un récit du passé.

Revenons sur un point du passage. « *Comme on était un petit groupe, ça ne passait pas du tout pour de l'extrémisme.* » Ce que Nicolas décrit ici semble être une évidence pour le sens commun : au sein d'un petit groupe les gens vont bien se connaître. C'est par rapport au mode de fonctionnement d'Internet que cette phrase prend sens. Nicolas a conscience qu'imposer l'interconnaissance entre en conflit avec certaines visions de la liberté sur Internet, l'éthique des hackers, très présente dans le monde des passionnés d'informatique. Derrière tout cela un point émerge : progressivement le contrôle exercé par la communauté sur elle-même est devenu un contrôle exercé par les admins du forum Silicium sur leur forum et du fait de sa centralité sur la communauté en général. Il y a eu un glissement d'une règle communément souhaitée au sein d'un petit groupe à une règle imposée au sein d'un groupe plus large.

Derrière ce discours, Nicolas nous montre à quel point le forum est sur la défensive vis-à-vis de l'extérieur. *« Ca se fait encore pas mal sur Silicium »* nous dit à la fois que la pratique régresse, que l'universalité de la règle initiale s'est perdue, mais d'une certaine manière on sent comme une note d'espoir, comme si cette situation imparfaite était en soi une victoire. Il s'agit en fait pour Nicolas d'une victoire contre l'état d'esprit qui règne à l'extérieur dans la droite ligne de ce que nous avons pu analyser dans le chapitre consacré à l'idéal social du forum. Suivant le déroulé de cette discussion justement le présent propos de Nicolas passe à nouveau de cette idée de partage et d'interconnaissance au rejet du profit et d'un certain nombre de pratiques liées à l'échange de biens.

Ainsi Nicolas ajoute immédiatement : *« on ne voulait pas parler d'argent, les problèmes de*

cotes et tout, ça existe depuis x temps. Et on ne vendait pratiquement pas. C'était de l'échange pratiquement. […] à cette époque là, c'était des gens qui échangeaient uniquement et qui ne voulaient pas entendre parler de prix »

Si l'on observe la double négation relative à l'argent et à la vente, on perçoit bien que ce récit est un manifeste de résistance contre des pratiques actuelles. Nicolas leur oppose l'image idéalisée d'une communauté fondée sur l'échange. L'argent, le prix, la vente sont rejetés en bloc. La fin de la première phrase donne un élément supplémentaire *« les problèmes de cotes ça existe depuis X temps »*. En disant cela, Nicolas explique que les points conflictuels actuels existaient déjà mais que le groupe avait décidé de les résoudre en pratiquant l'échange. Un petit travail de définition s'impose ici pour bien comprendre le propos de Nicolas. Quand il parle d'échange ici il décrit un processus par lequel une personne A se sépare d'un objet au profit d'une personne B qui effectue un contre-transfert compensatoire. A cela il oppose la vente qui est le même processus mais où le contre-transfert se fait en argent. Lorsque Nicolas dit que personne ne voulait entendre parler de prix, ce n'est pas l'idée de donner une valeur aux objets qui est niée, c'est de donner une valeur monétaire à ceux-ci. On retrouve dans son discours la même idée que développait Jean-Pierre Warnier en prélude à son article sur la valeur[253] : *« Le prix s'exprime en unités monétaires. La valeur est susceptible de mesure qualitative et ne s'exprime pas en unité de compte. Elle ne se prête qu'à une évaluation qualitative. C'est elle, pourtant, qui justifie le prix. »*

Et Nicolas va préciser : *« C'était des machines qui ne valaient pas énormément donc, je ne sais pas, vendre un truc 50 balles + le paquet + tout ça à faire, ça ne valait pas le coup. »* Ce propos est absolument essentiel pour comprendre tout le rapport à la valeur des objets des membres de la communauté. Quoi qu'ils en disent (fréquemment, nous le verrons), les membres de la communauté savent parfaitement que leurs objets valent de l'argent. Ce qu'ils rejettent c'est le principe de faire rentrer ces biens dans une économie monétaire.

Les objets ont donc bien une valeur mesurable pour les membres, mais ils la jugent si faible qu'ils considèrent que cela ne justifie pas d'organiser des échanges monétaires. La précision relative au « paquet » renvoie à la question du coût marginal des transactions et aussi au

[253] Warnier (2008).

« taux d'emmerdement marginal », concept que nous développerons plus loin. Nicolas veut dire que les différents coûts qui viennent se greffer sur une transaction relative à un objet ayant une valeur aussi faible rendaient à cette époque le profit dérisoire. C'est l'idée de responsabilité et de gestion rationnelle de la vie qui se cache derrière ces mots. Les membres de l'époque n'auraient certainement pas renoncé à de grandes sommes d'argent, mais ils n'auraient pas non plus gaspillé leur énergie dans une recherche (sous-entendue maladive) du plus petit profit. En substance Nicolas nous dit que les passionnés de l'époque n'étaient pas des idéalistes aveugles et niais, mais des personnes ayant des rapports à l'argent et aux autres qui les amenaient à pratiquer l'échange dans une situation où les valeurs en jeu étaient dérisoires. Implicitement ce propos fait référence à la pratique de nombreux vendeurs sur eBay qui gagnent de l'argent en menant une multitude de micro-transactions. Nous sommes donc bel et bien confrontés à une économie morale et qui plus est une économie dont les acteurs ont problématisé le fonctionnement.

Quand Nicolas dit *« ça ne valait pas le coup »*, cela sous-entend que cela aurait pu le valoir si les machines en question avaient valu 500 *« balles »* au lieu de 50. Nous touchons ici les limites de la singularisation des objets : si les sommes engagées dans l'activité de collection dépassent le niveau des sommes « négligeables », les biens sortent du système de l'économie morale pour repasser dans l'économie générale du « ménage » du collectionneur. Nicolas insiste, à la suite de ce propos sur la question des cotes :

« Et donc la question s'est faite de faire une cote de prix parce qu'il y a pas mal de gens qui arrivent là-dedans ou qui veulent trouver la CPC qu'ils avaient étant gamins « combien ça vaut ? Est-ce que ça vaut 50 ou 100 balles ? » […] Et finalement, on a dit que c'était vraiment très très particulier donc on est parti sur une cote de rareté et pas du tout de prix. Et les cotes de prix, y'en a. Ça commence seulement à arriver. Sinon, il y en avait avant mais qui étaient très très fantaisistes : la cote des puces informatiques avec la VECTREX à 800 fr, ça a boosté le prix de cette bécane pendant des années. »

Dès l'époque du club 8bits, la communauté a conscience de faire référence dans son domaine. La question d'établir une cote se pose dans le but de rendre service aux nouveaux venus, à des passionnés recherchant la machine de leur enfance. La présence de ce détail n'est pas innocente. C'est au profit de personnes légitimes à posséder une machine au titre de leur pratique passée et de leur nostalgie que l'on parle d'établir une cote. L'idée n'apparaît pas, par

exemple que cela puisse servir à évaluer la valeur d'une collection. En tout cas, Nicolas cite l'épisode marquant de cette période : la parution de la cote du magazine Les Puces Informatiques dans laquelle le prix de certaines machines se trouvaient à 10 ou 20 fois la valeur ordinairement constatée. Nous allons le voir avec les propos de Philippe Dubois, dans l'imaginaire de la communauté, elle marque un tournant, la fin de « l'âge d'or ».

Pour le comprendre, nous allons reprendre le récit de Philippe Dubois, plus long et fourni que celui de Nicolas Gilles, depuis le début. Philippe va plus parler de « copains » que de communauté. Plutôt que de parler d'un collectif comme Nicolas Gilles, il décrit une succession de relations amicales d'échange entre lui et les autres passionnés. Cette différence tient au fait que Philippe a connu les tous débuts de la collection, une période où lui, David Winter et René Spéranza étaient les seuls pratiquants connus sur Internet. L'arrivée de Nicolas s'étant faite plus tard, il a connu un petit groupe déjà structuré en tant que tel. Pour autant, le récit de Philippe converge avec celui de Nicolas, quand il décrit ses rapports avec David Winter, il met en avant ce qui va devenir la norme de la communauté : *« on avait dressé un petit partenariat aussi, on s'échangeait des machines et des infos. »*

Le récit de Philippe, par contre, ne va pas s'attarder sur les questions des échanges au sein de la communauté, mais plutôt sur la question de l'approvisionnement à l'extérieur de la communauté. Cela pourrait sembler être un autre sujet, mais au contraire, il y a une réelle complémentarité entre les deux récits. Nous verrons plus loin que les prix à l'extérieur de la communauté jouent un rôle très significatif sur la construction de la valeur des objets en son sein. Le mythe de l'âge d'or est donc un mythe à deux facettes, celle interne, relative à la qualité des relations sociales et au choix de l'échange et celle externe relative à l'approvisionnement en machines.

« Niveau collection, ce qui était extrêmement agréable par rapport à maintenant, vu qu'il n'y avait pas de cote, pas d'argus, c'était pas connu, il n'y avait personne, moi j'achetais une ou deux machines pour dix balles et il m'est arrivé de marcher sur des Pong tellement il y en avait sur le sol, des Oric aussi c'était de la folie. Les mecs ils y allaient à la pelle pour prendre les machines et les jeter. »

C'est bien du présent que Philippe nous parle en creux. Dès le départ, le propos de Philippe est construit sur une opposition entre le passé idéalisé et aujourd'hui. Philippe jette à travers sa description du passé un regard amer sur le monde actuel des vieilles machines. Ce propos

mérite toutefois d'être mis en perspective chronologiquement. Il nous l'a tenu en 2003 à une époque où il était encore collectionneur, son association venant à peine de voir le jour, avant que son activité ne se tourne résolument vers la réalisation d'expositions et d'évènements dans le cadre de Mo5.com.

La description d'une profusion de machines à bas prix n'est là que pour mettre en avant la fin de ce phénomène au moment de l'entretien en 2003. Elle se construit d'ailleurs par la négation de la valeur : si Philippe peut *« marcher sur les pong »*, si les gens « *y allaient à la pelle »* pour jeter les machines, c'est que celles-ci n'avaient pas de valeur individuellement du fait des quantités. C'est l'image du pays de Cocagne. C'est cette référence qui nous a poussé à reprendre le titre de Marshall Sahlins *Age de pierre, âge d'abondance* pour ce chapitre. On retrouve dans le propos de Philippe l'idée que la modernité a mis fin à la profusion : *« il n'y avait pas de cote pas d'argus, c'était pas connu, il n'y avait personne »*. La cote, l'argus, la connaissance et sa diffusion à de nombreuses personnes, autant d'éléments caractéristiques de la constitution d'un marché marquent la fin de « l'âge d'or » de la collection. Dans l'esprit de Philippe, à une économie pré-moderne, profitant aux passionnés succède un marché générateur de spéculation, nous le verrons plus bas. Nous verrons aussi plus bas comment ces idées peuvent s'analyser avec le système de Karpik. En tout cas, derrière ces mots, on croirait presque distinguer dans la pensée de Philippe l'imaginaire du bon sauvage heureux sur son île avant que la modernité ne le plonge dans la misère en introduisant le commerce… Philippe n'est pourtant pas, pour autant que nous le sachions, un grand lecteur de Polanyi. La suite du propos de Philippe va préciser ses idées :

« Comme à l'époque ça ne coûtait rien, en l'espace d'un an, j'ai pu monter une collection de 130 machines. Parce qu'il y avait plusieurs sources qui s'étaient rapidement ouvertes à moi, il y avait les puces de Montpellier qui étaient très riches, là j'ai acheté plein de machines pour rien, on peut plus faire ça maintenant. J'avais le centre Emmaüs à Montpellier qui était très riche en bécanes. Avec 400 balles je remplissais une 405 break. Aujourd'hui, sur eBay pour le même prix j'ai peut être une ou deux machines. Ca m'a permis d'agrandir ma collec bien que j'aie eu peu d'argent. Et puis un autre phénomène qui a rapidement disparu par contre, c'est les donations. Puisque j'étais le premier musée francophone sur le sujet sur Internet, les mecs quand ils avaient des machines à gicler, ils allaient sur Internet, ils n'avaient pas le choix, ils tombaient sur mon site. […] les mecs tombaient sur mon site, souvent des informaticiens, ils trouvaient l'idée géniale et j'ai reçu des cartons entiers de

bécanes, de périphériques, de documentation. Les mecs payaient parfois même les frais de port, c'était de la folie. […] Donc à un moment ma collection à complètement explosé. »

Cet extrait est intéressant pris dans son ensemble car il possède sa propre dynamique, Philippe nous l'a livré d'une traite et en dépit d'une question (ici coupée) que nous lui avons posée pour obtenir des précisions sur une date, il a repris et poursuivi jusqu'au bout. Le propos est structuré par l'insistance sur la corrélation entre de la croissance de la collection et de l'existence de sources riches en matériel et peu coûteuses : les puces et l'Emmaüs de Montpellier ainsi que les donations. L'usage du possessif *« j'avais »* à propos du centre Emmaüs n'est pas simplement une tournure orale, il traduit une idée réelle de possession : les collectionneurs à l'époque possèdent leurs sources d'approvisionnement propres. Ils ont en quelque sorte un territoire propre, qu'eux seuls peuvent exploiter. C'était le cas de Philippe avec le Web. L'expression *« ils n'avaient pas le choix »* était accompagnée d'un sourire nostalgique de Philippe. Du seul fait de sa présence, le matériel lui parvient presque sans rien faire. Le fait que certaines personnes lui envoient les machines en payant les frais de port montre que pour les donateurs, ils envoyaient un objet qui était une non-valeur financière à une personne capable d'apprécier les autres valeurs précisément non-financières de l'objet. De fait le statut d'unique collectionneur visible donnait à Philippe « droit » à cela.

Si nous nous penchons maintenant sur les incises qui suivent les descriptions précédentes, nous retrouvons à nouveau les références négatives au monde actuel : « *on peut plus faire ça maintenant » ; « Aujourd'hui, sur eBay pour le même prix j'ai peut être une ou deux machines » ; « un autre phénomène qui a rapidement disparu par contre, c'est les donations. »* A travers elles nous voyons s'exprimer un sentiment de dépossession. Les collectionneurs se sentaient, au départ, tout-puissants dans leur domaine. L'évolution qui va se produire par la suite leur donnera l'impression d'avoir été privés de ce pouvoir.

« Un fait de société pour nous le microcosme collectionneur, c'est le magazine « les puces informatiques » qui lui est arrivé en 97-98 je crois. Ca été les prémisses d'un eBay ou iBazar pour les collectionneurs, l'équivalent papier d'Internet et des mails pour les petites annonces. Il n'y avait pas que ça, mais c'était très fourni, il y avait des particuliers qui vendaient leur matos. Des choses que nous avant, on avait du mal à trouver, et bien là on les trouvait dans les puces informatiques. Donc c'était très bien, au début, je voyais ça d'un très bon œil comme tous les copains d'ailleurs. »

Philippe nous dit que l'apparition des Puces Informatiques lui est d'abord apparue comme positive, en donnant accès à du matériel rare, mais le lien qu'il établit entre cette publication et eBay ou iBazar montre que son récit est orienté. Par les puces informatiques, un marché se met en place qui plus tard s'intégrera à eBay. La suite du récit de Philippe est enflammée :

« Mais il y a eu gros clash, dont on paye encore les frais aujourd'hui. C'est qu'ils ont eu la bonne ou la mauvaise idée, de mettre un argus. […] Ca partait sûrement d'une bonne intention, le problème, c'est que nous les professionnels, les collectionneurs en gros, on n'a jamais vraiment su comment ils avaient fourni cet argus. Là on s'est retrouvé avec des putains de prix, on n'y croyait même pas. Tout à coup la vectrex, que nous on trouvait dans les brocantes encore à l'époque en 98, à 50 balles, tout à coup chez eux, on la trouvait à 800 balles. Hallucinant, et bien sûr, ce qui c'est passé, c'est que les vendeurs qui avant n'avaient pas d'idée de la valeur et qui se renseignaient, nous demandaient à nous, (ils venaient me voir et je leur disait ton truc il vaut 50 ou 100n balles si c'était un gros truc) vendaient pour des petites sommes, ils ont ouvert les puces informatiques, ils ont vu vectrex 800 balles, sans jeux, donc ils ont vendu ce prix là et 1000 balles avec les jeux. On a cru rêver, il y a des matériels dont le prix a été multiplié par dix… »

La rupture est là : l'argus établit des prix ne reposant sur rien selon les collectionneurs. Le lapsus de Philippe *« nous les professionnels »* veut dire que pour lui, seuls les collectionneurs maîtrisent le sujet et son légitimes à fournir des prix par effet miroir, on comprend qu'il existe des amateurs, des non–professionnels que les collectionneurs jugent illégitimes. L'arrivée de la cote a dépossédé les collectionneurs du pouvoir de fixation des prix que leur conférait leur expertise. Auparavant, les collectionneurs étaient juges et partie : ils savaient qu'une machine avait une certaine valeur car ils savaient ce que les autres collectionneurs seraient prêts à payer pour l'acheter, mais comme eux seuls le savaient et qu'ils étaient pratiquement les seuls acheteurs, ils fixaient les prix à leur profit. Avec l'arrivée de la cote, les vendeurs ont eu un référentiel et les prix ont monté. Si Philippe parle d'une montée irrationnelle des prix, ce n'est pas tant entre collectionneurs, mais dans les brocantes. La cote a dérangé l'ordre établi qui voulait que les machines ne vaillent rien en brocante et que ce soient les collectionneurs qui leur donnent une valeur entre eux.

En bref un monde s'écroule sous les yeux des collectionneurs, c'est ce que disent les mots : *« des putain de prix, on y croyait même pas. » « Hallucinant », « On a cru rêver ».*

« Donc il s'est produit cet espèce de clash dû à Internet, à l'arrivée de nouveaux collectionneurs, à l'argus des puces informatiques, qui a fait que les prix ont explosé, et qu'ils sont restés haut depuis. Ce qui fait que nous les collectionneurs, ça nous a ralenti, ça nous a coûté cher à tous les sens du terme, mais surtout ça a fait que le phénomène des donations a totalement disparu, pendant deux ans ou trois ans. Les mecs ils se connectaient et ils voyaient, l'Oric que j'ai dans mon placard, il vaut 200 balles, donc je vais pas le filer à un mec. Donc plus de donation. Donc de fil en aiguille, on en est arrivé à une situation ou si maintenant, tu débutes une collection, ça va te coûter les yeux de la tronche. »

Ce que Philippe nous décrit correspond à une évolution du mode d'organisation du marché des vieilles machines entre deux modèles décrits par Karpik. La situation première correspond au fonctionnement des marchés réseau qui sont selon lui caractérisés par : *« l'interdiction partielle ou complète de publicité personnelle qui conduit à reléguer les prix et les qualités particulières des praticiens dans le secret, l'absence de nomenclature officielle des activités, la faible pertinence des indicateurs publics, l'interdiction de barèmes collectifs publics*[254] *»*. Karpik a fondé ce modèle sur le système des professions libérales, mais il peut être relu pour rendre compte d'un marché comme celui des vieilles machines au sein de la communauté. Il rejette fermement tous les systèmes de cotes et ne diffuse les informations quant aux qualités et aux prix qu'au sein du réseau.

Le nouveau système vers lequel tend le marché de la communauté suite à l'apparition de la cote des puces informatiques correspond au « régime de l'authenticité » caractérisé selon Karpik par *« le modèle esthétique, la connaissance impersonnelle spécifique, le marché restreint, le profit modéré et la logique de l'originalité. Il combine la multiplicité des noms, produits, dispositifs et critères de jugement ; une vive concurrence par les qualités qui résulte entre autres de barrières à l'entrée relativement basses ainsi que de la grande influence relative des dispositifs critiques et des complexes culturels et une continuité qui serait problématique si le déficit cognitif qui caractérise une large fraction des consommateurs n'était pas contrebalancé par des croyances.*[255] *»* Traduit en français tout ceci revient à dire que les consommateurs s'appuient sur des argus, des cotes, des guides et des critiques pour se

[254] Karpik (2007) p.229.
[255] Karpik (2008) p.187.

faire une idée de l'intérêt et de la valeur des objets. Comme Karpik le souligne ce type de marché est en relation avec un nombre important de consommateurs. Avant l'arrivée des nouveaux collectionneurs, la demande était pratiquement inexistante, le marché se limitait à la communauté. La cote des puces informatiques a rendu l'offre visible et les pages de cette revue ont constitué le dispositif de jugement de base d'un marché plus large. Le prix des machines en brocante ou sur le Web est passé de « trois fois rien » à une valeur suffisante pour motiver une mise en vente plutôt qu'un don pour les particuliers détenteurs de ce type de matériel. Ainsi arrive une situation que Philippe ressent comme injuste : il faut désormais payer cher pour se constituer une collection.

C'est donc bien une réorganisation du marché qui a été à l'œuvre à cette époque. La cote des puces informatiques fournissait l'outil de base pour faire fonctionner différemment le marché. Ce processus s'est toutefois arrêté en route. Comme nombre de fanzine, *Les Puces Informatiques* ont cessé de paraître. Il n'y avait donc plus de cote à jour. Les échanges informels et les dons ont continué. Les prix sont toutefois restés élevés et l'idée a fait son chemin dans le grand public que les vieilles machines avaient une valeur. Ainsi, l'économie de la communauté depuis que nous l'étudions voit cohabiter de manière concurrente et évolutive deux modèles d'organisation.

Pour résumer nous voyons que les membres perçoivent la période de naissance de la communauté comme un âge d'or où l'approvisionnement était facile et presque gratuit et où la circulation des biens au sein de la communauté se faisait par l'échange. L'apparition des cotes est dans l'imaginaire des membres la cause d'évolutions jugées regrettables des conditions de la pratique de la collection de vieilles machines.

Au-delà de cet aspect économique se joue aussi une forme d'expropriation des collectionneurs de leur droit d'accès aux objets. En creux se lit une fois de plus la conception patrimoniale des membres de la communauté : les vieilles machines appartiennent collectivement à ceux qui les aiment, les passionnés, les collectionneurs. Toute intervention extérieure sur le circuit économique de ces objets est donc une forme de spoliation pour eux.

Nous noterons en outre une différence entre les deux discours que nous avons suivis. Nicolas regrette une évolution des comportements au sein de la communauté mais se pose en militant de ses valeurs fondatrices. Philippe, lui, se pose plutôt en spectateur désabusé d'un processus extérieur à la communauté qu'il regrette. Ces deux postures renvoient en fait deux questions

centrales pour l'économie du forum : contrôler les comportements en interne et « faire avec » les dynamiques économiques extérieures à lui.

2.1.2 Valeur financière des vieilles machines

Maintenant que nous avons posé des cadres de l'imaginaire relatif au passé économique de la communauté, il nous faut nous pencher sur la question de la valorisation financière des objets. La hausse des prix est, nous l'avons vu, jugée comme très regrettable et dommageable par les membres. Une lecture purement « financière » de cette question est cependant insuffisante. Le regret ne porte pas uniquement sur le fait qu'il faille débourser plus pour collectionner. La valeur financière des objets pose des questions beaucoup plus larges. Ces questions mettent en jeu, nous allons le voir, les rapports entre les membres, mais aussi ceux qu'entretient la communauté avec l'extérieur. De fait le marché n'est-il pas à l'extérieur de la communauté, sur eBay, sur les brocantes…

Pour traiter de cette question, nous allons nous pencher sur la question de la cotation des vieilles machines. Ce sujet est récurrent et surtout très polémique. Il génère d'interminables discussions où tout un chacun vient exposer longuement ses positions sur la question. Les discussions sur les cotes sont donc une excellente porte d'entrée sur les représentations relatives à la valorisation financière des objets. Elles sont si cruciales qu'elles font elles-mêmes l'objet d'un imaginaire spécifique que nous allons découvrir à travers un débat sur ce sujet qui s'est tenu sur le forum Silicium.

Un nouveau, colonel Stavy[256] lance un topic *« [idée] cote et base de prix »*. Ce post va attirer une quantité considérable de flood. Nous n'en relèverons qu'une petite partie lorsqu'elle est significative et nous concentrerons en premier lieu sur l'analyse des posts contenant des éléments de réflexion denses.

colonel_stavy Inscrit le: 02 Mar 2005 Messages: 33 Localisation: villeneuve d'ascq (nord)	Posté le: Sam Avr 23, 2005 23:03 pm Sujet du message: [idée]cote et base de prix
	Voila, je ne sais pas si c'est la bonne section, mais bon si un modo passe par la et s'il l'estime qu'il déplace ce topic. Voila, je pensais, qu'il serait bien de créer un topic, avec une côte ou un argus pour les prix moyens à

[256] Les 30 posts affichés sur son profil attestent de son arrivée récente.

	trouver en brag ou autre, car j'ai un peu de mal à estimer les prix actuels mais bon il ne faut pas que ça tombe dans une côte pour chaque titres, jeux ou machines, mais juste le prix moyen pour savoir s'il faut négocier ou passer son chemin. J'espère avoir été le plus clair possible et je pense que cela pourrait aider d'autre personnes

Sa question est de trouver un équivalent général qui permette d'évaluer la justesse du prix d'une vieille machine. Cette proposition est toutefois d'emblée nuancée, comme s'il sentait le potentiel polémique de la question de la cotation des vieilles machines. Cette proposition est accompagnée d'une justification au titre de l'intérêt général *« je pense que cela pourrait aider d'autre personnes »*. La première réponse est faite par Yves Fontanes.

yvesffr Inscrit le: 03 Juin 2002 Messages: 1107 Localisation: 77	Posté le: Sam Avr 23, 2005 23:08 pm Sujet du message:
	tulululu. On demande les 25 pages du squale au rayon cotes tulululu

Cette réponse est incompréhensible pour Colonel Stavy. Yves fait référence à une discussion particulièrement virulente sur les cotes qui s'est développée dans le topic dédié au Squale, dont une cotation était envisagée. Cette remarque signale à Stavy qu'il vient de lancer un sujet polémique. Un topic de *« 25 pages »* est généralement le produit d'une discussion virulente. L'obscurité volontaire de cette remarque est aussi une manière de faire comprendre à Colonel Stavy qu'il est encore un étranger pour le forum. S'il connaissait vraiment la communauté et ses normes, il la comprendrait. Un nouveau lance un sujet polémique (sans le savoir ?), un ancien lui répond qu'il n'est pas encore un membre à part entière de la communauté. C'est aussi une manière de le renvoyer à la lecture du topic du squale et donc implicitement de le rappeler aux règles de socialisation qui veulent qu'un vrai membre de la communauté connaît les discussions importantes qui se sont déroulées sur le forum et d'une manière générale les tabous. Face à un sujet polémique, c'est donc la légitimité au sein de la communauté de celui qui le lance qui est en premier lieu convoquée.

Effectivement le sujet attire immédiatement Philippe Striolo, dont nous connaissons la propension à ne pas hésiter à chasser du forum par des plaisanteries et des sarcasmes virulents les personnes qui violent les règles de comportement et les tabous. Sa réponse est particulièrement brutale car écrite dans une très grande police en gras (ce qui, sur Internet, revient à hurler) nous la reproduisons intégralement :

pstriolo Modérateur Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 2543 Localisation: Blagnac	Posté le: Dim Avr 24, 2005 4:53 am Sujet du message:
	Facile "Ca ne vaut que le prix que tu es prêt à y mettre." Question suivante ? Philou

Il est rare qu'un modérateur, surtout Philippe Striolo intervienne au titre de sa fonction au début d'une conversation. Cela ne se produit généralement que lorsqu'il y a eu impair répété par un nouveau et généralement cela prend la forme de l'humour décalé. Il est peu fréquent que Philippe intervienne pour rappeler de manière explicite une règle propre au forum (ici le rejet des cotes). Qu'il déroge à employer les plaisanteries et la dérision qu'il affectionne d'ordinaire dit assez l'importance du sujet. Par ailleurs, la forme même de la réponse est à étudier : d'ordinaire, les modérateurs s'astreignent à l'exemplarité sur un forum. Ils écrivent en toutes lettres dans la police la plus courante et sur un ton posé. Il est très rare de voir quelqu'un écrire en majuscule sur le forum, c'est perçu comme un manque de civilité, une forme d'agression à l'endroit de l'interlocuteur et des lecteurs. Quand un membre écrit en grande police sur le forum c'est généralement un nouveau qui ignore les règles ou un ancien qui quitte le forum fâché et tient à le manifester.

La simple observation formelle de la réponse de Philippe montre que le sujet des cotes est d'une telle gravité au sein de la communauté qu'il légitime l'emploi par les garants de l'ordre d'une violence qui est d'ordinaire proscrite. Ce qui se manifeste ici c'est donc un pouvoir, « le monopole de la violence légitime… ». Cela nous montre que la question des cotes est un enjeu de politique au sens premier c'est-à-dire qu'il engage la vie de la communauté en général. La suite du topic nous en apprendra plus sur ce point.

Si nous analysons le fond de la réponse de Philippe Striolo maintenant, la phrase *« Ca ne vaut que le prix que tu es prêt à y mettre. »*, n'est pas une réponse à la proposition de fournir une aide aux nouveaux. Il s'agit d'une formulation explicite de la règle qui sous-tend l'économie

de l’échange au sein du forum : la valeur financière d’un objet est subjective et individuelle et doit rester floue. Elle se joue à chaque transaction au gré du désir de l’acheteur, mais s’éteint dès lors que le désir cesse. En résumé, les objets n’ont pas de valeur financière intrinsèque.

Nous retrouvons le principe du refus d’un système d’évaluation formel de la valeur financière des biens qui caractérise le marché-réseau de Karpik. Un élément pourrait nous tromper toutefois. L’idéal que formule Striolo suggère que chaque transaction est indépendante. Cela induirait qu’il n’existe pas de marché. C’est en pratique une illusion d’optique : la plus grande partie des transactions étant publique sur le forum, le marché existe par la mémoire des ventes récentes. Simplement l’accès à ce marché est limité par la nécessité de se socialiser au sein du forum et de le fréquenter assidûment. Les prix des machines ne sont pas en effet systématiquement explicites sur le forum. Certes le prix de départ doit être théoriquement affiché, mais il est souvent modifié par la complexification de la transaction. Les machines sont souvent échangées dans des transactions complexes comprenant une vente de machines + un échange d’un autre matériel + un don. C’est en observant la répétition des transactions qu’on arrive à déduire à l’instinct la valeur relative d’une machine.

Plusieurs messages de flood vont suivre le message de Philippe Striolo, tous relatifs au coût des vieilles machines. Un autre administrateur, Fabrice Montupet va alors intervenir pour recentrer le sujet sur la question de la cote.

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 8626 Localisation: Nevers - France	Posté le: Dim Avr 24, 2005 11:35 am Sujet du message:
	C'est un sujet moult fois débattu: Pour faire simple, il n'y a aucune côte officielle pour les vieux micros qui nous concernent, à part pour PC (et encore... elles ne concernent pas les PC < au PII), Macintosh (idem, celles existantes sont discutables pour les 68000) et quelques stations de travail. Comme l'a répondu philou, tout objet qu'il soit rare ou des plus communs n'a la valeur que l'on veut bien lui attribuer. De plus, trop de facteurs rentrent en jeu et rendent très difficile une cotation. Comme aucun organisme reconnu ne s'est penché vraiment, sérieusement sur le problème, il n'y a pas de côte. Des côtes courent ici et là sur le net ou magazines: elle sont bidons, basées sur rien de professionnel et de sérieux car faites selon un estimation ou un constat personnel vécu par leur auteurs.

Fabrice veut discréditer l’idée même de construire une cote. Son premier argument est que les

seules cotes concernant des objets informatiques sont relatives à des machines qui ne sont pas encore obsolètes, c'est-à-dire qui ont encore une valeur d'usage, bref à tout ce qui n'intéresse pas la communauté. Un intervenant ne peut donc arguer de l'existence d'une cote pour les machines actuelles pour défendre la faisabilité d'une cote de vieilles machines. Fabrice met ensuite l'accent sur la complexité du travail de cotation pour en souligner l'impossibilité. Fabrice oppose ensuite une hypothétique cote au caractère *« sérieux »* et *« professionnel »* et cotes *« bidons »* auxquelles on reproche d'être faites selon *« un constat personnel vécu par leur auteurs »*. Le sujet nécessiterait une vue d'ensemble qui ne pourrait être à la portée d'un individu mais seulement d'un collectif (un *« organisme reconnu »*). Pour synthétiser la réflexion de Fabrice une cote est impossible à faire faute de ressources suffisantes en termes de temps et de savoir. En réalité, l'argument ici développé est un argument d'autorité. Fabrice ne démontre pas pourquoi ou comment les cotes existantes peuvent être fausses. Nous verrons, plus en détail dans la suite qu'en fait ce n'est pas la faisabilité ou le sérieux d'une cote qui pose problème, mais son existence même. La remarque de Fabrice *« Il n'y a pas de cote »* paradoxalement placée juste avant une remarque sur le manque de fiabilité des cotes existantes nous montre que le rejet des cotes va jusqu'à un réflexe de négation de leur existence même. Il est clair pour nous que ce qui se manifeste ici c'est une « politique de la valeur » telle que l'envisage Warnier[257] : une politique qui prend en compte les multiples aspects de la valeur des biens pour organiser un système économique.

Pour en revenir au terrain, depuis le débat sur le squale évoqué plus haut, les sujets « cote » sont généralement fermés par les administrateurs, souvent par des argumentaires comme celui de Fabrice ou des remarques d'autorité. C'était d'une certaine manière ce qu'avait tenté de faire Philippe Striolo quand il disait *« d'autres questions ? »*. Cette discussion est spéciale car elle va permettre la mise au jour des motifs généralement inexprimés du rejet des cotes suite à une relance d'un administrateur, Nico :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 5057	Posté le: Mar Avr 26, 2005 19:58 pm Sujet du message:
	Je suis bien d'accord avec Fabrice, mais je me pose tout de même une question. Si les cotes présentées sont plus ou moins justes, pourquoi ne

[257] Warnier (2010).

Localisation: Nevers	pas en lancer une ? Silicium a le poids et le nombre de personnes permettant de donner des prix justes pour tel ou tel matos. Après c'est clair que le mec qui est juste nostalgique ne connaît pas trop le milieu et veut un Commodore 64 par exemple... Le prix qu'il veut bien y mettre ? Oui, c'est une chose mais s'il n'en a aucune idée ? 30 euros comme le prix de la manette ? 60 parce que c'est une antiquité ? Pas facile à dire. En mettant une liste des prix généralement constatée on pourrait faire quelque chose de potable. Enfin bon, moi je m'en fous, je sais combien je veux mettre dans telle ou telle machine, j'apporte juste un peu d'eau au moulin...

Nicolas va réagir implicitement à la remarque de Colonel Stavy qui mettait en avant l'utilité des cotes pour les débutants, ce qui touche au partage du savoir, sujet auquel Nicolas est très sensible. *« Pour moi, le site, au niveau de la collection, de la passion, c'est des choses que j'ai besoin de partager parce que quand j'aime quelque chose, j'ai besoin de le partager »* nous disait-il en entretien. Une première lecture du message de Nico pourrait laisser penser qu'il prend parti pour une cote pour cette seule raison, mais c'est la question des cotes existantes qui lui pose problème. *« Si les cotes présentées sont plus ou moins justes, pourquoi ne pas en lancer une ? »* Au lieu de minorer l'importance de telles cotes ou nier leur existence, Nicolas prend acte du « problème » qu'elles posent et suggère qu'une cote « sérieuse » produite par Silicium, donc la communauté pourrait fonctionner.

L'argumentaire de Nicolas ne peut se comprendre que si l'on met en contexte la phrase : *« mec qui est juste nostalgique ne connaît pas trop le milieu »*. Elle renvoie à un récit mythique de la communauté selon lequel les nostalgiques rachetant la machine de leur enfance sans se soucier du prix seraient responsables de la hausse des prix des vieilles machines constatée depuis plusieurs années. Ce récit est souvent raconté par les membres du forum : il se rapproche de la définition du mythe en cela qu'il n'est jamais daté ni localisé mais connu de tous. Le récit est le suivant : Un ordinateur d'un modèle commun est mis en vente sur eBay, un Commodore 64 par exemple, la machine phare des années 80. Ce jour là deux personnes passent sur le site et sont prises d'un « coup de foudre nostalgique » pour cet ordinateur qu'ils ont possédé pendant leur enfance. Ils vont alors enchérir très cher sans regarder le prix tant ils ont envie de le récupérer, la machine atteignant alors plus de dix fois le prix habituellement constaté. Les prix ainsi atteints restent affichés sur eBay et plus aucun vendeur ne veut céder de machine similaire à un prix inférieur.

Ce récit permet de comprendre pourquoi Nicolas propose une cote faite par Silicium : les prix les plus élevés d'eBay constituent des références de fait à tarifs trop élevés du point de vue du forum. L'idée de Nicolas est que si les autres passionnés hors du forum étaient informés par une *« juste »* cote, constituée de prix *« constatés »* les prix *« délirants »*, n'auraient plus lieu d'être. La remarque de Potrzebie, qui intervient juste après celle de Nicolas prend le ton de la dérision mais contient un élément essentiel : la notion de rebus.

Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 9385 Localisation: Vendée - Challans - France	Posté le: Mar Avr 26, 2005 20:00 pm Sujet du message:
	On a qu'à faire une cote au poids de merdouille, genre ferrailleur, c'est la cote la plus juste

Le côté provocateur de la remarque est en fait une illusion d'optique. Si Potrzebie peut sembler iconoclaste en qualifiant de *« merdouille »* et de *« ferraille »* les objets de la passion des membres, en fait il traduit une opinion très généralement partagée dans la communauté qui dit que les vieilles machines sont par nature obsolètes et qu'en tant que telles, elles n'ont pas ou ne devraient pas avoir de valeur autre que celle des matériaux qu'elles contiennent.

Ce discours de l'absence de valeur financière des objets est central car il est le fondement de la possibilité de circulation des biens au sein du forum. Du point de vue d'un membre du forum le bien récupéré n'a aucune valeur financière par définition. Lorsque celui qui le récupère le met en circulation au sein du forum, il se charge d'une valeur financière de base, le coût de récupération et le coût d'envoi à celui qui la récupérera. En général, cela représente entre 5 et 15 euros, il est très peu fréquent qu'une machine circule pour un coût inférieur. Ce coût n'est toutefois pas perçu comme un prix, mais comme un dédommagement. Il est donc fréquent que les membres effectuent des transactions « blanches » au sens où elles ne chargent pas l'objet d'une valeur financière supplémentaire. Si par contre l'objet a été payé un prix supérieur aux seuls frais de transport par le vendeur, il ne pourra le vendre pour moins cher au risque de faire une moins value. Plus simplement : si j'achète un objet pour rien hors du forum, je peux le revendre ou l'échanger pour rien dans le forum, si j'achète un objet cher hors du forum, je ne pourrais le revendre moins cher dans le forum. Ainsi, les prix dans le forum tendent à s'aligner sur les prix des transactions hors forum.

Avec ce fait on comprend le but essentiel du rejet des cotes et du discours sur l'absence de valeur financière des objets avant leur entrée dans une collection : maintenir ou préserver la

possibilité pour les membres du forum de s'approvisionner mutuellement en matériel peu cher. Le maintient d'une « non-valeur » financière des vieilles machines joue en fait le même rôle que la « planche à billets » pour une banque centrale. Quand une monnaie devient trop chère, on introduit une monnaie qui ne vaut rien (produite sans rapport avec le stock d'or) et ainsi la valeur de la monnaie chute. L'entrée dans le forum de matériel acheté à bas coût joue le rôle de planche à billets. C'est un outil pour tirer la valeur financière des objets vers le bas dans la communauté en général.

Ainsi formulé on peut se demander pourquoi les membres de la communauté tiennent un tel discours dans la mesure où ils n'ont pas le contrôle de la fixation des prix hors de la communauté. Les remarques suivantes permettront d'éclaircir cette question. Le post suivant est une réaction de Sébastien (SBM) à la proposition de Nicolas :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 370 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Mar Avr 26, 2005 20:07 pm Sujet du message:
	Bah ouais, mais justement, les "prix généralement constatés", je les trouve de plus en plus fluctuants, alors pour faire une cote...

Cette remarque montre que Sébastien n'a pas perçu l'arrière plan de la proposition de Nicolas : il ne la voit pas comme un moyen de régulation des prix extérieurs, d'autant plus qu'il considère que les prix sur lesquels seraient basés la cote sont aléatoires et instables (sous-entendu « souvent excessifs vers le haut »). Sébastien récite en fait la vulgate du collectionneur : les prix à l'extérieur de la communauté sont irrationnels.

A mesure que ce topic dure, nous voyons s'élargir la palette des éléments structurant le refus de la cote. On passe de déclarations péremptoires à des argumentaires ou à des remarques chargées de stéréotypes. Le message suivant, va clairement énoncer les éléments centraux du rejet de la cote, implicites jusqu'alors :

gtr Inscrit le: 21 Juil 2003 Messages: 215	Posté le: Mar Avr 26, 2005 20:26 pm Sujet du message:
	Personnellement afficher une liste de cote pour les vieux ordi, c'est surtout pour les vendeurs à mon avis. Puisqu'il n'y a pas de cote officielle alors ça nous permet d'avoir des choses à tout les prix. S'il une tel liste existait, il y en a qui s'appuieraient constamment là dessus même si la machine n'en vaudrait pas le prix. C'est mon avis.

Enfin l'idée est exprimée explicitement : une cote servirait aux vendeurs à faire un profit indu.

Le terme de vendeur est ici à prendre dans un sens précis. Il s'agit non pas du terme désignant la position d'une personne dans une transaction mais une catégorie descriptive indigène du forum. L'expression « Les vendeurs » désigne dans l'imaginaire du forum les personnes qui récupèrent des vieilles machines pour les vendre uniquement et n'achètent jamais. Ils sont les ennemis des membres de la communauté pour deux raisons. Premièrement, ils n'aiment pas les machines et les traitent comme des marchandises, ce qui revient à nier leur valeur profonde et les priver du respect qui leur est dû. Deuxièmement, ils sont perçus comme des parasites qui vivent « sur le dos » des passionnés, en faisant du profit à leur dépends. Cette perception découle une fois de plus de l'idée que les machines ont un « juste prix », qu'exprimait Potrzebie précédemment. Cette valeur serait par définition minime, proche du coût de récupération (l'essence pour aller à la brocante) et que ce prix est celui auquel elles doivent parvenir aux passionnés. Implicitement pour les membres, il y aurait un « cycle naturel » de la récupération : les machines perdent leur fonctionnalité, donc leur valeur financière, elles deviennent des rebus, les passionnés les récupèrent en tant que telles et leur confèrent eux, une nouvelle valeur d'après leurs critères propres. Toute intrusion d'une tierce partie dans le système constituerait un préjudice. Cela implique aussi que les passionnés considèrent qu'ils possèdent un droit moral sur les objets. Cela tient à leur conception de l'amour des machines que nous avons vu plus haut.

Un autre élément qui fait que les membres de la communauté détestent les « vendeurs » tient au fait que ceux-ci leur renvoient d'eux-mêmes l'image négative du collectionneur incapable de maîtriser sa passion. Les passionnés savent que les prix que les vendeurs pratiquent sont « abusifs ». S'ils leur achètent quelque chose c'est donc qu'ils ne peuvent contrôler leur passion en organisant leurs acquisitions suivant le critère du « juste prix », bref qu'ils sont tellement passionnés qu'ils sont prêts à se faire « arnaquer » consciemment.

Tout ce discours est aussi à mettre en relation avec le discours tenu par les premiers collectionneurs, fondateurs de la communauté, sur l' « âge d'or » une période où l'argent n'occupait pas une place centrale dans la circulation des objets au sein de la communauté. La montée des prix leur apparaît comme une forme de dépossession, un passage d'une activité passionnée à une activité de spéculateurs, ce que formule un membre, C64 :

c64 Inscrit le: 07 Juil 2004 Messages: 281 Localisation: jura	Posté le: Mer Avr 27, 2005 9:04 am Sujet du message:
	malheureusement ? Un jour ou l'autre l'informatique "oldies" aussi sera coté comme les timbres les bagnoles, etc...
fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 2393 Localisation: noisy le grand	Posté le: Mer Avr 27, 2005 11:58 am Sujet du message:
	y a qu'a faire une cote ou tout serait a 1 euros (sauf les MO5 qu'on pourrait revendre a 100euros sur eBay)

La réaction de Fabrice93fr revient sur l'idée du juste prix, qui serait « presque rien ». Ce message semble redondant avec ce qui a été dit précédemment, mais une fois de plus, c'est dans la note humoristique que se cache l'élément important du discours. Le Mo5 Thomson est la machine la plus courante en France car elle a équipé en masse l'éducation nationale dans le cadre du plan « informatique pour tous » durant les années 80. C'est une machine qui se donne et ne se vend pas ou sinon au strict prix du transport. Plus encore, c'est probablement l'une des rares machines que l'on laisse en place quand on en voit une dans une benne. L'inversion humoristique qui voudrait que les membres de la communauté aillent vendre cher sur eBay des machines qui ne valent rien du point de vue de la communauté dit bien la frustration des membres face à ce qu'ils ressentent comme du profit fait à leurs dépends. Cela nous dit aussi à quel point les acheteurs sur eBay, sensés acheter à des prix irrationnels, sont perçus comme des « gogos » au sein de la communauté.

Cette remarque fonctionne aussi comme une vengeance symbolique par rapport à ce qui a été dit précédemment qui renvoyait à la « faiblesse » des collectionneurs. Fabrice rappelle en substance qu'il y a « plus idiot » ailleurs. L'emploi par Fabrice du terme *« pourrait »* nous permet d'insister à nouveau sur le fait que les prix et les comportements de vente sont socialement contrôlés dans et hors du forum : « on pourrait vendre à 100 euros sur eBay ». Il est très mal vu pour un membre de la communauté de faire du profit sur eBay pour la simple raison qu'il contribuerait ainsi à la hausse des prix hors de la communauté avec les effets que nous avons décrits précédemment sur les prix dans la communauté.

La phrase de Fabrice, comporte un élément supplémentaire : le rejet du principe qui veut que la rareté détermine le prix. En proposant le Mo5 à 100 euros et les autres machines à l'inverse à 1 euro, exprime l'idée que la rareté d'un objet ne définit pas une valeur financière, contrairement à ce qui est la norme dans les systèmes de cotation connus pour d'autres

collections. Même si il ne le formule pas ici, pour lui la rareté ouvre un chemin spécifique à un objet vers le spécialiste dont il relève suivant le principe de l'âme sœur et de la méritocratie. En théorie un objet rare n'a pas de valeur si ce n'est pour le spécialiste.

Le message suivant posté par Cyprien « Cyp » va ouvrir un conflit particulièrement violent à travers lequel nous pourrons mieux comprendre encore ce qui s'est exprimé plus haut :

cyp Inscrit le: 08 Mar 2005 Messages: 313	Posté le: Mer Avr 27, 2005 12:06 pm Sujet du message:
	Derniers prix constatés sur eBay (Bloody, chut). Pour du matos en boite, complet, en état de marche et en bel état de présentation : - ZX80 : 300 euro - ZX81 : 60/80 euro - MO5 : 60 euro (si si !!!) - ORIC ATMOS : 60/80 euro - TI99/4a : 50 euro - C64 : 40/50 euro - Spectrum 16/48 k : 60/80 euro - Amiga 500 : 60 euro -... Hormis les trucs spéciaux genre ZX80, on peut dire que tout part entre 60 et 80 euro en moyenne.

Cyp, sans le savoir vient de commettre une faute terrible : il a formulé une cote. Pire même, celle-ci se situe au double des prix souhaités au sein de la communauté à cette période soit 20 à 30 euros pour une machine, (40 si elle est en bon état et complète.)

C'est Romuald Liné (Romualdl) qui répond le premier. Il n'était pas encore intervenu dans la discussion, bien qu'étant une autorité sur le sujet, en tant qu' « antiquaire » attitré de la communauté. Romuald jouit en effet d'un privilège unique au sein de la communauté, il est le seul à bénéficier d'une licence tacite pour faire du profit. Il la doit au fait d'en être un des fondateurs. Par ailleurs il pratique des prix considérés comme « bas » pour un acteur « commercial », son profit est limité. En outre il trouve à la place des membres du matériel qu'ils n'ont pas le temps de chercher ou pas d'argent pour l'acheter au prix fort sur eBay. En

achetant à Romuald, on paye ce service ce qui légitime son profit. Par ailleurs, il réinvestit ses bénéfices dans la collection, théoriquement en tout cas, ce qui est une des excuses admises pour les membres qui font du profit sur les autres, même à des niveaux bien plus élevés, nous le verrons plus loin avec le cas de Uboot un autre semi-antiquaire. Romuald, autorité sur la question du prix et du profit, intervient donc au moment où une cote est formulée, lui qui publie d'ordinaire peu de messages sur le forum.

Son intervention est nécessaire pour discréditer la cote proposée :

romualdl Inscrit le: 23 Mai 2002 Messages: 2024 Localisation: Beaumont Sur Oise (95)	Posté le: Mer Avr 27, 2005 12:59 pm Sujet du message: quaute
	salut, Prix généralement constatés ou? J'ai vendus 2 atmos complets (ou 1 oric 1 et atmos) en boite à 40 euros sur eBay, c'est con ça fout en l'air ta cote...

A un *« prix récemment constaté sur eBay »*, Romuald répond par un exemple de transaction qu'il a personnellement menée. Au flou, il répond par du précis signalant implicitement le manque de sérieux de la remarque de Cyp. Notons aussi que l'énoncé de prix constatés par un membre vaut établissement d'une cote aux yeux de Romuald.

Tout ceci nous renvoie aux remarques de Karpik sur les marchés-réseaux, notamment celles relatives au « régime des convictions » sous sa modalité « passions communes ». Nous le résumions ainsi en introduction : un marché qui ignore les dispositifs de jugement et qui ne dispose pas d'instances de régulation extérieures (professionnelles ou étatiques) où le réseau par sa capacité d'information est la seule protection du consommateur. C'est cette situation que les remarques de Romuald et des autres membres visent à protéger. La formulation d'une cote introduirait un « dispositif de jugement impersonnel » qui de ce fait libérerait le collectionneur extérieur du besoin du forum pour s'informer. Et de fait l'énoncé d'une cote génère une certaine panique sur le forum, et suscite des réactions désordonnées mais qui toutes partagent l'objectif de la discréditer, ainsi, Fabrice Montupet qui va publier un message ambigu.

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 8626 Localisation: Nevers - France	Posté le: Mer Avr 27, 2005 13:10 pm Sujet du message:
	Quel déconneur ce Cyp 😄

Est-il en train de se moquer de lui au second degré pour signaler l'inanité de ses propos, a-t-il au contraire pris sa remarque pour une plaisanterie ?

Cyp, lui, ne perçoit pas le problème que représente sa remarque et va donc défendre sa proposition cette fois-ci avec des exemples précis.

cyp Inscrit le: 08 Mar 2005 Messages: 313	Posté le: Mer Avr 27, 2005 13:37 pm Sujet du message:
	C'est pas une cote que j'ai donné C'est les derniers prix que j'ai vu sur eBay ! Les deux Mo5 complets et en boite que j'ai vu partir hier sont tous les deux partis à plus de 50 euro Le ZX80, vous l'avez tous vu, c'était celui sur eBay.co.uk avec sa boite qui est parti à 330 euro. Le Ti99, demandez sur le forum, quelqu'un vient d'en vendre un plus cher que le prix que j'ai donné L'atmos, si il est en boiboite, en parfait état et complet, en ce moment, c'est pas 40 euro !!! Bon après, de là a en tirer une "cote", y'a de la marge. Disons que ces prix sont à peu près représentatifs des ventes du mois sur eBay, sans plus...

Cyp pense seulement signaler des prix constatés c'est-à-dire ce qu'il pense être la « réalité des prix » à un moment donné alors que la communauté veut afficher des prix « justes » c'est-à-dire des prix « souhaités ». Plus encore, Cyp va signaler que des ventes au sein de la communauté atteignent des tarifs similaires à ce qui se trouve hors de la communauté. Il met ainsi la communauté face à ses contradictions. L'exemple du TI99 (machine préférée de Fabrice Montupet) qu'il donne nous montre bien la distance qui existe entre le discours et la pratique au sein de la communauté.

La question d' « afficher » les prix est centrale pour comprendre toute la controverse et répondre à la question que nous posions plus haut sur le contrôle des prix hors du forum. La discussion se tient sur un forum public, c'est-à-dire lisible par tous. Ce forum est le plus ancien et le plus gros concernant les vieilles machines sur le web francophone. Or, comme nous l'avons déjà indiqué le forum Silicium tend à figurer dans les premiers résultats de Google quand on cherche sur ses sujets. Il est en effet indexé page par page sur Google. Cela signifie que si quelqu'un cherche des informations sur une machine et qu'une discussion sur cette machine a eu lieu sur le forum Silicium, ou sur un site de la communauté, il trouvera directement cette discussion dans les premiers résultats de Google. Le principe est le même si par exemple une personne désireuse de se défaire d'une vieille machine va chercher sur

Google une cotation. En pratique le moindre élément de cotation général des vieilles machines publié sur le forum se retrouve dans les premières pages de résultats sur Google et sera immédiatement accessible à toute personne désireuse de fixer son prix de vente. C'est aussi pour cela que toute cote générale doit être décrédibilisée, même à l'état d'ébauche : pour garantir le flou sur les prix, il ne faut pas laisser de traces des prix pratiqués au sein du forum, sauf s'ils sont très faibles. En pratique, l'énoncé d'un prix sur le forum fonctionne dans une certaine mesure comme une prophétie auto-réalisatrice. C'est pour cela que face à l'insistance de Cyp c'est à nouveau un administrateur, Pocket, qui va intervenir sans répondre sur son argumentation, mais pour poursuivre la décrédibilisation de la cote formulée.

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 1381 Localisation: Toulouse	Posté le: Mer Avr 27, 2005 14:22 pm Sujet du message:
	Cyp, arrête de prendre eBay pour la référence absolue, ça en devient agaçant (limite Troll). eBay est une référence (la plus facile d'approche, car la plus visible) pas LA référence (j'ai vu des trucs se vendre plus cher que le neuf sur eBay). Pour caricaturer, je dirais même qu'eBay c'est la référence des gens pressés de dépenser leur argent. La patience est toujours génératrice de substantielles économies (même sur eBay) et souvent de réelles amitiés.

Cette réponse contient une menace d'expulsion à peine voilée vu qu'un Troll a par définition vocation à être chassé d'un forum à plus ou moins court terme. Au-delà de la question de fond le discours est clair : celui qui met le forum face à ses contradictions, notamment en matière de circulation des objets risque l'éviction. A ce rappel à l'ordre de Cyp succède la poursuite de la critique des éléments de constitution de la cote : *« eBay c'est la référence des gens pressés de dépenser leur argent. »* Cette persistance de la critique d'eBay se comprend d'autant mieux que l'on a pris en compte la question de la publicité du forum. Si le forum fait référence pour les prix, c'est dans deux sens : il peut décrédibiliser autant que crédibiliser. La dernière remarque de Pocket formule un idéal du forum où on gèrerait son argent avec sagesse, où l'achat est raisonné, où des relations se construisent à partir des transactions, bref où les relations humaines primeraient sur le profit. Paradoxalement c'est tout le contraire du comportement des collectionneurs vu par les stéréotypes. Le forum met en scène sa maturité et sa distance à la passion. Cette remarque dit aussi très bien comme le forum a intériorisé son fonctionnement, notamment l'utilité de l'interconnaissance généralisée dans l'établissement de relations de confiance et la pratique de tarifs abordables. Cyprien va répliquer.

cyp Inscrit le: 08 Mar 2005 Messages: 313	Posté le: Mer Avr 27, 2005 14:42 pm Sujet du message:
	Pourquoi vous me faites toujours dire ce que je n'ai pas dit J'ai donné des prix eBay en disant bien que ce n'était pas une cote ! J'ai indiqué ces prix parce que quelqu'un a émis l'idée de constituer une cote, et pour cela, il faut bien des repères.

De fait il n'a pas compris que le problème n'est pas la nature ou la justesse de l'information qu'il délivre, mais le fait qu'il la délivre. Et que toute information fournissant une indication générale de prix élevée doit être systématiquement discréditée sur le forum à cause de la publicité. D'où l'agacement de Pocket : (c'est l'unique occasion où nous l'avons vu s'énerver en 5 ans d'observation) :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 1381 Localisation: Toulouse	Posté le: Mer Avr 27, 2005 14:51 pm Sujet du message:
	Salut, Quand tu écris ça, c'est une côte implicite que tu écris, et même la plus stupide de toutes les côtes que j'ai pu voir. J'arrête là, ça me gave. A+

Il aurait aussi bien pu écrire « tais toi imbécile des gens nous lisent ». Le degré d'agacement de Jean-François est à la mesure de sa conscience de l'effet de la publicité des écrits sur le forum. Pour en donner un exemple, lors d'un autre topic, un membre du forum a livré le récit suivant d'une transaction échouée :

Moustic Inscrit le: Sam Avr 28, 2007 8:31 am Messages: 774 Localisation: Charente Aquatique	Sujet du message: Y'en a qui ne manquent pas d'air...Publié: Lun Oct 12, 2009 8:15 am
	Deux petits vide-grenier ce WE, Ã 10 bornes l'un de l'autre, un le samedi, l'autre le dimanche. Je tombe deux fois sur la même calculette, HP 25, vendue par le même type... "Combien?" "Deux euros." (Ouch...) "Je la prends Ã 50 cents" "Non." Je tente de négocier un peu, le type me dit "Oh, mais allez voir sur Internet !" Je lui réponds du tac au tac, que les prix sur eBay, ça ne signifie pas que ça soit réellement vendu... Et lui me répond "Bah, allez regarder sur Silicium.org, vous verrez la cote de cette machine..." C'est la gloire pour Sili! Bref, je ne l'ai pas prise.

La publicité du forum n’est pas une vue de l’esprit, c’est un fait évident pour les membres, ils écrivent avec cette idée en tête. Cyp révèle des choses qui n’ont pas à être révélées autrement que par un long apprentissage au sein du forum qui transforme les apprentis en membres du forum et fait qu’ils en partagent les intérêts, notamment la non divulgation des prix réels. C’est en substance la réponse que nous avait fait René Spéranza dans un entretien alors que nous lui demandions pourquoi Silicium s’opposait à l’établissement d’une cote alors qu’elle pourrait aider les nouveaux venus : *« Si, on a la cyber-communauté pour ça, ils peuvent nous rejoindre s'ils veulent, poser des questions, ils voient comment ça se passe. Donc ça, c'est quand même plus qu'appréciable, c'est s’intégrer dans la communauté. ».* Si René avait voulu citer les analyses de Karpik sur le régime des convictions basé sur la passion commune, il n’aurait pas grand-chose à changer. L’enjeu qui apparait ici est bien la protection d’un marché singulier contre une évolution vers une autre forme de marché singulier où la communauté aurait moins de pouvoir.

Dans le topic « cote » Après la remarque de Cyp, le débat va se poursuivre sur les méthodes éventuelles de cotation opposant d’un côté des membres désireux d’aider les débutants ou les gens hors de la communauté et les membres du forum qui rejettent systématiquement les cotes. Ces derniers vont développer plus en profondeur l’argumentaire que nous avons déjà exposé.

La durée du débat va toutefois amener certains membres à s’énerver ou au contraire à avancer des propositions de consensus pour éteindre la polémique. Philippe Dubois va créer un système de cotation sur Mo5.com basé sur la moyenne des prix indiqués par les visiteurs. La limite du système est que Philippe doit surveiller que personne ne rentre volontairement de prix aberrant. Cela va susciter une polémique spécifique et donner lieu à une ré-explicitation globale de l’idéologie du forum sur la question des cotes. C’est ce que va faire Philippe Striolo dans le style qui le caractérise :

pstriolo Modérateur Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 2543 Localisation: Blagnac	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 12:54 pm Sujet du message:
	Si tu as du temps à perdre tu pourrais aussi faire un tirage des prix basé sur la fonction RND. Ca serait plus parlant. Une cote ne tient pas compte de l'état des choses, de l'endroit ou tu te trouves et donc de la fréquence de trouver, de la mode, de l'envie... Der nier point : tu prends dix personnes qui overbident le prix max de 20

	euros à chaque fois et tu te retrouves avec une cote complètement awek. Enfin, Si tu es obligé de mettre la main pour valider les prix, c'est que déjà le système n'est pas fiable car en fait c'est toi qui fait la cote finale !!! Pour conclure, j'en ai plein le cul des nazes qui passent leur vie à ne parler que de pognons pour des déchets de bennes à ordure. Je préfère une cote dite de rareté basée sur le nombre d'exemplaire produit dans une certaine zone géographique. Chacun y mettra le prix qu'il veut ensuite. Philou

On y retrouve la plupart des idées évoqués précédemment : l'argent et le profit c'est mal, les vieilles machines n'ont pas de valeur intrinsèque, leur valeur dépend de l'intérêt relatif des parties au moment précis de la transaction.

Cette remarque va susciter l'approbation de Sébastien (SBM) un habitué du forum. Il formule l'idéal d'une transaction informelle et mutuellement satisfaisante, idée consensuelle dans la communauté :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 370 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 14:51 pm Sujet du message: Entièrement d'accord. C'est bien pour ça que ma cote préférée (ou celle qui me déplait le moins, plutôt), c'est celle de OldComputers. Ceci dit, pour ma part (et pour bon nombre de personnes ici, j'imagine), c'est plutôt du coup par coup, sans tenir compte vraiment de la valeur hypothétique et aléatoire des machines: tiens, j'ai ça à l'échange, tu as ça qui m'intéresse, ça te convient, tope-là c'est bon.
Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 9385 Localisation: Vendée - Challans - France	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 14:55 pm Sujet du message: SbM a écrit: tiens, j'ai ça à l'échange, tu as ça qui m'intéresse, ça te convient, tope-là c'est bon. Pareil…et c'est ma méthode préférée... »
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 8626 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 15:09 pm Sujet du message: Voila une solution qui me plait et que je pratique ! Je ne suis pas vénal, l'important est que les deux parties soient contentes car il faut parler de passion avant tout !

Fabrice oppose la transaction entre passionnés, mutuellement satisfaisante où deux machines de valeurs financières inégales sont échangées, leur intérêt relatif étant, aux yeux des parties, équivalent. Cela implique qu'une partie est prête à renoncer au bénéfice qu'elle pourrait tirer de la vente d'une pièce rare et chère, ce que va souligner TTL en proposant sur un mode humoristique :

TTL Inscrit le: 02 Aoû 2004 Messages: 250 Localisation: FRANCHE COMTE	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 15:20 pm Sujet du message:
	Un chti Telestrat alors contre un vieux pong... ça le fait alors !!! 😀😀.

Il fait ici référence à l'Oric Téléstrat, une machine française très rare et prisée des collectionneurs français et au pong, machine extrêmement courante. TTL confronte ici l'idéologie du forum à la réalité, sa plaisanterie revient à demander : *« vos beaux principes tiennent-ils quand une importante somme d'argent est en jeu ? »* La réponse de Sébastien sera pourtant positive :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 370 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 15:31 pm Sujet du message:
	Ben on va peut-être me traiter de fou, mais à la limite oui, pourquoi pas: si quelqu'un possède un Telestrat et n'en a rien à cirer (malgré la rareté de la chose), qu'un autre possède un beau pong qui fait baver l'individu sus cité, et que les deux parties sont d'accord (c'est là où ça va être le plus dur 😉)…

La référence à la folie est une référence positive, il est fréquent que les membres du forum revendiquent une certaine folie qui consisterait à s'opposer au règles du monde extérieur en plaçant les valeurs, la passion et la morale au dessus du profit. Cela traduit à nouveau l'idée d'un monde extérieur immoral opposé à l'humanisme du forum. La ré-explicitation des valeurs du forum va continuer avec une remarque d'Alexis un membre occasionnel :

alexis Inscrit le: 24 Juil 2003 Messages: 440 Localisation: Paris	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 16:49 pm Sujet du message:
	[…] Les côtes commerciales, ça a quand même tendance à monter dans le sens de l'intérêt des vendeurs et ça reste lié uniquement à ce moyen là de se procurer des machines (qui n'est heureusement pas le seul, il y'à aussi le don, l'échange et la récolte gratuite)

Il remet en perspective le fait que l'achat n'est pas le seul mode d'approvisionnement, ce qui constitue autant un rappel de la réalité que l'énoncé d'un dogme du forum : don, échange et récolte gratuite sont des éléments fondateurs de l'image que la communauté veut donner d'elle. Il attire immédiatement l'approbation :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 370 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Jeu Avr 28, 2005 16:49 pm Sujet du message: Tout à fait d'accord
balou Inscrit le: 02 Fév 2004 Messages: 756 Localisation: Macon Saone et Loire	Posté le: Ven Avr 29, 2005 6:19 am Sujet du message: En fait le pied pour tous ce serait "tiens je te donnes mon C64 que je ne veux plus à toi qui collectionne" ça arrive et heureusement.

Nous retrouvons au passage l'idée du droit moral des collectionneurs sur les vieilles machines. Pongbeat va conclure en quelque sorte le topic avec cette remarque :

pongbeat Inscrit le: 19 Oct 2004 Messages: 56 Localisation: 13 Marseille	Posté le: Ven Avr 29, 2005 8:00 am Sujet du message: Mon père est passionné par les trains électriques (ho, o, hornby..) depuis qu'il est môme...et bien demandez lui ce qu'il pense des côtes... Franchement non merci...déjà je commence à voir des brocanteurs pro qui se mettent à acheter sur des vides greniers pour revendre sur ebay! Allez moi je dis qu'il faut croiser les doigts pour que jamais une telle chose ne se passe, ça existe aux états-unies pour les softs (DP magazine) et il n'y a qu'à constater les prix maintenant. et comme on l'a dit plus haut "ça ne vaut que le prix que tu comptes y mettre" et cela devrait être la règle d'or! ! !

Cela ne saurait être plus explicite, les membres du forum ont une conscience aiguisée du fonctionnement du « marché » sur lequel ils évoluent et développent sciemment une politique visant à le maintenir dans son fonctionnement du moment celui d'un marché-réseau sous sa modalité « passion commune » tel que défini par Karpik qui leur est plus profitable que d'autres formes de fonctionnement de marché qui pourraient le remplacer.

Un peu de mise en contexte devient nécessaire face à ce constat. Il pourrait en effet donner de la communauté une image de gang biaisant un marché à son profit. Il faut oublier immédiatement cette idée. Le but des membres est de pouvoir acquérir des pièces à bas prix. Le but n'est pas, ou très accessoirement la revente. Leurs acquisitions ne sont pas spéculatives. Ils veulent juste assouvir leur passion à peu de frais. En outre, comme nous le disions plus haut, si eux n'agissent pas sur le marché extérieur celui-ci agira sur eux, les prix montant à l'extérieur monteront au sein du forum. Ce que font les membres c'est initier un processus de maintien des prix qui seul permet d'en éviter un autre de flambée des prix.

Sur un autre plan, patrimonial cette fois, comme nous l'avons dit plus haut, les membres de la communauté considèrent les vieilles machines circulant sur le marché comme une ressource collective, un patrimoine commun dans lequel ils sont légitimes à puiser du fait de leurs passion. De ce point de vue, leur volonté de réguler les prix apparait comme une forme de résistance à une expropriation symbolique. C'est une défense de leur propriété sur un patrimoine commun qui est à l'œuvre.

Pour en revenir à la discussion même, notons, au titre de l'analyse de la socialisation, qu'elle a fait une boucle. Un membre a énoncé l'idée d'une cote. Une autorité rappelle le dogme de la valeur relative des objets. Les membres de la communauté discutent ensuite de manière contradictoire de la possibilité et des effets d'une cote des vieilles machines. Petit à petit est ainsi construite l'idée qu'aucun « juste prix » n'existe à l'extérieur de la communauté. La discussion passant doucement d'un discours négatif sur l'extérieur à une mise en avant du forum comme lieu de la réciprocité et de l'humanisme. Le dogme est alors à nouveau formulé de manière à montrer qu'il est l'expression de ces valeurs. La communauté aura de la sorte mis en scène sa raison d'être vis-à-vis de l'extérieur.

Elle aura tout de même du fait de la polémique, laissé transparaitre le fondement d'un certain nombre de tabous qui protègent les intérêts économiques de ses membres. A l'intérieur, cette discussion aura néanmoins permis de réaffirmer de nombreuses règles de vie de la communauté. La hiérarchie sociale tout d'abord : les membres fondateurs de la communauté ou du forum dominent. La légitimité augmente avec l'ancienneté au sein du forum. En ce qui concerne la circulation des biens, la condamnation des pratiques visant à faire du profit est parfaitement explicite de même que les sanctions que risquent ceux qui remettent en cause le principe de flou autour des valorisations. Vis-à-vis de l'extérieur, le forum diffuse l'image

d'un lieu humaniste où la passion prime sur l'argent et surtout martèle l'idée qu'il est plus intéressant pour un collectionneur de s'intégrer à la communauté plutôt que de s'approvisionner sur eBay.

2.1.3 L'imaginaire d'eBay

Avec ce qui précède, nous avons une vue globale de l'imaginaire et du discours du forum Silicium au sujet des prix. Nous allons maintenant parler d'eBay. Son image dans la communauté est plutôt négative. De fait, le critiquer est presque un devoir quotidien pour les membres du forum. Pas une journée ne se passe sur le forum ou le tchat sans qu'une plaisanterie ou une référence négative ne soit formulée à son sujet. Le lecteur aura pu le constater à de nombreuses reprises dans les propos des membres de la communauté déjà cités à d'autres titres. La référence négative à eBay est envahissante. Des usages spécifiques se sont ainsi développés. De nombreux membres n'appellent plus ce site autrement que « e-Baise » en référence au fait *« qu'on s'y fait baiser quoi qu'il arrive »*.

Avant d'entrer dans le détail des reproches adressés à eBay et ses utilisateurs notons immédiatement qu'il en va d'eBay comme des ventes au plus offrant que nous évoquions au début de notre travail. Dans les deux cas, l'objet aux yeux des membres de la communauté est dégradé symboliquement par la procédure de mise en vente. Cela ne sera jamais évoqué explicitement, mais cet arrière plan patrimonial doit être gardé à l'esprit. Vendre un objet sur eBay c'est le requalifier en marchandise, là où pour les membres de la communauté, il est objet de passion, théoriquement sans valeur financière.

Pour en venir au discours concret, les membres ne cessent de mettre en avant deux points : l'irrationalité des prix et la malhonnêteté des participants. Le matériau sur le sujet est considérable sur le forum. Il fonctionne de manière totalement complémentaire du discours sur les cotes et dans la logique de la politique de contrôle des prix que nous venons de mettre au jour. Il sert aussi de « formation continue » à la pratique de la collection pour les nouveaux venus en les avertissant des nombreux pièges à éviter.

Nous avons sélectionné deux topics que nous allons analyser à titre d'exemple sur ce thème, mais au-delà de leur contenu, il faut réellement insister sur le volume de topic généré par ce sujet. Des prix jugés abusifs sont postés presque tous les deux jours et il en va de même pour des annonces mensongères ou des exemples de comportement déloyaux sur eBay… Un bref

extrait de topic donne une idée de l'aspect récurrent de ces discussions. Dans un topic où un Matra Alice avait été était vendu 35 euros, un débat s'était engagé sur la légitimité de ce prix et certains membres plutôt que d'y contribuer avaient réagi sur l'existence même de ce genre de débat, nous avons extrait les post sur ce sujet :

Auteur	Message
alexis Inscrit le: 24 Juil 2003 Messages: 865 Localisation: Paris	Posté le: Ven Oct 27, 2006 14:05 pm Sujet du message: il faudrait qu'on donne un terme générique pour désigner ce sempiternel, et cyclique, débat sur le forum 😃😊
Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 15984 Localisation: Vendée - France	Posté le: Ven Oct 27, 2006 14:17 pm Sujet du message: c est vrai que c est lassant…
billaj Inscrit le: 09 Avr 2005 Messages: 201 Localisation: Querqueville (50)	Posté le: Ven Oct 27, 2006 14:30 pm Sujet du message: Citation: il faudrait qu'on donne un terme générique pour désigner ce sempiternel, et cyclique, débat sur le forum Course de cote? Cote cote codak? Tournicoti tournicoton? Bis-cote? Masse-cote? Cote de maille?
quelme Inscrit le: 28 Jan 2006 Messages: 154 Localisation: Bouguenais	Posté le: Ven Oct 27, 2006 14:31 pm Sujet du message: alexis a écrit: il faudrait qu'on donne un terme générique pour désigner ce sempiternel, et cyclique, débat sur le forum on est des nostalgeeks, c'est tout
alexis Inscrit le: 24 Juil 2003 Messages: 865 Localisation: Paris	Posté le: Ven Oct 27, 2006 16:14 pm Sujet du message: quelme a écrit: on est des nostalgeeks, c'est tout non, c'est juste que tu es pour le moment à 154 messages. Quand t'auras dépassé les 500 et expliqué tes vues douze fois, ça te fera marrer de lire

	la relance du débat. Quand tu seras à plusieurs milliers comme Potrz, ça commencera à te soûler grave, et si tu deviens modo tu n'interviendras même plus sur ce thème tellement tu l'auras vu être rabâché

Il n'est pas vraiment nécessaire de commenter dans le détail cet extrait qui dit suffisamment bien à quel point de tels sujets peuvent être récurrents. Précisons toutefois que le propos d'Alexis est inexact sur un point : tout le monde ne se lasse pas de ces discussions. En témoigne le fait que Nicolas Gilles, administrateur, ancien parmi les anciens a répondu à la partie polémique de ce même topic. Ce détail est important car il montre que ce genre de débat a un rôle social général sur le forum. Même si les topic dédiés spécifiquement aux cotes sont très souvent fermés par les administrateurs à peine ouverts, les débats sur les prix abusifs sont eux très actifs.

Dans un autre terrain nous avions fréquenté un forum de fans de StarWars qui jouait dans son domaine le même rôle que Silicium dans le sien. En son sein, toutes les discussions étaient archivées et dès qu'un topic était lancé sur une discussion ayant déjà eu lieu, les administrateurs, des anciens, le fermaient en renvoyant à la consultation des archives. Ils étaient eux aussi confrontés à des sujets récurrents. Leur réponse traduisait une intension politique précise : marquer le territoire, faire comprendre aux nouveaux venus que la place appartenait déjà à d'autres ceux qui discutaient de longue date sur ce forum et qu'il fallait s'effacer face à cette prééminence. Sur cet autre forum, la contribution constructive à une discussion était génératrice de prestige, en verrouillant les sujets polémiques, on ferme la porte à l'émergence d'une nouvelle élite. En résumé, les administrateurs n'avaient aucun intérêt à voir ces discussions se répéter.

Cet exemple n'est pas isolé, en fait tous les forums sur Internet sont sujets à la publication de topics redondants. Ce cas nous permet de bien voir qu'un forum peut être contrôlé, que c'est un acte politique important. La présence sur le forum Silicium de topics identifiés comme redondants n'est donc pas le seul fruit du hasard ou du laxisme. C'est le résultat d'un choix des administrateurs. De cela nous pouvons inférer que les débats sur les prix abusifs jouent un rôle important sur les forums et pour la communauté. Nous allons maintenant analyser un topic de ce type traitant plus particulièrement de l'irrationalité des prix. Il a été lancé par Carl, un pilier du forum. Il ne concerne pas exclusivement eBay, mais aussi les petites annonces du

site Mo5.com.

Carl Inscrit le: 03 Jan 2003 Messages: 1485 Localisation: Dole - Jura	Posté le: Dim Juin 13, 2004 20:42 pm Sujet du message: la surenchère des Safépus :-(
	Hi ! Après le Thomson a plus de 356€ sur eBay, voici le C64 à 302 € !!! sur eBay http://cgi.eBay.fr/ws/eBayISAPI.dll?ViewItem&category=3537&item=5100488010&rd=1 et sur mo5.com les annonces flambent ! -jeux et matos ti99 : 221€ -jeux en boite pour Atari ST : 137€ -mo5 Michel Platini : 75€ -zx spectrum : 115€ -jeux et matos Amiga : 152€ -Thomson t07 70 : 130€. Quel est le cours du Sasfépus au NASDAQ ? Carl.

Carl s'agace de voir le prix du matériel flamber à l'extérieur du forum. Les prix qu'il cite sont très au dessus des prix souhaités au sein du forum (en substance 40 euros maximum pour une machine courante en bon état en boite). Les prix qu'affiche Carl sont d'autant plus agaçants à ses yeux que les machines concernées sont extrêmement courantes : le commodore 64 est l'ordinateur le plus vendu au monde de toute l'histoire de l'informatique et tout le matériel Thomson a équipé massivement les écoles françaises de sorte qu'il s'en trouve en quantité considérable sur le territoire national. D'ordinaire, ces ordinateurs ne se vendent pas ou sinon à faible prix ou parce qu'ils sont en boite ou presque comme neuf. La question *« Quel est le cours du Sasfépus au NASDAQ ? »* posée par Carl renvoie très explicitement à l'idée qu'un processus spéculatif est en cours autour des vieux ordinateurs. C'est d'ailleurs ce qu'indiquait le titre : *« la surenchère des Safépus ☹ »*. Carl va poster trois minutes plus tard un message complémentaire : *« suite... Sinclair Spectrum +2 loose à 71E »*.

Le message précédent contenait des exemples de prix montant très haut, mais certains membres auraient pu penser qu'ils pouvaient être dus à l'excellent état du matériel. Avec cet exemple Carl montre un prix élevé demandé pour une machine en loose, c'est-à-dire sans ses câbles, sa boite ou quoi que ce soit, c'est-à-dire une machine qui ne vaut pratiquement rien dans la communauté. Les messages de Carl visent à montrer que des prix irrationnels et abusifs sont pratiqués hors de la communauté. La réponse de Fabrice Montupet à son post ira exactement dans ce sens :

Fabrice Montupet Admin AppleManiac Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 5400	Posté le: Dim Juin 13, 2004 23:22 pm Sujet du message:
	Comme toutes les modes, celle-ci finira par passer aussi et les prix

Localisation: Nevers - France	redeviendront plus normaux. Ce n'est pas la première fois que les prix s'envolent. Le plus dingue, c'est de voir des gars atteint de collectionnite subite, qui ont balancé une tonne de fric dans les vieilles consoles&micros et qui finissent au bout d'un an par tout rebalancer sur eBay/Aucland/newsgroups/CocOOn pour presque rien.... qui est justement le prix de nos chères machines

Le discours de Fabrice vise à diffuser l'idée que la hausse des prix est anormale et constitue une « mode ». Sa pensée vise non pas les membres du forum mais les extérieurs qui souhaiteraient « investir » dans le domaine en suggérant qu'on ne peut attendre sur ce marché un fonctionnement basé sur la « rationalité » de l'économie néoclassique pas plus que des prix fondés sur la rencontre de l'offre et la demande. Il n'est même pas question de discuter du mécanisme de la formation des prix. Voir, en lisant les prix, que des machines sont payées cinq fois le prix qu'un passionné du forum serait prêt à mettre dedans suffit à établir l'irrationalité du prix. Après tout, les collectionneurs ne sont ils pas comme nous le disait Philippe Dubois en entretien, les « professionnels » ? Ne sont ils pas en tant que tels seuls aptes à déterminer l'étalon de la juste valeur des objets ?

C'est aussi le mythe du « gogo » qui est résumé ici, JPL va le développer plus loin dans le topic en parlant du fonctionnement d'eBay :

JPL Inscrit le: 15 Juin 2004 Messages: 17	té le: Jeu Juin 17, 2004 12:13 pm Sujet du message:
	Il y a bien sur les effets de bord avec les fausses enchères ou l'enthousiasme du débile qui se laisse prendre au jeu, il suffit de le savoir. L'idéal pour gagner de l'argent sur Ebay reste de trouver deux gars (ou nanas) très riches qui veulent la même chose au même moment, c'est biblique mais c'est comme ça.

C'est cela le mythe du gogo : une personne frappée d'un « coup de foudre nostalgique » qui va enchérir à un très haut niveau pour obtenir une machine. La variante ici formulée est celle où la confrontation de deux « gogo » amène les prix à des niveaux jugés totalement déraisonnables. Le gogo est en fait une personne non informée des prix qui se retrouve victime d'elle mêmes en payant un prix abusif. Notons que la figure est ambivalente, il y a le bon et le mauvais « gogo », le bon est un passionné qui recherche la machine de son enfance, le mauvais est un néophyte en informatique qui se lance dans le domaine sans avoir aucun passé ni lien affectif aux machines. La différence entre les deux se joue dans le fait que le

premier jouit d'un « droit moral » à posséder la machine du fait de sa passion informatique.

La petite note de satisfaction que l'on voit dans le propos de Fabrice au sujet de la revente des machines au bout d'un an au « juste prix » (« presque rien ») relève largement de l'auto persuasion. Dire que les prix redeviendront normaux vise bien sûr à discréditer les prix affichés, l'assertion selon laquelle de telles hausses se sont déjà produites venant asseoir cette idée. Cela promet aussi à l'investisseur potentiel de grosses pertes. Ce type de cas est très peu courant. Un « gogo » peut perdre de cette manière, éventuellement sur une petite série d'acquisitions, mais dès que l'on passe un peu de temps à chercher des machines, la réalité des prix apparait. Elle n'est pas forcément aussi faible que les prix mis en avant par le forum, mais en tout cas assez faible pour dissuader un apprenti collectionneur de pousser des enchères « folles ». Bref ce cas est théorique ou très rare. Il n'en reste pas moins nécessaire à la démonstration de Fabrice qui repose sur une notion de cycle ramenant les objets à leur juste prix. Fabrice doit éviter à tout prix de laisser l'idée d'une « sédimentation des prix » qui est pourtant la réalité.

Nicolas Sapin, un des fondateurs de la communauté depuis plusieurs années assez en retrait du forum et qui n'a plus de réel intérêt dans la communauté tient un discours bien différent :

sap1 Inscrit le: 03 Juin 2002 Messages: 361 Localisation: Alsace	Posté le: Lun Juin 14, 2004 6:59 am Sujet du message:
	Yo, Juste pour dire que le phénomène s'impose puisqu'ebay va même jusqu'à créer des rubriques "ordinateurs de collection". Nous ne sommes plus seuls... 😃 Le fait est que la population collectionneuse doit gagner en adeptes régulièrement. Voyons voir ce que j'ai dans les cartons qui prend la poussière... 😃 A+ Nico Sap1

Nicolas attribue lui cette hausse à la mise en place d'un marché plus large, correspondant peu ou prou au régime de l'authenticité de Karpik processus dont témoigne la création d'une rubrique spécialisée sur eBay. Sa lecture du phénomène est différente de celle de Fabrice et témoigne de son positionnement relativement extérieur à la communauté. Nicolas Sapin est

connu pour n'avoir jamais été le plus sociable des fondateurs et par la suite il s'est fait très rare sur les forums. Un membre de longue date nous disait à son sujet *« il gère sa collection de son côté, il est pas trop présent dans la communauté »*. Ainsi Nicolas n'a pas les mêmes intérêts que les participants du forum. Ces derniers, ici représentés par Fabrice ont tout intérêt à répandre sur Internet l'idée que les prix d'eBay sont abusifs et irrationnels de manière à tirer les prix vers le bas pour pouvoir continuer à acquérir des machines à bas prix. Nicolas Sapin, qui n'achète pratiquement plus n'en a cure. Pourtant, si, de fait, son constat s'avère être le plus réaliste, la plupart des membres dans la suite du topic continueront d'appuyer l'idée qu'eBay est un marché irrationnel. Ainsi CLS 2086 :

CLS2086 Inscrit le: 05 Déc 2002 Messages: 2383 Localisation: à l'ouest de Paris	Posté le: Lun Juin 14, 2004 12:50 pm Sujet du message:
	Y'a aussi une certaine "population" désœuvrée qui n'a rien d'autre à faire en ce moment... et c'est tous les ans pareils...

L'argument est ici que l'achat serait motivé par l'envie de se divertir pendant les vacances en commençant une collection. En substance, le marché serait faussé par une demande artificielle ne reposant pas sur une connaissance des objets mais sur un désir non pérenne de l'objet. En pratique, CLS mobilise contre eBay des arguments économiques. Il entérine l'existence d'un marché mais en conteste le fonctionnement. L'entreprise de décrédibilisation va se poursuivre avec un post de Cupertino :

cupertino Inscrit le: 13 Nov 2003 Messages: 251 Localisation: Strasbourg et Bâle	Posté le: Jeu Juin 17, 2004 2:34 am Sujet du message:
	Je pense pas que ce soit inadmissible de discuter du prix mais, de toute façon pour ma part si j'utilise ebay, c'est que les sasfépu invendables le sont quand même. Dernièrement j'ai vendu un Mac SE pour 120 EUR, il n'avait rien de spécial mais bon il y a eu 12 enchères (j'avais insisté sur l'aspect graphique de ma présentation, en abusant de l'HTML, et ça marche...)

L'idée ici n'est plus seulement que les objets intéressants atteignent des prix « irrationnels » sur eBay, mais que des objets sans intérêt le font aussi pourvu que la mise en forme de l'annonce soit soignée. Un macintosh SE est une machine très courante et « increvable », dès que l'on en trouve un, on peut être pratiquement sûr qu'il fonctionne. Cette machine n'est en outre pas spécialement intéressante pour les membres du forum, tout au plus comme élément de la gamme macintosh. En pratique cela ne vaut rien. Notre expérience participante l'a

abondamment montré. En trois ans à aider à l'aménagement des réserves de l'association Mo5, nous n'avons jamais réussi à faire partir la trentaine de doublons de macintosh des collections de l'association, personne n'étant preneur au sein de la communauté. En bref quand Cupertino annonce avoir vendu un macintosh SE 120 euros grâce à une annonce soignée, il dit en substance que les acheteurs sur eBay sont des idiots manipulables par les recettes les plus grossières de la publicité.

Fabrice Siravo, lui va plutôt introduire un autre élément essentiel dans la critique d' eBay :

fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 1162 Localisation: noisy le grand	Posté le: Jeu Juin 17, 2004 5:58 am Sujet du message:
	eBay a ses mystères, il m'est arrivé de vendre a perte des truc super sympa et qu'un autre vendeur vende le même objet une semaine plus tard 3 4 fois plus cher et avec des fois des truc en moins, ou alors même pas testé et avec la mention sans garantie !!! C'est incompréhensible.

L'instabilité est l'argument premier à l'encontre d'eBay, sans doute le plus fort au sein du forum car il dissuade les membres d'aller y vendre. L'expérience de Fabrice vendant à perte un objet et voyant le même modèle non fonctionnel et incomplet partir pour plus cher la semaine suivante n'est qu'un avatar parmi des centaines d'autres d'un récit bien rodé. Il concourt avec les autres à convaincre les lecteurs du forum que eBay peut leur faire perdre de l'argent non seulement en leur faisant payer les objets à un prix trop élevé, mais encore en les leur faisant vendre à perte. A ces critiques liées aux défauts intrinsèques du système, s'ajoutent des critiques relatives à la moralité. Le dernier post intéressant du topic constitue une bonne transition vers ce thème d'ailleurs :

JPL Inscrit le: 15 Juin 2004 Messages: 17	Posté le: Jeu Juin 17, 2004 12:13 pm Sujet du message:
	On peut toujours critiquer eBay, et c'est vrai qu'il y a des trucs bizarres comme le dit très bien Fabrice ci-dessus mais.... L'enchère est la rencontre d'un type qui veut vendre à un autre qui est prêt à payer un prix donné pour un objet, la valeur de l'objet dans l'absolu peut être nulle mais le type qui paye pense que c'est ce que cela vaut. […] Maintenant que n'importe quelle m... soit vendue un prix exorbitant je comprends que cela puisse choquer. Quand on est vendeur on se fiche royalement que le truc ne vaille rien et qu'un zozo le paye 100 fois trop cher. Business over all !

On retrouve dans ce propos l'idée que les machines ont un « juste prix », mais plus encore de

manière certes moins nette, celle que vendre au dessus du prix même dans des enchères est choquant au sens où cela constitue une sorte d'escroquerie. Le terme de « zozo » renvoie à la figure du « gogo » que nous évoquions plus haut (c'est de ce post qu'est extrait le propos de JPL que nous commentions). Du fait de leur connaissance du juste prix, les membres de la communauté se sentent en devoir de proposer un juste prix dans les transactions qu'ils mènent et ce, non seulement à entre eux, mais aussi avec les « zozos ».

Cela dénote d'une conception stéréotypée des étrangers à la communauté participant aux ventes. Trois figures types y sont opposée : d'un côté l'innocent passionné cherchant la machine de son enfance sans rien savoir de sa valeur actuelle, le gentil gogo, de l'autre le mauvais gogo, collectionneur sans lien à l'informatique et le vil « Vendeur », exploitant les sentiments du passionné, jouant sur sa faiblesse pour lui extorquer de l'argent abusivement. Le premier, frère de cœur des collectionneurs doit être protégé et aidé par eux, le second et le troisième, ennemis jurés doivent être punis. Les membres s'y emploient d'ailleurs par la dénonciation publique des vendeurs indélicats (nous verrons plus loin qu'ils emploient aussi d'autres moyens). Nous allons reproduire ci-dessous à titre ethnographique plusieurs post relatifs à ces problèmes. Nous ne reviendrons pas sur le rôle social de ce genre de dénonciation au sein de la communauté et en direction de l'extérieur, le principe reste le même que pour le cas de l'irrationalité des prix. Ces topics servent à l'entraide, à l'éducation permanente à la fois aux risques et à la morale de la communauté. Nous les reproduisons pour donner la mesure de l'agacement des membres et de la récurrence des problèmes. Cela nous permet aussi de mieux expliquer les motivations de la « politique économique » du forum qui est surtout une réponse aux innombrables cas de mensonges, d'escroqueries, de malhonnêtetés diverses dont les membres sont victimes dans les systèmes d'acquisition à distance autres que le forum.

Auteur	Message
bobinfo Inscrit le: 14 Sep 2005 Messages: 287 Localisation: RILLIEUX LA PAPE (69)	Posté le: Jeu Nov 02, 2006 9:58 am Sujet du message: encore un ebayeur qui prend les gens pour des cons
	Pseudo de l'Ebayeur en Question : koolseb08 http://feedback.ebay.fr/ws/eBayISAPI.dll?ViewFeedback&userid=koolseb08

	Résumé de l'affaire : pas assez cher ! alors le matos est cassé !! **Détail de l'affaire :** **Objet achete :** http://cgi.ebay.fr/ws/eBayISAPI.dll?ViewItem&item=260043102044&sspagename=ADME:L:AAQ:FR:1 **Recu de matin du vendeur :** bonjour je me permet de vous ecrire pour vous envoyer une mauvaise nouvelle. a ce jour du jeudi 2 novembre,la poste vient de me rapporter mon colis, votre article dans un etat defectueux, colis dechiré, eventré, deterioration du clavier, pertes des cassettes de jeux, ainsi que l'adaptateur cassé. je me permet donc de vous ecrire, pour vous dire que je vous enverrai des aujourd'hui un cheque d'un montant de 36,02.malgres que je viens de porter reclamation a la poste,pour essayer de me faire rembouser les 15 euro de frais de port mais je n'ai eut gain de cause, puisque mon colis etait pas assuré. veuillez m'excusez par avance, je suis moi aussi decu de mon cote de ne pas pouvoir finaliser cette transaction a bien. juste une petite question,aurais je l'honneur, d'avoir, une evaluation pour finaliser. je vous remercie d'avance de bien vouloir m'envoyer vos pensees, et adresse pour savoir si vous avez lu ce message amicalement **Mes conclusions :** 1 > cet ebayeur n'est pas tres bon en orthographe 2 > Il me prend pour un con !!! ce qui plus grave. Pour finir, je lui est demandé des photos du colissimo et de l'appareil cassé !! histoire de rigoler ...

Le problème ici est que le vendeur est forcé formellement d’accepter le montant de l’enchère maximale sur eBay même si elle est trop faible à ses yeux. Un moyen de contourner cela, ici mis en œuvre est de prétendre un problème avec la poste, de rembourser le meilleur enchérisseur et de remettre l’objet en vente une nouvelle fois.

Auteur	Message
lsz Inscrit le: 17 Mar 2007 Messages: 117 Localisation: Clermont-Ferrand	Posté le: Mer Mai 23, 2007 23:27 pm Sujet du message: Marre des "untested"!
	Bon alors, comme un gros con de néophyte que je suis, je me précipite sur un amstrad nc200 en vente sur eBay, et comme un gros con de néophyte, je ne lis qu'une fois le descriptif. Alors le gros con de néophyte quand il déballe son engin, il découvre que le lecteur de disquettes, il ne fonctionne pas du tout. Alors le néophyte (ouais, parce que si on pouvait éviter de m'insulter gratuitement... merci!) il écrit au vendeur, qui lui répond "Sorry but we wrote "untested", so all you can do now is stuck your new amstrad deeply in your ass" (ou quelque chose d'approchant (j'exagère peut être un peu). Bref. Là dessus je lui fait remarquer, par retour de mail, qu'en plus, alors que j'ai payé par paypal dans les 10 minutes qui ont suivi la fin des enchères, il aurait pu me mettre un feedback positif. Et là, je vous recopie la réponse tellement ça vaut son pesant de cacahuètes : "As for feedback we have an automated system that responds to positive feedback only, we just can not do it manually as again far too time consuming, besides the transaction is not over when the buyer pays even eBay recognises that as it is their system that we use". Autrement dit: soit tu nous met une éval positive et on te saque pas, soit c'est la guerre! Bon, entre temps, le néophyte a remis l'objet en vente sur eBay, en n'oubliant pas de préciser que le lecteur de diskettes est HS. Je suis en colère là!!!!
clemb Inscrit le: 10 Aoû 2006 Messages: 78 Localisation: Ottrott, Alsace (France !)	Posté le: Jeu Mai 24, 2007 5:18 am Sujet du message:
	Je suis bien d'accord. C'est à l'acheteur de bien regarder l'annonce, mais souvent le vendeur va trop loin Merci de dénoncer également ce problème du donnant-donnant, du genre "si tu me mets une éval négative, tu morfles." C'est un véritable fléau.. Mon conseil : ne pas acheter de "non testé", "untested", "sold as is"... etc... sauf si l'on a une bonne raison ou que l'on a vraiment envie de l'acheter

Ici le problème tient au flou entretenu sur l'état réel de la marchandise par le vendeur. Généralement le « untested » sont considérés comme par définition en panne tant le problème est fréquent.

Les évaluations « boomerang » sont problématiques pour les vendeurs de bonne foi car elles entachent un profil qu'ils s'appliquent à maintenir à 100% d'évaluations positives qui est le garant de leur fiabilité.

Auteur	Message
fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 1162 Localisation: noisy le grand	Posté le: Mar Juin 15, 2004 6:01 am Sujet du message: UN GROS salopard sur EBAY
	« http://cgi2.eBay.fr/aw-cgi/eBayISAPI.dll?ViewFeedback&userid=edny7&items=25&page=2&frompage=-1&item=-1&de=off Il impose ses conditions d'achats après vente regardez son profil et regardez ensuite ce qui se passe a ceux qui lui ont mis une note négative ou neutre, il met une note négative avec la mention "boomerang" et bien sur eBay laisse faire... »
cupertino Inscrit le: 13 Nov 2003 Messages: 251 Localisation: Strasbourg et Bâle	Posté le: Mar Juin 15, 2004 12:22 pm Sujet du message:
	T'inquiète pas j'ai eu pour ma part un gros problème, concernant un autre objet et un autre enchérisseur bidon, je vendais une xbox quand le mec m'envoie le chèque, je réceptionne et encaisse, la banque aussi me dit que c'est OK, donc j'envoie la console, et après plus aucun nouvelle et le chèque était en blanc, plus de deux semaines pour que la banque s'en rende compte... Après vérification aux services de Police, le mec n'habite pas là où j'ai envoyé l'objet (boîte postale) et son adresse bancaire est floue. Et moi, voyant que la banque était OK (encaissement), je lui laisse une bonne évaluation, et eBay aujourd'hui ne veut même pas lui retirer alors qu'il commence à crouler sous les notes négatives (enfin à l'époque où je lui ai vendu il n'en avait aucune... Tiens regarder ses notes: http://cgi2.eBay.fr/aw-cgi/eBayISAPI.dll?ViewFeedback&userid=leygues&ssPageName=STRK:MESO:UFS Moi je suis Space_Century, et je viens de voir qu'il est out d'eBay, ça y est il a changé de pseudo, non je suis dégoûté

Auteur	Message
Deckard Inscrit le: 10 Mai 2006 Messages: 85 Localisation: Levallois-Perret	Posté le: Mar Mai 08, 2007 16:23 pm Sujet du message: ebay : mise en garde contre un vendeur indélicat
	Salut, Pour info: Je déconseille vivement d'enchérir sur les ventes eBay du profil: analyselineaire. Il utilise des profils bidons pour enchérir sur ses propres ventes et ainsi faire grimper les prix. Il pratique aussi les arnaques aux frais de port. J'ai déjà eu affaire à lui par le passé (il utilisait alors un autre profil) et j'avais fait une mise en garde en racontant tout ici: http://boutillon.free.fr/WebLog/Logs/20060314/20060314.html Il continue à pratiquer ce que j'avais dénoncé à l'époque. JM

Tous ces topics servent d'un côté de liste noire à la communauté, de l'autre à enseigner aux membres les moyens de se prémunir contre les problèmes. C'est une école de la prudence. Cela tend aussi à valoriser les échanges au sein de la communauté qui sont basés sur l'interconnaissance et la confiance réciproque garantie par un long processus de socialisation.

Toute l'activité de discussion du sous-forum vente-acquisition ne consiste cependant pas à dire du mal d'eBay. Il passe régulièrement des posts non-négatifs : toutes les discussions qui ne contiennent rien d'autre que l'annonce d'une acquisition, tous les comptes-rendus de week-end en brocante, tous les petits échanges organisés en deux posts. Plus encore au sujet même d'eBay, il existe des topics positifs. Nous allons nous pencher sur l'un d'entre eux. Il a été posté par un membre sous le titre :

Auteur	Message
charognard Inscrit le: 06 Juin 2007 Messages: 114 Localisation: Indre et loire	Posté le: Jeu Juil 26, 2007 23:07 pm Sujet du message: un achat sur ebay pas banal !!!
	Je remporte une enchère samedi pour un Sharp pc-1246 en bon état et fonctionnant d'après le vendeur (anglais). Je paie paypal le 2min après l'enchère et reçois un message de remerciement 10 min après (de la vendeuse "Pauline"). Quelques email plus tard elle m'apprend que le Sharp est parti (on est toujours samedi) je la remercie. Entre temps elle ma déjà laissé une éval, (positive bien sur pour mon paiement) trop rare pour être précisé.

	Je reçois le Sharp aujourd'hui (en provenance d'Angleterre je le rappelle soit 4 jours après pour 5€ de frais de port) et là je déballe et merde le Pc à un problème d'écran non cité dans la description (des pixels manquant dans les matrices), je fais un mail au vendeur (Pauline pour ceux qu'on suivi) à peine 1 demi heure après le déballage (et le démontage complet de la machine pour voir si c'est réparable facilement). 5 min après je reçois un message de pauline (elle doit camper derrière son écran) en disant qu'elle est désolée mais qu'elle n'avait pas remarqué le défaut sur le PC, je lui propose de renvoyer l'appareil. Dans un nouveau mail, un quart de seconde plus tard pauline me demande de ne pas renvoyer le PC elle ma fait le remboursement (oui déjà) total de l'appareil et des frais de port par paypal et me précise qu'elle est effectivement très confuse de la gène occasionnée. J'y crois pas, encore sous le choc, ça existe ça ???? PAULINE JE T'AIME ET JE VEUX T'EPOUSER (pour peut que cela ne soit pas un mec derrière ce pseudo). Malgré le problème, je laisse bien sur une eval super positive à pauline et garde un très bon souvenir de cette transaction. J'ai maintenant chez moi un 1246 avec quelques pixels mort soit mais qui fonctionne presque sans autre problème (le beep à aussi un problème) Pauline c'est mfor15 sur eBay

Un membre achète une machine sur eBay, lui trouve un défaut non signalé, en fait la remarque à la vendeuse – Pauline – qui lui rembourse intégralement le prix et les frais en lui laissant la machine. Nous n'allons pas expliciter ici toutes les références au déroulé de la transaction dans le texte du topic, on peut synthétiser en disant que Pauline a été honnête et de bonne volonté du début à la fin. Son but n'était clairement pas de faire du profit à tout prix, juste de vendre son objet.

Les derniers mots du post sont éloquents : *« J'y crois pas, encore sous le choc, ça existe ça ???? PAULINE JE T'AIME ET JE VEUX T'EPOUSER»*. L'idée qu'un vendeur puisse être honnête et réparer le préjudice en cas de problème est tellement inimaginable que Charognard en est tout excité. Le ton est bien sûr enthousiaste et son propos au second degré, mais cela dit assez à quel point les membres sont habitués aux vendeurs de mauvaise foi sur eBay. Ce sera le sens des posts suivants que nous reproduisons a titre ethnographique :

cupertino Inscrit le: 13 Nov 2003 Messages: 1942 Localisation: Strasbourg - San Francisco	Posté le: Ven Juil 27, 2007 1:07 am Sujet du message: Je te rassure, le monde est à 99% rempli d'enflure mais il existe certaines personnes qui sortent du lot. J'ai moi aussi un excellent exemple (ndlr en 1996) […] Je dois dire qu'à l'époque il y avait pratiquement jamais d'arnaques, quand je regarde par rapport à aujourd'hui pratiquement 10 ans plus tard, le net s'est appauvrit avec toute une masse de moutons qui font exactement la même chose que chez eux...
garnus Inscrit le: 31 Oct 2006 Messages: 232 Localisation: Soissons	Posté le: Ven Juil 27, 2007 7:41 am Sujet du message: Idem une bonne aventure sur eBay. J'achète une carte mère + disque dur pour remplacer sur une xbox 1.0 Le gars l'avait reçue d'un sav. Une fois la carte mère arrivée, cette dernière s'avère HS... Le gars se confond en excuses et me rembourse les sommes dans la foulée et me laisse conserver le lot.... Comme quoi bien que des pourris semblent apparaître partout sur le net, il reste encore des gens honnêtes et très sympa...
pir2 Inscrit le: 31 Oct 2006 Messages: 297 Localisation: 67310 Westhoffen	Posté le: Ven Juil 27, 2007 8:16 am Sujet du message: Re: un achat sur ebay pas banal !!! En général, les gens sympas sur eBay sont des gentes (des filles, quoi), avec peu d'évals ! J'ai eu une aventure similaire pour un PC-8 (le 1247 version Tandy) en provenance des US (sauf pour le payement, j'avais pas signalé le défaut donc elle ne m'a pas proposé le remboursement). J'ai eu d'autres cas aussi, avec des bonus dans le paquet parce que le vendeur trouvait que l'enchère était montée plus haut que leur espérance, ou parce qu'une autre enchère en parallèle n'avait rien donné, et toujours des personnes (je me répète) avec peu d'évals.
Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7857 Localisation: Nevers	Posté le: Ven Juil 27, 2007 8:39 am Sujet du message: Oui j'ai déjà eu ce genre de vendeur, c'est vraiment sympa et ça fait bien plaisir de voir des gens comme ça
mister-gamer Inscrit le: 04 Juin 2007 Messages: 80 Localisation: Caen,Normandie	Posté le: Ven Juil 27, 2007 13:13 pm Sujet du message: Ca arrive que le vendeur demande si on veux en plus de l'enchère remporté du matos qu'il a en rab et de payé en rab juste le surplus des frais de port si il y en as. Ca arrive aussi qu'on nous envoie un objet dans

	état qui ne correspond pas à la description et que la personne rembourse et nous laisse l'objet. Sur eBay il y a du bon, du mauvais et du trés trés bon, du très très mauvais!
francoisp31 Inscrit le: 30 Mai 2005 Messages: 1318 Localisation: Toulouse	Posté le: Ven Juil 27, 2007 16:20 pm Sujet du message:
	Bravo tu es tombé sur un cas très rare... moi j'en ai raz le bol de passer mon temps à négocier je viens de lancer ma procédure de désinscription à eBay

Il n'est pas fréquent que les membres du forum présentent comme Charognard des transactions positives tenues sur eBay. Ce qui est marquant ici est le flot de réponses positives ou semi-positives qui suivent. Face à la formulation d'une expérience positive sur eBay qui vient contredire le flot de cas à problèmes, les membres partagent des éléments d'appréciation y répondant.. Le message de Charognard intervient en 2007. Trois ans avant, il aurait été très peu probable de voir apparaître autant de commentaires nuancés sur eBay à la suite d'un tel récit. Entretemps, les brocantes se sont un peu plus taries au profit d'eBay, les membres sont contraints d'y aller. Pour nous cette discussion peut s'analyser d'un point de vue interactionniste comme un des nombreux moments du processus de reconstruction – réactivation permanente de l'imaginaire commun et des normes du forum. Le forum s'adapte à une nouvelle situation : faute de pouvoir se passer d'eBay, il arrête de diaboliser l'endroit (que fréquentent de plus en plus de ses membres) et les éduque plus à l'usage de l'endroit. Le point intéressant est bien de voir ici la dynamique de réappropriation, de reformulation et d'incorporation par le groupe de représentations individuelles nouvelles. Ainsi se redessinent les contours du discours général sur eBay.

Ajoutons encore autre chose. Nous avons vu plus haut que certains membres pouvaient revendre sur eBay moins cher que le prix souhaité du fait du système d'enchères. Cela signifie que sur eBay, une part de chance est possible : en enchérissant très bas sur un objet au début de la vente, si par hasard, personne ne surenchérit, on peut acquérir l'objet pour une somme modique. Tout cela repose sur l'hypothèse que le vendeur acceptera ce prix très faible et ne trouvera pas une excuse pour garder l'objet comme vu plus haut. La mise en avant de vendeurs honnêtes sur eBay sert à équilibrer les représentations : les posts critiques servent à éduquer à la prudence et à mettre en avant les valeurs du forum, les posts positifs servent à rappeler l'utilité de l'outil, une fois que l'on sait à quoi s'attendre.

2.2 Les conditions de la circulation des biens

Avec ce qui précède, nous avons compris que le forum s'applique à diffuser un système de représentation en vue de contrôler les prix en son sein et à l'extérieur. La vision de la construction de la valeur financière des biens qui s'y déploie est assez simple. Il existerait un « juste prix » des objets, pratiqué au sein de la communauté, que connaitraient instinctivement les membres. Il ne serait pas chiffrable, mais plus basé sur le désir des uns et des autres. De l'autre côté, sur eBay notamment existeraient des prix déconnectés de la réalité de l'intérêt des objets, fondés sur des anomalies (concurrence entre deux gogos) qui se sédimenteraient, les prix les plus haut atteint devenant un étalon pour les vendeurs qui ne voudraient pas céder d'objet pour moins.

En pratique, la formation des prix au sein de la communauté dépend de bien d'autres facteurs que le seul désir. Différents coûts concourent à la formation du prix d'un objet au moment d'une transaction. Nous évoquions le coût du transport par la poste précédemment, c'est à peine s'il est évoqué plus haut alors qu'il ajoute à chaque objet circulant entre les passionnés un coût significatif. Nous allons donc ici nous pencher sur différents exemples, plus quotidiens, moins flamboyants que les débats observés précédemment mais qui vont nous permettre de comprendre le fonctionnement au jour le jour de l'économie du forum.

2.2.1 Les critères de formation des prix

Les prix au sein du forum dépendent en réalité d'une combinatoire de facteurs qui dépasse largement la seule question du désir. Un topic de vente entre deux membres va nous permettre d'illustrer l'impact des coûts périphériques dans l'établissement de la valeur d'un bien

Auteur	Message
POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Mar Jan 06, 2009 16:03 pm Sujet du message: Besoin d'un service...;)
	Bonjour... Je suis "en affaires" avec IRIOS, et j'ai la possibilité de lui faire une livraison demain Mercredi 7 Janvier, mais je ne peux le joindre....! Si quelqu'un le connaît "perso" et peut lui dire de me joindre par téléphone....?! Merci dans tous les cas !

Quand Poupougne parle de la possibilité de faire une livraison, il signifie qu'un évènement l'amène à passer près de chez Irios et qu'il pourrait ainsi s'éviter un déplacement futur ou l'envoi par la poste du matériel concerné. Le coût du transport des machines va en effet être au cœur de la problématique de ce topic. Accessoirement ce message témoigne une fois de plus de l'existence de l'entraide au sein du forum, mais aussi de la conscience partagée de l'existence de l'interconnaissance généralisée en son sein. Il montre aussi qu'il existe différents types ou stades dans les relations entre les membres. Poupougne est « en affaire » avec Irios ce qui implique probablement de n'avoir de contact que par mail ou par le forum. D'autres qui connaissent Irios de longue date peuvent, eux, être arrivés à une relation « perso » et posséder son téléphone. Ceci témoigne de l'existence d'une hiérarchie des moyens de communication en fonction du type de relation entretenue. Des aspects pratiques peuvent aussi entrer en ligne de compte. Lors d'une « livraison » par exemple il est de bon ton de laisser un numéro en cas de problème.

Après plusieurs posts de flood sur le topic lancé par Poupougne, Irios qui est entré en contact avec Poupougne va intervenir sur le topic, il s'ensuivra un petit échange assez vif entre eux deux où l'un et l'autre se répondent mutuellement en faisant mine de ne pas se parler mais de parler aux autres membres :

irios Inscrit le: 30 Mai 2006 Messages: 235 Localisation: Rochefort du Gard (30)	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 21:19 pm Sujet du message:
	Et Irios il est là !!!! Et il va passer un petit coup de gueule (vous m'excuserez les modos !!!) [petit coup de gueule mode on] si vous êtes intéressés par du matériel proposé par ce membre , posez lui la question combien il en veut d'abord ???? Ben oui, on n'est pas sur un site d'enchère tout de même !!!! [Petit coup de gueule mode off] Voilà, je demande aux modérateurs de clôturés ce topic. Merci de votre compréhension.
POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 21:51 pm Sujet du message: ...
	Juste pour précision : au départ, il n'y avait qu'un 6128, il m'en donnait 15€, et je le lui livrais... Maintenant, il y a 2x6128 et un CTM 644, et il donne toujours 15€ pour le tout, livré ! Je vous souhaite bon vent à tous, vous n'aurez plus à me lire, ça vous fera des vacances, et moi.....
irios	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 22:10 pm Sujet du message: Re: ...

Inscrit le: 30 Mai 2006 Messages: 235 Localisation: Rochefort du Gard (30)	Je crois que sa mémoire lui fait défaut. En effet, il était question d'un cpc 6218 mais à 8Euros (annonce dans un topic "MySilicium Index du Forum -> Donne, Echange, Achète et Vends [réservé aux visiteurs de passage" mais l'annonce n'existe plus !!!) et je venais le chercher il me semble !! Enfin, ce n'est pas grave. Le pigeon ne sera pas moi !!!! Allez bonne vente quand même.
POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 22:25 pm Sujet du message: ... >>Irios : j'admets avoir oublié pour les 8 € ! Mais de là à 15 pour le double de 6128 + un 644 !!!

La transaction s'est mal passée, Irios le signale donc publiquement. Son post reste cependant sibyllin. Il associe les pratiques de Poupougne à celle des sites d'enchères, mais ne détaille pas plus. Il ne souhaite d'ailleurs pas débattre, mais juste afficher son mécontentement. C'est ce qu'indique le fait qu'il demande aux modérateurs de clôturer le topic. De la sorte il priverait Poupougne de droit de réponse.

Le topic ne sera pas clôturé et celui-ci va répondre. On comprend alors que la transaction ne s'est pas concrétisée. Poupougne arrive avec plus de matériel que prévu mais a oublié le montant prévu à l'origine d'où l'impression d'Irios qu'il agit pour faire monter les prix comme sur un site d'enchère. Irios quant à lui, propose à Poupougne pour l'ensemble le prix que celui-ci pensait tirer d'une seule machine. Poupougne n'appréciant pas d'être mis en cause indique toutefois qu'il va quitter le forum. Notons qu'il est un membre plus récent que Irios, bien connu sur le forum quoi que postant peu. C'est le moins intégré qui quitte le lieu suite à un problème…

Dans cette affaire cependant il n'y a pas à proprement parler de faute au terme de la morale du forum, juste un malentendu. Personne n'apparaît comme objectivement de mauvaise foi : Poupougne reconnaît son oubli sur le prix, signe de bonne foi alors que Irios qui est sensé être l'offensé a proposé un prix abusivement bas pour l'ensemble de machines. C'est pourquoi d'autres membres du forum vont tenter de le réconcilier :

kweeky Inscrit le: 05 Oct 2007 Messages: 624 Localisation: Bordeaux	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 22:29 pm Sujet du message: Re: ... Bonsoir Poupougne POUPOUGNE a écrit: « Je vous souhaite bon vent à tous, vous n'aurez plus à me lire, ça vous fera des vacances, et moi..... » Faut pas dire ça... Apparemment d'autres membres du forum ont été très satisfaits de leurs transactions avec vous. Pour eux ce serait dommage que vous partiez. Ensuite je trouve que c'est dommage que vous vous fâchiez tous les deux pour un bout de plastoc. Il n'y a pas que la collection de bouzes dans la vie. @+ et bonne soirée à tous...
Pocket Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 4589 Localisation: Toulouse	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 22:34 pm Sujet du message: Salut, kweeky a très bien exprimé ma pensée, et sans doute de celle de beaucoup ici. Alors, respirez les gars... A+

Kweeky va mettre en avant le fait que les transactions de Poupougne se sont toujours bien déroulées et qu'à ce titre, il est légitime à rester dans le forum. Le forum, s'il fait le ménage brutalement en cas de problème dans une transaction, souhaite par contre garder au maximum ses membres de bonne foi. Ce serait « dommage » pour les membres qui ont eu des transactions avec Poupougne qu'il quitte le forum ! Ceci nous montre à nouveau, si besoin, que le forum Silicium se perçoit comme le lieu de référence pour l'échange de vieilles machines et travaille à maintenir ce statut. Il serait « dommage » pour le forum de perdre une source d'approvisionnement qui suit ses règles. Poupougne, lui se sent toutefois dans son droit du point de vue mêmes des règles du forum :

POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 22:37 pm Sujet du message: .... Je n'ai pas l'habitude de me laisser prendre pour un citron ! Je ne cherche pas à gagner ma vie sur le site, mais si certains comptent le faire en m' ESCROQUANT (lol), il faudra qu'ils se lèvent tôt...

Le reproche de Poupougne à l'encontre d'Irios reste le même : lui avoir proposé un prix trop faible pour les machines. L'idée reste qu'il existe un « juste prix » pour les machines.

Rappelons que l'enjeu est dérisoire : 10 ou 15 euros.

	(Suite)
	Concernant les 6128 et le 644, l'incident est clos : je vais proposer le tout à 30€ à quelqu'un qui viendra les chercher, donc fdp gratos, et s'il ne les veut pas, exceptionnellement, je les détruirai, bien que ça ne me satisfasse pas du tout...Je ferai de même pour le portable KENITEC, ça ne manquera apparemment à personne...

Nous voyons ici que le juste prix des machines pour Poupougne était le double de ce que lui proposait Irios. La personne passant les chercher, il n'y aura pas de frais de port. Ceci nous livre un élément important : au sein de la communauté, il faut distinguer le coût d'une machine de son prix. Le coût d'une machine inclut les frais de transport. Les discussions sur les prix prennent en compte cette variable. A cela il faut aussi impérativement ajouter le « taux d'emmerdement marginal » pour reprendre l'expression d'un membre du forum. Ce taux on peut en trouver une formulation par Philippe Striolo qui avec sa verve si particulière indiquait dans un topic où quelqu'un parlait de revendre sa collection qu'il préfèrerait la détruire pour éviter les soucis suivants :

Auteur	Message
Pstriolo	
	faire des paquets, aller à la poste, prendre des photos parce que tu comprends il y a zx81 et zx81, répondre aux 5000 questions sur l'état du boîtier pile ou pour savoir si la version de la rom est la 2.015 qui est mieux que la 1.2533, les tester en cherchant le bon câble, la bonne alim, vérifier que ça marche sur l'écran plasma Samsung 1254fc455x que l'autiste a eu à noël, si je suis d'accord pour l'échanger contre le live de cloclo dans sa salle de bain, si je peux le garder 3 mois le temps que l'autiste acheteur réaménage son T2, si je peux ne vendre que la touche Z du clavier et non la machine complète, si Sharon stone s'est frottée les parties intimes avec, quels sont les frais de port en colissimo recommandé, ah merde c'est trop cher et en colissimo non recommandé, c'est encore trop cher, alors en lettre simple pour 25 kg, et puis au fait tu peux pas me les remettre en main propre j'habite à trifoully sur Yvette soit 650 km, si tu peux pas baisser ton prix de 1 euros 40 parce que sur eBay

	il y en a un qui est parti en 1996 à ce prix la, si la page 4 du manuel avec l'Alice en photo n'est pas collée...

L'intérêt d'une transaction pour le vendeur et l'acheteur se joue dans un juste équilibre entre prix de base, coût de transport et taux d'emmerdement marginal. D'une manière générale, le prix s'établit sur la base des prix généralement constatés mais peut être discuté à la baisse pour rendre le coût global plus acceptable pour l'acheteur ou le vendeur selon celui qui paye notamment si les frais de transport sont élevés. Encore faut-il après cela que le taux d'emmerdement marginal ne soit pas dissuasif.

Tout le problème de cette transaction se joue là. Le prix du CPC 6128 (8euros) est un prix très bas mais encore acceptable pour le vendeur pourvu qu'il n'ait pas de frais de transport et que le taux d'emmerdement marginal soit faible. De fait, un trajet en voiture représente un taux significatif qui s'éteint si le dépôt des machines se fait au gré d'un trajet inévitable lié à une autre activité. En voulant ajouter des machines à la transaction, Poupougne voulait rééquilibrer la transaction à son profit ce qui permet de supposer que Irios et lui n'ont pu s'entendre avant même la livraison et que les frais de port devaient être à la charge de Poupougne.

C'est la remarque sur la destruction qui offre les premiers indices pour le comprendre. Elle dit implicitement que les machines avaient été récupérées par Poupougne comme surplus à mettre en circulation au titre du devoir de récupérer un maximum de machines au profit de la communauté. Les prix qu'il demandait le confirment, tout comme la nature même des machines. Les CPC 6128 sont des machines extrêmement courantes, et ne valent presque rien. Les récupérer c'est s'exposer à encombrer pour longtemps son logement ou sa cave. Irios ayant dû refuser la livraison, le coût global de la transaction devait devenir défavorable à Poupougne. C'est pour cela qu'il a proposé d'ajouter des machines. Se débarrasser des machines supplémentaires tire vers le bas le taux d'emmerdement marginal en réduisant l'encombrement chez lui, l'augmentation du volume et donc du montant même de la transaction améliorant l'équilibre entre le taux marginal et le prix.

C'est pour cela que Poupougne parle de détruire les machines : il considère bien qu'à un autre prix que celui qu'il propose, l'équilibre de la transaction lui serait défavorable. Ajoutons par ailleurs que le fait de ne pas réaliser la transaction peut générer un solde global négatif pour un vendeur du fait du taux d'emmerdement marginal important que génère le stockage de

machines qui ne l'intéressent pas. C'est ce qui pourrait l'amener à les détruire, c'est-à-dire les mettre à la poubelle[258]. Pour Poupougne, ces machines ne valent rien comme le dit en partie le sens de sa dernière phrase :

POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	(suite)
	Dommage que mes collections, à moi, ne soient pas ce genre de matos, ça me reviendrait bien moins cher...peut-être gratuit, qui sait ?!!

Sur un ton ironique visant implicitement Irios, *(« gratuit »)*, il regrette que les machines qui l'intéressent ne vaillent pas aussi peu que les Amstrad CPC. La menace de destruction est immédiatement relevée par des membres du forum. Elle est en effet assez maladroite et contrevient directement à une des valeurs du forum. Ainsi plusieurs membres vont réagir à son propos :

SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 4338 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 22:59 pm Sujet du message: Re: ....
	Là c'est toi qui va passer pour un abruti, mais bon...
POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 23:03 pm Sujet du message: ..
	Je sais, mais pas pour un citron, et, puisque j'ai le choix entre les deux...! PS : je pense malgré tout que celui à qui je l'ai proposé "perso" sera intéressé, j'attends sa réponse, et il aura des trucs en prime (il a déjà fait un voyage chez moi et ne s'en est pas plaint !).... @+
SbM Inscrit le: 24 Nov 2004 Messages: 4338 Localisation: SQY (78), quelque part autour de Paris, France	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 23:06 pm Sujet du message: Re: ..
	On ne DÉTRUIT PAS une pièce qui fait partie du patrimoine de la micro-informatique, fut-ce un Amstrad. Point barre.

[258] Le portable Kenitec auquel il est fait référence a probablement été proposé sur le topic de vente d'origine et n'a pas du trouver preneur, ce qui pour un PC portable n'est guère surprenant, les collectionneurs de PC étant plus que rares sur le forum.

kweeky Inscrit le: 05 Oct 2007 Messages: 625 Localisation: Bordeaux	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 23:09 pm Sujet du message:
	Si tu ne trouves pas preneur sur ce forum, au lieu de les détruire propose les sur eBay ou fais un vide grenier. Comme le dit SbM, même si ce sont des Amstrad, ça serait dommage de les détruire... ça me fait vraiment mal au coeur lorsque je vois des machines anciennes (et pas que des ordis d'ailleurs) explosées dans une benne... P.S.: tu peux aussi les garder comme console de jeux, il y a de très bons jeux sur Amstrad

SBM est choqué par la menace de destruction. Ce genre de propos est généralement le fait de personnes qui se font chasser du forum pour avoir tenté d'y mener des enchères, pas celui de membres bien intégrés. La remarque est une mise en cause implicite de la bonne foi de Poupougne. Ce dernier le perçoit très bien et se justifie par le fait qu'il espère tout de même trouver preneur pour ses machines et qu'il offre des bonus. Cette dernière remarque vise surtout à se démarquer de l'accusation implicite de rechercher le profit. Finalement le propos de Poupougne revient à dire *« ces machines m'encombrent, je fais mon possible pour m'en débarrasser, au profit de la communauté mais faute d'y arriver, je les jetterais. »*

La justification est insuffisante pour Sébastien (SBM). Il est en effet fréquent sur le forum que des membres donnent du matériel contre enlèvement plutôt que de le détruire. Ceci tient au principe que formule Sébastien *« On ne DÉTRUIT PAS une pièce qui fait partie du patrimoine de la micro-informatique, fut-ce un Amstrad. Point barre. »*

Notons l'apparition du terme patrimoine en réaction à une menace de destruction. La précision *« fut-ce un Amstrad »* est importante. Elle consacre le principe de la sanctuarisation des machines possédées par les passionnés quelles qu'elles soient, sans égard pour leur rareté ou leur valeur de collection. Aucune machine ne peut être détruite car toutes participent de ce patrimoine global. C'est d'ailleurs à dessein que nous avons employé le terme « possédé ». Rappelons que les membres de la communauté considèrent les machines comme un bien commun dont ils ne sont que les curateurs et non les propriétaires. Du point de vue de la communauté, s'il est un droit dont ils ne disposent pas de ce fait, c'est précisément la destruction. L'enjeu est la protection du patrimoine-ressource collectif.

La remarque de Kweeky poursuit sur un ton moins moralisateur sur ce thème. En fait, ce qui se manifeste ici c'est un conflit entre l'intérêt général de la communauté et celui de Poupougne qui cherche un équilibre entre son souhait de respecter les principes de la

communauté et son intérêt personnel qui se manifeste financièrement et en termes de taux d'emmerdement marginal :

POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 23:09 pm Sujet du message: ...
	Je suis d'accord quant à la destruction du patrimoine, mais avoue que payer 15€ de port pour un 6128 dont on me donne 8e, ça revient à gaver "la Poste", non ?! Et, payer x € pour 2x6128 et 1x644 pour un prix de vente de 15€ le tout, je n'en dis pas plus....!

Cette dernière remarque éclaircit le problème de départ. Comme le laissaient soupçonner ses interventions précédentes, c'est bien Poupougne qui aurait dû prendre à sa charge les frais de port de la transaction si la transaction s'était faite par la poste. En refusant la livraison, Irios amenait effectivement Poupougne à réaliser une transaction négative financièrement sans même parler du taux d'emmerdement marginal. Son énervement s'explique bien dans cette situation. Il le justifie par ailleurs en ajoutant une remarque au sujet de « la poste ». Les collectionneurs, grands utilisateurs des services d'envoi de colis, n'aiment pas ces entreprises dont ils considèrent qu'elles facturent trop cher un service d'une qualité passable. Plus encore, le parallèle entre le coût de transport et le prix de la machine ne signifie pas simplement que la transaction sera déficitaire pour Poupougne. Il vise aussi à souligner l'inanité d'un prix qui ferait que le service de la poste vaudrait plus que l'objet lui-même. Face au tollé qu'elle a suscité, Poupougne va revenir sur sa menace de destruction :

POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Jeu Jan 08, 2009 23:13 pm Sujet du message: ..
	Pour vous rassurer, je n'ai pas l'intention réelle de les détruire, car je suis persuadé que quelqu'un les voudra...mais je n'ai pas envie du tout de m'emm....sur eBay : je préfère ce site qui devrait regrouper des amateurs au vrai sens du terme…Ce qui est navrant, c'est que si je dis que je les donne, je suis certain de les revoir sur une stand à la prochaine foire à la brocante des villages alentours.....

Le problème de fond ici est le devenir des objets par rapport à la communauté : Poupougne à la flemme de vendre sur eBay à cause du taux d'emmerdement marginal. Gérer une transaction sur eBay est complexe car de nombreuses sécurités sont mises pour éviter vols et escroqueries et d'une manière générale ce genre de transaction implique un port par colis. Pour autant Poupougne n'est pas prêt à donner ses machines. Il dit craindre que d'autres tirent

profit d'un éventuel don. L'idée est que tout objet informatique donné pour rien finit par se charger d'une valeur équivalente au prix moyen du marché. Si Poupougne donne au sein du forum, il est possible qu'un non-passionné qui n'est pas dissuadé par le taux d'emmerdement lié à la mise en vente sur eBay ou sur une brocante en tire profit. Vu de l'extérieur, cela pourrait sembler être une excuse facile, surtout si l'on ajoute la référence négative à eBay et la référence aux « vrais » amateurs. Serait-il en train de « brosser le forum dans le sens du poil » ? C'est ce que pourrait donner à penser son insistance sur le sujet dans le post-scriptum d'un message postérieur :

POUPOUGNE Inscrit le: 09 Sep 2008 Messages: 313 Localisation: EYGUIERES 13430	Posté le: Ven Jan 09, 2009 11:07 am Sujet du message: ...
	Concernant E-Bay, je n'ai jamais mis quoi que ce soir sur ce site, je préfère encore "recupe.net", voire "leboncoin", ces sites me semblant beaucoup moins "commerciaux" et plus conviviaux, mais ce n'est QUE mon avis....!

Il faut avoir pratiqué les brocantes pour comprendre que ce discours a de grandes chances d'être sincère. Le genre de déconvenue que décrit Poupougne est courant. C'est ce que confirmait déjà Nico dans un post antérieur au post ci-dessus :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 8275 Localisation: Nevers	Posté le: Ven Jan 09, 2009 10:12 am Sujet du message:
	Je suis tout à fait d'accord avec ta démarche qui consiste à privilégier les passionnés plutôt que l'argent (et les emmerdements : poste / eBay etc.). Par contre, Silicium est un forum ouvert, du coup n'importe qui peut venir ici, acheter à des prix plus intéressants et revendre ailleurs... Malheureusement des gens comme ça il y en a partout. Mais ils sont très vite "démasqués".

Le post de Nico appuie l'argumentaire de Poupougne mais aussi notre précédente analyse relative aux éléments entrant en jeu dans une transaction. Lui aussi assimile les modes de transaction externes à des « emmerdements ».

A travers cet exemple, toute la complexité de la fixation d'un prix et de l'organisation d'une transaction sur le forum se donne à lire. Les critères d'offre et de demande apparaissent comme très insuffisants pour en rendre compte. La distance, la confiance, les « emmerdements » pratiques conditionnent à la fois le prix et la forme de la transaction. Plus encore ils peuvent dissuader un membre de mettre les pièces en circulation. Soulignons enfin

le fait que la conscience communautaire a un impact réel sur les pratiques des collectionneurs. Ils récupèrent bel et bien autant de matériel à bas prix que possible pour les autres, sans même savoir par avance à qui le matériel pourrait profiter. Toutefois, un collectionneur n'a pas intérêt à stocker des pièces qui ne l'intéressent pas. Il les acquiert au profit de la communauté pour qu'elles parviennent à bas coût dans les mains de passionnés spécialisés. Ce n'est pas à son profit qu'il le fait. Dans un cas extrême (et rare) leur destruction peut être plus rentable pour lui. Ce seul fait donne une bonne idée de la relativité de la valeur d'un objet au sein du forum.

2.2.2 Le suivi du marché

Toujours au titre du contexte des transactions, nous allons maintenant nous intéresser à un autre facteur dans l'établissement des prix et dans les stratégies d'acquisition : l'information relative à l'état du marché. Pour cela, il nous faut parler ici des brocantes. Tous les week-ends, les membres du forum parcourent les puces, vide-greniers et autres sources de matériel peu chères à la recherche de vieilles machines. Au retour l'un d'entre eux ouvre un topic intitulé « broc du [date] » dans la rubrique (Dernières acquisitions / frimer eubé) pour que chacun y fasse part de ses trouvailles. Nous allons ici analyser un de ces topic de « retour de broc ». Il est ouvert par Badaze qui vit en région lyonnaise :

Auteur	Message
badaze Inscrit le: 12 Fév 2007 Messages: 1679 Localisation: Pas très loin de Lyon	Posté le: Dim Nov 30, 2008 10:53 am Sujet du message: BrocanteS du 30 Novembre
	1 VG pas loin de chez moi. Vu : 1 Casio FX 6910G et une machine à écrire. C'est la crise !!!.

Ce premier post est écrit dans un style lapidaire. Badaze n'a pas besoin de préciser le sujet de son post ou les circonstances qui l'amènent à le poster, tout est évident pour les membres tant ces topics sont récurrents. Il emploie en outre différents éléments spécifiques propres aux comptes-rendus de brocante. Le terme VG est l'abréviation de vide-grenier. Le terme « Vu : » sert normalement à séparer ce qui a été acheté par le collectionneur de ce qu'il a laissé sur place volontairement ou qu'il a vu à un passage et n'y était plus la seconde fois. Cela permet aux collectionneurs habitant dans la même région de savoir ce qu'il reste sur une brocante déjà visitée par un « collègue ». La localisation des membres du forum est en effet connue des

habitués et visible par différents moyens (localisation inscrite sous le nom à gauche du post, carte de France des membres dans le post-it). Au-delà de machines vues dans une brocante précise, à travers ces topics chacun peut se faire une idée de ce qu'on peut encore trouver dans les brocantes de sa région. Cela sert d'indicateur de l'état du marché. La présence de la remarque « c'est la crise » qui ponctue ce post, illustre ce fait. La remarque de Badaze va susciter des commentaires de la part de jxano qui vit lui en région parisienne et partage son humeur :

jxano Inscrit le: 16 Fév 2008 Messages: 315 Localisation: Paris 20ème	Posté le: Dim Nov 30, 2008 12:03 pm Sujet du message: Re: BrocanteS du 30 Novembre
	Je viens de parcourir toutes les puces de Montreuil, où il y a pas mal de "déchets" électriques et électroniques de toute sorte... En ce matin crachineux, je n'ai réussi qu'à voir un Sharp CE-150, sa valisette ouverte et tout son petit bazar soumis aux intempéries, couverts de gouttelettes... Bref, ce matin, je déprime un peu.

Le récit est chargé d'éléments renvoyant à une ambiance morose, mais les références implicites y concourent tout autant. Ne voir qu'une seule machine dans les puces de Montreuil pourtant réputées bien fournies revient à dire qu'il n'a rien vu, qu'il est tombé sur le mauvais jour. La description de la machine prenant l'eau est une sorte de métaphore de la quête du collectionneur qui ferait de même. D'une manière générale, sur le forum les membres font de plus en plus souvent part de recherches infructueuses le week-end. Cela participe d'un discours plus global sur le tarissement des brocantes et des sources d'acquisition à prix modiques. Nous allons en voir la cause un peu plus loin. Une autre plainte va se faire jour dans la suite du post :

	(Suite)
	Lundi dernier, je me suis fait avoir en marge de ces mêmes Puces avec quatre calculettes. Je n'avais qu'un billet de 20€ et le mec m'a tellement saoulé que je n'ai pas réussi à me faire rendre la monnaie. Jugez donc : trois Casio (fx-100A, fx-7450G, fx-8500G) et une HP-22S, fonctionnant, mais dans un état assez moyen. Désolé, mais pour moi, ça ne vaut pas 20€, tout ça... Pour reprendre le fil de ta complainte du collectionneur des terres arides, cher Messire Badaze, je dirais que les bois sont certes giboyeux par ici, mais que les braconniers sont très gourmands ! Vivement le printemps !

Cette métaphore médiévale et cynégétique montre que le collectionneur ne se perçoit pas comme un acheteur mais comme un chasseur qui prélève une nourriture disponible sur son territoire. L'emploi de l'expression *« terres arides »* pour évoquer une région où on trouve peu de machines en brocante le confirme si besoin. La logique est de prélever les « fruits » de la terre. Il est d'ailleurs intéressant de relever le terme *« braconnier »* qui renvoie à des prélèvements illicites de gibier sur des terres où une personne jouit de droits exclusifs. Rappelons que pour un passionné, seul l'amour des machines rend légitime à les posséder. Si nous ajoutons à cela le fait que sur les puces de Montreuil les stands contenant des vieilles machines sont occupés par des *« professionnels »*, des non passionnés qui les récupèrent en brocantes et pour les revendre, l'usage du terme *« braconnier »* se comprend parfaitement.

En fait, les collectionneurs regrettent le « durcissement » des exigences des vendeurs amateurs, l'apparition de vendeurs professionnels et l'augmentation des prix en brocantes qui l'accompagne. Ceux-ci ayant pris conscience de l'existence d'un marché des vieilles machines en demandent des prix qui, contrairement à ce qui s'observait par le passé, ne sont plus dérisoires. Ce discours se retrouve régulièrement dans les récits de retour de brocante.

C'est ce qu'illustre un récit d'Ythunder :

Ythunder fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 09 Aoû 2008 Messages: 714 Localisation: Bures sur Yvette (91)	Posté le: Dim Nov 30, 2008 19:29 pm Sujet du message:
	Moi hier (le 29), j'ai vu à Montlhéry un Amstrad 6128 seul, sans son écran, avec une radio Amstrad, un truc avec une drôle de forme, comme un grand U. 10 euro, je ne l'ai pas pris. […] Ensuite, un boîtier avec 2 volumes (dont une bible je crois), du Visual basic 5. Je matte rapide, les bouquins sont en anglais. Je demande le prix au type : -« 25 euro » – « hein ??? En plus vos bouquins, c'est les versions anglaises » -« 20 » - « Non mais ça ne vaut pas 20 euro, le visual basic 5, c'est vieux de X années. » -« vous en donnez combien ? » - « humm, pas plus de 5 » - « aller, tu me le prends a 7, files moi l'argent. » - Je file. – « 5! 5 aller, je te le lâche à 5 » - « ouais ouais, aller, salut. »

Face à un prix qu'il juge excessif, Ythunder s'énerve. Cela nous renvoie au fait que les passionnés pensent avoir le droit de récupérer les machines pour presque rien (quoiqu'ils ne considèrent pas pour autant qu'ils ne doivent rien payer. Ce qu'ils veulent payer, c'est le juste prix. Ainsi Jxano va poursuivre :

	(Suite)
	Juste avant, le type disais a ses collègues : les gens achètent plus rien. Putain. Ben oui, à cause de blaireau dans son genre, moi j'achète pas. Le type ne sait même pas ce qu'il vend !!!!.

Penchons nous en détail sur la transaction non-conclue de Ythunder au sujet du livre. D'une manière générale il faut préciser que les livres n'ont pas réellement de valeur pour les collectionneurs. Ce ne sont pas des objets de prestige. Ils ont un intérêt documentaire, mais ne sont pas des objets de collection à proprement parler (à la distinction des magazines informatiques). Donc par définition, un livre informatique ne va pouvoir intéresser un collectionneur que si on le lui donne où s'il coûte un prix dérisoire. Plus encore, le livre en question ici traite de Visual Basic 5, un logiciel utilisé sur PC, c'est-à-dire à qu'il appartient à une période dévalorisée de l'histoire informatique, une période où les produits se standardisent, une période qui n'est pas vraiment collectionnée. S'il peut être rare de trouver certains ouvrages, trouver un ouvrage sur le Visual Basic est plus que courant. En résumé aux yeux d'un collectionneur, un tel ouvrage vaut à peu près le prix du papier plus une somme symbolique pour le dérangement. La clé de la frustration du passionné face au prix proposé repose toujours sur un sentiment d'expropriation vis-à-vis du droit de fixation du prix. Désormais l'existence de collectionneurs d'informatique étant connue en brocante, un certain nombre de vendeurs appliquent par principe un prix très élevé aux pièces de ce domaine, pensant tirer profit de la passion des acheteurs. Le vendeur postule que le passionné va mettre une somme importante dans un objet que lui juge sans valeur, il le prend pour un gogo… Cela énerve les collectionneurs bien sûr. Pour mémoire, nous avons fait cette expérience à plusieurs reprises en brocante.

Un élément de contexte est nécessaire pour expliquer au mieux l'énervement de Jxano. Il pourrait en effet paraître disproportionné pour un objet qui ne l'intéressait que très moyennement. Il s'explique par tous les récits d'occasions ratées relatées par d'autres membres et probablement des expériences vécues par Jxano. Très souvent, des membres du forum postent, furieux le récit d'une sortie où ils ont vu l'objet de leur rêve mais proposé à un prix « délirant ». L'énervement de Jxano dépasse le seul cas du livre sa phrase le dit bien par sa portée générale : « *Ben oui, à cause de blaireau dans son genre, moi j'achète pas.* » Cette transaction non conclue vient rappeler à Jxano qu'une déception considérable peut lui être

infligée à tout instant par un autre vendeur sur l'objet de ses rêves. Assez logiquement, il va poursuivre son post par une remarque sur l'inanité du mode de fixation des prix utilisé par les vendeurs.

Un autre collectionneur participant au topic de retour de brocante cité plus haut, chr!x, va lui avoir eu plus de chance :

chr!x Inscrit le: 26 Fév 2007 Messages: 938 Localisation: CasioLand	Posté le: Dim Nov 30, 2008 12:22 pm Sujet du message:
	Salut, Ici dans le sud, c'est la période des VG 12 mois par ans... Ce matin, sur le site du Marché d'Intérêt National de Nice, 400 exposants : * FX-180P : 2E * Règle à calcul Simplex : 1E. * DreamCast + 2 Pads + 1 VMU + câbles + dreamkey + 12 jeux en boite (boîtier nickel) : 15E. * HP 48GX en boite + docs + RAMCARD 2x128 K : 3E.

Il a trouvé du matériel intéressant à la fois en quantité et à des prix très faibles. Il vient de réaliser le genre d'affaire que tous les membres espèrent faire quand ils vont en brocante le week-end, ce que souligneront les post suivants

balou Inscrit le: 02 Fév 2004 Messages: 3112 Localisation: Macon Saone et Loire	Posté le: Dim Nov 30, 2008 12:43 pm Sujet du message:
	Bonjour, Chr!x en plus avec des tarifs corrects 😉
jxano Inscrit le: 16 Fév 2008 Messages: 315 Localisation: Paris 20ème	Posté le: Dim Nov 30, 2008 12:45 pm Sujet du message:
	Là, le vendeur ne sait même pas le prix de ce qu'il vend. Ma foi, profites-en !
badaze Inscrit le: 12 Fév 2007 Messages: 1679 Localisation: Pas très loin de Lyon	Posté le: Dim Nov 30, 2008 12:54 pm Sujet du message:
	Je propose le bannissement de chr!x pour.... on trouvera bien un motif...
jxano Inscrit le: 16 Fév 2008 Messages: 315 Localisation: Paris 20ème	Posté le: Dim Nov 30, 2008 13:09 pm Sujet du message:
	Surtout pas ! Il a besace pleine, qu'il en fasse profiter les copains à l'occasion !.

Nous voyons ici à nouveau, que les brocantes ne servent pas uniquement à alimenter la

collection personnelle des membres mais aussi à produire un surplus qui peut être mis en circulation au sein de la communauté. Ainsi si les comptes-rendus de « broc » servent aux collectionneurs à fanfaronner, ils servent aussi et surtout à tenir au courant la communauté des afflux de marchandise disponible.

Ainsi, nombres de post relatifs à des retours de brocantes listent le matériel trouvé en plusieurs catégories, ce qui est conservé pour la collection personnelle du collectionneur (non qualifié), ce qui est « réservé » et ce qui est « dispo à l'échange ». En matière d'objets « réservées » généralement il s'agit de machines d'un type recherché par une personne avec qui le collectionneur avait fait un échange sur la base de *« tu m'envoie cette machine que je recherche et je t'envoie une des machines que tu recherches dès que j'en trouve une »*. C'est une sorte de règlement différé d'une transaction, cela n'est possible qu'entre membres habitués très bien installés au sein du forum.

Offre et demande tendent donc à se rejoindre par le biais des topics de suivi de marché pour ce qui concerne le matériel à bas coût. Les membres mettent en outre régulièrement en ligne sur leurs sites web ou par le forum des listes de matériel dont ils souhaitent se séparer et de matériel qu'ils recherchent. Grâce à ces informations, tout un chacun peut se faire une idée de la régularité à laquelle un matériel du type qu'il recherche passe sur le marché, à quel prix il circule et qui en recherche aussi.

Nous avons aussi vu que le sentiment de déchéance des passionnés de leur droit à fixer les prix est communément partagé au sein de la communauté par les membres lambda. La question de la gestion de l'économie des vieilles machines est donc bien un sujet de préoccupation de l'ensemble des membres au-delà du souci de gestion de ces questions affiché par les gestionnaires du forum Silicium. Nous constatons aussi à travers cet exemple tiré de la vie quotidienne du forum, la réalité du durcissement des prix en brocantes. La gestion pratique d'une collection implique de prendre en compte l'ensemble de ces facteurs.

2.2.3 La question de la confiance

Avec tout ce qui précède, nous comprenons que le forum fonctionne comme un système économique spécifique favorisant la revente à prix coûtant et la captation d'un maximum de matériel à bas coût en vue de son introduction dans le système pour y maintenir des prix bas. Tout ceci s'accompagne en outre de différentes formes d'entraide gracieuse. Cela pose la

question de la confiance. Le contrôle de l'honnêteté des membres est en effet essentiel à ce type de fonctionnement qui relève de l'économie morale.

L'observation des pratiques de contrôle sur le forum Gamopat qui est à cheval entre la communauté des amateurs de vieilles machines et d'autres univers comme celui des passionnés de jeu vidéo contemporain permet de mettre en perspective le fonctionnement de Silicium dans ce domaine.

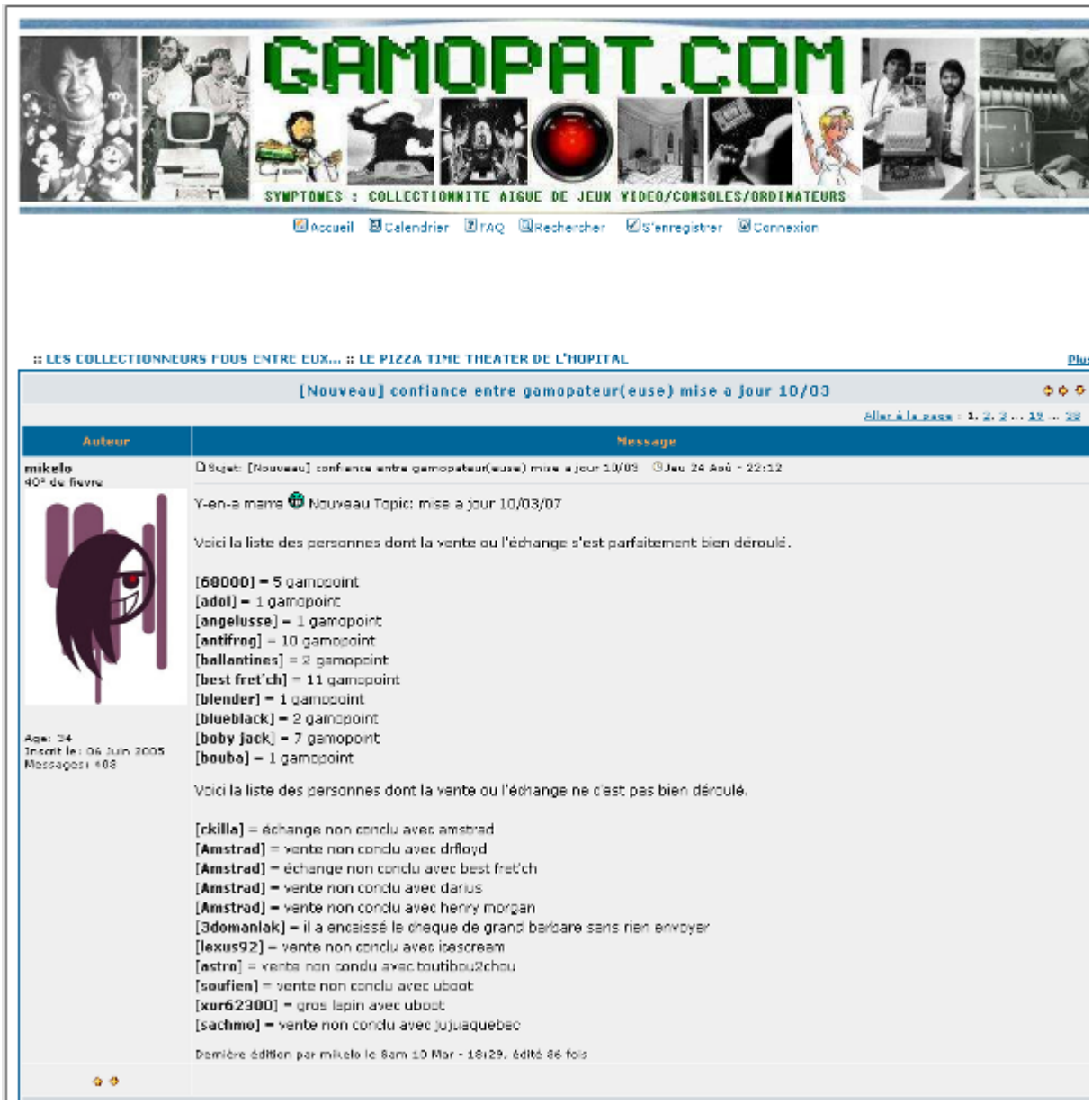


Figure 15 : cette image est un montage créé pour pouvoir afficher le début et la fin du topic. Il y a en réalité huit fois plus de personnes possédant un solde positif.

Ce topic est issu du forum Gamopat. Il illustre de manière limpide le contrôle social qui

s'exerce sur l'échange au sein du forum. L'honnêteté et la fiabilité des gens y sont notées en points. L'expression *« parce qu'il y en a marre »* employée en introduction au premier message du topic renvoie au fait que de nombreux échanges se sont mal passés sur le forum et qu'un besoin de contrôle s'est exprimé. L'économie même des mots est significative. Le fonctionnement du système est sensé être évident : un échange se passe bien, un Gamopoint, un échange se passe mal, un point négatif. Contrairement au forum Silicium qui met en avant des valeurs avec un discours argumenté, sanctionne plus l'intention que l'acte et laisse la place à la rédemption, sur Gamopat au contraire, c'est une justice formelle qui s'exerce.

Ainsi un membre, Amstrad, n'a pas conclu quatre échanges et s'est vu attribuer quatre points négatifs, ce qui, vu le petit nombre de personnes concernées par les points négatifs, le discrédite totalement sur le forum.

Nous n'avons pas eu accès au fond de l'affaire concernant Amstrad. Sur Gamopat et d'autres forums, une personne pose une annonce avec un prix dans un topic, le premier à répondre dans le topic pour demander l'objet l'emporte, le reste de la transaction se passe en privé. Une transaction non conclue n'est pas allée plus loin que la phase publique sur le topic. Qu'Amstrad ait été le vendeur ou l'acheteur, nous l'ignorons, qu'il ait été « moralement » coupable où honnête nous l'ignorons. Il peut très bien avoir eu un empêchement de bonne foi. Ses mauvaises transactions ont néanmoins été signalées dans le topic de « confiance » et ajoutées à la liste.

Par comparaison, nous avons lu un topic sur Silicium intitulé *« quelqu'un peut contacter Trisebdo ? »*[259]. Dans ce topic, un membre qui avait convenu d'une transaction avec Trisebdo demandait à l'ensemble des membres si quelqu'un avait eu de ses nouvelles, celui-ci ne s'étant pas manifesté depuis des mois. Le ton de la demande ne prenait pas la forme d'une mise en accusation mais d'une demande d'information qui, si nos souvenirs sont exacts devait être accompagnée d'une interrogation du type *« j'espère qu'il n'a pas eu de soucis personnels »*.

Que tirer de cette comparaison ? Dans le cas de Trisebdo, le préjudice est somme toute limité, une personne ne pourra pas acquérir un objet, mais n'aura pas perdu d'argent. La même faute

[259] Nous le citons de mémoire, nous ne l'avions pas enregistré à l'époque.

sur Gamopat amène, elle une sanction très forte puisque le « coupable » se retrouve bien en vue sur la liste noire des personnes à éviter. Le contrôle social sur le forum Gamopat s'exerce de manière formelle et centralisée alors que sur Silicium ce contrôle est certes public mais plus diffus et sommes toutes plus souple puisque les personnes mises en cause ont la possibilité de se défendre et surtout se voient proposer de faire amende honorable bien avant qu'une mise à l'index ne soit prononcée.

Cela tient selon nous à deux faits principalement : le forum Gamopat est récent de même que le groupe d'habitués qui le fait vivre. Par ailleurs, étant à cheval sur l'univers du jeu vidéo contemporain, il draine un public beaucoup plus large dont l'ampleur même suffit à rendre un système de contrôle informel inopérant. Contrairement à ce qui se passe sur Silicium, il n'y a pas dans ce forum une majorité de membres que se connaissent depuis cinq ou dix ans. Sur Silicium, on connaît les pseudos en général, on sait qui est là depuis longtemps. On a croisé dans des conventions des personnes peu actives sur les forums, elles nous sont connues. Ainsi, certaines personnes ayant un profil de moins de 100 post sur le forum, ne susciteront pas de méfiance étant donné qu'elles sont connues par ailleurs. Sur un forum neuf et grand comme Gamopat, les gens ne se connaissent que par le forum, seule l'ancienneté d'un membre vient garantir une relative sécurité dans une transaction avec lui. Le noyau des « anciens » étant très limité, un contrôle « mou » par interconnaissance généralisée est impossible. Il est possible sur Silicium car la plus grande partie des membres est là de longue date et que les nouveaux sont suffisamment peu nombreux pour qu'on les identifie dès leur arrivée et qu'on prête attention à leur comportement avant de se lancer dans un échange avec eux. Sur Gamopat, les membres les plus anciens à quelques exceptions près ne se connaissent que depuis l'ouverture du forum (donc depuis un an quand ce topic est créé). De plus, le flux de nouveaux sur le forum est beaucoup plus important que sur Silicium. Il est en pratique impossible à un membre de suivre l'activité de tous.

C'est pour cela notamment, que le topic sur les ventes n'est pas nettoyé : chacun vient y signaler les bons et mauvais échanges, le premier message étant remis à jour régulièrement mais tous les commentaires y sont gardés. Il y en avait 38 pages lors de notre premier enregistrement dessus. Six mois plus tard, il y en avait 63. Ce topic sert donc de mémoire aux échanges au sein du forum. Il est possible d'y suivre les transactions de chacun de manière formelle, contrairement à ce qui se passe sur Silicium où chaque transaction a son topic, mais où par contre aucun topic de « synthèse » des ventes n'est posé. Ceci nous amène à deux

conclusions : le système du forum Silicium ne peut fonctionner au-delà d'une taille maximale et il ne peut fonctionner que si les entrées de nouveaux se font en petit nombre sans afflux massif et soudain, de manière à ce que les anciens restent en permanence statistiquement majoritaires.

Drfloyd a fondé le forum Gamopat par rejet des normes de sérieux et des hiérarchies sociales installées sur Silicium pour créer un lieu de vie moins contraignant pour la communauté. Le forum Gamopat s'avère être au final plus tolérant sur les expressions de la passion voire encourage les débordements et le troll, mais par contre du fait de la taille qu'il a atteint, il s'est trouvé contraint d'adopter un contrôle social strict et formel concernant les échanges.

Ce que nous venons de voir avec l'exemple de Gamopat c'est qu'à une taille donnée de forum correspond un type de contrôle social. Ainsi pour maintenir un système comme celui de Silicium, une régulation démographique est nécessaire. Celle-ci doit dans l'idéal faire en sorte que le flux de nouveaux ne remette pas en cause le système de confiance généralisée qui permet une certaine bienveillance entre les membres comme l'a illustré le cas de Trisebdo. Pour cela deux solutions sont possibles : limiter l'afflux pour contrôler de près l'acculturation ou contrôler à priori le degré d'adhésion aux valeurs et codes de comportement du forum. Ainsi formulé le constat nous permet de valider une intuition que nous avions eu précédemment : le processus de présentation sur le forum Silicium sert de régulateur démographique par un contrôle a priori des membres. Notons toutefois que la régulation « démographique » ne vise pas dans une lecture mathusienne à limiter le nombre de membres, mais à limiter dans une démarche instinctivement interactionniste l'arrivée de nouveaux faiblement acculturés aux normes et valeurs du forum. Le forum a conscience que l'arrivée de nouveaux fait évoluer les pratiques et la culture du groupe. Le contrôle d'accès sert à s'assurer que ce flux ne change pas de manière significative le consensus autours des valeurs et des modes d'organisation du forum. Le point essentiel reste néanmoins que de manière opérationnelle, la question de la confiance est gérée de manière coopérative et décentralisée au sein du forum Silicium, ce qui une fois de plus nous renvoie au modèle du marché-réseau basé sur la passion que décrit Karpik.

2.3 Une politique économique organisée

Avec ce qui précède, nous avons vu que la communauté diffuse l'idée que les machines ne valent rien en vue de contrôler les prix. Elle promeut son économie théoriquement basée sur le désintéressement et « éduque » ses membres pour leur permettre d'en profiter au mieux et d'éviter les écueils du monde extérieur. Finalement et surtout, nous avons vu qu'elle utilise la visibilité et la crédibilité tirée de la mise en ligne des sites web faisant référence sur leur domaine pour véhiculer ses idées. Bref nous avons vu la communication d'influence du forum en action.

Nous allons maintenant nous intéresser à ses moyens de pression effectifs. Tout ce système ne peut en effet exister sans une certaine forme de contrôle social qui garantisse le respect de règles entre les membres. Nous allons maintenant en observer l'application et notamment les limites.

2.3.1 La responsabilité individuelle dans le forum

Un topic de vente nous donne un exemple parfait de la manière dont s'exerce le contrôle social sur la circulation des objets au sein du forum. Il commence par la mise en ligne d'une offre de vente par un nouveau venu.

Auteur	Message
Raphael Inscrit le : 26 Avr 2006 Messages : 11	Posté le: Mar Oct 10, 2006 23:18 pm Sujet du message: vend atari ste excellent etat
	salut j ai un Atari ste en excellent état (presque neuf) a vendre il est doté de 4mb de 2 rallonge de port jeu+souris+manette gx4000 je fourni avec des jeux originaux: -f19 -vroom. -vroom multiplayer -drakken -f1 grand prix -sensible soccer j en veux 45 euro port non compris voila a+ les gars
Torlus Inscrit le: 15 Oct 2005 Messages: 501	Posté le: Mer Oct 11, 2006 8:53 am Sujet du message:
	Ca m'intéresse, je te contacte en MP.
kawickboy Inscrit le: 11 Sep 2006 Messages: 51	Posté le: Mer Oct 11, 2006 9:54 am Sujet du message:
	moi aussi si cela n'aboutit pas.

Torlus Inscrit le: 15 Oct 2005 Messages: 501	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 11:21 am Sujet du message:
	La machine est arrivée, ça faisait longtemps que j'avais pas vu ça : Bon, La Poste powah, mais emballer ça dans un carton souple, avec quelques feuilles de magazine en boule pour toute protection, c'est donner le bâton pour

	se faire battre... Bref, que ce soit au moins utile pour les prochains...

Comme nous l'avons vu précédemment le principe général qui organise la circulation des biens au sein du forum est la publicité. La plus grande majorité des échanges s'organise sur le forum à la vue de tous sur la base d'annonces à prix fixé dès le départ et suivant le principe du *« premier arrivé – premier servi »*[260]. La publicité est, dans un premier temps, l'assurance pour celui qui souhaite se défaire d'un bien de trouver acquéreur, un maximum de personne ayant connaissance de l'annonce. Elle fluidifie la circulation des objets. Elle concourt aussi à la mise en pratique d'une vision égalitariste des rapports sociaux au sein du forum, le principe des enchères étant banni et tous les membres étant avertis publiquement, tous sont égaux dans l'achat.

L'échange que nous observons ici commence donc « normalement » selon les règles du forum : Raphaël annonce sur le forum dédié aux ventes et échanges qu'il souhaite se défaire d'un ordinateur, le décrit, en signale l'état, et annonce un prix et les conditions d'expédition. Ce faisant il suit les prescriptions édictées par les administrateurs du forum[261]. Torlus se manifeste le premier et achète l'objet à Raphaël. Suivant les usages les détails de la transaction sont organisés par mail, en privé donc.

Lors de cette transaction, un problème se produit : l'objet mal emballé arrive en miettes après son transport par la poste, ce que Torlus, visiblement furieux signale, photographies à l'appui dans le topic d'origine de la vente. Le choix de cette publicité n'est pas un cas isolé, c'est un fait récurrent aussi bien dans les cas litigieux que dans le cas de transactions heureuses.

Torlus semble prendre à témoin la communauté et lui fournir les pièces pour juger : *« La machine est arrivée, ça faisait longtemps que j'avais pas vu ça : […] Bon, La Poste powah*[262]*, mais emballer ça dans un carton souple, avec quelques feuilles de magazine en boule pour toute protection, c'est donner le bâton pour se faire battre... Bref, que ce soit au moins utile*

[260] Voir sur ce point l'analyse du topic d'accueil du forum.
[261] Voir sur ce point l'analyse du topic d'accueil du forum.
[262] « la poste powah » renvoie à une expression américaine qui consiste, pour former un slogan à utiliser un terme renvoyant au collectif concerné (ville, quartier, équipe sportive…) et le faire suivre du mot « power » déformé en « powaa ». On en connaît une version francophone avec le « 9'3 en force » abondamment utilisé par les rappeurs du 93 pour montrer leur fierté d'appartenir à ce département. Ici l'expression est employée en dérision par rapport à la poste, sachant qu'au sein du forum, la poste est considérée comme un expéditeur peu soigneux et au personnel malhonnête et voleur.

pour les prochains... »[263]. D'après ce que nous voyons sur les photos, la machine dans l'état où elle arrive est inexploitable tant pour l'utilisation que pour la conservation esthétique. Elle ne peut plus guère servir que de réservoir de pièces, comme une voiture accidentée dans une casse automobile.

Le fait que Torlus vienne régler son problème sur le forum directement nous a semblé de prime abord étonnant. D'ordinaire, les problèmes liés aux transactions se règlent en privé et ne sont rendus publics que si une partie considère que l'autre a violé les règles tacites et explicites du forum. Nous verrons plus loin les raisons de cette démarche inhabituelle. Ce genre de topic au-delà du cas particulier sert de rappel des règles de vie, des précautions de rigueur dans l'échange et d'appel à les respecter et particulièrement en direction de ceux qui, fraîchement arrivés dans la communauté, ne les maîtriseraient pas encore. C'est en partie le sens du *« Bref, que ce soit au moins utile pour les prochains... »* de Torlus. Un tel topic peut en outre avoir un impact négatif sur la réputation d'un membre et sa place dans la communauté.

Le contexte de l'intervention de Torlus est important. Raphaël au moment où il propose cet objet est un nouveau venu sur le forum, tout le monde le sait en lisant le topic. Ce fait est indiqué par le nombre de messages signalé sous son avatar dans la colonne de gauche de la page. En outre, le seul fait que son nom leur soit inconnu suffit aux habitués de la communauté pour le savoir. Torlus lui est un membre déjà bien intégré, ce que signale son nombre de post, mais aussi le fait qu'un des intervenants dans le topic l'appellera par son prénom.

Le choix de Torlus d'intervenir dans le topic sur lequel s'est organisée la vente montre une volonté de sa part d'associer Raphaël au règlement public du problème dans la mesure où le forum est équipé d'un programme qui informe Raphaël automatiquement de toute réponse à un topic auquel il a participé. Raphaël est donc prévenu de la plainte de Torlus. Si Torlus avait ouvert un topic par exemple « problème avec un vendeur », il n'aurait pas été certain que Raphaël en prenne connaissance, celui-ci pouvant passer inaperçu dans le flot des nouveaux topics publiés quotidiennement.

---

[263] Il est alors 11h21, le 19 octobre.

Deux membres du forum, parmi les dix plus actifs des habitués, des « piliers », CLS2086 et Potrzebie viennent prendre position pour Torlus et implicitement en tirent des conclusions sur les intentions de Raphaël. CLS2086 signale ainsi que les problèmes de traitement des colis à la poste sont connus et ont été largement signalés sur le forum

CLS2086 Inscrit le: 05 Déc 2002 Messages: 5481 Localisation: à l'ouest de Paris	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 11:28 am Sujet du message:
	Hein ? Il a fait ça ? Après tout ce que l'on a marqué sur les problèmes de paquets POSTE...

La poste est un sujet en soi au sein du forum qui mérite ici une petite digression. Dans la rubrique nouvelles acquisitions du forum paraissent régulièrement des sujets de discussion relatifs à la Poste. Le plus souvent un membre vient faire part de son agacement, de son énervement ou de son écœurement selon le cas, face à une indélicatesse manifeste de la poste ou du vendeur avec l'arrivée d'un colis en mauvais état. Quel sens donner à la présence de ces discussions sur le forum ? Prenons brièvement un de ces topic pour l'exemple :

Auteur	Message
ntrs Inscrit le: 28 Juil 2007 Messages: 365	Posté le: Sam Fév 16, 2008 18:27 pm Sujet du message: vivement la fin du monopole de la poste
	Apres la Vectrex détruite emballée dans du carton et du journal le tout entoure de polystyrène, voici la Panasonic Q éclatée par Chronopost, elle avais 4 tours de papier bulle : les bulles ont littéralement explosé sous le choc mon estimation est de 2 ou 3 mètres de hauteur pour éclater les bulles et une poignée de la Q. Alors messieurs du Chronopost du Nord - Est votre ascenseur est en panne ??
alexis Inscrit le: 24 Juil 2003 Messages: 976 Localisation: Paris	Posté le: Mar Fév 19, 2008 9:38 am Sujet du message:
	ohlala, le sujet qui revient tous les 4 mois... je veux pas répondre à chaque fois pour pas troller, mais…

Ces conversations sont récurrentes et comprennent en général des réponses de trois types : celles qui dénoncent le coupable ou responsable probable, celles qui donnent des conseils pour éviter les problèmes, celles qui tendent à relativiser les précédentes.

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3800 Localisation: Toulouse	Posté le: Sam Fév 16, 2008 18:31 pm Sujet du message: Re: vivement la fin du monopole de la poste
	Bah de nos jours ce sont des machines qui trient les colis, à coup de baffes sur le tapis roulant pour qu'il tombe d'environ 2m dans le bon panier à roulettes... A+
creolie Inscrit le: 23 Déc 2005 Messages: 401 Localisation: Ile de la Reunion	Posté le: Sam Fév 16, 2008 18:54 pm Sujet du message:
	Pocket a raison dans son explication, mais il faut qd même nuancer : si le mec (vous voyez, je ne parle pas de postier, car il y a des taches qui sont sous traitées par La Poste ou Chrono par des boites privées) est consciencieux et qu'il voit la mention fragile, il traite avec soin le paquet. […]Malheureusement, il y a encore des connards qui maltraitent les colis, ce qui nous fout en rogne.
jvernet Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 6488 Localisation: France 77	Posté le: Sam Fév 16, 2008 20:21 pm Sujet du message:
	Marquez jamais fragile sur un colis. Ils font des concours à celui qui détruira le plus vite les colis. C'est une postière que me l'a dit, et plusieurs personnes ayant bossé dans des centres de tris me l'ont confirmé.

Ce genre de discussion sert comme bien d'autres à diffuser de l'information et aussi à s'assurer de l'homogénéité des représentations et des pratiques au sein du forum. D'un côté les membres sont invités à être méfiants, notamment du fait du nombre de réponses à ces sujets et les exemples multiples de problèmes décrits par les intervenants. Ils sont en outre avertis des moyens d'y faire face *« Marquez jamais fragile sur un colis »*. D'un autre côté, les réponses de contrepoint, ont pour fonction de rééquilibrer le discours de manière à ne pas dissuader l'échange de matériel par transporteur. Hormis sa fonction d'exutoire, la publication récurrente de topics de ce genre doit être comprise dans un contexte global de régulation des échanges. L'existence de ces topics rend possible l'échange dans la mesure où ils fixent un étalon de la prudence dont il faut faire preuve dans l'organisation d'un envoi.

C’est parce que les membres sont sensés être prévenus que des remarques comme celle de CLS 2086 citée plus haut dans le topic concernant Raphaël sont possibles[264].

Revenons maintenant à ce même topic concernant Raphaël que nous avons laissé précisement au moment de la remarque de CLS en question. Le propos de CLS sera appuyé par Potrzebie :

Potrzebie Inscrit le: 09 Mar 2003 Messages: 15840 Localisation: Vendée - France	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 11:44 am Sujet du message:
	même sans problème à la poste… l’emballage est plus que léger.

Une dizaine d’autres post viendront à la suite dont la teneur varie entre la critique de la poste, la critique du mode d’emballage choisi ou le regret de voir une machine ainsi détruite *(« c'est moche »)*. Tous de manière plus ou moins directe concourent à affirmer la responsabilité de Raphaël. Le « nouveau », Raphaël, se trouve donc mis en accusation implicitement non plus par Torlus, mais par une douzaine de membres du forum d’être une personne légère peu sérieuse, peu respectueuse de ses acheteurs.

C’est alors que plusieurs membres vont proposer à Raphaël une solution :

MG fonctionne à 300 bauds Inscrit le: 13 Jan 2005 Messages: 434	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 15:48 pm Sujet du message:
	Espérons que le vendeur saura faire oublier sa mauvaise protection du colis, et qu'il en retiendra la leçon [/i].

Cette proposition est appuyée immédiatement par Nicolas Gilles, un administrateur du forum.

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7519 Localisation: Nevers	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 16:02 pm Sujet du message:
	Oui, je pense que le vendeur doit faire un petit geste. Y’a pas de honte à faire des erreurs

Nico, de son autorité d’administrateur intervient pour confirmer qu’il y a bien responsabilité de la part du vendeur, mais ne lui prête pas de mauvaise intention en utilisant le terme d’ *« erreur »* et confirme que le *« petit geste »* l’effacera.

[264] *« Hein ? Il a fait ça ? Après tout ce que l'on a marqué sur les problèmes de paquets POSTE... »*

Un *« petit geste »* (sous-entendu une « ristourne » sur le prix de vente) lui permettra de se faire pardonner, à charge pour lui de faire attention à l'avenir.

Ce qui se manifeste ici c'est un système de régulation des transactions basé sur la mise en scène publique d'une séquence pédagogique que nous avons déjà observée : signalement du problème - explication de la faute - incitation à la réparation. Cette séquence s'accompagne d'une certaine bienveillance *« Y'a pas de honte à faire des erreurs* 😀 *»*. Bienveillance manifestée d'ailleurs par un administrateur, une autorité donc, ce qui est une incitation implicite pour les autres membres du forum à rester mesurés dans leurs critiques contre le vendeur. De tous les administrateurs du forum, Nico est notoirement connu pour être le plus « cool » et le plus compréhensif. Il est celui qui « arrondit les angles » et cherche toujours une solution équilibrée aux débats et aux problèmes. Avec son intervention, la collectivité a tranché : le vendeur a commis une erreur, il est responsable, mais il peut la réparer par un geste financier et ainsi l'effacer sans qu'il lui soit gardé de grief.

Notons que la notion de responsabilité est entendue de manière extensive : elle s'étend sur l'ensemble de la transaction jusqu'au déballage de l'objet par l'acheteur. Il n'est pas payé pour expédier l'objet, mais pour fournir l'objet dans l'état décrit dans l'annonce au vendeur.

Torlus signale alors que dans un échange de mails Raphaël avait d'emblée refusé de se reconnaître comme responsable.

Torlus Inscrit le: 15 Oct 2005 Messages: 506	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 17:27 pm Sujet du message:
	Concernant le vendeur (Raphael, donc), je l'ai contacté en MP pour demander une ristourne, considérant qu'il était en partie responsable de cet état. Sa réponse a été en résumé "c'est pas moi, c'est La Poste". J'ai répondu en indiquant que je ne trouvais pas cela très correct, et je n'ai à ce jour pas eu de réponse. Je me suis donc permis de rendre publiques ces photos, afin d'avoir l'avis général... et de mettre en garde les acheteurs potentiels. Je mets cette situation ennuyeuse sur le compte de l'inexpérience en la matière... pour le moment. J'espère ne pas me tromper.

Cela explique l'étrangeté apparente de ce topic. C'était bien un conflit que Torlus signalait, pas un problème en attente de règlement.

Face au problème, Torlus a eu comme par réflexe exactement la réaction qu'ont eu les autres

membres du forum, c'est à dire de considérer l'expéditeur comme responsable et de demander une réparation, tout en conservant une relative bienveillance eu égard au fait que Raphaël est nouveau. En soumettant le problème de manière tronquée, Torlus a voulu s'assurer de ce que la communauté partageait son analyse de la situation, ce qui est bien le cas. Ainsi la discussion nous permet de voir comment la communauté réagit d'abord face à un problème puis face à un conflit avéré alors que le préjudice est le même.

Les informations que Torlus a apporté dans un second temps ne changent rien au préjudice en tant que tel, mais mettent en perspective les intentions du vendeur. Au départ, avec les informations tronquées de Torlus, Raphaël profitait d'un doute sur ses intentions – il était possible qu'il ne connaisse pas bien les règles de vie du forum. La dénégation de sa responsabilité par Raphaël signale non plus une possible inexpérience mais un rejet des règles de fonctionnement du forum.

La discussion va alors passer à un niveau d'importance supérieur pour le forum, ses principes de fonctionnement étant mis en cause. Cela se manifeste par l'arrivée dans la discussion d'un autre administrateur, Fabrice Montupet qui est lui très à cheval sur le respect des règles de vie au sein de la communauté. Avec son intervention, la discussion va passer d'un rappel à l'ordre bienveillant à une mise en en demeure ferme et peu diplomatique de réparer le préjudice sous peine d'éviction du forum :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 12830 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Oct 19, 2006 23:46 pm Sujet du message: Raphaël, tu merdes... Autant sur ton manque de sérieux dans la façon de faire ce colis (il est clairement trop léger!) que dans la réponse légère que tu as fait à Torlus : C'est un comportement difficilement acceptable sur ce forum. Je vais donc considérer ta réponse comme écrite sur un coup de tête et t'invite à prendre rapidement conscience de ta part de responsabilité.

Avec cette intervention, c'est non plus un état de fait qui est déploré, mais un comportement. Ce qui est important pour la communauté, c'est moins le fait que l'intention. Faire un mauvais paquet est une erreur, refuser de le reconnaître est une faute par rapport aux principes du forum. Et c'est bien le sens de l'intervention de Fabrice : les règles de comportement au sein du forum sont remises en causes, il vient donc les réaffirmer mais aussi expliquer sur quelles valeurs elles reposent. Si l'on retourne les mots de Fabrice, on lit un exposé des valeurs du

forum : on est « sérieux » dans sa manière de faire, on n'a pas un comportement léger, mais responsable, on n'écrit pas sur un coup de tête mais au contraire, avec la conscience de ses « responsabilités », ce dernier terme manifeste l'existence d'un système d'engagement réciproque entre les membres du forum.

A la suite de cette remarque, un ami de Raphaël, Panzer Commander[265], lui aussi nouveau sur le forum va intervenir pour défendre sa bonne foi :

Panzer_Kommander Inscrit le: 18 Oct 2006 Messages: 14	Posté le: Ven Oct 20, 2006 19:26 pm Sujet du message: Je connais personnellement le membre qui a vendu son Atari STe c'est une connaissance du collège (ça fait longtemps!). Je veux vous affirmer qu'il était en effet en parfait état pour avoir fait des parties à 2 joueurs dessus, il l'avait de longue date et l'a vendu à contre coeur. Alors quand j'entends des critiques sur la mauvaise foi du vendeur comme si il était cassé d'avance, vous me dégoûtez. Carton souple ou non l'Atari ST est une machine extrêmement robuste il y a de quoi tuer quelqu'un avec, au vue des photos ou peut se demander si les livreurs ne l'aurai pas fait tomber du camion en roulant Après faudrait voir ce que la poste peut faire, ils sont responsables à 100%. Au passage je suis navré de voir les photos, c'est dommage car il était vraiment en bon état.

L'argumentaire s'appuie en premier lieu sur l'idée que le vendeur aimait sa machine. C'est un moyen d'attirer la sympathie des membres du forum, l'amour des machines étant une des valeurs essentielles du forum. Il poursuit en disant que c'est la poste qui par une brutalité excessive à causé des dégâts anormaux au paquet. Il s'oppose donc au principe en vigueur au sein du forum qui veut que le vendeur soit responsable de manière extensive de la transaction. La remarque sur le dégoût que lui inspirent les soupçons émis par des membres du forum traduit un même refus des règles du forum : c'est la publicité des critiques qui lui pose problème, alors même que celle-ci est un élément central de la vie du forum. En fait, l'argumentaire de Panzer Commander vient non pas dédouaner Raphaël, mais le discréditer un peu plus : il signifie que ni Raphaël, ni ses amis ne comprennent et n'acceptent les règles du forum. Il s'ensuit logiquement une nouvelle mise au point de Fabrice Montupet qui, à

[265] Ce pseudonyme est en fait le nom d'un jeu vidéo très connu des années 80, un « hit ».

nouveau, explique la faute d'un point de vue formel, puis moral :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 12830 Localisation: Nevers - France	Posté le: Ven Oct 20, 2006 19:44 pm Sujet du message:
	Tu veux rire. Le carton est clairement non adapté. Les cales sont insignifiantes (Un Atari n'est pas plus solide qu'un autre appareil de ce genre quand un choc survient sur un angle non protégé) et la réponse que Raphaël à fait à Torlus montre clairement son irresponsabilité et son désintérêt. La Poste ne fera rien. Toute personne utilisant ses services doit connaître les règles, à savoir que l'expéditeur à la charge de protéger sérieusement ses colis et qu'elle serait en aucun cas tenue responsable de dégâts occasionnés par le transport des colis non assurés. Sachant cela, l'expéditeur doit prendre les mesures qui s'imposent.... Qu'a fait Raphaël ? Une boulette... enfin... plusieurs à voir les protections ridicules qu'il a utilisé.

A la suite de cela, le Raphaël, furieux de s'être ainsi vu attaquer sur le forum interviendra pour dénoncer ces mises en cause :

Raphael Inscrit le: 26 Avr 2006 Messages: 13	Posté le: Ven Oct 20, 2006 20:10 pm Sujet du message:
	taisez vous et arrêtez de blasphémer[266] ce n'est absolument pas la première fois que je vends des ordi sur votre site et j'ai tjs utilisé ces colis alors cessez de mettre ma bonne foi en cause le contrat a été scellé l'intermédiaire a mal agit, je ne suis pas blâmable point final.
Raphael Inscrit le: 26 Avr 2006 Messages: 13	Posté le: Ven Oct 20, 2006 20:10 pm Sujet du message:
	« j aime pas cette mentalité fourbe et vile, vous savez vous qui êtes si fort vous voulez du bon matos Vous me faites bien rire vous croyez que j'ai que ça a faire que de casser des vieux ordinateurs comme le STe. Je m'en suis servi mainte fois d'ailleurs panzer kommander avait pris des photos de la bécane qui tourne, mais bon vous savez quand on a une vie peu passionnante c'est normal de se divertir en cassant du sucre derrière le dos des gens.

Ces deux post montrent que la perception par Raphaël des commentaires n'est pas du tout

[266] Sur ce mot précis un membre va répondre : *« euh, t'es une divinité ?* 😀 »

celle du forum, du point de vue duquel il est en train de recevoir une leçon de savoir vivre considérée comme légitime eu égard à sa faute. C'est d'ailleurs le sens de la remarque que va poster juste après Pocket, un autre administrateur du forum à laquelle va s'ajouter une réponse de Fabrice Montupet aux remarques de Raphaël :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 2732 Localisation: Toulouse	Posté le: Ven Oct 20, 2006 20:21 pm Sujet du message:
	Salut, Dit donc Raphaël, change de ton svp. A ce que j'ai vu de cette transaction, ce n'est pas toi la première victime. Si tu n'es pas capable d'assumer tes responsabilités, évite au moins de faire porter le chapeau aux autres. A bon entendeur... A+
Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 12830 Localisation: Nevers - France	Posté le: Ven Oct 20, 2006 20:26 pm Sujet du message:
	Ta réponse est minable. Je n'aime pas ta mentalité non plus: irresponsable et grande gueule plutôt que reconnaître ses tords....On te reproche pas de casser du matériel mais de n'avoir pas pris les mesures permettant d'éviter le désagrément que tu causes. Et que connais tu de nos vies....

Il y a, de fait, une incompréhension globale entre d'un côté une conception formelle de la manière d'appliquer des règles et de l'autre une conception morale. Pour la première l'exécution de l'envoi éteint toute responsabilité et toute relation du vendeur par rapport à l'acheteur, alors que pour l'autre la transaction est conçue comme le début d'une relation durable entre les deux parties et engage donc moralement les deux parties à se satisfaire mutuellement. Le point de vue « moral », celui du forum repose sur une conception communautaire qui envisage les relations sociales sur le long terme et dans leur intrication. En pratique Raphaël en échangeant avec Torlus pensait faire une transaction unique avec un seul acheteur alors qu'en fait à travers lui il entamait un processus d'agrégation à un système d'échange complexe comprenant de nombreux intervenants. Raphaël fait par ailleurs montre de son incompréhension des règles du forum en parlant de *« casser du sucre dans le dos des gens »*, cela signifie qu'il n'a pas incorporé le principe de publicité, pas plus que le principe de responsabilité étendue et d'intégration par l'échange au sein du forum. Raphaël considère qu'il a réalisé une transaction au sein d'un grand marché et que le fait de critiquer publiquement son comportement est un préjudice. Il a l'impression d'assister à un lynchage là où les membres du forum voient une mise au point. De fait, lorsqu'il y a lynchage au sein du

forum c’est en off que cela se produit et les propos sont infiniment moins retenus, relevant de l’injure au mieux…

Nous sommes alors le 20 octobre vers 21h. Raphaël n’interviendra plus, le post de Torlus aura suscité en une journée 39 réactions directes et une quinzaine de post hors sujet.

Le lendemain, le terme de cette histoire interviendra avec la réponse de Fabrice Montupet à un membre qui dit suspecter Raphaël d’être un « vendeur » au regard des ses réponses :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 12830 Localisation: Nevers - France	Posté le: Dim Oct 22, 2006 12:16 pm Sujet du message: Raphaël n'est pas un professionnel, il est soit un newbie ou "jemenfoutiste" en ce qui concerne l'expédition de colis et suivi de ses affaires. S'il persiste dans cette attitude sur le forum, notre conduite est claire: c'est le kick assuré... comme d'ailleurs pour tous les professionnels véreux qui viendraient faire leur business ici.

Se trouve ainsi explicitement formulée en toute fin de discussion la principale menace qui pèse sur Raphaël : l’exclusion (« kick »).

Si l’on résume cet épisode, Torlus a donc subi une déconvenue et en prévient les autres membres. A travers la discussion qui s’en est suivie nous relevons des informations utiles pour comprendre une transaction au sein du forum. Tout d’abord, lors d’une transaction, l’expéditeur est tenu responsable de l’arrivée de l’objet en bon état et se doit de protéger l’objet convenablement et doit dédommager l’acheteur en cas de déconvenue. Globalement, une transaction n’engage donc pas seulement au respect de règles formelles (payer le prix, envoyer l’objet), mais engage plus profondément les parties prenantes. Nous retrouvons toujours ce fonctionnement de l’économie morale où la relation dépasse le seul moment de la circulation des biens et où le contexte relationnel, social et politique va jouer sur la transaction.

Ensuite, Torlus nous renvoie par un trait de dérision (« *la poste powaaa* ») au fait qu’il a été souvent dit et répété que la poste détériore les objets mal protégés et ce suffisamment pour que cela devienne un sujet de dérision. Cela nous rappelle qu’au sein de la communauté les membres s’entraident en s’échangeant publiquement des informations permettant de s’éviter des déconvenues. C’est d’ailleurs ce que va montrer toute la suite de la discussion qui sera émaillée de remarques et anecdotes signalant l’incurie de la poste vis-à-vis des colis.

Autre point essentiel, le fait que Torlus signale son problème dans le topic sur lequel la vente a été organisée et donc désigne nommément Raphaël, montre qu'au sein de la communauté les comportements des membres dans le cadre de transactions sont considérés comme relevant de la sphère publique et sont donc placés sous son contrôle. Le contrôle de la transaction ne se fait pas a priori mais a posteriori et la sanction si il y a lieu est sociale, le contrôle des transactions est un contrôle social basé sur la réputation. Nous retrouvons ici l'un des principes du marché-réseau de Karpik.

Nous voyons aussi avec ce cas que la communauté laisse entrer des membres nouveaux, leur laisse accès au « marché » intérieur, au risque de ce que plusieurs transactions infructueuses aient eu lieu avant que le nouveau se soit éventuellement fait une réputation qui dissuade les membres de commercer avec lui. Ce système fait que le nouveau venu est jugé sur sa volonté d'en incorporer les règles, quitte à ce qu'il commette des impairs dont la réparation sera un gage de bonne volonté. Plus globalement, à travers les remarques de Fabrice sur le « manque de sérieux » de Raphaël, on comprend que la publicité du déroulement des échanges sert à enseigner les règles de comportement et les principes qui les sous-tendent. En invitant Raphaël à *« prendre rapidement conscience de sa part de responsabilité »*, Fabrice l'invite à adapter son comportement à la fonction socialisante des transactions dans la communauté et aux obligations morales qui en découlent.

2.3.2 Entraide des membres hors du forum

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les membres ne se cantonnent pas aux forums et aux vides greniers pour leurs acquisitions. Pratiquement tous utilisent eBay, et ce, alors même que l'idéologie du forum est opposée à son principe de fonctionnement. Nous allons voir maintenant comment la communauté gère cette situation. Pour ce faire, nous allons suivre un long topic relatif au « snipe » sur eBay.

Le « snipe » sur eBay consiste à poser dans les dernières minutes de l'enchère une enchère à peine supérieure à la dernière en date. Cette technique permet d'éviter à une personne désirant ardemment un objet de faire monter les prix par une succession d'enchères concurrentes avec une autre personne intéressée. Du point de vue de la « victime », monsieur X, le « snipe » se déroule ainsi : monsieur X pose une enchère sur un objet, plusieurs personnes surenchérissent contre lui, mais après plusieurs enchères (ou « bid » en anglais), plus personne ne semble vouloir monter sur sa dernière proposition. Monsieur X peut alors considérer qu'il a gagné

l’enchère et qu’il n’a plus qu’à en attendre le terme. Il va surveiller qu’aucune autre enchère n’arrive, jusqu’à quelques minutes de la fin. Et, dans les derniers moments de l’enchère, une enchère très légèrement supérieure va être posée, le privant de l’objet. Cette pratique est légale, mais très peu appréciée des « victimes » qui considèrent qu’une enchère se gagne à la plus grosse enchère et non en jouant du délai de clôture informatique de l’enchère pour surenchérir d’une somme négligeable. Une telle pratique serait impossible en salle des ventes.

C’est Rhod, furieux de s’être fait sniper par un membre du forum qui va initier le débat sur le forum :

rhod Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 5040 Localisation: Orléans	Posté le: Lun Nov 13, 2006 12:52 pm Sujet du message: sniper(s) ebay
	salut, je viens de me faire sniper encore une fois sur eBay à la dernière seconde, j'avais bidder assez avant, donc il y avait pas de surprise, mon pseudo est assez connu. Lorsque je vois un gars de la communauté, d'ici ou d'un autre forum, qui a posé une enchère, je laisse tomber, j'ai tort à priori. Donc, à partir de là, si je suis sur une enchère et qu'il y a déjà qqun du forum Silicium ou d'un autre, et bien ça sera comme avec qqun d'autre. Je poste sous le coup de l'émotion (?), je dois dire que je suis assez d.....

Ce que l’on voit avec ce post, c’est que pour Rhod, il devrait être d’usage entre membres de la « communauté » d’appliquer le principe du « premier arrivé – premier servi » en vigueur sur le forum et que par conséquent, l’usage du « snipe » entre passionné soit proscrit. Rhod considère qu’en ayant posé une enchère (« biddé ») bien avant la fin et avec un pseudonyme connu dans la communauté, il avait gagné la priorité sur l’objet. Avoir suivi la procédure recommandée lui donnerait donc droit à l’objet, le fait d’appliquer ce principe aussi. Notons, sur un autre plan, que son post est certainement l’une des manifestations les plus explicites de la réalité de l’existence de la communauté en tant que tel. « *Lorsque je vois un gars de la communauté, d'ici ou d'un autre forum, qui a posé une enchère, je laisse tomber* ». Pour Rhod, il existe une communauté, il en connaît les membres et elle s’étend au-delà du seul forum Silicium. Le fait que Rhod parle de faire *« comme avec qqn d’autre »* signale l’existence d’un sentiment communautaire qui se traduit dans une forme de solidarité. Il y a les membres de la communauté, vis-à-vis desquels il a un comportement particulier, et les « autres ». Ce qui a rendu furieux Rhod, c’est le sentiment d’avoir été floué. Il appliquait sur eBay les principes de la communauté aux membres de la communauté. Ce faisant il renonçait

à des objets au profit d'autres membres de la communauté quand la règle de priorité leur était favorable, mais il s'attendait à profiter à son tour de la chose le moment venu.

Plusieurs points sont importants en termes d'économie du forum : la réciprocité ne s'applique pas en termes d'équilibrage des avantages reçus, mais dans le fait d'appliquer les règles. Le principe du premier venu n'offre aucune garantie que les transactions informelles que constituent les désistements s'équilibrent. On ne peut réfléchir à l'économie de la communauté en termes de dette formellement contractée et surtout de valeur financière de ladite dette. Mener une transaction au sein de la communauté ne revient pas à contracter une dette, mais à signer un engagement. Un autre élément saillant de ce post est l'intensité du ressenti de Rhod. « *Je poste sous le coup de l'émotion (?), je dois dire que je suis assez d..... »* Le terme en pointillé doit être « dégouté ». Il nécessaire de porter le regard sur ce fait pour comprendre en général le contrôle social qui s'exerce autour de l'échange au sein du forum. Il n'est pas juste question d'argent ou de rapport à la valeur idéale des objets dans ce contrôle : le fait de priver un membre d'un objet convoité constitue un préjudice en soi et suffisamment significatif pour qu'un membre soit furieux.

Ceci nous dit la force de l'investissement affectif des membres dans leur collection. En dépit des propos des autorités du forum visant à promouvoir un rapport apaisé à la passion, (Fabrice Montupet ou Philippe Striolo entre autres), le désir de l'objet reste suffisamment fort pour générer de tels sentiments. Souligner ce point est important pour donner de la « texture » aux faits que nous analysons. Le regard que nous portons dessus étant tourné vers la compréhension des processus, il peut donner l'impression que les transactions se déroulent de manière formelle. Certes, mais les pratiques des membres du forum n'en sont pas moins fortement investies affectivement, elles sont de ce fait sous tension. La première réponse à Rhod n'ira pas dans son sens :

Pierro78 **Inscrit le: 31 Juil 2006** **Messages: 277** **Localisation: Poissy (78)**	**Posté le: Lun Nov 13, 2006 13:10 pm Sujet du message:**
	Salut, oui je pense que tu as tort, sur eBay c'est chacun pour sa poire, je ne vois pas pourquoi tu laisserais un membre d'un forum ou d'ailleurs enchérir et toi laisser tomber, il n'y a pas de hiérarchie ou autre, chacun enchéri à son maximum par snipe ou non et c'est tout. De toutes façons vous ne connaissez pas les vendeurs, il y a d'autres acheteurs du monde entier, il n'y a pas à se faire de courtoisie comme sur un forum comme Silicium ou vendeurs et acheteurs se connaissent et contrôlent toute la

	transaction. Tu as mon avis, ça n'engage que moi.

Cette réponse émane d'un membre du forum relativement nouveau car présent depuis à peine trois mois sur le forum (Pierro78). Il ne pense pas que les normes de la communauté doivent s'appliquer sur eBay. Son discours montre une certaine méconnaissance du principe en question vu qu'il semble penser que Rhod cède la place à des personnes plus haut placées dans la hiérarchie de la communauté, contrairement au discours même de celui-ci. Son discours sur les normes au sein de la communauté est, lui, par contre, tout à fait lucide, presque trop. On comprend derrière ses mots qu'il a une conception formelle des choses. Pour lui la courtoisie s'impose du fait du contrôle social au sein du forum, pas pour des questions de principes. Son propos est ainsi assez éloigné de l'idéologie de la communauté et d'autres posts suivront pour rappeler la prééminence du principe de l'entraide, même à l'extérieur. Rhod réagira sur ce point *:*

rhod Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 5040 Localisation: Orléans	Posté le: Lun Nov 13, 2006 13:20 pm Sujet du message:
	effectivement, mais il y a qqe chose qui s'appelle du savoir vivre. Lorsque que qqe chose m'intéressait mais que je voyais un pseudo connu, je contactais le gars, je lui demande où il est son prix maxi, si c plus haut que moi, je laisse tomber afin de pas lui faire monter son enchère pour rien.

Le terme *« savoir vivre »* apparaît en gras sur le forum montrant que la question n'est pas une application formelle de règles à ses yeux, mais bien de morale.

Ce post peut apparaître comme une manière de se dédouaner d'une éventuelle faute dont les autres membres pourraient penser que le snipe soit la sanction. Rhod manifeste son agacement face à un préjudice qu'il a subi, mais signale qu'il n'en est pas responsable du fait d'une faute antérieure et qu'au contraire son comportement habituel aurait dû lui garantir l'application d'une sorte de « dispense de snipe ». Nous retrouvons ici un usage courant du forum qui veut que l'on mette en scène son respect des règles avant de revendiquer un droit.

Le post détaille aussi la procédure à suivre de son point de vue pour gérer « poliment » une affaire sur eBay. Nous voyons que les membres de la communauté s'entendent pour ne pas faire monter les enchères. Ainsi, l'entraide à l'extérieur de la communauté se fait au bénéfice de ses membres, mais aux dépends des vendeurs. Le processus tel que le décrit Rhod est intéressant car il montre que la conception de la priorité est si forte qu'il existe une sorte de

« propriété » sur une enchère ce que montre l'emploi du possessif « son ». Nous voyons aussi que sur eBay, contrairement à ce qui se passe dans la communauté, le principe du premier servi ne s'applique qu'à enchère égale, le principe de concurrence par l'argent est admis. Si le montant maximal que Rhod souhaitait enchérir avait été supérieur à celui du premier enchérisseur, Rhod aurait été potentiellement en droit de surenchérir. La règle d'entraide que revendique Rhod est donc d'un niveau de contrainte bien moindre que dans la communauté. Cela s'explique par le fait que sur eBay, il est impossible de contrôler l'activité des enchérisseurs non-membres du forum. De la sorte, si l'enchère maximale émanait d'un non-membre et qu'un membre prêt à enchérir plus « s'était retenu » par respect de la priorité, l'objet aurait échappé à la communauté. Les membres de la communauté considérant qu'une machine est toujours mieux chez eux que chez les autres, la règle est adaptée au fonctionnement extérieur. Une fois de plus on observe que les normes du forum sont flexibles et s'adaptent pour favoriser la captation de biens au sein du forum[267].

Pour revenir au fait de court-circuiter les enchères en s'entendant entre enchérisseurs, un tel usage est connu dans d'autres domaines, notamment dans le marché de l'art où il est d'ailleurs totalement illégal. Cela prend par exemple la forme de deux antiquaires spécialistes qui s'entendent pour ne pas faire monter une enchère dans une vente généraliste où passe un objet de leur domaine que l'un deux emportera à bas prix. Ils se partageront la plus-value faite lors de la revente dans un marché plus spécialisé.

Le principe est ici le même, sauf qu'il n'y a pas de partage du bénéfice direct, ce qui nous montre que cet usage au sein du forum est bien une manifestation du principe de réciprocité généralisée. Rien n'assure Rhod que l'autre membre lui rendra strictement la pareille car il faudrait qu'ils se retrouvent tous deux dans une situation symétrique sur une autre enchère, ce qui est totalement imprévisible. Rhod sait toutefois que l'autre membre fera théoriquement de même lorsque l'occasion de présentera d'aider un autre membre du forum et il sait aussi que n'importe quel membre en fera autant pour lui.

Philippe Striolo, partage l'usage de l'entente préalable ou du désistement :

---

[267] Sur ce point, se référer à l'analyse du « post-it » sur les règles de vie du forum où nous avions vu qu'une rubrique avait été créée pour canaliser les annonces « sauvages » des extérieurs du forum de manière à préserver cette source d'approvisionnement fonctionnant en partie à contresens du réseau.

pstriolo Modérateur Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 3046 Localisation: Blagnac	Posté le: Lun Nov 13, 2006 13:21 pm Sujet du message:
	J'ai tendance à laisser tomber aussi ou alors à rentrer en contact avec la personne si je l'a connais. C'est quand même très con de faire monter les enchères entre copains.

Le fait de limiter le prix d'acquisition d'une machine pour un membre ne doit pas être seulement vu dans son intérêt. Cette pratique s'inscrit dans l'ensemble de pratiques visant à limiter la valeur absolue des biens circulant au sein de la communauté. Rappelons que la marchandise acquise hors de la communauté est souvent amenée à circuler au sein de la communauté. La communauté proscrivant théoriquement les bénéfices des membres les uns sur les autres, ces biens circulent à peu près au prix d'achat majoré des frais de port. Ainsi, si la machine a été achetée peu cher sur eBay, elle circulera à faible prix au sein du forum. N'oublions pas non plus que eBay est un site d'enchères et que si personne ne surenchérit sur une personne, cette dernière peut très bien emporter un objet pour presque rien si l'enchère de départ était faible et qu'aucun prix de réserve n'avait été posé par le vendeur. Cela se produit rarement, mais cela suffit pour rendre attractif pour les membres le principe de non-concurrence entre eux sur eBay.

Cela suppose toutefois une interconnaissance poussée, ce que vont souligner les posts suivants :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 2854 Localisation: Toulouse	Posté le: Lun Nov 13, 2006 13:38 pm Sujet du message:
	JC, cela m'est arrivé une fois...bah… on s'en remet ! Sinon la communication entre nous permet de trouver une solution.... » (Carl) ; « Salut, Oui, la communication est la clef. Et si le topic sur les pseudos eBay existe, c'est justement pour éviter de s'entredéchirer entre potes... Faut-il que je crée un topic des pseudos sur lesquels on peux enchérir allègrement ?

La dernière phrase de Pocket est une réaction semi-humoristique au propos de Pierrot78 qui disait en substance ne pas se formaliser de la « loi de la jungle » sur eBay. Sans être menace voilée, cela sous-entend qu'en affichant publiquement son incurie en la matière pierrot s'expose à ce que les autres membres le snipent sans pitié. Face à ces réponses rappelant que l'entraide sur eBay reste la norme pour les membres de la communauté, Rhod va relativiser son propos :

rhod Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 5040 Localisation: Orléans	Posté le: Lun Nov 13, 2006 13:42 pm Sujet du message:
	je suis d'accord, je vais m'en remettre c'est sûr, et rapidement, mais ça fait mal au cul, […] bon, c'était quelque chose qui me branchait bien, c'est tout, je réagit à chaud ».

Il indique ainsi qu'il ne compte pas réellement renoncer à l'entraide. Peut être est-ce une réaction à la proposition de Pocket. Un autre pilier du forum, grand utilisateur d'eBay, CLS 2086 va prendre une position plus mitigée :

CLS2086 Inscrit le: 05 Déc 2002 Messages: 5660 Localisation: à l'ouest de Paris	Posté le: Lun Nov 13, 2006 14:11 pm Sujet du message:
	Pour ma part, ça dépend qui est en face. D'ailleurs, qui prend soin de regarder qui est dans l'historique des enchérisseurs ?

La première proposition signifie que CLS attend une forme de réciprocité dans cette pratique, il ne se désistera pas pour quelqu'un qui ne le fait pas pour d'autres. Quant à la seconde proposition elle sous-entend tout d'abord que la pratique elle-même est peu courante, elle peut aussi être lue comme une invitation aux premiers enchérisseurs à contacter les seconds et non l'inverse comme demandé.Pocket va réagir sur cette proposition :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 2854 Localisation: Toulouse	Posté le: Lun Nov 13, 2006 14:27 pm Sujet du message:
	Ca rejoint ma proposition d'une liste bis (qui n'est pas si farfelue que cela, mais serait quand même de mauvais goût). Quelqu'un peut très bien considérer qu'IB c'est chacun pour soit, et annoncer la couleur : il snipe qui il veut, et accepte de se faire sniper. Par contre ça n'aide pas vraiment à se faire des amis, et personnellement je considère cela comme bien plus important que du matériel sur IB ou ailleurs.

Nous retrouvons dans la dernière phrase de Pocket le discours classique du forum : la collection, l'attrait du matériel, bref la face sombre de la passion doit passer après les relations humaines. La proposition de liste « bis », cette fois ci formulée explicitement comme une proposition sérieuse, prend un sens nouveau.

La liste des pseudos eBay est incomplète, tous les membres du forum n'y figurent pas. Sa mise en avant, au-delà de son aspect pratique, sert surtout à rappeler que les membres des forums et de la communauté, par défaut, ne devraient pas se sniper. Cette liste est un rappel des principes, pas un outil qui permette de les mettre en œuvre de manière parfaite. De la

sorte, quand un membre se fait sniper par un autre, il considère qu'il est victime d'un abus de confiance puisque – théoriquement – tous les membres doivent s'entraider, l'appartenance au forum donnant droit de facto à bénéficier de l'entraide. Ainsi chaque snipe sur eBay ouvre théoriquement un droit de réclamation publique sur le forum avec mise en accusation du fautif et débat, exactement comme dans les transactions sur le forum. En instaurant une liste de snipers « patentés », Pocket délimiterait un « champ de tir » en quelque sorte. Les non-snipers sauraient qu'il faut être sans pitié dans les enchères des « snipers » vu qu'eux le seront réciproquement et surtout, ils n'auraient plus le droit de se plaindre. Par l'affichage de leur statut de sniper sur eBay, les membres figurant sur cette nouvelle liste renonceraient publiquement à l'entraide et par conséquent sortiraient du cycle de réciprocité et ainsi, leurs « snipes » ne constituerait plus un préjudice à l'encontre de la communauté. En effet, les éventuels désistements dont ils pourraient bénéficier ou les « fleurs » qu'ils pourraient faire à d'autres membres n'auraient plus de sens en terme d'insertion dans la chaîne de réciprocité, mais juste à titre personnel. Ce serait donc le régime de la dette interindividuelle qui s'appliquerait. La transaction devenant alors un échange de valeur contre valeur au lieu d'un engagement.

La suite de la réponse de Pocket à CLS va porter sur son interrogation relative au fait de surveiller la liste des enchérisseurs :

CLS2086 Inscrit le: 05 Déc 2002 Messages: 5660 Localisation: à l'ouest de Paris	Posté le: Lun Nov 13, 2006 14:11 pm Sujet du message: D'ailleurs, qui prend soin de regarder qui est dans l'historique des enchérisseurs ?
Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 2854 Localisation: Toulouse	Posté le: Lun Nov 13, 2006 14:27 pm Sujet du message: Systématiquement. Par ailleurs, quand je suis vraiment intéressé, je fais souvent un petit bid pour montrer que je suis là avant de sniper, au cas ou. Mais ça n'a pas empêché certains d'y aller allègrement sans même prendre la peine d'en causer... Généralement, je m'en tape, et j'en prends note 😈

Pocket explique qu'il place une petite enchère au début de l'enchère pour marquer le territoire et prévenir les autres membres du forum qu'il demande le droit de priorité sur l'enchère, mais après, il n'enchérira plus pour éviter de faire monter le prix et attendra la fin de l'enchère pour « sniper ». Ainsi, Pocket, autorité morale du forum, plaidant plus haut pour le respect de

relations humaines dans la communauté montre que ses principes ont un champ d'application limité : la communauté. Plus encore, dans sa dernière phrase, on comprend qu'il partage la pratique de CLS : il n'applique le principe d'entraide qu'à ceux qui le respectent. Cela montre à quel point les membres de la communauté, soucieux de s'entraider sont « sans pitié » pour les « autres ». La fin de la réponse suivante de Rhod montre qu'il se range à l'avis de Pocket :

rhod Inscrit le: 01 Juil 2002 Messages: 5040 Localisation: Orléans	Posté le: Lun Nov 13, 2006 15:12 pm Sujet du message:
	c'est utile pour éviter les couteaux dans le dos, au prochain VM / infos'2k7 enfin c clair qu'avec ce galopin, il y aura pas de tir de sommation

Le choix du terme galopin et le smiley posé peu après montre que la fureur de Rhod lui est passée et qu'il prend désormais la chose avec humour. La première phrase du post est plus importante. Rhod plaisante quand au fait que s'entre-sniper pourrait amener des « règlements de compte » lors des conventions annuelles de la communauté. Ainsi un snipe peut provoquer une rancune importante de la part de la victime au point de susciter des problèmes lors des rares moments où une part significative de la « communauté » est réunie. Ceci pour insister à nouveau sur le fait que ces transactions sont fortement investies affectivement.

Cette discussion sur le snipe est l'une des très rares occasions où les membres se sont exprimés au sujet de leurs comportements entre eux sur eBay. Nous avons vu passer à plusieurs reprises des posts où tel ou tel indiquait suivre une enchère et avoir contacté d'autres enchérisseurs, mais d'une manière générale, cela n'apparaissait pas comme une obligation morale entre membres. Observons maintenant le post de Mandrake en le rapprochant de celui de PiR2, posté plus haut :

pir2 Inscrit le: 31 Oct 2006 Messages: 13 Localisation: Strasbourg	Posté le: Lun Nov 13, 2006 15:11 pm Sujet du message:
	Hello, Ben voila, je suis prévenu. Du coup, je viens de rajouter un onglet à mon fichier Excel de "suivi" des enchères, avec les pseudos Silicium, aucun d'entre-vous n'est sur mes enchères courantes. Par contre, je me souviens d'un sasfepu, avant de m'inscrire ici (pour un 1600 espagnol, je crois, que je n'ai pas gagné...), désolé

Nous voyons que des membres nouveaux (Pir2 est présent depuis un mois et auteur d'à peine treize messages) ou plus anciens comme Mandrake (inscrit six mois plus tôt, avec plus de 600 messages) ne suivent pas les règles au mieux.

Si nous nous éloignons du détail de la discussion pour prendre plus de distance, on comprend à travers le contenu de ces deux posts, notamment les regrets exprimés, que depuis le début de la discussion, c'est une fois encore le principe de la mise en scène des règles du forum à titre d'information et d'éducation des membres qui est à l'œuvre. Ceci éclaire la présence juste à la suite du post de Mandrake d'un autre de Fabrice Montupet :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13070 Localisation: Nevers - France	Posté le: Lun Nov 13, 2006 15:45 pm Sujet du message:
	Idem, je regarde cette liste avant de bidder. Qui serions nous si nous ne nous entre-aidions pas entre passionnés ? D'autant plus que la plupart des choses ce que nous cherchons n'est pas d'une rareté à s'entretuer! La patience mène toujours à trouver à nouveau ce que l'on a laissé un jour à un ami.

Comme à son habitude Fabrice promeut les valeurs du forum en montrant l'exemple. La suite du topic montre à nouveau que ce topic est bien la manifestation d'une politique de contrôle social au même titre que ceux relatifs aux échanges qui se passent mal par exemple. Ainsi, on va retrouver la structure habituelle. Ci-dessus nous avons vu le problème être signalé, le principe rappelé ainsi que son champ et son mode d'application. La sanction encourue a aussi été rappelée. Un post de Nicolas Gilles va apporter le complément :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7568 Localisation: Nevers	Posté le: Lun Nov 13, 2006 16:20 pm Sujet du message:
	Je fais toujours attention à ce genre de chose, après je ne connais pas forcément les pseudos de tout le monde et on ne consulte pas forcément à chaque fois la liste sur sili. J'avais un pseudo différent de celui que j'ai sur Sili avant, et je me faisait régulièrement sniper par des gens du forum, depuis que j'ai changé mon pseudo en ObsoleteTears, ça ne pose déjà que beaucoup moins de problèmes. Après quand quelqu'un me snipe, je n'en fais pas un monde, simplement je sais que cette personne ne figure plus dans ma liste et que je ne ferais plus attention à ses enchères. Après nul n'est exempt de faire des erreurs, cela ne m'est pas encore arrivé d'outbidder quelqu'un que je connaissais, mais cela peut toujours arriver. Dans ce cas, quelques excuses et ça ne pose pas de soucis.

Le récit du changement de nom de Nicolas a pour but de désamorcer des tensions en mettant en avant la difficulté de suivi des pseudonymes. Le site Obsolete Tears de Nicolas est connu de toute la communauté, son pseudo eBay précédent, pas nécessairement. En signalant que les

snipes à son encontre ont baissé suite au changement, Nicolas insiste à son tour sur le fait qu'un snipe mal venu peut être avant tout le fait d'une méconnaissance des personnes plus que d'une intention de nuire délibérée. Cela renvoie à nouveau à l'idée qu'au sein du forum, la forme compte moins que l'intention. Pourvu qu'une personne fasse preuve de sa bonne foi, elle sera pardonnée. Ainsi, dans cette réponse, comme s'il voulait reproduire à l'identique la structure d'autres topics vus précédemment, Nicolas, après le rappel des règles par des autorités plus « fermes » montre son attachement à celles-ci mais relativise la gravité de leurs éventuelles violations en fonction de l'intention, signale ainsi qu'il est possible de faire amende honorable et indique la manière de le faire.

La suite de son post va par dériver sur un autre thème, montrant ainsi que le rapport aux comportements d'achat s'inscrit dans des dimensions multiples et parfois contradictoires :

	(suite)
	Dernière parenthèse, juste pour foutre un peu la merde : j'aime beaucoup le principe de snipe, qui permet de ne pas tomber dans la folie des enchères : - on fixe son prix avant la fin de l'enchère - on bidde dans les dernières secondes, ce qui empêche de remonter si on se fait outbidder. Comme ça je ne dépasse jamais le budget que je me suis alloué. Et si on va plus loin, si tout le monde fait comme ça, c'est celui qui voulait mettre raisonnablement le plus qui gagne l'enchère, et donc plus de soucis de qui est monté sur qui. 😉

Tel que le présente Nicolas le snipe constituerait un mode intéressant de gestion des achats en forçant le passionné à fixer un prix maximum sans se faire entraîner par la logique des enchères. D'une certaine manière, la logique technique (le programme – robot de snipe) contraindrait la part irrationnelle de la passion. Le sens de la dernière phrase tient à un mot « raisonnablement ». Ce que Nicolas veut dire n'est pas qu'il agrée au principe de la loi du plus fort enchérisseur, mais que le système permet au contraire de laisser la machine à celui qui la désire le plus. Cette pensée repose sur l'idéologie du droit à posséder une machine. Nous avons vu que c'était l'intensité du désir d'une machine qui donnait droit à quelqu'un à l'acquérir en priorité sur les autres. Nous avons vu que pour les membres, la valeur financière accordée individuellement à une machine donnait la mesure de ce désir. Nous avons vu aussi, que pour Nicolas et d'autres membres, la passion est ambivalente et dangereuse et que la collection amène à l'avidité et au désir des machines pour de mauvaises raisons, comme par

exemple manifester sa puissance par rapport aux autres collectionneurs.

Lorsque Nicolas dit que le logiciel de snipe permet d'évaluer à froid la valeur que l'on accorde à une machine et c'est celui « *qui voulait mettre raisonnablement le plus qui gagne l'enchère* », il entend que le logiciel en court-circuitant les enchères en coupe la dynamique concurrentielle irrationnelle qui peut engendrer une forme d'avidité. L'emploi d'une machine permettrait de juguler la passion. La suite du topic va confirmer à nouveau si besoin, notre hypothèse relative au fait que ce topic est d'un type nouveau et remplit la fonction, de régulation des échanges hors-forum. Plusieurs membres vont ainsi venir s'excuser « au cas où » des éventuels dérapages qu'ils auraient commis sans le savoir et de ceux qui ont déjà été identifiés. En résumé, ce topic sert de déversoir permettant de désamorcer publiquement d'éventuels conflits latents relatifs aux achats sur eBay.

mirage4 Inscrit le: 30 Déc 2004 Messages: 1533 Localisation: Pessac (33)	Posté le: Lun Nov 13, 2006 18:19 pm Sujet du message:
	Heu j'espère que ce n'ai pas moi, car je dois reconnaître que dans mon élan de warrior vicieux je ne fais pas toujours attention au pseudo 😟 »
jvernet Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 5519 Localisation: France 93	Posté le: Lun Nov 13, 2006 22:22 pm Sujet du message:
	J'ai cru un instant qu'il s'agissait de moi, car je viens de snipper sur un objet, et comme rhod et moi chassons sur des terres proches... Mais non (ouf).
Carl Inscrit le: 03 Jan 2003 Messages: 4031 Localisation: www.dole.org	Posté le: Lun Nov 13, 2006 17:57 pm Sujet du message:
	SbM, pas de soucis...c'est vrai que si tu m'avais snipé sur un C64 Gold (un vrai), un VIC Silver ou C65.... arghhhhh 😳

La réponse de Carl montre que la tolérance au snipe involontaire s'arrête là où la rareté de la machine devient importante. Les trois machines citées par Carl étant des must pour un collectionneur de la marque Commodore. Ceci nous rappelle que les acquisitions sont des processus fortement investis affectivement et nous comprenons avec ce post que la qualité des relations interpersonnelles pourrait passer après la collection dans certains cas extrêmes.

A ces réponses va succéder le post suivant :

sebsebien Inscrit le: 17 Mai 2004 Messages: 339 Localisation: 60	Posté le: Mar Nov 14, 2006 16:43 pm Sujet du message: je fête mon retour par une question con si le vendeur est quelqu'un d'ici qu'est ce qui est mal..... s'entrebider ou ne pas s'entrebider?

En lisant ce topic, nous n'avons, de prime abord, pas compris cette question, à nos yeux redondante avec tout ce qui avait été formulé. Nos yeux étaient trop marqués par la lecture des posts précédents et nous n'avons pas correctement perçu le terme « vendeur » que nous avons lu comme « biddeur » ou « enchérisseur ». La question que Sébastien pose est pourtant bien : « sachant que l'entente nuit au vendeur, est-il moralement convenable de s'entendre à ses dépends s'il est membre de la communauté ? » Le fait que nous ayons mal compris cette question n'est pas anodine. Aucun post par la suite ne va y répondre. Nous avons bel et bien lu cette question avec les yeux du forum en évacuant d'instinct l'idée qu'un membre du forum vende sur eBay. Comme nous l'avons vu précédemment, les vendeurs d'eBay sont honnis par les membres de la communauté. Par défaut, ne cherchant pas le profit, un membre de la communauté ne devrait être qu'acheteur sur eBay, en aucun cas vendeur. Ils sont pourtant nombreux, ceux qui vendent sur eBay. Le post Pocket qui suit cette question va de manière très intéressante contourner cette question pour livrer un propos d'ordre général :

Pocket Administrateur Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 2872 Localisation: Toulouse	Posté le: Mar Nov 14, 2006 17:11 pm Sujet du message: Il n'y a pas de bien ni de mal : l'association n'a pas à juger de ce que font les membres ailleurs que sur ses forums. Mais chacun est libre de se forger son opinion. Perso, je considère les membres comme des amis, puisque c'est une passion commune qui nous fait nous rejoindre ici pour partager et échanger nos idées, nos avis, nos émotions, voire notre matériel, et même plus si affinité 😍😊 Or, il se trouve que je n'aime pas faire de mauvais coup à des amis, ni qu'ils m'en fassent (ce ne sont plus de vrais amis sinon). Donc pour éviter de se fâcher avec des amis, voire les perdre, autant en discuter avec eux à chaque fois que possible. De vrais amis, c'est quand même plus précieux qu'un bout de plastique plein de puces et de poussière dedans 😀

Nous sommes ici face à un sujet tabou. Plutôt que de répondre à la question sur la vente, Pocket rappelle les principes fondateurs de la communauté : le partage, l'entraide, la communication et y ajoute même l'amitié. Nous retrouvons aussi le discours de mise à distance de la passion visant à promouvoir la qualité des relations humaines par opposition au fétichisme. Il se traduit ici par l'emploi de termes ramenant les vieilles machines dans l'ordre du dérisoire : « *qu'un bout de plastique plein de puces et de poussière dedans* ». Pocket répond ainsi sur le principe mais pas dans le détail. Il évite ainsi de statuer sur le problème bien réel de savoir qui de l'acheteur ou du vendeur doit bénéficier de l'aide de la communauté. Il aurait été difficile pour lui de formuler l'idée qu'il faut protéger les profits des membres de la communauté sur eBay, mais en même temps, nous observons que Pocket n'a pas un mot pour critiquer les membres du forum vendant sur eBay. De fait le principe reste celui de protéger l'économie du forum, ou plutôt sa balance commerciale avec l'extérieur. Tant que les membres peuvent acheter pas cher ce qui les intéresse et revendre cher à l'extérieur ce qui ne les intéresse pas, les intérêts économiques de la communauté sont sauvegardés.

2.3.3 Gropipo : le zorro du réseau

Ce que nous venons de voir est une manifestation supplémentaire de la préférence communautaire face aux extérieurs. Cela reste toutefois relativement « gentil » si nous pouvons nous permettre ce jugement de valeur. La défense des intérêts de la communauté, parfois au travers d'un de ses membres spécifiquement peut amener des comportements autrement plus durs.

Nous l'avons constaté en suivant des discussions qui voient le jour lorsque du matériel rare est mis en vente avec un prix de départ ou de réserve très important sur eBay. Les membres s'en offusquent fréquemment dans des topics dédiés. Dans ces topics nous avons vu plusieurs fois des membres faire référence à « Gropipo ». On comprenait à travers leurs remarques que Gropipo devait être une sorte de « vengeur masqué » qui intervenait pour punir les vendeurs posant des prix abusifs. Le concept est en lui-même très éclairant sur la conception de la hiérarchie des valeurs des membres du forum : leurs valeurs peuvent et doivent s'imposer aux non membres du forum lorsque des transactions ont lieu sur des vieilles machines. Nous trouvons ici une manifestation extrême du sentiment de propriété « morale » des membres de la communauté sur le patrimoine commun que constituent les vieilles machines.

Suite à une de nos questions à ce sujet, le créateur de « Gropipo » en raconte ainsi la genèse[268] :

A1	Posté le: Dim Juil 27, 2008 13:59 pm Sujet du message:
	C'est bien moi qui ai créé le personnage et le compte sur eBay à une époque ou il fallait fumer les enchères foireuses. Ca remonte à un certain temps maintenant. Le compte gropipo@club-Internet.fr a donc servi une dizaine de fois à plomber des enchères pourries sur eBay en balançant des sommes astronomiques style 100000 euros. De mémoire je l'ai clôturé avec -3 au niveau des évaluations. Il n'a jamais rien acheté... Mais bon on grandit et j'ai clôturé le compte et l'adresse mail il y a bien 2 ou 3 ans maintenant.

Pour comprendre l'utilité de Gropipo, il faut revenir au fonctionnement d'eBay. Contrairement à ce qui se passe dans une salle des ventes, un acheteur sur eBay peut ne pas conclure la transaction après avoir gagné l'enchère sans se trouver dans une situation délictuelle. Sur eBay, les délits ne sont constitués qu'en cas de non payement d'un objet reçu, de non envoi d'un objet payé ou de tromperie manifeste sur la qualité du bien. Un vendeur qui pose une enchère à 100.000 euros sur un bien risque seulement de recevoir une appréciation négative du vendeur sur son profil et voir son enchère effacée. Le système des appréciations sert à déterminer le degré de fiabilité d'un eBayeur. Chacun est sensé bien mener ses transactions faute de quoi une succession de notes négatives pourraient dissuader les autres membres de faire commerce avec lui. Les vendeurs sont notamment autorisés dans leurs annonces à proscrire les acheteurs dont le bilan des évaluations serait en dessous d'un seuil de leur choix. Ce système fonctionne pour une personne désireuse de mener un grand nombre de transactions et devenir un eBayeur confirmé. Il n'a bien sûr aucune prise sur une personne qui se crée un compte pour « pourrir » les enchères qui l'agacent. C'est d'ailleurs ce que signale la remarque de A1 : *« je n'ai jamais rien acheté »*.

Pourrir une enchère consiste à poser un « bid » colossal qui empêcherait quelqu'un de surenchérir s'il n'est pas supprimé. Une telle enchère permet aussi de faire apparaître le prix

[268] Pour des raisons de discrétion, nous avons anomymé les noms des interlocuteurs de cette discussion et les avons remplacés par des codes alphanumétiques

de réserve secret du vendeur. Il est alors forcé de relancer une nouvelle enchère et perd les frais d'insertions (le prix à payer pour déposer une enchère sur eBay). Cela eBay ne peut l'empêcher. Pour revenir au récit de A1, l'emploi du verbe « falloir » est très significatif. Derrière lui se cache l'idée que les membres du forum se devaient de réguler le marché extérieur en punissant les abus. Cette pratique découle très logiquement de l'idée des membres du forum selon laquelle ils ont un droit moral sur les objets du fait de leur passion. Encore une fois on voit que pour eux, seuls les passionnés sont légitimes par leur amour des objets à les acquérir et surtout à en déterminer le prix.

Le caractère choquant de cette pratique pour les utilisateurs d'eBay extérieurs à la communauté a visiblement totalement échappé aux membres du forum qui s'en ventent. Ainsi A2 qui a fait appel à un autre « Gropipo », « Julio E. » nous a livré le récit d'une intervention sur une enchère sur eBay :

A2	Posté le: Dim Juil 27, 2008 15:37 pm Sujet du message:
	N'oublions pas également "Julio E."! ... le frère de "Gropipo". Grâce à lui, une enchère au prix de vente démentiel à été sabordée. Le vendeur a finalement repris ses esprits et une transaction un peu plus raisonnable à pu être mise à bien ...Et pas n'importe qu'elle transaction! car sans elle, nous n'aurions peut-être pas pu avoir en France un prototype hors du commun Un grand MERCI donc à "Gropipo" et "Julio"

La joie affichée par A2 est exemplaire. Il est persuadé d'avoir effectué une bonne action. Son vocabulaire est frappant, l'enchère avait un prix *« démentiel »* le vendeur n'avait pas *« ses esprits »* en la posant et l'intervention de *« Julio »* a permis d'organiser une transaction *« un peu plus raisonnable »*. Demander un prix élevé relève pour A2 de la folie. Plus encore, une enchère est démentielle et une transaction est raisonnable. S'il fallait démontrer à nouveau la force de l'idéologie de l'Echange dans les représentations de A2, ce seul point suffirait.

Autre élément, pour A2 la transaction se fait au profit de la communauté : *« nous » « en France »*. Pourtant la transaction lui a permis à lui, A2d'acquérir la machine, en l'occurrence un prototype d'ordinateur. Il pense néanmoins que c'est la communauté qui en profite. Nous voyons encore une manifestation de la conception d'un patrimoine collectif, ici en ce qu'il est « communiqué » à tous par la mise en ligne d'informations sur Internet.

Cela tient à ce qu'il a publié intégralement ce prototype. Ce faisant il a légitimé sa possession.

Nous retrouvons l'idée (patrimoniale) d'une propriété commune des membres de la communauté sur les machines et le savoir. Insistons sur le fait que cette propriété ne s'offre pas à tous, mais aux français. Il y a un groupe bien déterminé. A2 aurait pu dire que l'acquisition a permis à l'ensemble des passionnés dans le monde de découvrir la machine en question. Il parle bien de la France. En tout cas A2 ne se pose pas de question autour de cette transaction.

La machine visée était un prototype de la marque dont A2 est le spécialiste mondial. Il considère donc, tout comme le reste des membres du forum, qu'il possède un droit moral supérieur sur cette machine et que de la sorte, créer une enchère ouverte à tous à prix élevé pour la vendre revient à lui causer préjudice. Le système moral du forum se perçoit de fait comme prioritaire sur les lois mêmes qui régissent le commerce et les ventes dans la vie réelle. Et A1 de préciser :

A1	Posté le: Dim Juil 27, 2008 17:46 pm Sujet du message:
	En fait la machine avait été mis en vente sur eBay avec un prix de réserve non communiqué. Gropipo a bidé style 100000 euros histoire de faire apparaître le prix de réserve qui était de 1500 ou 3500 euros, je me souviens plus trop. […] On a bien rigolé quand même et Fabrice à une machine unique.

Cette remarque illustre l'utilité de « gropipo » pour contourner les prix de réserve sur eBay. Elle donne aussi l'échelle d'un prix « démentiel » aux yeux des membres du forum : 1500 euros. Ceci nous rappelle que les collectionneurs se projettent toujours dans un processus de récupération ou de collection « amateur » d'objets sans valeur, plus que dans l'idée d'une collection ayant valeur d'investissement. C'est aussi pour cela que A1 relativise la gravité de l'enchère sur la machine dans sa dernière phrase. Pour lui la collection ne doit pas apparaître comme quelque chose de grave mais comme un loisir, d'où le terme « rigolé ». Et A2 d'ajouter :

A2	Posté le: Dim Juil 27, 2008 21:03 pm Sujet du message:
	Oui, nous nous sommes bien amusé! Mais j'avoue que sur le coup j'étais assez tendu, j'étais à la portée d'une machine dont je rêvais depuis 1983 et elle était là....inaccessible par son prix qui était effectivement très

	élevé.

On sent bien que A2 ne s'est pas amusé du tout… Il est comme tous les autres poussé par la passion et le désir de l'objet et est sujet à un stress important face au risque de ne pas pouvoir l'acquérir. Cette tension vers l'objet, il la justifie comme le font souvent les membres par une référence à l'enfance de manière à « purifier » l'intention d'achat. Le discours reste néanmoins celui de la quête, le désir s'inscrit dans une longue durée. A2 mérite la machine par la constance de son désir. Notons tout de même que le degré de fiction dans le propos est élevé ici, on doute sérieusement que A2 ait désiré un prototype d'ordinateur dans son enfance, d'autant, nous l'avons lu dans ses propos précédents qu'il n'a commencé sa collection que tard. La suite du récit de A2 au-delà de son ressenti personnel est extrêmement importante du point de vue du forum :

	(suite)
	Après le coup magistral de "Gropipo", le vendeur (des states) a viré son annonce eBay.... puis a préféré "jouer" a un tout autre jeux... bien plus dingue, plus éprouvant pour les nerfs: il a contacté tous les gros collectionneurs du monde intéressés par la marque et a lancé une partie d'enchère directe entre nous. […] Mais elle était fort heureusement en deçà du prix balancé sur la baie. Et puis, je lui proposé une petite variante: du fric (une somme conséquente évidement, le gars n'était point philanthrope)... et un complément en nature! Pas mon corps... mais des machines qu'il ne possédait pas et rares sur le continent Américain... (J'ai tenté la chose sans trop y croire) et j'ai accompagné le tout d'une longue lettre exprimant mes motivations les plus sincères et louables concernant l'acquisition d'une telle machine. Cela a été payant, j'ai remporté la mise. Ce fut très chaud quand même. Finalement, le vendeur derrière ses dollars, avait un cœur. Depuis nous correspondons tous les deux de temps à autres, c'est presque devenu un copain

Ce que nous lisons ici est une fable morale dont le but est de démontrer que la Justice et le Bien sont du côté du forum. Confronté à une autre compétition par l'argent, le mal donc, A2 va proposer une alternative correspondant à l'idéal du forum : un échange. Celui-ci comporte certes le versement d'une somme en argent, mais le fait important est qu'en proposant un échange et en démontrant sa motivation par une lettre exprimant ses *« motivations les plus sincères et louables »* A2 amène le vendeur à se conformer à l'idéal du forum. Il va céder

l'objet au plus *« méritant »* et, suprême réussite, développer des liens amicaux avec son acheteur. La morale et la justice triomphent grâce à gropipo et aux *« courageux membres »* qui restent fermes sur leurs valeurs.

L'aspect immoral voire illégal de la démarche est ainsi évacué au profit de la morale propre au forum. Ce récit a une vocation d'édification, ce que confirme la réaction au post de A2 : *« Très belle histoire !!! »* (A3) Cette remarque est suivie de deux smileys souriants. Notons un point important en vue de notre conclusion : A2 est Le spécialiste dans son acception la plus pure. Regardons aussi ses objectifs : acquérir son matériel rare, promouvoir et défendre la morale du forum. Cela ne recouvre pas la même réalité que celle vécue par les collectionneurs lambda qui vont sur les brocantes et achètent un peu de tout pour alimenter leur collection. Ce n'est pas le même «plan de carrière ». Nous y reviendrons largement en conclusion.

2.3.4 Limites de la défense des valeurs : dimitri's sale

Avec le cas de A2, nous avons vu à quel point le forum pouvait aller pour défendre sa conception des vieilles machines. On pourrait ainsi penser, en regard de ce que nous avons vu avec le cas de Raphaël que le forum est systématiquement intransigeant sur les questions de profits et de morale. Deux exemples vont nous amener à relativiser ce point de vue.

La « vente Dimitri » est un cas d'école en ce qui concerne la dispersion d'une importante collection au sein du forum. Elle a eu lieu fin 2005. Dimitri, collectionneur belge avait acquis depuis plusieurs années un grand nombre de machines rares et en bon état. Il était connu de la communauté française sans en faire partie. Sa collection était devenue l'une des plus importantes connues tant par sa taille que par sa qualité, mais celle-ci n'étant pas publiée sur un site Web et Dimitri ne développant pas une démarche de socialisation dans les instances de la communauté, il ne jouissait pas de l'aura que confère généralement en son sein la possession d'un tel ensemble.

Un membre nous disait de lui *« Pour moi ça a jamais été un vrai collectionneur, c'est un fétichiste d'un instant, il en faisait rien. En fait c'est un mec qui était pété de fric, il achetait en boite, des trucs super rares. Il a amassé les machines par ce que ça l'amusait de les avoir sur le moment, mais il en a rien fait. Et puis à un moment, il s'est rendu compte que ça prenait trop de temps, trop de place, qu'il en faisait rien. Quand il a vendu d'ailleurs, c'était quasiment donné comme HS, il te disait qu'il les avait vaguement branchée une fois et que ça*

le faisait chier de les retester. Il a très très peu échangé, très peu publié, il n'avait même pas de site web ! »

Pour le membre que nous interrogions, Dimitri n'est pas un *« vrai collectionneur »,* pour toutes les raisons évoquées qui en creux donnent à voir ce qui en définirait un. Un *« vrai collectionneur »* fait quelque chose avec ses machines, c'est-à-dire les teste, les utilise, les met en ligne sur son site Web, en échange certaines avec d'autres, publie des informations à leur sujet. La passion d'un *« vrai collectionneur »* est durable, raisonnée, pas impulsive. Un *« vrai collectionneur »* se débrouille avec peu d'argent, aime la machine pour ce qu'elle peut faire et pas pour son état, bref refuse le « fétichisme » de l'objet neuf et en boite. Ce discours sur Dimitri nous a été répété par d'autres membres à plusieurs reprises, mais en dépit de l'apparente dureté du discours, il n'a jamais été empreint d'agressivité, il était tenu sur le ton d'un constat, à froid. Dimitri n'a jamais fait l'objet d'un rejet brutal comme les autres collectionneurs qui collectionnent par achat sur eBay. Certains passionnés tiennent d'ailleurs des discours positifs à son sujet. Peut-être son choix de disperser sa collection via la communauté n'est pas étranger à cela. La confrontation de ces discours avec celui de Dimitri qu'il nous a livré par mail est édifiante :

« J'ai acheté mes machines via plusieurs moyens : eBay (50% j'estime), Yahoo Japon (99% des machines Japonaises et j'en avais pas mal), contacts par mail (je cherchais beaucoup de collectionneurs dans les pays de l'Est, il y avait beaucoup de clones Sinclair, ma machine préférée), échanges avec d'autres collectionneurs (Hollandais, Allemands, Anglais et quelques Français). Non, je n'avais pas (très peu) de contact avec les gens qui tu mentionnes [Nb : nous lui demandions par mail si il entretenait des relations avec la communauté gravitant autour de Silicium]. Pourquoi? Aucune idée à vrai dire, étant Belge il m'était aussi facile de communiquer avec les Anglais, Allemands et Hollandais qu'avec les Français (je parle/écris couramment ces 4 langues, donc...) mais mes premiers ordis furent des ordis Anglais (Sinclair, Commodore) donc il est, je crois, logique que j'aie commencé ma collection avec cela...et une fois que les contacts sont mis, on continue plus facilement avec ces contacts plutôt que d'en chercher d'autres (moi en tous cas je fonctionne comme cela). »

A travers son propos on comprend que la passion de Dimitri en termes de modes d'acquisition n'est pas très éloignée de celles de différents membres bien connus de la communauté, comme notamment Fabrice Siravo. Nous voyons aussi que la pratique de Dimitri se déroule

hors de la communauté francophone ce qui explique qu'il y soit mal connu et apparemment incompris. On retrouve en effet dans un propos dédié à l'acquisition plusieurs éléments centraux de la définition du bon collectionneur dans l'imaginaire de la communauté : il a une machine préférée, il a commencé sa collection avec les machines de son enfance et a noué par des échanges de matériels des relations durables avec d'autres passionnés.

Philippe Dubois qui lui a vécu l'organisation de la vente de la collection au plus près nous raconte ainsi : *« au départ Dimitri, il voulait vendre en bloc sur eBay ou ailleurs, mais il s'est vite rendu compte que personne n'aurait les moyens. Il est venu voir l'association et nous a proposé de l'acheter pour plusieurs dizaines de milliers d'euros. Evidemment on ne pouvait pas. A côté, lui il avait plein de monde qui lui avait dit « telle ou telle chose m'intéresse ». J'avais depuis longtemps l'idée d'un système d'enchères gratuites sur notre site, alors je lui ais proposé de lui programmer un système et de mettre ça en vente à la découpe et de mettre ça sur le site. Ca lui rendait service et nous ça nous faisait de la pub dans la communauté. »*

Ainsi Philippe Dubois va créer un site Internet : « Dimitri's sale » hébergé par son propre site Mo5.com. Dimitri's sales est un site d'enchère présentant la totalité des machines de la collection de Dimitri et permettant à toute personne qui s'inscrit d'enchérir.

Un autre aspect intéressant de cette vente est la manière qu'ont eu tous les membres actifs de la communauté de participer à cette vente. Beaucoup ont enchéri de leur propre aveu sans espoir de gagner l'enchère. Pourquoi le faire donc ? Enchérir pour rien sur un objet est un moyen de marquer son intérêt pour la machine concernée et, au bout de plusieurs enchères de se construire un « profil ». Tel membre qui aura enchéri sur les machines MSX dans la vente, et en aura acheté par d'autres biais récemment sera estampillé « amateur de MSX », de la sorte il s'assurera que les personnes qui disposent de matériel MSX le lui vendront de manière préférentielle par la suite. C'est ce que révélait dans un topic sur le forum un membre (SBM ?) qui racontait avoir été contacté après la vente Dimitri par une personne qui lui avait proposé une machine identique à celle sur laquelle il avait enchéri sans succès. Dimitri's sales étant un lieu de rassemblement où va passer l'ensemble de la communauté, s'y faire connaître permet de montrer que l'on est toujours actif et de signaler ses centres d'intérêt actuels. Rappelons que des collectionneurs changent fréquemment de sujet de recherche, voire plus rarement de domaine de collection. Le cas Dimitri's sales éclaire particulièrement le rapport à l'achat hors-communauté. Quelles que soient les principes relatifs aux enchères, face à un

afflux de matériel rare, ils passent en sourdine. Nous touchons ici une limite importante de l'exercice du contrôle social. Nous verrons qu'un arrière plan explique ce laisser-faire.

Notons en outre, hors du propos central que Dimitri's sales offre un cliché intéressant de l'état de la communauté sur 15 jours en 2006. Deux cent vingt-neuf participants, c'est-à-dire deux cent vingt-neuf collectionneurs informés de cette vente (donc actifs dans la communauté ou suivant les « news » de la communauté) et étant plus ou moins en mesure d'acheter. Certes toute la communauté n'est pas là, mais cela confirme les échelles de grandeur que nous avions déjà évoquées pour le nombre d'actifs en son sein.

Cette vente a fait l'objet d'un « buzz » dans la communauté, mais aussi plus largement dans la communauté informatique et vidéoludique francophone. La vente a connu un grand succès, et des centaines de personnes se sont connectées au site et ont participé aux enchères. Un bref topic créé par Fabrice Siravo constitue un bon exemple d'un discours positif sur ces enchères :

Auteur	Message
fabrice93fr fonctionne à 14400 bauds!!! Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 5327 Localisation: noisy le grand	Posté le: Sam Fév 25, 2006 13:42 pm Sujet du message: enchere de reve
	Ça y est j'ai récupéré les objets que j'avais gagné au grand concours Dimitri. FM TOWN II,TIMEX SINCLAIR 1500 BOX, DRAGON 32 TANO BOX, JR100, VG 8220 PHONOLA ET LINK 480Z. J'en profite pour remercier Dimitri pour toute l'aide qu'il a pu m'apporter au long de ces années et aussi phildub pour avoir facilité cette transaction de bien des manières (administration des enchères, accueil des machines et sa gentillesse) Honte aux collectionneurs français pour avoir laissé partir un proto d'Alice 8000 en Italie a 105euros.

Le choix du terme « grand concours » est une manière de détacher de cette vente l'idée d'enchère et de concurrence par l'argent au profit de l'image d'un hasard généreux. Notons que Fabrice Siravo, l'un des membres de la communauté à pratiquer le plus l'achat à titre onéreux connaît Dimitri de longue date alors même que ce dernier était jusqu'avant sa vente peu connu dans la communauté. Ceci nous permet de supposer, vu la distance géographique qui les sépare (Fabrice habite en région parisienne), qu'ils se sont connus par la fréquentation des mêmes lieux d'acquisition extérieurs à la communauté (eBay, Ebazar, Aukland) que Fabrice fréquente assidûment.

La phrase finale, elle, témoigne d'une idée tout à fait significative : *« Honte aux collectionneurs français pour avoir laissé partir un proto d'Alice 8000 en Italie a 105euros. »* L'Alice 8000 est un ordinateur français successeur de l'Alice de Matra, ordinateur d'initiation à succès. Jamais sorti, resté à l'état de prototype, il n'en existe semble-t-il pas plus d'une quinzaine[269]. La remarque de Fabrice implique tout d'abord qu'il existerait un devoir moral à ne pas laisser partir à l'étranger un prototype, ce qui induit l'idée de patrimoine informatique national dont seraient garants les collectionneurs. Notons que cette remarque apparait face à la perte d'une machine rare. Tout ceci témoigne à nouveau de la conception du régime de propriété de l'objet qui dépasse le simple cadre légal. Cette phrase introduit aussi un nouvel élément de compréhension du rapport à la valeur. La honte n'est pas dans le fait d'avoir laissé partir un objet à l'étranger, mais de l'avoir laissé partir pour un faible prix. Le prix reste donc présent et contraint la morale : le devoir moral s'exerce tant que le prix reste dans le domaine du « raisonnable ». En bref, on se doit d'appliquer la morale des collectionneurs tant que cela n'induit pas de dépense inconsidérée. C'est un principe de réalité qui s'instaure, pas dans le sens d'une morale dégradée, mais au contraire dans le sens d'une morale plus élevée. Les passionnés mettent en avant en permanence une hiérarchie des valeurs : la gestion rationnelle de sa vie passe avant les pulsions de la passion. La passion ne doit pas avoir de répercutions négatives sur la vie réelle. La singularisation des objets trouve ici sa limite. La passion trouve sa place dans un interstice, dans l'espace de liberté restant une fois qu'on a souscrit aux obligations de la vie « réelle ». Dans cet espace contraint (par le temps, l'argent etc.), elle peut se déployer librement avec ses propres priorités. Celles-ci sont de deux natures d'un côté, les désirs individuels du passionné, de l'autre les devoirs que lui impose sa participation à la communauté des passionnés. Ce sont ces derniers que Fabrice considère comme n'ayant pas été remplis. Le faible prix laissait ouvert un interstice pour procéder à un achat au titre de la protection du patrimoine de la communauté.

Fabrice adresse son reproche aux collectionneurs alors qu'il aurait pu se l'adresser à lui-même étant donné qu'il a participé aux enchères. S'il ne le fait pas, c'est qu'il considère qu'il existe des personnes responsables. Ces personnes, ce sont les spécialistes d'Alice. Nous avons vu

[269] Cette machine est très recherchée par les passionnés, par exemple l'association Mo5 en a acquis un pour six cent euros et a organisé un voyage en voiture en Alsace exprès pour le récupérer sans passer par la poste (qui risquait de le détériorer).

qu’être spécialiste reconnu ouvre des droits à récupérer des objets. Ici ce qui se manifeste, c’est la contrepartie : être le spécialiste reconnu d’un domaine, c’est aussi être le garant de la part du patrimoine commun qui s’y attache.

Le post suivant de Fabrice rebondit sur la question des « prix intéressants » :

fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 5327 Localisation: noisy le grand	Posté le: Sam Fév 25, 2006 15:13 pm Sujet du message:
	j'estime avoir économisé entre 50 a 30% du prix d'achat sur eBay de ces machines, sans compter le porT.

Cet élément est essentiel pour comprendre la vente Dimitri. Si elle fonctionne comme une enchère, le nombre d’enchérisseurs – 229 – est sans commune mesure avec le nombre de personnes susceptibles d’acheter sur eBay. En outre la majorité d’entre eux appartient à la communauté et par conséquent partage la conception du « juste prix » qui veut que passé une certaine somme on se refuse à acheter une machine. Ces deux éléments garantissent que, majoritairement, les enchères ne s’échaufferont pas : les personnes viennent en sachant quel prix elles sont prêtes à mettre et ne monteront pas beaucoup plus haut. Il est intéressant de noter que les prix sont évalués par comparaison à eBay et non aux prix de la communauté. Ainsi, Dimitri n’est pas évalué à l’aune de la morale de la communauté, mais à celle, supposée des extérieurs à la communauté.

Revenons à la vente. Pour diverses raisons (manque de place, de temps, besoin d’argent) Dimitri a décidé de disperser sa collection. Il a d’abord souhaité la vendre en bloc, mais, au vu de la valeur estimée, personne n’était en mesure de payer le prix pour l’ensemble. L’estimation d’ensemble était d’ailleurs complexe, ramenant bien la question de la valeur à une réalité pratique : quels que soient les registres de valorisation des objets, *in fine*, quand se vend une collection importante constituée de machines rares et en bon état (deux critères qui en augmentent la valeur sur le marché in et hors communauté), la valeur dominante est bien la valeur financière. Cela confirme aussi ce que nous écrivions sur la valeur incompressible : on peut vendre sans réaliser de profit, mais on ne vend pas à perte. Sauf sur des très petits nombres de pièces ou dans le cas où on l’a obtenue à peu de frais, il est rare que l’on donne sa collection.

La manière dont cette vente a été perçue dans la communauté éclaire de nombreuses questions relatives au contrôle social qui s'exerce au sein de la communauté sur la vente, l'achat ou le don. L'existence même de cette vente, organisée par un membre de premier rang de la communauté et fréquentée par la plupart de ses membres, peut sembler paradoxale en regard des valeurs du forum central. Il s'agit bien d'une vente aux enchères, qui plus est avec des prix de réserve, c'est-à-dire que Dimitri déclare une transaction infructueuse si elle n'atteint pas un prix préétabli. Ce faisant, il rejette le principe du forum Silicium qui veut qu'un prix soit minoré après discussion s'il est jugé trop élevé par l'ensemble des participants. Dimitri, lui, s'inscrit dans une logique inverse. Il est là pour vendre à un prix minimum et faire autant de profit que le permettront les enchères. Sa démarche est la même que celle de dizaines d'étrangers au forum qui viennent tenter de faire du profit en revendant du matériel « au plus offrant » sur le forum et qui se font éconduire chaque mois. Pourquoi les membres du forum tolèrent-ils son choix de mode de mise en vente ? Pourquoi la brutale répression qui s'exerce quotidiennement sur les « vendeurs » ne s'applique-t-elle pas à lui. Pourquoi le forum Silicium ne se mobilise-t-il pas pour dénoncer cette vente à profit qui se déroule dans l'orbite de la communauté ?

Cela tient selon nous au statut de « Dimitri's sales » en tant qu' « espace ». C'est un lieu ouvert à tous sans modération, il est marginalement lié à la communauté, mais pas intégré en son sein. Etant publique, cette vente a le même statut au sein de la communauté qu'eBay. Les règles qui s'y appliquent sont celles du « monde extérieur ». L'acceptation de cette vente est aussi liée au fait que Dimitri n'est pas un membre de la communauté et est assimilé à un acheteur, pas à un « vrai collectionneur ». Ses machines sont de la marchandise puisque dans l'esprit des membres de la communauté, il les a acquises en tant que telles, hors de la communauté pour la plupart. Les vendre aux enchères ne constitue pas une « dégradation » de leur statut. S'il les avait acquises au sein du forum Silicium à « bon prix », les vendre aux enchères aurait constitué un préjudice à l'encontre des membres auprès desquels il les avait acquises. Il aurait réalisé, lui, le bénéfice potentiel auquel auraient renoncé ces membres en lui vendant ces machines, rompant ainsi l'engagement tacite au sein du forum qui veut que toutes les parties d'une transaction s'engagent à pratiquer par un système de réciprocité étendue à tous les membres du forum la non réalisation du bénéfice potentiel généré par la différence entre les prix pratiqués au sein du forum et ceux que l'on peut tirer des machines sur eBay.

Tous ces problèmes, du fait de l'extériorité de Dimitri par rapport à la communauté, ne se

posent pas. C’est ce qui explique que Philippe Dubois ait souhaité organiser la vente. Ce n’est pas une collection de la communauté qui est dispersée au plus offrant, c’est au contraire une collection acquise sur eBay, une marchandise, qui va être extraite du circuit du profit et de la marchandise par la nature des acheteurs. Les acheteurs sont en effet en priorité les membres de la communauté ou des affiliés bien informés. Le « péquin moyen » dont les membres décrient les enchères inconsidérées sur eBay est absent de Dimitri’s sales. L’achat d’opportunité n’existe pas, le coup de foudre du gogo non plus, il n’y a que des collectionneurs. Tous ne sont pas membres du forum Silicium ou de la communauté et ne partagent donc pas leur valeurs, mais au moins, les objets entrent en possession de collectionneurs appartenant au monde des vieilles machines plus largement. L’objet une fois acquis dans cette vente devient objet de collection et n’est plus un investissement.

Autre élément de contextualisation de cette vente, il est difficile de surveiller les ventes sur eBay, cela demande beaucoup de temps chaque jour et rien ne garantit à un spécialiste qu’il va trouver la machine qu’il cherche, c’est très aléatoire. Beaucoup de spécialistes ratent donc des ventes sur eBay faute de temps. Dimitri’s sales concentre sur une courte période dans un espace bien identifié, un ensemble de 573 machines rares. Tous les membres de la communauté ont intérêt à y venir car ils peuvent y « faire leur marché » simplement, en s’épargnant un long temps de recherche. En outre, vu la concentration de matériel rare, le public de la vente compte tous les passionnés de toutes les marques. De ce fait dans Dimitri’s sales, on peut être sûr qu’il y aura au moins un passionné voire un spécialiste présent pour chaque machine. Les machines ne seront donc pas achetées par opportunité, mais par désir profond. Le souhait de les acheter s’inscrit dans le programme de collection de l’acheteur, elles vont prendre sens dans sa collection, se charger d’une signification complémentaire : historique, technique ou affective. Elles y sont recherchées pour ce qu’elles sont et non plus pour ce qu’elles valent comme sur eBay

Organiser Dimitri’s sales permet donc à Philippe Dubois de mettre en circulation dans la communauté un grand nombre de machines qui sans ça seraient retournées sur eBay. De la sorte il les sauve d’une certaine manière. Plus encore, comme l’a souligné Fabrice Siravo dans le texte reproduit plus haut, la vente Dimitri s’est faite à des prix élevés mais raisonnables, c'est-à-dire en dessous de ceux d’eBay. Dimitri a renoncé à faire un bénéfice financier maximal pour réduire son « taux d’emmerdement marginal ». Le fait de vendre majoritairement à des membres de la communauté dans un cadre organisé par une de ses

« têtes », Philippe Dubois lui garantissait un minimum de mauvaises surprises. En outre ce système lui permettait de tout écouler relativement vite, ce qui aurait été complexe sur eBay Ainsi finalement, ce sont des machines qui n'ont pas été chargées par la réalisation de leur bénéfice potentiel maximal qui rentrent dans la communauté. Une fois de plus celle-ci gère au mieux son intérêt économique en tant que collectif. Ce sont tous ces éléments qui ont fait que pour les membres de la communauté participer à la vente est tout à fait acceptable.

2.3.5 La question du profit sur le forum

Le précédent exemple nous donne un exemple de gestion de la question du rapport aux enchères et au profit dans le cadre d'un « extérieur ». L'application des principes de la communauté y trouve ses limites. Nous allons voir maintenant comment les choses se déroulent lorsqu'un membre bien intégré se livre à de telles pratiques.

Nous allons analyser pour cela un topic de vente devenu conflictuel, le vendeur étant accusé par des membres de ne pas suivre les principes du forum. L'intérêt de ce conflit tient à ce que l'accusé est un membre de longue date de la communauté, une figure. Le procès d'intention qui lui est fait va l'amener à mettre sur la place publique tous les accrocs à la morale faits par les membres. Nous allons voir aussi comment une position sociale solide au sein du forum joue dans le rapport qu'un membre peut avoir avec les règles.

Tout commence par une annonce posée par Greg « Uboot », un des plus grands collectionneurs de France par la taille de sa collection.

Auteur	Message
UBOOT fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 10 Oct 2003 Messages: 848 Localisation: Reims	Posté le: Mar Aoû 30, 2005 23:04 pm Sujet du message: injonction également dans la marne ...
	bon j'ai envahi la deuxième partie de la cave .... j'ai ordre de débarrasser les lien au plus vite sinon tout ira dans les dépendance (sachant que le toit fuit de temps à autre). les prix sont fermes FDOUT, non négociable sauf si vous venez sur place (enlever 15 %) epernay, marne, les colis en moins à faire ça me motive. je mets l'annonce ce jour, réponse dans la semaine, la semiane prochiane par contre comme c'est la préparation au examens je ne serai pas là. les envois ne pourront se faire qu'à partir du 18 septembre. je rappelle aussi que l'on est pas à l'usine et que je suis pas commerçants,

	donc je suis pas à 3 mois pret, si un objet vous bote, je peux le mettre de coté. TOUT est testé et en état de marche. alors : - pencil II en boite complet : 150 euros / ou contre neo geo ***[… NDLR : une très longue liste de matériel est proposée …]*** - jeux GX4000 : switch blade et fire and forget II en boite : 9 euros pièce

Nous en avons déjà parlé un peu plus haut, il joue à certains égards un rôle d' « antiquaire » dans la communauté. Il est inscrit sur le forum Silicium depuis sa création et son intense activité de collecte de matériel l'a amené à tisser des liens avec un très grand nombre de membres du forum. Contrairement à la plupart des grands collectionneurs toutefois, Greg n'a pas créé d'association à but patrimonial et mène son activité seul. Il n'a pas de position de pouvoir au sein d'une quelconque structure du forum. Il est simplement très bien intégré à celui-ci du fait de ses multiples transactions menées avec chacun.

Greg va intituler le topic *« injonction également dans la marne... »* en référence à un autre topic de vente posté quelques jours avant où un membre expliquait qu'il mettait en vente une grande partie de sa collection sous peine de divorce (le topic contenait dans la première phrase « injonction »).

Poster son annonce sous ce titre revient à demander à la collectivité une licence dérogatoire temporaire pour vendre à profit. Comme nous l'avons déjà largement vu, la vente à profit est très mal vue au sein du forum suivant le principe qu'une machine est acquise par passion et non par intérêt. Ce principe appartient cependant au système de valeurs qui régit la passion. Or, la communauté promeut aussi, nous l'avons vu au début de ce travail, le principe qui veut que la passion passe toujours après la vie réelle, notamment la famille et la vie sociale. Ainsi lorsqu'Uboot indique que sa compagne lui a formulé une injonction de vider une pièce, il justifie le fait de vendre par la nécessité de préserver son couple. Ce motif est très généralement accepté sur le forum, tous les membres non-célibataires (une majorité rappelons le) ayant eux-mêmes expérimenté à des degrés divers ce genre de problème.

Uboot va le signaler dans la première phrase de son post : *« Bon j'ai envahi la deuxième partie de la cave.... J'ai ordre de débarrasser les lieux au plus vite sinon tout ira dans les dépendances (sachant que le toit fuit de temps à autre). »* Etant contraint de vider dans un espace où les machines seraient exposées aux intempéries, Uboot préfère s'en séparer. Le titre

du topic et le ton de la première phrase l'inscrivent dans toute une série de topics de vente du même ordre. Le ton des phrases suivantes, lui, l'en distingue nettement : *« Les prix sont fermes FDOUT, non négociable sauf si vous venez sur place (enlever 15 %) Epernay, marne, les colis en moins à faire ça me motive. »*

Suivant l'usage du forum, Uboot précise les conditions de la vente de manière claire dès l'entrée du topic. Ce qui « cloche » ici, c'est le ton. Tout d'abord il indique que les frais de port ne sont pas pris en charge par lui (« FDOUT »), ce qui signifie que les acheteurs ne peuvent se faire une idée claire du coût global de leur achat avant que la transaction ne soit avancée. Ils ne peuvent avoir que le prix (indiqué dans la liste qui suit) mais celui-ci n'est pas négociable. L'emploi des majuscules frise la grossièreté, tout d'abord parce que sur Internet cela revient à crier, mais surtout parce que les frais de ports appartiennent à la marge de négociation dans une vente. Ecrire ainsi FDOUT revient à dire aux membres qu'il n'est pas là pour s'embêter à négocier avec eux.

Rappelons en outre que les administrateurs du forum promeuvent l'usage des prix négociables à la baisse, ce qu'indique le post-it d'accueil. Ainsi d'emblée Uboot contrevient à un principe, si ce n'est une règle du forum. Implicitement les remarques d'Uboot renvoient aux membres une image de pinailleurs prêts à ergoter pour quelques euros. La seule marge de négociation qu'Uboot laisse ouverte réside dans le transport. Si les acheteurs viennent chercher le matériel, il n'y aura pas de frais de port et une baisse de 15% du prix.

La remarque « *les colis en moins à faire ça me motive.* » est très significative. Elle montre que le « taux d'emmerdement marginal » dont nous avons précédemment montré qu'il influait sur l'établissement des prix peut avoir un impact très significatif. Elle est aussi peu amène que les précédentes, poursuivant sur l'idée que Uboot cherche à ne pas se compliquer la vie pour des échanges. *« […] Je rappelle aussi que l'on est pas à l'usine et que je suis pas commerçant, donc je suis pas à 3 mois près, si un objet vous bote, je peux le mettre de coté. TOUT est testé et en état de marche. »*

La phrase suivante par les mots qui y sont employés semble poursuivre dans le même sens. « *on est pas à l'usine »,* n'est généralement pas une remarque courtoise. Pourtant la précision qu'apporte Uboot est favorable aux acheteurs. En effet les vendeurs demandent d'ordinaire un règlement très rapide de la transaction, tant en terme financier que matériel. L'information donnée dans la phrase suivante, bien qu'annoncée sur un ton peu amène (avec des

majuscules), est elle aussi, du point de vue du forum, plutôt à mettre au crédit de Uboot. Un grand nombre de vendeurs vendent du matériel « non testé » en laissant volontairement planer le doute sur le fait qu'il puisse être fonctionnel. De la sorte les acheteurs peuvent être amenés à survaloriser l'objet en le pariant à tort sur le fait qu'il fonctionne. En cas de mauvaise surprise, le vendeur peut se défausser en arguant que l'annonce précisait « non testé ». Annoncer que tout le matériel qu'on vend est testé et fonctionnel revient à promettre un service après vente en cas de problème. Ce type de démarche est encouragé et valorisé dans la communauté.

La valeur totale de la liste de vente qui suit dépasse les 1900 euros, ce qui est une somme considérable pour la communauté. Une bonne partie du matériel proposé est en outre assez rare, relevant de la pièce de collection plus que du « tout venant ».

L'importance du lot mis en vente va immédiatement attirer du flood dans le topic :

etms Inscrit le: 17 Juil 2002 Messages: 5886 Localisation: Paris by night	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 0:48 am Sujet du message:
	Purée, c'est la fête du slip en ce moment J'aurais pu faire pareil pour payer mes impôts, mais comme je ne cesserai jamais de vivre pour des cons, ça ne risque pas ! "Mais vous n'aurez pas, non, non, vous n'aurez pas, mon A mi ga"

Thierry fait référence à la mise en vente alors récente de nombreux lots significatifs de machines, notamment celui résultant de l' « injonction » qui datait de la veille. L'idée qu'il faille vendre une partie de sa collection pour payer ses impôts avait alors déjà été formulée. Elle s'inscrit dans un discours humoristique récurrent des membres du forum sur la potentielle valeur de leur collection une fois convertie en argent et son statut de réserve monétaire.

Les posts suivants seront, eux, relatifs à la vente. Nous ne reproduirons pas ceux qui servent à organiser des acquisitions. Ils seront peu nombreux, la discussion dérivant vite. Deux sont toutefois spécifiquement intéressants :

atarimaniak Inscrit le: 15 Oct 2004 Messages: 223 Localisation: PARIS	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 8:47 am Sujet du message:
	j'aurai été intéressé par ton Pencil II mais pas du tout dans la même gamme de prix je ne suis pas pressé non plus, si tu ne trouve pas d'acheteur contacte moi

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 9927 Localisation: Nevers - France	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 8:49 am Sujet du message:
	Tu ne mets pas à dispo ton PC portable TI (celui que nous avons parlé sur le forum et en MP)? Car il m'intéresse toujours.

Atarimaniak contrevenant aux règles posées par Uboot (contrevenant lui-même aux usages du forum), discute les prix à la baisse sur un objet. Et pour appuyer sa demande à la baisse, il indique n'être pas pressé, ce qui d'ordinaire peut motiver un collectionneur à surpayer une machine. En fait Atarimaniak indique à Uboot qu'il désire fortement son objet, mais qu'il gère sa passion avec raison, qu'il évite de faire des dépenses inconsidérées et que pour cette raison il attendra que les prix baissent.

Etms va, lui, taquiner Fabrice Montupet dans un post de flood, après l'avoir cité il écrit : « *Arrrr, mode rapace attack ON* 😎 😀 » Avec le terme « rapace », il sous-entend que Fabrice essaye de tirer parti de l'injonction faite à Uboot de se séparer de ses machines pour qu'il lui cède une machines qui l'intéresse mais qui ne devait pas être à vendre précédemment. Fabrice va immédiatement se justifier :

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 9927 Localisation: Nevers - France	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 17:57 pm Sujet du message:
	Oh, Pas du tout, ce n'est pas mon genre. Ce portable TI est disponible à l'échange depuis longtemps, j'ai même (semble t-il) une option dessus depuis quelques semaines.

Fabrice cultive son image de collectionneur « responsable » qui planifie ses achats et ne cède pas à l'impulsion de la passion et aussi celle d'un humaniste. Il se doit de réagir, mais n'ayant objectivement rien à se reprocher, il le fait sur un ton très serein.

Uboot va réagir au propos d'Atarimaniak en mettant en ligne une photo de l'objet qui l'intéresse précédée du commentaire suivant :

UBOOT fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 10 Oct 2003 Messages: 848 Localisation: Reims	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 17:02 pm Sujet du message:
	j'irai pas en dessous. Mais je crois que c'est ma maladie en ce moment, les trucs chouettes même en double j'ai du mal à larguer.....

L'ajout de la photo de la machine (qui est en boite avec son emballage complet ce qui est rare et augmente sa valeur) et une manière d'attiser l'envie du collectionneur, mais aussi de

justifier le prix par l'excellent état de la pièce. La phrase quant à elle vise à justifier par la passion (« maladie ») l'exigence financière élevée. Uboot formule ici de manière presque explicite le principe qui veut que le prix d'une machine soit proportionnel à la perte affective que représente la séparation d'avec l'objet. On perçoit aussi derrière l'emploi du terme « larguer » que pour Uboot vendre l'objet à un bas prix revient aussi à le dégrader symboliquement. Cette justification permet de désamorcer le reproche de recherche de profit implicite dans le post d'Atarimaniak. C'est l'intensité de la passion mal maîtrisée (« maladie ») qui expliquerait le haut niveau de prix demandé.

Réagissant au propos de Fabrice cette fois-ci, Uboot va expliquer pourquoi il n'a pas encore donné de réponse à son sujet. « J'ai vu ta propal. On m'en a même fait une très intéressante, mais j'ai comme un coup d'coeur sur cette bécane. Je ne sais plus trop en fait, c'est un PC, il n'est pas beau mais j'ai du mal à m'en séparer. »

Le contexte est fondamental pour comprendre cette remarque. Quand Fabrice indiquait plus haut que la machine était « dispo à l'échange » et qu'il avait une option dessus, il faisait référence à la pratique des « listes d'échange ». La plupart des membres tiennent à jour une liste dite d'échange dans laquelle ils indiquent les matériels qu'ils recherchent et ceux qu'ils détiennent et sont prêts à échanger contre eux. Les autres passionnés peuvent leur faire des propositions pour ces pièces. Cela peut générer des montages complexes incluant plusieurs objets de manière à trouver un juste équilibre dans la transaction. Ces transactions se font de gré à gré hors forum. Elles ne sont pas soumises à la règle de publicité et le vendeur peut faire « monter les enchères » entre deux personnes s'il le souhaite puisque rien n'est public. Il arrive aussi que deux membres proposent une transaction sur un même objet chacune étant accompagnée de contrepartie intéressantes pour le vendeur, ce qui peut plonger ce dernier dans d'intenses hésitations. L'argumentaire d'Uboot est donc tout à fait crédible sur ce point.

La référence aux caractéristiques de la machine sert paradoxalement à justifier l'hésitation d'Uboot. « PC » et « pas beau » sont deux caractéristiques qui théoriquement ramènent le prix d'une machine à trois fois rien. Personne n'aime les PC sur le forum. Seuls quelques collectionneurs de marques recherchent les PC produits par leur marque fétiche. Aimer les PC n'est pas interdit au sein du forum, mais leur porter un intérêt exclusif est généralement considéré comme un peu ridicule. C'est tellement improbable de collectionner les PC pour un collectionneur généraliste, qui plus est les PC *« pas beaux »* que seul un *« coup de cœur »*

peut expliquer leur détention et donc l'hésitation à s'en défaire. Cet argumentaire est une tentative d'Uboot pour désamorcer le soupçon qui pèse sur lui de vouloir faire du profit qu'alimente lourdement sa remarque relative à une offre concurrente. Le post suivant va marquer l'ouverture des hostilités à l'encontre d'Uboot :

atarimaniak Inscrit le: 15 Oct 2004 Messages: 223 Localisation: PARIS	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 19:12 pm Sujet du message:
	désolé, mais à ce prix là tu peux directement mettre sur EBAY je pense qu'on va rigoler VOX OFF : citation d'atarimaniak : passionné ne veux pas dire taré 😃😃
UBOOT fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 10 Oct 2003 Messages: 848 Localisation: Reims	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 22:14 pm Sujet du message:
	Je m'explique également sur mes prix, qui sont je le conviens cher. Je faisais jusque récemment des prix tout à fait correct voir bas, mais devant le comportement très limite de certains (revente du matos sur eBay, le matos à peine reçu), je pratiquerai des prix à peine inférieur à eBay.

Greg reconnaît que ses prix sont chers et donc qu'il contrevient aux usages du forum. Il le revendique toutefois au motif qu'il serait victime de membres indélicats en les appliquant. Dès lors que des membres lui achètent au « juste prix » pratiqué dans la communauté et revendent au prix d'eBay, le principe de réciprocité entre passionnés est brisé et Uboot est perdant. Notons que Uboot aurait pu aussi bien dénoncer les indélicats publiquement. La chose est considérée comme tout à fait normale au sein du forum est largement pratiquée. Ainsi si Greg dit partager les idéaux du forum, il considère qu'il est désormais perdant en s'y conformant. A partir de cette remarque, le point essentiel est posé. Uboot assume de ne pas se conformer aux règles. La question de la légitimité des membres à prendre des libertés avec les normes va donc se trouver posée.

atarimaniak Inscrit le: 15 Oct 2004 Messages: 223 Localisation: PARIS	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 22:48 pm Sujet du message:
	je suis un auvergnat de paris et c'est vrai que l'on est pas très joueur 😃 mais par contre sur le pognon on s'y connaît 😃😃 et il est vrai que tu hantes les forums ou annonces de ma connaissance Silicium, mo5 ou gamopat en grande partie pour faire du fric, dans l'absolu c'est pas grave (quoique 😈) mais en raison de ma collection qui commence à ressembler à quelque chose j'ai une meilleure vision du marché et je m'aperçois que tu te sers des forums de gens vraiment passionnés pour

	essayer de nous faire les mêmes prix que sur les sites d'enchères voir même plus les raisons de tes augmentations de prix sont bidons tu fais comme bon il te semble mais essaye pas de trouver des raisons bidons VOX OFF: aurait il un peu honte d'essayer de nous escroquer

Pour Atarimaniak, la chose est claire, la mauvaise foi de Uboot est manifeste, ses actes au sein du forum en attestent. Se voyant reprocher de ne pas appliquer les principes du forum, Uboot va poursuivre sur son argument précédent :

UBOOT fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 10 Oct 2003 Messages: 848 Localisation: Reims	Posté le: Mer Aoû 31, 2005 23:33 pm Sujet du message:
	Maintenant pour les prix, je vais pas balancer les pseudos, tout le monde les connaît. Certes j'ai acheté un mega ste à 35 euros sur eBay, et je revends le mien plus cher. Mais qu'est ce qui est le plus moral : acheter un truc 35 (50 euros avec le port) et revendre le même 90 ou acheter un game and watch en boite 2 euros sur une broc et le revendre 75.... Tous les objets proposés sur les forums de oldies proviennent pour la plus part des vides greniers. Une bécane sur un vide grenier ça s'achète entre rien et pas grand chose et se revend en moyenne 35 -40 euros pour les objets faciles à trouver. Ça ne gêne personne ici et pourtant.... Maintenant atari maniak si t'as un truc à me proposer de ta super collection....

En tentant de se défendre, Uboot soulève le plus gros tabou du forum. Il vient de révéler publiquement le ratio entre les « justes prix » pratiqués au sein du forum et le coût global d'une acquisition en brocante. Ce faisant, il signale que l'ensemble des membres de la communauté en contradiction avec son idéal affiché d'Echange et de désintéressement fait du profit dans le cadre de ses transactions. Rappelons que le tabou sur les prix est soigneusement entretenu par les autorités du forum pour éviter de voir des cotes s'instaurer qui limiteraient la capacité des membres à acquérir à l'extérieur du forum des pièces à bas prix, à négocier leurs prix à la baisse, voire même à recevoir des dons.

Rappelons aussi la violence des réactions face à un post mettant en ligne les prix constatés sur

eBay pour 8 machines[270]: *« Quand tu écris ça, c'est une côte implicite que tu écris, et même la plus stupide de toutes les côtes que j'ai pu voir. J'arrête là, ça me gave. »* Uboot indique qu'il vend au tarif légèrement inférieur à celui d'eBay alors qu'il a publié une liste contenant une grande quantité de matériel rétro. C'est une cote de fait qu'il affiche et qui plus est une cote très supérieure aux prix en vigueur au sein du forum. Personne pourtant ne réagit sur ce fait. C'est sur le tarif et les conditions proposées que les membres vont réagir. Atarimaniak va continuer de tourner en dérision Uboot, l'accusant d'être un revendeur et non un passionné. Jasz, va lui formuler des remarques plus neutres et formelles :

jasz Inscrit le: 12 Déc 2004 Messages: 703 Localisation: Planete Zorg (31)	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 0:22 am Sujet du message:
	Tout le monde n'a pas le même budget et de ce fait face à une annonce ferme certains peuvent se trouver lésé...

L'idée de Jasz est que la possibilité de négocier les prix permet à ceux qui désirent beaucoup une machine sans avoir les moyen d'en faire l'acquisition. La remarque renvoie à la question de l'amour des machines. C'est le terme « lésé » qui signale ce thème. Derrière lui se trouve l'idée que les membres méritent les machines du fait de leur désir pour elles. La remarque de Jasz revient à dire à Uboot que ses conditions reviennent à introduire sur le forum le principe de primauté de l'argent qui est considéré comme générateur d'inégalités de traitement anormales.

UBOOT fonctionne à 2400 bauds! Inscrit le: 10 Oct 2003 Messages: 848 Localisation: Reims	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 0:32 am Sujet du message:
	certes... mais bon j'ai pas les moyens non plus de m'acheter tout ce qui me fait envie, c'est pas pour autant que je vais pourrir les post des uns et des autres. La discutions sur les prix est toujours stérile. Il y a pas longtemps j'ai été faire un shopping chez un membre du forum, je lui ai acheté 300 euros de matos en tout genre, au prix fort, je lui demande de faire un geste sur une alim d'A500, j'ai eu droit à rien et quand j'ai demandé le prix d'un VG5000 en boite j'ai eu droit à un 70 euros. Ben dans ces cas là c'est tout, tu dis rien, tu fais les bonnes affaires et tu laisses les mauvaises. Autant je comprends une réaction sur un prix de 800 euros pour une LT autant 150 euros pour un pencil en boite ça me

[270] Voir la sous-partie « Valeur financière des vieilles machines ».

	choque pas. Perso j'ai laissé un ensemble APPLE IIE complet à 40 euros sur mo5.COM pendant des mois, il n'est jamais parti. l'ordi a fini sur eBay et il est parti à 130 euros. Ça fait 3 fois que quelqu'un me prend le 6128+ en boite et se désiste, si je le mets sur eBay il partira à plus de 40 euros. Après c'est aux gens de faire leur propre appréciation.

Uboot s'appuyant sur ses expériences personnelles met en doute l'universalité de la pratique du « juste prix » sur le forum. La fin de son propos remet en cause l'utilité même du forum dans la mesure où : les membres peuvent manquer de fiabilité et où il ne serait pas possible d'y écouler tout son matériel ce qui suggère que le marché interne du forum est trop petit. C'est aussi une manière de signaler que la pratique des transactions au sein du forum génère un taux d'emmerdement marginal élevé. Le discours d'Uboot revient à dire qu'il s'en remet à la loi de l'offre et de la demande au sein du forum, chacun étant libre de faire ou non affaire. Il conçoit bien sa pratique indépendamment du système de gestion globale des prix. Ce faisant il ne semble pas conscient que la publicité qu'il fait autour de ses ventes le remet en cause.

cscrive Inscrit le: 12 Déc 2004 Messages: 129 Localisation: jura	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 7:20 am Sujet du message: marne
	il faut bien avouer qu'Uboot fait comme tout le monde: il achète et revend certaines pièces de sa collection qui l'intéressent moins en se faisant une marge afin de financer sa propre collection... et je ne vois pas ce qu'il y a de malsain la dedans vu sa collec, je ne pense pas qu'il fasse de l'achat/revente systématiquement et exclusivement? par ailleurs, parler de prix est toujours difficile: pas assez cher pour le vendeur, trop cher pour l'acheteur, c'est pourquoi, quand un échange est possible, il est toujours préférable enfin, Uboot n'oblige personne à acheter, surtout si l'on n'est pas d'accord avec ses prix 😉

Uboot ayant mis au jour les pratiques taboues du forum, les membres pourraient nier en bloc, mais l'évidence est telle que la seule possibilité est de justifier ces pratiques dans le cadre des valeurs du forum. L'argumentaire de Cscrive repose sur l'idée que nous avons largement rencontrée auparavant que c'est l'intention plus que l'acte lui-même qui compte. En substance, si les collectionneurs récupèrent et revendent du matériel avec profit pour financer l'achat de pièces rares donc leur passion cela ne pose pas de problème. Ainsi présentée, la pratique d'Uboot ne contrevient pas aux valeurs essentielles du forum qui opposent passion et désintéressement. Le profit est légitime s'il est investi dans la passion et qu'il n'est pas

reconverti à l'extérieur. Une exception existe lorsque ce profit sert ponctuellement des projets familiaux. Un cas récurrent est la vente de matériel pour libérer une pièce et financer sa reconversion en chambre de bébé. Dans le cas contraire la pratique relèverait du commerce, donc de l'exploitation des sentiments et de la passion des collectionneurs, ce serait un manque de respect envers eux et envers leurs machines, donc inacceptable.

Cscrive revient dans son post sur la pratique de l'échange dont nous avons parlé plus haut. Il la présente comme plus avantageuse car n'incluant pas d'argent. Cette pratique n'amène en effet pas à donner aux machines une valeur monétaire déterminée et surtout, cela ne réalise pas leur valeur potentielle, donnant plus de mou dans la transaction. Cela laisse plus de place aux appréciations subjectives mais surtout cela évite d'immobiliser du capital dans sa collection tout en lui donnant de la valeur. Ce sont deux valeurs potentielles équivalentes qui sont échangées et non deux valeurs monétaires.

Dans un post suivant Fabrice Siravo va reprendre et développer l'argumentaire de Uboot au sujet des membres du forum qui ne « jouent pas le jeu ». Il insiste en détail plusieurs exemples de comportement peu « fair play » d'une personne qu'il considérait comme un « pote » sur le forum. Cela consiste précisément à ne pas s'embêter pour les autres, à ne rien faire pour les autres qui génère un « taux d'emmerdement marginal » significatif. Fabrice indique donc : « *depuis le matos que je ne garde pas je le mets sur eBay (en plus ça me permet de faire le ménage) ou je l'échange contre du matos de valeur équivalente* ». La réponse de Fabrice consiste donc à limiter ses transactions sur le forum aux échanges qui ne peuvent de fait être déséquilibrés et à avoir des pratiques quasi-commerciales hors du forum pour le reste de son matériel. En gros Fabrice ne fait plus rien pour les autres. Il va tout de même soutenir Uboot : *« Je suis sur que Uboot a du également acheter des trucs 90 euros pour les revendre 35. Et qui n'a pas dans sa collec un truc payé cher qui finalement ne vaut plus rien ? Maintenant si les prix sont trop cher la loi du marché fera le reste. »*

Là encore, la passion est sensée se manifester par le désintéressement financier. Fabrice suggère qu'Uboot a réalisé des transactions déficitaires par passion. Le renvoi au principe de l'offre et de la demande est intéressant. Il contrevient au principe de contrôle des prix au sein du forum. Il prend sens quand on connaît l'histoire personnelle de Fabrice. Celui-ci est en effet depuis le début de sa collection parmi les membres du forum les plus actifs sur eBay. Etant collectionneur généraliste, il a réuni un ensemble considérable de machines, plusieurs

centaines, et sa collection est aujourd'hui une des plus grandes de France. Que cela soit sur un ton amical ou sous forme de critique, les membres du forum ne manquent pas de relever l'appétit de machines et l'usage extensif d'eBay de Fabrice quand il est fait référence à lui dans une discussion. De fait, Fabrice bien qu'il soit unanimement apprécié et considéré comme honnête dans la communauté est perçu comme « avide » à cause de son usage d'eBay. Le fait qu'il défende Uboot et se réfère à la loi du marché pour fonder les prix peut de ce point de vue apparaître comme une sorte d'autojustification.

La réponse suivante d'Atarimaniak est une réaction à la défense d'Uboot par les membres.

atarimaniak Inscrit le: 15 Oct 2004 Messages: 223 Localisation: PARIS	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 9:15 am Sujet du message:
	mon message d'origine est le suivant: *** j'aurai été intéressé par ton pencil II mais pas du tout dans la même gamme de prix je ne suis pas pressé non plus, si tu ne trouve pas d'acheteur contacte moi *** -- si Uboot juge inadmissible que je juge le prix pratiqué est élevé, on a le droit de causer quand même [...] Fabrice je ne te comprend pas trop car on a tous des problèmes de budget pour ce genre de chose et les choses courantes je les ai, donc les trucs qui restent sont cher et donc plus difficilement négociable forcément , je ne vais pas acheter tout le temps au prix du vendeur, heureusement que l'on peut un peu négocier »

Atarimaniak se sent mis en cause. Il insiste donc à nouveau sur l'idée que discuter les prix à la baisse est un droit au sein du forum. Le fait que le plaignant se retrouve en position de défendant n'est pas sans rapport avec la position de Uboot dans la communauté. De fait, un nouveau venu tenant les mêmes propos transgressifs et provocateurs qu'Uboot se serait certainement fait expulser.

L'argumentation développée dans la seconde partie de l'intervention est plus intéressante. Elle part de la constatation que le matériel plus rare est plus difficile à se procurer. Il ne parle pas explicitement d'un prix plus élevé, mais de « plus difficilement négociable » car il réfléchit en termes d'échange. L'idée est que tout le monde ayant les machines courantes, il est difficile de les échanger contre une machine rare. Cela donne une indication au sujet d'une sorte de sectorisation en plusieurs marchés des biens dans le cadre des échanges de matériels. Il est difficile d'échanger une machine rare contre plusieurs courantes. Une machine rare s'échange plus volontiers contre une machine aussi rare ou un ensemble de valeur équivalente

mais constitué de machines rares. Cette sectorisation n'enlève rien à la flexibilité inhérente au système d'échange en matière de constitution de la contrepartie. Des assemblages complexes incluant différents types de biens, auxquels s'ajoutent des « cadeaux » ou des « fleurs » que l'on peut se faire (prise en charge des frais de port ou des frais sur Paypal…) sont toujours possibles. Cela tend simplement à limiter ces transactions à une population disposant d'un capital en machines important au départ ou comme ici d'un capital financier important. Et c'est là que la remarque d'Atarimaniak prend son sens. En fixant des prix non négociables et élevés, Uboot ferme la porte à des transactions incluant des valeurs potentielles.

Il est en effet possible dans de nombreux échanges d'obtenir une machine pour un prix plus faible en y adjoignant une machine rare ou une prestation de service (réparation de machine, envoi de documentations qui intéressent le vendeur etc.) La flexibilité de ce système tient à ce que vendeurs et acheteurs ne valorisent pas au même niveau les biens et prestations complémentaires.

Ainsi par exemple, un collectionneur très spécialisé en train de préparer la publication d'un article de fond sur un sujet et cherchant désespérément des documents, imaginons une documentation technique rare, peut survaloriser un document qui dans l'absolu ne vaut pas grand-chose pour le vendeur et l'ensemble de la communauté. Le hasard des découvertes en brocantes ou ailleurs fait que tout un chacun au sein du forum peut posséder des documents ou biens qui n'intéressent personne si ce n'est un spécialiste. Ces biens servent de « graisse dans les rouages » des transactions. Ils garantissent à tous une possibilité d'accès aux biens. Donner à des biens un prix non négociable ferme la porte à cette pratique et revient ainsi à augmenter considérablement le prix des biens rares. Suite à cela, un autre membre va prendre la défense d'Uboot :

sebsebien Inscrit le: 17 Mai 2004 Messages: 263 Localisation: 60	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 12:58 pm Sujet du message:
	L'Uboot a toujours pratiqué des prix décent voir pas cher (j'ai jamais fait affaire avec lui pourtant), c'est vrai que la y'a inflation, mais céder du matos a vil prix pour le voir refourgué parfois le lendemain bien plus cher j'ai connu aussi alors je comprends. Il arpente les forums, je le vois aussi laisser des annonces partout, la belle affaire ; il ne se cache pas derrière 10 pseudo comme d'autres (je me suis déjà amuser a faire des recoupements c'est marrant)

On comprend de manière limpide que c’est bien le passé d’Uboot dans la communauté et les relations de confiance qu’il a su tisser qui lui donnent droit à transgresser les règles et à lever les tabous. C’est l’honnêteté d’Uboot qui est mise en avant poursuivant sur le thème de l’hypocrisie du forum. Uboot ne ferait pas semblant alors que d’autres profiteraient de l’anonymat d’Internet pour se créer plusieurs « personnages » qui mèneraient des activités très différentes. La précision quant à la possibilité de faire des recoupements reflète une réalité. Les transactions étant publiques tant sur le forum que sur eBay, les membres de la communauté savent ce que chacun a acquis et à quel prix. Si un pseudo anonyme met en vente sur eBay les mêmes machines que celles achetées à peu de frais sur le forum par un membre connu peu avant, le lien sera facilement établi entre les deux, surtout si les machines en questions sont peu courantes. Ajoutons que les machines portent souvent des marques de vieillissement spécifiques qui les individualisent (jaunissement spécifique du plastique, rayures, déchirures spécifiques du carton…) Il est donc possible pour un membre qui suit avec attention les transactions dans la communauté d’identifier des indélicats. La suite du post revient sur la question du « taux d’emmerdement marginal » :

	(suite)
	et puis bon acheter pas cher du matos qui ne nous intéresse pas plus que ça dont on sait qu'on en tirerait un bon prix, j'aimerais savoir qui ne l'a jamais fait ça reste qd même du gagne petit, qd on compte le temps passé

C’est la dernière proposition qui donne tout son sens à ce paragraphe. Le bénéfice tiré de la revente de machines achetées pas cher bien que n’intéressant pas le passionné viendrait compenser le taux d’emmerdement marginal lié à la récolte, au stockage et à la remise en circulation desdits biens. Le profit serait donc bien réel, mais d’un niveau inférieur à ce qui était indiqué plus haut du fait du fort taux d’emmerdement marginal. Il y a donc des niveaux de profit moralement tolérables et d’autres intolérables… Plus précisément encore, selon le taux de profit affiché, la démarche du vendeur pourra apparaître comme dictée par une volonté de profit pour le profit ou par une volonté de gérer au mieux ses finances au profit de sa passion.

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 9927 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 13:17 pm Sujet du message: Re: marne
	Pas tout le monde, je ne vend pas. Non que je sois fortuné au point de pouvoir acheter sans vendre mais je considère que nos vieilleries n'ont aucune valeur effective.... je n'ai pas envie d'être lésé, peur de trop demander aussi, je préfère donc les échanges (les deux parties sont ainsi toujours satisfaites) Pour les achats, j'achète quand je peux (pas souvent) uniquement des produits ciblés (dont j'ai le besoin), non sur des coups de tête, je ne peux me le permettre.

La remise en cause des idéaux du forum se fait trop systématique dans ce topic pour qu'aucun modérateur n'intervienne. Fabrice Montupet suivant son habitude va donc en refaire la promotion en s'appuyant sur son exemple personnel. Il commence par concéder que les nécessités financières peuvent justifier la vente mais rappelle l'existence d'une alternative : le système de l'échange (et implicitement de l'Echange) qui s'appuie sur le principe : « *nos vieilleries n'ont aucune valeur effective* ». Nous retrouvons le leitmotiv de la négation de la valeur des objets associée à un vocabulaire dépréciateur (« vieilleries »). L'énoncé selon lequel les deux parties sont satisfaites dans l'échange, bien que formulé de manière idéologique, rend simplement compte de la réalité du mécanisme d'équilibrage des valorisations différentielles dans un échange. En clair, la valeur des objets étant relative selon des critères affectifs chaque partie peut se satisfaire d'échanger une machine qui l'intéresse peu contre une machine qui l'intéresse beaucoup, chacun pouvant avoir l'impression d'avoir plus gagné que perdu dans l'affaire. Fabrice ne rejette pas l'achat par principe mais le réserve à des pièces dont il a « besoin ». Le sous-entendu de son propos est que l'achat est souvent porté par un coup de cœur et repose sur un excès de la passion. Une passion bien maîtrisée ne nécessiterait pas de grandes quantités d'argent. Par effet de miroir, Fabrice mobilise à nouveau l'image du Collectionneur qui achèterait des machines par coup de tête (notons que Fabrice ne parle pas de « coup de cœur ») sans les aimer et qui pour financer sa « folie » s'avilirait en se lançant dans le commerce des vieilles machines. Le post de Fabrice va être suivi par un autre de Nicolas, lui aussi administrateur, prouvant si besoin que le topic a atteint un tournant mettant en danger l'image et les valeurs du forum et de la communauté.

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 5705 Localisation: Nevers	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 14:23 pm Sujet du message:
	Pour le mini fight là, j'interviens en tant qu'admin pour préciser que au cas où vous ne l'auriez pas vu, VOUS ETES D'ACCORD ! Je suis mort de rire en attendant Sinon c'est clair que maintenant beaucoup de collectionneurs revendent du matos. Ils n'achètent pas uniquement pour revendre, ils se payent leur conso comme ça (ça me rappelle des histoires de shit ça lol). Perso je vends un peu aussi, tout simplement parce que certains trucs, je n'arrive pas à les échanger Tant que les tarifs sont corrects, pas de soucis, et Greg a des tarifs qui sont généralement corrects. Après libre à chacun de dire que c'est trop cher, les prix pour ce genre de chose est tellement subjectif... ça peut permettre de discuter. Le tout est d'avoir l'ouverture d'esprit de savoir écouter l'autre.

Nicolas, suivant lui aussi ses habitudes veut pacifier le débat et mettre en avant les points d'ententes et les éléments positifs. Ainsi son analyse est exacte : tout le monde est d'accord, au moins en façade sur les principes. Le cœur de la discussion tiendrait alors surtout à des divergences sur la manière de mettre ces principes en œuvre. Le reste du propos va habilement désamorcer les critiques à l'encontre des vendeurs avec l'argument déjà énoncé que le produit est réinvestit dans la collection. La comparaison avec les *« histoires de shit »* est intéressante car elle replace la pratique de la vente dans un référentiel contreculturel alors que depuis le début les commentaires tendaient à l'assimiler à une sorte de contamination de la pratique de la passion par l'économie et le capitalisme. Plus encore, Nicolas inverse l'ordre énoncé précédemment en faisant de la vente non pas un choix, mais une solution par défaut utilisée faute de pouvoir échanger et qui ne serait pas illégitime *« tant que les tarifs sont corrects »*, l'évaluation de ce dernier critère étant présentée comme subjective. Ainsi la communauté gère la déviance des membres bien intégrés par la dissolution de la faute dans un débat soumis à la relativité.

UBOOT Inscrit le: 10 Oct 2003 Messages: 848 Localisation: Reims	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 17:17 pm Sujet du message:
	je pense qu'il faut clore le topic. de toute façon atari maniak et jask ont un avis bien tranché moi j'ai le mien. j'ai pas à me justifié, les gens qui sont venu chez moi savent que je suis

	ouvert aux échnages mais qu'il est difficile de me contenter. je vends peu etre cher mais quand je veux quelquechose je suis aussi généreux (bon d'accord même avec 100 euros j'ai pas choper le relief action sur cpc, objet de tous mes rêves). sur les brocantes, c'est sur que je ramasse tout, mais que vaut il mieux, : moi qui garde ce qui m'intéresse et qui vend le reste en testant et réparant ou alors vendeurs 8 bits qui vous arnaques en vous refourguant du matos non testé et d'emblée sur ebay? combien ici se sont pleints des objets qu'ils m'ont acheté ? PS: un atari TT ça se mérite, il est en cours d'échnage contre une jaguar neuve

Un nom ici donne sens à tout le paragraphe, mais même plus largement à tout le débat et la démarche d'Uboot en général : « Vendeur8bits ». Vendeur8bits est un pseudonyme d'eBay, une personne qui écume les brocantes pour récupérer tout le matériel possible et le revendre le plus cher possible sur eBay. Il n'est pas présent dans la communauté, ce n'est probablement pas un collectionneur. Il est connu de tous, mais peu le connaissent. Certains disent savoir qui il est pour l'avoir croisé en brocantes. Il vit dans la région parisienne. Il est l'incarnation du mal, son nom est l'emblème même du « business » de l'absence d'amour des machines et de respect pour elles. En résumé, Vendeur8bits est le Vendeur par excellence, le premier « commerçant » en vieilles machines au plus mauvais sens du terme.

Or Uboot pour sa défense se compare à lui… Il le dit bien lui-même, tout comme vendeur8bits, il récupère tout, mais, lui il teste et répare le matériel, pratique des prix raisonnables sans faire d'enchères. Ce que fait Uboot, c'est le travail d'un bon antiquaire. Tout son propos revient à expliquer qu'il fournit une prestation en revendant le matériel et que cette prestation est de qualité, garantie par la longue pratique d'Uboot dans la communauté et les relations de confiance qu'il a su tisser. Qu'est ce qu'un bon antiquaire si ce n'est une personne qui se fait rémunérer pour rechercher des objets à la place de ses clients en les garantissant sur sa qualité et contre les mauvaises surprises. Ainsi Uboot a été démasqué comme vendeur, mais in fine vient se présenter comme le « bon vendeur », l'anti-vendeur8bits et le forum va accepter cela. C'est ce dont témoignent les interventions précédentes des modérateurs qui tout en rappelant les principes fondateurs du forum se sont bien gardés de condamner les pratiques d'Uboot. Nicolas va même enfoncer le clou après l'intervention d'Uboot :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 5705 Localisation: Nevers	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 17:34 pm Sujet du message:
	T'inquiète pas Greg, chacun a son avis, le plus important étant que chacun respect celui de l'autre. Ce qui est le cas ici je pense. Ya plusieurs degrès de collectionnite je pense, ceci explique aussi cela. Je ne clos pas le topics, parceque le sujet initial était plus large que la question de tes prix. Ou si tu veux tu en crée un à côté que et je boucle celui là. L'important est de s'être expliqué.

De nouveau, la passion maladive est invoquée pour justifier les comportements « déviants » ou les formes d'énervement. La conclusion œcuménique de Nicolas revient en tout cas à valider les pratiques d'Uboot. Ainsi, le forum et la communauté entérinent l'arrivée d'un antiquaire. C'est toutefois le seul Uboot qui est autorisé à faire ce qu'il fait. Les règles et valeurs du forum restent inchangées et la déviance sera toujours sévèrement punie. Cela n'échappe pas à Jasz :

jasz Inscrit le: 12 Déc 2004 Messages: 703 Localisation: Planete Zorg (31)	Posté le: Jeu Sep 01, 2005 21:25 pm Sujet du message:
	Imaginez que cette liste soit la mienne Je suppose et ce à 100 pour cent que chaque intervenant aurait réagit différemment surtout après ce genre de littérature : uboot a écrit: les prix sont fermes FDOUT, non négociable sauf si vous venez sur place (enlever 15 %) epernay, marne, les colis en moins à faire ça me motive. je mets l'annonce ce jour, réponse dans la semaine(...) j'ai pas à me justifié, les gens qui sont venu chez moi savent que je suis ouvert aux échanges mais qu'il est difficile de me contenter. (...) ce n'est pas pour autant que je vais pourrir les post des uns et des autres. la discutions sur les prix est toujours stérile Jasz

Jasz note que le traitement réservé à la déviance d'Uboot est préférentiel et dérogatoire. Cela le choque d'autant plus qu'Uboot n'a même pas mis les formes pour lancer ses transactions, il a même largement versé dans la provocation. Jasz n'a pas tort la même semaine des nouveaux venus qui ont tenté des ventes « sauvages » sur le forum se sont fait brutalement éconduire.

Pourquoi cette tolérance ? La réponse tient à plusieurs points. Le premier est évident : une communauté défend d'abord les siens, les plus anciens les plus intégrés ne serait-ce que parce qu'ils ont tissé des liens avec plus de monde, qu'ils « font partie du paysage ».

L'autre élément, est qu'en réalité le système économique du forum n'est pas opposé au profit, mais seulement à la mise en place d'un marché fonctionnant sur ce seul principe. La condamnation d'un tel système se défend mal si elle s'accompagne d'une liste d'exceptions ou de la formulation d'un taux de profit tolérable. La communauté condamne donc le profit en général et relègue les petits profits de ses membres dans le champ du tabou pour des raisons de clarté de son positionnement à l'extérieur.

Il n'en reste pas moins que les membres ont problématisé clairement le fonctionnement de leur marché et qu'avec leurs mots, ils sont arrivés à une perception des faits proche du système de Karpik. Leur rejet des cotes, montre qu'ils ont compris que ces « dispositifs de jugement impersonnels » fondent un marché fonctionnant sous le régime de l'authenticité tel que défini par Karpik et permet la spéculation et un profit plus élevé que le marché-réseau. Un marché-réseau tel que celui de la communauté fonctionne parfaitement avec les comportements d'Uboot. En réalité, le marché de la communauté n'a jamais exclu le profit, il l'encadre. C'est cela qui explique en bonne partie la tolérance à l'égard d'Uboot.

Les prix d'Uboot sont certes un peu plus hauts que les prix souhaités au sein du forum, mais ils ne sont pas en mesure de déséquilibrer le marché. En outre et c'est là le point essentiel, il charge les objets qu'il vend de prestations complémentaires (recherche de l'objet, réparation, nettoyage, garantie après vente). Ainsi, ce n'est pas le prix des matériels au premier achat qu'Uboot fait monter mais le prix de revente de seconde circulation après ajout de coûts résiduels. Quelqu'un tenterait de vendre au même prix qu'Uboot des machines sorties de brocantes sans prestation annexe, il se ferait lyncher.

La dernière remarque de Jasz est essentielle en ce qu'elle pose la question de la légitimité. Uboot peut justifier d'une passion indubitable. Au fil des années il a établi des liens avec pratiquement tous les membres du forum. Uboot est un ancien, il a acquis de ce fait une légitimité qui le rend inexpulsable. Plus encore, et c'est là une manifestation de la progressivité de la constitution des statuts au sein du forum, c'est paradoxalement parce qu'il vend depuis longtemps qu'il est inexpulsable. Dans un forum où tout le monde récupère du matériel, mais n'a pas forcément le temps de le tester ou des chercher des choses rares, une

personne comme Uboot rend un service considérable : il fait gagner du temps. Avec lui, pourvu qu'on soit prêt à payer, on peut récupérer vite la machine qu'on désire. Uboot est complémentaire du reste du forum. Il fonctionne comme une source d'approvisionnement annexe. Un membre nouvellement arrivé n'a pas l'envergure pour faire cela car tout repose sur une question de confiance et de liens interpersonnels tissés sur le long terme. Ce point est d'ailleurs un des fondements du marché-réseau tel que le présente Karpik.

Adoptons maintenant un point de vue décalé. Repensons à la conception que se fait le forum du patrimoine commun des passionnés. Ce patrimoine, c'est l'ensemble des objets qui circulent dans lequel tout un chacun peut piocher à sa guise pourvu qu'il manifeste des pratiques « légitimes ». D'un certain point de vue, la « complémentarité » d'Uboot par rapport au marché du réseau, son rôle de facilitateur dans l'accès aux biens rares que tout un chacun recherche en fait un outil de gestion du patrimoine collectif. Il rend plus « fluide » l'accès aux objets.

Changeons à nouveau de focale. Nous avons passé en revue dans les parties précédentes les manières de collectionner en relevant que le collectionneur « businessman » tel que décrit par Van der Grijp était très décrié au sein du forum. Uboot est un contre exemple qui nous permet de revenir sur la notion de carrière telle que nous l'avons évoqué dans la partie dédiée à la socialisation. Il lui a été possible de faire une carrière de Collectionneur au sein de la communauté. Cela fait grincer des dents certains, mais ce qui le lui a permis n'est pas sa démarche, mais la démonstration qu'il a faite sur le long terme de sa passion, notamment par la socialisation communautaire. Sous cette condition, une « carrière » lui a été possible qui lui a aussi permis de devenir « quelqu'un ». Et il est important de regarder quel genre de « quelqu'un ». Ce « quelqu'un » dans le cas présent ne s'implique pas dans la diffusion du savoir, il n'a pas de site web perso. Il ne s'intéresse pas plus au pouvoir au sein de la communauté : il n'a pas de rôle particulier dans ses structures. Son but est de pouvoir collectionner, encore et encore. Ceci nous donne un élément de contrepoint par rapport aux membres ayant une belle carrière que nous avons vus précédemment : le savoir n'est pas le seul moyen, le relationnel joue aussi alors même que les objectifs de la carrière sont très différents.

Il nous faut enfin pour bien mettre en contexte ce topic insister sur la question de la chronologie qui irrigue les chapitres précédents. Le topic d'Uboot a été d'une certaine

manière « préparé » par des évènements qui se sont déroulés au cours des deux années qui l'ont précédé et ce bien au-delà de la seule « injonction » que nous évoquions au début de cette partie. Du fait de circonstances personnelles diverses, des membres ont été amenés à vendre tout ou partie de leur collection en cherchant le profit maximal. Ils ont obtenu des « licences temporaires » pour faire du profit publiquement. Ces évènements au départ ponctuels, par leur répétition, ont rendu possible une forme de transgression provocatrice telle que pratiquée par Uboot. Certes comme le souligne Jasz, le statut d'Uboot a joué un rôle central dans ce phénomène, peu d'autres personnes auraient pu faire de même, mais le seul fait que cela soit permis, fusse au seuls piliers, est en soi le témoignage d'une évolution du discours qui elle-même traduit une évolution des valeurs, une adaptation au réel.

2.4 Patrimonialisation ?

Tout ce que nous avons vu jusqu'à présent, comme nous l'annoncions en introduction ne laisse que peu de place à la question du patrimoine dans son acception institutionnelle. Par contre nous avons pu voir un système très cohérent de représentations patrimoniales au sens d'un patrimoine « social ». Les membres de la communauté considèrent sans jamais le formuler exactement en ces termes qu'ils disposent d'un droit moral sur l'ensemble des vieilles machines. Celles-ci constituent dans leur ensemble une ressource collective rendant possible leur activité. L'ensemble des vieilles machines apparait à cet égard un peu dans leur conception comme la ressource halieutique pour les pêcheurs qui la préservent pour s'assurer de pouvoir continuer leur activité.

Pour les mêmes raisons les membres de la communauté protègent les vieilles machines de la destruction et de toute forme de comportement qui restreint leur accès « légitime » à elles. C'est pourquoi la communauté se doit de combattre la thésaurisation par les collectionneurs amasseurs ou la spéculation de non-passionnés qui fait augmenter les prix et met les objets hors de portée des spécialistes qui les méritent du fait de leur pratique de diffusion de l'information qui est elle-même un moyen de communication à tous du patrimoine.

La mise au jour de cette conception patrimoniale permet d'expliquer l'incohérence apparente entre le discours sur l'amour de l'objet et la mise en vente des collections en dehors de la seule question de la hiérarchie des priorités entre vie de famille et passion. La revente des collections ne dégrade pas les objets dès lors qu'ils se retrouvent entre les mains des passionnés. Il n'en reste pas moins que l'observation de long terme des pratiques au sein du forum Silicum laisse percevoir un assouplissement progressif des normes concernant la circulation des objets.

2.4.1 De l'avenir des collections…

Nous avons déjà noté que sur certains aspects comme les achats sur eBay, le forum avait su adapter ses règles et en partie ses principes pour s'adapter à des évolutions du marché. Le forum a une histoire, ses règles et ses représentations aussi. S'il y a contradiction, c'est surtout entre les représentations construites à la naissance de la communauté et les pratiques d'aujourd'hui. Le monde à changé, le marché des vieilles machines a changé, la vie des membres de la communauté aussi. Des collections sont nées, se sont développées, se sont

entassées suscitant parfois l'ire de madame, parfois pas. Il n'en reste pas moins que les années passant des mètres cubes et des mètres cubes de matériel se sont accumulés chez chacun. Le contexte matériel n'est plus celui d'un jeune homme de 30 ans qui vient de s'installer et retrouve au hasard d'une brocante l'ordinateur de son adolescence.

Ce n'est donc pas par hasard pour nous si au mois de mai 2009 a été publié un topic intitulé *« Que faire de sa collection »*. Il a suscité six pages de réponses et surtout, chose particulièrement notable, des réponses longues, denses et fortement autoréflexives d'un bon nombre de piliers du forum. Tout commence avec un post de Pongbeat :

Auteur	Message
pongbeat Inscrit le: 19 Oct 2004 Messages: 90 Localisation: 13 Marseille	Posté le: Lun Mai 25, 2009 21:21 pm Sujet du message: Que faire de sa collection ?
	Je ne poste que très rarement, par manque de temps et aussi car à plus de 36 ans et après plus de 10 ans de collection...j'en arrive au même constat que d'autres par le passé... que faire de sa collection ? J'ai accumulé plus de 350 bécanes, plus de 6000 jeux (je collectionne surtout les consoles) et il y a quelque temps avec l'arrivée d'une Atari 2700 dans ma collection, je me suis dit que le reste semblerait fade désormais. Voilà quand je vois les murs de pongs en boite, les tas de 2600 (clones brésiliens, 6 boutons heavy sixer, sears arcade, 2800, 2700 etc), les mattels (I, II, III...), vectrex, advision, coleco, commodore, atari xl et aussi les japoniaiseries qui suivirent qui s'accumulent en un tétris géant et ne sont pas exposées...à quoi cela sert-il au fond ? Vendre ou pas, conserver ou non, se séparer de certaines choses ou non, voilà un peu les questions que je me pose. Et lorsque sur certains forums, je vois des kids s'extasier quand ils trouvent un Zelda, une nes ou une coregraphx, une saturn pour des prix élevés...je me dis qu'après tout il est peut-être temps de faire des heureux ! J'ouvre juste un débat afin de m'aider à réfléchir, car au fond un jour ou l'autre on arrive tous à ce constat. Si certains souhaitent des photos pour voir à quel point on peut accumuler, je veux bien poster !

Ce post synthétise la plupart des questions que se posent depuis plusieurs années les collectionneurs de longue date, les « anciens » de la communauté. Nous avons commencé à observer ce genre de discours aux alentours de 2007. La question de vendre sa collection est au cœur de ce post. Comme nous l'avons vu précédemment en théorie elle devrait être taboue,

mais le temps a passé. Le « tetris géant » pose un problème matériel et moral qui n'était pas prévu au début[271]. D'un côté Pongbeat est tenu par le fait que l'acquisition de sa collection s'est appuyée sur un discours de l'amour des machines qui l'a légitimée, de l'autre en n'utilisant pas ses machines il se retrouve dans la situation de l'amasseur tant décrié, celui qui stocke. A l'arrière plan de ce discours nous retrouvons bien sûr l'idée que les machines doivent servir.

Un point nouveau apparait toutefois. Les « kids » c'est-à-dire les jeunes d'aujourd'hui s'intéressant au jeu vidéo seraient en train de découvrir les ancêtres de leurs consoles et s'y intéresseraient pour jouer avec. Cela leur donnerait théoriquement le droit de les acheter pour les utiliser. Ainsi le collectionneur qui a amassé les priverait d'une certaine manière de cette possibilité en maintenant hors du marché des machines qu'ils pourraient rechercher. Cette pensée est structurée par l'idée d'un patrimoine commun des amoureux des machines, derrière laquelle nous voyons aussi poindre – c'est ce qui est nouveau ici - une conception non formalisée d'un patrimoine comme moyen de reproduction du groupe. Les vieilles machines seraient l'outil de la conversion des jeunes en passionnés-collectionneurs.

En allant plus loin nous voyons derrière ce discours que d'une certaine manière Pongbeat pense s'être laissé entrainer par la passion à devenir ce qu'il ne souhaitait pas être : le collectionneur avide et égoïste. Ce discours renvoie à toute la question de la gestion de la passion que nous avons largement évoquée plus haut. Les réactions suivantes vont prolonger ces réflexions et apporter des éléments complémentaires.

ledudu Inscrit le: 26 Mar 2009 Messages: 130 Localisation: Clamart	Posté le: Lun Mai 25, 2009 22:32 pm Sujet du message:
	Merci pour ton témoignage qui nous renvoie à chacun d'entre nous. C'est vrai que la question se pose, surtout lorsque on commence à diversifier sa collection. La première réponse est là (pour les collectionneurs débutants) : bien cibler sa collection et éviter d'entasser... Collectionner, c'est pouvoir admirer sa collection, la soigner, la trier, voire, dans notre cas, l'utiliser. Entasser n'est pas collectionner... Pour les autres qui sont tombés dans le piège (personne n'est à l'abri), se recentrer et ne garder

[271] Tetris est un jeu vidéo très célèbre dans lequel on fait emboite des pièces de forme diverses tombant du haut de l'écran dans le but de réaliser un assemblage sans trous.

	que ces objets là. Moi, je suis dans les pockets, donc ça va (pour l'instant), j'admire ceux qui collectionnent les Apple, Amstrad ou consoles encombrantes... Je me disais l'autre jour : s'il m'arrive quelque chose et que les miens regardent ma collection, me prendront-ils pour un fou ? Qu'arrivera-t-il à cette collection ? Dans les VG, on voit souvent des collections (de tout et de n'importe quoi) qui ont dû être la passion d'un bonhomme et dont il ne restera rien. Peut-on se comporter avec nos machines comme tel papy avec ses fèves et ne pas songer à la sauvegarde et à la transmission ? D'un autre coté, dans nos collections, rares sont les objets rares... Si je détruisais toute ma collection, j'arriverais à la reconstituer, alors ne faut-il pas jeter une collection comme on met un vieux jouet au rebus ? Posséder un objet n'est pas jouissif, l'acquérir, oui. Notre spécificité, pour ceux qui jouent ou programment ces machines, c'est d'utiliser ces objets et ainsi les faire vivre. S'ils ne vivent pas, s'ils s'entassent, pourquoi les garder ?

La question de l'utilisation, de la passion dévorante est, ici aussi, présente. On trouve aussi des éléments nouveaux. Le premier est l'interrogation sur le devenir de la collection en tant qu'œuvre du collectionneur. D'une certaine manière elle rejoint la première question qui est celle du sens qu'il est possible de donner à une activité de collection. Elle amène la question de la transmission et de sa difficulté. La collection est présentée ici comme une création individuelle qui ne fait sens que pour son créateur. A cela s'ajoute le fait qu'une collection de vieilles machines est constituée de matériel de série, donc remplaçable et non unique. Bref la collection n'aurait d'intérêt pour personne. Elle serait un « jouet ». Le collectionneur serait un « enfant ». Cette métaphore nous semble renvoyer par analogie à la figure du Collectionneur. C'est d'autant plus flagrant que le post se conclue sur la critique du fait d'entasser sans utiliser. Ce post aura en tout cas introduit la question de la postérité de la collection en tant qu'ensemble représentant le travail du collectionneur. Elle est importante car à la croisée de deux idées du réseau : d'un côté la fluidité du marché, des objets trouvant naturellement le chemin vers celui qui les aime le plus et de l'autre celle d'un amour pour la machine qui se doit d'être durable pour se justifier par opposition au désir irrationnel du Collectionneur

pir2 Inscrit le: 31 Oct 2006 Messages: 1964 Localisation: 67310	Posté le: Mar Mai 26, 2009 9:11 am Sujet du message:
	Pensons à UBOOT, qui doit se séparer de sa collection pour diverses raisons, la place est l'une d'elles, les finances une autre ...

Westhoffen	Au moins, une grande partie arrive dans les mains de Siliciens, c'est déjà pas mal 😀. Je me rends compte que l'acquisition de mes machines et la mise en ligne (encore très incomplète) de mon site me procure plus de plaisir que leur utilisation, j'espère avoir donc encore un peu de marge. Pour aller plus loin (analyser, nettoyer, découvrir), il me manque du temps, comme à beaucoup d'entre nous 😟. Je n'ai commencé "sérieusement" qu'il y a 3 ans, ce qui explique mon enthousiasme peu (ou pas encore) ébréché. Et puis, j'ai presque réussi à me limiter aux machines de mon objectif initial, presque atteint maintenant (enfin, je dis çà à chaque nouvelle acquisition 🙂). Je fais pareil avec mes disques: l'acquisition, la mise à jour du site, la complétion de certains groupes me procure autant de plaisir (voir plus dans certains cas) que l'écoute elle-même (eh oui, ils sont pas toujours au top mes artistes préférés 😉).

Le propos de Pir2, collectionneur depuis peu de temps va un peu à contre-courant de celui des autres ce qui confirme, si besoin, que la réflexion sur le devenir de la collection est bien l'aboutissement d'un processus qui semble organisé en phases avec des seuils. Ce post contrebalance les propos précédents en montrant qu'une maitrise de la passion est possible. Il joue cependant un rôle essentiel dans la discussion par la remarque relative à Uboot qu'il contient. Celle-ci introduit l'idée que la dispersion d'une collection est acceptable dès lors que le matériel reste dans la communauté. Le cas notons-le est différent de celui de la vente Dimitri évoquée plus haut. Uboot a acheté beaucoup dans la communauté et il avait lui-même acquis une très grande partie de l'importante collection de Musepat un membre historique de la communauté. Ceci pour dire qu'il existe pour les membres de la communauté une sorte d'héritage moral des collectionneurs qui se transmet avec les ensembles de pièces vendus en bloc. Ce type de conception est tout à fait analogue avec ce que l'on observe dans les musées où les collections données en tant qu'ensemble sont traitées comme telles et où les conservateurs se sentent dépositaires de la mémoire du donateur. Petit à petit nous passons dans cette discussion du singulier au collectif. Un post de Philippe Striolo va continuer dans cette direction.

pstriolo Modérateur Inscrit le: 22 Mai 2002 Messages: 4764 Localisation: Dans ton cul... au fond à gauche	Posté le: Mar Mai 26, 2009 19:23 pm Sujet du message:
	Nous c'est surtout le plaisir de fonctionner en asso avec la même envie de se retrouver autour d'une bonne bouffe, de voir cramer un énième thomson en rigolant, de faire une expo ou des niards de 8 ans ont les yeux écarquillés, de voir des vieux glands de 50 ans s'exploser sur un pong avec la larme à l'oeil, de s'extasier autour des montages fumeux de torlus... C'est pour tous ces petits moments de plaisir que l'on aime se retrouver et qu'en fait la collection n'est qu'un prétexte autour de quoi tout gravite. La différence, c'est juste la volonté de partager et d'exposer les machines et non pas de stocker à titre perso dans son appart.

Nous retrouvons ici les fondements du « discours Silicium » : rejet du fétichisme autour des machines, mise en avant de la vie communautaire, du partage de la passion, critique de la démarche supposée égoïste du collectionneur-stockeur solitaire. Le point qui est essentiel est que pour la première fois (c'est d'ailleurs l'unique fois en sept ans de terrain), quelqu'un va formuler explicitement l'idée que les vieilles machines constituent une ressource commune qui doit être et rester librement accessible à tous les passionnés. Il aura fallu la vente d'une demi-douzaine de collections de « piliers » du forum et le surgissement d'un questionnement sur le sens de la pratique même des passionnés pour que cela soit ainsi formulé.

ari_air_force_one Inscrit le: 02 Déc 2006 Messages: 1978 Localisation: basse normandie	Posté le: Mer Mai 27, 2009 7:41 am Sujet du message:
	Lorsque j'ai lu ce post hier, je suis allé quelques temps après dans ma pièce et je me suis installé au milieu de celle-ci, et j'ai regardé autour de moi en 360 °. et je me suis dit, que d'effort, que de bataille, que d'échanges, que de rencontres et surtout que des souvenirs d'une belle époque et puis j'ai dit à toutes mes machines, non jamais je ne vous abandonnerait et puis, mon fils de 17 ans est venu me voir, puis on a discuté, car lui collectionne NINTENDO, et je lui ai dit : elle t'intéresse la collec ? Il m'a alors répondu : " Y a rien a jté ici, jprends tout" Alors rassuré j'ai quitté la pièce en me disant, que même si la passion me quitte, la relève est assurée. A+

Ce post est certainement le plus poétique que nous ayons lu dans le cadre de notre recherche. Le collectionneur craint que sa passion ne le quitte, que sa collection disparaisse au passage. Toutes ses années de collection perdraient alors tout leur sens. C'est une sorte de question existentielle qui se manifeste ici. La dispersion de la collection serait un peu une métaphore

de la mort du collectionneur lui-même. Cette crainte est ici conjurée par le souhait du fils de continuer l'œuvre de son père. Ainsi face à la question de l'avenir des collections, du sens d'une pratique qui amène à un entassement contraire à leur morale, les membres de la communauté invoquent un passage de témoin aux plus jeunes.

Ils l'envisagent d'abord par la dispersion de la collection sur le marché qui amènerait les machines aux nouveaux passionnés puis à travers le don à leurs propres enfants qui continueraient leur œuvre. Le fait qu'atari_air_force_one emploie le terme de « relève » est important. Cela marque un passage de l'individuel au collectif, passage qui est essentiel dans tout ce topic.

En ce temps de crise existentielle de la communauté, la question du patrimoine collectif se pose en des termes nouveaux. Jusqu'alors la question était de maintenir son accessibilité pour tous et maintenir à distance ceux qui n'étaient pas légitimes à y accéder ou à influer sur son accessibilité (Collectionneur, spéculateurs, Vendeurs). Le risque était que les passionnés n'aient plus accès à leur patrimoine collectif. Cette fois-ci c'est presque le processus inverse : l'usure du temps aidant les passionnés se découragent, les objets sont vendus, ils sont en déshérence ou risquent de l'être prochainement. La question qui se pose est donc la reproduction du groupe. Celle-ci passe par la conversion de nouveaux passionnés Plus jeunes à qui on laisserait accès aux objets.

Nombre de posts évoquent ainsi l'hypothèse de la transmission des collections individuelles aux associations. Un post suivant va développer cette idée :

iolco51 Fonctionne à 75 bauds Inscrit le: 21 Avr 2009 Messages: 3	Posté le: Jeu Mai 28, 2009 16:58 pm Sujet du message:
	La collectionnite semble être à la mode, mais malgré cela le patrimoine informatique disparaît à une vitesse effrayante. […]Le patrimoine informatique est très mal conservé par les structures de préservation classiques (CNAM, musées, BNF... et autres institutions en France ou a l'étranger) - L'informatique est un domaine très récent, mais les premiers grands hommes, les pionniers vieillissent et disparaissent inéluctablement : Leur savoir et leur savoir-faire disparaîtront avec eux. […] - Les collections regorgent de patrimoine qui, sans elles, serait peut-être oublié et très probablement à la poubelle - Les collectionneurs participent ainsi considérablement à la préservation de ce patrimoine et lui sont pour le moment indispensables au même titre que les

	associations comme Silicium ou les institutions. - Collectionneurs : Prenez en le plus soin possible - Si votre collection vous embarrasse : ne la jetez pas, revendez la ou faites des dons a des asso comme Silicium ou à d'autres collectionneurs - Sinon gardez la et enrichissez la, il sera toujours temps de la transmettre a Silicium lorsque son grand musée sera achevé et mondialement connu, si naturellement elle vous encombre à ce moment là.

Notons le ton spécifiquement « patrimonial » de ce propos qui ne colle pas avec les messages précédents. De fait iolco51 n'est pas un membre actif du forum, c'est un simili profil zero. Son post n'est pas une réponse d'un membre du forum aux autres membres du forum, mais une réponse du « public » du forum à ses piliers. Le public du forum ce sont toutes ces personnes qui le lisent, s'intéressent à son activité de collection mais ne la pratiquent pas réellement. Ce sont des personnes qui apprécient le travail de Silicium et des associations sans être réellement collectionneurs. Et c'est d'ailleurs ce qui est intéressant dans ce propos : il est venu de l'extérieur, de quelqu'un qui ne connait pas la ou les faces cachées de l'activité de la communauté. Il offre d'ailleurs une solution complète aux problèmes des collectionneurs : ils sont légitimes à amasser parce que cela concourt à la préservation d'un patrimoine et l'avenir de leur collection est assuré parce que les associations seront là pour les récupérer et les protéger pour l'avenir. Cela relève d'une vision assez répandue au sein du public de la communauté.

D'une manière parallèle au développement qui a amené ce post, s'est ouverte dans le topic une discussion sur la chasse aux machines en ce qu'elle peut être comparée à la quête amoureuse de Don Juan. Si la métaphore semble intéressante de prime abord, le suivi des réponses nous montre vite qu'elle sert surtout à s'interroger sur la durabilité de la passion et sur les moyens de l'entretenir autre moyen de faire durer la communauté.

gege Inscrit le: 31 Jan 2008 Messages: 1847 Localisation: Banlieue Paârisienne	Posté le: Mar Mai 26, 2009 10:15 am Sujet du message:
	Le collectionneur qui arrive à la fin de sa collection n'a plus son "fix" d'acquérir, et là c'est la descente et probablement un énorme sentiment de frustration, voire de rejet (Docteur Gégé a parlé !). […] il faut prendre du recul, par exemple laisser reposer un ou deux mois, laisser revenir l'envie de démarrer une machine !! Périodiquement je ressors quelques machines non vues depuis un ou deux ans, et c'est comme si je les

	reçevais à nouveau (le 'fix') :)
coimbrap Inscrit le: 04 Juil 2002 Messages: 9041 Localisation: Nantes	Posté le: Mer Mai 27, 2009 10:45 am Sujet du message:
	[…] En effet, je reste persuadé que si l'on peut continuer à s'émerveiller de tout et de rien, et même si notre collection commence à être large et complète, il restera toujours une pièce, un jeu, un livre, un proto, un graal à aller conquérir. Le tout c'est de continuer à être un peu comme un enfant et de ne pas se la jouer "blasé"...

Ainsi, pour résumer, l'enjeu pour les collectionneurs est de faire perdurer la communauté. Pour cela, ils doivent trouver un moyen de poursuivre leur activité tout en donnant du sens à ce qu'ils ont déjà réalisé et en s'assurant de la pérennité de leurs collections, notamment par la transmission. La fin du topic voit en effet apparaitre des réponses redondantes appelant à la mise en commun des collections ou à leur transmission aux associations.

Avant de poursuivre sur cette question patrimoniale, revenons un instant sur les propos à portée autobiographique relatés plus haut, que l'on peut mettre en relation avec un certain nombre de posts que nous n'avons pas reproduits. Ils nous montrent à nouveau qu'il existe au sein de la communauté des manières très différentes de vivre sa passion. Il y a là des « carrières » de collectionneurs très différentes. Certains accumulent dans une perspective encyclopédique, d'autres collectionnent pour le plaisir de la « chasse » en brocante ou pour récupérer un ensemble prédéfini de matériel, d'autres enfin ont pour but principal de partager leur passion. Tous finalement, avec le temps finissent par se poser des questions, envisager de passer à autre chose, de se séparer de tout ou partie de leur collection.

C'est là que ressurgit le patrimoine institutionnel en germe avec les associations. Il n'en reste pas moins que la question pour les membres concerne d'abord leur activité individuelle. De tous les intervenants, Philippe Striolo est le seul à avoir une activité plus ou moins significative dans le domaine de l'institutionnalisation du patrimoine commun, chez Silicium en l'occurrence.

Et justement pour compléter ce tableau il nous semble intéressant de relever un autre post de Philippe Striolo qui apporte des éléments de perspective quant à la question du patrimoine telle qu'elle est ici évoquée.

Pstriolo	[Sujet : passion en berne et vous]
	Que se passe-t-il au niveau des assos. Que ce soit MO5, Silicium, WDA... tout repose sur le leader. Les autres membres dont je fais partie sont des moutons, impliqués certes mais des moutons quand même. Pour sili, le jour ou le prez (Dieu sauve son âme) décidera de lever le pied, tout s'écroulera. Les moutons dont je fais partie n'auront ni le temps ni le désir de pousser à continuer. Pour sili, le noyau dur se compte sur les doigts d'une main. Plus de 10 ans après la création de l'asso, il est toujours aussi difficile de compter des membres actifs (je ne parle pas des sympathisants). Je pense que c'est vrai aussi pour MO5 avec l'implication du phildub, et peut être aussi de ton coté nico pour obsolete tears. Pour la WDA, regarde les posts : la aussi un seul gars se sort les doigts du cul pour faire tourner la boutique. Alors de la à dire qu'il y a de l'avenir dans les assos pour donner. Oui certes... mais est ce une solution pérenne également sur le long terme, j'en doute.[…]. Philou

Pour Philippe, le patrimoine informatique et vidéo-ludique dans sa dynamique d'institutionnalisation et pour ce qui concerne les membres de la communauté[272] ne repose que sur les épaules d'un très petit nombre de personnes très motivées. Nos observations nous ont amené à la même conclusion. Un autre fait en témoigne : hormis les quelques citations d'entretiens que nous avons reproduites des deux principaux intéressés (René Spéranza et Philippe Dubois), le lecteur ne trouvera pratiquement pas de trace d'eux dans le matériel ethnographique collecté sur le forum. Tout simplement parce qu'ils n'y sont pas très présents. L'un comme l'autre s'occupent de leur association, pas de la vie de la communauté, si ce n'est ponctuellement.

Que voyons nous donc finalement ici ? Une communauté de collectionneurs qui gère autant que possible un patrimoine collectif, la ressource en vieilles machines. Elle, ne s'intéresse au patrimoine institutionnel que face à la menace d'une destruction ou confrontée à la question de l'avenir des collections individuelles.

[272] Il existe des personnes totalement étrangères à la communauté qui aident ses associations car elles y trouvent un intérêt tout autre (bricolage dans les locaux, échanges de services entre voisins, soutien à un conjoint…).

Cette communauté soutient pourtant les « patrimonialisateurs », ses membres fondateurs. Quelques différentes et séparées que soient leurs activités, « patrimonialisateurs » et communauté restent liés. Cette évidence doit être rappelée : c'est le forum de l'association Silicium qui constitue le principal lieu de sociabilité en ligne de la communauté. Ce sont les conventions organisées par Silicium qui réunissent annuellement le plus de personnes. Un propos de Philippe Dubois cité plus haut est éclairant à ce sujet. Il nous disait que Dimitri's sales ferait de la publicité à Mo5.com au sein de la communauté. Cela nous montre que la relation est à deux sens : la communauté reconnait les « patrimonialisateurs » pour leur travail et les « patrimonialisateurs » s'appuient sur ce soutien qu'ils s'emploient d'ailleurs à entretenir.

En outre, les entretiens avec Philippe, René et nos rencontres avec eux nous ont montré qu'ils partagent les mêmes représentations que la communauté. Rappellerons-nous le topic de René *« de l'action des modos et de la vision de Silicium »* que nous avons commenté plus haut où il s'adressait *« en tant que Prez »* au public du forum pour en réaffirmer les normes et valeurs. La cohérence entre son discours et celui des habitués du forum était parfaite. De la même manière, lorsque cherchant dans nos documents de terrain un propos formulant dans son intégralité le « mythe de l'âge d'or » des collectionneurs de vieilles machines que nous avons du entendre et lire plusieurs dizaines de fois en sept ans, c'est dans l'entretien réalisé avec Philippe Dubois que nous l'avons trouvé. Ajoutons enfin que réciproquement le discours des associations est imprégné des conceptions patrimoniales de la communauté. L'activité des « patrimonialisateurs » en est le reflet. Ceci nous amène justement à une question que nous avons jusqu'ici laissé de côté. Comment la communauté produit-elle des patrimonialisateurs ? Nous la formulerons aussi – pragmatisme oblige – en d'autres termes : comment devient on patrimonialisateur au sein de la communauté ?

2.4.2 Une visée patrimoniale institutionnelle ?

Un détour par le discours sur le patrimoine des associations est nécessaire avant de répondre à ces questions.

La communauté produit peu de textes explicitant sa vision sur d'un patrimoine institutionnel. Cela ne signifie pas bien au contraire qu'il n'y ait pas de représentations structurées de la question. Elles sont simplement considérées comme évidentes. Ainsi, la visite d'une exposition organisée par Silicium ou Mo5 nous semble expliciter leur vision du patrimoine

informatique et vidéo-ludique bien mieux que par exemple la consultation de leur site web. Le texte de recrutement de Silicium est intéressant à cet égard, le mot patrimoine n'y apparait même pas et pourtant c'est bien une conception du patrimoine institutionnel qui s'y manifeste.

« La cybercommunauté de l'association Silicium permet de créer un lien fort entre tous ses membres. Que vous soyez proche de Toulouse ou éloigné, vous pourrez participer et trouver votre bonheur. Silicium est le moyen de partager cette passion des vieux ordinateurs et vieilles consoles. Vous pourrez accéder au fond et disposer d'informations nombreuses, voire uniques. Vous pourrez élaborer des projets de restauration, faire revivre des machines. En fédérant les énergies, nous pourrons réussir plus de choses. Pour poursuivre l'effort engagé, Silicium a désormais besoin de votre soutien. Nous souhaitons élargir le champ d'activité, rassembler les amateurs et diffuser l'information pour nous faire connaître. Notre dessein est d'ouvrir à terme un véritable musée. »

Le but premier de Silicium est de *« partager cette passion des vieux ordinateurs et vieilles consoles »*. Tout est dit ou presque dans cette phrase. Pour la mettre en perspective, nous avons cherché les buts d'autres associations patrimoniales sur leurs sites web. Le CILAC – Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel se fixe pour mission *« de promouvoir, dans notre pays, la protection du patrimoine de l'industrie »*. La Fondation du Patrimoine *« a pour but essentiel de sauvegarder et de valoriser le patrimoine rural non protégé »*. Bref protéger et valoriser sont les buts essentiels qu'affichent ces associations patrimoniales.

Dans l'idée que s'en font ses membres et animateurs, le moteur de Silicium est bien la passion, articulée aux idées de vie communautaire, de partage et d'échange. La collection est considérée comme un outil au service des projets et du plaisir de chacun. C'est la réunion de toutes ces passions individuelles qui permet la réussite collective. Bref dans la communauté, le patrimoine est une affaire de passion et de passionnés. Précisons ici que nous n'analyserons pas ici les textes produits par Mo5.com sur ce sujet vu que nous les rédigeons nous-mêmes depuis notre rencontre avec Philippe Dubois il y a maintenant plus de sept ans. A sa demande nous avons formulé dans ces textes les choses de manière « pro » pour coller au discours attendu dans le monde de la culture. Philippe lui-même nous a longuement interrogés sur les codes du discours culturel et patrimonial et a sciemment fait évolué son discours pour s'en rapprocher. Ce point est très important nous y reviendrons plus bas.

Avant cela nous allons nous arrêter sur un évènement très particulier qui nous a permis d'observer en détail la pensée patrimoniale de la communauté en ce qui concerne la perspective institutionnelle. Dans le courant de l'année 2007 a ouvert une exposition sur l'histoire de l'informatique à l'intérieur du toit de l'arche de la Défense qui s'est muée au terme de quelques mois en « musée de l'informatique ». Il est aujourd'hui fermé. Son ouverture a suscité l'ire des membres de la communauté.

Le projet a été créé par une personne totalement étrangère à la communauté et au monde des vieilles machines. Avant de lancer se projet, elle n'avait, d'après ce que nous avons pu savoir aucune activité dans ce domaine. Consultant en informatique de longue date, le créateur a simplement été informé de la disponibilité de locaux d'exposition vacants dans le toit de la Grande Arche de la Défense. La société exploitant le lieu souhaitait le valoriser pour attirer du public et rentabiliser la montée dans l'Arche qui est payante[273]. Il leur a alors proposé de monter cette exposition puis un musée, soutenu par une association, Antémémoire, qui à l'époque n'avait pour membres que lui-même et sa compagne.

Les différents membres de la communauté et les associations qui l'ont rencontré n'ont pas souhaité donner suite. Ils ont tous émis les mêmes réserves face à son projet principalement du fait de son inexpérience dans le domaine, mais aussi de sa personnalité.

Par la suite l'ouverture même de son « musée » a donné lieu à des discussions enflammées sur le forum Silicium. Nous avons vécu de très près cette période, étant au cœur des échanges entre les leaders de la communauté et lui et suivant de près tous les débats, sur les forums et dans les associations. Nous n'avons que rarement vu au long de notre des propos aussi violents au sein du forum. De fait le musée de la Défense et son créateur sont devenus des « ennemis » pour la communauté. Nous allons analyser ou synthétiser ci-dessous les propos que nous avons relevés à l'époque. Au-delà de la simple détestation du créateur du musée, ils permettent de lire en creux les représentations patrimoniales partagées par la communauté et ses « patrimonialisateurs ». On peut citer par exemple Fabrice Montupet :

[273] Nous avons rencontré à deux reprises le créateur du musée, une fois dans le cadre d'un rendez-vous préliminaire avec l'association Mo5.com, une autre dans le cadre un rendez-vous proposé aux associations parisiennes par la société exploitant le toit de la Grande Arche.

Fabrice Montupet Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 13294 Localisation: Nevers - France	Posté le: Jeu Juin 14, 2007 8:32 am Sujet du message:
	Je n'ose même plus regarder tout ce qui vient d'Antémémoire... Trop dégoûté d'entendre tant erreurs, tant d'imprécisions... Le personnage ne semble pas des plus sympathiques au regard des associations et particuliers qui oeuvrent pour la conservation du patrimoine depuis de nombreuses années puisqu'il les ignore tout bonnement et se pose en représentant... Il va falloir faire quelque chose.

Point intéressant, suite aux différentes remarques formulées dans ce topic l'intéressé va s'inscrire sur le forum Silicium est réagir par un long post de justification, ce qui en soi démontre une fois de plus le rôle central du forum dans le monde des vieilles machines en général.

pnieuwbourg fonctionne à 75 bauds Inscrit le: 15 Juin 2007 Messages: 6 Localisation: Bois-Colombes, France	Posté le: Ven Juin 15, 2007 5:50 am Sujet du message: Droit de réponse ? ;-)
	Comme je l'indiquais lors de l'inauguration, lorsque vous lancez un projet, vous avez contre vous, ceux qui voulaient faire la même chose, ceux qui voulaient faire le contraire et l'immense majorité de ceux qui auraient préféré ne rien faire ! Ce n'est pas de moi, c'est de Confucius... Vos commentaires sont l'exemple vivant d'une forme de méchanceté dont nous pouvons nous enorgueillir en France.... […] En conclusion, sachez que je m'attendais bien à ce types d'attaque jalouses. Peu importe, cette expo n'a pas été conçue pour les experts que vous êtes ici. […] Plutôt que d'aligner des machines dans un entrepôt, il suffisait de les sortir ! En tous cas, vous êtes les bienvenus, pour poursuivre vos critiques (constructives pour ceux qui en font l'effort) et pour en discuter de vive voix, d'homme à homme, ce qui est plus respectueux que de se cacher derrière des pseudos. A bientôt.

Ce propos n'a pas été apprécié par les membres du forum et des pages entières d'échange d'invectives ont suivi. L'un des premiers à répondre sera Nicolas Gilles :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7778 Localisation: Nevers	Posté le: Ven Juin 15, 2007 9:04 am Sujet du message:
	Lorsque j'ai entendu parler de votre asso pour la première fois, je me suis dit que c'était une n-ième asso qui allait finalement tomber dans l'oubli (en dehors de Silicium, MO5, Aconit et WDA, ya pas gros d'assos qui tiennent plus de quelques années). Vous imaginez donc mon étonnement

	lorsque j'ai vu le battage médiatique créé par votre expo, qui plus est dans un lieu aussi prestigieux que la Défense ! Passé le regret que ce ne soit pas une asso active depuis des années, qui se bat pour défendre son droit d'existence et surtout les idées qui lui sont chères, je me suis réjouit d'une telle initiative : "enfin un musée en France !". Mais lorsque j'ai vu le nombre étonnant d'erreurs et surtout l'aplomb avec lequel elles étaient posées, j'ai vite déchanté. Bien entendu, tout le monde a le droit à l'erreur, bien entendu, lorsqu'on lance un projet le temps manque cruellement... Mais j'ai la mauvaise impression d'être revenu en 97 ou 98 lors du lancement du club 8 bit, et où la communauté française encore balbutiante effectuait des recherches afin d'en savoir plus sur l'histoire de l'informatique et éradiquer les légendes urbaines. Cette expo me semble donc plus être une régression qu'une avancée, finalement.

Nous pourrions aligner les six pages de commentaires du même ordre, juste pour l'ethnographie tant ils manifestent la cohésion de la communauté autours d'une perception totalement homogène de ce « musée ». Les membres de la communauté considèrent en effet d'une manière globalement consensuelle que le projet souffre des défauts suivants (nous synthétisons les propos que nous avons relevés) :

- D'un « amateurisme » total.
- D'un nombre « incroyable et inexcusable » d'erreurs dans les textes.
- Du fait de présenter des machines non-fonctionnelles, cassée, non-nettoyée, sans explications.
- D'avoir une vocation « commerciale »[274]

En ce qui concerne le créateur lui-même, les membres de la communauté ne sont en général pas plus tendres, cela tient d'ailleurs autant au propos de son post qu'au fait qu'il s'est mis en scène par des vidéos sur Internet en tenue de « professeur », blouse blanche et lunettes, pour raconter l'histoire de telle ou telle machines. Tous ces éléments ainsi que les comptes-rendus des rencontres entre les membres des associations et lui ont alimenté un discours là-encore très homogène par lequel lui sont adressées les critiques suivantes :

[274] *« Et tout ça à 9€ la place ! Plus cher que l'entrée au Louvre !! Enorme...* 😠 *»*

- Il aurait pris la place d'associations légitimes par leur travail.
- Il serait « malhonnête » en se revendiquant de la communauté.
- Il « décrédibiliserait » la communauté en diffusant des informations fausses et en se revendiquant d'elle en même temps.
- Il ferait preuve d'une forme poussée de « mégalomanie » et de « paranoïa ».
- Il incarnerait la « caricature » du « gros geek » et nourrirait par son apparence et sa manière d'être à peu près tous les stéréotypes que la communauté cherche à désamorcer depuis des années[275].
- Il mettrait plus en avant ses soutiens de politiques et de personnalités que le travail sur les collections.

Bref, le personnage est détesté dans la communauté. La violence des formules et des reproches qui lui sont adressés pourraient suggérer une position de parti-pris absolu des membres. Celui-ci est bien sûr assez manifeste. Il n'en reste pas moins que ces *a priori* sont alimentés par plusieurs éléments factuels. Les erreurs dans ses textes au jour de l'ouverture de son musée étaient effectivement extrêmement nombreuses et induisaient des contresens majeurs quant à l'histoire informatique. Le créateur du musée a en outre prétendu publiquement bénéficier du soutien et de la collaboration de la communauté. Pour avoir assisté aux discussions nous pouvons confirmer ici qu'il n'y a jamais eu de collaboration. Autre élément factuel qui éclaire les réactions des membres de la communauté, il a déclaré sur Silicium bénéficier du soutien de collectionneurs :

pnieuwbourg Inscrit le: 15 Juin 2007 Messages: 6 Localisation: Bois-Colombes, France	Posté le: Ven Juin 15, 2007 5:50 am Sujet du message: Droit de réponse ? ;-)
	Il y a derrière le musée que nous ouvrons à la grande arche une quinzaine de collectionneurs qui ont prêté des machines, participé à la scénographie, rédigé les notices... vos insultes les touchent beaucoup plus que moi...

Le monde des vieilles machines est un petit monde. Que deux ou trois collectionneurs extérieurs à la communauté le soutiennent serait possible, mais une quinzaine, cela

[275] Il souffre d'obésité. Ce point a fait l'objet de remarques et de moqueries nombreuses sur les forums.

impliquerait obligatoirement que plusieurs membres du forum ou des relations à eux en fassent partie, ce qui est totalement incohérent avec les erreurs relevées dans les textes qu'aucun collectionneur même débutant n'aurait pu laisser passer. D'où ces réactions relevées sur le forum System CFG :

Auteur	Message
willpot Inscrit le: 03 Mai 2007 Messages: 6	Posté le: Ven Juin 08, 2007 08:51 Sujet du message: nouveau cimetière
	çà y est un nouveau cimetière est né sur le toit de la Grande Arche à la Defense Vu les pièces exposées, un cimetiére professionel ou familliale ? D' après l'initiataire, pas de restauration pour les faire revivre et il parle d'en faire un musée Européen (modeste, avec ça !) avec les premières critiques, je crois qu'il vaut mieux passer son chemin
sir thierry Inscrit le: 09 Avr 2007 Messages: 115 Localisation: Proche Toulouse	Posté le: Ven Juin 08, 2007 17:12 Sujet du message:
	Personne d'ici ne fait parti de son asso. qui a l'air except. pour lui.
Gerard Inscrit le: 12 Avr 2007 Messages: 17 Localisation: Chateaurenard	Posté le: Ven Juin 08, 2007 17:14 Sujet du message:
	sir thierry a écrit: Personne d'ici ne fait parti de son asso. qui a l'air except. pour lui. ça à l'air d'une asso à lui tout seul 😆

Ajoutons un autre point. Si l'on analyse le discours du créateur du musée sur l'histoire de l'informatique on perçoit de nettes différences avec celui des membres de la communauté. Nous ne parlons pas ici d'exactitude factuelle mais d'orientation. Bien qu'ils ne le formulent jamais explicitement, les membres de la communauté promeuvent une vision Institutionnelle du patrimoine informatique et vidéo-ludique qui se construit en miroir de leur manière de faire leur patrimoine « social ». Leur patrimoine social est fait pour l'usage par les passionnés, leur patrimoine institutionnel doit raconter l'histoire de ses usages passés. Cette histoire est une histoire de passion, de découverte, de « bidouilles » électroniques d'adolescents sans le sou, de piratage de jeux, de démomaking. Le discours du créateur du « musée » de l'Arche est lui tourné vers l'industrie, la valorisation des entreprises informatiques de leurs innovations.

De fait ses mécènes étaient surtout des sociétés informatiques. Ajoutons à cela que l'on retrouve régulièrement dans son discours des critiques de la France et de ses lourdeurs administratives qui entravent l'initiative individuelle[276].

Cet élément peut sembler anodin mais en fait il ajoute à la mésentente avec une communauté qui reste marqué par l'imaginaire contre-culturel des fondateurs d'Internet et des hackers. Au-delà d'un enjeu de territoire (qui reste central à nos yeux), il y a aussi un choc culturel entre deux lectures du monde. La communauté se sent certes dépossédée de son droit à ouvrir le premier musée de l'informatique pour lequel elle milite à travers ses associations depuis des années, mais cela aurait pu être accepté si un passionné partageant sa vision du monde avait été à l'origine du projet. Lui tient un discours sur l'innovation par les entreprises, les membres de la communauté promeuvent une histoire basée sur la pratique des amateurs et aussi les apports individuels de passionnés devenus professionnels.

Ce qui ressort enfin, de manière corolaire est un reproche à l'encontre du caractère commercial de l'initiative, sans doute renforcé par le fait que ce soit le directeur financier de la société exploitant le toit de la Grande Arche qui soit venu défendre le créateur et critiquer dans des termes assez vifs les réactions sur le forum.

Auteur	Message
Michael ALBO Inscrit le: 15 Juin 2007 Messages: 3 Localisation: Suresnes	Posté le: Ven Juin 15, 2007 12:06 pm Sujet du message: Petite mise au point ...
	Bonjour, Nouveau sur ce forum, je vais d'abord me présenter. Je m'appelle Michael ALBO. Je suis le directeur financier de la société Tir Groupé et du Toit de la Grande Arche […] je suis attéré de voir le démontage en règle qui a lieu sur ce forum. La dernière contribution (celle de Moonbeam) n'est que fiel (à ce niveau d'amertume, faut voir un psy ...). […] Enfin pour ceux qui n'ont pas aimé la citation de Confucius, je

[276] Voici un exemple à travers un message posté sur le blog du musée par son créateur suite à un courrier du ministère de la culture : *« Après plusieurs mois sans réponse à mes courriers, après plusieurs interpellations publiques dans la presse, après un courrier au Premier Ministre... le ministère de la culture consent enfin à écrire au musée de l'informatique. Ce courrier est signé de la directrice chargée des musées de France, Marie-Christine Labourdette. Il illustre parfaitement le fonctionnement de l'administration française... ou son non-fonctionnement... […] En conclusion, Mesdames et Messieurs du Ministère de la Culture, je comprends que nous devons faire comme d'habitude c'est à dire ne compter sur l'Etat que lorsque l'on a pas besoin de lui... »*

	vous en livre une plus récente d'Oscar Wilde : "Chaque fois qu'on produit un effet, on se donne un ennemi. Il faut rester médiocre pour être populaire." Libre à vous de participer aux prochaines versions du musée ou de conserver la posture du sniper... Mais n'oubliez pas que l'on se souviendra de cette expo, de Philippe Nieuwbourg et de tous ceux qui se joindront au projet, mais certainement pas des noms des snipers ...

Son propos vise entre autres choses ce qu'il décrit comme la « jalousie » des membres du forum. Ce reproche était déjà sous-jacent dans le propos de Philippe Nieuwbourg, Nicolas Gilles lui avait fait la réponse suivante :

Nico Administrateur Inscrit le: 17 Mai 2002 Messages: 7778 Localisation: Nevers	Posté le: Ven Juin 15, 2007 9:04 am Sujet du message:
	[…] Après, l'idée de faire un musée permanent n'est pas dans mes objectifs, pas de jalousie de ma part de ce côté là, donc. Je préfère passer du temps à écrire des articles et autres pour tâcher de retracer l'histoire de l'informatique et des jeux vidéo avec le moins d'erreurs et d'approximations possible. J'espère ainsi que mon seau d'eau dans la mer de la nostalgie vidéoludique pourra servir à ceux comme vous qui créent des musées

Ce post a un intérêt majeur pour notre recherche dans son ensemble : il montre d'une manière absolument limpide que les collectionneurs et les membres de la communauté se considèrent comme des producteurs d'un savoir dont ils délèguent la préservation et la diffusion dans des lieux muséographiques aux associations. Nicolas en effet (quoi qu'en dise Philippe Striolo plus haut) n'a pas de projet de musée. Il a créé une association dans le seul but d'organiser les « infoticaires », une réunion annuelle de passionnés dans la Nièvre. De fait il est surtout collectionneur et alimente son site « obsolete tears » d'articles sur les objets qu'il collecte. Son propos résume assez clairement une idée sous-jacente dans les propos des membres du forum : ils considèrent que c'est la responsabilité et la compétence (nous insistons sur ce dernier terme), des associations de procéder à la patrimonialisation.

Une remarque au sien d'un post ultérieur de Fabrice Siravo le confirme. Elle met en avant cette question de la compétence et du savoir faire :

fabrice93fr Inscrit le: 28 Mai 2002 Messages: 4672 Localisation: noisy le grand	Posté le: Ven Juin 15, 2007 12:43 pm Sujet du message:
	Il est très dommageable que des associations entrainées depuis plusieurs année à faire un travail auprès du grand public n'aient pas été consultées.

Nous arrêterons notre analyse de ce topic sur ce point : les associations sont « entrainées » à travailler avec le public, bref à communiquer hors de la communauté. Rappelons maintenant que les associations, du constat même d'un de leur membre sont surtout portées par une poignée de membres (Spéranza, Dubois). Citons maintenant à nouveau un propos que nous a livré Philippe Dubois en 2003 lors d'un entretien : *« le profil moyen du collectionneur de vieux micro ou de consoles, c'est lui même un informaticien. Je ne connais pas beaucoup de mecs qui ne le soient pas. Qui dit informaticien dit en fin de compte on est nuls, on ne vaut pas un pet. C'est pas nos études, on est très fort en techno, en électronique, en électricité, quel que soit le cursus, mais en philo en social, en communication, on ne vaut pas un pet de lapin. Donc la catégorie moyenne de ces personnes là ne sont pas à même d'apprécier quel peut être l'impact de présenter une telle culture auprès du grand public ou des autorités, tout simplement parce que l'on n'a pas été formé à ça. »* Un peu de sémantique à nouveau : « formé », « profil », « étude » : nous ajouterons « compétence » et « carrière ».

Ceci nous renvoie aux deux questions que nous posions plus haut. Nous avons répondu à la première : « quelles sont les représentations patrimoniales institutionnelles de la communauté ? ». Le patrimoine informatique et vidéo-ludique institutionnel tel que le conçoit la communauté est tourné vers l'histoire de l'usage par les passionnés, l'histoire de la passion pour l'informatique. Dans cette histoire, les machines, les matériels n'intéressent pas pour leur technique seule, mais avant tout pour ce qu'on en a fait.

Ce sur quoi nous venons de conclure dans le paragraphe précédent nous amène à la seconde question que nous avons posée : « comment la communauté produit elle des « patrimonialisateurs » ? ». Nous pouvons déjà avancer qu'il existe deux critères pour être légitime en tant que « patrimonialisateur ». Le premier est de partager la vision du patrimoine informatique et vidéo-ludique décrite ci-dessus. La seconde est comme nous venons de le voir d'avoir les compétences ou le savoir-faire.

Ces points peuvent être largement éclairés par un article passionnant de Razmig Keucheyan consacré aux forums de fans de Matrix sur Internet[277]. Il s'est intéressé aux nombreux débats relatifs au contenu, au caractère philosophique ou non de cette série de films des frères Wachowski qui se sont tenus sur des forums sur le Web. Il s'est focalisé sur la circulation des idées sur les forums en l'articulant aux postures de fans en matière de discours, utilisant notamment le concept de « leader d'opinion » de Lazarsfeld. Il note ainsi : *« la circulation des idées sur les forums s'opère pour l'essentiel sur le modèle du two-step-flow of communication de Lazarsfeld. Des leaders d'opinion disposant d'une solide formation en sciences humaines vulgarisent les doctrines philosophiques dont les Wachowski se sont inspirés en faveur des fans. »*

La lecture des descriptions qu'il donne du comportement de ces « leaders d'opinion » dans son article, invite immanquablement à établir un parallèle entre eux et les « spécialistes » dans notre communauté. Notons d'ailleurs qu'il ne relève pas que cette seule posture mais propose une classification des postures de fans de matrix. Il distingue le fan « spontanéiste » qui se pose les questions qui viendraient à n'importe quel spectateur sans aller vers la philosophie. Il relève ensuite le fan « documentaliste » qui cite les différentes influences présentes dans le film sans construire une connaissance des sources. Vient enfin le fan « critique », qui possède un bagage philosophique et construit son analyse des films en fonction de cela. Les fans « critiques » sont les « leaders d'opinion » de ces forums. Keucheyan relève que l'appartenance aux différentes postures est fluide et tient à différents facteurs comme le temps disponible pour s'investir dans cette passion et le bagage culturel préalable.

Tout cela nous le retrouvons sous des formes analogues dans notre terrain. Souvenons nous par exemple de la différence entre Jérôme Vernet et Fabrice Montupet qui s'intéressent aux même sujet, Apple, l'un développant sa passion comme un fan lambda alors que l'autre se construit un statut de spécialiste et d'autorité morale de la communauté et agit comme un leader d'opinion.

Keucheyan articule enfin - et c'est le point essentiel de son article à nos yeux - ces comportements à la théorie des « marchés » de l'intellectuel développée par Raymond

[277] Keucheyan (2006) p.54.

Boudon qu'il résume ainsi : *« Le premier est celui du cercle de pairs, c'est-à-dire la communauté savante à laquelle appartient l'intellectuel considéré. Le deuxième inclut le premier auquel s'ajoute toutefois un public plus large composé d'acteurs sociaux intéressés par les idées développées par l'intellectuel. […] La différence entre le troisième marché et les deux précédents est l'absence de communauté de pairs. L'intellectuel s'adresse dans ce cas à un public « diffus » dont le lectorat d'un roman est un exemple. Chacun de ces marchés entraîne des mécanismes d'évaluation différents. Par ailleurs, la nature du marché sur lequel intervient un intellectuel influe grandement sur le type d'œuvre qu'il produit.* [278]*»*

Tout ceci nous donne la clé de notre thèse et nous permet de mettre en ordre les différents profils de collectionneurs que nous avons croisés au cours de notre parcours. Rappelons qu'il est en grande partie ethnographique, qu'il suit à bien des points de vue le parcours « type » d'un collectionneur. Le fait d'avoir croisé un profil ou un autre dans telle ou telle partie n'est donc pas anodin. Chaque membre de la communauté a son agenda personnel en matière de pratique de la collection : veut-il rester un membre lambda, devenir quelqu'un, veut-il surtout collectionner ou simplement échanger avec ses pairs pour le plaisir, veut-il se cultiver sur sa passion ou communiquer ce « patrimoine » hors de la communauté ? Alors il agira différemment en fonction de ce que la communauté ou l'extérieur attend de celui qui entend incarner telle ou telle posture. Ainsi nous pourrions proposer en nous appuyant sur les modèles de Van der Grijp relatifs aux collectionneurs et sur ceux de Keucheyan pour les fans un ensemble de modèles de comportement conçus dans une perspective interactionniste, c'est-à-dire comme des répertoires dans lesquels chaque membre puise selon la situation dans laquelle il se trouve et la position qu'il souhaite occuper dans la communauté. Nous ajouterons avec la notion de carrière, l'idée d'une acquisition progressive de compétences attachées aux modèles de comportements choisis. Ces compétences font sens dans un univers précis, face à un public spécifique :

- Le collectionneur « lambda » il ne cherche pas à socialiser sa pratique mais a besoin de s'approvisionner (il vient peu dans la communauté, il incorpore un minimum de ses règles, très peu de ses valeurs).

[278] Ibid. p.63-64.

- Le collectionneur « social » cherche à se socialiser par plaisir de partager sa passion (il incorpore les règles, les valeurs et tisse des liens avec la communauté, il se sent en faire partie). Il défend les valeurs et codes. Ses acquis ne font sens que dans la communauté.
- Le collectionneur « fan » : il sursocialise sa passion dans la communauté pour essayer d'accéder à des biens rares dans un domaine qu'il aime particulièrement. (il incorpore les règles, les valeurs et il tisse des liens avec l'ensemble de la communauté). Sur le temps long la sédimentation des liens fait de ce genre de personne des « piliers », sans pouvoir spécifique, mais intouchables. Il peut donc transgresser les règles et lever les tabous. Ses acquis ne font sens que dans la communauté.
- Le collectionneur « spécialiste » se choisit publiquement une « spécialité » et entame un cursus honorum basé sur le partage du savoir (ultra-légitime). Cela lui confère du prestige et lui donne accès à des biens rares. Le « spécialiste » est généralement un « leader d'opinion » (Lazarsfeld) qui joue un rôle dans la diffusion des valeurs et par certains aspects agit comme un Big Man. Ses acquis font sens dans la communauté et à l'extérieur auprès de personnes qui connaissent bien son domaine (anciens utilisateurs des matériels dont il est spécialiste) voire très ponctuellement de gens totalement extérieurs (musées).
- Le collectionneur « patrimonialisateur ». Il a fondé une collection généraliste de référence souvent dans les premières années de la communauté, il a créé un des premiers sites web, donc il jouit donc d'une importante visibilité à l'extérieur pour avoir été l'un des seuls contacts possible sur ce sujet pendant des années. Il a acquis outre la légitimité maximale au sein de la communauté, une légitimité à l'extérieur et une capacité à dialoguer avec le grand public. Il a incorporé le vocable patrimonial et à la marge les valeurs qui s'y attachent. Il est à mi-chemin entre le leader d'opinion et le Big Man. La différence avec le spécialiste sur ce dernier point tient à ce que les personnes qui participent à son projet viennent d'horizons beaucoup plus larges que la communauté : le monde des vieilles machines en général, le monde des jeux vidéo et de l'informatique…

Cette approche éclaire la conception et surtout la fonction du patrimoine institutionnel aux yeux des membres de la communauté. Nous avons vu que la collection est une passion qui

peut se développer dans des directions différentes notamment en développant une socialisation faible ou forte de la pratique à destination des pairs ou de l'extérieur. Il faut rapprocher ce constat de deux points vus précédemment : d'un côté la volonté de la communauté de déjouer les stigmates liés à ses activités, de l'autre la volonté de diffuser le savoir au grand public. Cette dernière s'accompagne chez les « patrimonialisateurs » d'une volonté de développer une capacité à communiquer avec l'extérieur ce qui nous a été dit tant par René Spéranza que par Philippe Dubois. Philippe est parfaitement conscient de cela. Comme nous l'avons dit plus haut, depuis plusieurs années, il s'emploie consciemment à incorporer les codes du discours patrimonial institutionnel. Il développait déjà la même démarche en 2003 :

« En ce qui me concerne, mon discours diffère un peu des autres collectionneurs, parce que j'ai la chance d'être sur paris, de brasser, de voir beaucoup de gens, qui sont de plein de milieux différents. [...] Moi j'arrive avec mon expérience de collectionneur, la technique, et ces gens là m'appuient pour le social. C'est brasser tout ce monde là qui m'enrichit d'éléments socioculturels que je n'avais pas avant. »

Ainsi, le patrimoine au sens institutionnel apparait comme le moyen d'un partage de la passion hors du groupe des pairs. Il est ici une forme discours sur la collection, sur son sujet qui est recevable par des personnes qui ne s'y intéressent pas. Il ne peut pas être tenu par n'importe qui. Les « patrimonialisateurs » sont dans la communauté des personnes à part. Ils sont avant tout pour les membres des « grands collectionneurs », une élite. C'est la conscience de cette position qui nourrit leur démarche. Ils entament une nouvelle « carrière », dans le patrimoine institutionnel parce qu'ils n'ont plus rien à prouver dans la communauté. Ayant suivi une logique de *cursus honorum*, ils ont atteint un plafond. Ils ne peuvent monter plus haut dans la communauté. C'est alors qu'ils vont faire le choix, individuel et personnel d'une nouvelle quête de reconnaissance. Le discours patrimonial institutionnel apparait alors comme un moyen de sortir de son « monde », de sa « communauté », pour communiquer ses valeurs à l'extérieur.

Conclusion

Au terme de cette étude, il nous a été est possible de cerner notre objet. C'est un forum qui constitue le cœur d'une communauté tournée vers la collection et l'utilisation de vieux ordinateurs et matériels de jeux vidéo, elle-même insérée dans un monde plus large développant un intérêt pour ces vieilles machines. Ce forum a une histoire, des codes, un système de valeurs, une morale. Il est fondé sur le principe d'une très forte socialisation de l'activité de ses membres, permettant une interconnaissance généralisée, qui fonde une confiance partagée et un principe d'entraide généralisée (l'Echange).

Ce forum manifeste une volonté de gestion de son image et des stéréotypes attachés aux différents mondes auxquels il appartient (mondes de l'informatique, des jeux vidéo, des collectionneurs…). Il développe au sein de ses lieux de socialisation, notamment sur Internet une stratégie organisée et coopérative de gestion des comportements et discours pouvant nourrir ces imaginaires. Ce forum se perçoit en effet comme en danger. Il craint d'un côté de se voir stigmatisé, de l'autre de voir son modèle de socialisation mis à mal par les comportements individualistes et égoïstes supposés universels à l'extérieur ainsi que par l'avidité supposée des collectionneurs extérieurs à la communauté et aussi celle qui sommeillerait en chaque collectionneur en général.

Dans la communauté on observe en effet plusieurs profils types de collectionneurs tels que définis par Paul Van Der Grijp. Des pratiques relevant du comportement du collectionneur « businessman » semblent être à divers degrés présentes, mais font l'objet d'une violente critique. Celle-ci s'appuie sur un imaginaire particulièrement négatif du Collectionneur perçu comme fétichiste, avide, égoïste ou égotique et surtout comme ne développant aucune « réelle » relation avec les machines. La légitimité à posséder une machine tient en effet au sein du forum à la capacité à l'utiliser, la « faire vivre » et à développer un rapport affectif avec elle. Celui-ci peut reposer sur la nostalgie de l'enfance (rapport mémoriel), sur la passion (collectionneur amoureux) ou sur une quête du savoir (collectionneur érudit).

Ce dernier aspect est essentiel. La hiérarchie sociale au sein de la communauté est fondée sur le travail de diffusion du savoir effectué par chacun. Dans la droite ligne de l'idéologie des fondateurs d'Internet, l'idée est de créer un grand édifice de savoir commun accessible à tous. Cela requiert toutefois la possession d'une collection de référence. Ainsi, la position sociale

au sein du forum et l'importance de la collection (qualitativement ou quantitativement) sont imbriquées. Il en ressort des formes de pouvoir qui rappellent celui de Big Man. Un collectionneur va se spécialiser, acquérir et publier une collection de référence, devenir « quelqu'un », un « spécialiste », ce qui lui confèrera divers privilèges (dons, accès prioritaire aux objets rares, pouvoir d'établir le discours légitime sur son domaine). Ainsi à bien des égards, pour certains membres la collection est une forme de carrière, motivée par l'ambition.

En arrière plan de tous ces élément se retrouve un discours moral omniprésent qui sert d'étalon à toute la vie sociale de la communauté. L'un des traits les plus saillants de ce point de vue est qu'au sein du forum dans le rapport à la morale, le relativisme domine, c'est bien plus l'intention qui compte que les actes en eux-mêmes. Les membres ont problématisé un certain nombre de constats au sujet de la vie sur Internet et en ont tiré une lecture pragmatiste des relations sociales et surtout des motivations de l'action. Ils l'ont aussi fait en matière économique. Ils ont une conscience très aiguisée du fonctionnement de l'économie de la communauté et du monde qui l'entoure.

L'économie de la communauté est très particulière justement. Elle ne peut être comprise qu'en regard des économies connexes (eBay, brocantes). A l'origine, elle était fondée sur la récupération, sur l'absence de valeur financière des objets. Elle était alimentée par la récupération du matériel à titre gratuit ou à bas prix sur les brocantes, sur les trottoirs, chez Emmaüs ou dans les déchèteries. Les membres s'échangeaient entre eux ce matériel à prix coûtant. Ainsi, collectionner les vieilles machines ne coûtait rien ou presque. Les objets étant sériels, tout un chacun finissait par trouver à bas prix le matériel dont il avait envie. Il arrivait néanmoins que pressé d'acquérir tel ou tel objet un collectionneur soit prêt à payer plus qu'une somme dérisoire.

Cette situation a produit un imaginaire patrimonial très particulier. Les membres de la communauté ayant pu accéder quasi-gratuitement pendant des années à des vieilles machines qui, alors, n'intéressaient personne, dont ils se voyaient comme les sauveteurs – on repensera ici à René Spéranza un jour de pluie tirant d'une benne sa première machine – en ont conçu l'idée qu'ils avaient sur les vieilles machines en général un droit moral. Leur passion les rendait légitimes à accéder quasi-gratuitement aux objets. Le « magma » de machines disponibles circulant sur eBay, dans les brocantes ou ailleurs devenait leur terrain de chasse, leur ressource collective pour mener leur activité. Tout un chacun parmi les membres de la

communauté pouvait accéder très facilement aux machines au gré de ses envies de découvrir tel ou tel domaine. Il s'agit là d'un véritable patrimoine social, un ensemble d'objets tirés du passé et convertis en ressource pour l'action dans le présent.

La situation économique a rapidement évolué avec l'apparition d'un plus grand nombre de collectionneurs extérieurs à la communauté, la visibilité accrue des sites des collectionneurs sur le web et le développement de rubriques dédiées aux vieilles machines sur eBay vers 2002. Le marché a connu alors une forme d'oscillation entre différents modes d'organisation qu'on peut analyser avec le modèle de Karpik. D'un côté le marché semblait tendre vers le « régime de l'authenticité » avec eBay et les tentatives de cotations qui auraient fourni un « dispositif de jugement impersonnel » suffisant pour fixer la valeur des objets. Cette évolution avait pour conséquence de limiter le pouvoir de fixation des prix des membres de la communauté qui se sentaient ainsi « expropriés » de leurs droits sur « leur » patrimoine. La disparition du magazine les puces informatiques et de ses cotes à empêché cette évolution. Ce vide a laissé la place au forum Silicium et aux autres forums de la communauté comme outils d'information sur la valeur des biens sous une forme qui correspond peu ou prou au « régime des passions communes » du « marché-réseau » de Karpik. De la sorte, la communauté a pu mettre en place un début de stratégie de défense de son accès à son patrimoine.

Quoi qu'il en soit, à cette époque, les personnes ayant des vieilles machines à vendre ont pris conscience qu'il existait des acheteurs et que leurs objets avaient une valeur financière. Il en a résulté une hausse des prix sur eBay et dans les brocantes où il devint presque impossible de récupérer des vieilles machines à moins de quinze ou vingt euros, ainsi qu'une baisse des dons. Cette hausse s'est répercutée naturellement au sein du forum qui s'y approvisionnait, personne ne souhaitant revendre ou échanger à perte. Petit à petit la hausse des prix s'imposant, il a fini par s'établir une fourchette de prix, connue de tous mais taboue. En outre, les membres de la communauté ont été confrontés depuis lors sur leurs forums à un afflux de propositions de vente à prix considérés par eux comme scandaleusement élevés ou pour du matériel considéré comme sans intérêt. Cela ne manque pas de les agacer souvent vivement cette situation étant la manifestation de la perte de leur libre accès à leur patrimoine.

Qui plus est, quoi qu'il en soit de cette montée des prix, les membres n'ont pas changé entretemps de niveau de vie ou d'intérêt pour les machines. Ils ne peuvent ou ne veulent investir des sommes importantes dans leur activité de collection. La communauté a donc dû

développer des moyens pour faciliter l'accès à son patrimoine.

Le forum Silicium a donc proscrit en son sein les enchères et toutes formes de comportements pouvant provoquer une montée des prix et une réorganisation du marché l'orientant vers un fonctionnement du type « régime de l'authenticité ». Ainsi s'est établi au sein de la communauté un système à triple prix en quelques sortes : les membres récupèrent du matériel à un prix très faible (10/15 euros) en brocante ou par d'autres moyens peu onéreux. Ils le mettent en circulation dans la communauté à raison de 30 ou 40 euros pour une machine complète fonctionnelle et en bon état. De la sorte, ils ne concrétisent pas le bénéfice potentiel que « contient » la machine qui selon le cas peut partir entre 20 et 50 euros plus cher sur eBay (c'est le troisième prix). Chacun rend service à la communauté en échangeant à ce prix car pour un même nombre de machines en circulation les sommes immobilisées dans les collections sont beaucoup plus faibles. C'est de l'argent virtuel qui circule avec les machines en quelques sortes. Je vais vendre 30 euros à X une machine qui vaut 70 euros sur eBay, mais je sais qu'Y fera de même avec moi ou m'échangera une autre machine contre une machine valant aussi à peu près 30 euros dans la communauté et 70 sur eBay.

Ce système repose sur la confiance entre membres et exclut toute revente sur eBay du matériel ainsi acquis à moindre frais. D'où un contrôle social particulièrement vif sur la tenue des transactions. Pour maintenir un afflux le plus large possible de matériel, la communauté a néanmoins intérêt à laisser entrer un maximum de nouveaux mais leur comportement est étroitement surveillé et sanctionné. Il leur est fréquemment réexpliqué le refus des cotations, l'idée que les objets n'ont pas de valeur et que les prix sur eBay sont irrationnels.

Ce discours fonctionne en outre vers l'extérieur. En effet, la communauté est parfaitement consciente de la très grande visibilité de ses sites et du forum Silicium sur le web et du rôle de prescripteur que cela lui confère. Elle s'emploie donc à mettre en scène son discours et ses modèles économiques (échange à prix coûtant, entraide) ainsi que des prix les plus bas possibles. Son but est clairement de dissuader la spéculation ponctuelle sur les vieilles machines et la collection-investissement. En mettant en avant l'activité de publication de ses spécialistes, elle s'assure que leur parvienne un maximum de dons de matériels rares en lien avec leur activité. Au besoin elle n'hésite pas d'ailleurs à intervenir sur eBay pour influencer les transactions à leur profit. De la sorte les spécialistes peuvent contribuer à la communication de ce patrimoine en publiant des objets rares.

En arrière plan de tout cela nous observons tout un ensemble de petits accommodements avec les règles : membres qui vont revendre à profit sur eBay, pratique de prix élevés sur le forum. Tout ceci est toléré tant que cela reste marginal et discret. De fait les « coups tordus » entre membres de longue date sont très rares. La solidarité et l'entraide jouent vraiment. En outre, la communauté tolère publiquement un certain nombre de pratiques partiellement en contradiction avec la proscription du profit et du « business » en son sein. Il s'agit de l'activité de deux ou trois simili-brocanteurs qui font un profit limité et contribuent à la fluidité de l'accès de chacun au patrimoine commun. Il s'agit aussi de la liquidation de tout ou partie de leur collection à prix élevé par les membres. Cette pratique est tolérée lorsqu'il est question par exemple de financer des projets familiaux ou de gérer un ennui financier lié à un problème professionnel ou de santé dès lors que la vente se fait entre passionnés. D'une manière générale, de toute façon, la morale du forum, même en matière économique passe toujours après les grands « sujets » de la vie de famille. La vente de la collection peut en effet souvent intervenir à la demande des conjointes ulcérées par l'accumulation de dizaines de mètres cubes de matériel.

Ces liquidations de collections, sont apparues tardivement dans la communauté, elles ont commencé à intervenir en nombre vers 2007 pour autant que nous ayons pu le constater. Elles s'accompagnent fréquemment d'interrogations sur le devenir des collections en tant qu'ensembles ainsi que sur l'utilité et l'avenir du patrimoine informatique et vidéo-ludique. C'est dans ce genre de circonstances que l'idée de patrimoine au sens institutionnel absente des discours quotidiens de la communauté fait surface. Elle donne à lire une forme de division du travail au sein de la communauté entre les membres lambda, les spécialistes et les meneurs de projets patrimoniaux. Les deux premiers groupes délèguent au dernier la conduite de la politique patrimoniale institutionnelle. La communauté considère en effet que les « patrimonialisateurs » ont développé une expérience et des compétences spécifiques nécessaires à cette activité, notamment en termes de communication avec le public. Ils ont surtout participé à toute l'histoire de la communauté, à la construction de son système de représentation et de valeurs qui imprègne leur démarche patrimoniale. C'est avant tout une éthique de l'utilisation de l'objet qui structure leurs représentations patrimoniales : les vieilles machines doivent être présentées fonctionnelles, ce qui doit être raconté c'est ce qui en a été fait tout au long de leur histoire. Elles sont dans cette conception le patrimoine des passionnés et doivent raconter l'histoire des passionnés. C'est aussi le point de vue des

« patrimonialisateurs » les plus actifs qu'il s'agisse de Philippe Dubois ou René Spéranza. Le patrimoine institutionnel apparaît dans l'usage qu'ils en font comme une manière de rendre communicable à tous leur passion, une passion de l'utilisation des machines, en dehors de leur cercle de pairs de leur communauté. Le patrimoine dans sa forme institutionnelle apparaît donc ici comme un moyen d'ouverture. Il crée du lien entre le groupe qui le produit et la collectivité nationale, il est un outil de communication.

Bibliographie :

Appadurai A., *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation.* Paris, Payot, 2001.

Appadurai A., *Commodities and the politics of value*. In : Appadurai A. (dir.), *The social life of things, commodities in cultural perspective*. Cambridge, Cambridge university press, 1986, pp.3 - 63.

Appadurai A. (dir.), *The Social Life of Things, Commodities in Cultural Perspective.* New York, cambridge university press, 1986.

Aymes M. et Péquignot S., *Questions d'identité : l'apport de Fredrik Barth*. Labyrinthe, 2000 : Numéro 7, p. 43-47.

Babadzan A., *Les usages sociaux du patrimoine.* Ethnologies comparées, 2, http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r2/a.b.htm.

Baudrillard J., *La société de consommation.* Paris, Denoël, 1970.

Baudrillard J., *Le système des objets.* Paris, Gallimard (1968), dernière édition 2009.

Becker H, *Quelques idées sur l'interaction,*, 13 octobre 2005, Université Pierre Mendes-France de Grenoble .

Becker H., *Inventer chemin faisant : comment j'ai écrit Les mondes de l'art*. In : Mercure D. (ed.)., *L'analyse du social, Les modes d'explication*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, pp.57 - 73.

Becker H., *Les mondes de l'Art.* Paris, Flammarion, 1988.

Becker H., *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance.* Paris, Métailié, 1985.

Becker H., *The Chicago School, So-called*. Qualitative Sociology, Volume 22, Number 1, 1999, pp. 3-12.

Busino G., *Ralf Gustav Dahrendorf*. In : Le Digol C. (dir.), *Dictionnaire de Sociologie, Encyclopaedia Universalis.* Paris, Albin Michel, 2007.

Blumer H., *Social Disorganization and Individual Disorganization*. American Journal of Sociology, 42 (1937) :871-877.

Bonnot T., *La vie des objets.* Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2002.

Bott E., *Familly and Social Network.* Londres, Tavistock, 1957.

Boudon R., *Adaptation sociale*. In : Le Digol C. (dir.), *Dictionnaire de Sociologie, Encyclopaedia Universalis.* Paris, Albin Michel, 2007.

Boyd D, *Choose Your Own Ethnography: In Search of (Un)Mediated Life*, 4S, 13 octobre 2007, Montréal.

Boyd D., *How Can Qualitative Internet Researchers Define the Boundaries of Their Projects: A Response to Christine Hine*. In : Markham A. et Baym N., *Internet Inquiry, Conversations About Method.* Los Angeles, Sage, 2008, pp.26 - 32.

Breton P., *Le culte de l'Internet, Une menace pour le lien social ?*. Paris, La découverte, 2000.

Bromberger C., *Carrières d'objets.* Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme,

1999.

Caillé A., *Anti-Utilitarisme et sociologie économique*. In : Steiner P. et Vatin F., *Traité de sociologie économique.* Paris, Puf, 2009, pp.89 - 130.

Cardon D., *La démocratie Internet, Promesses et limites*. Paris, Le Seuil, 2010.

Cardon D., *Vertus démocratiques de l'Internet*. La Vie des idées, n°10, novembre 2009, http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html.

Chaumier S., *Des musées en quête d'identité.* Paris, l'Harmattan, 2003.

Clark A. E., *A social World Research Adventure*. In : Strauss A. L. et Corbin J., *Grounded theory in practice.* Thousand Oaks, Sage, 1997, pp.63 - 94.

Cooley C.H., *Groupes primaires, nature humaine et idéal démocratique.* Revue du MAUSS, 2002, n°19, pp. 97-112.

Davallon J., *Claquemurer, pour ainsi dire, tout l'univers, la mise en exposition*. Paris, Centre Georges Pompidou, 1986.

Davallon J., *Le don du patrimoine.* Paris, Lavoisier, 2006.

Desjeux D., *Les sciences sociales.* Paris, PUF, 2004.

Dodier N., *L'espace et le mouvement du sens critique.* Annales. Histoire et sciences sociales, n°1, janvier-février, 7-31.

Dodier N., *Les appuis conventionnels de l'action. Eléments de pragmatique sociologique.* Réseaux, 1993, Volume 11,Numéro 62, pp. 63-85.

Dubar C., *Le pluralisme en sociologie : fondements, limites, enjeux.* Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie, [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 29 mars 2008. URL : http://socio-logos.revues.org/20.

Dufy, C. Weber, F., *L'ethnographie économique.* Paris, La découverte, 2007.

Dupuy F., *Anthropologie économique.* Paris, Armand Colin, 2001.

Ebaugh R., *Leaving Catholic Convents: towards a Theory of Disengagement*. In : Bromley D.G., *Falling from the Faith, Causes and Consequences of Religious Apostasy*. Thousand Oaks, Sage, 1988.

Flichy P., *Internet ou la communauté scientifique idéale.* In: Réseaux, 1999, volume 17 n°97. pp. 77-120.

Flichy P., *Internet or the ideal scientific community*. Réseaux, 2000, Volume 7, Numéro 2, pp.155-182.

Flichy P., *La place de l'imaginaire dans l'action technique : Le cas de l'internet.* Réseaux, 2001/5 (no 109).

Flichy P., *L'imaginaire d'Internet.* Paris, La Découverte, 2001.

Flichy P., *The Internet Imaginaire.* Cambridge, The MIT Press, 2007.

Gensolen M, *La culture entre économie et écologie : l'exemple des communautés en ligne,* Journées d'économie de la culture Création et diversité au miroir des industries culturelles, jeudi 12 et vendredi 13 janvier 2006.

Gensollen M., *Les communautés en ligne : échanges de fichiers, partage d'expériences et*

participation virtuelle. ESPRIT, N° 324 – mai 2006.

GHK., *Le musée cannibale.* Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 2002.

Gilmore S., *Schools of Activity and Innovation*. Sociological Quarterly, 29, 203-219.

Glévarec H., *La fin du modèle classique de la légitimité culturelle*. In : Maigret E., Macé E., *Penser les médiacultures, Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. Paris, Armand Collin, 2005, pp.69 - 102.

Godbout J.T., *L'esprit du don.* Paris, La Découverte, 1992.

Godelier M., *Big Man*. In : Bonte P. Izard M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie.* Paris, PUF, 2000.

Granovetter M., *A Theoretical Agenda for Economic Sociology*. In : Guillen M., *The New Economic Sociology, Developments in an Emerging Field*. New York, Russell Sage Foundation, 2002, pp.35 - 59.

Granovetter M., *Economic action and the social structure : the problem of endebness*. American journal of sociology, novembre 1985, pp; 481-510.

Granovetter M., *The Strength of Weak Ties*. American Journal of Sociology, Vol. 78, Issue 6, May 1973, pp. 1360-1380.

Gronow A., *Pragmatism and Social Theory*. Université d'Helsinki, [En ligne] http://www.helsinki.fi/peirce/MC/papers/Gronow%20-%20Pragmatism%20and%20Social%20Theory.pdf.

Hainard J. (dir.), *Collection passion.* Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1982.

Hainard J. (dir.), *Objets prétexte / objets manipulés.* Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1984.

Hambridge S., *Netiquette Guidelines, Request For Comments: 1855*., 1995 [En ligne] http://tools.ietf.org/html/rfc1855.

Hannerz U., *Explorer la ville.* Paris, Les éditions de Minuit, 1996.

Heinich N., *La Fabrique du patrimoine. « De la cathédrale à la petite cuillère »*. Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

Herzfeld M., *Anthropology, Theoretical practice in culture and society*, Oxford, Blackwell publishing, 2001.

Hiltz S.R., Turoff, M., *The Network Nation, Human Communication via Computer*. Cambridge, MIT Press, 1978.

Karpik L., *De l'existence et de la portée de l'économie des singularités*. Revue française de sociologie, 2008/2 (Vol. 49).

Karpik L., *Elément de l'économie des singularités*. In : Steiner P. et Vatin F., *Traité de sociologie économique.* Paris, Puf, 2009, pp.165 - 208.

Karpik L., *L'économie des singularités.* Paris, Gallimard, 2007.

Katz E., *Media Multiplication and Social Segmentation*. Ethical Perspectives, 7:2-3, 2000, 122-132.

Katz E., *Préface à la nouvelle édition, l'héritage de Paul Lazarsfeld. La puissance des effets limités*. In : Katz, E Lazarsfeld P.L., *Influence Personnelle.* Paris, Armand collin, 2008, pp.13

- 23.

Katz, E. Lazarsfeld, P.L., *Influence Personnelle.* Paris, Armand collin, 2008.

Katz, E., Pooley J., *Further Notes on Why American Sociology Abandoned Mass Communication Research*. Journal of Communication, December, Volume 58, Issue 4, pages 767–786 December 2008.

Keucheyan R., *Les communautés de fans de Matrix sur Internet : une étude de sociologie de la connaissance*. L'Année sociologique, vol. 56, n°1, 2006.

Kopytoff I., *The cultural biography of things :commoditization as process*. In : Appadurai A., *The social life of things, commodities in cultural perspective*. Cambridge, Cambridge university press, 1986, pp.64 - 91.

Kzino., *Les adulescents nous font chier !*. Fluctuat.net, [En ligne] (non daté) http://www.fluctuat.net/cyber/articles/tribus/adulescents1.htm.

Laborde-Tastet L., *Le phénomène de collection chez le consommateur adulte : collections et conventions*. International Marketing Trends Congress, [En ligne] http://www.escp-eap.net/conferences/marketing/2005_cp/Materiali/Paper/Fr/LABORDE%20TASTET.pdf.

Le Bart C., *Les fans des Beatles, sociologie d'une passion*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

Le Bart C., *Stratégies identitaires de fans : L'optimum de différenciation*. Revue française de sociologie, 2004/2 (Vol. 45).

Le Breton D., *L'interactionnisme symbolique.* Paris, PUF, 2008.

Lenhard G., *Faut-Il Avoir Peur Des Jeux Vidéo ?*. Thiron, Esf Editeur, 1999.

Lesvêque., *La nouvelle sociologie économique.* Paris, Desclée de Brouwer, 2001.

Levy S., *Hackers, Heroes of the Computer Revolution*. New York, DoubleDay, 1984.

Licklider J., *Man-Computer Symbiosis.* IRE Transactions on Human Factors in Electronics, March 1960.

Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924.

Mauss M., *Les techniques du corps*. Journal de Psychologie, XXXII, ne, 3-4, 15 mars - 15 avril 1936.

Merton R.K., *Eléments de théorie et de méthode sociologique.* Paris, Armand collin, 1997.

Mizrarch S., *Is there a Hacker Ethic for 90s Hackers?*. The CyberAnthropology Page, [En ligne] http://www2.fiu.edu/~mizrachs/hackethic.html.

Moatti M., *La vie cachée d'Internet, Réseaux, Tribus, Accros.* Paris, Imago Edition, 2002.

Ogien A., *Sociologie de la déviance.* Paris, Armand collin, 1999.

Park R.E., *Race and Culture, Essays in the sociology of contemporary man*. Glencoe, The free press, 1950.

Pasquier D., *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents.* Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.

Polanyi K., *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps.*

Paris, Gallimard, 1944.

Pomian K., *Collectionneurs, amateurs, curieux.* Paris, Gallimard, 1987.

Poulot D., *Patrimoine et modernité.* Paris, L'Harmattan, 1998.

Poulot D., *Patrimoines et musées, l'institution de la culture.* Paris, Hachette L, 2001.

Poulot D., *Une histoire du patrimoine en Occident, du monument aux valeurs.* Paris, PUF, 2006.

Proulx S., *Les communautés virtuelles : ce qui fait lien*. In : Proulx S. Poissant L. et Sénécal M., *Communautés virtuelles, penser et agir en réseau.* Laval, Les presses de l'université Laval, 2006, pp.13 - 25.

Pudal R., *La sociologie française est-elle pragmatist compatible ?*. Tracés. Revue de Sciences humaines, décembre 2008.

Quéré L., *Ethnométhologie*. In : Le Digol C. (dir.), *Dictionnaire de Sociologie, Encyclopaedia Universalis.* Paris, Albin Michel, 2007.

Rautenberg M, *Le patrimoine, continuité ou rupture dans l'usage et les représentations des lieux ?*, Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine, 22 février 2010, Université Québec à Montréal.

Rautenberg M., *La rupture patrimoniale.* Bernin, A la croisée, 2003.

Rawls A., *Harold Garfinkel*. In : Ritzer G., *The Sage handbook to contemporary social theorists.* Londres, Blackwell, 2003, pp.122 - 153.

Rheims M., *Les collectionneurs. De la curiosité, de la beauté, du goût, de la mode & de la spéculation.* Paris, Editions Ramsay, 2002.

Rheingold H., *Foules intelligentes, la révolution qui commence.* Paris, M2 Edition, 2005.

Roitman J., *Economie morale, subjectivité et politique*. Critique internationale, n°6 - hiver 2000.

Sahlins M.D., *Age de pierre, âge d'abondance, l'économie des sociétés primitives*. Paris, Gallimard, 1976.

Sahlins M.D., *Poor Man, Rich Man, Big Man, Chief : political types in Melanesia and Polynesia*. Comparative Studies in Society and History, (1963), 5: 285-303.

Shibutani T., *Reference Groups as Perspectives*. American Journal of Sociology, 1955, Vol.60 pp.562-69.

Testart A., *Critique du don, Etudes sur la circulation non marchande*. Paris, Syllepse, 2007.

Thomas W., *The unadjusted girl with cases and standpoint for behaviour analysis.* Montclair, Patterson Smith, 1969.

Thrasher F., *The Gang, a study of 1313 gangs in Chicago*. Chicago, University of Chicago Press, 1927.

Tornatore J-L., *L'invention de la Lorraine industrielle, Note sur un processus en cours*. Ethnologie française, 2005/4 (Vol. 35).

Van der Grijp P., *Passion and profit, Towards an anthropology of collecting*. Berlin, LIT, 2006.

Warnier J-P., *Construire la culture matérielle : l'homme qui pensait avec ses doigts.* Paris, PUF, 1999.

Warnier J-P., *La politique de la valeur*. Sociétés politiques comparées, Revue européenne d'analyse des sociétés politiques, avril 2008, n°4.

Warnier J-P., *Le paradoxe de la marchandise authentique : Imaginaire et consommation de masse.* Paris, L'Harmattan, 1994.

Weber F., *Le calcul économique ordinaire*. In : Steiner P. et Vatin F., *Traité de sociologie économique.* Paris, Puf, 2009, pp.367 - 407.

Weber F., *« Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage »*, Genèses 2000/4 (no 41), p. 85-107.

Weiner A., *Inalienable possession, the paradox of keeping, while giving.* Berkeley, University of California Press, 1992.

Weiner A., *La richesse des femmes, ou comment l'esprit vient aux hommes.* Paris, Le Seuil, 1983.

Wie, Z., et Storck J, *Peripheral Members in Online Communities*, Americas Conference on Information Systems, 2001, Boston.

Winkin Y., *Interactionnisme Symbolique*. In : Le Digol C. (dir.), *Dictionnaire de Sociologie, Encyclopaedia Universalis.* Paris, Albin Michel, 2007.

Annexes

Annexe I : Quelques éléments de contexte

Quelques jeux vidéo illustrant l'évolution technique dans ce domaine :

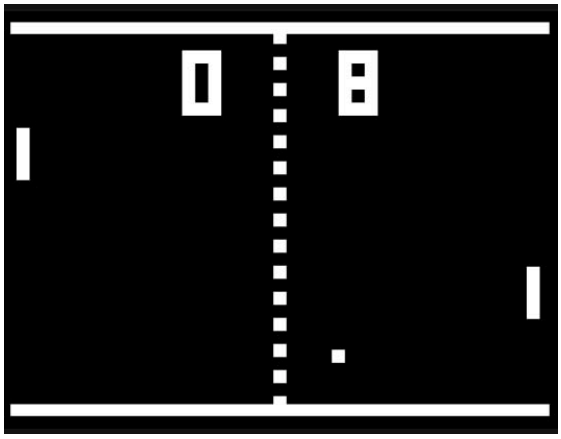


Figure 16 : Pong, le premier jeu vidéo grand public (1973)

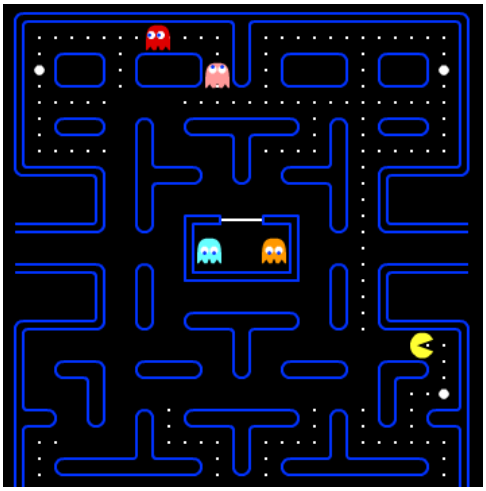


Figure 17 : Pacman 1978

Figure 18 : Super Mario (1983)

Figure 19 : Sonic (1991)

Figure 20 : Rayman (1995)

Figure 21 : Mario 64 en 3D (1996)

Figure 22 : Soulcalibur (1998)

Figure 23 : call of duty (2004)

Quelques vieux ordinateurs.

Figure 24 : Thomson Mo5 (1984)

Figure 25 : Commodore 64 (1982)

Figure 26 : commodore Amiga 500 (1987)

Figure 27 : Apple Macintosh (1984)

Quelques photos de terrain lors de conventions :

Figure 28 : Vue générale de la salle de la Jaguar Connection 2004, une convention annuelle qui se tient près de Meaux. Au premier plan en noir, Philippe Dubois, président deMO5.com

Figure 29 : Un stand le même jour

Figure 30 : Etms aux « infoticaires 2005 » dans la Nièvre

Figure 31 : concours de lancer de disque dur lors des infoticaires 2005, sur un terrain de sport à proximité

Figure 32 : Jean-François - Pocket réparant une machine lors des « infoticaires 2004 ».

Figure 33 : Fabrice Montupet (en noir) et Philippe Striolo aux infoticaires 2006.

Annexe II : Glossaire

Emulateurs : un émulateur est un programme qui permet de jouer à un jeu video ancient sur un ordinateur recent sans avoir besoin ni du support ni de la machine ancienne.

Flood : réponse hors sujet dans une discussion en ligne.

Gamer : un gamer est un passionné de jeux vidéo.

Geek : Le terme Geek désigne dans le « folklore d'internet », en contexte francophone un passionné de technologies : informatique, jeux vidéo, Internet. On associe généralement à la figure du geek un intérêt marqué pour les univers de science-fiction, d'Heroic Fantasy, pour le cinéma à grand spectacle américain et pour la culture japonaise, notamment les dessins animés. Ce terme, plutôt négativement connoté, associé à des problèmes d'hygiène et de vie sociale quand il nous est parvenu des Etats-Unis, vers les années 2000 semble-t-il, nous semble être devenu ambivalent, voire neutre aujourd'hui.

Hardcore gamer : Le terme hardcore gamer désigne dans le « folklore d'internet », en contexte francophone un joueur passionné à l'excès. On y associe généralement un manque

d’hygiène, de soin de soi, une alimentation plutôt composée de fast-food, une vie sociale principalement tournée vers une camaraderie masculine liée au jeu vidéo.

Messages privés : Sur un forum chaque utilisateur dispose d’une sorte de boite mail qui permet d’échanger de manière privée, de membre à membre des messages visible seulement des destinataires.

Nerd : le terme Nerd est ancien. D’origine nord-américaine, il a supporté de multiples significations. Dans le contexte de notre terrain, il est utilisé pour décrire une personne passionnée d’informatique, principalement sous l’abord de la programmation et de la technique qui aurait des difficultés gérer les relations sociales en général et celles avec les femmes en particulier.

Otaku : le terme otaku désigne dans le « folklore d’internet », en contexte francophone un amateur de culture japonaise, notamment de jeu vidéo et d’animation ayant une pratique si intense que cela tend à occuper tout son temps libre. Le sens réel de ce terme en contexte japonais et plus complexe et renvoie à des formes pathologie d’associalité.

Retrogamer : un rétrogamer est une personne qui joue aux jeux vidéo anciens.

Tchat : un tchat est un programme servant à discuter en temps réel avec d’autres internautes, les réponses s’affichent en temps réel sur un écran commun à mesure que chacun les tape et les envoie. Il existe des systèmes de tchat intégrés sur des sites web, les Tchatroom (accessible à tous ou aux membres enregistrés) et des programmes de tchat privés que l’on installe sur son ordinateur comme MSN ou ICQ.

Yahoo Groups : Yahoo groups est un système de forum prets à l’emploi mis à disposition des internautes par le portail Yahoo.

Annexe III : Questionnaire et résultats

Results
No of records in this query: 102 Total records in survey: 102 Percentage of total: 100.00%

Comment vous appelez vous ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Answer	102	100.00%
No answer	0	0

Sous quel(s) pseudonyme(s) principaux êtes vous connu dans la communauté ou sur les sites d'enchère ? ex: silicium - jb mo5 -jb ...		
Answer	**Count**	**Percentage**
Answer	102	100.00%
No answer	0	0

Etes vous intéressé par ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Les console de salon (A31)	61	59.80%
Les système d'arcade (A32)	43	42.16%
Les console portable (A33)	42	41.18%
Micro-ordinateurs (A34)	63	61.76%
Les pocket et PDA (A35)	37	36.27%
Les ordinateur portables (A36)	35	34.31%
Les serveurs et machine pro (A37)	35	34.31%
Les ordinosaures (A38)	64	62.75%
La presse informatique et scientifique (A39)	39	38.24%

Possédez-vous des ordinateurs antérieurs à 1996, (ordinateurs de poches et PDA inclus) ?

Answer	Count	Percentage
No answer	0	0
Yes (Y)	91	89.22%
No (N)	11	10.78%

Si oui combien de machines hors périphériques ?

Answer	Count	Percentage
No answer	11	10.78%
Moins de 10 (A51)	38	37.25%
De 10 à 30 (A52)	16	15.69%
De 30 à 60 (A53)	13	12.75%
De 60 à 100 (A54)	6	5.88%
De 100 à 200 (A55)	6	5.88%
Plus de 200 (A56)	12	11.76%

Possédez-vous des systèmes de jeu vidéo antérieurs à 1996 (bornes d'arcade et jeux portables inclus) ?

Answer	Count	Percentage
No answer	2	1.96%
Yes (Y)	83	81.37%
No (N)	17	16.67%

Si oui combien de machines hors périphériques ?

Answer	Count	Percentage
No answer	18	17.65%
Moins de 10 (A51)	38	37.25%
De 10 à 30 (A52)	18	17.65%
De 30 à 60 (A53)	11	10.78%
De 60 à 100 (A54)	10	9.80%
De 100 à 200 (A55)	5	4.90%

Plus de 200 (A56)	2	1.96%

Avez vous conservé de manière continue des machines informatiques ou vidéo-ludiques depuis les 70-90 jusqu'à nos jours ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	2	1.96%
Yes (Y)	65	63.73%
No (N)	35	34.31%

Si oui lesquelles et que voudriez vous me raconter à leur sujet ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Answer	51	50.00%
No answer	51	50.00%

Etes vous attaché à ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
une marque exclusivement (A111)	13	12.75%
plusieurs marques exclusivement (A112)	20	19.61%
aux modèles de machines que vous avez eu durant votre enfance / adolescence (A113)	48	47.06%
une machine en particulier (A114)	13	12.75%
plusieurs machines en particulier (A115)	21	20.59%
Une génération de machines (A116)	22	21.57%
Un peu tout parmi les oldies (A117)	45	44.12%
Des objets liés à cet univers (mag, goodies...) (A118)	32	31.37%

Aujourd'hui, quel type de micro-ordinateur utilisez vous ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Mac (A121)	25	24.51%
PC (A122)	91	89.22%

Quel terme utiliseriez-vous pour décrire votre rapport aux vieilles machines ? (la liste n'est pas exhaustive)		
Answer	**Count**	**Percentage**
Collectionneur (A131)	60	58.82%
Passionné (A132)	66	64.71%
Utilisateur (A133)	57	55.88%
Créateur (A134)	9	8.82%
Erudit (A135)	10	9.80%
Curieux (A136)	46	45.10%
chercheur (A137)	18	17.65%
bidouilleur (A138)	45	44.12%
Amasseur (A139)	30	29.41%
Restaurateur (A140)	24	23.53%
sauveteur (A141)	33	32.35%
amoureux (A142)	33	32.35%
dépendant (A143)	10	9.80%
joueur (144)	40	39.22%
programmeur (145)	23	22.55%
explorateur (146)	16	15.69%
Other	6	5.88%

Est ce que cette année de nouveaux objets relatifs à l'univers des vieilles machines sont arrivées chez vous ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	0	0
Yes (Y)	83	81.37%
No (N)	19	18.63%

Par quel biais ?		
Answer	**Count**	**Percentage**

Brocantes (A151)	51	50.00%
Ebay et autres sites d'enchère (A152)	55	53.92%
Magasin spécialisé (A153)	13	12.75%
Import de l'étranger (A154)	23	22.55%
Achat sur des sites de passionnés (A155)	27	26.47%
Achat à Romu, Mike ou autre passionné brocanteur (A156)	5	4.90%
Echange sur des sites de passionnés (A157)	24	23.53%
Don de particulier (A158)	35	34.31%
Don d'un membre de la communauté (A159)	13	12.75%
Poubelles / trottoir (A160)	22	21.57%
Récup d'entreprises, administration (A161)	17	16.67%
Emmaüs et autres magasins de récup (A162)	14	13.73%
Other	7	6.86%

Possédez vous un site web perso en lien avec l'univers des vieilles machines ?

Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	0	0
Yes (Y)	47	46.08%
No (N)	55	53.92%

Que présente votre site ?

Answer	**Count**	**Percentage**
Votre collection (A171)	32	31.37%
Votre liste d'achat/vente (A172)	9	8.82%
des infos sur l'histoire des jeux vidéo et de l'informatique (A173)	19	18.63%
des infos sur l'histoire d'une marque (A174)	7	6.86%
des infos pointues sur une machines, gamme... (A175)	18	17.65%
des infos sur l'histoire d'un domaine (A176)	8	7.84%

l'histoire de votre passion (A177)	10	9.80%
votre machine préférée (A178)	8	7.84%

Vous êtes vous déjà séparé d'un important lot de vieilles machines (ou d'objets liés) d'un coup ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	2	1.96%
Yes (Y)	29	28.43%
No (N)	71	69.61%

Pourquoi ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Fait le tour d'un sujet / lassitude (A191)	6	5.88%
Manque de temps (A192)	5	4.90%
Plus de place pour la collection (A193)	18	17.65%
Besoin d'argent (A194)	11	10.78%
Injonction de votre conjoint (A195)	5	4.90%
Faire plaisir à un passionné spécialiste de ce domaine (A196)	7	6.86%
Contribuer à une association/musée (A197)	9	8.82%

Avez vous déjà donné des machines à une association /musée ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	5	4.90%
Yes (Y)	29	28.43%
No (N)	68	66.67%
Field summary for A21:		
Pourquoi ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Answer	49	48.04%
No answer	53	51.96%

Quels sites de la communauté fréquentez-vous aujourd'hui ou avez-vous fréquenté régulièrement par le passé ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Silicium (forum / tchat) (A221)	54	52.94%
Silicium (association) (A222)	25	24.51%
Liste Fr.oldcomp (A223)	8	7.84%
MO5 (forum/tchat) (A224)	31	30.39%
MO5 (association) (A225)	33	32.35%
ACONIT (A226)	5	4.90%
abandonware.fr (A227)	40	39.22%
Alchimie (forum/tchat) (A228)	0	0
Alchimie (association) (A229)	0	0
Forum MOTO (A230)	3	2.94%
forum CMPI (A231)	8	7.84%
Club 8bits (A232)	14	13.73%
RGC / Yaronet (forum) (A233)	18	17.65%
RGC / Yaronet (association) (A237)	7	6.86%
Forum system-cfg (A234)	25	24.51%
Forum Gamopat (A236)	21	20.59%
Forum obsolète-tears (A235)	21	20.59%
Pixels Pirates (A238)	7	6.86%
forum GameKult section Nostalgie (A239)	12	11.76%
Retrotaku (A240)	7	6.86%
Informantic (A241)	2	1.96%
VCRP (A242)	4	3.92%
Other	30	29.41%
Avez vous développé des relation amicales avec un ou plusieurs membres d'un de ces sites ou de celui que vous avez ajouté ?		
Answer	**Count**	**Percentage**

No answer	6	5.88%
Yes (Y)	70	68.63%
No (N)	26	25.49%

Considérez-vous que vous êtes ou avez été un(e) habitué(e) d'un des sites de la communauté ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	4	3.92%
Yes (Y)	71	69.61%
No (N)	27	26.47%

Si oui, de laquel ou duquel ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Silicium (forum / tchat) (A221)	38	37.25%
Silicium (association) (A222)	10	9.80%
Liste Fr.oldcomp (A223)	0	0
MO5 (forum/tchat) (A224)	11	10.78%
MO5 (association) (A225)	13	12.75%
ACONIT (A226)	1	0.98%
abandonware.fr (A227)	10	9.80%
Alchimie (forum/tchat) (A228)	0	0
Alchimie (association) (A229)	0	0
Forum MOTO (A230)	0	0
CMPI (A231)	4	3.92%
Club 8bits (A232)	8	7.84%
RGC / Yaronet (A233)	10	9.80%
Other	27	26.47%

L'informatique et / ou les jeux vidéo ancien ou récent sont ils votre principale occupation hors temps de travail ?		
Answer	**Count**	**Percentage**

No answer	3	2.94%
Yes (Y)	53	51.96%
No (N)	46	45.10%

Quels sont vos autres loisirs ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
Answer	85	83.33%
No answer	17	16.67%

Quel age avez-vous ?	
Calculation	**Result**
Count	102
Sum	3582
Standard deviation	8.730489865248
Average	35.117647058824
Minimum	17
1st quartile (Q1)	459.25
2nd quartile (median)	35
3rd quartile (Q3)	39.25
Maximum	64
Null values are ignored in calculations Q1 and Q3 calculated using minitab method	

Etes vous ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	0	0
Un homme (B21)	101	99.02%
Une femme (B22)	1	0.98%

Etes vous...		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	0	0
Marié(e) (B31)	39	38.24%
Séparé(e) / Divorcé(e) (B32)	4	3.92%
Célibataire (B33)	32	31.37%
Veuf /veuve (B34)	0	0
vivant maritalement (B35)	27	26.47%

Vous vivez		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	0	0
En ville (B41)	45	44.12%
A la campagne (B42)	30	29.41%
En zone Périurbaine (B43)	27	26.47%

Vous habitez dans...		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	0.98%
Une maison (B51)	60	58.82%
Un appartement (B52)	39	38.24%
Une ferme (B53)	0	0
Other	2	1.96%

En ce qui concerne votre logement êtes vous...		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	4	3.92%
Propriétaire (B61)	43	42.16%
Propriétaire en accession (B62)	7	6.86%
Locataire (B63)	29	28.43%

Logé par vos parents (B64)	13	12.75%
Occupant à titre gratuit / Disposant d'un logement de fonction (B65)	5	4.90%
Other	1	0.98%

Quel est le plus haut niveau de diplôme que vous ayez obtenu ?

Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	3	2.94%
Certificat d'études primaires (B71)	0	0
BEPC (B72)	0	0
CAP-BEP (B73)	10	9.80%
Baccalauréat, BP, BP (B74)	18	17.65%
DEUG, DUT, BTS, Diplômes des professions sociales ou de la santé (B75)	24	23.53%
2e ou 3e cycle universitaire ou grandes écoles (B76)	45	44.12%
Aucun diplôme (B77)	2	1.96%

Quelle était la matière dominante de ce diplôme ?

Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	5	4.90%
Lettres, langues, sciences humaines/sociales (B81)	6	5.88%
Economie, gestion, droit, commerce, marketing, ventes (B82)	13	12.75%
Sciences et techniques (B83)	17	16.67%
Informatique (B84)	23	22.55%
Ingénieur sauf informatique (B85)	3	2.94%
Ingénieur informatique (B86)	8	7.84%
Médecine, pharmacie, métier de la santé (B87)	3	2.94%
Artistique (B88)	3	2.94%
Other	21	20.59%

Dans cette liste, dans quelle situation vous trouvez-vous ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	4	3.92%
Exerce actuellement une profession (B91)	75	73.53%
Longue maladie, congé sabbatique (B92)	0	0
Chômeur ayant déjà travaillé (B93)	9	8.82%
Apprenti (B94)	1	0.98%
Retraité (B95)	3	2.94%
Chômeur à la recherche d'un premier emploi (B96)	1	0.98%
Invalide (B97)	0	0
Etudiant (B98)	8	7.84%
Lycéen / collégien (B99)	0	0
Militaire du contingent (B100)	1	0.98%
Femme au foyer ou sans profession (B101)	0	0

Quelle est (était) votre statut / qualification ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	15	14.71%
Cadre supérieur (B131)	10	9.80%
Cadre (B132)	34	33.33%
Contremaître, agent de maîtrise (B133)	8	7.84%
Employé, personnel de service (B134)	16	15.69%
Ouvrier qualifié (B135)	8	7.84%
Ouvrier non qualifié (B136)	0	0
Other	11	10.78%

Etes-vous / Etiez-vous ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	17	16.67%
Salarié (B141)	76	74.51%

A votre compte (B142)	9	8.82%
Aide familial non salarié(e) (conjoint, enfant, autre membre de la famille d'un agriculteur, d'un commerçant)... (B143)	0	0

Votre contrat est un ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	20	19.61%
CDD (B151)	6	5.88%
CDI (B152)	65	63.73%
CNE (B153)	0	0
Interim (B154)	1	0.98%
Other	7	6.86%

Quelle est (était) le statut / la qualification de votre père ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	15	14.71%
Cadre supérieur (B131)	16	15.69%
Cadre (B132)	22	21.57%
Contremaître, agent de maîtrise (B133)	7	6.86%
Employé, personnel de service (B134)	11	10.78%
Ouvrier qualifié (B135)	16	15.69%
Ouvrier non qualifié (B136)	1	0.98%
Other	13	12.75%

Quelle est (était) le statut / la qualification de votre mère ?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	19	18.63%
Cadre supérieur (B131)	4	3.92%
Cadre (B132)	11	10.78%
Contremaître, agent de maîtrise (B133)	2	1.96%

Employé, personnel de service (B134)	36	35.29%
Ouvrier qualifié (B135)	2	1.96%
Ouvrier non qualifié (B136)	10	9.80%
Other	16	15.69%

Annexe IV : Texte du Post-it d'accueil des nouveaux sur le forum Silicium

SILICIUM
Le musée de l'informatique

MySilicium

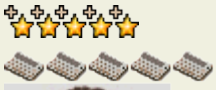
Forum de discussions sur les vieux micros, pockets & consoles

FAQ Rechercher Liste des Membres Groupes d'utilisateurs
Profil Vous n'avez pas de nouveaux messages Déconnexion [jb]

Conseils utiles, règles élémentaires de savoir vivre ...

nouveau répondre **MySilicium Index du Forum -> Présentation**

Voir le sujet précédent :: Voir le sujet suivant

Auteur	Message
Pocket Administrateur  Inscrit le: 24 Mai 2002 Messages: 3448 Localisation: Toulouse	Posté le: Sam Fév 26, 2005 21:34 pm Sujet du message: Conseils utiles, règles élémentaires de savoir vivre ... citer Bonjour, Voici quelques consignes de base afin que les forums Silicium restent conviviaux : Il est de bon ton pour les nouveaux venus de **se présenter**, c'est d'abord une marque de politesse, et ça permet de mieux se connaitre et rendre les forums moins impersonnels. Silicium est responsable des écrits publiés sur ses forums : aussi nous modérons tout propos que nous jugeons déplacés sans justification aucune, de plus cette modération n'a pas vocation à être commentée ... Pour info, les **Trolls** sont tolérés (on l'est tous un peu), mais si le phénomène devient pénible, les admins feront le ménage (*exemple*).

N'oubliez jamais qu'un forum est un lieu public, il est donc recommandé de ne pas publier de donnés personnelles d'une tierce personne sans son consentement. A noter que Silicium n'est pas responsable et n'a pas à juger des faits et actes des utilisateurs de ses forums en dehors de ceux ci.

Lorsque qu'un membre constate un problème quelconque lié à l'utilisation des forums, il vaut mieux poster sur le forum et en discuter, plutôt que d'envoyer un message à un administrateur. Cela a plusieurs avantages :
- le débat est public, chacun peux exprimer son point de vue,
- **tous** les admins sont au courrant (et pas un seul), ça permet d'être cohérent dans nos décisions.

ATTENTION : Ces forums contiennent de fortes doses de 2nd degré, voir même plus : coeurs sensibles, vous voilà prévenus ! 😉
Les adeptes du "1er degré" sont aussi les bienvenus, on est pas sectaires.

Pour tous ceux qui écrivent phonétiquement ou qui ont un vocabulaire directement issu du monde des **SMS**, nous vous suggérons les indispensables **Bescherelle** chez Hatier ou en broc pour un prix dérisoire. Pour éviter un mal de tête aux lecteurs, nous rappelons qu'il est agréable d'écrire et de lire des messages en version complète et pas en version tronquée de voyelles ou de syllabes ...

Les **petites annonces** sont les bienvenues, **pas les enchères** ! Nos forums ne sont pas un support publicitaire pour les ventes de vieux matériels sur des sites d'enchères, nous les connaissons tous et savons y faire nos courses, inutile donc de polluer.
Il y a deux rubriques :
- l'une pour les visiteurs de passage (ne nécessite pas de présentation),
- l'autre pour les membres actifs (qui se sont inscrit, présentés, et ne postent pas que des petites annonces).
Dans le cadre des ventes/échanges :
- évitez autant que possible les demandes d'estimations à répétition,
- il est préférable que le vendeur fixe un prix, quitte à en débattre (cordialement) ou l'ajuster ultérieurement,
- en général, la règle du "premier venu, premier servi" s'applique, en conséquence manifestez votre intérêt sur le topic,

- évidement, il est fortement déconseillé de cours-circuiter les petits copains par message privé (ça finit souvent mal).

Parce que la question est récurrente, un petit laïus sur les côtes et estimations de prix :

> **Citation:**
>
> > Tout objet qu'il soit rare ou des plus communs n'a la valeur que l'on veut bien lui attribuer. De plus, trop de facteurs rentrent en jeu et rendent très diffcile une cotation. Comme aucun organisme reconnu ne s'est penché vraiment sérieusement sur le problème, il n'y a pas de côte.
> > Des côtes courent ici et là sur le net ou des magazines : elles sont bidons, basées sur rien de professionnel et de sérieux car faites selon une estimation ou un constat personnel vécu par leurs auteurs.

Restez toujours courtois : si quelqu'un ne s'est pas présenté, ou propose un produit dont le prix estimé vous semble exorbitant, ne l'agressez pas, faites le lui remarquer éventuellement, poliment.

Pour ceux que ça intéresse, vous trouverez **ici** la situation géographique des membres. (anciennement **ici**)

Silicium, c'est aussi un **chat**, venez nous y retrouver (canal : #silicium).

Histoire : Les forums Silicium ont été lancé en avril 2002, à la suite du défunt **club8bit** (*Yahoo m'a tuer*), pour faciliter les recherche de messages, vous pouvez consulter cette **archive**.

Pour insérer une image dans un post, utilisez les balises "Img" comme ceci : [img]adresse_image[/img]
Si vous n'avez pas de siteweb pour héberger votre image, vous pouvez utiliser **celui-ci**.

PS : n'hésitez pas à poster toute remarque pertinente pour améliorer le contenu de ce post-it.

A+

_____

Si tu commence à partir alors que ton lacet n'est pas fini, tu te casses la gueule ... (© romu 2005)

pocketmuseum.com

Dernière édition par Pocket le Mer Mai 16, 2007 12:37 pm; édité 63 fois

Revenir en haut profil mp email www

Pocket

Administrateur

Inscrit le: 24 Mai 2002

Messages: 3448

Localisation: Toulouse

Posté le: Mer Nov 01, 2006 12:21 pm Sujet du message: citer

Salut,

Up

Remaniement des aspects ventes/échanges pour limiter les Trolls

_____

Si tu commence à partir alors que ton lacet n'est pas fini, tu te casses la gueule ... (© romu 2005)

pocketmuseum.com

Revenir en haut profil mp email www

nouveau répondre **MySilicium Index du Forum -> Présentation** Toutes les heures sont au format GMT + 1 Heure

Page 1 sur 1

Annexe V : Extrait de l'entretien réalisé avec Philippe Dubois en 2003.

« Comment ça t'est venu (de collectionner) ? »

« A titre personnel, j'ai toujours été très intéressé par les technologies. A six ans, je démontais des radios, je prenais pas encore des cours d'électronique, parce qu'il n'y en avait pas, mais je prenais des kit de montage avec des pièces électroniques pour faire des radios, des conneries, ça c'étai super marrant, donc la techno m'a toujours attiré. A 9 ans, j'ai connu mes premiers jeux vidéo, j'avais acheté une première console, une vidéopack, j'avais vu l'Atari 2600 chez un pote, j'avais kiffé à mort, les jeux vidéo il m'en fallait absolument. Le phénomène a été que de fil en aiguille j'en suis venu à me demander comment étaient faits les jeux vidéo, à 12 ans, j'ai démonté la console, puis j'ai vaguement appris par des chemins détournés ce que c'était qu'un programme, donc à 12 ans j'ai eu mon premier ordinateur. Bon tout ça ce n'était pas de la collection, mais c'était la préparation à être quelqu'un de très attiré par tout ce qui est technologique et informatique, ce qui fait que je suis informaticien maintenant, de fil en aiguille, il y a eu une sorte de préparation.

Parce que notamment en 1994-95 j'avais deux ou trois machines, parce que ma grand-mère avait acheté un mac, j'avais acheté mon micro et puis puisque c'était dans le vent à l'époque et que c'était super puissant, je m'étais acheté un atari ST donc c'était pas une collection, ces trois machines là, je ne les gardais pas pour les montrer, c'était juste pour mon plaisir, c'était les miennes, je n'avais pas envie de les refourguer.

Ce qui c'est passé, c'est qu'en 1994, un an avant 1995 j'étais allé chez un ami qui était dans une autre branche de micro qui était les msx que je ne connaissais pas du tout. Là il m'a montré une machine japonaise, un msx 2, une machine peu connue qui n'avait pas été très vendue sur le territoire, et puis j'ai trouvé ça génial car il y avait des jeux que je n'avais pas et que je ne pouvais pas avoir, il avait cette machine là qui avait un huit bit, bref des caractéristiques techniques qui étaient supérieures à mon atari st j'étais dégoûté. J'arrive chez lui avec mon Atari, je lui sors, trop fier et là il me sort son huit bit et il m'explose, il me fout sur le carreau. Là c'est important, il y a eu une amorce de « putain mais je connaissais

pas ça fait chier quoi », ça fait chier j'ai envie d'avoir ce truc en plus de mon machin. Donc j'ai passé l'été 95 à chercher, à faire une espèce de mini chasse au trésors. C'était pas pour la collection, c'était vraiment pour mon plaisir, pendant les deux ou trois mois d'été aller fouiller toutes les boutiques d'informatique de Montpellier pour aller voir ils avaient pas du stock de machines msx parce que ça ne se faisait plus, c'était déjà une vraie machine de collection. Finalement, on peut dire que tout a basculé en 1996. Pour en revenir sur la préparation avec le msx, il faut dire que quand j'ais commencé mon école d'ingénieur, c'était en 1995-96. En école d'ingénieur, je m'étais ramené avec plusieurs machines, j'avais trouvé un msx 2 et des logiciels, j'avais pris mon Atari st, mon amiga que je venais de m'acheter, sur place je m'étais acheté un gros pc, 11000 balles, et puis j'avais ramené une vectrex et là où il s'est passé un truc super étonnant, j'avais un gros pc, un des plus gros à l'époque. J'étais même un des premiers en France à avoir un 486 DX 266, il faut le dire comme ça, donc j'avais doom dessus, la pointe de la technologie, normalement, tout le monde bavait dessus. Et puis à côté j'avais ramené mon petit msx 2 huit bit quatre gigahertz avec des jeux débiles japonais et là j'ai eu droit à une espèce de mini révélation que j'allais exploiter plus tard. C'est que mon gros pc, ok c'est la pointe de la technologie, mais que les mecs ils venaient faire la queue chez moi pour jouer avec le petit huit bit qui était sorti il y a dix ans avec des petits jeux mignons, juste parce que le gameplay était fabuleux. Là je me suis dit, « il y a quelque chose », les mecs ils kiffent. Et finalement, tout est parti en 1996 donc un an plus tard, l'amorce s'est faite grâce à un ami. Il y a un pote qui est venu chez moi avec le catalogue de l'ordinateur individuel de 1984-85. Et c'est un catalogue qui dressait une liste de matériels sortis ces deux années avec une petite fiche, les caractéristiques, le prix, etc. Il avait trouvé ça dans un endroit dont je te parlerais plus tard. ET j'ai trouvé ça génial, qu'il y ait en un seul média, toute une foule d'informations sur des machines sorties dix ans auparavant et qui étaient répertoriées dans un endroit de manière claire et précise. A cet époque là, j'étais au CNRS de Montpellier, j'avais accès à Internet, en 1996, c'était chaud d'avoir Internet en France, il y avait que quelques fac qui l'avaient. Donc j'avais accès à ça, mais en plus je pouvais créer des pages web, je n'avais jamais fait ça avant, mais le langage html, c'est hyper simple, donc j'ai appris ça en quelques jours. Quand j'ai eu ce catalogue, mon premier réflexe, ça a été d'aller sur Internet sur le seul moteur de recherche c'est à dire yahoo, il y avait 11000 pages répertoriées c'était la préhistoire. J'ai tapé un truc comme « computer history ». Le but c'était pour moi de voir s'il y avait des sites, des musées virtuels

qui parlaient de l'histoire de la micro. Et là c'était simple, il y avait trois sites deux sites aux USA et un en angleterre. Ce dernier était fait par un collectionneur et aux US, il y avait un site de collectionneur où il y avait une time line, une chronologie de 1972 à 1994 et puis il avait mis aussi une liste d'année et puis quelques machines. Il n'y avait pas grand chose, mais ça permettait de voir ce qui était sorti et à quel moment. Donc j'ai décidé en 1996 de créer un site, pendant l'été j'ai créé la première version viable du musée de l'histoire de l'informatique. Grâce à des copains qui m'aident pour la saisie, au bout d'une semaine, il y avait au moins trente ou trente cinq fiches sur des micros. Cette aventure là fait de ce qui est devenu par la suite MO5.com le premier site/ musée francophone de l'histoire de l'informatique. Donc ce site existe depuis 1996. »

Annexe VII : index des topics cités.

Auteur	Sujet, date, heure	Page
Grouikkk	Publié : Ven Oct 24, 2003 11:23 am **Sujet du message :** Jmeprésente jemapel ... non pas Henri, mais ...	122
AHoY	Posté le : Lun Juil 01, 2002 20:58 pm **Sujet du message :** Salutation....	129
Grosdodo	Publié : Dim Déc 28, 2003 12:40 pm **Sujet du message :** J'ai peur du politburo	131
Pixelboy	Publié : Lun Fév 16, 2004 22:28 pm **Sujet du message :** je suis poli et je me présente	133
Professeur Octopus	Publié : Ven Oct 17, 2003 23:22 pm **Sujet du message :** Un nouveau ;-)	136
VeTea	Posté le : Dim Aoû 31, 2003 10:03 am **Sujet du message :** Print"Bien Le BonJour a Tous (et Toutes)"	138
Fabrice Montupet	Publié : Jeu Nov 02, 2006 9:44 am **Sujet du message :** Ne dites pas n'importe quoi...	145
SyDe	Publié : Ven Sep 17, 2004 18:08 pm **Sujet du message :** Démos de ouf...	146
rene	Posté le : Sam Juin 04, 2005 11:12 am **Sujet du message :** De l'action des modos et de la vision de Silicium	150
Invité	Posté le : Ven Aoû 15, 2003 8:45 am **Sujet du message :** écran Atari	154
C64	Posté le : Mar Juil 18, 2006 21:28 pm **Sujet du message :** metal slug	169

Charognard	Posté le : Jeu Nov 20, 2008 9:51 am **Sujet du message :** Mon projet à la con !!!!	170
Atari airforce one	[information non enregistrée] topic relatif à son musée personnel.	171
Badaze	Posté le : Ven Aoû 22, 2008 17:20 pm **Sujet du message :** Omelette indienne	171
Pocket	Posté le : Ven Nov 04, 2005 21:18 pm **Sujet du message :** Colis from Japan	174
jpl	Posté le : Mer Mar 22, 2006 19:44 pm **Sujet du message :** DU BOL QUE POUR LA CRAPULE !!!	174
Killpanda	Posté le : Ven Sep 22, 2006 23:33 pm **Sujet du message :** Les joies d'Emmaüs :-)	175
Perry Rodhan	Posté le : Jeu Juil 08, 2004 1:30 am **Sujet du message :** Je suis nouveau et poli...	175
retrogameold	Posté le : Ven Déc 26, 2008 20:53 pm **Sujet du message :**	179
Nico06	Posté le : Lun Juin 25, 2007 18:27 pm **Sujet du message :** Yop	182
Chiss	Posté le : Dim Juil 16, 2006 10:00 am **Sujet du message :**	183
Etms	Message relatif à une annonce sur meetic	186
Coimbrap	Publié : Jeu Mars 11, 2004 20:26 pm **Sujet du message :** Démos de ouf...	223
Fabrice Montupet	Posté le : Jeu Déc 15, 2005 1:02 am **Sujet du message :** ... du TI-99/4A (pour changer ^_^)	236

Fabrice Montupet	Posté le : Sam Juin 09, 2007 10:52 am **Sujet du message :** Un TI de plus :')	238
yvesffr	Sujet du message : qu’est ce qui vous motive à maintenir votre site	239
les puces informatiques	Posté le : Jeu Déc 16, 2004 0:53 am **Sujet du message :** Squale, découverte jour après jour	244
Fabrice Montupet	Posté le : Sam Oct 28, 2006 18:27 pm **Sujet du message :** Centaine d'Hebdogiciels	262
fneck	Posté le : Ven Aoû 01, 2008 20:50 pm **Sujet du message :** Personnage très indélicat :-(	267
Fabrice Montupet	Posté le : Mer Déc 22, 2004 17:38 pm **Sujet du message:**	271
Fabrice Montupet	Posté le : Jeu Déc 15, 2005 1:02 am **Sujet du message :** ... du TI-99/4A (pour changer ^_^)	279
Jvernet	é le : Jeu Aoû 17, 2006 8:27 am **Sujet du message :** Un petit mail comme je les aime	281
Chiss	Posté le : Dim Jan 09, 2005 22:45 pm **Sujet du message:**	284
SyDe	Posté le : Ven Sep 17, 2004 18:08 pm **Sujet du message :** longshot	285
BDC_Iron	Posté le : Lun Oct 30, 2006 14:27 pm **Sujet du message :** renvois de Longshot...	291
colonel_stavy	Posté le : Sam Avr 23, 2005 23:03 pm **Sujet du message :** [idée]cote et base de prix	318
Moustic	Publié : Lun Oct 12, 2009 8:15 am **Sujet du message :** Y'en a qui ne manquent pas d'air...	332

pstriolo	Posté le : Jeu Avr 28, 2005 12:54 pm **Sujet du message :** [idée]cote et base de prix	333
alexis	Posté le : Ven Oct 27, 2006 14:05 pm **Sujet du message:**	338
Carl	Posté le : Dim Juin 13, 2004 20:42 pm **Sujet du message :** la surenchère des Safépus :-(	340
bobinfo	Posté le : Jeu Nov 02, 2006 9:58 am **Sujet du message :** encore un ebayeur qui prend les gens pour des cons	346
lsz	Posté le : Mer Mai 23, 2007 23:27 pm **Sujet du message :** Marre des "untested"!	347
fabrice93fr	Posté le : Mar Juin 15, 2004 6:01 am **Sujet du message :** UN GROS salopard sur EBAY	348
Deckard	Posté le : Mar Mai 08, 2007 16:23 pm **Sujet du message :** ebay : mise en garde contre un vendeur indélicat	349
charognard	Posté le : Jeu Juil 26, 2007 23:07 pm **Sujet du message :** un achat sur ebay pas banal !!!	350
POUPOUGNE	Posté le : Mar Jan 06, 2009 16:03 pm **Sujet du message :** Besoin d'un service...;)	354
Pstriolo	Sujet sur les « emmerdements » liés aux paquets	358
badaze	Posté le : Dim Nov 30, 2008 10:53 am **Sujet du message :** BrocanteS du 30 Novembre	364
Mikelo	**Sujet du message :** Confiance entre gamopatteur [extrait du forum gamopat]	370
Raphael	Posté le : Mar Oct 10, 2006 23:18 pm **Sujet du message :** vend atari ste excellent etat	374

ntrs	Posté le : Sam Fév 16, 2008 18:27 pm **Sujet du message :** vivement la fin du monopole de la poste	378
Pocket	Posté le : Sam Fév 16, 2008 18:31 pm **Sujet du message :** Re : vivement la fin du monopole de la poste	379
rhod	Posté le : Lun Nov 13, 2006 12:52 pm **Sujet du message :** sniper(s) ebay	388
pstriolo	Posté le : Dim Juil 27, 2008 13:59 pm **Sujet du message:**	400
fabrice93fr	Posté le : Sam Fév 25, 2006 13:42 pm **Sujet du message :** enchere de reve	408
UBOOT	Posté le : Mar Aoû 30, 2005 23:04 pm **Sujet du message :** injonction également dans la marne ...	413
pongbeat	Posté le : Lun Mai 25, 2009 21:21 pm **Sujet du message :** Que faire de sa collection ?	434
Fabrice Montupet	Posté le : Jeu Juin 14, 2007 8:32 am **Sujet du message:**	445
willpot	Posté le : Ven Juin 08, 2007 08:51 **Sujet du message :** nouveau cimetière	449
Michael ALBO	Posté le : Ven Juin 15, 2007 12:06 pm **Sujet du message :** Petite mise au point ...	450